B 7
4
293
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

Biblioteca

F. 4. 293

PRINCIPES
GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS
DE
LA LANGUE FRANÇAISE,

Confirmés par des Exemples choisis, instructifs, agréables, & tirés des bons Auteurs.

Avec des Remarques sur les Lètres, la Prononciation; la Prosodie, les Accents, la Ponctuation; l'Orthographe & un Abrégé de la Versification Française.

Par M. DE WAILLY.

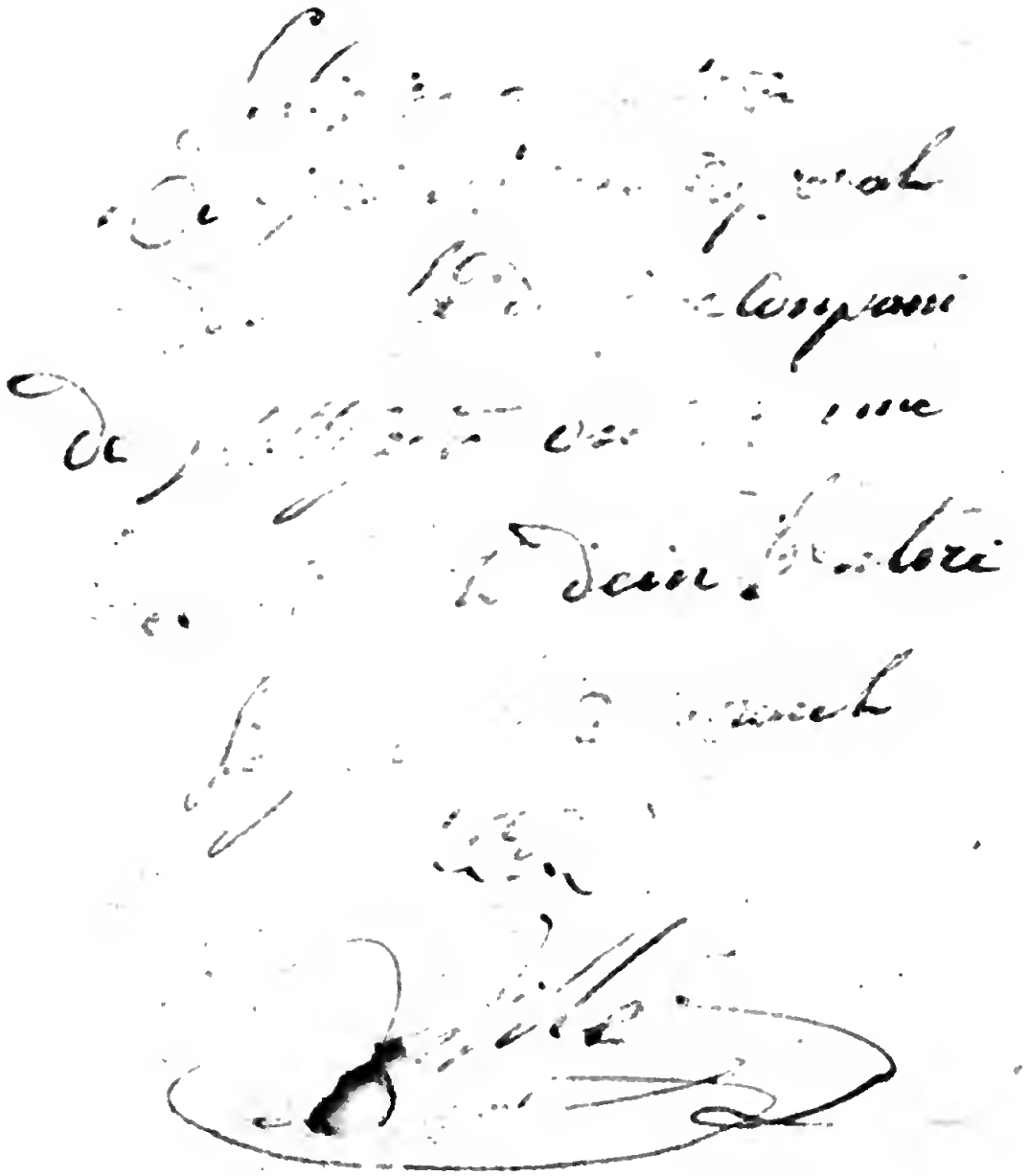
HUITIÈME ÉDITION,

Revue & considérablement augmentée.

Sur-tout, qu'en vos écrits la Langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
BOILEAU.

A PARIS,
Chez J. BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

M D C C L X X V I I.



1808

B° 7. 4. 293

A MONSEIGNEUR

LE RECTEUR

ET

A L'UNIVERSITÉ

DE PARIS.

MONSEIGNEUR & MESSIEURS,

C'EST à votre zêle & à vos lumières que nos Rois ont confié l'éducation de la Jeuneſſe. Tout ce qui a rapport à une fonction ſi utile & ſi importante vous a

cipes de notre langue ? Je l'ai ſur-tout compoſé pour les Élèves que vous formez. Je devais avant de le publier pour la première fois, vous demander la permiſſion de le faire paraître ſous vos auſpices ; mais la crainte de vous ofrir un eſſai peu digne de vous, m'a empêché de me préſenter. Aujourd'hui que je l'ai retouché avec le plus grand ſoin, & que pluſieurs Membres de cète ſavante Compagnie l'ont honoré de leur aprobation, il me ſemble que je puis vous l'ofrir avec une ſorte de confiance. Je ſerai trés flaté, MONSEIGNEUR & MESSIEURS, *que cète nouvèle édition paraiſſe avec les ſufrages de la célèbre Univerſité dont j'ai l'honeur d'être Membre. En lui dédiant mon livre, je ne fais que m'aquiter de ce que je lui dois. Si j'ai quelque teintûre des Lètres, c'eſt dans ſon ſin que je l'ai puiſée ; il eſt juſte que je lui en faſſe homage ;*

c'eſt un tribut que je lui paye avec les plus vifs ſentiments de reconaiſſance.

Je ſuis avec un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR & MESSIEURS,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur, DE WAILLY.

EXTRACTUM
E COMMENTARIIS
UNIVERSITATIS.

ANNO Domini 1765, die tertiâ menſis Auguſti; habita ſunt Comitia ordinaria Deputatorum Univerſitatis in Ædibus Academicis Collegii Ludovici Magni; quibus in Comitiis relatum eſt de opere, quod vir eruditus Magiſter DE WAILLY parat in vulgus edere ſuper principiis Linguæ Gallicæ, quodque die quintâ Julii proximè elapſi poſtulavit, ut ſibi liceret Univerſitati Pariſienſi dedicare. Auditâ relatione MM. XAUPY Theologiæ Decani, & HAMELIN, antiqui Rectoris, ad expendendum præfatum opus tunc delegatorum, visâque eorum ſententiâ ſcripto datâ, quæ ſic habet;

» Incumbebat nobis ad vos referre de Libro cui titu-
» lus eſt: *Principes généraux & particuliers de la Lan-
gue Françaiſe*, quem Magiſter DE WAILLY ampliſ-
» ſimo Rectori almæque Academiæ dedicare intendit,
» ſi pro veſtrâ libuerit benignitate. Librum hunc dili-
» gentiſſimè perlegimus, pleroſque ejus articulos cum
» ſummâ & attentione & voluptate expendimus. Ii
» tantâ ſagacitate, tam expeditâ ſimul & clarâ methodo
» ſunt elaborati, ut ſolertiſſimus auctor, generales re-
» gulas ſtatuendo, multiplices virorum in arte gram-

» maticâ peritiſſimorum lucubrationes, miro ordine &
» quingentis circiter paginis contraxiſſe, eorumque me-
» dullam & ſuccum omnem expreſſiſſe nobis videatur.
» Uno verbo dicemus: omnia in hoc opere inveniun-
» tur principia, quæ ad linguæ noſtræ puritatem, cla-
» ritatem, elegantiamque ſpectant & conducunt. Præ-
» cepta ſelectis optimorum quorumque auctorum ſta-
» biliuntur exemplis, quæ ubique diffuſa præceptorum
» aſperitatem imminuunt, & juventutis animos gratâ
» varietate recreando, mores ejus non parum effor-
» mant. Illud igitur opus alumnorum veſtrorum utili-
» tati maximè accommodatum, digniſſimum cenſemus
» quod ſub almæ Univerſitatis auſpiciis in lucem emit-
» tatur. Datum Pariſiis, die tertiâ Auguſti 1765. »
Signatum Xaupy, Theol. Decanus. Hamelin.

Placuit oblatam dedicationem admittere, prædictum-
que opus inter eos Libros recenſere, quos Univerſi-
tas Pariſienſis inſtitutioni juventutis feliciter promo-
vendæ conſecrat.

Fourneau,
Univ. Scriba.

PRÉFACE.

Cète Préface ſera ortografiée ſuivant la réforme que je propôſe dans ma diſſertation ſur les moyéns de ſimplifier notre ortografe. Nous en retracerons les principes aus articles des lètres, de la prononciation, de la quantité, des accents & de l'ortografe.

LA première édition de cet Ouvrage ne contenait pas quatre cents pages ; néanmoins pluſieurs Académiciéns célèbres l'honorêrent de leurs éloges ; la plupart des Journaliſtes en rendirent un compte favorable ; quelques-uns le critiquêrent ; mes amis me comuniquêrent pluſieurs obſervations. Encouragé par les éloges des uns, éclairé par la critique des autres, je retouchai d'un bout à l'autre mon ouvrage en 1763 : j'y fis & des retranchements & des augmentations conſidérables : j'élaguai certains articles, j'en réunis d'autres, & je me trouvai plus que dédomagé de mes pènes par l'acœuil que lui fit le public. Je préſente aujourd'hui la huitième édition ; & pour lui témoigner ma ſincère reconaiſſance, je l'ai revue avec tout le ſoin dont je ſuis capable, j'y ai fait pluſieurs additions, & j'y

ai corigé les fautes qui avaient pu m'échaper dans les précédentes.

J'ai intitulé mon Ouvrage, *Principes généraus & particuliers de la Langue Françaiſe*, &c. parce que je ne me ſuis pas contenté de doner les règles générales & élémentaires de notre Langue ; j'ai tâché d'y renfermer les principes qu'il faut ſavoir pour la parler & l'écrire, non-ſeulement avèc corection, mais avèc élégance. Pour cela j'ai fait une ſorte d'extrait des Remarques de Vaugelas, de cèles de l'Académie & de Corneille ſur Vaugelas ; de cèles de Bouhours, Ménage, Andry de Boisregard, Bellegarde, Gamache, &c. Dans les remarques de ces Auteurs, il y a pluſieurs chôſes qui ne peuvent aujourd'hui faire naître aucun doute, parce qu'èles ſont ou entièrement uſitées, ou tout-à-fait hors d'uſage : je n'ai rién dit ſur ces ſortes d'articles.

Pour abréger les autres, & établir des règles générales, j'ai raproché ſous un même point de vue les chôſes qui ont raport entre èles, & qui ſe trouvent éparſes en diférents endroits de leurs ouvrages. Par exemple, le P. Bouhours dit dans un endroit : » C'eſt une négligence vicieuſe de mètre » deux *avec* qui ſe ſuivent & qui ont des » raports diférents, «, &c. Dans un autre il s'exprime ainſi : » Ce n'eſt pas écrire pure» ment que de mètre deux *on* qui ne ſe-

» raportent pas à la même perſone ». Il répète dans un troiſième article, que « c'eſt » une négligence vicieuſe d'entaſſer dans le » diſcours pluſieurs *come* les uns ſur les au- » tres, quand ils ne ſont pas dans le même » ordre ». Le même Auteur dit encore dans le ſecond volume de ſes remarques, ce qu'il avait déja obſervé dans ſes doutes : « Deus » *il* de ſuite, qui ſe raportent à diférentes » perſones, font de l'obſcurité, » &c.

Au-lieu de ces remarques particulières, j'établis ce principe général :

On ne doit pas répéter dans la même frâſe un Pronom, un Adjectif pronominal, une Prépoſition, une Conjonction avèc des raports diférents. La remarque ainſi énoncée me paraît bién plus utile ; èle s'étend à tous les Pronoms, à tous les Adjectifs pronominaus, à toutes les Prépoſitions, à toutes les Conjonctions. C'eſt ainſi qu'en établiſſant des principes généraus, j'ai ſouvent mis en deus pages ce qui en contiént plus de vingt dans les diférents Auteurs qui m'ont ſervi de guides.

Il m'arive quelquefois de combatre les ſentiments de ces homes célèbres, & des autres Gramairiéns qui m'ont précédé : je ne prétends point par là doner la moindre atteinte à la réputation qu'ils ſe ſont juſtement aquiſe ; je les reconais pour mes Maîtres ; & ſi mon ouvrage eſt bién acœuilli

du public, c'eſt, ſans doute, ſur-tout à cauſe des remarques que j'ai puiſées dans leurs livres ; mais je n'ai pas dû les ſuivre ſans examèn : quand je ne ſuis pas de leur ſentiment ; j'expôſe ſans prétention les raiſons que j'ai de ne le pas adopter. De même, ſi je critique des Auteurs célèbres, c'eſt pour empêcher qu'on ne les imite en ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. « L'exemple des » bons Écrivains, dit le P. Bouhours, eſt » plus contagieus que celui des autres ; & » l'on ne ſauroit trop ſe précautioner contre » certaines locutions, qui, toutes méchantes qu'èles ſont, pâſſent pour bones, » parce qu'èles ſe trouvent dans d'excèlents » livres ».

Il me ſemble que dans nos Gramaires Françaiſes, on a trop multiplié les termes de l'art, qu'on s'eſt trop arêté à les définir ; qu'enfin on a traité trop au long ce qui eſt purement élémentaire, & conu par conſéquent du plus grand nombre des Lecteurs. Les termes, les définitions & les explications qu'on en done, les déclinaiſons & les conjugaiſons, &c. forment la plus grande partie de nos ouvrages de Gramaire : la conaiſſance de toutes ces chôſes eſt utile ſans doute, mais èle ne ſufit pas pour la pratique du langage. La Sintaxe, eſt, ſans contredit, ce qu'il y a de plus néceſſaire, & c'eſt la partie ſur laquèle on s'eſt le moins

étendu. Pour moi j'ai cru devoir ſuivre un autre plan. Je me ſuis peu arêté ſur les définitions, come je le dirai bientôt, & j'ai traité fort au long ce qui regarde la Sintaxe. Sous ce nom, je comprends l'union des mots, leur acord, leur arangement. J'entre ſur tous ces points dans un grand détail. Par exemple, ſur l'arangement des mots, je ne me contente pas de doner ce qui eſt purement élémentaire, je fais des remarques ſur l'arangement qui done de la grâce au diſcours, qui le rend élégant & animé. Je parle des mots qu'on peut ſuprimer pour rendre la diction plus vive, de ceus qu'on doit répéter, des répétitions de nèteté, de cèles qui ſont élégantes, qui donent de la force à la frâſe, de cèles qui ſont vicieuſes; de la rencontre des mots qui rendent la prononciation dûre. On y trouvera auſſi un article du Pléonaſme ou des mots ſuperflus. Je me ſuis étendu ſur les fautes qu'on peut faire en aſſortiſſant mal les termes. Je parle des Métafores, de leur bon & de leur mauvais uſage; des longues Périodes, des manières de parler baſſes, des Pointes ou des jeus de mots, des Sinonimes vicieus, &c. toutes chôſes dont nos Gramaires n'ont point parlé.

Je done d'abord l'explication des diférentes parties qui compôſent le diſcours, & j'ai renvoyé à la Sintaxe qui ſuit cète expli-

cation, pluſieurs remarques ſur les noms de nombre & les pronoms : on poura par ce moyén lire & étudier de ſuite ce qui regarde la Sintaxe. Après la Sintaxe je traite des lètres & de leur prononçiation, de la Proſodie ou de la quantité de Silabes. Je me ſuis beaucoup ſervi pour ce dernier article de l'excèlent Traité *de la Proſodie Françaiſe, par M. l'Abé d'Olivet* ; ces remarques qui manquent dans la plupart de nos Gramaires, m'ont paru néceſſaires pour compléter ce que je dis ſur les lètres & leur prononçiation. A l'article des lètres ſucçède celui de l'Ortografe, où je parle des acçents, du tréma, de l'apoſtrofe, du trait d'union, des lètres capitales & des diférentes marques de ponctüation. J'entre enſuite dans quelque détail ſur l'ortografe des finales, ſur l'*e* muet, les voyèles naſales, les mots dérivés ; &c. Il me ſemble que les obſervations que je done à ce ſujet, pouront beaucoup ſervir aux perſones qui ne ſont pas acoutumées à feuilleter les Dictionaires. Par exemple, qu'on doute ſi un mot ſe termine en *ace* ou en *aſſe*, en *èce*, en *eſſe*, ou en *aiſſe*, en *ice* ou en *iſſe*, en *oce*, ou en *oſſe*, &c ; en cherchant dans la table alph bétique les mots en *ace*, *aſſe*, en *ece*, *eſſe*, *aiſſe*, en *ice*, *iſſe*, &c. on poura s'éclaircir de ſon doute. Enfin l'ouvrage eſt terminé par un abrégé de la Verſification Françaiſe.

Pour renfermer toutes ces chôſes dans un ſeul volume, voici le plan que j'ai ſuivi.

J'ai doné le plus clairement, mais en même temps le plus ſucçintement que j'ai pu, les définitions des termes uſités dans la Gramaire; loin de multiplier ces termes, je me ſuis apliqué à en diminuer le nombre. Quelques Gramairiéns admètent quatre ſortes d'Articles, le Défini, l'Indéfini, le Partitif ou l'Indéterminé, & l'Article *un*, *une*; ils reconaiſſent des Déclinaiſons & des Cas; de ſorte qu'ils ſe trouvent obligés d'employer un grand nombre de pages à définir, à expliquer les Articles & les Cas, à décliner les Noms & les Pronoms. Pour moi qui ſuis perſuadé que ſans admètre cet attirail d'Articles, de Cas & de Déclinaiſons, on peut expliquer les dificultés de notre langue, je dis que nous n'avons qu'un Article, & je n'admets ni Cas ni Déclinaiſons; en conſéquence je n'emploie pas onze pages ſur l'Article & ſur l'uſage qu'on en doit faire dans le diſcours. Au-reſte, ce ſentiment ne m'eſt point particulier, c'eſt celui de nos plus célèbres Gramairiéns, je veus dire de Meſſieurs *Desfontaines*, *Girard*, *Dumarſais*, *d'Olivet*, *Duclos*, *Beauzée*, *Fromant*, *Douchet*, *Harduin*, *Batteux*, &c. c'eſt celui de l'*Académie Françaiſe*, voyez la dernière édition de ſon Dictionaire: c'eſt enfin celui de M. *Reſtaut*, voyez les pages 58 & 455 de ſon ouvrage.

Pourquoi, malgré cela, M. *Reſtaut* a-t-il admis des cas, des Déclinaiſons, & diférentes ſortes d'Articles ? C'eſt, dit-il, pour ne pas nous écarter du langage ordinaire des Gramairiéns. Cète raiſon ne me paraît guère filoſofique. S'il falait toujours ſuivre pas à pas ſes prédéceſſeurs, jamais les ſiences ne ſe perfectioneraient. Dês qu'un ſentiment eſt faus, je crois que nous devons l'abandoner ; & c'eſt ce qui m'a empêché de ſuivre la route des anciéns Gramairiéns. Il m'a paru que les Cas, les Déclinaiſons & les diférentes ſortes d'Articles qu'on a mis dans nos Gramaires Françaiſes, étaient contraires au génie de la langue, & que tous ces termes, loin de faciliter l'étude du Français, du Latin ou du Grèc, ne feſaient qu'embaraſſer les jeunes-gens & retarder leurs progrês.

En effet, 1°. M. *Reſtaut* emploie une cinquantaine de pages à décliner les Noms & les Pronoms, à expliquer les Cas & les Articles. Tout ce qu'il dit à ce ſujet, fût-il vrai, eſt aſſurément trop long.

2°. Sans tout cet atirail de Cas, de Déclinaiſons & d'Articles, on peut facilement faire conaître aux jeunes-gens les raports que les Noms, & les pronoms Français peuvent avoir avèc les Noms, les Pronoms & les autres mots du Latin, du Grèc ou des autres Langues. Il ſufit pour cela d'employer les termes de Sujet ou de Nominatif, de Vocatif,

de Régimes, & de doner aus jeunes-gens ce principe auſſi ſimple qu'inconteſtable :

Dans toutes les Langues, qu'èles ayent des Cas & des Délinaiſons, ou qu'èles n'en ayent point, les noms & les Pronoms d'une fráſe ſont ou Nominatifs, ou Vocatifs, ou Régimes.

Il me paraît encore que les Gramairiéns qui ont admis des Cas & des Déclinaiſons, n'ont pas ſufiſament éclairci ce qui regarde les Pronoms. Ils diſent, en déclinant les Pronoms Perſonels :

Nominatif *je* ou *moi.*
Nominatif *tu* ou *toi.*
Nominatif *il* ou *lui.*
Nominatif pluriel *ils* ou *eux.*

Un étranger qui lit ceci, croit qu'au Nominatif on emploïe indiférament l'un ou l'autre de ces mots, & qu'en diſant *moi done, toi viéndras, lui ſortira, eus chanteront, &c.* il parlera auſſi bién que s'il diſait, *je done, tu viéndras, ils ſortira, ils chanteront, &c.* C'eſt-là ſans doute ce qui fait que les étrangers ſe trompent dans l'emploi de ces Pronoms. Je crois avoir évité cète faute en marquant les ocaſions où *moi, toi, lui, eus*, peuvent s'employer au Nominatif, ou en Régime, ſoit ſimple, ſoit compoſé.

Je difère auſſi des autres Gramairiéns ſur ce qui regarde le Verbe. J'apèle en général Verbe actif, celui qui exprime une action.

faite par le ſujet. *Le menteur offenſe Dieu.*

Je nome Verbe paſſif, celui qui exprime une action reçue ou ſouferte par le ſujet. *Le Menteur ſera puni.*

Je done le nom de Verbe neutre à celui qui n'exprime ni une action faite, ni une action reçue par le ſujet. *Votre frère dort, repôſe, excèle.* Ces Verbes s'apèlent neutres de *neuter, a, um*, qui ſignifie *ni l'un ni l'autre*, parce qu'ils ne ſont ni actifs ni paſſifs. Ils déſignent l'état ou quelque autre attribut du ſujet.

Je diſtingue enſuite trois ſortes de Verbes actifs, ceus qui ont un régime ſimple, *Dieu punira les méchants* : ceus qui n'ont qu'un régime compoſé, *L'honête home ne nuit à perſone ; il ne médit pas de ſon prochain ;* ceus enfin qui ſont ſans régime, *Danſer, partir, venir.*

Les autres Gramairiéns apèlent Verbes neutres, ces deus dernières ſortes de Verbes ; mais puiſqu'ils expriment une action faite par le ſujet, il me paraît plus naturel de les apeler Verbes actifs, & de ne doner le nom de Verbes neutres, qu'à ceus qui n'expriment point d'action : on lève par ce moyen toute équivoque, toute ambigüité.

En éfet, 1°. eſt-il facile de faire comprendre à ceus qui ne ſont pas familiariſés avec les termes de Gramaire, que *courir, danſer, ſauter, agir, &c.* ſont des Verbes qui

ne ſont point actifs, que ce ſont des Verbes neutres ? Ils entendent dire tous les jours; *Cet enfant eſt continuèlement en action, il court, il danſe, il ſaute*, &c.

2°. Les définitions qu'on nous done des Verbes actifs ou neutres, ſont-èles juſtes ? Voici cèles de M. *Reſtaut* : *Le Verbe actif eſt un Verbe par lequel on exprime une action qui pâſſe hors du ſujet qui en eſt le principe. Le Verbe neutre eſt un Verbe, lequel ou n'exprime pas d'action, ou en exprime une qui ne pâſſe pas hors du ſujet qui agit.*

Suivant M. *Reſtaut*, *parler à quelqu'un*, *médire de quelqu'un*, &c. ne ſont pas des Verbes actifs ; ce ſont des Verbes neutres : cependant ces Verbes me paraiſſent exprimer des actions qui pâſſent hors des ſujets qui en ſont les principes. Quand je dis : *Votre frère m'a parlé ce matin*, l'action de parler a pâſſé hors du ſujet, *votre frère*, puiſque j'ai entendu ce qu'il m'a dit. De même quand on dit : *Celui qui médit de ſon prochain ſe rend odieux & mépriſable*, l'action de médire ne pâſſe-t-èle pas hors du médiſant, qui eſt le ſujet ; & celui qui eſt l'objet de la médiſance n'en reſſent-il pas quelquefois des éfets très préjudiciables ?

3°. Il s'enſuivrait de la définition de M. *Reſtaut*, que *je me bleſſe*, *je me tourmente*, *je me punis*, &c. ne ſont pas des Verbes actifs, parce que l'action qu'ils ex-

priment ne pâſſe pas hors du ſujet qui en eſt le principe. Peut-on dire que ces Verbes ne ſont point actifs, tandis qu'on done le nom de Verbes actifs à *bleſſer quelqu'un*, *tourmenter quelqu'un*, *punir quelqu'un* ?

M. *Reſtaut* à l'article des Verbes *réfléchis*, diſtingue des *Verbes réfléchis par la ſignification*, & des *Verbes réfléchis par l'expreſſion*. Il ſubdiviſe enſuite les *Verbes réfléchis par la ſignification*, en *Verbes réfléchis directs*, *indirects* & *paſſifs*. Toutes ces dénominations qui entraînent des longueurs, ne m'ont paru ni claires, ni juſtes, ni néceſſaires. En éfet, qu'eſt-ce qu'un Verbe réfléchi, ſelon M. *Reſtaut* ? » C'eſt un Verbe dont le nominatif » & le régime ſignifient la même perſone » ou la même chôſe : en ſorte que le ſujet » qui agit, agit ſur lui-même, & eſt en » même temps le ſujet ou l'objet de l'action ». Je demande ſi dans les Verbes que M. *Reſtaut* apèle *réfléchis paſſifs*, & *réfléchis par l'expreſſion*, le nominatif ou le ſujet agit ſur lui-même. Non ſans doute ; car, ſuivant M. *Reſtaut* : » Les Verbes réfléchis paſſifs ſont ceus dont » le nominatif exprime une chôſe inanimée » & incapable d'action ; & les Verbes réfléchis par l'expreſſion ſont ceus qui ſans » ſignifier l'action d'un ſujet qui agit ſur lui-même, ſont joints & conjugués avec les » pronoms conjonctifs *me*, *te*, *ſe*, *nous*, » *vous*, *ſe* ». Pour éviter cet embaras, voici coment je procède.

J'apèle en général Verbes pronominaus, ceus qui ſe conjuguent avec deus pronoms de la même perſone, comme, *je me repens*, *nous nous bleſſons*, *il s'eſt vendu*, *ils ſe ſont vendus*, *elle ſe quite dificilement* (en parlant de livres & d'une mauvaiſe habitude.)

Ces Verbes pronominaus ont *la ſignificazion paſſive*, quand le ſujet eſt un nom de chôſes inanimées : *Une vieille habitude ſe quite dificilement*, c'eſt-à-dire, *eſt quitée*; & quelquefois quoique le ſujet ſoit un nom de perſone : *Suſanne s'eſt trouvée inocente*, c'eſt-à-dire, *a été trouvée inocente*.

Ils s'apèlent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe ſur le ſujet qui la produit ; come, *mon frère ſe bleſſe*. *Mon frère* eſt le ſujet qui produit l'action, & c'eſt ſur lui qu'èle retombe, &c.

Toutes ces définitions des Verbes difèrent un peu de cèles de nos Dictionaires & de nos Gramaires ; je ne les propôſe que parce que je les crois plus ſimples & plus vraies que les anciènes.

D'après M. Girard, j'ai apelé ſimplement *Gérondifs*, des mots que d'autres Gramairiéns apèlent tantôt *Gérondifs* & tantôt *Participes actifs*. Je n'ai en vue que la clarté, & j'ai renfermé dans ma définition du Gérondif, cèles qu'on done du Gérondif & du Participe actif. J'ai cru, 1°. que le nom de *Participe* ne convenait pas à des mots qui dans l'uſage

actúel de notre langue ne prènent ni genre ni nombre. Il m'a ſemblé, 2°. qu'on ne devait pas apeler *Participes actifs*, des mots qui n'expriment point d'action, come *étant*, *dormant*, *repoſant*, *&c.*

Il me ſemble encore que ce n'eſt pas s'exprimer clairement que d'apeler *Participes paſſifs*, les Participes des Verbes actifs & des Verbes neutres; come dans, *il a lu*, *nous avons écrit*; *il a dormi*, *il a excélé dans la peintûre*, *&c.*

J'évite ces dénominations équivoques, en donant le nom de Gérondifs à *liſant*, *écrivant*, *donant*, & en apelant Participes, les mots *lu*, *écrit*, *&c.* Je ne vois d'ailleurs aucun inconvénient à nomer ſimplement *Gérondifs*, les mots *liſant*, *écrivant*, *donant*, *&c.* pourvu qu'on en explique l'uſage, comme je l'ai fait.

Les Gramairiéns ſont auſſi partagés ſur les règles des Participes. Les uns donent quatre règles générales & cinq exceptions; de ſorte que ſuivant ces Auteurs, il faut faire neuf obſervations pour bién conſtruire les Participes. Les autres ne pôſent que quatre règles qui ſont ſans exceptions; c'eſt le ſentiment que j'ai adopté; il m'a paru & plus ſimple & plus fondé en raiſon que le premier. J'eſpère qu'on ne ſera pas mécontent de la manière dont je l'ai prouvé & dévelopé.

Enfin pluſieurs règles de nos Gramairiéns ne me paroiſſent pas embraſſer toute l'étendue

de l'uſage. M. *Reſtaut* dit, par exemple :

Le pronom conjonctif *le* eſt indéclinable, » c'eſt-à-dire, qu'il eſt toujours le même » pour le maſculin & le féminin, pour le » ſingulier & le pluriél, toutes les fois qu'il » ſe raporte à un ou à pluſieurs Adjectifs, » de quelque genre & en quelque nombre » qu'ils ſoient. »

A cète règle j'ai ſubſtitué cèle-ci : Le *ne prend ni genre ni nombre, quand il ſe raporte aus Adjectifs ou aus Verbes.*

J'ai ajouté *aus Verbes*, à cauſe des exemples ſemblables à celui-ci : *Les lois de la natûre & de la bienſéance nous obligent égalemens de défendre l'honeur & les intérêts de nos parents, quand nous pouvons* le *faire ſans injuſtice.*

J'ai diſtingué deus ſortes de noms colectifs, les généraus & les partitifs. Les autres Gramairiéns pour n'avoir pas fait cète diſtinction, ont doné des règles qui ne ſont pas juſtes. En éfet, M. *Reſtaut*, après avoir dit, page 40, que *la forêt, le peuple, l'armée, multitude, infinité, &c.* ſont des colectifs, établit cète règle, page 66. L'adjectif ſe » met au pluriél, quoiqu'il ſe raporte à un » ſubſtantif ſingulier, quand ce ſubſtantif eſt » un nom colectif ſuivi d'un autre ſubſtantif » pluriél au génitif ». Et il ajoûte, page 206. » Quand le Verbe a pour nominatif un nom » colectif au ſingulier, ſeul ou ſuivi d'un ſub-

» ſtantif pluriél au génitif, il ſe met au plur. »

1°. En ſuivant ces deus règles il faudrait dire : *l'armée* ſont *en marche*, *le peuple* ſont *légers*. *La forêt des Ardènes* ſont *au couchant du Luxembourg*. *L'armée des infidèles* ont été taillés *en pièces*. Car *le peuple*, *l'armée*, *la forêt* ſont des colectifs, ou ſeuls ou ſuivis de ſubſtantifs pluriels au génitif.

2°. Ces deus règles n'expriment pas toute l'étendue de l'uſage. 1°. Elles ne font pas mention *des Adverbes de quantité*, qui demandent le pluriél come les colectifs partitifs. 2°. Elles ne parlent point des *Pronoms*, qui en ce cas s'acordent avèc le pluriél auſſi-bién que l'Adjectif & le Verbe. Au-lieu de ces deus règles, voici cèle que je done :

Quand les colectifs partitifs & les Adverbes de quantité ſont ſuivis de la prépoſition DE *& d'un pluriél, alors l'Adjectif, le Pronom & le Verbe s'acordent avec le pluriél.*

Cète règle, come on voit, renferme les deus qu'a donées M. *Reſtaut*, & les deus autres qu'il a oublié de doner.

On lit dans la même Gramaire, que l'Imparfait & le Pluſque-parfait du Subjonctif ne s'emploient, que quand les Verbes qui précèdent la conjonction, ſont à un des temps paſſés ou conditionels. Cète règle eſt-èle bién juſte ? ne dit-on pas ? *Il n'eſt point d'home, quelque mérite qu'il ait, qui ne* fût *trés mortifié, s'il ſavait tout ce qu'on penſe de lui,*

lui. Je doute que votre frère eût réuſſi dans *ſon entrepriſe ſans le ſecours de ſes amïs.*

On dit de même que le préſent du ſubjonctif ne peut s'employer, que quand le premier Verbe eſt au préſent ou au futur de l'indicatif. Il y a encore ici une exception, dont nos Gramairiéns ne parlent point, & que je raporte. La même choſe a lieu pour l'indicatif.

On vèra encore, que ſur le mot *un* je ne ſuis pas du ſentiment de M. *Reſtaut.* Le Public éclairé décidera qui de nous deus a raiſon.

J'ajoûte que le plan de M. *Reſtaut* & le mién ſont différents. Je me ſuis propoſé de développer les principes généraus & particuliers de notre langue, & come je l'ai déja dit, je ne m'en ſuis pas tenu au pur élémentaire de la Gramaire; c'eſt pour cela que voulant entrer dans un grand détail, j'ai reſſéré la matière autant qu'il m'a été poſſible, ſoit en traitant ſuccintement les chôſes qui ne demandent point de diſcuſſion, ſoit en réuniſſant ſous un même article, cèles qui ont raport entre èles.

M. *Reſtaut*, comme le porte le titre de ſon ouvrage, n'a donné que les principes généraus & raiſonés de la Gramaire Françaiſe; & ſuivant le plan qu'il s'était tracé, il ne pouvait renfermer en un volume ce que j'ai fait entrer dans le mién. En voici les raiſons:

1°. Le livre de M. *Reſtaut* eſt par demandes & par réponſes: cète manière de procéder entraîne néceſſairement des longueurs & des redites.

2°. Les réponſes ſont éclaircies par de longs raiſonements ; & ces raiſonements M. *Reſtaut* les fait ſouvent ſur ce qui n'eſt pas conteſté, come ſur ce qui eſt fort dificile.

3°. M. *Reſtaut* admet des Déclinaiſons & des Cas dans les Noms & les Pronoms français, des Articles définis, indéfinis, partitifs ou indéterminés, & l'Article *un*, *une*. En conſéquence il emploie une cinquantaine de pages à décliner les Noms & les Pronoms, à doner l'explication des Cas & des différentes ſortes d'Articles.

4°. Les termes de Gramaire ſont fort multipliés dans M. *Reſtaut* ; & à chaque définition qu'il en done, il ajoûte preſque toujours de longues explications. Par exemple, il a dis pages entières ſur la ſeule définition du Verbe en général, & il définit avec la même prolixité nos diférentes eſpèces de Verbes : de ſorte que les chapitres du Verbe & du Participe contiènent dans ſon livre plus de deus cents pages. Je n'ai guère que cent pages ſur le Verbe ; & ceus qui ont fait le paralèle des deus ouvrages conviènent que je ſuis entré dans un plus grand détail que M. *Reſtaut*.

Je ne veus point par ces obſervations déprimer l'ouvrage de M. *Reſtaut*, je ſerais fâché qu'on me prêtât d'auſſi bas ſentiments ; mais come en 1762 on fit inſérer dans l'Anée Litéraire, une lètre où l'on me condânait, parce que je n'avais pas ſuivi les ſentiments de M. *Reſ-*

taut, j'ai cru que je devais expôſer les raiſons que j'avais de m'en écarter. Quoique le livre de M. *Reſtaut* ait u beaucoup de vogue, il m'était permis de n'en pas ſuivre tous les ſentiments ſans examèn. La Gramaire françaiſe de *Chifflet* ut en ſon temps au-moins dis éditions; cependant èle étoit remplie de fautes. En un mot, comme le dit très bién un de nos plus grands Maîtres en cète matière, feu M. *Duclos*, Secrétaire de l'Académie Françaiſe : » Quelque reſpectable que ſoit » une autorité en fait de ſience & d'art, on » peut toujours la ſoumètre à l'examèn. On » n'aurait jamais fait un pas vers la vérité, ſi » l'autorité ût toujours prévalu ſur la raiſon ».

J'ai tiré des bons Auteurs les exemples dont j'ai apuyé les règles. J'ai u atention que ces exemples fûſſent également propres, & à former le cœur, & à orner l'eſprit des jeunes-gens. Les uns contiènent une maxime ſoit en prôſe, ſoit en vers; les autres une jolie épigrame, une penſée ingénieuſe, un bon mot. J'ai voulu diminuer, autant que je le pouvais, la ſéchereſſe inſéparable des préceptes. J'eſpère que par ce moyén mon travail ſera d'une plus grande utilité, & que les jeunes-gens y trouveront une grande variété de chôſes inſtructives & agréables. Je parle ainſi des exemples répandus dans mon livre, parce qu'ils ne ſont pas de moi, & qu'ils viènent d'auteurs dont le mérite eſt conu.

L'ouvrage eſt terminé par une Table alfabétique : èle eſt fort ample ; mais j'ai u ſoin de ne pas l'enfler inutilement. J'ai doné dans mon ouvrage une liſte de pluſieurs Subſtantifs des deus genres ; au-lieu de mètre dans la table chaque mot à ſon rang alfabétique, je me ſuis contenté, pour abréger, d'indiquer ces ſortes de mots ſous les mots *Genre*, *Noms* ou *Subſtantifs* : j'ai fait la même chôſe pour les Adjectifs qui changent de ſignification ſuivant la place qu'ils ocupent. On trouvera dans la table les Verbes irréguliers avèc la page où il en eſt parlé ; ceus en *er* & en *ir* qu'on n'y trouvera point, le conjuguent come *aimer* & *finir*.

Mon ouvrage étant contrefait dans pluſieurs viles de Province, & notament à Avignon & en Flandre ; ces éditions ſont remplies de fautes & imparfaites : par exemple, dans l'édition faite en Flandre, il manque le Traité de la Proſodie, &c. Come ces fautes & ces omiſſions m'ont atiré des reproches de pluſieurs Profeſſeurs, je dois avertir que je n'avoûrai d'autre édition, que cèle imprimée à Paris ſous mes yeus ; il ſera aiſé de la reconaître à la ſignatûre de l'Imprimeur.

Restaut

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

LA *Grammaire* eſt l'art de parler & d'écrire correctement.

Une Grammaire eſt un choix méthodique d'obſervations ſur le bon uſage ; c'eſt-à-dire, ſur la manière dont les perſonnes bien élevées, & les bons Auteurs ont coutume de parler & d'écrire.

La Grammaire conſidère les mots ou comme des ſons qui frappent les oreilles, ou comme des ſignes de nos penſées.

Conſidérés comme des ſons, les mots ſont compoſés de lettres & de ſyllabes. Nous parlerons des lettres & des ſyllabes à la fin de cet ouvrage. Les remarques que nous ferons ſur les lettres ſuppoſent des connoiſſances qui doivent précéder. Nous dirons, par exemple, que la lettre *a* prend l'accent grave dans *à* Prépoſition, dans *là* Adverbe, &c. qu'elle ne prend point d'accent dans *a* venant du Verbe *avoir*, dans *la* Article ou

Pronom : que l'*u* eſt auſſi marqué d'un accent grave dans *où* relatif ou adverbe, mais qu'il eſt ſans accent dans *ou* conjonction ; que ces deux lettres *ai* ont le ſon de l'*é* fermé dans les paſſés & les futurs des Verbes, &c. Il nous ſemble que ces remarques ne ſeroient pas fort intelligibles pour ceux qui n'entendroient pas la valeur des mots *Prépoſition*, *Adverbe*, *Verbe*, *Article*, *Pronom*, *Conjonction*, &c. c'eſt-là ce qui nous détermine à parler d'abord des mots conſidérés comme ſignes de nos penſées.

Des ſignes de nos penſées.

Les mots dont on ſe ſert pour exprimer ſes penſées ſont, le *Subſtantif*, l'*Adjectif*, l'*Article*, le *Pronom*, le *Verbe*, la *Prépoſition*, l'*Adverbe*, la *Conjonction*, & la *Particule* ou l'*Interjection*.

DU SUBSTANTIF ET DE L'ADJECTIF.

Le Subſtantif exprime le nom des perſonnes & des choſes : l'Adjectif exprime la qualité des perſonnes & des choſes. Dans *un homme poli*, *une fleur agréable* : *homme* & *fleur* ſont des ſubſtantifs ; *poli* & *agréable* ſont des Adjectifs.

DU SUBSTANTIF.

Le *Subſtantif* eſt ou *commun*, ou *propre*, ou *collectif*.

Le *Subſtantif commun* eſt une dénomination qui conviént à pluſieurs perſonnes, ou à pluſieurs choſes, comme *ſoldat*, *maiſon*, *Royaume*. On peut dire, *ſoldat François*, *ſoldat Eſpagnol*: *Royaume de France*, *d'Angleterre*, &c.

Les *Subſtantifs communs* ſont ou *phyſiques* ou *métaphyſiques*.

Le *Subſtantif commun Phyſique* eſt une dénomination commune à pluſieurs perſonnes ou à pluſieurs choſes qui exiſtent dans la nature, comme, *cheval*, *table*, *maiſon*.

Le *Subſtantif commun métaphyſique* eſt une dénomination commune à pluſieurs choſes qui n'exiſtent que dans l'entendement, comme, *blancheur*, *probité*, &c. Il n'y a pas hors de nous un objet qui s'appelle *la blancheur*; néanmoins on a donné à cette ſorte de mots le nom de *Subſtantifs*, parce qu'ils ſubſiſtent ſeuls dans le diſcours, & qu'ils n'ont pas beſoin d'être unis à un autre nom pour être entendus.

Le *Subſtantif propre* exprime une idée ſingulière, une perſonne ou une choſe unique; comme, *Alexandre*, *Paris*, *la Seine*.

Le *Subſtantif collectif* eſt celui qui, quoiqu'au ſingulier, préſente à l'eſprit pluſieurs

perſonnes ou pluſieurs choſes, ſoit comme feſant un tout, ſoit comme feſant une partie de quelque tout.

Le premier s'appelle *collectif général*; comme, *le peuple*, *l'armée*, *la forêt*, &c.

Le ſecond s'appelle *collectif partitif*; comme, *une troupe de*, *une quantité de*, &c. Quand on dit: La plupart des hommes ſont *aveugles ſur leurs propres défauts*; ce mot *la plupart* préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes, mais comme feſant partie de tous les hommes.

De l'Adjectif.

L'*Adjectif* tire ſon nom du latin *adjectus*, ajouté, parce qu'il s'ajoûte au Subſtantif pour en exprimer quelque qualité. Exemple: *La vertu* ſeule, *ou* la véritable *probité met les hommes en état de bien remplir les poſtes* publics.

L'Adjectif s'emploie ſouvent pour le Subſtantif, ou dans le ſens du Subſtantif. Exemples:

Rien n'eſt beau que *le vrai*, *le vrai* ſeul eſt aimable.
Nous devons préférer *l'utile à l'agréable.*

Le vrai eſt mis pour *la vérité*. *L'utile à l'agréable* ſont pour *la choſe utile à la choſe agréable.*

Il y a auſſi pluſieurs noms qui ſont tantôt Subſtantifs & tantôt Adjectifs: par exemple,

dans ces phraſes : *Malheur aux mauvais Chrétiens qui irritent* la colère *de Dieu.*

La Communion indigne eſt un trés grand ſacrilége.

Il faut beaucoup de politique *pour vivre avec les Grands.*

Un bon père *donne trois choſes à ſes enfants, la nourriture, l'éducation & le bon exemple.*

Dans ces phraſes *colère, ſacrilége, politique, père*, ſont Subſtantifs, parce qu'ils expriment des noms de choſes ou de perſonnes.

Mais dans celles-ci : *Un homme* colère *eſt fort mépriſable & fort à craindre.*

La conduite des courtiſans eſt politique & *réſervée.*

Le Seigneur punit le ſacrilége *Balthaſar.*

Louis XIV. fut toujours roi *par autorité, & toujours* père *par tendreſſe.*

Les mots *colère, ſacrilége, politique, roi, père*, ſont Adjectifs, parce qu'ils n'expriment que des qualités.

Degrés de Signification ou de Comparaiſon.

Les *Adjectifs* expriment les qualités des choſes avec plus ou moins d'étendue : par exemple, on peut dire d'un cheval : *il eſt* grand, *il eſt* plus grand *que le mien, il eſt* trés grand, *il eſt* le plus grand *de tous les chevaux*, &c. Ces différentes manières d'ex-

primer les qualités des choſes s'appellent degrés de ſignification ou de comparaiſon.

Les *Adjectifs* ont trois degrés de ſignification ; le *Poſitif*, *le Comparatif*, *le Superlatif.*

L'*Adjectif* eſt au *Poſitif*, quand il exprime ſimplement la qualité ; *un jeune-homme* poli, affable, *eſt aimé de tout le monde.*

L'*Adjectif* eſt au *Comparatif*, quand outre la qualité, il exprime comparaiſon ; comme, *meilleur*, *moindre*, *pire.* Ces trois Adjectifs expriment ſeuls une comparaiſon.

Avant les autres Adjectifs on met *plus*, pour marquer un Comparatif de ſupériorité ; comme, l'*Aſie eſt* plus grande *que* l'*Europe.*

Moins ou *ne... ſi* avant l'Adjectif marque un Comparatif d'infériorité. L'*Afrique eſt* moins peuplée, ou n'*eſt pas* ſi peuplée que *l'Europe.*

Auſſi, ou *autant* avec l'Adjectif exprime un Comparatif d'égalité ; comme, l'*hiſtoire eſt* auſſi utile *qu'agréable.* Le *menteur eſt* autant mépriſé *que l'homme vrai eſt eſtimé.*

L'*Adjectif* eſt au *Superlatif*, quand il exprime la qualité dans un très-haut ou dans le plus haut degré.

Le *Superlatif* eſt de deux ſortes ; l'un *abſolu*, l'autre *relatif.*

Le *Superlatif abſolu* exprime une qualité au ſuprême degré, mais ſans aucun rapport à une autre choſe ; pour lors l'Adjectif eſt

précédé de *trés*, *fort* ou *bién*. Exemple : *Lille, capitale de la Flandre Françoiſe, eſt une ville* trés belle & fort marchande. *On eſt* bién eſtimable, *quand on eſt ſavant & modeſte en même temps.*

Le *Superlatif relatif* exprime la qualité dans le plus haut degré, & avec rapport à quelque autre choſe : pour lors on met *le, la, du, de la, les, des, mon, ton, ſon, notre, votre* ou *leur*, avant *meilleur, moindre, pire, plus, moins.* Exemples : *Le menſonge eſt* le plus bas *de tous les vices.*

Nobles, ſouvenez-vous qu'une naiſſance illuſtre,
Des ſentiments du cœur reçoit *ſon plus beau luſtre.*

Son plus beau luſtre, c'eſt-à-dire, *le plus beau de ſes luſtres.*

Mais ſi avant *meilleur, moindre, pire, plus* ou *moins*, il n'y avoit que *de, à, à de*, ce ſeroient des comparatifs & non des ſuperlatifs, comme : *Pour ſe fortifier dans la vertu, il n'y a rién* de meilleur *que le bon exemple. Il ne faut pas ſe fier* à plus fin *que ſoi.* Dans ces phraſes *de meilleur, à plus fin*, ſe traduiroient en latin par le comparatif.

REMARQUE I. *Meilleur*, ſignifie *plus bon*, qui n'eſt pas en uſage. De même au lieu de *plus bién* on dit *mieux.* Cependant on dit *moins bon, auſſi bon ; moins bién, auſſi bién.*

On peut auſſi dire, *plus bon*, quand *bon* ſe prend en mauvaiſe part, & ſignifie *niais*,

ſimple. Exemple : *Vous vous étonnez, dites-vous, qu'il ait été aſſez bon pour croire toutes ces choſes ; & moi je vous trouve encore biẽ* plus bon *de vous imaginer qu'il les ait crues.* Il eſt viſible que *meilleur* ne vaudroit riẽn la.

On emploie encore *plus* avant *biẽ* & *bon*, quand *plus* eſt particule & non pas adverbe de comparaiſon. *Autrefois, il écrivoit biẽn, mais à préſent il n'écrit* plus biẽn. *Quand les fruits ſont trop murs ils ne ſont* plus bons.

REMARQUE. II. M. de Vaugelas a cru que *voiſin* & *prochain* ne pouvoient s'employer ni au comparatif ni au ſuperlatif. Mais on dit biẽn, *Il perdit courage quand il vit la mort* plus prochaine. *Nos maiſons ſont* fort voiſines. *Dans le village* le plus prochain, &c. Académie.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de *Nombre* expriment la quantité, ou le rang des choſes. Ils ſont ou ſubſtantifs ou adjectifs.

Des Nombres Adjectifs.

Les Adjectifs ſont ou *cardinaux*, ou *ordinaux.*

Les *cardinaux* ou *radicaux* marquent la quantité des choſes, & répondent à cette queſtion, *combien y en a-t-il ? un, une, deux, trois, quatre*, &c. *vingt, vingt & un*,

ou *vingt-un*, *trente & un* ou *trente-un*, *ſoixante & un* ou *ſoixante-un*. Mais on dit toujours ſans &, *vingt-deux*, *vingt-trois*, &c. *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-deux*, &c. *cent*, *mille*. Pour la date des années, on écrit *mil*; comme, *Le pain fut très chèr en* mil *ſept cent neuf*.

Les nombres *ordinaux* marquent l'ordre ou le rang des choſes; comme, *premier première*, *ſecond*, *ſeconde*, ou *deuxième*, *troiſième*, &c.

Les nombres *cardinaux* ou *radicaux* ſont ainſi appelés, parce qu'ils ſont le principe ou la racine des autres nombres, & qu'ils ſervent à les former.

En effet, les nombres *ordinaux* ſe forment des *cardinaux*, en ajoutant *ième* à ceux qui finiſſent par une conſonne; comme, *un*, *vingt unième*; *deux*, *deuxième*; *trois*, *troiſième*, &c.

Dans ceux terminés en *f*, on change *f* en *vième*. Exemple: *Neuf*, *neuvième*.

Quand ils ſe terminent en *e*, on change *e* en *ième*. Exemple; *Quatre*, *quatrième*; *douze*, *douzième*; *trente*, *trentième*, &c.

Des Nombres Subſtantifs.

Les Nombres Subſtantifs ſont ou *collectifs*, ou *diſtributifs*, ou *proportionnels*, ou *de répétition*.

Les *collectifs* marquent une certaine quan-

tité de choſes comme réunies : tels ſont *une demi-douzaine*, *une huitaine*, *une neuvaine*, *une dixaine*, *une douzaine*, *une quinzaine*, *une vingtaine*, *une trentaine*, *une quarantaine*, *une cinquantaine*, *une centaine*, *un millier*, *un million.*

Les *diſtributifs* expriment les parties d'un tout ; comme *la moitié*, *le tiers*, *le quart*, *un cinquième*, ou le *quint*, *un ſixieme*, *un dixième*, *la dixme*, *les décimes*, &c. ſelon que la choſe eſt partagée en deux, en trois, en quatre, &c.

Les *proportionnels* ou *augmentatifs* ſont *le double*, *le triple*, *le quadruple*, *le centuple*, &c.

Ajoutez le mots *fois* aux nombres cardinaux & ordinaux, vous aurez les nombres de *répétition ;* comme, *une fois*, *deux fois*, &c. *la première fois*, *la ſeconde fois*, &c.

Enfin on forme les Adverbes numératifs en ajoutant *ment* au ſingulier féminin des nombres *ordinaux ;* comme, *première*, *premièrement*, *ſeconde*, *ſecondement*, *troiſième*, *troiſièmement*, &c.

DES GENRES.

Le *Genre* eſt dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre ſexe, & en général à tout ce qui eſt mâle ou femelle.

Il y a deux genres, le *maſculin* qui déſigne l'homme ou le mâle, comme, *le père*,

le lion, & le *féminin* qui désigne la femme ou la femelle ; comme, *une mère*, *une lionne.*

Ensuite par imitation, on a fait du masculin ou du féminin les autres noms, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport à l'un ou à l'autre sexe. Par exemple : *Le livre*, *le jeu*, sont masculins ; *La table*, *la plume*, sont féminins, quoiqu'ils ne puissent se dire ni de l'homme, ni de la femme, &c.

DES NOMBRES.

Le *Nombre* est dans les mots la propriété qu'ils ont de désigner une ou plusieurs choses. Il y a deux nombres, le *Singulier*, quand le mot ne désigne qu'une chose ; comme, *l'histoire est utile*, *agréable* : le *Pluriel*, quand le mot désigne plusieurs choses : *les menteurs sont généralement mépriſés.*

On a aussi donné les deux genres & les deux nombres *aux Adjectifs*, *à l'Article*, *aux Pronoms*, &c. parce que ces mots se rapportent à des *Substantifs* masculins ou féminins, singuliers ou pluriels.

DE L'ARTICLE.

Nous n'avons qu'un Article, c'est *le*, masculin singulier ; *la*, féminin singulier ; *les*, pluriel des deux genres. L'article ne signifie rien par lui-même ; il se met avant les noms

communs, quand par ces mots on veut signifier toute une espèce de choses, une ou plusieurs choses déterminées. Exemple : *Les savants ne sont véritablement estimables, qu'autant qu'ils réunissent la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agréments de l'esprit.*

Ici les *savants* signifient toute l'espèce des savants. *La bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminées ; je veux dire celles du cœur. *Aux talents & aux agréments* signifient des talents & des agréments déterminés ; ce sont ceux de l'esprit, &c. Voyez la Syntaxe.

REMARQUE. *Du*, *des*, *au*, *aux*, que l'on voit avant les noms, sont mis pour *de le*, *de les*, *à le*, *à les*. En voici la preuve : nous disons : *Il est difficile de se faire aimer* de tout le *monde*. *La vertu est le plus beau* de tous les *biens*, & *il importe* à tous les *hommes de la pratiquer*. Si nous ôtons les mots *tout*, *tous*, qui se trouvent entre *de le*, *de les*, *à les*, nous dirons alors : *La vertu est le plus beau* des *biens*, & *il importe* aux *hommes de la pratiquer*. *Il est difficile de se faire aimer* du *monde*.

Ainsi quand nous voulons joindre *à* ou *de* à l'Article *le*, avant un nom qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, au lieu de dire, *de le*, nous disons *du* ; & au lieu de *à le*, nous disons *au*. *Il est* du *devoir* des *sujets d'obéir* au *Prince*, *Il est de la*

gloire du *Héros de donner plus à la conduite qu'au haſard.*

De les, *à les*, ſe changent en *des*, *aux*; voyez les exemples précédents.

II. *Le* & *la* s'écrivent tous deux en cette ſorte *l'*, quand le nom qui ſuit commence par une voyelle ou une *h* muette. On dit & l'on écrit *l'amitié*, *l'entretién*, *l'homme*, *l'hiſtoire*, pour *la amitié*, *le entretién*, &c.

III. Comme les noms françois ne changent point de terminaiſons, il n'y a point de cas dans notre Langue. Nous exprimons avec des Prépoſitions, & ſur-tout avec *de* & *à* les rapports que les Grecs & les Latins exprimoient par les différentes terminaiſons de leurs noms.

Du Genre des Subſtantifs.

Les Subſtantifs ne ſont ordinairement que d'un genre; les uns ſont du maſculin; comme, *le bel ouvrage*, *le grand incendie*, *le joli éventail*, *un bon échaudé*, *de bons légumes*, &c.

Les autres ſont du féminin, comme, *une belle épigramme*, *une grande alcove*, *une petite horloge*, *une belle antichambre*, *une froide épithète*, &c.

Cependant il y a pluſieurs Subſtantifs qui ſont des deux genres, mais ſous différentes ſignifications; les voici.

Subſtantifs de différents Genres, ſous différentes ſignifications.

Aide, maſculin, quand il ſignifie celui qui aide un autre. Exemples : L'*Aide* des cérémonies *eſt mort. Un aide* de camp.

Aide, féminin, ſecours, aſſiſtance. Les *Aides*, féminin, impôts, ſubſides, & terme de manége. *Vous me ſerez* d'une grande aide. *Ce cheval a* les aides fines.

Aigle, maſc. oiſeau de proie, pupître d'Égliſe en forme d'aigle, homme qui a des talents ſupérieurs.

Aigle, féminin, nom propre d'une conſtellation, enſeigne des anciennes légions Romaines, figure de l'oiſeau de proie dans les armoiries & dans les deviſes.

Ange, maſculin, créature purement ſpirituelle. *Les bons & les mauvais anges.*

Ange, f. poiſſon de mer qui reſſemble à la raie.

Aune ou *aulne*, maſcul. eſpèce d'arbre. L'*aune devient extrêmement* haut, *quand la plupart de ſes racines baignent dans l'eau.* Chomel.

Aune, meſure pour auner la toile. Il ſe dit auſſi de la choſe meſurée. L'*aune eſt différente ſelon les lieux.*

Barbe, maſculin, cheval de Barbarie.

Barbe, féminin, le poil du menton.

Berce, maſc. petit oiſeau qui vit dans les bois.

Berce, f. plante, dont il y a pluſieurs eſpèces.

Un capre, maſcul. Armateur, vaiſſeau armé en courſe. *Un capre Hollandois.*

Une capre, féminin, fruit du Caprier.

Le carpe, maſculin, la partie qui eſt entre le bras & la paume de la main.

La carpe, fém. poiſſon. *Willughbi fait mention* d'une carpe *qui a vécu cent ans.*

Un cartouche, masculin, ornement de peinture, de sculpture, de gravure.

La cartouche, féminin, charge pour le canon, la charge entière de l'arme à feu.

Un coche, masculin, voiture de terre ou d'eau. *Le coche d'Auxerre.*

Une coche, f. truie, ou entaille faite à du bois. *Cette coche est trop grande.*

Contre-garde, m. Officier qui tient le registre des matières qu'on apporte à la monnoie pour les fondre.

Contre-garde, f. espèce de fortification au-devant d'un bastion, d'une demi-lune, &c.

Un cornette, masc. Officier militaire. *Le Cornette commande la compagnie après le Lieutenant.*

La cornette, f. en termes de marine, pavillon blanc, &c. en termes de fauconnerie, la houpe de l'oiseau : en termes militaires, étendard de cavalerie. Chaperon, bande de soie, coiffe dont les femmes se servent dans leur déshabillé.

Un couple, m. quand outre le nombre, il marque une liaison entre les choses. *Voilà un beau couple d'amis. Un couple bien assorti*, en parlant de deux chevaux destinés au même attelage.

Couple est fém. quand ce mot ne signifie que le nombre ; comme, *une couple d'œufs, de pigeons.*

Un cravate, m. cheval de Croatie.

Une cravate, f. linge qui entoure le cou.

Curage, m. action de curer, de nettoyer.

Curage, f. plante qui est une espèce de persicaire. En ce sens il est fém. selon le Trévoux, & masc. suivant l'Académie.

Custode, m. Curé de certaines Églises ; dignitaire du Chapitre de Lyon ; sorte de supérieur dans les ordres de saint François ; président de l'Académie des Arcades de Rome ; Officier de l'ancienne Rome, qui empêchoit la fraude dans la distribution des bulletins pour l'élection des Magistrats.

Cuſtode, f. Ciboire où l'on garde les Hoſties conſacrées ; pavillon qui couvre le ſaint Ciboire ; chaperon qui couvre le foureau des piſtolets ; appui garni de crin dans le fond du carroſſe ; ornements en rideaux, placés dans quelques Égliſes aux côtés du maître Autel.

Drille, m. *un bon drille*, un bon compagnon. *Un pauvre drille*, un pauvre malheureux. *Un vieux drille*, un vieux ſoldat, ou un vieux libertin.

Drille, féminin, chifon de toile qui ſert à faire du papier.

Un écho, m. ſon réfléchi & redoublé.

Écho, f. pour une Nymphe, une Divinité poétique. (On prononce *éco.*)

Un Enſeigne, m. Officier qui porte le drapeau.

Une enſeigne, f. drapeau ; emploi de celui qui le porte ; indice de quelque choſe ; tableau pendu à la maiſon d'un marchand, d'une hôtellerie, &c. *Il loge à une telle enſeigne.*

Le ſaint Évangile, m. la Loi de Jeſus-Chriſt. *Les Evêques ſont les vrais Miniſtres du ſaint Évangile.*

Évangile, f. parlant de l'Évangile qui ſe dit à une Meſſe. *La première Évangile eſt dite.* Pluſieurs le font fém. en ce ſens. L'Académie, édit. de 1762, le fait toujours maſculin.

Exemple, m. ce qu'on propoſe à imiter ou à fuir. *Suivons les bons exemples.*

Exemple, f. ce qu'un Maître d'écriture donne pour modèle à ſon écolier. *Le Maître d'écriture doit donner des exemples inſtructives.* Académie, édit. de 1762.

Un foudre, m. en parlant d'un grand Capitaine ; *ce foudre de guerre. Un foudre de vin*, vaiſſeau qui contiént pluſieurs muids de vin. Acad.

La foudre, f. au propre. *L'éclat de la fortune des méchants reſſemble à l'éclair qui précède la foudre.* Morale du Sage.

L'Académie en ce ſens le fait maſculin & féminin. *Etre frappé du foudre* ou *de la foudre*, Le féminin paroît plus uſité. *Les prières ferventes appaiſent Dieu, & lui arrachent la foudre des mains.*

Un garde, maſc. homme prépoſé pour garder quelque choſe.

La garde, f. la commiſſion ou l'action de garder; troupe d'hommes armés pour garder; femme qui ſert les malades; en termes d'eſcrime, partie d'un poignard ou d'une épée, ſituée entre la poignée & la lame pour garder la main; manière de tenir le corps & l'épée. *Je vous confie la garde du pont*, &c.

Nota. On dit, par ellipſe, *un Garde Françoiſe*, pour *un* ſoldat de la *garde* Françoiſe.

Un Garde-robe, m. toile ou ſurtout pour conſerver les habits.

Une Garde-robe, f. lieu où l'on ſerre le linge, les habits; des commodités.

Gens, m. quand il précède l'adjectif. *Il y a des gens bien ſots, bien fous.*

Gens, f. quand il eſt après l'adjectif. *Les ſottes gens. Toutes les vieilles Gens: toutes ces bonnes gens.*

Cependant on dit *tous les gens.* On dit encore, *tous les habiles gens*; parce que l'adjectif *habile* ſe termine au maſculin par un *e* muet.

Si après *gens*, il ſe trouve un pronom, un adjectif ou un participe qui s'y rapporte, on le met au maſculin. L'*homme ſage ne ſe familiariſe jamais avec* les petites gens, *parce qu'*ils *en abuſent. Ce ſont les plus* ſottes gens *que j'aye jamais* vus. Les vieilles gens *ſont* ſoupçonneux.

Le givre, m. eſpèce de gelée blanche & épaiſſe qui s'attache aux arbres, aux buiſſons, &c.

La givre, en terme d'armoiries, un ſerpent.

Un Greffe, maſc. lieu où ſe gardent les regiſtres d'une Cour de Juſtice.

Une Greffe, f. branche qu'on ente ſur un arbre.

Le Gueules, m. terme de Blaſon, couleur rouge. *Le Gueules marque la valeur.*

La gueule, f. *La gueule d'un chien*, &c.

Un guide, m. un conducteur. *Il faut de bons guides, pour ſe maintenir à la Cour.*

La guide ou *les guides*, f. longes de cuir avec quoi les cochers conduiſent les chevaux. *Les guides ſont bonnes ; elles ſont neuves.* On dit auſſi *la guide des pécheurs ;* en parlant d'un livre aſcétique de Louis de Grenade.

Héliotrope, m. ſorte de plante.

Héliotrope, f. pierre précieuſe qui eſt une eſpèce de jaſpe.

Hépatite, m. pierre précieuſe, qui a la couleur & la figure du foie.

Hépatite, f. inflammation du foie.

Hymne, m. Cantique en l'honneur de la divinité ; Poëme chez les Païens, en l'honneur des dieux & des héros.

Hymne, f. en parlant des Cantiques qui font partie de l'Office de l'Égliſe.

Un livre, m. volume manuſcrit ou imprimé.

Une livre, f. poids, ou vingt ſous de notre monnoie.

Combién pour quelque temps ont vu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquets ſe vendent à la livre! BOILEAU.

Le lis, m. fleur.

La lis, f. rivière des Pays-Bas François.

Un loutre, m. chapeau de poil de loutre ; manchon de poil de loutre.

Une loutre, f. animal amphibie.

Un manche, m. poignée d'un inſtrument, d'un outil. *Un manche de violon, de couteau.*

La manche, f. d'un habit, d'une robe, &c. ou bras de mèr entre la France & l'Angleterre.

Un manœuvre, m. homme de journée.

La manœuvre, f. fonctions des matelots. *Faire une bonne manœuvre*, ſe comporter bién dans une affaire.

Un Mémoire, m. papier où l'on écrit quelque choſe pour ne pas l'oublier, inſtruction ſur quelque affaire.

La mémoire, f. comme, *La mémoire eſt très utile; il faut la cultiver beaucoup dans la jeuneſſe. La mémoire du juſte ſera éternelle.*

Un Meſtre de Camp, m. Officier de Cavalerie.

La meſtre de Camp, f. la première compagnie du régiment.

Un mode, m. terme de Grammaire, de Philoſophie & de Muſique.

La mode, f. manière, uſage, façon. *Les grands chapeaux ſont à la mode.*

Un môle, m. jettée de pierres à l'entrée d'un port.

Une môle, fém. maſſe de chair informe, terme d'Anatomie.

Un moule, m. creux propre à former un ouvrage de fonte, d'argile ou de cire.

Une moule, f. coquillage de mer.

Mouſſe, m. jeune matelot qui ſert l'équipage d'un vaiſſeau, d'une galère, &c.

Mouſſe, f. ſorte de petite herbe; ce qui viént ſur la tête des vieilles carpes. Ecume qui ſe forme par l'agitation des liqueurs.

Le grand œuvre, m. la pierre philoſophale. *Bién des gens ſe ſont ruinés à travailler au grand œuvre.*

Œuvre, m. recœuil d'eſtampes ou de Muſique. *Tout l'œuvre de Lully.*

Une œuvre, féminin, une action, ou le banc des Marguiliers. *Conſoler les affligés eſt une bonne œuvre. L'œuvre eſt belle, bién décorée.*

Œuvre pour *ouvrage d'eſprit*, n'eſt plus uſitée au ſingulier; il eſt féminin au pluriel. *J'ai toutes ſes œuvres.*

Un office, m. charge, emploi, ſervice, devoir, &c. *L'Office divin.*

Une office, f. lieu où l'on tiént la vaiſſelle, où mangent les officiers d'un grand Seigneur; l'art de préparer les deſſerts.

Ombre ou *hombre*, m. ſorte de jeu.

Ombre, obſcurité, & dans tout autre ſens, eſt féminin.

Un page, m. jeune gentilhomme au ſervice d'un Prince.

Une page, f. le côté d'un feuillet.

Un palme, m. meſure. *Le palme n'eſt pas le même dans toutes les villes d'Italie.*

Une palme, f. branche de palmier, victoire. *La palme eſt le ſymbole de la victoire.*

Páques ou *Pâque*, m. pour le jour de Pâque. *Pâque eſt haut.*

Páque, f. le premier ou le dernier jour de la quinzaine de Pâque; ou cérémonie dans laquelle les Juifs mangeoient l'Agneau Paſcal. *Páque fleuries. Jeſus mangea la Pâque avec ſes diſciples.*

Pâques, f. devoir Paſcal. *Mes Pâques ſont faites.*

Un parallèle, m. comparaiſon. *Faire le parallèle des anciéns & des modernes.*

Un parallèle, m. cercle parallèle à l'équateur.

La parallèle, f. ligne parallèle.

Un peigne, m. petit inſtrument pour les cheveux.

Une peigne, f. morceau de toile de coton dont les habitants de la Guinée couvrent leur nudité.

Un pendule, m. verge de fer, ou corde qui fait les vibrations de la pendule.

Une pendule, f. ſorte d'horloge.

Le période, m. le plus haut point où une choſe puiſſe arriver. *Démoſthène & Cicéron ont porté l'éloquence à ſon plus haut période.* On dit, *dans le dernier période de ſa vie*, pour *dans les dernieres temps de ſa vie.*

La période, f. époque ; réunion des phraſes ; révolution d'une fièvre réglée ; eſpace de temps qu'un aſtre met à faire ſon cours. *La période Julienne.* *La période doit avoir du nombre & de l'harmonie.*

Le perche, m. Province de France.

La perche, f. poiſſon, bâton long, ou meſure.

Le pique, m. terme du jeu de cartes.

La pique, f. arme, brouillerie.

Un pivoine, m. petit oiſeau.

Une pivoine, f. plante ou fleur.

Un plane, maſc. arbre fort haut, qu'on nomme encore *platane.*

Une plane, f. outil d'acier.

Un poêle, m. ſorte de fourneau ; dais portatif ; drap mortuaire.

Une poêle, f. uſtenſile de cuiſine.

Polacre ou *Polaque*, m. Cavalier Polonois.

Polacre ou *Polaque*, f. ſorte de bâtiment en uſage ſur la Méditerrannée, le quel va à rames & à voiles.

Le ponte, m. terme des jeux d'hombre, & de quadrille.

La ponte, des oiſeaux, féminin.

Un poſte, m. emploi ; lieu marqué pour camper ; pour monter la garde ; corps de ſoldats en ce lieu.

La poſte, f. lieu où l'on porte les lettres ; courſe de cheval ; lieu où l'on prend les chevaux pour cette courſe ; balle de plomb.

Le pourpre, m. couleur rouge, maladie.

La pourpre, f. petit poiſſon ; étoffe teinte en pourpre, habillement royal, dignité royale, ou celle des Cardinaux.

Un quadrille, m. jeu de cartes.

Une quadrille, f. troupe de cavaliers rangés en ordre pour un carrouſel.

Le réclame, m. cri ou ſigne pour faire revenir l'oiſeau au leurre.

La réclame, mot ou demi-mot mis au-deſſous

de la dernière ligne d'une feuille d'impreſſion, pour marquer le commencement de la feuille ſuivante.

Un régal, m. fête, feſtin; *un régal*, un des jeux de l'orgue.

La Régale, f. le droit qu'a le Roi de percevoir les fruits des gros bénéfices pendant la vacance.

Relâche, m. ceſſation de travail, de peine, repos.

Relâche, f. terme de marine. Lieu propre pour y relâcher. *Une bonne relâche.* Académie.

Remiſe, f. délai, retardement, diminution, rabais. Lieu où l'on met le carroſſe. Il ſe dit auſſi du commerce d'argent de place en place; du bois tailli qui ſert de retraite aux lièvres, aux perdrix, &c.

Un remiſe, m. carroſſe de louage plus propre que le fiacre.

Un Satyre, m. demi-dieu du Paganiſme.

Une ſatyre, f. ſorte de Poëme paſtoral mordant, uſité chez les Grecs, & ainſi nommé, parce que les Satyres en étoient les principaux acteurs.

Une ſatire, f. critique des mauvais ouvrages, raillerie piquante, &c. en ce ſens l'Acad. écrit Satire.

Un ſcolie, maſc. en Géométrie, remarque qui a rapport à une propoſition précédente.

Une ſcolie, f. une note pour ſervir à l'intelligence d'un Auteur claſſique.

Le ſerpentaire, m. conſtellation de l'hémiſphère boréal.

La ſerpentaire, f. plante vulnéraire.

Sexte, f. une des ſept heures Canoniales.

Sexte, m. collection des Décrétales par Boniface VIII.

Un ſomme, m. ſommeil.

Une ſomme, f. fardeau, quantité d'argent, abrégé de Théologie.

La Somme, f. riviere de Picardie.

Le ſouris (on dit auſſi *ſourire*) m. *Il a un ſouris gracieux.*

La ſouris ou *ſouri*, ſ. eſpèce de petit rat.

Teignes, maſc. plur. maladie qui conſiſte dans la pouriture de la fourchette du pied du cheval.

Teigne, ſ. ſorte de gale qui viént à la tête des animaux, où à l'écorce des arbres; inſecte qui ronge les étoffes, les livres, &c.

Un temple, m. lieu conſacré à Dieu.

La temple, ſ. partie de la tête entre l'oreille & le front. L'Académie écrit la *tempe*; Trévoux, *temple* ou *tempe*.

Un tour, m. un circuit, un tour de ſoupleſſe, de Religieuſe, de Tourneur.

Une tour, ſ. bâtiment rond ou quarré, plus élevé que les autres.

Le triomphe, maſc. honneur qu'on rend aux vainqueurs.

La triomphe, ſ. ſorte de jeu de cartes; carte dont il retourne.

Un trompette, m. cavalier qui ſonne de la trompette.

Une trompette, ſ. inſtrument à vent.

Le vague de l'aïr, des airs, en ſtile poétique, le milieu de l'air.

La vague, flot, lame d'eau.

Un vaſe, m. un vaiſſeau.

La vaſe, ſ. limon d'une rivière, &c.

Un vigogne, m. mouton qui viént du Pérou, ou chapeau fait de laine de vigogne.

La vigogne, ſ. laine de vigogne.

Un voile, m. rideau, pièce d'étoffe deſtinée à cacher quelque choſe, &c.

La voile, ſ. toile d'un vaiſſeau pour recevoir le vent. *Les voiles* pour *les vaiſſeaux* ſont auſſi fém.

On dit en parlant des vins de Champagne & de Bourgogne, *voilà un Champagne délicieux, le bon Bourgogne!*

Mais en parlant de ces Provinces, on dit: *la Champagne eſt au Nord de la Bourgogne.*

Perſonne, m. quand il eſt Pronom. *Perſonne n'eſt plus malheureux qu'un avare.*

La perſonne, féminin Subſtantif.

Il y a pluſieurs autres ſubſtantifs qui ſe prononcent de même ou preſque de même, quoiqu'ils s'écrivent différemment, & qu'ils ſoient de divers genres.

L'air, m. *L'air eſt chaud, il a l'air grand.*

L'aire, f. place unie & préparée pour battre le grain; nid des oiſeaux de proie; terme de Marine & de Géométrie.

Ere, f. Époque. *Erres*, f. conduite: *reprendre ſes premières erres.*

Auteur, m. celui qui a inventé quelque choſe, qui a compoſé quelque ouvrage.

La *Hauteur*, f. élévation; fierté; perfection; courage.

Bal, m. aſſemblée de perſonnes qui danſent au ſon des inſtruments.

Balle, f. petite boule de plomb, d'étoffe, de laine: petit coffre des Merciers forains; paille fort mince qui enveloppe le grain, quand il eſt dans l'épi; en terme d'Imprimerie, machine avec quoi on met l'encre ſur les formes.

Bar, maſc. ville.

Bar, ou *bard*, civière à bras. En terme de Blaſon, c'eſt un poiſſon mis dans les armoiries.

Barre, f. pièce de bois, de fer ou d'autre métal, &c. au figuré, obſtacle, empêchement: au palais, banc où ſe met le premier Huiſſier, &c. en blaſon une des parties de l'écu, laquelle marque le beaudrier du cheval: en terme de Mer, amas de ſable ou de rochers ſous l'eau, &c. Ligne qu'on tire avec la plume.

Barde, m. Poëte Gaulois.

Barde, f. armure qui couvroit le poitrail & la croupe du cheval; tranche large & mince de lard.

Bill, m. papier qui contiént les propoſitions qu'on veut faire paſſer par les Chambres du Parlement d'Angleterre, &c.

Bille, f. petite boule; gros bâton de buis avec quoi on ſerre les balots.

Bris, m. action par laquelle un vaiſſeau ſe briſe; rupture de ſcellé, de priſon, &c.

Brie, f. Province de France.

Le cal, m. durillon qui viént aux pieds, aux mains & aux genoux.

La cale, f. fond d'un navire, abri pour les vaiſſeaux; châtiment de mer, qui conſiſte à laiſſer tomber pluſieurs fois le coupable dans l'eau, &c. *La cale* eſt auſſi un morceau de bois qu'on met ſous une poutre, une ſolive, &c. pour qu'elle ſoit de niveau.

Caracol, m. en architecture, *un eſcalier en caracol*, eſt un eſcalier en limaçon.

Caracole, f. mouvement en rond ou en demi-rond qu'on fait faire à un cheval.

Céleri, m. herbe qu'on mange en ſalade, &c.

Sellerie, f. lieu où l'on ſerre les ſelles & les harnois des chevaux.

Chêne, m. arbre qui porte du gland.

Chaîne f. ſuite de pluſieurs anneaux engagés les uns dans les autres. Au fig. engagement, liaiſon, eſclavage, &c. Suite de choſes. *Une chaîne de montagnes*, *de malheurs*: en terme de Tiſſerand, fil ou ſoie, montés ſur le métier. *Chaîne* ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de meſures.

Chrême, m. liqueur ſacrée, compoſée d'huile & de beaume.

Crême, f. partie graſſe du lait.

Col, m. paſſage ſerré entre deux montagnes; ſorte de linge que les hommes mettent autour de leur cou; oriſice, embouchure.

Colle, f. matière propre à aſtreindre des choſes

ſéparées ; au figuré, menſonge, défaite frivole.

Coq., m. mâle de la poule ; platine de montre, dont on couvre le balancier.

Coque, f. l'écorce dure d'une noix ; la coque d'un œuf. En marine, faux pli qui ſe fait à une corde.

Dam, m. perte, dommage : *La peine* du dam *conſiſte principalement dans la privation de Dieu.*

Dent., f. petit os fort dur, attaché à la machoire. On dit auſſi les dents d'une ſcie, d'un peigne, &c.

Le faîte, m. la partie la plus haute des bâtiments, le point le plus haut, le comble.

La fête, f. jour où l'on célèbre quelque myſtère, ou la mémoire d'un Saint ou d'une Sainte : au figuré, careſſe, réjouiſſance, divertiſſement.

Le cours, maſc. d'une rivière, d'une affaire, du ſoleil : lieu planté d'arbres : la durée, le progrès des choſes, route des humeurs, d'un navire ; train des affaires.

La cour, f. d'une maiſon, du Roi, &c. *Faire ſa cour.*

Le foie, m. une des parties nobles de l'animal.

La foi, f. la première des vertus théologales. *La foi publique, la bonne foi.*

La fois, c'eſt *la première fois.*

Un foret, m. inſtrument pour percer.

Une forêt, f. un grand bois.

Le fil, m. qui ſert à coudre : *Le fil d'archal, le fil d'une épée, le fil d'un diſcours.*

La file, f. longue ſuite de perſonnes ou de choſes.

Un hère, m. homme ſans bien, ſans crédit. *C'eſt un pauvre hère.*

La haire, f. cilice, inſtrument de pénitence ; camiſole ſans manches, faite de crin.

Le hâle, m. ardeur de l'air pendant l'été.

La halle, f. lieu où l'on tient le marché public.

Hôte, m. celui qui reçoit chez lui des perſonnes, qui les loge & leur donne à manger : celui qui eſt reçu dans une maiſon.

La hotte, f. ouvrage de vannier, qui ſe porte derrière le dos.

Le houx, m. arbriſſeau toujours vert.

La houe, f. outil de pionnier ou de vigneron.

Le jar ou *jars*, m. le mâle de l'oie : *entendre le jars*, être fin & ſubtil.

La jarre, f. en terme de Marine, grande cruche où l'on met l'eau douce.

Le lac, m. grande étendue d'eau qui ne coule point.

La Laque, f. couleur qui tiént le milieu entre l'outremèr & le vermillon ; ſorte de gomme. *Laque* eſt maſculin pour le beau vernis de la Chine. *Voilà de beau laque.* Académie.

Le lais, m. jeune baliveau.

Le lait, m. liqueur blanche.

Le lé, m. largeur d'étoffe ou de toile entre deux liſières.

Le legs, m. ce qui eſt laiſſé par teſtament.

La laie, f. femelle du ſanglier ; marteau de tailleur de pierres, route coupée dans une forêt.

Le lieu, m. eſpace, endroit, ſujet, occaſion, place, origine, extraction, famille, &c.

La lieue, f. eſpace de chemin qui contiént deux mille, ou plus de deux mille pas géométriques.

Le lit, m. ce qui eſt fait pour dormir. Au figuré, le mariage. On dit auſſi un lit de juſtice ; un lit de pierre, de fumier ; le lit d'une rivière.

La lie, f. la matière la plus épaiſſe qui demeure au fond de quelque liqueur. La *lie* ſe dit auſſi de ce qui eſt vil & abject. *La lie du peuple, du parnaſſe*, &c.

Un lis, m. fleur blanche ; au figuré, blancheur.

La lice, f. lieu où l'on fait des courſes, des tournois & d'autres exercices. *Une lice*, f. chienne de chaſſe.

La liſſe, f. aſſemblage de pluſieurs filets étendus ſur les métiers de tapiſſerie.

Le lut, m. terme de Chymiſte : *le luth*, inſtrument de Muſique à corde.

La lutte, f. combat de deux perſonnes ſans armes, & corps à corps.

Le mou, maſc. poumon de bœuf, de veau ou d'agneau.

Le moût, m. vin doux qui n'a pas encore bouilli.

La moue, f. mine ou grimace qu'on fait en alongeant les deux lèvres enſemble.

Le padou, m. ſorte de ruban.

Padoue, f. ville d'Italie. *Padoue eſt*, dit-on, *plus ancienne que Rome.*

La paire, f. une paire de gants, de bas.

Le père, m. *Un père de famille. Le pair. Un pair de France.*

Le pal, terme de Blaſon, pour ſignifier un pieu poſé debout.

La palle, carton quarré dont le Prêtre couvre le calice pendant la Meſſe,

Le parc, grand bois, clos de murailles; lieu où parquent les moutons, &c.

La parque, au figuré, ſe prend pour la mort.

Le parti, m. réſolution, profeſſion, &c.

La partie, f. portion d'un tout phyſique ou moral.

Pau, m. ville de France, capitale du Béarn.

La peau, f. ce qui couvre l'animal.

Le pêne, m. partie de la ſerrure.

La pêne, f. piece de bois qui forme une partie de l'antenne. *La peine*, douleur; châtiment, &c.

La penne, groſſe plume des oiſeaux de proie.

Pic, m. oiſeau; terme de jeu de piquet; inſtrument de fer.

La pique, f. arme, petite querelle. *Pique*, marque du jeu de cartes, eſt maſculin. Le pique eſt bon.

Le pis, m. partie de la femelle, qui contiént le lait.

La pie, f. oiſeau fort connu.

Le plaid, m. débat, queſtion, plaidoierie.

La plaie, f. bleſſure, affliction, peine; entaille à un arbre pour enter.

Le pli, m. marque qui demeure à une choſe qui a été pliée; choſe pliée, habitude.

La plie, f. ſorte de poiſſon plat & large.

Poids, m. peſanteur, ce qui ſert à peſer; l'inſtrument avec quoi on meſure la peſanteur des corps. Au figuré, importance, autorité, conſéquence, &c.

Un pois, m. légume fort connu.

La pois ou *poix*, f. ſuc gras qui coule de quelques arbres.

Le poiré, m. boiſſon faite avec des poires.

La poirée, f. plante.

Poliſſoir, m. inſtrument qui ſert à polir certaines choſes.

La poliſſoire, f. ſorte de décrotoire douce.

Le pouce, m. le plus gros des doigts; meſure qui comprend douze lignes.

La pouſſe, fém. maladie de chevaux; jet d'un arbre.

Le quart, m. la quatrième partie d'une choſe.

La carre, fémin. taille ou meſure entre les deux épaules.

Rais, m. morceau de bois rond & plane, attaché au moyeu des roues.

Rets, m. filet pour prendre des oiſeaux.

La raie, f. ligne déliée, petit chemin creux que fait la charrue, quand on labeure; poiſſon de mer.

Ré, m. note de muſique; entonner un *ré*.

Ré. f. Ile de la mer de Gaſcogne.

Un rob, m. terme de Pharmacie, ſuc des fruits dépurés & cuits; terme de jeu de wiſch.

Une robe, f. ſorte de vêtement; envelope de certains légumes.

Le ſandal, m. bois des Indes qui ſert dans la teinture.

La ſandale, f. chauſſure des Religieux qui vont pieds nus.

Le ſaule, maſc. arbre. *Le ſol*, maſc. le terrein.

La ſole, ſ. poiſſon de mer ; partie du pied d'un cheval.

Le ſel, ce qui ſert à ſaler les viandes. *Le ſel attique*, pureté & grâce du langage.

La ſelle, éjection d'excréments ; ce qu'on met ſur le dos d'un cheval.

Le tribut, impôts que les Princes lèvent. Au figuré, dette, devoir, néceſſité, &c.

La tribu, ſ. partie du peuple d'Iſraël, du peuple Romain, d'une nation dans l'Univerſité de Paris, &c.

Le vice, m. habitude ou défaut contraire à la vertu.

La vis, ſ. ce qui eſt fait pour entrer dans un écrou ; eſcalier en rond, &c.

Le viol, violence, attentat à la pudeur d'une femme.

La viole, ſ. inſtrument de muſique, qui ſe touche avec un archet.

Ure, m. bœuf ſauvage.

La hure, ſ. la tête d'un gros brochet, d'un ſaumon, d'un ſanglier.

Le vol, m. mouvement de l'oiſeau, action de celui qui dérobe, &c.

La vole, ſ. faire la vole au jeu de cartes, c'eſt faire toutes les mains.

Subſtantifs maſculins & féminins, ſous la même ſignification.

Nous comprenons ſous ce titre ceux qui ont été, ou qui ſont encore des deux genres.

Amour, maſculin au ſingulier ; les Poètes le font quelquefois féminin.

Amour eſt féminin au pluriel, quand il eſt pris pour la paſſion ou pour l'objet aimé.

On ne voit point d'éternelles amours, de paſſions toujours conſtantes. *Il n'y a ni belles priſons, ni laides amours*, ni maîtreſſes qui ne paroiſſent belles.

Amours, eſt maſculin, quand il ſignifie les grâces qu'on perſonifie, & les petites figures qui ſervent d'emblêmes dans la peinture. *Les amours riants & légers ſont des tyrans dangereux. Tous ces petits amours font un bel effet dans ce tableau.*

Automne, ou *autone*, maſculin & féminin; mais plus ſouvent féminin.

Comté & *Duché*, maſculin. Mais on dit *la Franche-Comté*, *une Comté-Pairie*, *une Duché-Pairie.*

Délices, m. au ſing. *C'eſt un grand délice.* Académie.

Délices, f. au plur. *L'étude fait toutes ſes délices.*

Épithalame, *holocauſte*, *intervalle*, *légume*, *reproches*, *reſte*, *riſque*, *ſquelette*, maſculins.

Horoſcope, m. &. f. *horloge*, *idylle*, *idole*, *inſomnie*, *inſulte*, *orge*, féminins.

Orgue, m. au ſing. & f. au plur. Acad.

La parallaxe, *la réglisſe*, *la rencontre*, *la thériaque*, *la vicomté*, & *la vipère*, féminins.

Comment dans les Adjectifs, le féminin ſe forme du maſculin.

I. Regle. Les Adjectifs qui ſe terminent

au maſculin par un *e* muet, n'ont qu'une ſeule terminaiſon pour les deux genres. *Un jeune homme aimable, docile. Une jeune demoiſelle aimable, docile.*

II. Regle. Quand l'adjectif ſe termine au maſculin par *é*, *ai*, *i*, *u*, ou par une conſonne, on ajoute au féminin un *e* muet. *Senſé, vrai, poli, ingénu*, font au féminin *ſenſée, vraie, polie, ingénue.*

Excepté *favori*, qui fait favorite.

Grand, ſeul, égal, voiſin, prochain, dur, gris, permis, petit, ouvert, &c. font au fem. *grande, ſeule, égale, voiſine, prochaine, dure, griſe, permiſe, petite, ouverte.*

Suivant la prononciation, & ce que j'ai propoſé, on devroit écrire de même, *mortel, mortèle; nul, nule; payſan, payſane; bon, bone; le tién, la tiène; ſot, ſote; net, nète; diſcrèt, diſcrète; heureus, heureuſe; jalous, jalouſe*, &c.. & alors la plupart des exceptions ſuivantes n'auroient plus lieu.

Exceptions.

I. Les Adjectifs en *c* ſe réduiſent aux ſept ſuivants. *Blanc, franc, ſec*, qui font au féminin *blanche, franche, ſeche: caduc, grec, public* & *turc*, qui font *caduque, grecque* ou *grèque, publique* & *turque.*

II. En. *d. Nud, crud, verd*, font *nue, crue, verte.* Il vaut mieux écrire avec l'Académie, *nu, cru, vert.*

III. Les adjectifs en *f*, changent *f* en *ve* *Bref*, *naïf*, *neuf*, font *breve*, *naïve*, *neuve*.

Long, le ſeul Adjectif en *g*, fait *longue*.

IV. Les Adjectifs en *el*, *eil*, *ul*, *an*, *ien*, *on*, *as*, *ais*, *ès*, *os*, *et* & *ot*, doublent au féminin la conſonne finale; & prènent un *e* muet. *Cruel*, *vermeil*, *nul*, *payſan*; *ancien*, *bon*, *gras*, *épais*, *exprès*, *gros*, *net*, *ſot*, font au feminin *cruelle*, *vermeille*, *nulle*, *payſanne*, *ancienne*, *bonne*, *grace*, &c.

Mais *mauvais*, *niais*, *ras*, *complet*, *diſcret*; *inquiet*, *replet*, *ſecret*, prènent ſeulement un *e* muet; *mauvaiſe*, *raſe*, &c.

Frais & *tiers*, font *fraîche*, *tierce*.

Beau, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font encore au maſculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, quand ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif qui commence par une voyelle ou une *h* muette; comme, *le bel homme*, *le nouvel appartement*, &c. c'eſt de cette terminaiſon en *l* qu'ils font au féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*.

Eſpagnol, fait *Eſpagnole*.

Vieil, ne s'emploie guère au maſculin, même avant une voyelle, que dans ces deux phraſes, *le vieil homme*, *le vieil Adam*, pour *le péché*, *l'homme pécheur*. On dit ordinairement, *un vieux habit*, *un vieux homme*, pour *un homme fort âgé*.

Gentil, *benin*, *malin*, font au féminin; *gentille*, *benigne*, *maligne*.

Les Adjectifs *antérieur*, *citérieur*, *extérieur*,

inférieur, *intérieur*, *majeur*, *meilleur*, *mineur*, *poſtérieur*, *prieur*, *ſupérieur*, *ultérieur*, prènent un *e* muet au féminin, *antérieure*, *citérieure*, &c.

V. Les Adjectifs en *eur* formés des Verbes françois, changent ordinairement *eur* en *euſe*. *Chanteur*, *porteur*, *danſeur*, *revendeur*, &c. formés des Verbes *chanter*, *porter*, *danſer*, &c. font au féminin *chanteuſe*, *porteuſe*, *revendeuſe*, &c.

Enchanteur, *pécheur*, *vengeur*, *bailleur*, *défendeur*, *demandeur*, font au féminin *enchantereſſe*, *péchereſſe*, *vengereſſe*, *baillereſſe*, *défendereſſe*, *demandereſſe*. Les trois derniers ne s'emploient qu'au Palais.

Chaſſeur, fait en proſe *chaſſeuſe*; en poéſie *chaſſereſſe*.

VI. Pluſieurs Adjectifs en *teur*, formés des Adjectifs latins en *tor*, changent au féminin *teur* en *trice*. *Acteur*, *bienfaiteur*, *accuſateur*, *conſervateur*, *débiteur*, *diſſipateur*, *électeur*, *exécuteur*, *fauteur*, *lecteur*, *moteur*, *promoteur*, *protecteur*, *opérateur*, *teſtateur*, *tuteur*, font au féminin, *actrice*, *bienfaitrice*, *accuſatrice*, *conſervatrice*, *débitrice*, &c.

Empereur fait *Impératrice*. *Auteur* eſt m. & fém. *Il* ou *elle eſt auteur*.

VII. Les Adjectifs en *x* changent *x* en *ſe*. *Heureux*, *heureuſe*; *jaloux*, *jalouſe*.

Mais *doux*, *faux*, *roux* font *douce*, *fauſſe*, *rouſſe*; *perplex* (qui vieillit) & *préfix*, font *perplexe*, *préfixe*.

FORMATION DU PLURIEL DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

I. REGLE. Le pluriel eſt ſemblable au ſingulier dans tous les noms qui ſe terminent au ſingulier par *s*, *x* ou *z*. Le *fils*, les *fils*; la *voix*, les *voix*, le *nez*, les *nez*.

II. REGLE. Les noms qui ne finiſſent pas au ſingulier par *s*, *x* ou *z*, prènent ordinairement une *s* au pluriel. Le *livre*, les *livres*; la *bonté*, les *bontés*; le *Roi*, les *Rois*; la *loi*, les *lois*; un *habit neuf*, des *habits neufs*; le *marchand diligent*, les *marchands diligents*.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on écrivît de même; l'*eau*, les *eaus*; le *veu*, les *veus*; le *caillou*, les *caillous*; les *chevaus* ſont *égaus*; *heureus*, *heureuſe*; *douteus*, *douteuſe*; la *pois*, la *vois*, la *crois*, &c. Cette Orthographe conforme à la prononciation rétabliroit l'analogie entre le mot primitif & ſes dérivés. Exemples: *Heureus*, *heureuſe*, *heureuſement*: *jalous*, *jalouſe*, *jalouſie*: *la crois*, *la croiſade*, *la croiſière*, *croiſer*, *croiſillon*, *croiſure*, *recroiſeté*; *faus*, *fauſſe*, *fauſſeté*, &c.

On n'emploieroit la lettre *x* que dans les mots où elle a le ſon de *qs*. *Barax*, *ſtorax*, *larinx*, &c.

EXCEPTIONS.

I. *Tout* & *gens*, font *tous* les *gens*.

II. Les noms en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ieu*,

& *ou*, prennent une *x* au pluriel. L'*eau*, les *eaux*; le *feu*, les *feux*; le *vœu*, les *vœux*; le *lieu*, les *lieux*; le *caillou*, les *cailloux*.

Bleu, *clou*, *trou* & *matou*, font *bleus*, *clous*, *trous* & *matous*.

III. Les noms en *al*, ont le pluriel en *aux*. Le *mal*, les *maux*; le *cheval égal*, les *chevaux égaux*.

Cependant *bal*, *pal*, *cal*, *régal*, *local* & *carnaval*, font au plur. *bals*, *pals*, *cals*, &c. On dit auſſi *des cierges paſcals*.

Les Adjectifs *auſtral*, *boréal*, *canonial*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *final*, *frugal*, *naval*, *paſtoral*, *pectoral*, *vénal*, n'ont point de plur. au maſculin.

On y ajoute *littéral* & *trivial*; cependant le P. Berruyer a dit, *des commentaires littéraux*; & Desfontaines, *détails triviaux*.

IV. Parmi les noms en *ail*, ceux-ci, *bail*, *ail*, *corail*, *émail*, *ſoupirail*, *travail*, font au pluriel *baux*, *aux*, ou *aulx*, *coraux*, *émaux*, *ſoupiraux*, *travaux*.

Attirail, *camail*, *détail*, *éventail*, *épouvantail*, *gouvernail*, *mail*, *poitrail*, *portail*, *ſérail*, prènent une *s* au plur. Les *attirails*, les *camails*, &c.

Travail fait auſſi *travails* au pluriel, quand il ſignifie, machine de bois à quatre piliers, entre leſquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer ou les panſer.

Bercail eſt ſans pluriel. Le *bétail*, fait les *beſtiaux*.

V. *Aïeul*, *ciel*, *œil* ou *euil*, & *pénitentiel* (qui n'eſt pas en uſage) font les *aïeux*, *cieux*, *ieux* ou *yeux*, *Pſeaumes pénitenciaux*.

On dit cependant au pluriel *des ciels de lit*; *les ciels d'un tableau*, *d'une carrière : des œils*, ou *euils de bœuf*, terme d'architecture.

Univerſel, terme de Philoſophie, fait au pluriel, *les univerſaux*; mais quand il eſt adjectif, il rentre dans la règle générale; *des hommes univerſels*.

Des Subſtantifs qui n'ont que le ſingulier ou le pluriel.

Les Subſtantifs qui n'ont que le ſingulier, ſont :

1°. Les noms de métaux pris en général; comme l'*or*, l'*argent*, le *fer*, le *plomb*, &c. On ne dit pas les *ors*, les *argents*, &c.

Quand on dit *des fers*, *des plombs*, &c. on conſidère ces métaux comme mis en œuvre, & diviſés en pluſieurs parties.

2°. Les noms des vertus habituelles, comme, la *foi*, la *charité*, la *ſincérité*, &c.

On dit les *charités* pour les *aumônes*.

3. Les Infinitifs employés comme Subſtantifs, & auxquels on ne peut pas joindre un Adjectif; comme, le *lever*, le *coucher*, le *boire*, le *dormir*, &c. parce qu'on ne dit pas *un grand dormir*, *un petit boire*, &c.

Mais les autres Infinitifs, employés comme Subſtantifs, ont un ſingulier & un pluriel, quand on peut y joindre un Adjectif.

Ainſi le *dîner*, ou *dîné*, le *ſouper* ou *ſoupé*; le *rire*, ou *ris*, le *ſourire* ou *ſouris*, s'emploient au pluriel, parce qu'on dit *de petits ſoupers*, *des rires innocents.*

4°. Les Adjectifs employés ſubſtantivement, comme, le *beau*, le *vrai*, l'*utile*, le *ſuperflu*, &c. Mais quand on y joint un Adjectif, on les emploie quelquefois au pluriel; comme, les *différents noirs*, les *divers blancs*, &c.

5°. *Abſinthe*, *encens*, *eſtime*, *Euchariſtie*, *Extrême-Onction*; la *faim*, le *couroux*, la *gloire*, le *pourpre*, la *ſoif*, le *ſommeil*, la *renommée*, le *repos*, &c.

Cependant on dit des ouvrages de peinture, de ſculpture, &c. *Voilà des gloires admirables*, *des renommées excellentes*, &c.

Pluſieurs ſubſtantifs n'ont point de ſingulier, comme, *les ancêtres*; *armoiries*, *accordailles*, *épouſailles*, *broſſailles* ou *brouſſailles*, *les ciſeaux*, *les mœurs*, *les pleurs*, *matines*, *nones*, *vêpres*, *ténèbres*, &c.

Remarques ſur le pluriel des noms compoſés.

I. Regle. Quand un nom eſt compoſé d'un Subſtantif & d'un Adjectif, le Subſtantif & l'Adjectif prènent l'un & l'autre la marque du pluriel. Exemple : *Un arc-boutant*,

des arcs-boutants ; un bout-rimé , des bouts-rimés , &c.

II. REGLE. Quand les noms composés sont formés d'une Prépoſition ou d'un Verbe & d'un nom , le nom ſeul prend la marque du pluriel. Exemple : *Un avant-coureur , un entre-ſol , un abat-vent , un garde-fou* , &c. *des avant-coureurs , des entre-ſols , des abat-vents , des garde-fous* , &c.

Le mot *garde* dans *garde-fou* viént du Verbe *garder*. Mais on écrit *des Gardes-Suiſſes , des Gardes-Françoiſes* , parce qu'alors le mot *garde* eſt un nom.

III. REGLE. Quand un mot eſt formé de deux noms unis par une prépoſition , le premier des deux noms doit ſeul prendre la marque du pluriel. *Un arc-en-ciel , des arcs-en-ciel ; un chéf-d'œuvre , des chéfs-d'œuvre ; un cu-de-lampe , des cus-de-lampe ; un coq-à-l'âne , des coqs-à-l'âne.* Voyez l'Orthographe françoiſe de M. Douchet.

IV. REGLE. On écrit ſans marque de pluriel les mots purement hébreux ou latins que nous avons adoptés. *Des alleluia , des avé , des duo , des alinéa , des aparté , des numéro , des quiproquo , des factum* , &c.

V. REGLE. Les noms propres de perſonnes , quoiqu'appliqués à pluſieurs , ne prènent point la marque du pluriel , quand ils ne ſervent préciſément qu'à diſtinguer les perſonnes par leur nom. *Les deux* Corneille

ſe ſont diſtingués dans la république des lettres. Il eſt peu de Magiſtrats auſſi anciens dans la Robe que les Nicolaï *&* *les* Lamoignon.

Mais les noms propres prènent la marque du pluriel, quand ils ſont employés comme noms communs. *Les* Cicérons, *les* Démoſthènes, *les* Homères, *les* Virgiles, *ſeront toujours rares.*

DES PRONOMS.

Les *Pronoms* ont été inventés pour tenir la place des Noms, en rappeler l'idée, & en éviter la répétition qui feroit languir le diſcours.

Craignez un Dieu vengeur & tout ce qui *le* bleſſe.

Le Pronom *le* eſt ici pour *Dieu.*

Nos différentes ſortes de Pronoms ſont les *perſonnels*, les, *relatifs*, les *abſolus*, les *indéfinis* & les *démonſtratifs.*

Des Pronoms perſonnels.

Les *Pronoms perſonnels* déſignent les perſonnes, ou tiènent la place des perſonnes. Tels ſont :

Pour la première perſonne, *je*, *me*, *moi*, ſingulier ; *nous*, pluriel : ils ſont des deux genres.

Pour la ſeconde perſonne, *tu*, *te*, *toi*,

ſingulier ; *vous*, ſingulier & pluriel, des deux genres.

Pour la troiſième perſonne, *il*, maſculin ſingulier ; *ils*, *eux*, maſculin pluriel ; *elle*, féminin ſingulier ; *elles*, pluriel féminin. *Soi*, des deux genres & des deux nombres ; *lui*, ſingulier maſculin, & quelquefois féminin ; *leur*, plurier des deux genres.

Remarques ſur vous & lui.

Vous eſt ſingulier quand on n'adreſſe la parole qu'à une perſonne, & il eſt pluriel quand on adreſſe la parole à pluſieurs.

Dorilas & Damon, ces deux fameux Poëtes,
Sur leurs vers ne ſont pas d'accord.
On ne peut, ſans bâiller, lire ce que vous faites,
Dit l'un : En *vous* liſant, répond l'autre, on s'endort.
L'un a raiſon, & l'autre n'a pas tort. MASSIEU.

Vous, dans cette épigramme, marque un ſingulier.

Mais quand un père dit à ſes enfants : *Mes chers enfants, ſi* vous *voulez être eſtimés, il faut que* vous *ſoyez polis, complaiſants, doux, affables : Vous* eſt un pluriel, parce que le père adreſſe la parole à pluſieurs.

Lui eſt féminin quand il ſe rapporte à un ſubſtantif féminin. *Si vous aimez Madame votre mère, il faut* lui *obéir & ne rien faire qui puiſſe* lui *déplaire : lui* eſt ici féminin, parce qu'il eſt pour *à elle*, *à Madame votre mère.*

Des Adjectifs pronominaux poſſeſſifs.

Les Adjectifs pronominaux poſſeſſifs ſont *mon, ton, ſon, notre, votre, leur, le mién, le tién, le ſién, le nôtre, le vôtre, le leur.*

Ces mots s'appellent poſſeſſifs, parce qu'ils marquent la poſſeſſion & la propriété. *Mon livre, votre montre*, c'eſt comme ſi je diſois, *le livre qui m'appartiént & dont je ſuis poſſeſſeur: La montre qui vous appartiént & dont vous êtes poſſeſſeur.*

Mon, ton, ſon, maſcul. ſing. s'emploient auſſi au féminin, quand ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif ou d'un adjectif qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *Mon livre, ton chapeau, mon ame, ton amitié, ſon humeur*, &c. Hors de ces cas, *mon, ton, ſon*, font au fém. *ma, ta, ſa. Ma ſœur, ta harangue, ſa honte*, &c. ils font au pluriel, *mes, tes, ſes*, pour les deux genres. *Mes frères, mes ſœurs. Tes amis, ſes harangues.*

Notre, votre, leur, ſing. maſc. & féminin font au pluriel, *nos, vos, leurs. Notre père, notre mère; leur frère, leur ſœur; vos frères, vos ſœurs*, &c.

Ces mots s'appellent poſſeſſifs conjoints, parce qu'ils ſont toujours joints à un ſubſtantif, comme on viént de le voir.

Le mién, le tién, le ſién, le nôtre, le vôtre, le leur, font au féminin, *la miène, la tiène, la ſiène, la nôtre*, &c. & ils forment le

pluriel en ajoutant une *s* au ſingulier, *les miéns*, *les mièns*; *les vôtres*, *les leurs*, &c. Ces mots s'appellent poſſeſſifs relatifs, parce qu'ils ſe rapportent à un nom énoncé auparavant.

Les vers que tu nous dis, Oronte, ſont *les miéns*;
Mais quand tu les dis mal, ils deviènent *les tiéns*. B. R.

III. *Le mién*, *le tién*, *le ſién*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, ſe prènent quelquefois ſubſtantivement. *Pour former une ſociété parfaite*, *il faudroit ôter* le tién, le mién, le ſién, le vôtre; &c. *& tous les intérêts particuliers.*

Des pronoms relatifs.

Les *Pronoms relatifs* ſont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pronom qui précède, & qu'on appelle *antécédent.* Tels ſont *qui*, *que* des deux genres & des deux nombres. *Lequel*, maſcul. ſingul. fait au fém. ſing. *laquelle*; au maſc. plur. *leſquels*, au fém. plur. *leſquelles*. *Dont*, *quoï*, *y*, *en*, des deux genres & des deux nombres. *Le* maſc. ſing. fait au fém. ſing. *la*; au plur. *les* pour les deux genres.

Les relatifs *qui*, *que*, *quoi*, *lequel*, *laquelle*, &c. *en*, *le*, *la*, *les*, ne doivent pas ſe confondre avec *qui*, *que*, *quoi*, &c. qui n'expriment point de rapport.

Quand je dis : Qui *doute que le jeune homme* qui *cultive la vertu & les ſciences*

ne goûte un bonheur plus ſolide, que celui qui *paſſe ſa vie dans la diſſipation & les plaiſirs :* Le premier *qui* ſert à interroger, les autres ſont relatifs à *jeune homme.*

Dans les biens *que* l'homme entaſſe,
*Qu'*il ſait peu ſe modérer !
Il ſemble *qu'*il n'en amaſſe
*Qu'*à deſſein d'en déſirer.

Le premier *que* de ce quatrin eſt relatif, & peut ſe tourner par *leſquels* ; les trois autres ne pouvant ſe tourner par *lequel, laquelle*, &c. ne ſont point relatifs.

Quoi ! *vous devenez orgueilleux, parce que vous avez fait fortune : ne ſavez-vous pas que les plus grandes fortunes ſont celles* à quoi *il faut le moins ſe fier ?*

Ici le premier *quoi* marque une exclamation, une ſurpriſe ; le ſecond eſt relatif à *fortunes.*

Cherche à ſuivre *en* tout point la ſage tempérance,
Un corps robuſte & ſain *en* eſt la récompenſe

Le premier *en* eſt prépoſition, le ſecond eſt relatif à *tempérance.*

Le, la, les, ſont articles, quand ils ſont joints à des noms, & ils ſont relatifs, lorſqu'ils accompagnent des Verbes.

On dit que l'abbé Plachète
Prêche *les* ſermons d'autrui ;
Moi qui ſais qu'il *les* achète,
Je ſoutiéns qu'ils ſont à lui.

DES

DES PRONOMS ABSOLUS.

Qui, *que*, *quoi*, *quel*, *lequel*, s'emploient ſans rapport à un nom qui précède ; alors on les nomme *Pronoms abſolus*. Ils ſont ſurtout d'uſage dans les phrâſes interrogatives, & dans celles qui marquent doute, incertitude, &c. Exemple : Quel *eſt le plus eſtimable des hommes ? C'eſt ſans contredit le plus vertueux & le plus raiſonnable.*

Quand on ne s'applique pas dans la jeuneſſe, on ne ſait à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

DES PRONOMS INDÉFINIS.

Les *Pronoms indéfinis* ſont *on*, *quelqu'un*, *chacun*, *quiconque*, *perſonne*, *rién*, *ce*, *celui*, *autrui*, *l'un*, *l'autre*, *pluſieurs*, *quelque.... que*, *quel que*, *tout*, *quoi que*, *qui que ce ſoit*, *quoi que ce ſoit*, *même*, *nul*, *aucun*, *pas un.*

Ces Pronoms s'appellent *indéfinis* ou *indéterminés*, parce qu'ils expriment un objet vague & indéterminé. Quand je dis : *on frappe à la porte*, *quelqu'un frappe à la porte*, je parle d'une perſonne, mais je ne déſigne pas quelle eſt cette perſonne. Voyez la Syntaxe.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Les *Pronoms démonſtratifs* indiquent & mettent, pour ainſi dire, ſous les yeux la per-

ſonne ou la choſe dont ils tiènent la place. Tels ſont *ceci*, *cela*, *celui-ci*, *celui-là*, maſc. ſing. *celle-ci*, *celle-là*, f. ſing. *ceux-ci*, *ceux-là*, maſcul. plur. *celles-ci*, *celles-là*, fémin. plur. Exemple : Ceci *eſt beau.* Ceux-ci *ſont beaux.*

Ameublements, *habillements*, *équipages*, *rién de tout* cela *ne rend un homme plus grand*, *ni plus eſtimable.* Rollin.

Ce, en tant qu'il s'emploie avant & avèc un nom, eſt un Adjectif démonſtratif.

Ce, maſc. ſing. ſe met avant une conſonne ou une *h* aſpirée. *Ce livre*, *ce héros.*

Cet, auſſi maſcul. ſing. ſe met avant une voyelle ou une *h* non aſpirée. *Cet enfant*, *cet homme. Cette* eſt fem. ſing. *Cette ville*, *cette harangue. Ces* eſt plur. des deux genres. *Ces villes*, *ces hommes*, *ces armoires*, &c.

On ajoûte quelquefois *ci* ou *là* aprês le ſubſtantif de *ce*, *cette*, &c. *Ce livre-ci*, *cette table-ci*, *ce jour-là*, *ces gens-là* ; mais ne dites point, *ce livre ici*, *cette table ici.*

DU VERBE.

Le *Verbe* eſt un mot qui exprime, ou une action faite, ou une action reçue par le ſujet ; ou bién il ne ſignifie que l'état du ſujet.

Le ſujet eſt la perſonne ou la choſe dont on parle. Quand on dit : *le menteur offenſe Dieu* ; le *menteur* eſt le ſujet qui fait l'action

d'offenser. Si l'on dit : *le menteur sera puni ; le menteur* est le sujet qui recevra la punition. Que je dise : *mon frère repose ; ce livre pèse.* Ces mots *repose*, *pèse*, marquent ici une sorte d'état du livre & du frère.

De là naissent trois sortes de Verbes ; les *Verbes actifs*, *passifs* & *neutres.*

Le *Verbe actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet. *Dieu* recompensera *les bons*, & punira *les méchants. Votre frère* joue, danse, parle *à son maître.*

Le *Verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. *Les bons* seront recompensés, & *les méchants* seront punis *de Dieu.*

Le *Verbe neutre* n'exprime que l'état du sujet ; il ne signifie ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. *Je pense*, *donc* je suis. *Votre frère* dort, repose. *Le livre* existe.

Ces Verbes s'appellent neutres, de *neuter*, *ra*, *rum*, qui signifie *ni l'un ni l'autre* : on les a ainsi nommés, parce qu'ils ne sont ni *actifs*, ni *passifs.*

Le Verbe *Être*, & l'Adjectif qui le suit, peuvent être regardés comme un *Verbe neutre. Il est sage*, sapit. *Ce gobelet est pesant* ou *pèse*, *est brillant*, ou *brille.*

Il y a encore des *Verbes pronominaux*, & des *Verbes impersonnels.*

Les *Verbes pronominaux* sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même

perſonne. *Je me repens*, *tu te repens*, &c. *Je me bleſſe*, *tu te bleſſes*, *il ſe bleſſe*, &c.

Ces *Verbes pronominaux* ont la ſignification paſſive, quand le ſujet eſt un nom de choſes inanimées, & quelquefois quoique le ſujet ſoit un nom de perſonnes. *Une vieille habitude ſe quitte difficilement. Ce qui s'apprend dès le berceau, ne s'oublie jamais. Suſanne s'eſt trouvée innocente.* C'eſt comme s'il y avoit, *eſt quittée*, *eſt appris*, *eſt oublié*, *a été trouvée.*

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réfléchis*, quand l'action qu'ils expriment retombe ſur le ſujet qui la produit. *Mon frère ſe bleſſe*; *mon frère* eſt le ſujet qui produit l'action de *bleſſer*, & c'eſt ſur lui que retombe cette action.

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réciproques*, quand ils expriment l'action de pluſieurs ſujets qui agiſſent les uns ſur les autres. *Il faut que deux frères s'aiment & s'étudient à ſe rendre ſervice.*

REMARQUE. Pour que le Verbe ſoit *réciproque* ſans équivoque, il eſt ſouvent néceſſaire d'y ajouter les mots *l'un l'autre*, *réciproquement*, *entre* ou *mutuellement.* Cette phraſe par exemple : *Cicéron & Antoine ſe louoient continuellement*, peut ſignifier, ou que *Cicéron avoit la vanité de ſe louer*, & qu'*Antoine avoit le même défaut*; ou bién que *Cicéron louoit Antoine*, & qu'*Antoine à ſon tour*

louoit Cicéron. Pour rendre le verbe réciproque ſans qu'on puiſſe s'y tromper, dites : *Cicéron & Antoine ſe louoient l'un l'autre, ſe louoient réciproquement, mutuellement*, ou *s'entrelouoient* C'eſt ainſi que la Fontaine dit :

En ce monde il *ſe* faut *l'un l'autre* ſecourir.
Il *ſe* faut *entr'aider*, c'eſt la loi de nature.

Les *Verbes impersonnels* ou *mono-perſonnels* ſont ceux qui ne s'emploient qu'à la troiſième perſonne du ſingulier, comme, *il faut, il importe.*

REMARQUES. Les *Verbes perſonnels* s'emploient quelquefois dans le ſens des *impersonnels.*

Un Verbe à la troiſième perſonne du ſing. eſt *impersonn.* quand on ne peut pas ſubſtituer de nom à la place du pronom *il.* Exemple : *Nous tenons tout de Dieu* ; il *conviént*, il *eſt juſte que nous lui rapportions toutes nos actions.* Il *conviént*, il *eſt juſte*, ſont ici *impersonnels.*

DE LA CONJUGAISON DES VERBES.

Le mot de *Conjugaiſon* ſignifie *aſſemblage.* Conjuguer un Verbe, c'eſt en aſſembler ou réciter les différentes terminaiſons ; comme, *j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons*, &c.

Ces différentes terminaiſons forment des *Modes*, des *Temps*, des *Nombres* & des *Perſonnes.*

MODES, TEMPS, NOMBRES, PERSONNES.

Les *Modes* ſont les différentes manières d'employer le Verbe. Il y a quatre Modes, l'*Infinitif*, l'*Indicatif*, le *Subjonctif* & l'*Impératif*.

Les *Temps* ſont des terminaiſons qui font connoître, ſi ce qui eſt exprimé par le Verbe doit ſe rapporter au préſent, au paſſé, ou à l'avenir, comme, *je donne*, *nous avons donné*, *ils donneront*.

Il y a auſſi dans le Verbe deux Nombres, le ſingulier & le pluriel. Dans chaque Nombre il y a trois perſonnes.

La première perſonne eſt celle qui parle. *Je donne*, *nous donnons*.

La ſeconde eſt celle à qui l'on parle. *Tu donnes*, *vous donnez*.

La troiſième eſt la perſonne ou la choſe dont on parle. *Il* ou *elle donne*, *ils* ou *elles donnent*. *Le livre eſt bon*, *les livres ſont bons*.

DE L'INFINITIF.

L'*Infinitif* déſigne le temps & quelquefois le nombre, mais ſans déſigner les perſonnes, ſans ſignifier l'affirmation. *Rien n'empêche de* dire *la vérité* en riant. *Avez-vous vu mes frères? je crois les* avoir aperçus *à la promenade*.

De l'Indicatif, du Subjonctif, et de l'Impératif.

L'*Indicatif*, le *Subjonctif* & l'*Impératif*, désignent le temps, le nombre & la personne ; mais voici en quoi ils diffèrent.

L'*Indicatif* marque affirmation, & forme un sens par lui-même. *Vous savez* que *Dieu est tout puissant.* Si nous retranchons *vous savez que* ; le reste *Dieu est tout-puissant* marque affirmation, & forme un sens clair.

Le *Subjonctif* ou *Conjonctif*, ainsi appelé, parce qu'il dépend d'une conjonction qui le précède, ne marque pas affirmation ; & séparé de ce qui le précède, il ne formeroit plus de sens clair. *Il faut que* nous soyons modestes, *quelque mérite que* nous ayons. Si l'on retranche *il faut que*, *quelque mérite que* : *Nous soyons modestes*, *nous ayons*, ne forment plus un sens clair.

L'*Impératif* exprime l'action de commander, de prier ou d'exhorter.

Tenez votre parole inviolablement ;
Mais ne la *donnez* pas inconsidérément.

Des Temps de l'Infinitif.

Les Temps de l'Infinitif sont le *Présent*, le *Participe*, le *Parfait*, les *Gérondifs* présent & passé.

Le *Présent de l'Infinitif* marque un présent relatif au Verbe qui le précède. *Je le*

vois actuellement jouer : parce que *je vois* marque ici un préſent actuel, *jouer* marque auſſi un préſent actuel. Si je dis, *je l'ai vu jouer ;* alors *jouer* déſigne une action qui étoit préſente dans le temps que j'ai vu la perſonne dont il s'agit.

Le *Participe* eſt ainſi appelé, parce qu'il participe de la nature du Verbe & de celle de l'Adjectif. Tel eſt *aimé*, *lu*, *promis*, dans *j'ai aimé*, *j'ai lu*, *j'ai promis*, &c. Il participe du Verbe, parce qu'il en a la ſignification & le régime, & qu'avec *avoir* ou *être*, il forme des temps du Verbe, comme on viént de le voir. Il participe de l'Adjectif, parce qu'il ſert à qualifier les Subſtantifs, & qu'en pluſieurs occaſions il a un maſculin & un féminin, un ſingulier & un pluriel. *Un livre bién écrit, des lettres bién écrites. Les hommes que j'ai vus. Les femmes que j'ai vues.*

Le *Parfait de l'Infinitif* marque un paſſé relatif au Verbe qui le précède. *Vous me paroiſſez* avoir reçu *une bonne éducation.*

Les *Gérondifs* déſignent, 1°. l'état du ſujet, la raiſon ou le fondement de l'action ; en ce cas, ils ne ſont pas précédés de la Prépoſition *en*, & ils répondent au participe des Latins. *Albert Valſtein fut naturellement fort ſobre, ne* dormant *preſque point*, travaillant *toujours*, ſupportant *aiſément le froid & la faim*, &c. Ici les *Gérondifs* marquent l'état d'Albert Valſtein.

La plupart des Grands du Royaume jugeant *la ſeconde Croiſade contraire au bien de l'État, voulurent en détourner ſaint Louis. Jugeant* ſignifie ici, *parce qu'ils jugeoient*, & il marque le fondement de l'action.

2°. Les *Gérondifs* marquent une circonſtance de l'action, une manière ou un moyen de parvenir à une fin : alors ils ſont ou peuvent être précédés de la prépoſition *en*, & ils répondent aux *gérondifs* des Latins. *Ce n'eſt point* en ſe livrant *à ſes paſſions que l'on vit content, c'eſt* en *les* réglant.

Le *Gérondif préſent* marque un préſent relatif au Verbe qui le précède. *On a guéri un grand Prince d'un vomiſſement invétéré*, en *lui* feſant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Eſpagne.*

Le *Gérondif paſſé*, comme, *ayant aimé*, *ayant lu*, &c. marque par lui-même un temps paſſé.

Des Temps de l'Indicatif.

Les Temps de l'Indicatif ſont le *Préſent abſolu*, l'*Imparfait* ou *Préſent relatif*, le *Parfait défini*, le *Parfait indéfini*, le *Parfait antérieur défini*, le *Pluſque-parfait*, le *Futur ſimple*, le *Futur compoſé* ou *antérieur*, le *Conditionnel préſent*, & le *Conditionnel paſſé.*

Le *Préſent abſolu* marque qu'une choſe eſt ou ſe fait actuellement, ou habituellement.

Je ſuis *enrhumé. Quand il* fait *beau, je* quitte *le logis, & je* vais *me promener.*

L'*Imparfait* ou *Préſent relatif* marque l'action comme préſente dans le temps qu'une autre action s'eſt faite.

J'ai vu l'impie adoré ſur la terre,
Pareil au cêdre il *cachoit* dans les cieux
Son front audacieux :
Il *ſembloit* à ſon gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus :
Je n'ai fait que paſſer, il n'*étoit* déja plus.

Le *Parfait défini* marque une choſe faite dans un tems dont il ne reſte plus rién. *Je* reçus *hier, la ſemaine paſſée, le mois dernier, des nouvelles de notre ami.* Voyez la Syntaxe.

Le *Parfait indéfini* marque une choſe paſſée, ou dans un temps qu'on ne déſigne pas, ou dans un temps déſigné, mais qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Si Charles par ſon crédit
M'*a fait* un plaiſir extrême :
J'en ſuis quitte ; il l'*a* tant *dit*
Qu'il s'en *eſt payé* lui-même.

Ici il *a fait, a dit, s'eſt payé*, marquent des actions paſſées, mais dans un temps qu'on ne déſigne point.

Quand on dit, *j'ai vu aujourd'hui madame votre mère, elle m'a chargé de vous faire mille amitiés.*

Les mots *j'ai vu, a chargé*, déſignent des

actions paſſées dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Le *Parfait antérieur défini* marque une choſe faite avant une autre, qui ſe fit dans un temps dont il ne reſte plus rién. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. *Nous partîmes* dês que nous eûmes vu *le Roi*. *J'*eus hièr achevé *ma lettre avant ſept heures.*

Le *Pluſque parfait*, marque qu'une choſe étoit déja faite, quand une autre s'eſt faite. *J'*avois *déja* dîné *quand votre frère eſt venu.*

Le *Futur* marque qu'une choſe ſera ou ſe fera.

Oui j'*aimerai* toujours le Dieu qui m'a fait naître.
Toujours j'*obſerverai* la loi d'un ſi bon maître.

Le *Futur antérieur* marque qu'une choſe ſera faite avant une autre. *Lorſqu'un ouvrier* aura travaillé *pour vous*, *ayez ſoin de le payer exactement.*

Le *Conditionnel préſent* marque qu'une choſe ſeroit ou ſe feroit moyénnant une condition. *Nous nous* épargnerions *bién des chagrins*, *ſi nous ſavions réprimer nos paſſions.*

Le *Conditionnel paſſé* marque qu'une choſe auroit été faite, ſi certaine condition avoit eu lieu ; comme lorſqu'on fait dire à Satan :

Trop fatale bonté, tu cauſas ma diſgrâce ;
Moins d'élévation m'*eût donné* moins d'audace :
Plus loin du Sanctuaire où règne l'Éternel,
Mon cœur n'*eût* pas *formé* ce complot criminel :

J'*aurois ſu* reſpecter une gloire immortelle ;
Et moins grand en effet, j'*euſſe été* plus fidèle.

Nota. Outre les Parfaits compoſés, j'*ai aimé*, j'*eus aimé* ; nous avons, j'*ai eu aimé* ; comme, *Je ſuis ſorti ce matin, quand* j'ai eu achevé *ma lettre. Il a quitté la compagnie dès qu'il* a eu dîné.

Ce temps peut s'appeler *Parfait antérieur indéfini*, ou *Parfait ſur-compoſé* ; il marque une choſe paſſée avant une autre, dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps eſt moins en uſage que les autres ; on y ſupplée en ſe ſervant du mot *après*, avec le Parfait de l'Infinitif. *Je ſuis ſorti ce matin après avoir achevé ma lettre.* Il y a cependant des occaſions où il faut l'employer pour rendre préciſément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, *Il a quitté la compagnie après avoir dîné*, ne dit pas autant que, *Il a quitté la compagnie dès qu'il a eu dîné.*

Outre le Pluſque-parfait, j'*avois dîné* ; j'*avois reçu*, &c. nous avons un Pluſque-parfait ſur-compoſé. *Si j'*avois eu *plutôt* dîné, j'*aurois été vous voir.*

Nous avons auſſi un *Futur antérieur ſur-compoſé. Il ſera ſorti*, dès qu'il aura eu achevé *ſa lettre.*

Et enfin un *Conditionnel paſſé ſur-compoſé.* J'aurois eu achevé *avant vous, ſi je n'avois pas été interrompu.*

Comme l'uſage des Temps ſur-compoſés eſt rare, nous ne les mettrons point dans les Conjugaiſons, & nous croyons qu'il ſuffit d'en faire ici la remarque.

De l'Impératif.

L'*Impératif* marque un Préſent par rapport à l'action de commander ; mais il déſigne un Futur par rapport à la choſe commandée. *Juges*, ſoyez *attentifs aux plaidoyers* : que *la juſtice* ſoit *la règle de vos jugements* ; ne diſtinguez point *les perſonnes* : que *le Citoyén & l'Étranger vous* ſoient égaux ; & ſouvenez-vous *que vous exercez le jugement de Dieu même.*

Des Temps du Subjonctif.

Les Temps du Subjonctif ſont le *Préſent*, l'*Imparfait*, le *Parfait*, & le *Pluſque-parfait.*

Le *Préſent* du Subjonctif déſigne ſouvent un *Futur. Je doute* qu'il viène *avant la ſemaine prochaine* ; c'eſt-à-dire, *je doute s'il viéndra. Je ne crois pas qu'il* ſuive *jamais vos conſeils* ; c'eſt-à-dire, *je crois qu'il ne ſuivra jamais*, &c. *viène* & *ſuive marquent* ici un Futur, & ils ſe traduiroient en latin par ce temps.

La même obſervation a lieu pour l'*Imparfait. Je ne croyois pas que* vous vinſſiez *avant le mois prochain*, &c. Voyez la Syntaxe.

TABLE DES CONJUGAISONS.

Ce qui forme différentes Conjugaiſons par rapport à tous les Verbes, ce ſont les diverſes terminaiſons de toutes les parties du Verbe, & principalement de l'Infinitif. Or l'Infinitif de nos Verbes ſe termine en *er*, *ir*, *oir*, ou *re*, comme *aimer*, *punir*, *devoir*, *lire*, &c. ce qui fait en général quatre Conjugaiſons. Cependant comme les Verbes en *ir* & en *re*, ſe conjuguent différemment aux mêmes temps & aux mêmes perſonnes, on peut diſtinguer juſqu'à onze Conjugaiſons.

Il y a dans notre Langue deux Verbes qui ſervent à conjuguer en grande partie tous les autres : ce ſont, *avoir* & *être*. Voilà pourquoi on les appelle *Verbes auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, aide, ſecours.

Dans la Table qui va ſuivre, nous conjuguerons en même-temps *avoir*, *aimer*, *être*. Au Verbe *avoir*, nous joindrons le Subſtantif *ſoin*, afin que les jeunes-gens voient que *j'ai* avec un ſubſtantif, marque un préſent ; & qu'avec un participe, il marque un paſſé, &c. Après le Verbe *être*, nous mettrons le Participe *aimé* ; par ce moyén on aura le paſſif du Verbe *aimer* ; & l'on verra plus aiſément l'emploi des Verbes auxiliaires.

CONJUGAISONS DES VERBES.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir (ſoin)	Aimer	Être (aimé, ée.)

PARTICIPE.

Eu, eue	Aimé, ée	Été.

PARFAIT.

Avoir *eu*	Avoir aimé	Avoir été.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Ay*ant*	Aim*ant*	Ét*ant*.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant été.

INDICATIF.

PRÉSENT ABSOLU.

J'ai [ſoin]	J'aim*e*	Je ſuis [aimé, ée.]
Tu as	Tu aim*es*	Tu es.
Il, elle a	Il, elle aim*e*	Il, elle eſt.
Nous av*ons*	Nous aim*ons*	Nous ſommes.
Vous av*ez*	Vous aim*ez*	Vous êtes.
Ils, elles ont	Ils, elles aim*ent*	Ils, elles ſont.

IMPARFAIT ou PRÉSENT RELATIF.

J'av*ois* [ſoin]	J'aim*ois*	J'étois [aimé, ée.]
Tu av*ois*	Tu aim*ois*	Tu étois.
Il av*oit*	Il aim*oit*	Il étoit.
Nous av*ions*	Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*	Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*oient*	Ils aim*oient*	Ils étoient.

Remarque. M. de Voltaire & autres Auteurs écrivent *j'avais*, tu *avais*, il *avait*, ils *avaient*. Il ſeroit plus ſimple d'écrire *j'avês*, tu *avês*, il *avet*. ils *avêent*. Je *mangis*, tu *mangês*, ils *mangêent*.

PARFAIT DÉFINI.

J'eus [ſoin]	J'aim*ai*	Je fus [aimé, ée]
Tu eus	Tu aim*as*	Tu fus.

Il eut	Il aim*a*	Il fut.
Nous eûm*es*	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eût*es*	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils eûr*ent*	Ils aim*érent*	Ils fûrent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai eu [ſoin]	J'ai aimé	J'ai été [aimé , ée]
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu.	Ils ont aimé	Ils ont été.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu [ſoin]	J'eus aimé	J'eus été [aimé , ée]
Tu eus eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
Il eut eu	Il eut aimé	Ils eut été.
Nous eûmes eu	Nous eûmes aimé.	Nous eûmes été.
Vous eûtes eu	Vous eûtes aimé.	Vous eûtes été.
Ils eûrent eu	Ils eûrent aimé.	Ils eûrent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu [ſoin]	J'avois aimé	J'avois été [aimé , ée]
Tu avois eu	Tu avois aimé	Tu avois été.
Il avoit eu	Il avoit aimé	Il avoit été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avoient eu	Ils avoient aimé	Ils avoient été.

FUTUR SIMPLE OU ABSOLU.

J'aur*ai* [ſoin]	J'aime*rai*	Je ſe*rai* [aimé , ée]
Tu aur*as*	Tu aime*ras*	Tu ſe*ras*.
Il aur*a*	Il aime*ra*	Il ſe*ra*.
Nous aur*ons*	Nous aime*rons*	Nous ſe*rons*.
Vous aur*ez*	Vous aime*rez*	Vous ſe*rez*.
Ils aur*ont*	Ils aime*ront*	Ils ſe*ront*.

FUTUR COMPOSÉ, ANTÉRIEUR OU RELATIF.

J'aurai eu (ſoin)	J'aurai aimé	J'aurai été (aimé , ée)
Tu aura eu	Tu auras aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu	Nous aurons aimé.	Nous aurons été.
Vous aurez eu	Vous aurez aimé	Vous aurez été.
Ils auront eu	Ils auront aimé	Ils auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'au*rois* [ſoin]	J'aime*rois*	Je ſe*rois* [aimé, ée]
Tu au*rois*	Tu aime*rois*	Tu ſe*rois*.
Il au*roit*	Il aime*roit*	Il ſe*roit*.
Nous au*rions*	Nous aime*rions*	Nous ſe*rions*.
Vous au*riez*	Vous aime*riez*	Vous ſe*riez*.
Ils au*roient*	Ils aime*roient*	Ils ſe*roient*.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois eu [ſoin]	J'aurois aimé	J'aurois été [aimé, ée]
Tu aurois eu	Tu aurois aimé	Tu aurois été.
Il auroit eu	Il auroit aimé	Il auroit été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auroient eu	Ils auroient aimé	Ils auroient été.

Autrement.

J'euſſe eu [ſoin]	J'euſſe aimé	J'euſſe été [aimé, ée]
Tu euſſes eu	Tu euſſes aimé	Tu euſſes été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
Nous euſſions eu	Nous euſſions aimé.	Nous euſſions été.
Vous euſſiez eu	Vous euſſiez aimé	Vous euſſiez été.
Ils euſſent eu	Ils euſſent aimé	Ils euſſent été.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Point de première perſonnn.

Aye [ſoin]	Aime	Sois [aimé, ée.]
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Ayons	Aimons	Soyons.
Ayez	Aimez	Soyez.
Qu'ils a*yent*	Qu'ils aiment	Qu'ils ſoient.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Que j'aye [ſoin]	Que j'aime	Que je ſois [aimé, ée]
Que tu a*yes*	Que tu aime*s*	Que tu ſois.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Que nous a*yons*	Que nous aim*ions*	Que nous ſoyons.
Que vous a*yez*	Que vous aim*iez*	Que vous ſoyez.
Qu'ils a*yent*	Qu'ils aim*ent*	Qu'ils ſoient.

IMPARFAIT.

Que j'eu*ſſe* [ſoin]	Que j'aim*aſſe*	Q. je fuſſe [aimé, ée]
Que tu *euſſes*	Que tu aim*aſſes*	Que tu fuſſes.
Qu'il eût	Qu'il aim*ât*	Qu'il fût.
Que nous eu*ſſions*	Que n. aim*aſſions*	Que nous fuſſions.
Que vous eu*ſſiez*	Que v. aim*aſſiez*	Que vous fuſſiez.
Qu'ils eu*ſſent*	Qu'ils aim*aſſent*	Qu'ils fuſſent.

PARFAIT.

Que j'aye eu [ſoin]	Que j'aye aimé.	Que j'aye été.
Que tu ayes eu	Que tu ayes aimé	Que tu ayes été.
Qu'il ait eu	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Que nous ayons eu	Que n. ayons aimé	Que n. ayons été.
Que vous ayez eu	Que v. ayez aimé	Que vous ayez été.
Qu'ils ayent eu	Qu'ils ayent aimé	Qu'ils ayent été

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'euſſe eu [ſoin]	Que j'euſſe aimé	Que j'euſſe été.
Que tu euſſes eu	Que tu euſſes aimé	Que tu euſſes été.
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé.	Qu'il eût été.
Que n. euſſions eu	Q. n. euſſions aimé	Que n. euſſions été.
Que vous euſſiez eu	Q. v. euſſiez aimé	Que v. euſſiez été.
Qu'ils euſſent eu	Qu'ils euſſent aimé	Qu'ils euſſent été.

REMARQUE. Comme l'Imparfait de l'indicatif, les Parfaits compoſés, *j'ai aimé*, *j'eus aimé*, *que j'aie aimé ;* les Pluſqueparfait, les Futurs & les Conditionnels, ſe conjuguent de même dans toutes les Conjugaiſons ; pour abréger nous ne mettrons que la première perſonne de ces temps ; on conjuguera les autres perſonnes, comme dans *aimer.*

Conjugaiſons en ir.

INFINITIF.

PRÉSENT.

1	2	3	4
Finir	Sentir	Ouvrir	Tenir.

PARTICIPE.

Fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT.

Avoir fini	Avoir ſenti	Avoir ouvert	Avoir tenu.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Finiſſant	ſentant	ouvrant	tenant.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant fini	Ayant ſenti	Ayant ouvert	Ayant tenu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis	ſens	ouvre	tiéns.
Tu finis	ſens	ouvres	tiéns.
Il finit	ſent	ouvre	tiént.
Nous finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
Vous finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Ils finiſſent.	ſentent	ouvrent	tiènent.

IMPARFAIT.

Je finiſſois	ſentois	ouvrois	tenois.

PARFAIT DÉFINI.

Je finis	ſentis	ouvris	tins.
Tu finis	ſentis	ouvris	tins.
Il finit	ſentit	ouvrit	tint.
Nous finîmes	ſentîmes	ouvrîmes	tînmes.
Vous finîtes	ſentîtes	ouvrîtes	tîntes.
Ils finîrent	ſentirent.	ouvrîrent	tînrent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus fini	ſenti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois fini	ſenti	ouvert	tenu.

FUTUR SIMPLE.

Je finirai.	ſentirai	ouvrirai	tiéndrai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai fini	ſenti	ouvert	tenu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je finirois	ſentirois	ouvrirois	tiéndrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois fini	ſenti	ouvert	tenu.
Ou J'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

IMPÉRATIF.

Finis	ſens	ouvre	tiéns.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tiène.
finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiènent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je finiſſe	ſente	ouvre	tiène.
Que tu finiſſes	ſentes	ouvres	tiènes.
Qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tiène.
Que n. finiſſions	ſentions	ouvrions	tenions.
Que v. finiſſiez	ſentiez	ouvriez	teniez.
Qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiènent.

IMPARFAIT.

Que je finiſſe	ſentiſſe	ouvriſſe	tinſſe.
Que tu finiſſes	ſentiſſes	ouvriſſes	tinſſes.
Qu'il finît	ſentît	ouvrît	tînt.
Que n. finiſſions	ſentiſſions	ouvriſſions	tinſſions.
Que v. finiſſiez	ſentiſſiez	ouvriſſiez	tinſſiez.
Qu'ils finiſſent	ſentiſſent	ouvriſſent	tinſſent.

PARFAIT.

Que j'aye fini	ſenti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que jeuſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

Verbes en oir *& en re.*

INFINITIF.

PRÉSENT.

	1	2	3
Devoir.	Plaire.	Paroître.	Réduire.

PARTICIPE.

Du	plu	paru	réduit

PARFAIT.

Avoir du	Avoir plu	Avoir paru	Avoir réduit.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Devant	plaiſant	paroiſſant	réduiſant.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant du	Ayant plu	Ayant paru	Ayant réduit

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je dois	plais	paroîs	réduis.
Tu dois	plais	paroîs	réduis.
Il doit	plaît	paroît	réduit.
Nous devons	plaiſons	paroiſſons	réduiſons.
Vous devez	plaiſez	paroiſſez	réduiſez.
Ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

IMPARFAIT.

Je devois	plaiſois	paroiſſois	réduiſois.

PARFAIT DÉFINI.

Je dus	plus	parus	réduiſis.
Tu dus	plus	parus	réduiſis.
Il dut	plut	parut	réduiſit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduiſîmes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduiſîtes.
Ils dûrent	plûrent	parûrent	réduiſîrent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai du	plu	paru	réduit.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois du	plu	paru	réduit.

FUTUR SIMPLE.

Je devrai	plairai	paroîtrai	réduirai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurois du	plu	paru	réduit.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je devrois	plairois	paroîtrois	réduirois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois du	plu	paru	réduit.
Ou J'euſſe du	plu	paru	réduit.

IMPÉRATIF.

Dois	plais	paroîs	réduis.
Qu'il doive	plaiſe	paroiſſe	réduiſe
devons	plaiſons	paroiſſons	réduiſons.
devez	plaiſez	paroiſſez	réduiſez.
Qu'ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRESENT.

Que je doive	plaiſe	paroiſſe	réduiſe.
Que tu doives	plaiſes	paroiſſes	réduiſes.
Qu'il doive	plaiſe	paroiſſe	réduiſe.
Q. n. devions	plaiſions	paroiſſions	réduiſions.
Que v. deviez.	plaiſiez	paroiſſiez	réduiſiez.
Qu'ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

IMPARFAIT.

Que je duſſe	pluſſe	paruſſe	réduiſiſſe.

PARFAIT.

Que j'aye du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'euſſe du	plu	paru	réduit.

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

PRÉSENT.

4	5
Se plaindre.	Se rendre.

PARTICIPE.

Plaint	rendu.

PARFAIT.

S'être plaint	s'être rendu.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Se plaignant	ſe rendant.

GÉRONDIF PASSÉ.

S'étant plaint	s'étant rendu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me plains	Je me rends.
Tu te plains.	Tu te rends.
Il ſe plaint.	Il ſe rend.
Nous nous plaignons	Nous nous rendons.
Vous vous plaignez	Vous vous rendez.
Ils ſe plaignent	Ils ſe rendent.

IMPARFAIT.

Je me plaignois	je me rendois.

PARFAIT DÉFINI.

Je me plaignis	je me rendis.

PARFAIT INDÉFINI.

Je me ſuis plaint	je me ſuis rendu.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

Je me fus plaint	je me fus rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Je m'étois plaint	je m'étois rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai.	je me rendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

Je me ſerai plaint	je me ſerai rendu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je me plaindrois	je me rendrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

Je me ſerois plaint	je me ſerois rendu.
Ou je me fuſſe plaint	je me fuſſe rendu.

IMPÉRATIF.

Plains-toi	rends-toi.
Qu'il ſe plaigne	qu'il ſe rende.
Plaignons-nous	rendons-nous.
Plaignez-vous	rendez-vous.
Qu'ils ſe plaignent	Qu'ils ſe rendent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je me plaigne	Que je me rende.

IMPARFAIT.

Que je me plaigniſſe	Qe je me rendiſſe.

PARFAIT.

Que je me ſerois plaint	Que je me ſerois rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que je me fuſſe plaint	Que je me fuſſe rendu.

Verbe impersonnel.

Indicatif. *Préſent.*	Il faut.
Imparfait.	Il falloit.
Parfait définit.	Il fallut.
Parfait indéfini.	Il a fallu.
Parfait antérieur.	Il eût fallu.
Pluſque-parfait.	Il avoit fallu.
Futur ſimple.	Il faudra.
Futur compoſé.	Il aura fallu.
Conditionnel préſent.	Il faudroit.
Conditionnel paſſé.	Il auroit, *ou* il eût fallu.
Subjonctif *préſent.*	Qu'il faille.
Imparfait.	Qu'il fallût.
Parfait.	Qu'il ait fallu.
Pluſque-Parfait.	Qu'il eût fallu.
Gérondif paſſé.	Ayant fallu.

Les autres temps & l'Impératif ne ſont pas en uſage.

Remarques

Remarques ſur avoir.

1°. *Avoir*, ſert à ſe conjuguer lui-même dans les Temps compoſés ; *j'ai eu*, *j'avois eu*, *j'aurois eu*, &c.

2°. *Avoir*, ſert à conjuguer les Temps compoſés du Verbe *être* ; *j'ai été*, *j'eus été*, *j'avois été*, &c.

3°. *Avoir*, ſert à conjuguer les Temps compoſés des Verbes actifs avec régime ſimple, de la plupart des Verbes actifs ſans régime ſimple, & des Verbes neutres ; comme, *j'ai donné*, *j'avois parlé à*, *j'avois excellé*.

Remarques ſur être.

Être, ſert à conjuguer, 1°. les Verbes paſſifs dans tous les Temps ; *être aimé*, *il eſt aimé*, &c.

2°. Les Temps compoſés des Verbes pronominaux, & de quelques Verbes actifs ſans régime ; Je *me ſuis bleſſé*, je *ſuis ſorti*, *j'étois arrivé*, &c.

3°. Le Verbe *être* avec le Participe, ne marque pas dans les Verbes paſſifs le même Temps qu'il marque dans les Verbes pronominaux & dans les Verbes actifs qui prènent *être*.

Dans les Verbes paſſifs, je *ſuis*, avec le Participe, marque un Préſent. *Il eſt aimé*, (amatur) ; *j'étois*, un Imparfait. *Il étoit loué*,

(laudabatur); je *ſerai*, un Futur abſolu, *il ſera eſtimé* (æſtimabitur), &c,

Dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs ou neutres qui prènent *être*, je *ſuis*, avec le Participe, déſigne un Parfait indéfini : Je *me ſuis imaginé* (putavi), je *ſuis venu* (veni); j'*étois*, avec le Participe, marque un Pluſque-parfait : Je m'*étois imaginé* (putaveram), *j'étois venu* (veneram), &c.

4°. Souvent le Verbe *être* & le *Participe* employés ſans régime, ne forment pas un Verbe paſſif; ils ne font que marquer l'état du ſujet : *La maiſon eſt bâtie*; *les lettres ſont écrites*, *le voleur eſt pris*. Si l'on traduiſoit en latin ces mots, on ne pouroit pas les traduire par, *Domus ædificatur*, *litteræ ſcribuntur*, *fur capitur* : il faudroit, *Domus ædificata eſt*, *litteræ ſcriptæ ſunt*, *fur captus eſt*.

Mais ſi le Verbe *être* & le Participe avoient un régime, il faudroit traduire, *le livre eſt écrit par votre frère*, liber a fratre tuo ſcribitur. *Ma maiſon eſt bâtie par votre père*; domus mea a patre tuo ædificatur, &c.

5°. Les Verbes, qui ſans être paſſifs ni pronominaux, prènent *être* aux Temps compoſés, ſont *aller*, *arriver*, *choir*, *déchoir*, *décéder*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *partir*, *reſter*, *ſortir*, *tomber*, *venir*, & ſes compoſés *devenir*, *intervenir*, *parvenir*, *revenir* & *ſurvenir*. Ces Verbes expriment un changement de lieu

ou d'état ; ils ſe conjuguent comme les Verbes pronominaux, excepté qu'on n'y emploie que le Pronom ſujet, je *ſuis arrivé*, j'*étois venu* ; au-lieu que le Pronominal, *ſe rendre*, fait, je me *ſuis rendu*, je m'*étois rendu*, &c.

Suivant quelques Auteurs, *ſortir* prend *avoir* & *être*. Il prend *avoir*, quand on veut faire entendre qu'on eſt rentré enſuite. *M. a ſorti ce matin.* Cela ſignifie que *M. eſt de retour.* Au-contraire ; *M. eſt ſorti ce matin*, ſignifie que *M. n'eſt pas encore de retour.*

Sortir prend encore *avoir*, quand il a un régime ſimple. *Les Tonneliers ont ſorti le vin de la cave. On vous a ſorti d'une mauvaiſe affaire. Sortez mon cheval*, ſtyle familier.

6°. Les Verbes ſuivants prènent indifféremment *avoir* ou *être* : *accourir*, *périr*, *apparoître*, *comparoître*, *diſparoître*, *croître*, *décroître*, *accroître*, *recroître*.

REMARQUE. *Croître*, qui dans la proſe eſt toujours ſans régime ſimple, peut en avoir un en poéſie.

M'ordonner du repos, c'eſt croître mes malheurs. P. C.
Je ne prends point plaiſir à croître ma miſère. RACINE.
Que ce nouvel honneur va croître ſon audace ! *Idem.*

C'eſt le ſentiment de M. de Voltaire ſur le vers de Corneille.

D'autres prènent *être* ou *avoir*, ſuivant la manière dont ils ſont employés.

Accoucher prend *avoir*, quand il a un régime ſimple ; il ſignifie alors, aider une femme dans l'accouchement. *Cette Sage-femme a accouché pluſieurs Dames.*

Accoucher prend *être*, quand il ſignifie enfanter ; *elle eſt accouchée d'un garçon.*

Ceſſer prend *avoir*, quand il eſt ſuivi d'un régime. *Vous avez ceſſé votre travail ; il n'auroit point ceſſé de chanter.*

Ceſſer ſans régime, prend *avoir* ou *être*. *Sa fièvre a ceſſé* ou *eſt ceſſée.*

Convenir, prend *avoir*, quand il ſignifie *être convenable. Cette maiſon lui auroit convenu.*

Convenir, pour *demeurer d'accord*, prend *être. Il eſt convenu du prix.*

Contrevenir & *ſubvenir*, quoique compoſés de *venir*, ſe conjugent avec *avoir. Les infidèles ont ſouvent contrevenu à leurs traités.*

La vraie charité a toujours ſubvenu aux beſoins des pauvres.

Courir, ſe mouvoir avec vîteſſe, &c. prend *avoir. Il a couru toute la journée.* Ainſi on ne doit pas imiter Racine qui a dit :

Il en étoit ſorti lorſque j'y *ſuis couru.*

Mais on dit : *Ce Prédicateur eſt fort couru ;* c'eſt-à-dire, *eſt fort ſuivi. Cette étoffe a été fort courue*, c'eſt-à-dire, *fort recherchée.*

Demeurer, prend *avoir*, quand il ſignifie, *faire ſa demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer pour *reſter*, prend *être*. *Il eſt demeuré deux mille hommes ſur la place. Il eſt demeuré muet.* Ainſi ce vers de Racine n'eſt pas correct :

. . . . . Ma langue embarraſſée
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré glacée.*

Deſcendre prend *avoir*, quand il a un régime ſimple. *On a deſcendu la châſſe.*

Deſcendre, prend *être*, lorſqu'il eſt ſans régime ſimple. *Jéſus-Chriſt eſt deſcendu du ciel en terre.*

Échapper pour *éviter*, prend *avoir*. *Il a échappé le danger, la mort.*

Échapper prend *être* ou *avoir*, quand il ſignifie, *n'être point ſaiſi, aperçu*, &c. *Le cerf a échappé* ou *eſt échappé aux chiens.* On dit, *ce mot lui eſt échappé*, pour, *il a dit ce mot ſans y penſer*, &c. *Le voleur eſt échappé*, c'eſt-à-dire, *eſt évadé, eſt ſorti par adreſſe.*

Monter, prend *avoir*, quand il a un régime ſimple. *Avez-vous monté le bois, la pendule ?*

Monter, ſans régime ſimple, prend *être*. *Cet Officier eſt monté par degrés aux charges militaires. Le rouge lui eſt monté au viſage.*

Paſſer, prend avoir, quand il eſt ſuivi d'un régime. *Les troupes ont paſſé les Alpes. Charles-Quint a paſſé par la France.*

Ainſi au-lieu de dire avec Boileau :

Savez-vous. . .
. . . ſi leur ſang tout pur, ainſi que leur nobleſſe
Eſt paſſé juſqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce.

J'aurois dit *a paſſé*. M. d'Olivet.

Paſſer, ſans régime, prend *être*. *La Proceſſion eſt paſſée. Cette tapiſſerie eſt paſſée. Cette mode eſt paſſée.*

Paſſer, quoique ſans régime, prend *avoir*, quand il ſignifie *être reçu. Ce mot a paſſé.*

De la Formation des Temps.

Les Temps ſont ou *ſimples*, ou *compoſés*, ou *primitifs*.

Les *Temps ſimples*, ſont ceux qui n'empruntent point un des Temps d'*avoir* ou d'*être*. *Aimer*, *aimant*, *j'aime*, &c.

Les *Temps compoſés*, ſont formés de quelque Temps des Verbes *avoir* ou *être* & du Participe. *J'ai donné*, *j'avois donné*, *je ſuis venu*, *j'étois venu*, &c.

Les *Temps primitifs*, ſont ceux qui ſervent à former les autres. Ce ſont, 1°. dans l'Infinitif, le *Préſent* : le *Participe* & le *Gérondif*. 2.° Dans l'Indicatif, le *Préſent*, & le *Parfait défini*.

Aim*er*,	aim*é*,	aim*ant*,	j'aime,	j'aim*ai*,
fin*ir*	fin*i*	fini*ſſant*	je fin*is*	je fin*is*
ſent*ir*	ſent*i*	ſent*ant*	je ſens	je ſent*is*
ouvr*ir*	ouvert	ouvr*ant*	j'ouvre	j'ouvr*is*

venir	*venu*	*venant*	je viéns	je vins
devoir	dû	devant	je dois	je dus
plaire	plu	plaiſant	je plais	je plus
paroître	paru	paroiſſant	je paroîs	je parus
réduire	réduit	réduiſant	je réduis	je réduiſis
plaindre	plaint	plaignant	je plains	je plaignis
rendre	rendu	rendant	je rends	je rendis
prendre	pris	prenant	je prends	je pris.

Terminaiſons propres aux Temps ſimples.

Dans le Préſent de l'Indicatif, ſi la première perſonne eſt en *e*, on ajoûte une *s* pour la ſeconde ; & la troiſième eſt ſemblable à la première. J'*aime*, tu *aimes*, il *aime*.

Quand la première perſonne eſt en *s* ou en *x*, la ſeconde eſt ſemblable à la première ; à la troiſième, on change *s* ou *x* en *t*.

je finis	tu finis	il finit
je viéns	tu viéns	il viént
je peins	tu peins	il peint
je veux	tu veux	il veut.

Comme les Verbes en *cre*, *tre* & ceux en *dre*, qui ne ſont pas en *indre*, ſe terminent à la première & à la ſeconde perſonne en *es*, *ts*, ou *ds* ; à la troiſième, on ne fait que retrancher *s*.

je convaincs	tu convaincs	il convainc.
je combats	tu combats	il combat.
je réponds	tu réponds	il répond.

Le Pluriel ſe termine toujours en *ons*, *ez*, *ent*. Nous *aimons*, vous *aimez*, ils *aiment*.

Le Parfait défini a quatre terminaiſons.

Port	*ai*	*as*	*a*	*âmes*	*âtes*	*èrent*
Sent	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*îrent*
Reç	*us*	*us*	*ut*	*ûmes*	*ûtes*	*ûrent*
Dev	*ins*	*ins*	*int*	*inmes*	*intes*	*inrent.*

L'Imparfait ſe termine toujours en *ois.*

Aim *ois ois oit ions iez oient.*

Le Futur en *rai.*

Aime *rai ras ra rons rez ront.*

Le Conditionnel préſent en *rois.*

Aime *rois rois roit rions riez roient.*

Le Préſent du Subjonctif en *e.*

Lis *e es e ions iez ent.*

L'Imparfait du Subjonctif a comme le Parfait défini quatre terminaiſons.

Aim	*aſſe*	*aſſes*	*ât*	*aſſions*	*aſſiez*	*aſſent.*
Sent	*iſſe*	*iſſes*	*ît*	*iſſions*	*iſſiez*	*iſſent*
Réç	*uſſe*	*uſſes*	*ût*	*uſſions*	*uſſiez*	*uſſent*
Dev	*inſſe*	*inſſes*	*înt*	*inſſions*	*inſſiez*	*inſſent.*

Comment les Temps dérivés ſe forment des primitifs.

Du *Préſent de l'Infinitif* on forme le *Futur ſimple*, en changeant *r* ou *re* en *rai.*

porter	finir	plaire	paroître	prendre
je porterai	finirai	plairai	parpîtrai	prendrai

Les Verbes en *enir* ont le Futur en *iéndrai* ; & ceux en *voir* l'ont en *vrai*. *Venir*, je *viéndrai* : *devoir*, je *devrai*, &c. Nous rapporterons bientôt les exceptions.

Le *Conditionnel préſent* ſe forme toujours du *Futur*, en changeant *rai* en *rois*.

je tiéndrai	devrai	ſaurai	prendrai.
je tiendrois	devrois	ſaurois	prendrois

On forme les *Temps compoſés* en joignant au *Participe*, les Temps des Verbes *avoir* & *être*. Voyez les Conjugaiſons.

Du Gérondif, on forme les trois perſonnes plur. du Préſent de l'Indicatif : pour cela on change *ant* en *ons*, *ez*, *ent*.

Portant	finiſſant	plaiſant	plaignant
nous portons	finiſſons	plaiſons	plaignons
vous portez	finiſſez	plaiſez	plaignez
ils portent	finiſſent.	plaiſent.	plaignent.

Nota. Quand la troiſième perſonne du pluriel eſt irrégulière, elle ſe forme de la troiſième du ſingulier & du gérondif. On retranche la conſonne finale du ſingulier, & l'on ajoûte, *lent*, *vent*, ſi le gérondif eſt en *lant*, *vant* ; on ajoûte *ent*, ſi le gérondif eſt en *nant*, *rant*.

voulant	il veut	ils veulent
pouvant	il peut	ils peuvent
ſoutenant	il ſoutiént	ils ſoutiènent
prenant	il prend	ils prènent
mourant	il meurt	ils meurent

L'*Imparfait de l'Indicatif* ſe forme de la première perſonne plurielle du Préſent, en changeant *ons* en *ois*.

Nous	finiſſ*ons*	ten*ons*	ſav*ons*	pren*ons*
je	finiſſ*ois*	ten*ois*	ſav*ois*	pren*ois*.

La ſeconde perſonne ſingulière, la première & la ſeconde perſonne plurielle de l'Impératif, ſont ſemblables à la première perſonne ſingulière, à la première & à la ſeconde perſonne plurielle du Préſent de l'Indicatif. Je *vois*, nous *voyons*, vous *voyez*. *Vois*, *voyons*, *voyez*. Voyez les Conjugaiſons.

REMARQUE. Dans *avoir* & *être*, l'Impératif eſt ſemblable au Subjonctif pour la terminaiſon.

Les troiſièmes perſonnes de l'*Impératif*, les trois ſingulières & la troiſième plurielle du *Subjonctif* ſe forment de la troiſième plurielle du *Préſent de l'Indicatif*. Ils *tiènent*, ils *liſent*, ils *reçoivent* : qu'il *tiène*, qu'il *liſe*, qu'il *reçoive*. Que je *tiène*, que je *liſe*, &c. Voyez les Conjugaiſons.

La première & la ſeconde perſonne plur. du *Préſent du Subjonctif*, ſont ſemblables aux deux mêmes perſonnes de l'*Imparfait de l'Indicatif*. Imparfait, nous *devions*, vous *deviez*. Subjonctif, que nous *devions*, que vous *deviez*. Voyez les Conjugaiſons.

Du *Parfait défini* on forme toujours l'Imparfait du Subjonctif, en changeant *ai* en *aſſe* pour la première Conjugaiſon, & en ajoutant *ſe* pour les autres.

	J'aimai	finis	lus	vins
que	j'aima*ſſe*	fini*ſſe*	lu*ſſe*	vin*ſſe*.

A ces remarques ajoutez les ſuivantes.

Remarques ſur les Conjugaiſons des Verbes.

Si dans les remarques que nous allons faire ſur les Verbes, on ne trouve point le Conditionnel préſent, on ſe ſouviéndra que dans tous les Verbes, même irréguliers, il ſe forme du Futur en changeant *rai* en *rois*; on fera la même obſervation pour l'imparfait de l'Indicatif, qui eſt formé de la première perſonne. plur. du Préſent de l'Indicatif, en changeant *ons* en *ois*, & pour l'Imparfait du ſubjonctif, qui viént du parfait défini, comme on viént de le voir.

Les Verbes en *er* ſe conjuguent comme *aimer*.

Exceptions.

1°. *Aller*, fait au Participe, *allé* ou *été*; aux Gérondifs, *allant*, *étant allé*, *ayant été*. Indicatif préſent, *je vais* ou *je vas*, *tu vas*, *il va*; *nous allons*, *vous allez*, *ils vont*. Imparfait, *j'allois*. Parfait défini, *j'allai* ou je

fus. Futur, *j'irai.* Conditionnel préſent, *j'irois.* Impératif, *va*, *qu'il aille*; *allons*, *allez*, *qu'ils aillent.* Subjonctif préſent, *que j'aille*, *que tu ailles*, *qu'il aille*; *que nous allions*, *que vous alliez*, *qu'ils aillent.* Imparfait, *que j'allaſſe.*

L'Impératif *va* prend une *s* quand il eſt ſuivis du mot *y*, comme *vas-y.* Mais ſi après *y* il ſuit un Verbe, *va* s'écrira ſans *s. Va y donner ordre.* Académie.

Les temps compoſés de ce Verbe ſe forment avec *être* & le participe *allé*, quand on veut dire que quelqu'un eſt ou étoit ſorti pour aller en quelque lieu, & qu'il n'en eſt pas revenu. Exemple: *Il eſt allé à la Meſſe*, *au marché.* Mais ſi l'on veut faire entendre que l'on eſt, ou que l'on étoit revenu, alors on ſe ſert du Verbe *avoir* & du participe *été.*

Exemple: *Il a été à Rome. On m'a dit que vous aviez été à Paris*, &c.

S'en aller, ſe conjugue comme *aller.* Le participe eſt *en allé.* Les temps compoſés, je *m'en ſuis allé*, je *m'en étois allé*, &c. L'Impératif, *va-t-en*, *qu'il s'en aille*; *allons-nous-en*, *allez-vous-en*, *qu'ils s'en aillent.* Quand on interroge, *m'en irai-je*, *t'en iras-tu*, *s'en ira-t-il*, *nous en irons-nous?* &c.

2°. Dans les Verbes en *ger*, le *g* eſt toujours ſuivi d'un *e* muet dans les temps où il y a un *a* ou un *o*; comme *juger*, *jugeant*, *jugeai*, *jugeons*, *jugeois*, &c.

3°. Dans les Verbes en *ier*, *éer*, *uer*, on change dans la poéſie *er* en *rai*, *rois* pour le Futur & le Conditionnel ; comme, *je prîrai*, *j'emploîrai*, *je crérois*, *je continûrois*, &c. Mais dans la proſe la plupart des Auteurs écrivent, *je prierai*, *j'emploierai*, *je continuerai*, *je créerai*, &c.

4°. Dans les Verbes en *oyer*, *ayer*, comme, *employer*, *eſſayer*, &c. on écrit au préſent : *nous employons*, *vous employez* : à l'imparfait de l'indicatif & au préſent du ſubjonctif, *nous employions*, *vous employiez* ; *que nous eſſayions*, *que vous eſſayiez*.

Dans les Verbes en *ier*, comme, *prier*, il faut écrire au préſent, *nous prions*, *vous priez* : à l'imparfait de l'indicatif & au préſent du ſubjonctif, *nous prîions*, *que vous prîiez*, ou *nous pryons*, *que vous pryez*, &c.

5°. *Envoyer* & *renvoyer* font au Futur & au Conditionnel, j'*enverrai*, j'*enverrois*, je *renverrai*, je *renverrois*, &c. Comme on ne prononce qu'une *r*, on pouroit écrire j'*envèrai*, j'*envèrois*, &c.

6°. Dans les Verbes en *er* & dans ceux dont la premiére perſonne du préſent de l'indicatif eſt en *e* muet, la ſeconde perſonne ſingulière de l'impératif prend une *s* aprés l'*e*, quand cette perſonne eſt ſuivie des relatifs *en*, *y*. On dit, *porte un livre*, *ouvre à ton frère*. Mais s'il ſuit *en* ou *y*, on dira : *portes en à ton frère*. *Apportes-y des livres*, &c.

7°. Écrivez & prononcez avec l'*e* muet je *trouverai*, je *retrouverai*, & non pas *trouvèrai*, *retrouvèrai*.

8°. *Puer*, préſent indicatif. *Je pus*, *tu pus*, il *put*, nous *puons*, &c. Il vaudroit mieux écrire, je *pue*, *tu pues*, il *pue* : par-là on diſtingueroit ce Verbe du Parfait défini de *pouvoir*, qui eſt auſſi, je *pus*, tu *pus*, il *put*.

Remarques ſur les Conjugaiſons en ir.

Les Verbes en *ir* ſe diviſent en quatre branches. Conjuguez comme *finir*, ceux qui ſe terminent en *is* à la première perſonne ſingulière du préſent de l'indicatif ; comme ; *bénir*, *unir*, *punir*, &c. en un mot tous ceux en *ir* que vous ne trouverez pas dans les liſtes que nous ferons des Verbes qui ſe conjuguent comme *ſentir*, *ouvrir*, *tenir*.

Sur la première Conjugaiſon en ir.

Bénir fait au participe *béni*, *bénie* ; & *bénit*, *bénite*. *Bénit* ne ſe dit que des choſes bénites par les Évêques ou les Prêtres, &c. comme *du pain bénit*, *de l'eau-bénite*. Mais on dit, *vous êtes bénie entre toutes les femmes*. *Toutes les nations ſeront bénies en vous*.

Haïr, préſent de l'indicatif, *je hais*, *tu hais*, *il hait*, qu'on prononce je *hês*, tu *hês*, il *hèt*. *Hais* à l'impératif eſt auſſi d'une ſyllabe ; mais cette perſonne & le parfait défini ne ſont

guère en uſage. Dans le reſte du Verbe *a* & *i* font deux ſyllabes ; comme, *haïſſons*, *haïſſez*, *haïſſent*, &c.

Fleurir, quand il ſignifie, *être en fleurs*, fait au gérondif & à l'imparfait, *fleuriſſant*, *fleuriſſois* ; mais en parlant des arts, des ſciences & des empires, on dit, *floriſſant*, *floriſſoit*. Le Royaume étoit *floriſſant*. Les lettres *floriſſoient en France*, &c.

Sur la ſeconde Conjugaiſon en ir.

Conjuguez comme *ſentir*, les Verbes *conſentir*, *reſſentir*, *preſſentir*, *mentir*, *démentir*, *dormir*, *endormir*, *s'endormir*, *ſe repentir*, *ſervir*, *deſſervir*, *ſortir*, *partir*, *reſſortir*, ſortir de nouveau, & *repartir*, répliquer, partir de nouveau : mais *reſſortir*, être du reſſort ; *répartir*, partager, & *ſortir*, (terme du Palais) pour *avoir*, *obtenir*, ſe conjuguent comme *finir*.

Verbes irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon en ir.

Bouillir, préſent de l'Indicatif, je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, &c. futur, je *bouillirai*, ou je *bouillerai* ; conditionnel je *bouillirois*, ou je *bouillerois*. Le reſte eſt régulier.

Courir & quelquefois *courre* ; part. *couru*,

parf. def. je *courus ;* futur, je *courrai* ; condit. je *courrois*. On prononce les deux *rr*.

Conjuguez de même *accourir*, *concourir*, *diſcourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*, *ſecourir*.

Faillir & *défaillir*, ne ſont en uſage qu'à l'infinitif ; au participe, *failli* ; au gérondif, *faillant*, ayant *failli* ; au parfait défini, je *faillis* ; & aux temps compoſés, j'ai *failli*, j'avois *failli*, &c.

Fuir, gérondif, *fuyant* ; préſent indicatif, je *fuis*, tu *fuis*, il *fuit*, nous *fuyons*, vous *fuyez*, ils *fuient*. Le reſte eſt régulier.

Mourir, participe, *mort* ; préſent indicatif, je *meurs*, tu *meurs*, il *meurt* ; nous *mourons*, vous *mourez*, ils *meurent* ; parfait défini, je *mourus*. Futur, je *mourrai*. Conditionnel, je *mourrois*. On prononce les deux *rr*. *Mourir*, prend *être* aux temps compoſés.

Ouïr, participe *ouï*. Parfait défini, *j'ouïs*, imparfait du ſubjonctif, que *j'ouïſſe*. Temps compoſés, *ayant ouï*, *j'ai ouï*, *j'avois ouï*, &c. les autres temps ne ſont pas en uſage. On l'emploie ordinairement avec une infinitif, *j'ai ouï dire*, *raconter*, &c.

Quérir, n'eſt uſité qu'à l'infinitif, avec *aller*, *envoyer*, *venir*. *Il va quérir*, &c.

Acquérir, participe, *acquis* ; gérondif, *acquérant* ; indicatif préſent, j'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert* ; nous *acquérons*, vous *acquérez*, ils *acquierent* ; parfait défini, *j'ac-*

quis ; futur, j'*acquerrai ;* conditionnel, j'*acquerrois* : prononcez les deux *rr.* J'*acquérerai*, j'*acquérerois*, ſont des barbariſmes. Le reſte ſe forme de ces temps. Conjuguez de même *enquérir* & *requérir.*

Conquérir, ne s'emploie qu'à l'infinitif préſent ; au participe, *conquis ;* gérondif, *conquérant*, *ayant conquis ;* au parfait défini, je *conquis* ; à l'imparfait du ſubjonctif, que je *conquiſſe ;* & aux temps compoſés, j'*ai conquis*, &c.

Vêtir, *dévêtir*, *revêtir*, *ſurvêtir* ; participe, *vêtu*, *dévêtu ;* le reſte eſt régulier. Dans *vêtir*, le ſingulier du préſent indicatif ; je *vêts*, tu *vêts*, il *vêt* n'eſt guère en uſage.

Sur la troiſième Conjugaiſon en ir.

On conjugue comme *ouvrir*, les Verbes *découvrir*, *entr'ouvrir*, *r'ouvrir*, *recouvrir*, *offrir*, *méſoffrir*, *ſouffrir*, & les ſuivants qui ont quelques irrégularités.

Cœuillir ou *cueillir*, *accœuillir*, *recœuillir* ; participe, *cœuilli*, *accœuilli*, &c. futur, je *cœuillerai ;* conditionnel, je *cœuillerois.* Le reſte eſt régulier.

Saillir, pour *s'avancer en dehors*, n'eſt d'uſage qu'à l'infinitif & aux troiſièmes perſonnes. Gérondif, *ſaillant ;* indicatif préſent, il *ſaille*, ils *ſaillent ;* imparfait, il *ſailloit*, ils *ſailloient ;* futur, il *ſaillera ;* conditionnel ; il

ſailleroit ; ſubjonctif, qu'il *ſaille* ; imparfait ; qu'il *ſaillît*.

Saillir, pour *s'élancer*, *s'élever en l'air*, *ſortir avec impétuoſité*, n'a que les troiſièmes perſonnes, & il ſe conjugue comme *finir*. On dit : *les eaux ſailliſſent de tous côtés*. *Son ſang ſailliſſoit*, *a ſailli fort loin*.

Aſſaillir & *treſſaillir*, participe, *aſſailli*, futur, j'*aſſaillirai*, ou j'*aſſaillerai*. Le reſte eſt régulier, excepté qu'*aſſaillir* n'a point de ſingulier au préſent de l'indicatif.

Sur la quatrième Conjugaiſon en ir.

Conjuguez comme *tenir*, les Verbes *appartenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *ſoutenir* ; *venir*, *convenir*, *contrevenir*, *intervenir*, &c. en un mot les compoſés de *tenir* & de *venir*.

Sur la Conjugaiſon en oir.

Conjuguez comme *devoir*, les Verbes *redevoir*, *apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir* & *recevoir*.

Les irréguliers en oir *ſont* :

Choir, participe, *chu*. *Il s'eſt laiſſé choir*, *il eſt chu*. Ces expreſſions ſont du ſtyle familier : les autres temps ne ſont plus en uſage.

Déchoir, participe, *déchu*, ſans gérondif

préſent ; indicatif, je *déchois*, &c. pluriel, nous *déchoyons*, vous *déchoyez*, ils *déchoient* : quelques-uns prononcent & écrivent *déchéons*, *déchéez*, *déchéent* ; point d'imparfait ; parfait défini, je *déchus* ; futur, je *décherrai* ; conditionnel, je *décherrois* ; il prend *être* dans les temps compoſés, je *ſuis déchu*, &c. *que je ſois déchu.*

Écheoir, part. *échu* ; gér. *échéant* ; indic. préſ. il *échet*, ſeule perſ. en uſage ; parfait, j'*échus* ; futur, j'*écherrai* ; condit. j'*écherrois* ; il prend *être* aux temps compoſ. *je ſuis échu.*

Seoir, pour *être convenable*, ne s'emploie qu'aux troiſièmes perſonnes. Préſ. *il ſied*, *ils ſiéent* ; imparf. *il ſéioit*, *ils ſéioient* ; futur, *il ſiéra*, *ils ſiéront* ; conditionnel, *il ſiéroit*, *ils ſiéroient* ; Subjonctif, qu'*il ſiée*, qu'*ils ſiéent*. Il n'a point de temps compoſés.

Seoir, pour *s'aſſeoir*, *être aſſis*, ſe dit bien à l'infinitif. *Le Parlement va ſeoir au Châtelet.* Les autres temps ne ſont plus du bel uſage.

Aſſeoir, *s'aſſeoir*, *raſſeoir*, ſont d'un uſage plus fréquent.

Aſſeoir eſt actif, *aſſeoir un jugement*, *les tailles*, &c. mais il eſt ſur-tout uſité comme Verbe réflechi.

S'aſſeoir, part. *aſſis* ; gér. *s'aſſéiant* ; ind. préſ. je *m'aſſieds*, &c. nous nous *aſſéions*, vous vous *aſſéiez*, *ils s'aſſéient* ; imparfait, je *m'aſſéiois*, &c. nous nous *aſſéions*, vous vous *aſſéiez*, ils *s'aſſéioient* ; parfait déf. je

m'aſſis ; futur, je *m'aſſeirai*, ou je *m'aſſiérai* ; imparfait du ſubj. que je *m'aſſiſſe*, que tu *t'aſſiſſes*, qu'il *s'aſsît* ; point de première & de ſeconde perſonnes plur. qu'ils *s'aſſiſſent*.

Les autres temps ſe forment de ceux-ci. Conjuguez de même *raſſeoir*, & ſe *raſſeoir*.

Pluſieurs perſonnes conjuguent ainſi *s'aſſeoir* : je *m'aſſeois*, tu *t'aſſeois*, &c. je *m'aſſeoyois*, &c. je *m'aſſeoirai*. Cette manière ſeroit plus régulière & moins embaraſſante.

Voir, part. *vu* ; gér. *voyant* ; indic. préſ. je *vois*, &c. nous *voyons*, vous *voyez*, ils *voient* ; parfait déf. je *vis* ; futur, je *verrai* ; le reſte ſe forme régulièrement de ces temps. *Entrevoir* & *revoir* ſe conjuguent comme *voir*.

Pouvoir & *croire*, font au parfait défini, je *pourvus*, je *crus* ; à l'imparfait du ſubjonct. que je *pourvuſſe*, *cruſſe* ; futur, *pourvoirai*, *croirai* ; conditionnel, *pourvoirois*, *croirois*, le reſte comme *voir*, &c.

Prévoir, fait au futur, *prévoirai* ; au conditionnel, *prévoirois* ; le reſte comme *voir*.

Surſeoir, participe, *ſurſis* ; futur, *ſurſeoirai* ; conditionnel, *ſurſeoirois* ; le reſte, comme *voir*.

Mouvoir, & *émouvoir*, participe, *mu* ; gér. *mouvant* ; indicatif préſent, je *meus*, &c. nous *mouvons*, vous *mouvez*, ils *meuvent* ; imparfait, je *mouvois* ; parfait défini, je *mus* ; futur, je *mouvrai* ; ſubjonctif, que je *meuve* ; que nous *mouvions*, &c.

Pleuvoir, Verbe impersonnel ; participe, *plu ;* gérondif, *pleuvant*, indicatif présent, il *pleut* ; imparfait, il *pleuvoit ;* parfait défini, il *plut* ; futur, il *pleuvra* ; conditionnel, il *pleuvroit* ; subjonctif présent, qu'il *pleuve* ; imparfait, qu'il *plût.*

Pouvoir, participe, *pu ;* gérondif, *pouvant ;* indicatif présent, je *puis*, ou je *peux*, tu *peux*, il *peut*, nous *pouvons*, vous *pouvez*, ils *peuvent ;* parfait défini, je *pus*, &c. futur ; je *pourai* ; conditionnel, je *pourois* ; subjonctif présent ; que je *puisse*, que nous *puissions*, &c. Le reste formé de ces temps.

Nota. Nous écrivons avec une seule *r*, je *pourai*, je *pourois*, parce qu'on ne prononce qu'une *r* dans ces mots, tandis qu'on prononce les deux *rr* dans le futur & le conditionnel des Verbes *acquérir*, *courir*, *mourir*, *accourir*, &c. *j'acquerrai*, *je courrois*, *il mourra*, &c.

Savoir ou *ſçavoir*, part. *ſu ;* gér. *ſachant ;* indicatif préſ. je *ſais*, &c. nous *ſavons*, vous *ſavez*, ils *ſavent ;* parf. déf. je *ſus ;* futur, je *ſaurai ;* imp. *ſache*, qu'il *ſache ; ſachons*, *ſachez*, qu'ils *ſachent ;* ſubjonctif préſ. que je *ſache ;* les autres temps ſont formés de ceux-ci.

On dit quelquefois *je ne ſache point*, pour *je ne ſais point. Je ne ſaurois*, s'emploie pour *je ne puis ;* comme,

Je ne ſaurois reſter dans mon appartement.
Je ſors, je vais, je viéns, j'aime le mouvement.

Valoir, participe, *valu*; gérondif, *valant*; indicatif préſent, je *vaux*, tu *vaux*, il *vaut*, nous *valons*, vous *valez*, ils *valent*; parfait défini, je *valus*; futur, je *vaudrai*; ſubjonctif préſent, que je *vaille*, que tu *vailles*, qu'il *vaille*, que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Les autres temps formés de ceux-ci.

Conjuguez de même *équivaloir*, *revaloir*, & *prévaloir*. Cependant ce dernier forme réguliérement le préſent du ſubjonctif, que je *prévale*, &c. qu'ils *prévalent*.

Vouloir, participe, *voulu*; gérondif, *voulant*; indicatif préſent, je *veux*, &c. nous *voulons*, vous *voulez*, *ils veulent*; parfait défini; je *voulus*; futur; je *voudrai*, ſubjonctif que je *veuille*, &c. que nous *voulions*, que vous *vouliez*, qu'ils *veuillent*. Le reſte, comme *mouvoir*, ou formé des temps que nous venons de marquer.

Remarques ſur la première Conjugaiſon en re.

La première Conjugaiſon en *re*, comprend les Verbes en *aire*, comme *plaire*, *déplaire*, *faire*, *défaire*, &c. Voici ceux qui ſont irréguliers ou défectueux.

Braire, ne ſe dit qu'à l'infinitif & aux troiſièmes perſonnes du préſent & du futur indicatif, il *brait*, ils *braient*; il *braira*, ils *brairont*.

Faire, participe, *fait* ; gérondif, *faiſant* ou *feſant* ; indicatif préſent, je *fais*, &c. nous *faiſons* ou *feſons* ; vous *faites*, ils *font* ; parfait défini, je *fis*, futur ; je *ferai* ; ſubjonctif préſent, que je *faſſe*, &c. les autres temps ſont formés de ceux-ci. Conjuguez de même ſes compoſés, *contrefaire*, *défaire*, *refaire*, *ſatisfaire*, *ſurfaire*. *Forfaire*, *malfaire*, *méfaire* & *parfaire*, ne s'emploient qu'à l'infinitif & aux temps compoſés, comme, il a *malfait* : mais on ne dit point, *nous malfaiſons* : il faut dire, *nous faiſons mal*.

Traire, participe, *trait* ; gérondif *trayant* ; indicatif préſent, je *traits*, &c. nous *trayons*, vous *trayez* ; ils *trayent* : point de parfait défini, point d'imparfait du ſubjonct. le reſte eſt régulier ou formé de ces temps. Conjuguez de même, *attraire*, *diſtraire*, *extraire*, *rentraire*, *retraire*, *ſouſtraire*.

Sur la ſeconde Conjugaiſon en re.

La ſeconde Conjugaiſon en *re* à les Verbes en *aître* & en *oître* : comme, *paroître*, *comparoître*, *diſparoître*, *apparoître*, *reparoître*, *connoître*, *reconnoître*, *croître*, *décroître*. *Naître*, *renaître*, *paître* & *repaître*, ſont irréguliers ou défectueux.

Naître, participe, *né*, fait au parfait défini, je *naquis*. Il forme ſes temps compoſés avec *être* : le reſte eſt régulier.

Paître eſt régulier, mais il n'a point de parfait défini, ni d'imparfait du ſubjonctif. Les temps compoſés ne ſont en uſage que dans la Fauconnerie, & dans cette phraſe du diſcours familier : *il a pu & repu.*

Sur la troiſième Conjugaiſon en re.

La troiſième Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *ire* ou en *uire* : comme ; *circoncire, dire, contredire, dédire, interdire, maudire, médire, prédire, redire, confire, lire, élire, relire, rire, ſourire, écrire, circoncrire, décrire, inſcrire, preſcrire, proſcrire, récrire, ſouſcrire, ſuffire, tranſcrire, frire, cuire, duire, conduire, éconduire, enduire, induire, introduire, reconduire, réduire, ſéduire, traduire, luire, reluire, nuire, bruire, détruire, inſtruire, conſtruire.* Les autres Verbes en *ir* ſont ſans *e*, comme *, finir, fuir*, &c.

Les irréguliers en ire, *ſont:*

Circoncire, participe, *circoncis* ; parfait défini, je *circoncis*, &c. le reſte eſt régulier.

Dire & *redire* ſont à la ſeconde perſonne plurielle du préſent de l'indicatif, vous *dites*, vous *redites* ; au parfait défini, je *dis*, *redis* ; à l'imparfait du ſubjonctif, que je *diſſe*, *rediſſe* : le reſte eſt régulier ou formé de ces temps.

Dédire, contredire, interdire, médire, prédire, forment régulièrement la ſeconde perſonne plurielle du préſent de l'indicatif, vous

vous

vous *dédiſez*, vous *contrediſez*, &c. ils ſont au parfait défini, je me *dédis*, je *contredis*, &c.

Maudire, gérondif, *maudiſſant*; au préſent de l'indicatif, *maudiſſons*, *maudiſſez*, *maudiſſent*; parfait défini, je *maudis*, &c. le reſte formé de ces temps.

Confire, parfait défini, je *confis*; imparfait du ſubjonctif, que je *confiſſe*.

Suffire, participe, *ſuffi*; parfait défini, je *ſuffis*; imparfait du ſubjonctif, que je *ſuffiſſe*.

Lire, *élire*, & *relire*, participe, *lu*, *élu*, *relu*; parfait défini, je *lus*, &c. imparfait du ſubjonctif, que je *luſſe*, &c.

Rire, *ſourire*, participe, *ri*; gérondif, *riant*; pluriel du préſent de l'indicatif, nous *rions*, vous *riez*, ils *rient*; parfait défini, je *ris*: le reſte formé de ces temps.

Écrire & ſes compoſés, *circonſcrire*, *décrire*, &c. font au gérondif *écrivant*; pluriel du préſent de l'indicatif, *écrivons*, *écrivez*, *écrivent*; parfait défini, j'*écrivis*: les temps qui ſe forment de ceux-ci ont les mêmes irrégularités.

Frire, eſt régulier, mais il n'a que le futur, le conditionnel, les temps compoſés & la ſeconde perſonne ſingulière de l'impératif, je *frirai*, &c. je *frirois*, &c. j'*ai frit*, j'*avois frit*, &c. impératif, *fris*, Pour ſuppléer aux temps qui manquent, on ſe ſert de *faire* & de l'infinitif *frire*. Exemples : *Feſant frire*, je *fais frire*, &c. *faiſois frire*, &c.

Verbes irréguliers en uire.

Bruire, gérondif, *bruyant* ; imparfait de l'indicatif, il *bruyoit*, ils *bruyoient*. Les autres perſonnes & les autres temps ne ſont guère en uſage.

Luire, *reluire* & *nuire*, font au participe, *lui*, *relui*, *nui ſans t*, ainſi aux temps compoſés, j'*ai nui*, j'*avois nui*, &c. le reſte eſt régulier.

Les autres Verbes en *uire* ſe conjuguent comme *réduire*.

Nous rapportons à cette Conjugaiſon *boire*, *clorre*, *conclure*, & leurs compoſés.

Boire, participe, *bu*, gérondif, *buvant* ; indicatif préſent, je *bois*, &c. nous *buvons*, vous *buvez*, ils *boivent* ; parfait défini, je *bus* : les autres temps ſont réguliers ou formés de ceux-ci. Conjuguez de même *reboire*.

Clorre ou *clôre*, indic. préſ. je *clos*, tu *clos*, il *clôt*, ſans pluriel : futur je *clorrai* ; conditionnel, je *clorrois* ; il a les temps compoſés, j'*ai clos*, j'*avois clos*, &c. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même *enclorre* & *renclorre*.

Éclorre ou *éclôre*, uſité à l'infinitif & aux troiſ. perſ. des temps ſuivants : indicatif préſent, il *éclot*, ils *écloſent* ; futur, il *éclorra*, ils *éclorront* ; conditionnel, il *éclorroit*, ils *éclorroient* ; ſubjonctif préſent, qu'il *écloſe*, qu'ils *écloſent*. Il forme ſes temps compoſés

avec *être* : comme, il *eſt éclos*, il *ſera éclos*, ils *ſeront éclos*, &c.

Conclure, participe, *conclu* ; gérondif, *concluant* ; indicatif préſent, je *conclus*, &c. nous *concluons*, vous *concluez*, ils *concluent* ; imparfait, je *concluois*, &c. nous *concluïons*, vous *concluïez*, ils *concluoient* ; parfait défini, je *conclus* : les autres temps ſont formés de ceux-ci.

Exclure, ſe conjugue de même, excepté qu'il fait au participe, *exclus*, maſculin, *excluſe* ou *exclue*, féminin.

Quatrième Conjugaiſon en re.

La quatrième Conjugaiſon en *re* a les Verbes en, *aindre*, *eindre*, *oindre* ; comme, *craindre*, *peindre*, *joindre*, &c. ils ſe conjuguent comme *plaindre*. Voyez page 95.

Cinquième Conjugaiſon en re.

La cinquième Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *dre*, *cre*, *pre*, *tre* & *vre*, comme, *rendre*, *prendre*, *vaincre*, *rompre*, *mettre*, *vivre*, &c. Voici les irreguliers.

En *dre* : *prendre* & ſes compoſés, *apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *déſapprendre*, *entreprendre*, *ſe méprendre*, *reprendre*, *ſurprendre*, ſe conjuguent ainſi.

Prendre, part. *pris* ; gér., *prenant* ; indic. préſ. je *prends*, &c. nous *prenons*, vous *prenez*,

ils *prennent* ou *prènent*; parfait défini, je *pris*: le reſte eſt régulier ou formé de ces temps.

Coudre, *découdre*, & *recoudre*, participe, *couſu*; gérondif, *couſant*; indicatif préſent, je *couds*; &c. nous *couſons*, vous *couſez*, ils *couſent*; parfait défini, je *couſis*. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Hiſtorien qui a dit: *il* découſut *les ſacs par le fond, & après en avoir tiré trois cents talents, il les* recouſut *fort proprement*. Il falloit *il découſit, il recouſit*.

Mettre, participe, *mis*; gérondif, *mettant*; parfait défini, je *mis*: le reſte régulier ou régulièrement formé de ces temps. Conjuguez de même ſes compoſés, *admettre*, *commettre*, *démettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, &c.

Moudre, *émoudre*, *remoudre*, participe, *moulu*; gérondif, *moulant*; indicatif préſent, je *mouds*, &c. nous *moulons*, vous *moulez*, ils *moulent*: parfait défini, je *moulus*: les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

Soudre, n'eſt uſité qu'au préſ. de l'infinitif.

Abſoudre & *diſſoudre*; participe, au maſculin, *abſous*; au féminin, *abſoute*; gérondif, *abſolvant*; indicatif préſent, j'*abſous*, &c. nous *abſolvons*, vous *abſolvez*, ils *abſolvent*; point de parfait défini; ni d'imparfait du ſubjonctif; parfait indéfini, *j'ai abſous*, &c. les autres temps réguliers, ou formés de ceux-ci.

Réſoudre, participe, *réſolu* (pour déterminé, décidé, comme, *il a réſolu de partir*, *il étoit réſolu de venir*) & *réſous* (pour *réduit*, *changé* en quelque autre choſe : alors il n'a point de féminin, comme, le *ſoleil* a réſous *en pluie le brouillard*) ; gérondif, *réſolvant* ; l'indicatif préſent & les temps qui s'en forment, comme, *abſoudre* ; parfait défini, je *réſolus* ; imparf. du ſubj. que je *réſoluſſe*, &c.

Suivre, *s'enſuivre*, & *pourſuivre* : participe, *ſuivi* ; gérondif, *ſuivant* ; indicatif préſent, je *ſuis*, tu *ſuis*, il *ſuit* ; nous *ſuivons*, vous *ſuivez*, ils *ſuivent* ; parfait défini, je *ſuivis* : le reſte régulier ou formé de ces temps.

Vivre, *revivre*, *ſurvivre* : participe, *vécu* ; gérondif, *vivant* ; indicatif préſent, je *vis*, &c. nous *vivons*, vous *vivez*, ils *vivent* ; parfait défini, je *vécus* : les autres temps réguliers, ou formés de ceux-ci.

On diſoit autrefois au parfait défini, je *véquis*, &c. M. Maſcaron a dit de la Reine d'Angleterre : *La Providence a voulu qu'elle ſurvéquît à ſes grandeurs.* Et M. Fléchier : *Les Chrétiéns véquirent dans la terreur.* A préſent *je vécus* eſt ſeul en uſage.

Vaincre & *convaincre* ſont réguliers ; mais la lettre *c* ſe change en *qu* avant *a*, *e*, *i*, *o*, comme, *vainquant*, *convainquant*, que je *vainque*, je *vainquis*, nous *vainquons*.

DES PRÉPOSITIONS.

Les *Prépoſitions* ſont ainſi appelées du mot Latin *præponere* (mettre avant ;) parce qu'elles ſe placent avant leur régime, c'eſt-à-dire, avant le mot qui leur ſert de complément, & ſans lequel elles ne formeroient point de ſens. Exemple : *Appliquons-nous* à *modérer nos paſſions* ; *car ce qui ſe fait* dans *la paſſion, ſe fait toujours* contre *la raiſon*, *& donne* dans *la ſuite de grands ſujets* de *repentir.* Dans cette phraſe, les Prépoſitions *à*, *dans*, *contre*, *de*, ne formeroient point de ſens, ſi elles n'étoient ſuivies des mots *modérer*, *la paſſion*, *la raiſon*, *repentir*, ou d'autres équivalents.

Les *Prépoſitions* avec leur régime indiquent les différents rapports que les choſes ont les unes avec les autres. Quand je dis, *M. de Turenne ayant conduit les troupes* dans le Palatinat, *commença la campagne* ſur la fin de l'hiver, pour prévenir *les ènemis* : ces mots *dans le Palatinat*, marquent le lieu ; ceux-ci *ſur la fin de l'hiver*, déſignent le temps ; & les autres *pour prévenir*, indiquent le motif ou la raiſon qui fit agir M. de Turenne. M. Vallart.

Les *Prépoſitions* marquent *la place*, *l'ordre*, *l'union*, *la ſéparation*, *l'oppoſition*, *le but* & *la ſpécification.*

Les *Prépoſitions* qui marquent la Place, ſont *chez*, *dans*, *devant*, *derrière*, *parmi*, *ſous*, *ſur*, *vers*.

Celles qui marquent l'Ordre, ſont *avant*, *aprés*, *entre*, *depuis*.

Celles qui marquent l'Union, c'eſt-à-dire, qui ſervent à unir & à rapprocher les choſes ſont *avec*, *durant*, *outre*, *pendant*, *ſelon*, *ſuivant*.

Celles qui marquent la Séparation, ſont *ſans*, *excepté*, *hors*, *hormis*.

Celles qui marquent l'Oppoſition, ſont *contre*, *malgré*, *nonobſtant*.

Celles qui marquent le But, ſont *envers*, *touchant*, *pour*.

Celles qui marquent la Spécification, ſont *à*, *de* & *en*.

I. REMARQUE. Quelquefois une même Prépoſition indique différents rapports. Par exemple, quand on dit : *il demeure* à *Paris*, *il reſte à la porte* ; *à* indique le lieu. *Ils marchoient deux* à *deux*, *pas* à *pas* ; *à* indique alors l'ordre de la marche. *Il faut travailler* à *modérer ſes paſſions*, à *rétablir ſa ſanté* ; *à* indique le but.

II. REMARQUE. La Prépoſition eſt un mot ſimple : ainſi les expreſſions compoſées d'une Prépoſition & d'un autre mot, comme, *à côté de*, *à couvert de*, *en préſence de*, *en dépit de*, &c. ne doivent pas, à parler ſtrictement, être regardées comme des Prépoſitions.

III. REMARQUE. Il y a des Prépoſitions qui en régiſſent d'autres : telles ſont *de*, *excepté*, *hors*.

De peut régir *aprés*, *avec*, *en*, *entre*, *chez*, *par*. Exemple : *Je parle* d'aprês *un bon Auteur*.

Il faut que la partie d'en *haut domine ſur celle* d'en *bas*.

Un homme qui a de l'autorité & qui eſt en faveur, a cela de fâcheux qu'il lui eſt très difficile de diſtinguer ſes amis d'avèc *ceux qui ne le ſont pas*.

Il y en a peu d'entre *eux*, *qui*, &c. De par *le Roi*.

Excepté & *hors* pris dans le ſens d'*excepté*, peuvent régir toutes les autres Prépoſitions. *J'ai joué contre tous les écoliers*, excepté contre *vous*, hors avec *vous*. *J'ai été par-tout*, excepté chez *vous*. *J'ai été dans tous les Collèges*, excepté dans *le vôtre*, hors dans *le vôtre*. *J'ai joué devant tout le monde*, excepté devant *vous*. *Avant tous mes compagnons*, excepté avant *vous*.

DE L'ADVERBE.

L'*Adverbe* ſignifie joint au Verbe.

L'*Adverbe* exprime quelque circonſtance de l'Adjectif, du Verbe, ou même d'un autre Adverbe auquel il a rapport ; comme,

Dieu eſt infiniment *juſte. Ne divulguez* jamais *ce que l'on vous a confié. Dieu punira* très ſévèrement *les impies & les libertins.*

Il y a huit ſortes d'Adver. Ce ſont les Adverbes de *manière*, d'*ordre*, de *lieu*, de *diſtance*, de *temps*, de *quantité*, de *diſtribution* & de *motif.*

Les *Adverbes de manière* expriment de quelle manière les choſes ſe font; comme, *riez* modérément, *entendez raillerie.*

La plupart des Adverbes *de manière* ſont terminés en *ment*, & ils ſe forment des Adjectifs en cette ſorte.

Premiere Regle.

Quand l'Adjectif ſe termine au maſculin par une voyelle, on forme l'Adverbe en ajoutant *ment.* Ainſi de *vrai*, *gai*, *ſage*, *ſenſé*, *modéré*, *poli*, *ingénu*, on forme les Adverbes *vrai*ment, *gai*ment, *ſage*ment, *ſenſé*ment, *modéré*ment, *poli*ment, *ingénu*ment.

Quelques Auteurs forment du féminin certains Adverbes en *ai* & en *u*; ainſi de *vrai*, *vraie*; *gai*, *gaie*; *ingénu*, *ingénue.* Ils forment les Adverbes *vrai*ement, *gai*ement, *ingénu*ement; mais l'uſage des meilleurs Auteurs, & l'uniformité demandent que l'on ſuive la règle générale que je viéns de donner.

Gentil fait auſſi *gentiment*, parce que dans *gentil*, la lettre *l* ne ſe prononce pas.

SECONDE REGLE.

Quand l'Adjectif ſe termine au maſculin par une conſonne, l'Adverbe ſe forme alors de la terminaiſon féminine, en y ajoutant *ment.*

Ainſi les adjectifs *grand*, *franc*, *bon*, *généreux*, *doux*, &c. forment de leur féminin *grande*, *franche*, *bonne*, *généreuſe*, *douce*, les Adverbes *grande*ment, *franche*ment, *bonne*ment, *généreuſe*ment, *douce*ment.

Les Adjectif *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, forment auſſi de leur féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*, les Adverbes *belle*ment, *nouvelle*ment, *folle*ment, *molle*ment, *vieille*ment.

Exceptions. Les Adjectifs terminés en *ant* & *ent*; forment l'Adverbe, en changeant *ant* en *amment*, & *ent* en *emment*; de *vaillant*, *élégant*, *conſtant*, *diligent*, *éloquent*, *évident*, ſe forment les Adverbes, *vaillamment*, *élégamment*, *conſtamment*, *diligemment*, *éloquemment*, *évidemment.*

Si l'on veut accommoder l'orthographe à la prononciation, les Adjectifs en *ant* & en *ent*, formeront l'Adverbe en changeant *ant* ou *ent* en *ament. Conſtant, conſtament; élégant, élégament, évident, évidament; éloquant, éloquament*, &c. Ceux en *geant* ou *gent* changeront *geant*, *gent* en *geament. Obligeant, obligeament; diligent, diligeament; négligent, négligeament.* Nos ancêtres prononçoient *conſtanment*, *élégan-*

ment, *évidemment*, *diligemment*, avec naſalité.

Lent & *préſent*, au féminin, *lente*, *préſente*, font *lente*ment, *préſente*ment, ſuivant la règle générale.

Il y a quelques Adverbes terminés en *ment*, qui ne viennent pas des Adjectifs: ce ſont *comment*, *inceſſamment*, *notamment*, *nuitamment* & *ſciemment*; ou *inceſſament*; *notament*, *nuitament* & *ſciament*.

Il y a auſſi quelques Adverbes de *Manière* qui ne ſont pas terminés en *ment*; tels ſont *en-vain* ou *envain*, *exprès*, *mal*, *bien*, *ainſi*, *de même*.

Remarquez que l'*e* qui eſt avant *ment*, eſt marqué d'un accent aigu dans les Adverbes ſuivants, *aiſément*, *aveuglément*, *commodément*, *communément*, *conformément*, *délibérément*, *démeſurément*, *déſeſpérément*, *déſordonnément*, *déterminément*, *effrontément*, *énormément*, *expreſſément*, *figurément*, *importunément*, *impunément*, *incommodément*, *inconſidérément*, *indéterminément*, *ineſpérément*, *inopinément*, *malaiſément*, *modérément*, *nommément*, *obſcurément*, *obſtinément*, *opinâtrément*, *paſſionnément*, *poſément*, *préciſément*, *prématurément*, *privément*, *profondément*, *profuſément*, *proportionnément*, *ſenſément*, *ſéparément*, *ſerrément*, *ſubordinément*.

Les Adverbes de *Manière* ont les trois degrés de ſignification, c'eſt-à-dire, le Po-

mais ils peuvent être régis par des Prépositions, excepté *par-tout* & *autour*. On dit, par *ici*, par *là*, d'*où*, par *où*, en *deça*, en *dedans*, *en dehors*, par *deſſus*.

Les Adverbes de *Diſtance* reçoivent le Comparatif & le Superlatif, & ils peuvent être modifiés par d'autres Adverbes. Exemple : *Les plus favoriſés du Prince ne ſont pas toujours ceux qui en approchent* le plus près.

Il ne faut être ni trop près, *ni* trop loin, *pour être dans un beau point de vue*. Girard.

Les Adverbes de *Temps* ſont de deux ſortes : les uns déſignent le temps d'une manière fixe & particulière ; comme, *quelquefois*, *autrefois*, *d'ordinaire*, *dorénavant*, *hièr*, *aujourd'hui*. Ces Adverbes ne ſauroient être modifiés par d'autres. Il faut en excepter *ſouvent* ; car on dit, plus *ſouvent*, très *ſouvent*, le plus *ſouvent*, trop *ſouvent*.

Jamais eſt quelquefois précédé de la Préposition *à* ; *toujours* eſt quelquefois précédé de la Prépoſition *pour*. Exemple : *Soyez* à jamais *confondus*, *adorateurs impies de profanes idoles*.

Il faut y biên penſer, *avant de prendre des engagements* pour toujours.

Demain, *hièr*, *aujourd'hui*, peuvent être régis par une Prépoſition ; comme, Depuis *hièr*, pour *aujourd'hui*, à *demain*, de *demain* en *demain*.

Les autres Adverbes de *Temps* déſignent

le temps d'une manière relative, tels ſont, *tôt*, *tard*, *matin*; ils peuvent recevoir les degrés de comparaiſon, & être modifiés par d'autres Adverbes; comme, plus *tard*, très *matin*, le plutôt *que vous pourez*; *il eſt venu* bién *tard*, ſi *matin*, auſſi *matin*, &c.

Les Adverbes de *Quantité* ſont ceux qui modifient par une idée de quantité, ſoit phyſique, ſoit morale; tels ſont, *aſſez*, *trop*, *peu*, *beaucoup*, *bién*, *fort*, *très*, *au plus*, *au-moins*, *du-moins*, *tant*, *du-tout*, *tout-à-fait*, *plus*, *moins*, *davantage*, *auſſi*, *autant*, *tant*, *ſi*, *preſque*, *quelque*, *encore*.

Ces Adverbes peuvent modifier les Verbes, les Adjectifs nominaux & verbaux, les Adverbes de manière, & quelques-uns de lieu. *On eſtime* peu *les ignorants*, quelque *bonnes qualités qu'ils ayent d'ailleurs*.

EXCEPTIONS.

Très, *quelque*, *auſſi*, *ſi*, *tout*, ne modifient que les Adjectifs, les Adverbes & les Verbes paſſifs. *Davantage*, *du-moins*, *au-plus*, *au-moins* ne modifient que le Verbe; *tout-à-fait*, modifie les Adjectifs, & les Participes.

On dit, *trop peu*, *bién peu*, *fort peu*, *très-peu*, *beaucoup trop*, *bién aſſez*, *bién plus*, *bién davantage*, *beaucoup moins*, &c.

Il y a de la différence entre *aſſez bién*, *bién aſſez*, *bién moins*, *moins bién*, *bién fort*,

fort bién. Quand *bién* eſt le premier, il eſt Adverbe de quantité : quand il occupe la dernière place, il eſt Adverbe de manière. *Deux Prédicateurs prêchoient dans la même égliſe : celui qui prêchoit le matin, avoit une voix forte & crioit beaucoup ; celui qui prêchoit le ſoir étoit un habile Prédicateur : on dit là-deſſus ; le Prédicateur du matin prêche* bién fort, *& celui du ſoir prêche* fort bién. Voyez ſur *bién* les degrés de ſignification, page 32.

Les Adverbes de *Diſtribution*, ſont, *quelquefois, d'autrefois, ſouvent, toujours, d'ordinaire, dorénavant*, &c.

Les Adverbes de *Motif* ſont, *pourquoi ; à cauſe.* Ce dernier eſt ſuivi de la Prépoſition *de*, quand il doit s'unir à un nom ou à un pronom ; & de la conjonction *que*, quand on veut l'unir à un Verbe. Exemple : *C'eſt* à cauſe de *vous que je ſors. Si je prends part à cette affaire, c'eſt* à cauſe qu'*il s'y agit de vos intérêts.*

Comment, où, combién, pourquoi, quand, peuvent ſervir dans la phraſe interrogative ; mais nous n'en avons pas fait une claſſe ſéparée, parce qu'ils ne ſont point interrogatifs de leur nature.

L'*Adverbe* eſt un mot ſimple ; voilà pourquoi nous n'avons pas mis au rang des Adverbes les expreſſions ſuivantes : *pour le préſent, tour-à-tour, à l'avenir, ſans faute*, &c.

Nous ſavons bien qu'elles expriment la même choſe que les Adverbes ; mais ſi l'on mettoit ces expreſſions au rang des Adverbes ; il faudroit auſſi regarder comme Adverbes les Prépoſitions avec leur régime ; comme, *Avec prudence ; avec ſageſſe, ſans réflexion, par douceur*, &c. car ces expreſſions ſignifient la même choſe que *prudemment, ſagement, étourdiment, doucement*, &c.

DES CONJONCTIONS.

Les *Conjonctions* ſont des mots qui ſervent à joindre enſemble les différentes parties du diſcours. Exemple : *Parlez peu* & *penſez bién*, ſi *vous voulez* qu'*on vous regarde* comme *un homme d'eſprit.*

Les Conjonctions ſont *copulatives, augmentatives, alternatives, hypothétiques* ou *conditionnelles, adverſatives, extenſives, périodiques, motivales, concluſives, explicatives, tranſitives* & *conductives.*

Les Conjonctions *Copulatives* n'ont guère d'autre emploi que de lier les mots ; telles ſont, *&, ni.* Exemple : *La Picardie* & *l'Artois ſont aujourd'hui deux Gouvernements.*

On mépriſe ceux qui ne ſont utiles ni *à eux-mêmes*, ni *aux autres.*

Les *Augmentatives* lient en ajoutant à ce qu'on a avancé ; telles ſont, *de plus, d'ail-*

leurs, *encore*. Exemple : *C'eſt un homme bruſque qui s'emporte pour rién*, *& qui* de-plus *frappe rudement ceux qui le ſervent.*

Vous devez par votre application contenter vos parents & vos maîtres ; d'ailleurs *vous ſavez combién il eſt honteux d'être ignorant.*

Ce n'eſt pas aſſez de croire en Dieu, *il faut* encore *l'aimer & obſerver ſes lois.*

Les *Alternatives*, ſont, *ou*, *ſinon*, *tantôt*. *L'homme eſt incertain dans ſes réſolutions* ; tantôt *il veut une choſe*, tantôt *il en veut une autre. Le temps eſt inégal* ; *il fait* tantôt *froid*, tantôt *chaud.*

Vivez de régime, ou *vous deviendrez la proie des maladies.*

Appliquons-nous à l'étude, ſinon *nous ſerons incapables de remplir les places auxquelles la Providence nous deſtine.*

Les *Hypothétiques*, ou *Conditionnelles*, lient par ſuppoſition, ou en marquant une condition ; telles ſont, *ſi*, *ſoit*, *pourvu que*, *à-moins de*, *à-moins que*, *quand*, *ſauf*. Soit *vertu*, ſoit *prudence*, *il n'a point ſuccombé.*

Nous ſerions obligés d'aimer notre prochain, quand *même Dieu ne nous l'auroit pas commandé.*

Je me rendrai à Paris, à-moins *d'un accident imprévu.*

Les *Adverſatives* lient deux propoſitions, en marquant l'oppoſition de l'une à l'autre ; telles ſont, *mais*, *quoique*, *bien-que*, *cepen-*

dant, néanmoins, toutefois. La ſatisfaction qu'on tire de la vengeance, ne dure qu'un moment; mais *celle qu'on tire de la clémence eſt éternelle.*

On recherche les richeſſes, & cependant, & néanmoins *on voit peu de riches heureux.*

La Morale de Cicéron, quoiqu'*on la puiſſe regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont penſé de plus judicieux & de plus ſolide, doit* cependant *être tantôt épurée, tantôt appuyée par celle de l'Évangile.* M. d'Olivet.

Les *Extenſives*, ſont, *juſque, encore, auſſi; même, tant, non-plus, enfin;* elles lient par extenſion de ſens. *Il faut être ami* juſqu'*aux autels.*

Il s'eſt fait beaucoup prier, encore *ne viéndra-t-il que demain.*

En achetant le cheval, j'achete auſſi *la ſelle & la bride.*

On doit tout ſacrifier, & même *la vie, pour ſon ſalut.*

Il a fait plus de cinq cents lieues, tant *par eau, que par terre.*

Les *Périodiques*, ou les *Conjonctions de Temps*, ſont celles qui marquent le temps; telles ſont, *lorſque, quand, dès que, tandis que. Il faut travailler* quand *on eſt jeune.*

Nous devons être dociles, lorſqu'*on nous reprend à propos.*

Dès que *le vaiſſeau fut parti du port, il fut accœuilli d'une furieuſe tempête.*

Il faut battre le fer, tandis qu'*il eſt chaud.*

Les Conjonctions *Motivales*, ſont, *afin*, *parce que*, *puiſque*, *car*, *d'autant que*, *comme*, *auſſi*, *attendu*; elles lient en exprimant un motif. *Conduiſons-nous avec prudence*, afin que *perſonne ne puiſſe nous blâmer.*

On ne ſauroit trop exhorter les jeunes-gens à la docilité; car *ſans cette vertu*, *ils ne pourront recevoir une bonne éducation.*

Puiſqu'*il fait beau*, *nous ſortirons.*

On m'a fort recommandé cette affaire, auſſi *eſt elle de grande conſéquence.*

Comme *nous tenons tout de Dieu*, *il eſt juſte de lui rapporter toutes nos actions.*

Les *Concluſives*, ſont, *donc*, *par conſéquent*, *ainſi*, *partant. Dieu eſt juſte*; donc *il récompenſe la vertu. Dieu eſt infiniment parfait*, *& infiniment bon*; par conſéquent *il ne peut ſe tromper*, *ni nous tromper.*

Notre Prince eſt bon & humain; ainſi *vous pouvez implorer ſa clémence.*

Vous m'avez gâgné deux parties, *je vous en ai gâgné deux autres*; partant *nous ſommes quittes.*

Vous me coupez, barbier, tout beau!
Oui, le poil, répond la Fontaine:
Mon poil eſt *donc* cette ſemaine
Auſſi ſenſible que ma peau. DE CAILLY.

Les *Explicatives* ſont, *comme*, *en tant que*, *ſavoir*, *ſur-tout*; elles lient en expliquant.

Il l'a condamné comme *Juge*, *il l'auroit juſtifié* comme *témoin.*

Jéſus-Chriſt entant *que Dieu eſt impaſſible ;* & entant qu'*homme*, *il a ſouffert la mort pour nous.*

Il y a trois vertus théologales, ſavoir, *la Foi*, *l'Eſpérance & la Charité.*

Les *Tranſitives* lient en paſſant d'une choſe à l'autre ; telles ſont, *au reſte*, *or*, *du reſte*, *pour*, *quand. Tout homme eſt ſujet à ſe tromper ;* or, *mon cher ami*, *vous êtes homme.*

Je dis cette nouvelle comme je l'ai appriſe ; au-reſte *je ne la garantis pas.*

Voyez le Miniſtre, & *expoſez-lui votre affaire ; c'eſt le conſeil que je vous donne :* du-reſte *vous pouvez conſulter quelques perſonnes plus éclairées.*

Voilà deux pièces de drap : l'une eſt bonne, & *j'en connois le prix* ; pour *l'autre*, *je ne vous conſeille pas de la prendre.*

La *Conductive* eſt *que ;* elle ſert à conduire le ſens à la perfection. *Il eſt important* que *les Juges ſoient inſtruits. C'eſt témérité* que *d'expoſer ſa vie mal à propos.* Nous parlerons encore de cette Conjonction.

REMARQUE. La Conjonction eſt un mot ſimple & unique ; comme, &, *mais*, *car*, *quoique*, *lorſque*, &c. Il y a quelques Conjonctions formées de pluſieurs mots autrefois ſéparés ; comme, *lorſque*, *puiſque*, *quoique*, &c. mais l'uſage ayant réuni ces mots, ils

doivent à préſent être regardés comme de ſimples Conjonctions. Cette réunion empêche qu'on ne confonde des ſens très-différents. Quand je dis : *Nous devons nous appliquer à l'étude pendant notre jeuneſſe*, parce que *les ignorants ne ſont guère eſtimés*, quoiqu'*ils ayent d'ailleurs de bonnes qualités* ; les mots, *parce que*, *quoique*, ainſi réunis, forment des Conjonctions. Mais ſi je ſépare ces mots, en diſant, par exemple : Quoi que *vous puiſſiez alléguer, il eſt facile de comprendre* par ce qu'*on voit tous les jours, que le mauvais exemple eſt pernicieux* : alors *quoi que* ſignifie *quelque choſe que ;* & dans *par ce que*, *par* eſt une prépoſition ſuivie des pronoms *ce* & *que* : c'eſt-à-dire, par les choſes qu'on voit tous les jours.

Néanmoins pour éviter toute équivoque, au-lieu de *par ce que*, *quoi que*, il vaut ſouvent mieux dire & écrire *quelque choſe que*, *par les choſes que.*

DES PARTICULES,

OU DES INTERJECTIONS.

Les *Particules* ſervent à marquer une affection, ou un mouvement de l'âme, ſoit de douleur & de triſteſſe ; comme, *ah*, *aih*, *hihi*, *hélas*, *ô*, *ouf*, &c. ſoit de joie, ou de deſir, comme, *bon*, *ha ha* ; &c. de crainte,

d'averſion & de dériſion ; comme, *fi*, *ah*, *oh*, *eh*, *zeſt*, &c. d'affirmation, de négation & de doute ; comme, *certes*, *oui*, *non*, *ne*, *ne pas*, *ne point*, *plus*. Elles ſervent auſſi à exciter ; comme, *ça*, *courage*, *allons*, *gai*, *alerte*, &c. à avertir ; comme, *gare*, *hola*, *hola-ho*, *chut*, *hu*, *dia*, *hèm*, *tout-beau*, &c. Enfin les Particules préparent l'eſprit à prendre dans un certain ſens ce qui ſuit ; comme, *de* & *que*.

La Particule *de* diſpoſe à prendre dans un ſens d'extrait ce qui la ſuit. Quand je dis, *Melchiſédech*, *Prêtre du Très-Haut*, *offrit* du *pain*, & du *vin*, & *bénit Abraham* ; *du pain* & *du vin* ſignifient une partie du pain & du vin qui étoient dans l'endroit où ſe trouvoit Melchiſédech. De même quand je dis, De *ſavants Auteurs ont traité cette matière*, je ne parle pas de tous les ſavants Auteurs, mais ſeulement d'une partie des Savants ; & c'eſt comme ſi je diſois, *quelques ſavants Auteurs ont traité cette matière*.

Que diſpoſe l'eſprit à l'admiration, au reproche, au commandement, au ſouhait, &c. Que *Dieu eſt bon* ! Que *ne veniez-vous plutôt* ? Qu'*il ſoit ſage*. Que *le Ciel béniſſe mes travaux* ! Que *vous a couté cette maiſon* ? c'eſt-à-dire, *combien vous a couté*, &c. Que *vous ſoyez riche ou pauvre*, *vous n'êtes pas moins obligé d'être vertueux*, c'eſt-à-dire, *ſoit que vous ſoyez*, &c.

I. REMARQUE. Je donne dans cet article le nom de *Particules* ou d'*Interjections* à des mots que quelques Grammairiéns appellent ſimplement *Interjections*, comme, *hélas* ! *ouf*, &c. ou Adverbes, comme, *certes*, *non*, *ne*, *ne pas*, &c. Je ne le fais que d'après pluſieurs Grammairiéns très-célèbres. Voyez l'Année Littéraire 1762; voyez auſſi ſur le *De* Particule, ce que je dis, page 147.

II. REMARQUE. Les huit ſortes de mots que nous venons de définir, ſignifient ou les *objets* de nos penſées, ou les différentes vues ſous leſquelles l'eſprit conſidère ces objets.

De la première eſpèce ſont le Nom & le Pronom : de la ſeconde ſont l'Article, le Verbe, la Prépoſition & la Conjonction. L'Adverbe, dit M. Duclos, eſt de l'une & de l'autre claſſe, parce qu'il contiént une Prépoſition & un Nom. *Sagement*, avec ſageſſe ; *prudemment*, avec prudence.

Ces mots joints enſemble forment des phraſes & des périodes.

Des Phraſes & des Périodes.

La *Phraſe* eſt la réunion de pluſieurs mots qui forment un ſens ; comme, *L'étude forme le cœur & étend l'eſprit.*

Il n'y a point de contentement égal à celui qui viént d'une bonne action.

On appelle *Période* pluſieurs phraſes tellement réunies, qu'elles dépendent les unes

des autres pour former un ſens complet; comme :

Autant qu'il faut de ſoins, d'égard & de prudence,
Pour ne pas diffamer l'honneur & l'innocence ;
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
Pour déférer un traître à la ſociété. M. GRESSET.

Dans les phraſes & dans les périodes, il faut bién remarquer les *expreſſions incidentes*. On appelle ainſi les expreſſions qui ſervent à développer quelque partie de la phraſe, à donner plus de force & de nombre au diſcours. Exemple : *Nous ne devons jamais*, en quelque circonſtance que nous nous trouvions, *agir contre le témoignage de notre conſcience*. Dans cette phraſe, *en quelque circonſtance que*, &c. eſt l'expreſſion incidente.

Autre Exemple : *Soyez perſuadé que*, ſoit en faveur de la république qui m'eſt plus chère que ma vie, ſoit par le penchant que j'ai pour vous, *je ſeconderai dans toutes ſortes de circonſtances vos excellentes intentions, & je contribuerai de toutes mes forces à votre grandeur & à votre gloire*.

Dans cet exemple de Cicéron, traduit par M. Prévoſt, les mots *ſoit en faveur de la république*, &c. ſont la phraſe incidente ; ceux-ci, *je ſeconderai & je contribuerai* ſe rapportent au *que* qui eſt au commencement, &c.

La phraſe eſt ou *interrogative*, ou *impérative* ou *expoſitive*.

La

La phraſe eſt *interrogative*, lorſqu'en parlant on fait une queſtion.

Où ſont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

La phraſe eſt *impérative*, quand en parlant on commande, on défend, on prie, ou l'on exhorte ; comme, *Ne nous repoſons point ſur la vertu de nos Pères, ſoyons nous-mêmes, gens de bién.*

Sur ton eſprit fais un effort,
Apprends, n'en perds jamais l'envie :
Car l'ignorance en cette vie
Eſt une image de la mort.

La phraſe eſt *expoſitive*, quand on ne parle ni pour interroger, ni pour commander. Exemple : *Pour ſe trouver dans l'abondance, il n'eſt pas néceſſaire d'augmenter ſes richeſſes ; il ſuffit de diminuer ſes deſirs.*

Les louanges, diſoit Henri IV, ſeroient d'un grand prix, ſi elles nous donnoient les perfections qui nous manquent.

Dans les phraſes & dans les périodes, il y a des mots qui ſont en ſujet, d'autres au vocatif, & d'autres en régime. Il eſt néceſſaire de ſe familiariſer avec ces termes, parce que nous les emploierons ſouvent dans la ſuite de cet ouvrage.

DU SUJET; DU VOCATIF; ET DES RÉGIMES.

Le *Sujet* ou le *Nominatif*, eſt ce qui exprime ou déſigne, ſoit la perſonne, ſoit la choſe dont on parle.

Le menteur *eſt généralement mépriſé*, il *eſt odieux à tout le monde.* Ici le *menteur*, *il*, ſont ſujets ou nominatifs.

Du pain, *des légumes*, *de l'eau*, *étoient toute la nourriture des Solitaires.* Du *pain*, *des légumes*, *de l'eau*, ſont ici nominatifs du Verbe *étoient.*

Le *Vocatif*, eſt le mot par lequel on adreſſe la parole à une perſonne ou à une choſe.

Grand Dieu, tes jugements ſont remplis d'équité.

Répondez, *Cieux* & *Mers*; & vous, *Terre*, parlez.

Le *Régime* en genéral eſt un Subſtantif, un Pronom, ou un Verbe, qui reſtreint ou détermine la ſignification d'un autre Subſtantif ou d'un autre Verbe. Exemple: *Aimons la loi du Seigneur.* Ces mots, *la loi*, reſtreignent ou déterminent l'action du Verbe *aimons*, qui, conſidéré ſeul, marque une ſorte d'action générale & indéterminée. Ces mots, *la loi*, ſont à leur tour déterminés par ceux-ci *du Seigneur.*

Si vous voulez *paſſer* tranquilement *la vie*,
Au bonheur du prochain, ne portez point *envie*.

Le *Régime* eſt ou *ſimple* ou *compoſé*.

Le *Régime ſimple* reſtreint ou détermine la ſignification du Verbe, ſans Prépoſition, ni exprimée, ni ſous-entendue.

La vertu fait *trouver le ſeul point immuable;*

Elle ſeule procure *un plaiſir véritable.*

REMARQUE. Quand un mot qui reſtreint le Verbe peut répondre à la queſtion *qui* ou *quoi*, c'eſt un régime ſimple. Ainſi dans, *Nous mangeons tous les jours* du pain, *nous buvons tous les jours* de l'eau, *ſans nous en dégoûter : du pain, de l'eau*, ſont régimes ſimples, parce qu'ils répondent à la queſtion *quoi ?* Nous mangeons, *quoi ?* du pain. Nous buvons, *quoi ?* de l'eau. Le *de* eſt ici particule; & il eſt tel, chaque fois qu'il dépend d'un Verbe qui veut un régime ſimple, c'eſt-à-dire, après lequel on met *quelqu'un* ou *quelque choſe*, ſans prépoſition.

On traduira en latin ces phraſes par l'accuſatif, ſi le Verbe régit ce cas. *Nous mangeons du pain*; Panem comedimus. *Nous buvons de l'eau* : Aquam bibimus. *Il m'a offert de l'argent*; Pecuniam mihi obtulit. *Je connois des Auteurs* : Auctores novi.

M. Fromant dit, page 58 de ſa Préface : » M. de Wailly prétend qu'on doit diſtinguer » comme M. Girard *de* prépoſition d'avec *de* » particule; nous prétendons au-contraire » comme M. du Marſais, que *de* eſt toujours

» prépoſition & jamais particule, parce que » dans cette phraſe *offrir de l'argent*, & dans » les autres de la même eſpèce, il y a ellipſe. » *De* exprime ici un rapport extractif, non » entre *offrir* & *l'argent*, mais entre le mot » ſous-entendu *une partie*, & le mot énoncé » *argent*, &c. &c. »

» *De l'eau, du pain, & des légumes me* » *ſuffiront*, continue M. Fromant; c'eſt-à- » dire, *quelques parties* de l'eau, du pain & » des légumes *qui ſont ici* (n'auroit-il pas » dû ajouter *ou dans la cuiſine ou ailleurs* ?) » me ſuffiront; *aliquot partes de illa aqua*, » de *illo pane*, de *iis oleribus*, quæ ſunt hîc » (vel in culina vel alibi) *mihi ſufficient*: » en latin plus court & plus élégant, *aqua*, » *panis & olera mihi ſufficient*. Des Philo- » ſophes, c'eſt-à-dire, *quelques-uns des Philo-* » *ſophes*, ont cru le monde éternel; *aliquot* » *de Philoſophis*, & plus élégamment, *qui-* » *dam Philoſophi* mundum eſſe æternum pu- » tavere. »

Je puis aſſurer M. Fromant que, dans ce que j'ai dit ſur le *de* particule, je n'ai eu aucune prétention; j'ai voulu ſimplement être utile aux jeunes-gens qui traduiſent du françois en latin. C'eſt pour cela que je dis dans ma Préface : *Les noms & les pronoms françois ſont-ils ſujets ou nominatifs, on les met ordinairement en latin au nominatif, qu'ils ſoient ou qu'ils ne ſoient pas précédés de* du, de, de la, des.

M. Fromant ne compteroit-il pas des fautes à ſes Écoliers qui traduiroient : Nous avons mangé de très-bon pain ; *Optimi panis comedimus.* Nous buvons de l'eau ; *Aquæ bibimus.* Il m'a offert de l'argent ; *Pecuniæ mihi obtulit.* Je connois des Auteurs ; *Auctorum novi*, &c. &c. ? Oui, ſans doute. Cependant, pouroient dire les Écoliers : Suivant vous, M. le Principal, on ſous entend *une partie*, *partem*, avant de *pain*, *de l'eau*, *de l'argent*, *des Auteurs*, &c. ainſi par la règle de *Liber Petri* on doit mettre le génitif.

Je pourois ajouter pluſieurs autres obſervations ; mais ces diſcutions ſeroient ennuyeuſes pour les jeunes gens. Le Lecteur éclairé a les pièces ſous la main ; en comparant ce que dit M. Fromant avec ce que j'ai mis ſur le *de* particule, page 142, & l'obſervation que je fais ſur les noms communs, pris dans un ſens partitif, page 154, je penſe qu'il conclura que M. Fromant & moi ne ſommes pas fort différents ſur cet article.

Le *Régime compoſé* reſtreint le nom ou le Verbe par le moyén d'une Prépoſition exprimée ou ſous-entendue.

Ami droit & ſincère, on doit *à ſes amis*
Garder fidèlement ce qu'on leur a promis.
L'homme ſage *à chacun* rend ce qu'on doit *lui* rendre.

A ſes amis, *à chacun*, ſont régimes com-

poſés à cauſe de la Prépoſition *à*. *Leur*, *lui*, ſont auſſi régimes compoſés, parce qu'ils ſont pour *à eux*, *à lui*. De même, *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, ſont régimes compoſés, quand ils ſont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à ſoi*, &c. Ainſi dans ces vers :

Mais hier il *m*'aborde, & *me* ſerrant la main,
Ah ! Monſieur, *m*'a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant *aborde* eſt régime ſimple, les deux autres ſont régimes compoſés.

Soyons amis, Cinna, c'eſt moi qui *t*'en convie,
Comme à mon ennemi je *t*'ai donné la vie.

Le premier *te* eſt ici régime ſimple ; le ſecond, régime compoſé.

Les yeux de l'amitié *ſe* trompent rarement.
Je hais l'art de régner qui *ſe* permet des crimes. CREBIL.

Le premier *ſe* eſt régime ſimple ; le ſecond, régime compoſé.

Votre père nous *a embraſſés*, & nous *a fait mille amitiés.*

Le premier *nous* eſt régime ſimple ; le ſecond, régime compoſé.

Le régime ſimple répond *à l'accuſatif* ; le régime compoſé, *au génitif*, *au datif*, ou *à l'ablatif* des Latins.

REMARQUE POUR CEUX QUI TRADUISENT DU FRANÇOIS EN LATIN.

Il me ſemble qu'au-lieu de donner pluſieurs règles partielles ſur *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, *ſoi*, *que*, *à qui*, *auquel*, &c. *lui*, *leur*, *dont*, &c. pour expliquer à quel cas il faut les mettre ; on pouroit ſe contenter de faire remarquer aux jeunes gens, que les Noms & les Pronoms ſont dans la phraſe ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Quand ils ſont en françois au nominatif ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au nominatif ou au vocatif.

Quand ils ſont en régime, on les met en latin au cas que demande le mot qui les régit. *Il me prêtera un livre* : librum mihi commodabit. *Il m'écrira* : mihi *ou* ad me ſcribet. *Il m'a rendu ſervice* : officium in me contulit, *ou*, de me bene meritus eſt. *Il m'a demandé ſi*, &c. ex me quæſivit an, &c. *Il me ſecourra* : mihi opitulabitur. *Il m'a oublié* : mei oblitus eſt. *Il m'a enſeigné la langue latine* : linguam latinam me docuit, &c.

Le livre dont je me ſers : liber quo utor. *L'homme dont j'eſtime la vertu* : vir cujus probo virtutem : *Les louanges dont vous avez comblé mon frère* : laudes quibus meum fratrem cumulaſti.

Pour expliquer quand *dont* ſe rapporte au nom, quand il ſe rapporte au Verbe qui le ſuit ; on donne dans les Rudiments latins pluſieurs règles, qui ne me paroiſſent ni juſtes, ni faciles à entendre. Une ſeule règle ſuffiroit, ce me ſemble.

Dont, eſt toujours régi par le mot après lequel on peut mettre *de* & l'antécédent de *dont*. L'homme *dont j'eſtime la vertu*. On peut dire, *J'eſtime la vertu de l'homme*. *Les louanges dont vous avez comblé mon frère* ; c'eſt-à-dire, *vous avez comblé de louanges mon frère*. Voyez la Préface de la 7e édition des Principes de la langue Latine.

DE LA SYNTAXE.

Le mot *Syntaxe* viént d'un mot Grec qui ſignifie *arrangement*, *conſtruction*. La *Syntaxe*, ſuivant le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, eſt l'arrangement, la conſtruction des mots & des phraſes ſelon les règles de la Grammaire.

Cet arrangement ſuppoſe dans toutes les langues, 1°. l'union, 2°. l'accord des mots.

1°. Quant à l'union des mots, la Syntaxe Françaiſe apprend en quels cas l'article & la prépoſition doivent accompagner le nom; en quels cas ils doivent ou peuvent être ſupprimés; elle enſeigne la même choſe pour les Pronoms avant le Verbe, &c.

2°. Par rapport à l'accord des mots, la Syntaxe nous dit que l'article, l'adjectif, le pronom & quelquefois le participe doivent être au même genre & au même nombre que leur ſubſtantif; que le verbe doit prendre la perſonne & le nombre de ſon nominatif; que le mot régi doit paroître ſans prépoſition ou avec une prépoſition, ſelon que l'exige le mot régiſſant, &c.

Eu égard à ces différentes fonctions, nous diſons que la Syntaxe eſt l'union, l'accord & l'arrangement des mots, ſuivant le génie d'une langue, & conformément aux lois de l'uſage.

M. d'Açard, d'aprês M. du Marſais, diſtingue la Syntaxe de la Conſtruction. Nous n'avons pas adopté cette diſtinction, parce qu'elle eſt contraire à l'étimologie du mot *Syntaxe.*

De l'uſage de l'Article.

I. On met l'*Article* avant les noms communs, quand par ces noms on veut ſignifier toute une eſpèce de choſes, une ou pluſieurs choſes déterminées. L'homme *n'eſt vraiment eſtimable qu'autant qu'il réunit* la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agréments de l'eſprit.

Ici, *l'homme* ſignifie toute l'eſpèce des hommes : *la bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminées, je veux dire celles du cœur : *aux talents* & *aux agréments* marquent auſſi des talents & des agréments déterminés, ce ſont ceux de l'eſprit, &c.

L'opprobre avilit l'âme, & flétrit le courage.
La liberté dans l'homme eſt la ſanté de l'âme.
La modération eſt le tréſor du ſage.

I^e REMARQUE. Ce n'eſt point l'article qui détermine la ſignification du nom commun ; c'eſt, dit M. d'Olivet, le nom même avec une reſtriction, ou tacite ou exprimée : reſtriction tacite qui naît des circonſtances où je parle ; quand à Paris je dis, *le Roi*, c'eſt *le Roi de France* : reſtriction exprimée, ou par

un adjectif, *Les hommes vertueux modèrent leurs passions ;* ou par un pronom suivi d'un verbe, *Les hommes qui aiment l'étude sont avâres de leur temps.*

II. REMARQUE. Sous le nom de Substantifs communs, nous comprenons les noms propres d'hommes, les adjectifs, les prépositions & les verbes employés comme noms communs. On dit, le Dieu *de paix.* Les Cicérons & les Virgiles *seront toujours râres.*

La nature, dit Salvien, *ne demande que* le néceſſaire, *la raiſon veut* l'utile, *l'amour-propre recherche* l'agréable, *la paſſion exige* le ſuperflu.

Le devant *de la maiſon.* Le deſſus *de la porte.*

Laiſſez dire *les ſots*, *le ſavoir* a ſon prix.

II. On met l'*Article* avant le nom commun pris dans un ſens partitif, pourvu que ce nom ne ſoit précédé ni d'un adjectif, ni d'un adverbe, ni d'une particule de quantité, comme, *que* pour *combién* ; *beaucoup*, *peu*, *pas*, *point*, *moins*, *plus*, *tant*, &c. *Il a de l'eſprit :* qu'*il a d'eſprit !*

La nobleſſe doit avoir des lumières *étendues* & de grands *ſentiments.*

Chez les Romains ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des moyéns *illicites*, ou d'indignes *voies pour parvenir au commandement*, *en étoient exclus pour toujours.* VERTOT.

Ceux qui gouvernent ſont comme les corps céleſtes qui ont beaucoup d'éclat *& qui n'ont* point de repos.

Dans ces phraſes les mots *lumières*, *ſentiments*, *moyens*, &c. ne ſont pas pris dans toute l'étendue de leur ſignification ; ils ſignifient une partie de ce qu'on appelle *lumières*, *ſentiments*, *moyen*, &c. Ainſi ils ſont ici dans un ſens partitif.

On dit de même, *il a* infiniment d'eſprit. *Il a* extrêmement d'eſprit. *Il a* de l'eſprit infiniment.

Nota. Avec *pas* & *point*, on met quelquefois l'article avant le nom ; c'eſt quand *pas* ou *point* ne tombe que ſur le verbe, ſans influer ſur le régime. *Pourvu qu'on ne coupe point* des *mots inſéparables*, *le ſubſtantif au vocatif*, *ſe place où l'on veut* M. D'OLIVET.

Je ne vous ferai point *des* reproches frivoles. RACINE.

Bién mis pour *beaucoup* eſt ſuivi de l'article. *Voilà des diamants qui ont* bién de l'*éclat.*

La raiſon de cette différence, c'eſt que *bién* eſt adverbe, & ſignifie *largement*, *en abondance* ; au-lieu que *beaucoup*, *peu*, *pas*, &c. ſont de véritables noms, du-moins dans l'origine. Ainſi comme on dit, *il a une grande quantité* de livres ; *il a un petit nombre* d'amis, &c. on dit, de même *il a beaucoup* de livres ; *il a peu* d'amis, &c. M. DU MARSAIS.

REMARQUE. Si l'adjectif & le ſubſtantif ne forment qu'un ſens indiviſible ; alors l'article eſt d'uſage. *Cet homme a de l'eſprit*, des Belles-lettres, c'eſt-à-dire, *de la littérature.*

C'eſt ainſi que Boileau a dit d'Alexandre :

Heureux ſi de ſon temps pour de bonnes raiſons,
La Macédoine eût eu *des Petites-maiſons.*

Parce qu'ici *Petites-maiſons* ſignifient hôpital où l'on met les fous.

Mais on ne doit pas dire : *Devenons comme* des petits enfants *ſans orgueuil, ſans déguiſement & ſans malice.*

Il faut dire *de petits enfants.*

III. Les noms communs ſont ſans article, 1°. quand ils ſont au vocatif. Soldats, *ſuivez-moi.* Souvent on met *ô* avant le vocatif. *Ecoutez*, ô peuples *remplis de valeur.*

2°. Quand ils ſont précédés d'un mot qui en détermine la ſignification, comme, *mon, ton, ſon, notre, votre, leur, ce, nul, aucun, quelque, chaque, tout* (mis pour *chaque*) *certain, pluſieurs, tel.* Nos *mœurs mettent le prix* à nos *richeſſes, qui ſont ou glorieuſes ou déshonorantes, ſelon que* nos *mœurs ſont réglées ou corrompues.*

Tout *homme peut mentir, mais* tout *homme ne ment point.*

Nota. Quand *tout* marque la totalité préciſe ou une qualité intégrale ; alors le ſubſtan-

tif eſt précédé de l'article. *Vouloir contenter* tout le monde *eſt une folie ; il faut remplir* tous les devoirs *auxquels on eſt tenu, & ne point s'embarraſſer de* tout le reſte.

3°. Après un nombre cardinal qui ne marque aucun rapport ni à ce qui précède, ni à ce qui ſuit. *Dolabella diſoit à Cicéron : Savez-vous bien que je n'ai que* trente *ans ? Je dois le ſavoir*, répondit Cicéron, *il y a plus de* dix *ans que vous me le dites.*

EXCEPTIONS.

Le nombre cardinal prend l'article ; 1°. quand il eſt mis pour un nombre ordinal, ou qu'il eſt employé ſubſtantivement. *Le deux de Mars*, c'eſt-à-dire, *le deuxième jour de Mars : le ſept de cœur.*

2°. Quand outre le nombre, il marque un rapport ſpécificatif à ce qui précède ou à ce qui ſuit. *L'intempérance & l'oiſiveté ſont* les deux *ènemis les plus dangereux de la vie.*

Avez-vous lu les trois *volumes que je vous ai prêtés ? j'ai lu* les deux *premiers, j'acheverai demain le troiſième.*

Dans la première phraſe on veut faire entendre, 1°. que l'intempérance & l'oiſiveté ſont deux ènemis ; 2°. que ce ſont les plus dangereux de la vie : & c'eſt à cauſe de ce ſuperlatif *les plus dangereux*, que l'on met l'article avant *deux.*

Dans la ſeconde phraſe je demande non-

ſeulement ſi l'on a lu trois volumes ; mais encore ſi l'on a lu ceux que j'ai prêté ; & l'on me répond, non ſimplement qu'on a lu deux volumes, mais qu'on a lu les deux premiers volumes des trois que j'ai prêté ; & c'eſt à cauſe de ces nouveaux rapports qu'on met l'article avant *trois & deux.*

Si dans la première phraſe on ôte *les* avant *deux. L'intempérance & l'oiſiveté ſont* deux *ènemis les plus dangereux de la vie* ; la phraſe n'eſt plus françoiſe.

VI. Les noms communs ſont ſans article, 1°. quand on les emploie dans un ſens vague & indéterminé.

Le mal viént *à cheval*, & s'en retourne *à pied.*
C'eſt peu d'être équitable, il faut rendre *ſervice.* VOLT.
Un bienfait reproché tiént toujours *lieu d'offenſe.* RAC.
A vaincre ſans *péril*, on triomphe ſans *gloire.* CORN.

2. Lorſqu'ils ſont placés en forme d'adreſſe, comme, *Il loge rue Caſſette, fauxbourg S. Germain, quartier de S. Sulpice.* C'eſt par abréviation qu'on parle ainſi.

VII. Les noms propres de divinités, d'hommes, d'animaux, de villes, de places, & de lieux particuliers, ſont ſans article : *Dieu eſt tout-puiſſant. Junon étoit femme de Jupiter. Paris eſt la capitale de la France.*

Pluſieurs noms de villes ou de lieux particuliers, formés d'un nom commun, gardent toujours l'article comme une portion inſépa-

rable. *Le Catelet, la Chapelle, la Villette, le Caire, la Mèque, la Fère, la Flèche, la Rochelle, la Charité, le Havre*, &c.

REMARQUE. Quoiqu'on diſe ſans article *S. Pierre, S. Jean, S. Martin*, &c. En parlant de la Fête de ces Saints, on dit : *la S. Pierre, la S. Jean, la S. Martin.* C'eſt qu'on ſous-entend le mot *fête. La S. Pierre*, c'eſt-à-dire, *la fête de S. Pierre.*

VIII. On met l'article avant le nom propre des perſonnes pour qui on marque du mépris ou peu d'eſtime. C'eſt ainſi que l'on parle des femmes débauchées, & quelquefois des Actrices. *On dit que la Lemaure ſoutenoit par la beauté de ſa voix les mauvais Opéra.* On ſous-entend alors le nom d'eſpèce, *l'actrice Lemaure.*

On met auſſi l'article avant pluſieurs noms Italiéns, pourvu que ce ne ſoient pas des noms de baptême : *le Taſſe, l'Arioſte, le Dante*, en ſous entendant *Poète, le Poète Taſſe*, &c. *Le Titién, le Carrache*, &c. en ſous entendant *Peintre, le Peintre Titién*, &c.

IX. Les noms propres de régions, contrées, rivières, vents & montagnes, prènent l'article, ou le rejètent comme les noms communs. *La France eſt au Nord de la Méditerranée. Les vents de Nord ſont froids.*

La Bourgogne produit d'excellent vin.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, inſtitua à Bruges en Flandre, l'ordre de la Toiſon d'or, (en 1430.)

Mais on joint toujours l'article aux noms de lieux peu connus ; comme, *le Mexique, le Japon, les Indes, le Pérou, la Floride, &c.* & à ceux-ci : *la Marche, le Maine, le Milanès, le Mantouan, le Parméſan, l'Abruzze, le Péloponnêſe, le Perche.* On dit : *je viéns du Japon, du Mexique, de la Floride, &c. Je ſors du Mantouan, de l'Abruzze, &c. La Province du Maine & celle du Perche ne font qu'un Gouvernement.*

Ces noms, comme on voit, ſont différents des autres ; car nous diſons ſans article : *Il viént d'Irlande, d'Angleterre, d'Allemagne, &c. La Province de Picardie & celle d'Artois ne feſoient autrefois qu'un Gouvernement.*

D'autres noms de Provinces, d'Iles & de Royaumes s'emploient toujours ſans article ; comme, *Valence, Candie, Corfou, Rhodes, Naples, Veniſe, &c. Valence eſt une des plus agréables Provinces d'Eſpagne.*

Rhodes, Candie, Corfou, ſont des Iles de la Méditerranée.

C'eſt parce que ces Provinces, Iles & Royaumes ont le même nom que leur ville capitale. Ainſi, pour ôter l'équivoque, on dit ſouvent, *le Royaume de Naples, la ville de Naples. La République, la ville de Veniſe.*

X. L'article accompagne encore les adjectifs placés avant ou après un nom propre, pour diſtinguer la perſonne dont on parle, de celles qui pouroient porter le même nom.

Louis le *Grand*, *fils de Louis* le *Juſte*, *& petit-fils de Henri* le *Grand*, *a eu pour ſucceſſeur Louis* le *Bién-aimé*, *ſon arrière petit-fils.*

La douceur, *la bonté* du *grand Henri a été célébrée de mille louanges.* PÉLISSON.

Cependant on dit ſans article *Céſar-Auguſte*, *Philippe-Auguſte*, *Louis-Dieu-donné*; *Henri premier*, *Henri ſecond*, *Louis XII.* Il en eſt de même des autres noms de nombre.

On met encore l'article avant l'adjectif qui ſpécifie une différence & marque un ſens diſtinctif. *Il faut fréquenter la bonne compagnie*, *& fuir* la *mauvaiſe.*

XI. Quand le ſuperlatif relatif eſt avant ſon ſubſtantif, l'article ſert pour l'un & pour l'autre; s'il eſt après, le ſubſtantif & le ſuperlatif ont chacun leur article. *Les plus habiles gens font quelquefois les plus groſſières fautes.*

Les hommes les plus habiles font quelque fois les fautes les plus groſſières.

XII. L'article ſe répète, 1°. avant chaque ſubſtantif. *L'ignorance eſt la mère de l'admiration*, *de l'erreur*, *du ſcrupule*, *de la ſuperſtition*, *de la prévention.*

2°. Avant les adjectifs qui précèdent le ſubſtantif, ſur-tout lorſqu'ils expriment des qualités oppoſées. *Les vieux & les nouveaux ſoldats firent également bién leur devoir.*

Les grands & les vaſtes projets, *joints à la prompte & à la ſage exécution*, *font le grand Miniſtre.*

On peut dire auſſi : *les grands & vaſtes projets, joints à la prompte & ſage exécution, ſont le grand Miniſtre* ; GIRARD : parce que les adjectifs n'expriment point des qualités oppoſées.

Accord de l'Article, de l'Adjectif, du Pronom & du Verbe, avec le Subſtantif.

Les règles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom & le Verbe, par rapport à la concordance, étant à peu de choſe prês les mêmes, nous en traiterons ici en même temps ; nous éviterons par ce moyén une répétition ennuyeuſe. Obſervez ſeulement que la concordance du Verbe ne regarde ici que le nombre ; ce qui concerne le genre pour les Participes aura un article ſpécial.

PREMIERE REGLE.

L'Article, l'Adjectif, le Pronom, & le Verbe, qui ne ſe rapportent qu'à un ſubſtantif, ſe mettent au même genre & au même nombre que ce ſubſtantif. *Il n'y a point de vice plus infamant que l'avarice, ſur-tout pour ceux qui ſont conſtitués en dignité, & chargés de procurer le bien des autres.* ROLLIN.

Un ſot railloit un homme d'eſprit ſur la grandeur de ſes oreilles. J'avouerai, dit celui-ci, que je les ai trop grandes pour un homme,

mais vous conviéndrez auſſi que les vôtres ſont trop petites pour un âne.

Suivant cette règle, les phraſes ſuivantes ne nous paroiſſent pas correctes. *Un Juge fit lever* la main *à un Teinturier ; & comme les Teinturiers* les ont *ordinairement* noires, *il lui dit : Mon ami, ôtez votre gant. Monſieur, répliqua le Teinturier, mettez vos lunettes. Les ont* ne ſe rapporte pas bién au ſingulier *la main* ; je dirois, *& comme les Teinturiers ont ordinairement les mains noires.*

M. de Némours ne laiſſoit échapper aucune occaſion *de voir Madame de Clèves, ſans laiſſer paroître néanmoins qu'il* les *cherchât.*

Dites : *M. de Némours ſans laiſſer paroître qu'il cherchât* les occaſions *de voir Madame de Clèves, n'en laiſſoit néanmoins échapper aucune.*

Ou, *M. de Némours ne laiſſoit pas échapper* les occaſions *de voir Madame de Clèves, ſans laiſſer paroître néanmoins qu'il* les *cherchât.*

EXCEPTIONS.

I. Nos adjectifs ſont ſouvent pris adverbialement, & alors ils ſont toujours au maſculin ſingulier. *Elle chante faux, elles parlèrent haut, elle ſent mauvais, elles voient clair, elle reſta court, elles ſe font fort de la réuſſite.*

Cependant on dit, *une nouvelle venue*, pour *une femme nouvellement arrivée ; des fleurs fraîches cœuillies.*

II. *Tout*, mis pour *quoique très*, ou pour *entièrement*, ne prend ni genre ni nombre; 1°. lorſqu'il eſt ſuivi d'un adjectif maſculin ou d'un adverbe. *Les plus grands Philoſophes*, tout éclairés *qu'ils ſont*, *ignorent les véritables cauſes de bién des effets naturels.*

La rivière coule tout doucement; *elle eſt* tout comme *les autres.*

Tout éclairés qu'ils ſont, ſignifient, *quoiqu'ils ſoient très éclairés. Elle eſt tout comme les autres*, ſignifient, *elle eſt entièrement comme les autres.*

2°. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un adjectif féminin, qui commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée. *Elles ſont* tout interdites. *Les dernières figues que vous m'avez envoyées étoient* tout autres *que les premières. La vertu tout auſtère qu'elle eſt fait goûter de véritables plaiſirs.*

Mais *tout* mis pour *quoique*, *entièrement*, prend le genre & le nombre, avant l'adjectif féminin qui commence par une conſonne.

Un Chymiſte ayant dédié au Pape Léon X. un livre, où il ſe vantoit d'apprendre la manière de faire de l'or, s'attendoit à recevoir un préſent magnifique; mais le Pape ne lui envoya qu'une grande bourſe toute vide, & *lui fit dire, que puiſqu'il ſavoit faire de l'or, il lui ſuffiſoit d'avoir où le ſerrer.*

Loin d'ici ces maximes de la flatterie, que les Rois naiſſent habiles, & que leurs âmes

privilégiées ſortent des mains de Dieu toutes ſages & toutes ſavantes. COLLIN.

REMARQUE. *Tout* mis pour *quoique*, *entièrement*, ne devroit prendre ni genre ni nombre, comme les autres adjectifs pris adverbialement ; & de même qu'on dit *elle chante faux*, *elles parlent haut*, on diroit auſſi, *elle eſt tout conſolée*, *elles ſont tout conſolées*. On éviteroit par-là une équivoque. Ces mots, *elles ſont toutes conſolées*, peuvent ſignifier, ou que toutes les perſonnes dont on parle ſont conſolées, ou bién que ces perſonnes ſont entièrement conſolées ; ce qui fait deux ſens différents.

III. *Quelque... que* ſignifie à-peu prês la même choſe que *quoique*. Quand il y a un ſubſtantif entre *quelque* & *que*, on écrit *quelques*, ſi le ſubſtantif eſt au pluriel. Quelques *richeſſes que vous ayez*, de quelques *avantages que vous jouiſſiez*, *vous ne ſerez point heureux ſi vous ne ſavez réprimer vos paſſions*, (en latin *quantuſcumque*, *quantuſlibet*.)

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* & *que*, alors *quelque*, quoique joint à des pluriels, ne prend point d's. Quelque *habiles*, quelque *éclairés que nous ſoyons*, *ne feſons pas un vain étalage de notre ſcience*, (en latin *quantumvis*.)

Ainſi il y a faute dans cette phraſe : *Tous les peuples de la terre* quelques différents, quelques oppoſés *qu'ils ſoient par leurs ca-*

raçères, *leurs mœurs*, *leurs inclinations*, *ſe trouvent tous réunis dans un point eſſentiel*, *qui eſt le ſentiment intime d'un culte dû à un Être ſuprême.* Il falloit, *quelque différents*, *quelque oppoſés*, &c.

I. REMARQUE. Quand on veut placer le ſubſtantif après le *que* & le Verbe, il faut ſe ſervir de *quel que*, *quelle que*, qui déſigne la qualité, & répond au *qualiſcumque* des latins. Quelle que ſoit *votre naiſſance*, quelles que ſoient *vos dignités*, *vous ne devez mépriſer perſonne.*

Ainſi au-lieu d'écrire avec un Auteur moderne : Quelque ſoit *la puiſſance d'un monarque*, *il ne peut jamais eſperer de l'augmenter*, *ni même de la ſoutenir*, *s'il ne s'attache particulièrement à faire régner le bon ordre dans ſes finances* : écrivez, *Quelle que ſoit la puiſſance*, &c.

II. REMARQUE. Ne confondez pas *tel*, *telle que*, avec *quelque... que* ou *quel que*. *Tel que* ſert à la comparaiſon & régit l'indicatif. *On craint de ſe voir* tel qu'on eſt, *parce qu'on n'eſt pas* tel qu'on devroit être. FLÉCHIER.

Ainſi n'imitez pas l'Auteur qui a dit : *Un titre* tel qu'il ſoit, *n'eſt rien ſi ceux qui le portent ne ſont grands par eux-mêmes.* Il falloit dire, *quel qu'il ſoit.*

Au-lieu de dire : A tel *degré d'honneur* que *vous l'éleviez*, *il ne ſera point content* : dites : *A quelque degré*, &c.

Jamais ne nous plaignons des ſacrés Potentats,
Telles que ſoient leurs mœurs, *tels que ſoient* leurs États:
S'ils ſont bons, pourquoi s'en plaindre?
S'il eſt vrai qu'ils ne le ſoient pas,
Nous devons nous taire & les craindre. *De Cailly.*

Il faut *quelles que ſoient* leurs mœurs; *quels que ſoient* leurs États.

IV. *Nu* ne prend ni genre ni nombre dans *nu-pieds*, *nu-jambes*, *nu-tête*. *S. Louis porta la Couronne d'épines* nu-pieds, nu-tête, *depuis le bois de Vincennes juſqu'à Notre-Dame.* Mais on diroit: *les pieds nus*, *la tête nue.*

Demi avant ſon ſubſtantif eſt auſſi ſans genre, ſans nombre. *Une* demi-*heure*, *une* demi-*lune*, *deux* demi-*livres*; mais il faut écrire *une heure &* demie, *une douzaine &* demie, &c.

Feu, placé avant l'article ou un adjectif pronominal, ne prend ni genre ni nombre. *Feu la Reine*, *feu votre mere*; mais on écrit, *la feue Reine*, *votre feue mere.*

Choſe eſt féminin; *une choſe nouvelle & bien faite.* Cependant *quelque choſe* eſt maſculin. *La politeſſe conſiſte à ne rien faire, à ne rien dire qui puiſſe déplaire aux autres, à faire & à dire tout ce qui peut leur plaire, & cela avec des manières & une façon de s'exprimer qui ayent* quelque choſe de noble, d'aiſé, de fin & de délicat. M. TRUBLET.

Ne dites pas à votre ami qui vous demande quelque choſe: *Allez & revenez, je vous le*

donnerai demain, lorſque vous pouvez le *lui donner à l'heure même.*

Ainſi il y a une faute dans ce qui ſuit:

Quand on aura de vous *quelque choſe* à prétendre,
Accordez *la* civilement,
Et pour obliger doublement,
Ne *la* faites jamais attendre.

Au-lieu de dire avec un traducteur de l'Imitation, *Voyez-vous ſous le Ciel* quelque choſe *qui ſoit* permanente : dites, *quelque choſe qui ſoit permanent*, ou *quelque choſe de permanent.*

REMARQUE. Les adjectifs en *aux* étoient autrefois maſculins & féminins; voilà pourquoi on dit encore au Palais *des lettres, des ordonnances, des priſons royaux.*

V. *Excepté* & *ſuppoſé* avant un ſubſtantif ou un pronom, ne prènent ni genre ni nombre. *Excepté mes ſœurs, excepté elles; ſuppoſé ces principes;* c'eſt qu'alors ils ſont prépoſitions.

On dit auſſi *ſa vie durant, ſix années durant*, parce que *durant* eſt une prépoſition qui eſt là après ſon régime, pour *durant ſa vie*, &c.

Mais *excepté, ſuppoſé*, mis après le ſubſtantif ou le pronom, prènent le genre & le nombre. *Mes ſœurs exceptées, ces principes ſuppoſés, il s'enſuit*, &c. ils ſont alors adjectifs.

Ainſi

Ainſi au-lieu d'écrire : *Tous ces fugitifs*, exceptés *quelques Sénateurs, qui s'échappèrent à la faveur des ténèbres, ſignèrent la capitulation & demandèrent grâce à genous*, écrivez, *excepté quelques Sénateurs.*

VI. *Le* ne prend ni genre ni nombre, quand il ſe rapporte aux adjectifs ou aux verbes. *La même juſteſſe d'eſprit qui nous fait écrire de bonnes choſes, nous fait appréhender qu'elles ne* le *ſoient pas aſſez, pour mériter d'êtres lues.* LA BRUYERE.

La nobleſſe donnée aux pères, parce qu'ils étoient vertueux, a été laiſſée aux enfants, afin qu'ils le *devinſſent.* M. TRUBLET.

Les lois de la nature & de la bienſéance nous obligent également de défendre l'honneur & les intérêts de nos parents, quand nous pouvons le *faire ſans injuſtice.*

Une Dame à qui on demande ſi elle eſt encore malade, enrhumée, &c. doit répondre : *Je* le *ſuis encore. Meſdames, êtes-vous contentes de ce diſcours ? Oui nous* le *ſommes infiniment.*

Madame de Sévigné n'étoit pas de ce ſentiment : *Ménage ſe plaignant d'être enrhumé, elle lui dit, Je* la *ſuis auſſi. Il me ſemble, reprit Ménage, que les règles de notre langue veulent je* le *ſuis auſſi. Vous direz comme il vous plaira, répliqua Madame de Sévigné ; mais pour moi je croirois avoir de la barbe au menton ſi je diſois, je* le *ſuis.*

VII. *Vous* mis pour *tu* demande le Verbe au pluriel ; mais l'adjectif & le participe reſtent au ſingulier. *Mon fils, vous ſerez* aimé & eſtimé, *ſi vous êtes* ſage & modeſte.

SECONDE REGLE.

I. Quand les Collectifs partitifs & les Adverbes de quantité ſont ſuivis de la prépoſition *de* & d'un pluriel, alors l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avec le pluriel. *La plupart* des Romans *ne* peuvent *que gâter le goût, & faire prendre une infinité de* fauſſes idées, qui *pour l'ordinaire n'*influent *que trop dans le caractère & dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures.* GOUJET.

Si nous étions ſages, nous nous bornerions à un petit nombre de connoiſſances utiles, *afin de* les *mieux poſſéder : nous tâcherions de nous* les *rendre* propres, & *de* les *réduire en pratique.*

Celui qui ſait ſe faire aimer, entreprend peu d'affaires qui *ne lui* réuſſiſſent.

Tant d'années *d'habitude* étoient *des chaînes de fer, qui me lioient à ces deux hommes.* FÉNELON.

On voit un grand nombre de perſonnes capables *de faire une action ſage ; on* en *voit un plus grand nombre* capables *de faire une action d'eſprit & d'adreſſe ; mais* bién peu ſont capables *de faire une action généreuſe.* M. FRÉRON.

Dans cet exemple *capables* eſt au pluriel, à cauſe du mot *en* mis pour *de perſonnes* ; de même après *bien peu* on ſous-entend *de perſonnes*, & c'eſt pour cela que les mots *ſont capables* ſe trouvent au pluriel.

Le Verbe pris impersonnellement reſte toujours au ſingulier, quoiqu'il ait pour ſujet un Collectif partitif : *Il parut alors un grand nombre de ſoldats.*

Mais quoique le Verbe précède le collectif ou l'adverbe de quantité, on le met au pluriel, s'il n'eſt pas pris impersonnellement. *Ainſi* furent accomplies *tant de prédictions.*

II. Quand le collectif partitif eſt ſuivi d'un ſingulier, l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avec ce ſingulier. *La plupart* du monde eſt *également* facile *à recevoir des impreſſions*, & négligent *à s'en éclaircir.* NICOLE.

Les infidèles envahirent toute l'Eſpagne ; une multitude innombrable de peuple ſe réfugia *dans les Aſturies*, & *y* proclama *Roi Pélage.* Journal des Savants.

Voilà une partie de votre temps fort mal employé.

Nota. Quand *la plupart* ſe dit abſolument, il demande après lui le pluriel. *La plupart prétendent, ſont d'avis*, &c.

III. Quoique le collectif général ſoit ſuivi d'un pluriel ; l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent non avec ce pluriel, mais ſim-

plement avec le collectif. *L'armée des infidèles* fut *entièrement défaite.*

La forêt des Ardennes eſt *au couchant de Luxembourg.*

La raiſon de cette différence, c'eſt que le collectif partitif & le pluriel qui le ſuit ne ſont qu'une expreſſion ; au-lieu que le collectif général préſente une idée, indépendamment de ce qui peut ſuivre.

TROISIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe ſe rapportent à pluſieurs ſubſtantifs de même genre, on les met ordinairement au pluriel & au même genre que les ſubſtantifs. *La faveur & l'induſtrie* ſont bonnes *& quelquefois* néceſſaires ; *cependant* elles ne donnent *pas le mérite*, elles ne ſervent *qu'à le faire valoir & à le mettre en uſage.*

La Cour ni la proſpérité n'ont pu *le gâter.* BOUHOURS.

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le ſingulier, quand les ſubſtantifs ſont ſinguliers, & non liés par une conjonction. *La douceur, la bonté du grand Henri* a été célébrée *de mille louanges.* PÉLISSON.

Il ne faut pas que l'Univers entier s'arme pour écraſer l'homme : une vapeur, une goutte d'eau ſuffit *pour le tuer.*

Cette règle s'obſerve ſur-tout, quand les ſubſtantifs ſont preſque ſynonymes ; elle a même lieu, quoiqu'ils ſoient unis par la conjonction *&*. *L'indifférence & la réſignation dont nous venons de parler*, ſe doit *étendre à tous les emplois*, &c. REGNIER.

Leur inquiétude & leur chagrin eſt l'effet de la peine du péché. DEVOIRS DE LA VIE MONASTIQUE.

Sa piété & ſa droiture lui attiroit *ce reſpect.* BOSSUET.

Je préférerois le pluriel dans ces exemples.

II. Si les nominatifs ſont au ſingulier, de même perſonne, & liés par *ou*, on met l'adjectif, le pronom & le verbe au ſingulier.

La crainte ou *l'impuiſſance les* empêcha *de remuer.* ROUHOURS.

On met le pluriel, quand les nominatifs ſont de différentes perſonnes. *Ou* vous *ou* moi nous irons. ACAD.

REMARQUE. Quand les ſubſtantifs ſont liés par *ni* répété, & qu'il n'y a qu'un des deux ſubſtantifs, qui faſſe ou qui reçoive l'action, on met l'adjectif, le pronom & le verbe au ſingulier.

Ce ne ſera ni M. le Duc, ni M. le Comte qui ſera nommé *Ambaſſadeur*. Ici l'action ne tombe que ſur l'un des deux ſubſtantifs, parce qu'il ne doit y avoir qu'un Ambaſſadeur.

Mais il faut le pluriel, quand les deux ſubſtantifs ſont ou reçoivent en même temps

l'action. *Ni la douceur, ni la force n'y* peuvent *rien.* ACAD.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent *heureux.* LA FONT.

Louis XIV ayant dit au Comte de Grammont, Je ſais votre âge, l'Évêque de Senlis qui a 84 ans, m'a donné pour époque, que vous avez étudié enſemble dans la même claſſe. Cet Évêque, Sire, répliqua le Comte, *n'accuſe pas juſte; car* ni lui ni moi n'avons *jamais étudié.*

Peut-on dire également ? *L'un & l'autre eſt bon; l'un & l'autre ſont bons.* Vaugelas & l'Académie ſur Vaugelas croient qu'on peut ſe ſervir également du ſingulier ou du pluriel. Nous penſons avec M. Girard qu'il vaudroit mieux n'employer que le pluriel. Puiſque nous diſons, *Le menteur & le flateur* ſont *également* mépriſables : nous devons dire auſſi, *L'un & l'autre ſont un très mauvais uſage du don précieux de la parole.*

Avec *ni l'un ni l'autre*, on peut mettre le ſingulier ou le pluriel, ſelon Vaugelas & les obſervations de l'Académie; il faut le ſingulier, dit M. Girard : pour nous il nous ſemble que la diſtinction que nous avons faite ſur *ni* répété, a auſſi lieu pour *ni l'un ni l'autre.*

Le pronom & le verbe ſe mettent toujours au pluriel, quand on les place avant *l'un & l'autre, ni l'un ni l'autre.* Ils ont pu *l'un &*

l'autre ſe tromper, *mais* ils ne ſe ſont trompés *ni l'un ni l'autre*.

REMARQUE. On emploïe quelquefois *l'un & l'autre* au maſculin, quoique les ſubſtantifs précédents ſoient féminins. *On ſe diſpoſe à la prière par la vigilance, on obtient la vigilance par la prière*, & *enfin* ils *ſe renferment* l'un & l'autre, &c. Eſſais de Morale.

Que ce ſoit avarice ou *ambition*, *ou peut-être* l'un & l'autre. PATRU.

Ses parents & ſes amis, qui lui doivent la vie, à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. BOUHOURS.

REMARQUES NOUVELLES. J'aimerois mieux *l'une l'autre*, *l'une & l'autre*, dans les deux premières phraſes, parce que les ſubſtantifs ſont féminins.

Nota. Quand il y a une prépoſition avant *l'un*, on en met auſſi une avant *l'autre*. *Il eſt ami* de *l'un* & de *l'autre*. *Je ne l'ai fait ni* pour *l'un ni* pour *l'autre*. VAUGELAS. ACAD.

Quand on place le verbe avant pluſieurs ſubſtantifs ſinguliers, on peut le mettre au ſingulier. *Il lui repréſentoit l'accablement où les* mettoit *une famille nombreuſe*, *un procès*, *une méchante affaire*. BOUHOURS.

QUATRIEME REGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe ſe rapportent à pluſieurs ſuſtantifs de divers genres, on les met au pluriel & au maſculin.

Les bœufs mugiſſants, & les brebis bélantes venoient en foule : ils *ne pouvoient trouver aſſez d'étables pour* être mis *à couvert.* FÉNELON.

Exception. Quand l'adjectif & le pronom ſont immédiatement après deux ſubſtantifs. de choſes, ils s'accordent avec le dernier. *On ne trouve dans la plupart des courtiſans qu'une politeſſe & une cordialité* affectée.

Cet acteur joue avec un goût & une nobleſſe charmante.

Il y a dans la véritable vertu une candeur & une ingénuité à laquelle *on ne ſe méprend point.* FÉNELON. *Il a les pieds & la téte* nue.

I. REMARQUE. Faut-il dire ? *Non-ſeulement tous ſes honneurs & toutes ſes richeſſes, mais toute ſa vertu* s'évanouit, *ou* s'évanouirent. Il faut *s'évanouit* au ſingulier, parce que *mais* fait ſous-entendre *s'évanouirent* après *ſes richeſſes.* Acad. Corn. il faut ici le ſingulier à cauſe de *mais*, & non pas à cauſe de *tout*, comme l'a cru Vaugelas. En effet ôtons *tous*, *toute* de la phraſe, & nous ne laiſſerons pas de mette le ſingulier : *Non-ſeulement ſes honneurs & ſes richeſſes, mais ſa vertu* s'évanouit. Si au-contraire au-lieu de *mais* nous mettons &, nous dirons alors : *Tous ſes honneurs, toutes ſes richeſſes & toute ſa vertu* s'évanouirent.

II. REMARQUE. Il y a une occaſion où *tout* placé après pluſieurs ſubſtantifs même

pluriels, demande le verbe au ſingulier. Exemple : *Biéns, dignités, honneurs*, tout diſparoît *à la mort ; la vertu ſeule reſte.* Ici aprês les ſubſtantifs on ſous-entend, *diſparoiſſent*, comme dans la première phraſe on ſous-entend *s'évanouirent* avant *mais.*

Ainſi cette phraſe du P. Berruyer n'eſt pas exacte. *Les reptiles, les oiſeaux, les bêtes de la campagne, les animaux domeſtiques, tout ce qui reſpiroit ſur la terre & dans les airs* périrent *ſans exception.* Il faut *périt*, à cauſe de *tout ce qui*, &c.

Rién a le même uſage. *Jeux, converſations, ſpectacles, rién ne la* tira *de la ſolitude.* FLÉCHIER.

REMARQUES SUR LE COMPARATIF ET LE SUPERLATIF.

L'Adjectif comparatif, le ſuperlatif abſolu & le ſuperlatif relatif, quand il eſt ſans régime, ſuivent pour le genre & le nombre les règles de l'adjectif poſitif. *La ſobriété rend la nourriture* la plus ſimple, très agréable : *c'eſt elle qui donne avec la ſanté* la plus vigoureuſe, *les plaiſirs* les plus purs & les plus conſtants. FÉNELON.

Quelquefois le ſubſtantif du Superlatif relatif eſt ſous-entendu ; c'eſt avec ce ſubſtantif ſous-entendu que le ſuperlatif s'accorde en genre & en nombre. *L'été*, la plus-belle *des ſaiſons, nous montre à découvert la Pro-*

vidence de Dieu. Le Luxembourg n'eſt pas la moins agréable *des promenades de Paris.* Ici après *la plus belle* on ſous-entend *ſaiſon*; & après *la moins agréable* on ſous entend *promenade.*

Voilà, ce me ſemble, pourquoi le ſuperlatif eſt en ce cas ſuivi de la préposition *de.* Le plus pur de *tous les plaiſirs, c'eſt pour un cœur bien fait, celui d'être utile à ſa patrie.*

M. de Vaugelas croyoit qu'un homme ne pouvoit pas dire à une femme : *Je ſuis plus vieux que vous*: *Je ſuis moins grand que vous*: ni une femme à un homme: *Je ſuis plus petite que vous, je ſerai plutôt revenue que vous*; parce que *vieux* & *grand* maſculins, ne peuvent s'appliquer à la femme, & que *petite* & *revenue* féminins ne peuvent s'appliquer à l'homme; mais ces expreſſions ſont tout-à-fait uſitées aujourd'hui.

L'âme des femmes n'eſt pas moins fardée *que leur viſage; il y a de l'artifice en toutes leurs paroles, & dans la plupart de leurs actions, mais ſur-tout dans leurs larmes.* SAINT ÉVREMONT.

Le même Vaugelas dit que dans ces phraſes: *C'eſt la coutume des peuples les plus barbares..... J'ai obéi au commandement le plus juſte. Je l'ai arraché des mains les plus avares de la terre*; la conſtruction eſt étrange, en ce que dans la première phraſe l'article du ſubſtantif eſt au génitif, dans la ſeconde

au datif, & dans la troiſième à l'ablatif, tandis que l'article de l'adjectif eſt au nominatif dans les trois phraſes. On parle ainſi, ajoute-t'il, parce qu'avant les ſuperlatifs on ſous-entend ces mots, *qui ſont* ou *qui furent*, ou *qui ſeront.*

Selon nous la conſtruction des phraſes rapportées & des autres ſemblables n'a rien d'étrange, & il n'eſt pas néceſſaire de ſous-entendre les mots *qui ſont*, *qui furent*, &c. ces phraſes ſuivent cette règle générale & toute ſimple.

Les adjectifs comparatifs & ſuperlatifs ſe conſtruiſent comme les adjectifs poſitifs. Ainſi, comme nous diſons : *Je parle de Louis le jeune* : *je parle d'une matière plus délicate que brillante* : nous diſons de même : *Je parle de la matière la plus délicate. Il a obéi au commandement le plus juſte.* Et ſi l'on ne met point *de* ou *à* entre le ſubſtantif & le ſuperlatif, ce n'eſt pas, comme l'a cru M. de Vaugelas, parce qu'on y ſous-entend ces mots, *qui ſont*, *qui furent*, &c. c'eſt que la prépoſition n'eſt point néceſſaire en ces cas entre l'adjectif & le ſubſtantif.

Vaugelas n'a pas mieux rencontré quand il a dit, que dans, *J'ai obéi au commandement le plus juſte*; *au commandement* eſt au datif, tandis que *le plus juſte* reſte au nominatif : ſi notre langue avoit des cas, *le plus juſte* ſeroit au même cas, que *au comman-*

dement, étant ſous le régime de la prépoſition *à* ; de même que *juſte*, *plus juſte*, le ſont dans, *à un commandement juſte*, *à un commandement plus juſte*.

Rem. ſur le plus, la plus, le moins, la moins, le mieux, la mieux.

I. *Le* avant *plus*, *moins*, *mieux*, ne prend ni genre ni nombre, quand avec ces adverbes il forme un ſuperlatif adverbe. *Nous devons toujours parler* le plus ſagement, *& nous énoncer* le plus clairement *qu'il nous eſt poſſible*. GIRARD.

Le bon emploi du temps eſt une des choſes qui contribuent le plus *à notre bonheur.*

Les connoiſſeurs diſent que, depuis Quinault, M. de la Motte eſt un de ceux qui ont le mieux *travaillé pour l'Académie de Muſique.*

Une des choſes qui ennuient le plus, *& à quoi on prend* le moins *garde, ce ſont les redites.* Ici *le plus*, *le mieux*, *le moins*, ſont ſuperlatifs adverbes, parce qu'ils ne modifient point d'adjectifs.

II. *Le plus*, *le moins*, *le mieux*, quoique ſuivis d'un adjectif, ne laiſſent pas de former un ſuperlatif adverbe, quand ils n'emportent pas proprement de comparaiſon. *Nous ne pleurons pas toujours quand nous ſommes* le plus affligés.

Il avoit tant de tendreſſe pour ſes enfants qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à les condamner,

lors même qu'ils étoient le plus coupables. LE MAITRE.

On ne veut point dans le premier exemple comparer notre affliction à celle de quelques autres perſonnes. On ne veut pas non plus par le ſecond comparer la faute des enfants dont il eſt queſtion à celle de quelques autres enfants.

Mais on dira : *La dame qui pleure moins que les autres, n'eſt pas toujours* la moins affligée.

Ne condamnons pas à la mort tous ces criminels, ne puniſſons que les plus coupables.

Dans ces cas les ſuperlatifs renferment une comparaiſon.

Remarques ſur un.

Peut-on dire ? *Hégéſiſochus fut un de ceux qui* travailla *le plus efficacement à la ruine de ſa patrie.*

L'antiquité de l'Empire des Aſſyriens eſt un des points ſur lequel *on a été le moins partagé.*

Philiſte fut un de ceux qui le ſervit *le plus utilement.*

Ce fut une des choſes qui contribua *davantage à les lier étroitement avec elle.*

M. Reſtaut tâche de juſtifier ces phraſes & pluſieurs autres ſemblables, parce que, ſelon lui, *un* ſuivi d'un nom ou d'un pronom pluriel, eſt tantôt pris dans un ſens diſtinctif, & tantôt dans un ſens énumératif.

» *Un* eſt diſtinctif, dit-il, quand il exclut » toute idée d'égalité, ou que la choſe qu'il » exprime eſt miſe au deſſus ou au-deſſous » de toutes les autres ; & cette diſtinction » eſt marquée par un ſuperlatif : alors l'ad- » jectif ou le relatif qui eſt après, doit être » au ſingulier, parce que c'eſt *un* qui en eſt » le ſubſtantif ou l'antécédent, & non pas le » nom ou pronom pluriel au génitif ; comme » quand on dit : *C'eſt un des hommes de la Cour* » le mieux fait. *Ctéſias eſt un des premiers* » qui ait executé *cette entrepriſe* ».

Par cette dernière phraſe, ſelon M. Reſtaut, on entend non ſeulement que perſonne n'avoit exécuté l'entrepriſe avant Cteſias, mais encore qu'il l'a exécutée avant tous les autres & qu'il leur en a donné l'exemple.

Il me ſemble que pour exprimer cette penſée, il eſt plus naturel & plus clair de dire : *Ctéſias eſt celui qui a exécuté le premier cette entrepriſe.*

Hégéſiſochus fut celui qui travailla le plus efficacement à la ruine de ſa patrie.

L'antiquité de l'Empire des Aſſyriens eſt le point ſur lequel on a été le moins partagé.

Philiſte fut celui qui le ſervit le plus utilement.

Ce fut la choſe qui contribua le plus à les lier étroitement avec elle.

Dans cette dernière phraſe, comme la rapporte M. Reſtaut, il n'y a point de ſu-

perlatif : *Davantage* n'eſt pas un ſuperlatif, c'eſt un comparatif.

En un mot, dans les phraſes rapportées par M. Reſtaut, *des premiers*, *de ceux*, *des points*, *des choſes*, ſont au pluriel ; donc en bonne Grammaire, comme en bonne Logique, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la ſignification, & ſans leſquels ces mots ne formeroient pas de ſens, doivent être au pluriel.

Si l'on ſuivoit la diſtinction de M. Reſtaut, il y auroit ſouvent équivoque, même pour ceux qui connoîtroient cette diſtinction. Par exemple, que j'entende dire : *C'eſt une des plus belles éditions que j'aye vue* ou *vues*. Comme je ne ſaurois diſtinguer à la prononciation, ſi celui qui parle dit *vue* ou *vues* ; je ne puis pas non plus diſtinguer, s'il veut dire que cette édition eſt la plus belle qu'il ait vue, ou ſi elle eſt ſeulement au nombre des plus belles.

Ces ſortes de phraſes doivent donc toujours être conſtruites de la ſorte.

Ctéſias eſt un des premiers qui ayent *exécuté cette entrepriſe* ; & cette phraſe ſignifiera, que pluſieurs ont exécuté d'abord l'entrepriſe, & que Ctéſias eſt un de ceux qui ont commencé à l'exécuter.

Hégéſiſochus fut un de ceux qui travaillèrent *le plus efficacement à la ruine de leur patrie.* On fait entendre par cette phraſe,

que pluſieurs travaillêrent plus efficacement que les autres à la ruine de leur patrie, & qu'Hégéſiſochus fut de ce nombre.

C'eſt ainſi que ces ſortes de phraſes ont été conſtruites par pluſieurs bons Auteurs.

L'Empereur Antonin eſt regardé comme l'un des plus grands Princes qui ayent *régné.* ROLLIN.

Il paroîtra bientôt une nouvelle vie de Charles ſept : elle a été compoſée par un des hommes de France, qui poſſèdent *le mieux l'hiſtoire générale de notre Monarchie.* M. FRÉRON.

Quintilién, un des hommes de l'antiquité, qui ont *le plus de ſens & de goût, examine dans ſes inſtitutions oratoires, ſi l'éducation publique doit être préférée à l'éducation privée.* M. D'ALEMBERT.

Voyez auſſi les trois exemples de la page 180.

On répète les Prépoſitions & l'Article avant les Adjectifs qui expriment des qualités oppoſées.

Faut-il dire ? *C'eſt également la coutume* des peuples les plus barbares, & des plus civiliſés *d'avoir un cérémonial pour les actions publiques.* Je crois avec M. Girard, que c'eſt ainſi qu'il faut parler. L'oppoſition qu'il y a entre *barbares* & *civiliſés* fait qu'avant *des plus civiliſés* on ſous-entend le pronom *celle : C'eſt également la coutume des peuples*

les plus barbares, & celle *des plus civiliſés d'avoir*, &c. Je préférerois même cette dernière phraſe à la première. Nous dirions de même au poſitif : *C'eſt également la coutume des peuples barbares, & des civiliſés d'avoir*, &c. Pourquoi ? c'eſt qu'on répète les prépoſitions & l'article avant les ſubſtantifs & les adjectifs qui expriment des choſes ou des qualités oppoſées.

On dit de même : *C'eſt une des plus belles* & des plus *charmantes éditions. Il parle au plus ſavant* & au plus *modeſte des hommes* ; parce que quand pluſieurs ſuperlatifs relatifs ſont avant un ſubſtantif, les derniers prènent comme le premier la prépoſition *de* ou *à*.

Un des Juges des plus habiles, ou *les plus habiles*.

Doit-on dire ? *C'eſt un des Juges des plus habiles du Châtelet. C'eſt un des livres des mieux écrits*, &c.

Les adjectifs ſuperlatifs, comme nous l'avons dit, ſe conſtruiſent comme les adjectifs poſitifs ; ainſi, comme on ne diroit pas bien, *C'eſt un des Juges des habiles du Châtelet* ; on ne doit pas non plus dire, *c'eſt un des Juges des plus habiles du Châtelet.*

Il ſuffit de dire : *C'eſt un des plus habiles Juges du Châtelet* ; ou *c'eſt un des Juges les plus habiles du Châtelet. C'eſt un des livres*

les mieux écrits ; ou *c'eſt un livre des mieux écrits.*

Quand nous diſons, *c'eſt un des plus habiles Juges du Châtelet*, ou *c'eſt un des Juges les plus habiles du Châtelet*, nous marquons trois rapports. 1°. Nous parlons d'un Juge ; 2°. d'un Juge du Châtelet ; 3°. d'un Juge du Châtelet, parmi ceux que le plus d'habileté diſtingue des autres.

Il me paroît que cette expreſſion : *C'eſt un des Juges des plus habiles du Châtelet*, n'exprime point d'autres rapports ; & je la regarde comme mauvaiſe, parce qu'elle me ſemble contraire à l'analogie. Ce qu'il y a de rapport extractif dans ces ſortes de phraſes, eſt aſſez marqué par *un des*, &c. ſans qu'il ſoit beſoin de répéter la prépoſition *de* avant le ſuperlatif. Voyez le Journal de Trévoux, ſecond vol. d'Octobre 1759, p. 2668.

De la place des Adjectifs, par rapport aux Subſtantifs.

Les adjectifs pronominaux & numéraux ſe place avant les ſubſtantifs. *Mon père, ſa harangue, leur pouvoir, cet ouvrage, quelques perſonnes, quatre volumes, le premier livre.*

EXCEPTIONS. I. Les nombres ordinaux, & les cardinaux mis pour les ordinaux, ſe placent après les noms propres. *Henri premier, Louis XIX.*

II. Les nombres ordinaux, ſe placent aprês les ſubſtantifs qui ſont en citation & ſon article. *Livre ſecond, chapitre troiſième.*

Si le Subſtantif a l'article, la place de l'adjectif deviént indifférente. *On voit ceci au troiſième livre, au livre troiſième, au ſixième, chapitre, au chapitre ſixième.*

Adjectifs qui ſe placent aprês le Subſtantif.

Les adjectifs qui ſe placent aprês leurs ſubſtantifs, ſont :

1°. Les adjectifs verbaux, c'eſt-à-dire qui viènent des Verbes. *Une belle penſée* embrouillée *eſt un diamant* couverr *de boue.*

Les perſonnes reconnoiſſantes *reſſemblent à ces terres fertiles qui rendent plus qu'elles ne reçoivent.*

Ainſi au lieu de dire : *On ne peut s'imaginer quelle ſurpriſe cauſa aux Décemvirs cette* fâcheuſe & inattendue *nouvelle.* Dites : *cette nouvelle* fâcheuſe & inattendue.

Cette règle eſt ſans exception pour les adjectifs qui viènent du participe ; mais quelques-uns de ceux qui ſont pris du gérondif, peuvent ſe placer avant le ſubſtantif. *Le plus* décidant *perſonnage n'eſt pas toujours le mieux inſtruit.*

La campagne offre mille riantes *images.*

2°. Ceux qui marquent la figure : *Une table ronde, une tabatière carrée :* La couleur : *un*

marbre blanc, *un tapis rouge* : La ſaveur : *une herbe amère*, *une pomme aigre* : La matière : *les parties ſalines*, *un corps aérién* : Une qualité de l'ouïe ou du tact : *inſtrument ſonore*, *voix harmonieuſe* ; *bois dur*, *chemin raboteux*, *corps mou* : Ceux qui expriment une ſorte d'opération : *Procureur actif*, *mot expreſſif*, *péché actuel*, &c. Enfin ceux de nation : *Empire Ottoman*, *gravité Eſpagnole*, *muſique Italiène*.

Les adjectifs *blanc*, *rouge*, *vert*, ſe placent avant le ſubſtantif dans *les Blancs-manteaux*, *du blanc-manger*, *un blanc bec*, un jeune homme ſans barbe & ſans éxpérience. *Un rouge bord*, verre plein de vin juſqu'aux bords. *Un rouge-gorge*, oiſeau. On appelle *rouge-trogne*, le viſage d'un ivrogne. On dit figurément & familièrement *une verte jeuneſſe*, pour, les premiers temps de la jeuneſſe. *Une verte vieilleſſe*, pour, une vieilleſſe ſaine & robuſte. Acad. *Un vert galant*, un jeune homme vif, alerte. Ibid.

3. Les adjectifs terminés en *ique* ſe placent preſque toujours aprês le ſubſtantif. *Un livre canonique*, *un écrit authentique*, *un eſprit pacifique*, &c.

4°. Ceux qui expriment une qualité relative, ou à la nature ou à l'eſpèce de la choſe. *Plaiſir réel*, *droits ſeigneuriaux*, *menſe abbatiale*, *charité chrétiène*, *ordre grammatical*, *mariage clandeſtin*, &c. &c.

5°. Les adjectifs qui peuvent s'employer ſeuls, comme noms des perſonnes, tels que *l'aveugle*, *le boiteux*, *le boſſu*, *le riche*, &c. *Un homme aveugle*, *un cheval boiteux*, &c. *La peinture eſt une poéſie* muette.

Ainſi n'imitez pas l'Auteur qui a dit : *Sénèque étoit* le plus riche *homme de l'Empire.* Dites : *l'homme le plus riche.*

6°. Les adjectifs que les qualités morales ont produits, ſoit en bien, ſoit en mal, ſe placent aſſez indifféremment avant ou après le ſubſtantif. Tels ſont : *aimable*, *admirable*, *charitable*, *cruel*, *fidèle*, *déteſtable*, *arrogant*, &c.

Cependant comme il n'y a point de règle abſolument certaine ſur ces deux dernières remarques, c'eſt l'oreille & l'harmonie qu'il faut conſulter. Par exemple, l'harmonie demande ordinairement que les adjectifs d'une ſyllabe, comme *beau*, *bon*, *grand*, *gros*, &c. ſoient placés avant le ſubſtantif. *Un beau cabinet*, *un bon ouvrage*, *un grand chapeau*, *un ſaint perſonnage*, &c. Ainſi au-lieu de dire : *Il y a une délicateſſe* grande *à ſéparer les choſes confondues ;* je dirai ; *il y a une grande délicateſſe*, &c.

REMARQUE. Quelques adjectifs ſuivent le ſubſtantif dans le ſens propre, & le précèdent dans le figuré. On dit au propre, *action juſte*, *homme juſte*, *un repas cher*, *action baſſe*, *plancher bas*, *un fruit mûr*, &c.

Mais au figuré il faut dire : *Juſte prix*, *juſte colére*, *ſon cher ami*, *bas prix*, *Bas Languedoc*, *une mûre délibération.*

ADJECTIFS DE DIFFÉRENTES SIGNIFICATIONS.

Pluſieurs Adjectifs placés avant le Subſtantif, ont une ſignification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne ſont mis qu'après le Subſtantif.

L'air grand. C'eſt une phyſionomie noble. Exemple : *Voilà un Seigneur qui* a l'air grand.

Le grand air. Ce ſont les manières d'un grand *Seigneur.*

Un homme grand, ſignifie *un homme d'une grande taille.*

Un grand homme, ſignifie *un homme de grand mérite.* Exemple : *Comme un Acteur marchoit ſur le bout des pieds pour repréſenter* le grand Agamèmnon, *on lui cria qu'il le feſoit* un homme grand, *& non pas* un grand homme.

Cependant ſi après *grand homme*, on ajoûte quelques qualités du corps, comme, *C'eſt* un grand homme *brun*, & *d'une belle phyſionomie ;* alors *grand homme*, ſignifie *homme d'une grande taille.*

Du bois mort, c'eſt du bois ſéché ſur pied.

Du mort-bois, c'eſt du bois de peu de valeur ; comme, des ronces, des épines, &c.

Une choſe certaine, *une nouvelle* certaine, *une marque* certaine, &c. c'eſt une choſe vraie, aſſurée ; une nouvelle, une marque vraie, véritable. Exemple :

La vertu, d'un cœur noble eſt la marque *certaine.* BOILEAU.

Une certaine *choſe*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle*; c'eſt une choſe indéterminée; c'eſt quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des Latins.

Une voix commune, c'eſt une voix ordinaire.

D'une commune *voix*, ſignifie unanimement, tout d'une voix. *Tout le peuple*, d'une commune voix, *défendit à Thémiſtocle de paſſer outre*, & non pas *d'une voix commune.*

Une fauſſe *corde*; c'eſt une corde qui n'eſt pas montée au ton qu'il faut.

Une corde fauſſe, eſt une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre. (Dictionnaire Acad. 1762.)

Une eau morte; une eau qui ne coule point.

La morte eau; c'eſt l'eau de la mer, dans ſon bas flux & reflux.

La dernière année de la guerre, c'eſt celle après laquelle il n'y eut plus de guerre.

L'année dernière eſt l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle.

Un homme malin, eſt un homme malicieux.

Le malin eſprit ou *l'eſprit malin*, ſignifie le démon.

Le Saint-Eſprit; c'eſt la troiſième perſonne de la Sainte Trinité.

L'Eſprit Saint; c'eſt l'Eſprit de Dieu, commun aux trois perſonnes de la Sainte Trinité. *Sans l'Eſprit de Dieu, c'eſt en-vain qu'on prétendroit à l'acquiſition de la ſageſſe, puiſqu'il n'y a de ſageſſe véritable que celle qui procède de ſon* Eſprit Saint. MORALE DU SAGE.

Ce qu'on ajoûte à ces mots, *l'Eſprit Saint*, peut y donner la ſignification de *Saint Eſprit*; comme, l'Eſprit Saint *qui eſt deſcendu ſur les Apôtres*; l'Eſprit Saint *que le Fils de Dieu a promis à ſes Apôtres, ne peut s'accorder avec l'eſprit profane du monde.* BOUHOURS.

Une cruelle femme, eſt celle qui ne ſe laiſſe pas vaincre par les inſtances des hommes ; ou celle qui tourmente par les inſtances les plus fortes.

Une femme cruelle, eſt celle qui cherche à faire du mal par eſprit de vengeance.

Une femme ſage, c'eſt une femme vertueuſe & prudente.

Une ſage femme, c'eſt une femme qui aſſiſte celles qui ſont en travail d'enfant.

Une femme groſſe, c'eſt une femme enceinte.

Une groſſe femme, c'eſt une femme graſſe, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, eſt un homme qui cherche à plaire aux Dames, qui leur rend de petits ſoins ; &c. C'eſt ordinairement un conteur de fadaiſes, un diſeur de riéns.

Un galant homme, eſt un homme poli, qui a des dons & des talents, & dont le commerce eſt sûr & agréable.

Un Gentil homme, eſt un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, eſt celui qui eſt gai, vif, joli, &c.

Un habit neuf, eſt un habit qui n'a point, ou qui a peu ſervi. *Un habit nouveau*, eſt un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit*, eſt un habit différent d'un autre qu'on viént de quitter.

Du vin nouveau ; c'eſt du vin nouvellement fait.

Du nouveau vin ; c'eſt du vin nouvellement mis en perce ; du vin différent de celui qu'on buvoit précédemment.

C'eſt un pauvre homme, c'eſt *un pauvre Auteur*, ſignifient un homme & un Auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un *Auteur pauvre*, ſignifient un homme, un Auteur ſans biéns. *Linière voyant Chapelain & Patru, dit que le premier étoit* un pauvre Auteur, *& le ſecond* un Auteur pauvre.

Un

Un homme plaisant, est un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaisant homme, se prend en mauvaise part, pour un homme ridicule, bisarre, singulier, &c.

Un honnête homme, c'est un homme qui a des mœurs, de la probité, &c.

Un homme honnête, est un homme poli, qui plaît par ses bonnes manières.

Les honnêtes gens d'une ville, sont ceux qui ont du bién, une réputation intègre, une naissance honnête, &c.

Des gens honnêtes, sont des gens polis, qui reçoivent bién ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le substantif, comme; *un lion furieux*, *un taureau furieux*, signifie en fureur, transporté de colère. Exemple:

Mais quoique seul pour elle, Achille *furieux*
Épouvantoit l'armée, & partageoit les Dieux. RACINE.

Furieux, placé avant le substantif, signifie, dans le style familier, la même chose que très-grand, énorme, il désigne l'excès. Exemple: *Il essuya une* furieuse *tempête. Voilà une* furieuse *bête, disoit-on, en parlant du rhinocéros.*

Mortel, quand il signifie *qui est sujet à la mort*, ne peut se mettre qu'après le substantif. *Durant cette vie* mortelle.

Mortel, quand il précède le substantif, signifie, grand, excessif. *Despréaux étoit le* mortel *ennemi du faux. Il y a trois* mortelles *lieues, d'ici-là.* M. D'OLIVET.

Un vilain homme, est un homme désagréable par la figure, par la malpropreté, ou par les manières & les vices.

Un homme vilain, est un avare; qui épargne d'une manière sordide.

Un homme vrai; c'est un homme véridique, qui n'est point sujet à mentir. *Une nouvelle vraie*

c'eſt une nouvelle véritable. Mais quand on dit, *N. eſt un* vrai *charlatan*; cela ſignifie, *N. eſt* réellement *Charlatan. Ce que vous dites eſt une* vraie *fable*; cela veut dire, *ce que vous dites eſt une* pure *fable*; *il n'y a rién de* vrai *dans ce que vous dites.*

L'article & l'adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un ſens différent de celui qu'ils ont, quand ils ſont placés après.

Cette phraſe, *j'ai vu le* riche *Luculle*, ſignifie, *j'ai vu Luculle qui eſt riche.*

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, & que j'ai vu celui d'entre eux, qui eſt diſtingué des autres par ſes richeſſes. M. Duclos.

Quelle eſt votre erreur ? ſignifie ordinairement, *en quoi vous-êtes vous trompé?*

Quelle erreur eſt la vôtre? c'eſt-à-dire, *eſt-il poſſible que vous ſoyez tombé dans une pareille erreur!*

Adjectifs qui ne peuvent ſe dire des perſonnes.

L'adjectif quand il viént d'un Verbe qui peut avoir les perſonnes pour régime ſimple, s'applique bién aux perſonnes. Ainſi parce qu'on dit *admirer quelqu'un*, *excuſer quelqu'un*, &c. On dira *un homme admirable*, *une perſonne excuſable.* Mais comme on ne dit point, *pardonner un homme*, *déplorer un homme*, on ne dira pas non plus, ſur-tout en proſe, *un homme pardonnable*; *une femme déplorable.* Si Racine a dit:

Vous voyez devant vous *un Prince déplorable.* Phedre.
Déplorable héritier de ces rois triomphants. Athalie.

Ce ſont des licences qui ne ſont permiſes qu'aux grands Poëtes.

DU RÉGIME DES ADJECTIFS.

Il y a des Adjectifs qui ne régiſſent rien : ce ſont ceux dont la ſignification eſt déterminée à une certaine choſe ; comme, *un homme courageux, intrépide : une femme vertueuſe, eſtimable.*

La parole des Rois doit être *inviolable.*

Il y a d'autres adjectifs qui régiſſent un nom ou un verbe : ce ſont ceux qui ont par eux-mêmes un ſens vague, & dont la ſignification doit être reſtreinte. *L'exercice & la tempérance ſont* capables de conſerver *aux vieillards quelque choſe de leur première vigueur.*

Mourir pour ſa patrie eſt un ſort *plein d'appas.*
Qui peut vivre infâme eſt *indigne de vivre.*

Il y a enfin des adjectifs qui ſont ſans régime, quand on les emploie dans une ſignification générale, & qui ont un régime, quand on veut les appliquer à quelque choſe de particulier. Exemple : *Ce n'eſt pas en ſe livrant à ſes paſſions que l'on vit* content, *c'eſt en les réglant.*

Content du ſimple néceſſaire,
Fuis le chemin gliſſant qui mène à la grandeur.

I. REMARQUE. Il ne faut point donner un régime à un adjectif qui ne doit pas en avoir. Le P. Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *Ils connoiſſent la nobleſſe de leur naturel, qui eſt* impatient du joug & de la

contrainte, c'eſt-à-dire, qui ne peut ſouffrir le joug ni la contrainte.

Impatient ne régit pas de ſubſtantif ; il peut régir un verbe, & l'on dit : *impatient de ſe venger.*

Guillaume, Prince d'Orange, étoit doux, affable, populaire, & en même temps ambitieux d'autorité. *Ambitieux* ne doit pas avoir de régime.

Je cherche à l'arrêter, parce qu'il m'eſt unique.

On ne dit pas, *il m'eſt unique* ; cet adjectif *unique* s'emploie ſans régime. VOLT.

II. REMARQUE. C'eſt une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui eſt aſſigné par le bon uſage. Par exemple, l'adjectif *prêt* veut être ſuivi de la prépoſition *à* ; comme, *elle eſt prête à partir, à bien faire.* ACAD. Ce ſeroit une faute de dire : *elle eſt prête de partir, de bien faire*, Pluſieurs font cette faute.

III. REMARQUE. *Quelque choſe, rien, quoi que ce ſoit*, veulent *de* avant l'adjectif qui les ſuit. *Il a fait quelque choſe* de *beau*, de *bien noble.*

Quand on n'a rien de *grand que la naiſſance, on eſt, & l'on paroît d'autant plus petit que cette naiſſance eſt plus grande.* M. TRUBLET.

Vaugelas dit qu'on peut retrancher *de* avant l'adjectif qui régit *de* ; comme, *Il l'exhortoit à faire* quelque choſe digne *de ſa naiſſance : il ne fait* rien digne de *ſa réputation.*

Il nous ſemble qu'on ne doit pas dire, *quelque choſe digne de*, *rien digne de*. A la vérité, *quelque choſe de digne de*, *rien de digne de*, ſeroient trop durs ; & il faut en parlant comme en écrivant, éviter les ſons trop rudes ; mais pour éviter ces mauvaiſes conſonnances, on ne doit pas, s'il eſt poſſible, retrancher ce que l'uſage admet : ce ſeroit en corrigeant une faute, tomber dans une autre. On doit, ſelon nous, prendre un autre tour, & dire, par exemple : *Il l'exhortoit à faire* quelque choſe qui fût digne de *ſa naiſſance*. *Il ne fait* rien qui ſoit digne de *ſa réputation*. *Il ne s'applique à* quoi que ce ſoit qui mérite *votre eſtime*, &c.

Usage des noms de Nombres.

I. Remarque. Les Nombres cardinaux, *dix*, *vingt*, *trente*, *cinquante*, *cent*, *mille*, s'emploient quelquefois pour des nombres indéterminés. Exemple :

> Mon nom peut ſoulever de nouveaux ennemis,
> Et réveiller *cent* Rois dans leurs fers endormis.
> La ſuperſtition cauſe *mille* accidents.

II. Rem. On emploie les nombres *cardinaux* au-lieu des *ordinaux*, 1°. En parlant des heures & des années courantes ; comme, *Il eſt* trois *heures* ; mil ſept cent ſoixante.

2°. Dans le diſcours familier, en parlant du jour des mois : *le* deux *de Mars* ; *le* quatre *de Mai*. Mais on dit toujours *le* premier *de*

Mars, *de Mai*, &c. 3°. En parlant des Princes, comme, *Louis neuf*, *Henri quatre*, *Innocent onze*. On dit cependant *François premier*, *Henri ſecond*; parce qu'après les noms des Princes, on ne met point *un*, *deux*.

Nota. On dit *Charles cinq*, *Philippe cinq*, &c. Mais on dit *Charles quint*, en parlant de l'Empereur qui vivoit du temps de notre Roi François premier, & de *Sixte quint*, en parlant du Pape contemporain du grand Henri quatre.

Les Latins en ces occaſions emploient les nombres ordinaux. *Il eſt arrivé* à une heure, à quatre heures : *Horâ* primâ, *horâ* quartâ *advenit*. *Henri* quatre, *Henricus* quartus.

En latin on met de ſuite pluſieurs nombres *ordinaux*; en françois il n'y a que le dernier nombre qui puiſſe être *ordinal*. Exemples : *Anno urbis conditæ* ſexcenteſimo ſeptuageſimo ſexto *mortuus eſt Nicomedes*, *Rex Bithyniæ*. *La* ſix cent ſoixante-*ſeizième année de la fondation de Rome*, *mourut Nicomède*, *Roi de Bithynie*.

III. Rem. Les nombres cardinaux s'emploient quelquefois ſubſtantivement; comme, *le huit*, *le dix de cœur*. *Il lui eſt venu un huit*. *Le quatrième dix lui eſt arrivé*. *Les nouvelles du quinze ſont bien plus conſolantes que n'étoient celles du onze*.

IV. Rem. Les nombres ordinaux s'emploient auſſi ſans ſubſtantif; comme, *Il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matière*. *Il a un ſecond*.

V. REM. Les collectifs *huitaine* & *quinzaine* ne se disent guère que du temps ; comme ; *les Juges ont remis l'affaire* à la huitaine. *Il reviendra dans* une quinzaine.

Neuvaine se dit d'un acte de dévotion qui dure neuf jours. *Il a fait* une neuvaine *à Sainte Geneviève.* En poésie, *la docte neuvaine* signifie *les neuf Muses.*

On dit *une quarantaine d'hommes, de chevaux*, &c. *Jeûner la quarantaine*, Jeûner pendant quarante jours. *Jeûner la sainte quarantaine*, pendant tout le Carême. *Faire la quarantaine*, passer quarante jours avant d'entrer dans une ville, lorsqu'on vient d'un lieu où est la peste.

On dit *un quatrain* pour une stance de quatre vers ; *un sixain*, pour une de six ; *un huitain*, pour une de huit ; *un dixain*, pour une de dix.

On appelle *un sixain* de cartes, un paquet de six jeux.

On dit *une grosse*, pour douze douzaines de marchandises ; comme, *une grosse de boutons, de balles de paume.*

Un quarteron signifie, pour les denrées qui se pèsent, la quatrième partie d'une livre ; comme, *un quarteron de beure, de fromage.* Et dans les choses qui se comptent, *un quarteron*, signifie la quatrième partie de cent ; comme, *un quarteron de noix, de pommes*, &c.

Dans les denrées qui ſe vendent au nombre, on emploie *un cent*, *un demi-cent*, auſſi bién qu'*une centaine*, *une cinquantaine*. *Un cent* ou *une centaine de pommes*. *Un demi-cent* ou *une cinquantaine de noix*.

Mais on ne dira pas, *un cent de lettres*, *un demi-cent d'hommes*; il faut dire, *une centaine de lettres*, *une cinquantaine d'hommes*.

Franc. Ce mot pour ſignifier une livre ou vingt ſous, n'eſt d'uſage ni au ſingulier, ni avec les nombres cardinaux; *un*, *deux*, *trois*, & *cinq*; mais on s'en ſert bién avec les autres nombres. On dit: *quatre francs*, *ſix francs*; &c. *vingt francs*, *cent francs*, *mille francs*, &c.

On dit: *une livre*, *deux livres*, *trois livres*, *cinq livres*. On ſe ſert encore du mot *livre*, quand il doit ſuivre une fraction; comme, *quatre livres dix ſous*. Ce ſeroit une faute de dire, *quatre francs dix ſous*, &c.

Décime, *dixme* & *dixième* viènent du latin *decimus*; mais ils ont une ſignification différente. *La décime*, ou plus communément *les décimes*, ſignifient ce que les Eccléſiaſtiques donnent au Roi de leurs biéns eccléſiaſtiques, pour les beſoins de l'État. *La dixme* ſignifie ce que les Fidèles donnent aux Miniſtres de l'Égliſe, ou aux Seigneurs. *Le dixième* ſignifie la dixième partie des revenus que le Roi lève ſur ſon peuple. *Un dixième*, c'eſt la dixième partie d'un tout.

REMARQUES SUR LES NOMS DE NOMBRES.

I. *Cent* au pluriel ; & *vingt* dans *quatre-vingt*, *ſix vingt* prènent une *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif. *Deux* cents *hommes*, *trois* cents *volumes*. *Quatre*-vingts *abricots*, *ſix* vingts *arbres*.

Mais *cent* & *quatre vingt* s'écrivent ſans *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un autre nombre ; *trois* cent *ſoixante chevaux*, *quatre vingt-dix perſonnes*.

On dit : *vingt & un chevaux*. *Il a vingt & un ans accomplis*.

Mille prend une *s* au pluriel, quand il ſignifie une étendue de mille pas. *Deux* milles *d'Italie*, *vingt* milles *d'Allemagne*. Mais il faut écrire & prononcer ſans *s*, *mille amitiés*, *dix mille écus*.

Lorſqu'il eſt queſtion de dater les années on écrit *mil*. *Le pain fut très chèr en* mil ſept cent neuf.

II. On met au ſingulier le ſubſtantif qui eſt avant un nombre cardinal, mis pour un nombre ordinal.

L'an ſept cent quarante. Les mots *ſept cent quarante* ſont ici pour *ſeptième*, *centième*, *quarantième*.

Mais dans, *On commence à ſix heures préciſes*. *Il eſt quatre heures*. Les mots *heures* & *préciſes* ſont au pluriel, parce qu'ils ſont après les nombres. Cependant à ne conſul-

ter que la raiſon, il ſemble qu'ils devroient être au ſingulier, puiſque *ſix* & *quatre* ſont employés pour *ſixième*, *quatrième*. On commence *à la ſixième heure*. Il eſt *la quatrième heure*. Voyez le Mercure d'Août 1761.

III. Les nombres ordinaux, collectifs, diſtributifs, prènent une *s* au pluriel : *Les* premières douzaines, deux cinquièmes.

IV. Quand le nombre cardinal eſt précédé du relatif *en*, le participe ou l'adjectif qui ſuit ce nombre, eſt élégamment précédé de la prépoſition *de*. *Il y en eut trois* de *bleſſés*. *Il y en avoit trente* d'*achevés*, & *ſix* d'*imparfaits*.

Uſage des Pronoms Perſonnels.

I. REMARQUE. *Tu*, *te*, *toi*, & *ton*, *ta*, *tes*, *le tién*, *la tiène*, *les tiéns*, *les tiènes*, ne s'emploient en proſe, que quand on parle à une perſonne dont on eſt ami intime; ou contre laquelle on eſt en colère. *Mon cher ami*, *que* je te *ſuis obligé de* ton *ſouvenir!* Tu *es un coquin*, tu te *feras pendre*.

En poéſie on ſe ſert de *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *le tién*, &c. en parlant à Dieu, aux Princes, &c.

Grand Dieu! *tes* jugements ſont remplis d'équité,
Toujours *tu* prends plaiſir à nous être propice, &c.

En proſe, au-lieu de *tu*, *te*, *toi*, on ſe ſert de *vous*; & au-lieu de *ton*, *le tién*, &c. on emploie, *votre*, *le vôtre*, &c.

II. Quand on parle à une perſonne à q

on doit beaucoup de reſpect, on emploie la troiſième perſonne. Au-lieu de dire, *Voulez-vous, Monſeigneur, que je vous raconte ce qui s'eſt paſſé.* On dit : *Monſeigneur* ſouhaite-t-il *que je* lui *raconte ce qui s'eſt paſſé*, &c.

III. Il y a auſſi certains titres d'honneur dont on ſe ſert au-lieu de *vous.*

On dit aux Empereurs d'Allemagne & de Ruſſie ; aux Rois & aux Reines, *Votre Majeſté* : au Pape, *Votre Sainteté* : au Grand Seigneur, ou à l'Empereur de Turquie, *Votre Hauteſſe* : aux Cardinaux, *Votre Éminence ;* ſi le Cardinal eſt Prince, *Votre Alteſſe éminentiſſime :* aux Princes & aux Souverains qui ne ſont ni Empereurs, ni Rois, *Votre Alteſſe :* à un Ambaſſadeur, *Votre excellence :* à un Archevêque, à un Évêque, & à quelques autres perſonnes fort diſtinguées, *Votre Grandeur.*

Emploi des Pronoms perſonnels.

I. Les Pronoms peuvent être nominatifs, régimes ſimples & régimes compoſés.

Je, tu, il, ils, repréſentent toujours le nominatif ; *elle, elles*, quelquefois, mais pas toujours. Il n'y a là-deſſus aucune difficulté.

Moi, toi, lui, elle, eux, elles & ſoi-même, peuvent être ſans prépoſition après le verbe *être*. *C'eſt moi, ce ſera toi, ce ſont eux, ce ſont elles*, &c.

Souvent on reprend dans les autres des fautes dont on eſt ſoi-même *coupable.*

Moi, *toi*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, peuvent être ſujets & régimes ſimples, 1°. quand on les emploie pour tenir lieu d'un verbe & d'un pronom.

Dans un ſi grand revers, que vous reſte-t-il? *Moi.*

Moi, dans cette réponſe de Médée, eſt pour *je me reſte.*

On a fait contre vous un livre. Qui? Scopas.
Lui? de bon cœur je lui pardonne:
Ce qu'il fait n'eſt lu de perſonne;
C'eſt comme s'il n'écrivoit pas.

Lui? eſt pour, *il a fait un livre contre moi?*

2. Après *que* mis pour *ſeulement*; comme, *je n'aime* que toi, que lui, &c. *Quand on n'aime* que ſoi, *on n'eſt guère propre pour la ſociété.*

3°. Quand pour donner plus de force ou de clarté au diſcours, on les ajoûte aux ſujets, ou aux régimes déja exprimés; en ce cas *ſoi* eſt ordinairement ſuivi de *même.*

Moi je m'arrêterois à de vaines menaces?

Il eſt impoſſible qu'un homme de mauvais naturel aime le bien public; car, comment pouroit il aimer un million d'hommes, lui *qui n'a jamais aimé perſonne.* M. FRÉRON.

Moi, ſoupçonner Judith, *elle* à qui l'Éternel
A voulu confier la gloire d'Iſraël. DUCHÉ.

Aime-t-on quelqu'un plus que ſoi-même?

4°. Quand on veut marquer la part que différentes perſonnes ont, ont eue, ou auront à un fait, à une action. *Mes frères & mon couſin, m'ont ſecouru*, eux *m'ont relevé*, & lui *m'a panſé.*

Je ne le verrai point s'unir à ce qu'il aime ;
J'immolerois plutôt, *lui*, Jahel & *moi-même.* DUCHÉ.

Moi, *toi*, ſont régimes ſimples, ou régimes compoſés, quand dans la phraſe impérative ils ſont immédiatement après le Verbe.

Dieu juſte ! venge-*moi*, punis mes ennemis ;
Souviens-*toi* du bonheur à ma race promis.
Pardonne-*moi*, Seigneur, différe ta vengeance.

Donne-toi *la peine de m'écouter.*

Quand la phraſe n'eſt point impérative ; *moi*, *toi*, *ſoi* en régime compoſé, ſont précédés d'une prépoſition. Exemple : *Être trop mécontent* de ſoi *eſt une foibleſſe ; être trop content* de ſoi *eſt une ſottiſe.*

Je dis du bien *de toi*,
Tu dis du mal *de moi* :
Damon, quel malheur eſt le nôtre !
On ne nous croit ni l'un ni l'autre.

Me, *te*, *ſe*, ſont comme *moi*, *toi*, *ſoi*, régimes ſimples ou régimes compoſés ; mais ils ſe placent toujours avant le Verbe qui les régit. Voyez page 150.

Mais hier il *m'*aborde, & *me* ſerrant la main, &c.

Nous, *vous*, peuvent être ſujets, régimes ſimples & régimes compoſés.

En ce beſoin preſſant, ſi nos voiſins ſont ſages,
Quand *nous* voudrons paſſer, voici ce qu'ils feront;
Ils *nous* empêcheront de forcer les paſſages;
Pour *nous* en empêcher, ils *nous* les ouvriront.*

Ici le premier *nous* eſt ſujet, le ſecond & le troiſième ſont régimes ſimples, le quatrième eſt régime compoſé.

Toi, *vous*, *nous*, peuvent s'ajouter au vocatif.

Et *toi*, Dieu d'Iſraël, daigne exaucer mes vœux.
Vous, ma fille, ajoutez l'effet à vos paroles.

Lui, eſt régime compoſé ſans prépoſition exprimée, quand il eſt immédiatement avant ou après le Verbe. *Eux*, *elle*, *elles*, ſont régimes compoſés avec la prépoſition.

Deſcartes mérite notre reconnoiſſance, nous lui *devons la vraie méthode d'étudier.*

La force ſans conſeil ſe détruit d'elle-même.

Les gens impolis veulent quelquefois confirmer par leur témoignage ce que des perſonnes fort au-deſſus d'eux *diſent en leur préſence.*

Leur, eſt toujours régime compoſé d'un Verbe, & jamais d'une prépoſition. *Dans l'éducation des jeunes gens, on doit avoir pour but de* leur *cultiver, de* leur *polir l'eſprit, & de les diſpoſer ainſi à remplir dignement les différentes places qui* leur *ſont deſtinées;*

---

*M. de Caiſſy, ſur le paſſage de nos troupes pour ſecourir les Hollandois contre l'Évêque de Munſter.

mais ſur-tout on doit leur *apprendre le culte religieux que Dieu exige d'eux.* ROLLIN.

Je, *me*, *moi*, *nous*; *tu*, *te*, *toi*, *vous* déſignent toujours des perſonnes, ou des choſes perſonifiées; *Se*, *ſoi*, & *il*, *ils*, *elle*, *elles*, ſujets, ſe diſent des perſonnes & des choſes. Il n'y a là-deſſus aucune difficulté.

Lui, en régime ſans prépoſition, ſe dit des animaux & des plantes. *Prenez cet oiſeau, & coupez* lui *les aîles.*

Cette plante a beſoin d'eau, il faut lui *en donner.*

Leur a le même uſage. *Viſitez les chevaux & donnez*-leur *à manger.*

Ces arbres ſont trop chargés, il faut leur *ôter une partie de leur fruit.*

Lui & *leur* peuvent ſe dire des choſes inanimées, quand ils ſont joints à un Verbe qui ne convient proprement qu'aux perſonnes: *Ce livre me coûte cher; mais je lui* dois *mon inſtruction. Ces maiſons ſont en bon air, nous* leur devons *le rétabliſſement de notre ſanté.*

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, précédés d'une prépoſition, ne ſe diſent que des perſonnes, ou des choſes perſonifiées, auxquelles on attribue ce qui convient aux perſonnes. Ainſi on ne dira pas en parlant d'un canif, d'une plume, &c. *C'eſt* avec lui *que j'ai taillé ma plume, c'eſt* avec elle *que j'ai écrit*, &c.

Il faut ſe ſervir du nom : *C'eſt avèc ce canif, avèc cette plume*, &c. On ne dira pas non plus en parlant d'un arbre, d'une table, d'une maiſon, *J'étois* ſous lui ; *il demeure* dans elle ; *il eſt aſſis* prês d'elle. Dites : *J'étois deſſous : il y demeure : il eſt aſſis auprés.*

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, ſans prépoſition, mais ſuivis de *qui*, *que*, ne peuvent pas non plus ſe dire des choſes. On ne dit point en parlant d'un couteau, d'une chaiſe : *C'eſt* lui qui *eſt bon*, *c'eſt* elle qui *eſt commode.* Dites : *C'eſt ce couteau qui eſt bon*, &c.

Mais je crois qu'aprês avoir parlé d'une choſe inanimée, d'un livre, d'une tabatière, d'un couteau, &c. On peut dire, *eſt-ce là lui*, *eſt-ce là elle* ? & qu'on peut répondre : *c'eſt lui*, *c'eſt lui-même* ; *c'eſt elle*, *c'eſt elle-même.* En ce cas on dit auſſi : *Eſt-ce là votre livre ? oui*, *ce l'eſt. Eſt-ce là votre tabatière ? oui*, *ce l'eſt. Sont-ce là vos livres ? oui*, *ce les ſont.*

Au-lieu de *de lui*, *d'elle*, on ſe ſert du mot *en* ; & pour *à lui*, *à eux*, *dans lui*, *dans elle*, &c. on emploie *y*.

L'honneur eſt comme une île eſcarpée & ſans bords ;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on *en* eſt dehors.

Au-lieu de dire : *D'où viént qu'en expliquant cette hymne, ils tâchent de* lui *donner un ſens qui ne s'accorde pas avec les livres canoniques*, je dirois : *Ils tâchent d'y donner un ſens*, &c.

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, en régime ſimple ou compoſé, ſe diſent des choſes perſonifiées, & auxquelles on attribue ce qui conviént aux perſonnes. Exemple : *L'amour propre eſt captieux, c'eſt cependant* lui *que nous prenons pour guide ; c'eſt* à lui *que nous rapportons toutes nos actions ; c'eſt* de lui *que nous prenons conſeil*, &c.

Dorilas, quand la Nuit nous rend l'obſcurité,
En paroît toujours attriſté ;
Mais ce n'eſt pas à cauſe d'*elle* ;
C'eſt parce que le jour épargne la chandèle.

Uſage du Pronom Soi.

On ſe ſert du Pronom *Soi*, 1°. en parlant des choſes ou de l'extérieur d'une perſonne. *L'aimant attire le fer à* ſoi. *Cette perſonne eſt fort propre ſur* ſoi. Je préfère : *Cette perſonne eſt fort propre ſur* elle.

2°. En parlant des perſonnes en général. *Excuſer dans* ſoi-même *les ſottiſes qu'on ne peut ſouffrir dans autrui, c'eſt aimer mieux être ſot* ſoi-même *que de voir les autres tels.* M. FRÉRON.

On a ſouvent beſoin d'un plus petit que *ſoi.*

Mais on dit en parlant de quelqu'un en particulier : *C'eſt un homme qui ne parle que* de lui, *qui rapporte tout* à lui, &c.

La même obſervation a lieu pour *ſoi-même & lui-même.* On dira, en parlant en général : *Pour ſe corriger de ſes fautes, il*

faut faire mille réflexions ſur ſoi-même : Ou en parlant des choſes : *Les Auteurs les plus polis ne ſe contentent pas de leurs premières penſées ; ils ont pour ſuſpect ce qui s'offre à eux de* ſoi-même.

Et en parlant de quelqu'un d'une manière déterminée : *Pour que votre frère ſe corrige de ſes défauts, il doit faire mille réflexions ſur* lui-même.

REMARQUE. *Soi* ne s'emploie guère avec rapport à un pluriel. L'Académie ſur Vaugelas obſerve qu'on peut dire : *De ſoi ces choſes ſont indifférentes.* Mais il vaut mieux dire : *Ces choſes ſont d'elles-mêmes indifférentes. Soi* étant ſingulier, ne ſauroit bien ſe conſtruire avec un pluriel.

Les Pronoms *me*, *te*, *ſe*, *moi*, *toi*, *ſoi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, s'appellent réfléchis, lorſqu'ils marquent le rapport d'une perſonne à elle-même : alors, pour rendre le rapport réfléchi plus ſenſible, on joint *même* aux neufs derniers pronoms. Exemple : *Orgueilleux, tu te fais mépriſer, tu ne parles que de toi*, ou *de toi-même.*

Si nous ne nous flattions point nous-même, la flatterie des autres ne nous ſeroit pas ſi nuiſible.

Les indiſcrets ſe trahiſſent ſouvent eux-mêmes.

Il faut de temps en temps rentrer en ſoi, pour ſe rendre compte à ſoi-même.

Des Adjectifs pronominaux poſſeſſifs.

I. Ne confondez pas *leur* joint au verbe, avec *leur* joint au nom. *Leur* joint au verbe ne prend jamais d's. *Leur* joint au nom prend une *s* quand le nom eſt pluriél. *Le pardon des énnemis ne conſiſte pas ſeulement à ne* leur *nuire ni dans* leur *réputation, ni dans* leurs *biéns; il faut encore les aimer véritablement, &* leur *faire plaiſir ſi l'occaſion s'en préſente. Donnez-*leur à *manger.*

II. Comme *le mién, le tién*, &c. ſuppoſent toujours un nom qui précède, il ne faut pas commencer une lettre par *j'ai reçu la vôtre.* Il faut dire: *J'ai reçu votre lettre.* VAUGELAS.

III. Quand *Son, ſa, ſes, leur, leurs*, ſont précédés d'un ſubſtantif de choſes inanimées, ils ne peuvent ſe joindre à un ſecond ſubſtantif au nominatif, ou en régime ſimple, que quand ce ſecond ſubſtantif eſt dans la même phraſe & ſe rapporte au même verbe que le premier. On dira bién: *La Seine a ſa ſource en Bourgogne, & ſon embouchure au Havre de Grâce;* parce que *la Seine, ſa ſource, ſon embouchure* ſont dans la même phraſe, & ſe rapportent au même verbe.

Mais on ne dira point: *Paris eſt beau, j'admire ſa grandeur, ſes promenades*, &c. *Ces arbres ſont bien expoſés, cependant* leurs *fruits ne ſont pas bons;* pourquoi cela? parce que *ſa grandeur, ſes promenades* ne ſont pas

dans la même phraſe & ne ſe rapportent pas au même verbe que *Paris*. De même *leurs fruits* ne ſont pas dans la même phraſe que *ces arbres*, &c. Il faut alors ſe ſervir du pronom *en*, & dire : *Paris eſt beau, j'*en *admire la grandeur, les promenades. Ces arbres ſont bién expoſés, cependant les fruits n'*en *ſont pas bons.*

Cette règle, comme nous l'avons dit, n'a lieu que quand *ſon* & *leur* ſont nominatifs ou régimes ſimples ; car quoiqu'on ne diſe pas, *Paris eſt beau, on admire* ſes *bâtiments*, &c. On dira bién : *Paris eſt beau, on admire la grandeur* de ſes *bâtiments*, de ſes *promenades*, &c. parce que *ſes* eſt avec un régime compoſé.

IV. *Le mién, le tién, le ſién, le votre, le notre, le leur* & *celui*, ne peuvent ſe rapporter aux ſubſtantifs de choſes, comme, *âme, bel eſprit, plume, épée*, &c. quand ces ſubſtantifs ſont mis pour la perſonne. On dit, en parlant d'un excellent écrivain : *Il n'y a pas de meilleure plume que lui, que Monſieur*, & non pas *que la ſiène, que celle de Monſieur.*

En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes : *Il n'y a pas au monde de meilleure épée que vous.* Si l'on diſoit, *Il n'y a pas de meilleure épée que la vôtre*, cela ſignifieroit : *Votre épée eſt de la meilleure trempe.* Bouhours.

V. Les pronoms, *je, tu, il, me, te, ſe, nous, vous*, rendent quelquefois inutiles

mon, *ton*, *ſon*, *notre*, *votre*, *leur*; c'eſt lorſqu'il n'y a point d'équivoque à craindre, ou qu'au-lieu du verbe & de *mon*, *ton*, &c. on peut employer un verbe qui ſe conjugue avec deux pronoms de la même perſonne. On dit: *J'ai mal à la tête*; *vous avez mal aux ieux*; *il s'eſt fait mal á la jambe*, *il ſe caſſera la tête*, &c. & non pas: *J'ai mal à ma tête*, *vous avez mal à vos ieux*, &c.

Quand je dis; *J'ai mal à la tête*; le mot *je* fait aſſez entendre que c'eſt à la miène. Mais il faut dire: *Je vois que ma jambe enfle*, parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre auſſi-bien que la miène.

On dit auſſi: *Quelque choſe qu'il faſſe*, *il* ſe *trouve toujours ſur* ſes *jambes*. Je *l'ai vu de* mes *propres ieux*. Vous *l'avez entendu de* vos *propres oreilles*.

On emploie encore *mon*, *ton*, &c. quand on parle d'un mal habituel. *Ma migraine m'a beaucoup tourmenté. Son mal de dents l'a repris*, &c.

VI. Ces poſſeſſifs ſe ſupprimen avant les noms qui doivent être ſuivis de *qui*, *que*, & d'un pronom de la même perſonne que ces poſſeſſifs. On ne dit pas: *J'ai reçu votre lettre que vous m'aivez écrite. Tenez vos promeſſes que vous avez faites*. Il faut dire: *J'ai reçu la lettre que vous m'aviez écrite. Tenez les promeſſes que vous avez faites*.

VII. *Mon*, *ton*, *ſon*, &c. ſe répètent,

1°. Avant chaque ſubſtantif. *Son père & ſa mère ſont venus*, & non pas, *ſes père & mère.*
2°. Avant les Adjectifs qui ſignifient des choſes différentes : *Je connois ſes grands & ſes petits chevaux.*

Qui. Le *qui* relatif, quand il eſt ſans prépoſition, déſigne le ſujet, & ſe dit des perſonnes & des choſes. Exemple : *Un jeune homme qui eſt docile aux avis qu'on lui donne, aura infailliblement du mérite.*

Négligez les plaiſirs funeſtes aux humains;
La douleur qui les ſuit apprend qu'ils ſont bien vains.

Le *Qui* relatif ſujet ne ſauroit être ſéparé du ſubſtantif auquel il ſe rapporte. Ainſi n'imitez pas cet exemple de Racine :

Phénix même en répond, *qui* l'a conduit exprès
Dans un Fort éloigné du Temple & du Palais.

Le *Qui* précédé d'une prépoſition eſt en régime compoſé, & alors il ne ſe dit que des perſonnes ou des choſes que l'on perſonnifie. *Il faut bien choiſir les amis* à qui *on veut donner ſa confiance.*

Molière dit de l'avare : *Donner eſt un mot pour* qui *il a tant d'averſion, qu'il ne dit jamais, je vous donne, mais je vous prête le bon jour.* Il faut *pour lequel.*

Quitter les mœurs à qui *l'on doit ſes victoires, pour prendre celles des vaincus, c'eſt une conduite qui ne peut s'excuſer.*

Dans cette phraſe de M. Rollin, au-lieu d'*à qui*, mettez *auxquelles on doit*, &c.

Le *Qui* rélatif ne ſe rapporte pas bién à des Verbes. *Les Gaulois ſe diſent deſcendus de Pluton, qui eſt une tradition des Druïdes.* D'ABLANCOURT. Ce *qui* ne vaut rién ici : Dites : *Suivant une tradition des Druïdes, les Gaulois ſe diſent deſcendus de Pluton.*

La perfection chrétienne conſiſte à s'humilier, qui *eſt la choſe du monde la plus difficile à l'homme.* Dites : *La perfection chrétiène conſiſte à s'humilier, & c'eſt la choſe du monde la plus difficile à l'homme.*

I. REM. *Qui* eſt *explicatif* ou *déterminatif.*

Le *Qui* eſt explicatif, quand il ne fait qu'expliquer ou développer ce qu'on ſuppoſe déjà dans le nom auquel il ſe rapporte. Alors *qui* ſignifie *parce que. Dieu* qui *eſt infiniment bon, ne permet pas que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces. Qui* eſt ici explicatif, il équivaut à *parce que*, & il ne ſert qu'à développer l'idée de la bonté infinie, renfermée dans l'idée de Dieu.

L'homme qui *eſt créé pour connoître & aimer Dieu, doit fuir avec ſoin tout ce qui peut le détourner de cette connoiſſance & de cet amour. Qui* eſt auſſi explicatif dans cette phraſe, il y ſignifie *parce que.*

Le *Qui* déterminatif reſtreint ou détermine la ſignification du mot auquel il ſe rapporte : *On ne ſauroit aſſez eſtimer les juges*, qui *toujours guidés par l'équité, ne ſont jamais rién, ni par faveur, ni par prières.*

La doctrine qui *met le ſouverain bién dans la volupté du corps, eſt tout-à-fait indigne d'un Philoſophe.*

Dans ces deux phraſes *qui* eſt déterminatif, parce qu'il reſtreint la ſignification des mots *juge* & *doctrine*. Il fait connoître qu'on parle, non de tous les juges & de toutes les doctrines, mais ſeulement d'une ſorte de juges & de doctrines.

Cette diſtinction du *qui* déterminatif, & du *qui* explicatif, empêchera de regarder comme équivoques pluſieurs phraſes qui ne le ſont point. Ceux qui ne ſauroient pas que le *qui* eſt explicatif, pouroient dire que dans cette phraſe : *Les hommes* qui *ſont créés pour connoître & aimer Dieu, doivent s'appliquer á fuir le vice & à pratiquer la vertu* : on ſuppoſe que tous les hommes ne ſont pas créés pour connoître & aimer Dieu ; mais ils conteſteroient mal à propos : le *qui* eſt explicatif dans ces ſortes de phraſes.

II. REM. Pour rendre le *qui* déterminatif ſans équivoque, il faut quelquefois placer *ceux*, *celles*, avant l'antécédent de *qui*. *Il récompenſa* ceux *de ſes ſerviteurs* qui *l'avoient bién ſervi*. Si l'on diſoit ſimplement : *Il récompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bién ſervi ;* cela ſignifieroit qu'il les récompenſa tous, parce que tous l'avoient bién ſervi. VAUGELAS. ACADÉMIE.

Que, ordinairement régime ſimple, eſt régime

régime composé dans certaines phraſes où il eſt mis pour *lequel*, *laquelle*, &c. & une prépoſition. *Un grand cœur eſt auſſi touché des avantages* qu'on *lui ſouhaite*, *que des dons* qu'on *lui fait*. Ici *qu'* mis pour *que* eſt régime ſimple.

Mais dans ces phraſes : *Si l'exercice de cette importante charge laiſſoit autant de loiſir à M. le Chancelier qu'il a d'eſtime pour vous, le Conſeil rendroit ſes Arrêts par la même bouche* que *Sa Majeſté rend ſes oracles.* LE MAITRE.

Une fontaine ne peut jeter de l'eau douce par le même tuyau qu'*elle jète de l'eau ſalée.*

Dans la première phraſe, *que* eſt pour *par laquelle ;* & dans la ſeconde pour *par lequel.*

J'ai reçu votre lettre avèc toute la ſatisfaction que *l'on doit recevoir cet honneur.* VOITURE. *Que* me paroît ici pour *avec laquelle.*

Ainſi on dira : *De la façon que j'ai* dit, ou *que j'ai* parlé *on a dû m'entendre.;* & non pas, *De la façon que j'ai* dite, ou *j'ai* parlée ; parce que dans ces ſortes de phraſes le *que* n'eſt pas régime ſimple ; il eſt mis pour une prépoſition & *lequel*, *laquelle*, &c. ou ſelon d'autres, c'eſt une conjonction qui lie *de la façon* avec *j'ai dit*, *j'ai parlé.* La preuve que le *que* n'eſt pas ici régime ſimple, c'eſt qu'on peut joindre au verbe un régime ſimple : *De la façon que j'ai dit les choſes, on a dû m'entendre.* Car un Verbe actif ne peut

avoir deux régimes ſimples. Voyez la ſeconde Remarque ſur le Verbe.

III. REM. Dans ces phraſes : *C'eſt de la bonne ou de la mauvaiſe éducation* que *dépend preſque toujours le bonheur ou le malheur de la vie.*

C'eſt en Dieu que *nous devons mettre nos eſpérances*, &c. Le *que* n'eſt point relatif ; c'eſt une conjonction.

Cette phraſe, *C'eſt en Dieu que nous devons mettre nos eſpérances*, ſignifie la même choſe que celle-ci : *Nous devons mettre nos eſpérances en Dieu.* Mais la première a plus d'énergie que la ſeconde.

Le *Que* eſt conjonction dans ces ſortes de phraſes ; 1°. parce qu'on peut y faire entrer un *que* relatif, ſans faire diſparoître le *que* conjonction. Exemple : *C'eſt de la bonne éducation* qu'*il a reçue*, que *vient ſon bonheur.*

2°. Parce qu'on emploie ce *que* dans des phraſes où il n'a aucun rapport à ce qui précède. *C'eſt ainſi* qu'*il parla. C'eſt ainſi* que *l'orgueil perdit les Anges.*

En conſéquence Bouhours & Deſpréaux ont fait une faute en diſant :

C'eſt à vous, mon eſprit, *à qui* je veux parler.

C'eſt à vous à qui *il appartient de régler ces ſortes d'affaires.*

Dans les vers de M. Crébillon :

Malgré les pleurs amèrs dont j'arroſe ces lieux,
Ce n'eſt que du tyran *dont* je me plains aux Dieux.

Ce dernier *dont* eſt une faute ; il falloit :

Ce n'eſt que du tyran *que* je me plains aux Dieux.

On dira bién : *Ce n'eſt que du tyran dont je me plains*, que *je veux tirer vengeance* ; parce qu'alors *dont* ſera relatif à *tyran*.

Étoit-ce dans mon âme,
Où devoit s'allumer une coupable flâme ?

Dites : *Étoit-ce dans mon âme que devoit s'allumer*, &c. Dans ces phraſes *que* avec *être* forme un galliciſme.

GALLICISME.

On entend par *Galliciſme*, une conſtruction propre à la langue françoiſe, autoriſée par le bon uſage, quoiqu'elle paroiſſe contraire aux règles communes de la Grammaire. *Il va venir*, *il viént de ſortir*, *il eſt aiſé à tromper*, &c. ſont des Galliciſmes. En voici encore deux autres tirés des Tragédies de Racine ;

Avez-vous pu penſer qu'au ſang d'Agaménnon,
Achile préférât une fille ſans nom,
Qui de tout ſon deſtin ce qu'elle a pu comprendre,
C'eſt qu'elle ſort d'un ſang, &c.

Le Verbe de ce *qui* ne paroît point, dit M. d'Olivet.

Je ne ſais qui m'arrête & retiént mon couroux,
Que, par un prompt avis de tout ce qui ſe paſſe,
Je ne coure des Dieux divulguer la menace.

Je ne ſais qui m'arrête que *je ne coure* forme encore un Galliciſme.

Lequel, *laquelle*, &c. ne s'emploie en ſujet & en régime ſimple, que pour éviter toute équivoque ou deux *qui* de ſuite. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Exemple : *C'eſt un effet de la divine Providence*, lequel *attire l'admiration de tout le monde.*

Auſſi-tôt que je fus débarraſſé des affaires de la Cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de Madame de Miramion, lequel *me parut dans les mêmes ſentiments.* Russi Rabutin. Il y auroit ici équivoque, ſi l'on ſubſtituoit *qui* à *lequel.*

Le Maître & Bouhours ont dit, pour éviter deux *qui* de ſuite : *Certaines plaintes*, leſquelles *n'ont rién* qui *les diſtingue.* Bouhours. *Il imite ces peuples* qui *habitent la Zone torride*, lesquels *jètent des flèches contre le ſoleil*, &c. Le Maître.

Ainſi au-lieu de : *Le Concile marqua en particulier combién il condamnoit la profanation que font ces perſonnes de leur caractère*, qui *retombe ſur tout le corps des Évêques* : dites : *laquelle retombe*, ou *profanation qui retombe ſur*, &c.

Lequel, *laquelle*, &c. en régime compoſé, ſe dit des perſonnes & des choſes ; & ce pronom eſt le ſeul qu'on puiſſe employer en parlant des choſes, quand il doit être placé après le ſubſtantif qui le régit.

Rendons-nous capables de remplir les devoirs de l'état auquel *Dieu nous deſtine.*

La Seine, dans le lit de laquelle *viènent ſe jeter l'Yonne, la Marne, & l'Oiſe, traverſe la Champagne, l'Ile de France & la haute Normandie*, &c.

Dont, régime compoſé, ſe dit des perſonnes & des choſes. Il s'emploie pour *duquel*, *deſquels*, &c. qui ne peuvent ſuivre immédiatement le ſubſtantif auquel ils ſe rapportent.

Aux bons mots que l'on dit, Damon, joignez les vôtres ;
Mais faites, quand vous en direz,
Que ceux *dont* vous raillerez,
Puiſſent rire comme les autres.

Le menſonge eſt un vice dont *vous ne ſauriez avoir trop d'horreur. Ceux deſquels, un vice duquel* ne vaudroient rién.

Duquel, de laquelle, &c. s'emploient pour éviter une équivoque. *La bonté du Seigneur*, de laquelle *nous reſſentons tous les jours les effets, devroit bién nous engager à pratiquer ſes Commandements.*

L'antécédent des relatifs *qui*, *lequel*, &c. eſt quelquefois ſous-entendu. Exemple : Qui *n'a point d'éducation reſſemble à un corps ſans âme*, c'eſt-à-dire, *celui qui*, &c.

Nous haïſſons toujours *qui* nous force à le craindre.

Comme on demandoit à un homme d'eſprit s'il étoit gentil-homme, il répondit : Noé avoit trois fils, je ne ſais duquel *je ſuis deſcendu.*

Quoi, quelquefois régime ſimple, preſque toujours régime compoſé, & jamais ſujet, ne

ſe dit que des choſes abſolument inanimées. *La choſe* à quoi *l'avare penſe le moins, c'eſt à ſecourir les pauvres : ſon coffre-fort eſt l'objet* en quoi il *met tout ſon plaiſir.*

On peut auſſi dans ce cas employer *auquel, à laquelle*, &c. *Les habitudes vicieuſes ſont des maladies* auxquelles *les ſecours humains ne peuvent ſeuls remédier.*

Mais *quoi* eſt preſque toujours le ſeul qu'on puiſſe employer, quand l'antécédent eſt *ce* ou *rién*. *Les maladies de l'âme ſont les plus dangereuſes ; nous devrions travailler à les guérir : c'eſt* à quoi *cependant nous ne penſons guère.*

Il n'y a rién ſur quoi *on ait plus écrit.*

Dans ces phraſes, *auquel, ſur lequel*, ne vaudroient rién.

Cependant avec *rién*, il vaut mieux employer *dont*, que *duquel, dequoi. Il n'y a* rién dont *Dieu ne ſoit l'auteur.*

Y & *en* ſont régimes compoſés.

Y ſe dit des choſes, & quelquefois des perſonnes : il s'emploie pour *à lui, à elle*, &c. *en lui, en elle, à cela*, &c. Exemple : *Fuyez les procès ſur toutes choſes ; ſouvent la conſcience s'y intéreſſe ; la ſanté s'y altère, les biéns s'y diſſipent.*

On ſe ſert du pronom *y* avec rapport aux perſonnes, dans les réponſes aux interrogations. Exemple : *Penſez-vous à moi ? Oui, j'y penſe. Vous fiez-vous à lui ? Oui, je m'y fie.*

entièrement. Il me paroît que dans ces phraſes il y a toujours un rapport aux choſes. *Penſez-vous à moi*, ſignifie *penſez-vous à mon affaire? Vous fiez-vous à ſa probité?* &c.

En, ſe dit des perſonnes & des choſes. Il ſe met pour *de lui*, *d'elle*, &c.

La vie eſt un dépôt confié par le ciel,
Oſer *en* diſpoſer, c'eſt être criminel.

Le, *la*, *les*, toujours régimes ſimples, ſe diſent des perſonnes & des choſes. *Quand on a du bién, il faut en faire un bon emploi, ſans* le *prodiguer mal-à-propos.*

Quand on emploie des ouvriers, il faut les *payer régulièrement.*

On ne doit pas omettre *le*, *la*, *les*, avant *lui*, *leur*, quand le Verbe doit avoir deux régimes, l'un de la perſonne, l'autre de la choſe. Exemple: *Une faute groſſière n'eſt pas ſeulement celle que tous les lecteurs aperçoivent d'eux-mêmes, c'eſt encore celle qu'ils trouvent groſſière après qu'on* la leur *a fait apercevoir.* M. TRUBLET. *La* eſt pour la *faute*, *leur* pour *aux lecteurs.*

La victoire qu'il tient déja, un coup de ſabre eſt ſur le point de la lui *ravir.* MASSILLON. *La* eſt ici pour *la victoire*; *lui* pour *au Prince de Conti.*

Ainſi il y a une faute dans les phraſes ſuivantes. *Le Duc de Bouillon fut obligé de céder à Henri IV la ville de Sedan; mais*

ce Prince content de ſa ſoumiſſion lui *rendit au bout d'un mois.* Il falloit dire : *la lui rendit ; la* pour *la ville* ; *lui* pour *au Duc de Bouillon.*

Celui dont le fou aura reçu la vie, n'aura que de la honte de lui *avoir donnée.* Dites : *de* la lui *avoir donnée.*

Où, d'où, par où, peuvent être régardés comme pronoms relatifs, quand ils s'emploient pour *auquel, à laquelle*, &c. *dans lequel, dans laquelle*, &c. *duquel, de laquelle*, &c. *par lequel, par laquelle*, &c. Exemple : *Philippe dit à ſon fils Alexandre, en lui donnant Ariſtote pour Précepteur : Apprenez ſous un ſi bon maître à éviter les fautes* où *je ſuis tombé.*

*Henri IV regardoit la bonne éducation de la jeuneſſe comme une choſe d'*où *dépend la félicité des Royaumes & des peuples.*

L'Ange avertit les Mages de ne pas reprendre le même chemin par où *ils étoient venus à Béthléem.*

Mais pour bién employer *où, d'où, par où*, il faut que les noms auxquels ils ſe rapportent, ou les Verbes auxquels ils ſont joints, marquent une ſorte de mouvement ou de repos, du moins par métaphore.

Ainſi *où* n'eſt pas bién employé dans ces vers de Racine:

Faites qu'en ce moment je lui puiſſe annoncer
Un bonheur *où* peut-être il n'oſe plus penſer.

I. REMARQUE. Quelquefois *où* pour *auquel*, *à laquelle*, feroit une équivoque. En ce cas il faut ſe ſervir du pronom *auquel*, *à laquelle*, &c. Un des traducteurs de l'Imitation a dit : *Prenez une ferme réſolution de porter cette Croix*, où *Jéſus-Chriſt votre divin maître a bién voulu mourir attaché pour l'amour de vous.* Dans cette phraſe *où* après *porter* fait une équivoque : il ſemble d'abord qu'on veuille dire qu'il faut porter cette croix dans l'endroit où Jéſus-Chriſt a bién voulu, &c. En ce cas dites, *à laquelle.*

II. REMARQUE. Il y a des occaſions où ce ſeroit une faute d'employer *d'où* pour *dont.*

Par exemple, quand *maiſon* ſignifie race, il faut dire : *La maiſon* dont *il eſt ſorti.* Mais ſi *maiſon* s'emploie au propre, on dira : *La maiſon* d'où *il eſt ſorti ;* parce que *d'où* marque proprement le lieu.

Suivant ce principe, il me paroît qu'il y a une faute dans cette phraſe d'un hiſtorién moderne : *Les alliés de Rome, indignés & honteux tout à la fois de reconnoître pour maîtreſſe une ville* dont *la liberté paroiſſoit bannie pour toujours, commencérent à ſecouer un joug qu'ils ne portoient qu'avec peine.* Au-lieu de *dont*, j'aurois mis *d'où.*

Remarques ſur les Pronoms abſolus.

Qui, Pronom abſolu, ne ſe dit que des perſonnes. Ainſi, ne dites pas, avec l'Auteur

d'une Géographie : *Qui ſont les états du Nord ?* il falloit dire : *quels ſont*, &c.

Qui ſans prépoſition eſt ſujet, quand il peut ſe tourner par *quel eſt celui qui* ; & il eſt régime ſimple, quand on peut le tourner par *quel eſt celui que*. Exemples :

Qui pourra ſe charger d'une action ſi belle ?
Qui pourrez-vous charger d'une action ſi belle ?

Dans le premier vers, *qui* ſe tourne par *quel eſt celui qui*, & il eſt ſujet : dans le ſecond, *qui* ſe rend par *quel eſt celui que* ; ainſi il eſt régime ſimple.

Qui précédé d'une prépoſition eſt en régime compoſé. *A qui avez-vous parlé ? De qui parlez-vous ?* &c.

Qui ordinairement ſingulier & maſculin, eſt féminin & pluriél, quand les noms qui le ſuivent marquent un féminin & un pluriél. *Qui donnez-vous pour ôtages ? Qui choiſiſſez-vous pour compagnes ?*

Pourquoi faut-il dire ?

Qui de vous ou de moi remportera le prix ?
Qui d'eux ou de mon frère obtiéndra la victoire ?
Qui d'eux ou de mes fils ont été les plus ſages ?

Dans les deux premiers exemples le Verbe eſt au ſingulier, parce que *qui* eſt ſingulier, quand il a un rapport alternatif qui tombe ſur deux ſinguliers, ou ſur un ſingulier & un pluriél.

Dans le troiſième exemple, le verbe &

l'adjectif ſont au pluriél, parce que *qui* eſt pluriél, quand le rapport alternatif tombe ſur des pluriéls.

Que & *quoi* ne ſe diſent que des choſes.

Que eſt preſque toujours régime ſimple; on met *de* avant l'adjectif qui s'y rapporte; il ſignifie *quelle choſe.*

Que pouvoit la valeur dans ce combat funeſte?

Que *dit-on* de *nouveau*, d'*intéreſſant*?

Que ſe met quelquefois pour *à quoi* & *de quoi.* Que *ſert-il à l'avâre d'avoir des tréſors, il n'en fait aucun uſage*? c'eſt-à-dire, *de quoi ſert-il à l'avâre*, &c. Que *ſert la ſcience ſans la vertu*? &c. c'eſt-à-dire, *à quoi ſert la ſcience ſans la vertu*?

Quoi preſque toujours régime compoſé, s'emploie pour *quelle choſe. Celui qui n'a pas ſu s'appliquer pendant ſa jeuneſſe, ne ſait* à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

Savez vous avec quoi *on fait le papier*?

Quoi peut être ſujet; & alors on met *de* avant l'adjectif qui le ſuit. Quoi de *plus agréable pour des parents, que des enfants vertueux & bien élevés*?

Quoi eſt d'un uſage indiſpenſable, quand il doit tenir lieu d'un membre de phraſe. *Avec la prodigalité vous ſerez généreux pendant ſix mois*; après quoi *vous ne pourez plus l'être: avec la ſage économie, vous ſerez généreux toute votre vie.* TERRASSON.

Dans cet exemple on ne ſauroit employer *après quelle choſe.*

Une juſte louange *a de quoi* nous flatter ;
Mais un eſprit bién fait doit prendre
Bién moins de plaiſir à l'entendre,
Que de peine à la mériter.

A de quoi nous flatter eſt ici pour *a quelque choſe qui peut nous flatter.*

On dit : *C'eſt un homme qui a de quoi*, pour *c'eſt un homme qui eſt riche.*

Quel & *lequel* ſe diſent des perſonnes & des choſes ; ils ſuppoſent un nom auquel ils ſe rapportent, & dont ils prènent le genre & le nombre. *Quel homme peut ſe promettre un bonheur conſtant ? Quels livres promettez-vous à celui qui ſera le plus ſage ?*

Laquelle de ces deux étoffes choiſiſſez-vous ?

A laquelle de ces fleurs donnez-vous la préférence ?

Dans le premier exemple *quel* eſt ſujet, parce qu'il peut ſe tourner par *quel eſt l'homme qui ?* &c. Dans le ſecond *quels livres* ſont en régime ſimple, parce qu'on peut les tourner par *quels ſont les livres que vous*, &c. Dans le troiſième, *laquelle* eſt auſſi en régime ſimple, parce qu'on peut dire, *quelle eſt celle de ces étoffes que vous choiſiſſez.* Dans le quatrième enfin, *laquelle* étant précédé d'une prépoſition, eſt en régime compoſé.

Où, d'où, par où, peuvent être regardés comme Pronoms abſolus, quand, ſans avoir

d'antécédent, on peut les tourner par *quoi*, *quelle choſe*, ou par *quel* & un ſubſtantif. *Lorſque Ménage eut publié ſon livre des origines de la Langue Françoiſe, Chriſtine, reine de Suède, dit : Ménage eſt l'homme du monde le plus incommode, il ne ſauroit laiſſer paſſer un mot ſans ſon paſſe-port ; il veut ſavoir* d'où *il vient*, par où *il a paſſé* & où *il va.*

Remarques ſur les Pronoms indéfinis.

On ordinairement maſculin ſingulier, déſigne le ſujet.

Ce qu'*on* donne aux méchants, toujours *on* le regrette.

On n'eſt pas toujours maître de ſes paſſions.

Quand le ſens fait voir qu'il eſt queſtion d'une femme, *on* eſt ſuivi du féminin. *On n'eſt pas maîtreſſe d'accoucher le jour qu'on voudroit.*

On eſt quelquefois un terme collectif; voilà pourquoi on dit : *On ſe battit en déſeſpérés*, c'eſt-à-dire, les deux partis ſe battirent comme des gens déſeſpérés. *On ſe méfioit les uns des autres.* M. PÉRAULT ; c'eſt-à-dire, les deux partis ſe méfioient, &c.

On ne ſe dit que des hommes, & jamais de Dieu. Ainſi au-lieu de dire : *Au jour du Jugement*, on *ne nous demandera pas ce que nous avons lu*, mais *ce que nous avons fait*, dites, *Dieu nous demandera, non ce que*, &c.

On reçoit quelquefois *l'*. On doit préférer *l'on* à *on*, 1°. après *&*, *ſi*, *ou*. Si l'on

ſavoit borner ſes deſirs, on s'épargneroit bién des maux, & l'on *ſe procureroit beaucoup de biéns.*

2°. Aprês *que* ſuivi de la ſyllabe *com* ou *con*, & peut-être aprês *que* ſuivi d'un *c* qui a le ſon du *q*. *On apprend beaucoup plus facilement les choſes* que l'on comprend, *que celles* que l'on ne comprend *pas.*

Il y a des défauts que l'on cache *ſoigneuſement.*

La foibleſſe eſt un défaut que l'on corrige *bién difficilement.*

Ainſi au-lieu de dire : *On ne ſe perſuade* qu'on connoît *aſſez ſes devoirs qu'à proportion qu'on les aime moins.* Il eſt plus doux de dire : *On ne ſe perſuade* que l'on connoît *ſuffiſamment ſes devoirs*, &c.

Il faut employer *on* & non pas *l'on*, quand *on* doit être ſuivi de *le*, *la* ou *les*. Si on le *laiſſoit faire*, & on la *lira*. Si *l'on le laiſſoit*, & *l'on la lira*, formeroit un ſon déſagréable.

Quelqu'un, quand il ne ſe rapporte pas à un ſubſtantif, ne ſe dit que des perſonnes ; en régime il ne s'emploie guère qu'au maſculin ſingulier. Exemple : Quelqu'un *a cru que les étoiles fixes étoient autant de ſoleils.*

Lorſqu'on a eu le malheur de chagriner quelqu'un, *il faut travailler à lui faire oublier le déplaiſir qu'on lui a cauſé.* Quelques-uns *ont aſſuré*, &c.

Mais on ne dira pas, *je vois*, *je connois* quelques-uns, *j'ai parlé* à quelques-uns.

On ne dit point, *un quelqu'un*, *un quelque choſe*; dites: Quelqu'un *qui ſait la politeſſe*, *a ſoin de ne rien dire de déſobligeant à perſonne. Il manque* quelque choſe *à ce tableau*, &c. Pluſieurs perſonnes font cette faute; un Traducteur moderne l'a faite en diſant: Un quelqu'un *conſeilloit à Diogènes de ſe repoſer dans ſa vieilleſſe.*

Quelqu'un, quand il a rapport à un ſubſtantif, ſe dit des perſonnes & des choſes: il fait au féminin *quelqu'une*; au maſculin pluriél, *quelques-uns*; au féminin pluriél, *quelques-unes. Connoiſſez-vous* quelqu'un *de ces Meſſieurs*, quelques-unes *de ces Dames!*

Avez-vous quelques-uns *de ces livres?* quelques-unes *de ces étoffes?*

Chacun, *chacune*, ſans pluriél, ne ſe diſent des choſes, que quand ils ont rapport à un ſubſtantif.

Satisfait de ſes goûts, content de ſa ſcience,
Chacun a pour ſoi-même un œil de complaiſance.

Ce n'eſt pas aſſez pour être poli, de rendre à chacun *ce qui lui eſt dû, il faut le faire d'une manière libre & aiſée.*

Remettez toutes ces médailles, chacune *à ſa place.*

Chacun, quoique ſingulier, eſt tantôt ſuivi de *leur*, tantôt de *ſon*, *ſa*, *ſes*.

1°. Il faut employer *ſon*, *ſa*, *ſes* après

chacun, quand il n'y a point de pluriél dont *chacun* doive faire la diſtribution. *Il faut donner* à chacun ſa part.

2°. Dans les phraſes où il y a un pluriél, dont *chacun* doit faire la diſtribution, il faut voir ſi l'on veut placer *chacun* avant ou aprês le régime du Verbe.

Si l'on place *chacun* avant le régime du Verbe, on emploie *leur* aprês *chacun*. Exemples : *Ils ont apporté* chacun leur offrande, *& ont rempli* chacun leur devoir *de Religion.* GIRARD.

Alexandre voulut que les bêtes mêmes & les murailles des villes témoignaſſent chacune en leur manière, leur douleur *de la mort d'Éphéſtion.* CALMET.

Ronſard & Balzac ont-ils eu, chacun dans leur genre, *aſſez de bon pour former aprês eux de trés grands hommes en vers & en proſe?*

Chacun eſt ici avant les régimes *leur offrande*, *leur devoir*, *en leur manière*, *leur douleur*, *dans leur genre*, *aſſez de*, &c.

On emploie *ſon*, *ſa*, *ſes*, aprês *chacun*, quand on veut placer *chacun* aprês le régime du Verbe. *Ils ont tous apporté des offrandes au Temple*, chacun ſelon ſes moyéns & ſa dévotion. GIRARD.

Thierri chargea Uncelenus d'aller porter ſes ordres aux mutins, & de les faire retirer, chacun ſous ſes drapeaux. VELLI.

Un des plus ſûrs moyéns dont les hommes

puiſſent ſe ſervir pour goûter quelque repos en cette vie, & pour être heureux après la mort, c'eſt de bién employer le temps; il faut qu'ils s'occupent, chacun ſelon ſes vues & ſa condition.

Si le Verbe n'a point de régime, on peut employer *ſon, ſa, ſes*, ou *leur* indifféremment. *Tous les Juges ont opiné* chacun ſelon leurs lumières, ou ſelon ſes lumières.

On met au pluriél le pronom qui doit ſe trouver après *chacun. La Reine dit elle même aux Députés, qu'il étoit temps qu'ils s'en retournaſſent* chacun chez eux. DANIEL.

Les eſprits qui ont de la juſteſſe, examinent les choſes avèc attention, pour en juger avèc connoiſſance; & ils les mettent chacune *dans le rang qu'*elles *doivent tenir.* De CALLIERES.

On ne dit plus *un chacun.*

Chaque, maſculin & féminin ſans pluriél, ſignifie une perſonne ou une choſe priſe ſéparément. *Chaque pays a ſes uſages.*

Quiconque, maſculin ſingulier, ne ſe dit que des perſonnes, il ſignifie *toute perſonne qui.*

L'amour propre eſt toujours un conducteur perfide:
Jamais à ſes conſeils il ne faut ſe livrer:
Quiconque craint de s'égarer,
Ne doit pas le prendre pour guide.

Les flatteurs vivent aux dépens de quiconque *veut les écouter.*

Perſonne, pronom maſculin ſans pluriél;

précédé ou ſuivi de *ne*, il ſignifie nul homme, nulle femme (en latin, *nemo.*) Exemple: *Celui à qui* perſonne ne *plaît*, *eſt plus malheureux que celui qui* ne *plaît à* perſonne. M. DE LA ROCHEFOUCAULT.

Perſonne ſans *ne* ſignifie *quelqu'un* ou *qui que ce ſoit*, (en latin *quiſquam.*) Quand il ſignifie *quelqu'un*, il ne s'emploie guère qu'en ſujet & dans les phraſes qui marquent incertitude, ou qui ſont interrogatives. *Je doute que* perſonne *ait mieux connu les hommes que la Bruyère.*

Perſonne *a-t-il narré plus naïvement que la Fontaine?*

Quand *perſonne* ſignifie *qui que ce ſoit*, il s'emploie en régime compoſé avec *à*. *Cette maiſon lui conviéndroit mieux* qu'à perſonne.

REMARQUE. Quoiqu'on diſe en parlant d'un homme, *Je ne connois* perſonne ſi heureux *que lui*; on ne dit pas en parlant d'une femme, *Je ne connois* perſonne ſi heureuſe *qu'elle*: parce que le Pronom *perſonne* eſt toujours maſculin. Il faut dire en ſe ſervant de *perſonne* ſubſtantif, *Je ne connois point de* perſonne ſi heureuſe *qu'elle*; ou, *Je ne connois* perſonne *qui ait autant de bonheur qu'elle.*

Cependant, comme un homme dit: *Il n'y a* perſonne *qui ſoit plus votre ſerviteur que moi*; l'uſage veut qu'une femme puiſſe

dire : *Il n'y a* perſonne *qui ſoit plus votre ſervante que moi.*

Rién eſt ſubſtantif ou pronom. *Souvent il vaut mieux ne* rién *faire, que de faire* des riéns.

Rién, pronom maſculin ſingulier, ne ſe dit que des choſes ; précédé ou ſuivi de *ne* il ſignifie *nulle choſe. On eſt bién* à *plaindre quand on* ne *ſait s'appliquer* à rién *de ſolide.*

Chacun ſe dit ami, mais fou qui s'y repoſe,
Rién n'eſt plus commun que ce nom,
Rién n'eſt plus rare que la choſe.

Rién ſans négation, ſignifie *quelque choſe ;* (en latin *quicquam.*) Rién *flate-t-il ſi délicieuſement l'eſprit & l'oreille qu'un diſcours ſagement penſé & noblement exprimé ?* M. D'OLIVET.

Il eſt dangereux de rién *entreprendre au-deſſus de ſes forces.* M. GOUJET.

Rién, quoique ſans négation, ſignifie *nulle choſe* avec *compter. Un babillard diſant qu'il vouloit ſe faire Chartreux ; un plaiſant lui dit : Eh*, comptez-vous pour rién *le ſilence ?* J'aimerois mieux, *ne comptez-vous pour rién.*

Ce ſuivi de *qui*, *que* ou *dont*, ſe met pour le mot général, *choſe* ; l'adjectif, le pronom & le verbe qui ſuivent, ſont au ſingulier & au maſculin. Ce qui *coute peu eſt trés chèr, dés qu'il n'eſt pas néceſſaire.*

*On ne doit s'appliquer qu'*à ce qui *peut être bon & utile.*

Nous ne devons jamais parler de ce que *nous ne ſavons pas.*

Ce eſt ſouvent employé pour les perſonnes ou pour les choſes dont on a parlé. *Si vous voulez vous former à l'éloquence, liſez Démoſthène & Cicéron* ; ce *ſont les deux plus grands Orateurs de l'antiquité.*

La crainte & la honte accompagnent touiours le mal; ce *ſont de vraies marques qui le font connoître.*

Ici *ce* eſt mis dans le premier exemple pour *ils*, *Cicéron* & *Démoſthène* ; dans le ſecond pour *elles*, *la crainte & la honte.*

On emploie *ce* au-lieu des pronoms *il*, *elle*, quand le verbe *eſt* doit être ſuivi d'un ſubſtantif, comme dans les phraſes précédentes.

Mais ſi le verbe *eſt* n'étoit ſuivi que d'adjectifs, il faudroit *il*, *elle. Liſez Cicéron & Démoſthène*, ils ſont très éloquents.

J'ai vu le Louvre, il eſt beau & magnifique, & digne *d'un grand Roi.*

2°. *Ce* s'emploie pour la choſe dont on va parler. *C'eſt autoriſer le vice que de vivre dans une liaiſon familière avèc les vicieux.*

C'eſt de peur d'être injuſte ou ingrat, diſoit un Juge, *que je refuſe vos préſents.*

Ce, le verbe *être*, le *qui*, ou le *que* qui ſuivent, ne ſont ſouvent employés dans ces ſortes de phraſes que pour donner plus de force & d'énergie au diſcours. En effet cette

phraſe, *C'eſt de peur d'être injuſte que je refuſe vos préſents*, a le même ſens que celle-ci : *Je refuſe vos préſents de peur d'être injuſte.*

Ce *fut l'orgueuil qui perdit une partie des Anges*, ou, *l'orgueuil perdit une partie des Anges*, ſignifient la même choſe ; mais les phraſes où entre *ce* ont bién plus d'élégance & de force.

REMARQUE. Le verbe *être* joint à *ce* eſt toujours à la troiſième perſonne du ſingulier, quand il eſt ſuivi de *moi*, *toi*, *nous*, *vous*, ou d'un régime compoſé. *C'eſt moi*, *ce ſera toi*, *ce fut nous*, *c'eſt à eux*, *ce ſera d'elles.*

Mais ſi *ce* & *être* ſont ſuivis des Pronoms *eux*, *elles*, ou d'un ſubſtantif pluriél ſans prépoſition, alors on met le verbe au pluriél. Ce ſont *vos ancêtres qui*, *par leurs vertus & leurs belles actions*, *vous ont mérité la qualité de Nobles* ; ce ſont eux *qui vous rendent illuſtres : imitez-les ſi vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainſi au-lieu de dire avec M. Boſſuet : *C'eſt eux qui ont bâti ce ſuperbe labyrinthe*, je dirois : *ce ſont eux qui ont*, &c.

Il me paroît qu'on doit dire de même : *Seront-ce les richeſſes qui feront votre bonheur ? Étoient-ce là vos affaires ? Sont-ce là vos ouvrages ? ç'auroient été vos amis qui*, &c.

Celui, maſculin ſingulier ; *celle*, féminin ſingulier ; *ceux*, maſculin ſingulier ; *celles* féminin pluriél, ſe diſent des perſonnes & des

choſes. Quand ils ſe diſent des perſonnes, on les emploie ſans rapport ou avec rapport à un nom qui précède ou qui ſuit. Celui qui *s'offenſe facilement, découvre ſon foible, & fournit à ſes ennemis l'occaſion d'en profiter.*

La douceur eſt également utile à ceux qui *ont droit de commander*, & à ceux qui *doivent obéir.*

Une femme vraiment eſtimable eſt celle qui *remplit exactement les devoirs de ſon état*, &c.

Quand *celui*, *celle*, &c. ſe diſent des choſes, ils ont toujours rapport à un nom qui les précède ou qui les ſuit.

C'eſt un méchant métier que *celui* de médire.

Choiſiſſez celle *de ces éditions, qui vous paroîtra la plus belle.*

Autrui, ſans genre ni nombre, ſignifie en général *un autre*, *des autres* : il ne ſe dit que des perſonnes ; & ne s'emploie qu'en régime compoſé. *Ne faites pas* à autrui *ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.*

Liſidor n'ouvre preſque jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui ; *il mange preſque toujours chez les autres, & médit de tout le monde.*

Doit-on dire ? *En épouſant les intérêts* d'autrui, *nous ne devons pas épouſer ſes* ou *leurs paſſions.* Je n'emploierois dans cette phraſe ni *ſes* ni *leurs.* Je dirois : *En épouſant les intérêts* d'autrui, *nous ne devons pas* en *épouſer les paſſions.* Il me ſemble que le mot

autrui préſentant quelque choſe d'indéterminé, on ne doit y faire rapporter ni *ſon*, *ſa*, *ſes*, ni *leur*, *leurs*, en régime ſimple.

Ainſi, au-lieu de dire, avec M. de Callières : *La plupart des hommes s'attachent aux choſes extérieures, & reprènent avec joie les moindres défauts* d'autrui, *ſans ſe ſoucier d'examiner* leurs *bonnes qualités*, je dirois : *ſans ſe ſoucier* d'en *examiner les bonnes qualités.*

Faut-il dire ? *Nous reprenons les défauts* d'autrui *ſans faire attention* à ſes *ou* à leurs *bonnes qualités.*

Vous pouvez épouſer les intérêts d'autrui, *mais vous ne devez pas être le panegiriſte* de ſes *crimes ou* de leurs *crimes.*

Je crois qu'ici on peut ſe ſervir de *ſes* ou de *leurs*, 1°. parce qu'ils ſont en régime compoſé ; 2°. on peut employer *ſes* ou *leurs*, parce qu'*autrui* ſignifie *un autre* ou *des autres.*

L'un, l'autre, l'une, l'autre, &c. Quand ces mots ne ſont point ſéparés, ils expriment un rapport réciproque entre pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes. Alors *l'un*, *l'une*, *les uns*, *les unes*, ſont ſans prépoſition, & *l'autre*, *les autres*, peuvent être précédés d'une prépoſition, ſi le mot auquel ils ſe rapportent en exige une. *Le feu & l'eau ſe détruiſent* l'un l'autre.

Les peuples ſouffrent toujours de la guerre que les Princes ſe font les uns aux autres.

D'un geſte menaçant, d'un œuil brûlant de rage,
Dans le ſein *l'un de l'autre*, ils cherchent un paſſage. RAC.

Ainſi il y a de la différence entre ces expreſſions ; *Ils s'eſtiment l'un l'autre ; ils ſe ſont tués l'un l'autre. Ils s'eſtiment, ils ſe ſont tués l'un & l'autre.* Les deux premières phraſes ſignifient : *Ils s'entr'eſtiment ; ils ſe ſont entretués.* Les deux dernières ſignifient : *Chacun d'eux s'eſtime lui-même, s'eſt tué lui-même.*

L'un l'autre employés ſéparement, marquent diviſion de pluſieurs perſonnes ou de pluſieurs choſes : alors *l'un*, *l'une*, &c. ſont mis pour les perſonnes ou les choſes dont on a parlé d'abord ; *l'autre* & *les autres* pour les perſonnes ou les choſes dont on a parlé en dernier lieu.

La mauvaiſe fortune eſt plus avantageuſe à l'homme, que la bonne : l'une *ſert à le faire rentrer en lui-même ;* l'autre *ne ſert ſouvent qu'à l'enorgueillir.*

Alexandre diſoit ſouvent : Je ne ſuis pas plus redevable à Philippe mon Père, qu'à Ariſtote mon Précepteur ; ſi je dois à l'un *la vie, je dois* à l'autre *la vertu.*

Pluſieurs, ſans rapport à un ſubſtantif, eſt maſculin, & il ne ſe dit que des perſonnes. Pluſieurs *ſont trompés en voulant tromper les autres.*

Pluſieurs, joint à un nom ou avec rapport à un nom, ſe dit des perſonnes & des choſes. *On ne réuſſit guère en s'appliquant* à pluſieurs choſes *à la fois.*

Tout,

Tout, quand il n'eſt pas joint à un nom, eſt ſingulier maſculin, il ſignifie *toute choſe.*

Tout doit dans notre cœur céder à l'équité, CREBILLON.

Quoi que en deux mots, ſignifie *quelque choſe que.*

Quoi que vous écriviez, évitez la baſſeſſe,
Le ſtyle le moins noble a pourtant ſa nobleſſe. BOILEAU.

En général il vaut mieux pour la clarté, employer *quelque choſe que. Quoique*, conjonction, s'écrit en un ſeul mot.

Qui que ce ſoit, maſculin ſingulier, ne ſe dit que des perſonnes : ſans négation, il ſignifie *quiconque*, *quelque perſonne que ce ſoit.* A qui que ce ſoit que *nous parlions*, *nous devons être polis.*

Qui que ce ſoit, précédé ou ſuivi de *ne*, ſignifie *perſonne. On ne doit jamais parler mal de* qui que ce ſoit *en ſon abſence.*

Quoi que ce ſoit, ſingulier maſculin, ne ſe dit que des choſes. A quoi que ce ſoit qu'il *s'occupe*, *il ceſſe ſur-le-champ*, *dés que ſon devoir l'appelle.*

Quoi que ce ſoit, avec une négation, ſignifie *rién. Quelque génie qu'on ait*, *on ne peut ſans application exceller en* quoi que ce ſoit.

Ceux qui ne *s'occupent* à quoi que ce ſoit *de bon & d'utile*, *me paroiſſent fort mépriſables.*

Méme ſignifie indentité ou parité (en latin *idem*, *eadem*, *idem*) & alors il ſe place avant le ſubſtantif auquel il eſt joint. *Les* mêmes

manières qui ſiént bién quand elles ſont naturelles, rendent ridicules lorſqu'elles ſont affectées.

Les Coutumes ne ſont pas les mêmes *dans tous les pays.*

Même s'emploie auſſi pour donner plus de force & d'énergie au diſcours, & alors il ſe place aprês le ſubſtantif ou le pronom.

La force ſans conſeil ſe détruit d'elle-même.

Le bonheur peut cònduire à la grandeur ſuprême.
Mais pour y renoncer il faut la vertu *même.*

Cet exemple eſt de P. Corneille: mais ce grand Poète a fait une faute, quand il a dit:

Sais-tu que ce vieillard fut la *même* vertu.

Il falloit, *la vertu même.* En ces occaſions *même* répond à l'*ipſe, a, um* des Latins.

Dans toutes les ſignifications précédentes, *même* prend une *s*, quand il ſe rapporte à un pluriél.

Mais quand *même* s'emploie dans le ſens d'*auſſi*, de *plus*, &c. alors il ne prend point d'*s*. *Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous devons* même *les éviter comme des peſtes publiques.*

Les Magiſtrats doivent rendre la juſtice à tout le monde, même *à leurs énnemis.*

Même, dans le ſens d'*auſſi*, eſt quelquefois aprês un nom: on reconnoîtra qu'il a le ſens d'*auſſi*, quand on poura, ſans altérer le ſens de la phraſe, le placer avant le nom, & y joindre *&*. *Les animaux, les plantes* même, *étoient au nombre des Divinités égyptiènes.*

Nul, *nulle*, *aucun*, *aucune*, *pas un*, *pas une*. Ces mots ſignifient à-peu-prês la même choſe ; mais ils ne peuvent pas toujours s'employer l'un pour l'autre.

Nul, maſculin ſingulier, a le même ſens que *perſonne ;* il s'emploie au nominatif ſeulement, ſans rapport à aucun nom. Nul *ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haîne.*

On dit auſſi : *Nulle de ces Dames n'a été ſe promener.*

Mais il me ſemble que *nul*, même quand il eſt joint au ſubſtantif, ne ſe dit pas bién en régime. Au-lieu de dire : *Les injures ne firent ſur lui* nulle impreſſion ; je dirois : *les injures ne firent ſur lui* aucune impreſſion.

Au-lieu de, *Un eſprit prévenu ne ſe rend* à nulle *raiſon ;* je dirois : *ne ſe rend* à aucune raiſon.

Cependant pluſieurs bons Auteurs emploient *nul* en ce ſens.

On dit bién, *nulle part*, (en aucun endroit ; *nullibi.*) *L'homme n'*a nulle part *de retraite plus tranquile, ni où il ſoit avec plus de liberté, que dans ſon âme.*

Aucun peut s'employer ſans négation dans les phraſes interrogatives ou de doute. *De tous les Peintres y en a-t-il* aucun *qui ait mieux entendu que le Moine, la magie du clair-obſcur ?*

Je doute qu'il y ait aucun *Auteur ſans défaut.*

C'eſt que ces phraſes équivalent à celles-ci : *Je crois qu'il n'y a aucun Peintre*, &c. *Je ne crois pas qu'il y ait aucun Auteur*, &c.

Mais il me ſemble que ce ſeroit mal employer *aucun*, que de dire avec deux Hiſtoriéns modernes : *Il y avoit peine de mort contre quiconque avoit tué volontairement* aucun *de ces animaux ;* il falloit dire, *quelqu'un de ces animaux.*

Il n'appartiént qu'à ceux qui ignorent la liaiſon de toutes les eſpèces de connoiſſances entre elles, d'en mépriſer aucune partie ; je dirois, *d'en mépriſer quelque partie.*

Pas un, marque une excluſion plus générale, qu'*aucun :* il ne peut jamais s'employer dans les phraſes de doute ; il a, comme *aucun*, rapport à un nom qui précède ou qui ſuit. *De tous les ouvrages il n'y en a* pas un *qui ſoit ſans défaut.*

Il n'y a pas un *de ces livres que je ne liſe tous les ans.*

Remarq. ſur les Pronoms démonſtratifs.

Ceci, cela. Quand *cela* eſt oppoſé à *ceci*, il ſe dit d'une choſe plus éloignée. *Je n'aime pas ceci, donnez-moi de cela.* Dict. Acad.

Cela ſe dit auſſi des perſonnes dans le ſtyle familier. On dit d'un enfant, *Cela eſt heureux ; cela ne fait que jouer.*

Celui-ci, celui-là, maſculin ſingulier ; *celle-ci, celle-là*, féminin du même nombre ;

eux-ci, *ceux-là*, maſculin pluriel; & *celles-ci*, *celles-là*, féminin pluriel, ſe diſent également, des perſonnes & des choſes; mais *celui-ci*, *celle-ci*, &c. déſignent des objets proches & *celui-là*, *celle-là*, &c. des objets éloignés. *Le corps périt, l'ame eſt immortelle; cependant tous les ſoins ſont pour* celui-là, *tandis qu'on néglige* celle-ci.

Remarques ſur les Pronoms & les Adjectifs pronominaux.

I. *Il*, dans les Verbes impersonnels ou pris impersonnellement, s'emploie ſans rapport à un nom déjà exprimé. Exemple : *Il s'eſt paſſé* bién des choſes depuis votre départ. *Bién des choſes* ſont ici ſujet, & non pas régime du Verbe *s'eſt paſſé*. C'eſt comme s'il y avoit, *Bién des choſes ſe ſont paſſées.*

II. Les Pronoms *il*, *elle*, *qui*, *que*, *dont*, *le*, *la*, *les*, *ſon*, *ſa*, *ſes* & *leur*, ſont ſouvent des équivoques dans les phraſes où ils peuvent ſe rapporter au ſujet comme au régime. Exemple : *Hypéride a imité Démoſthène en tout ce qu'il a de beau. Il*, peut ſe rapporter à Hypéride ou à Démoſthène. Il falloit dire, ſelon le ſens qu'on avoit en vue : *Tout ce qu'Hypéride a de beau eſt imité du célèbre Démoſthène;* ou *Hypéride a imité tout ce que Démoſthène a de beau.*

Il *a toujours aimé cette perſonne au milieu de* ſon *adverſité. Son* eſt équivoque.

Dites, ſelon le ſens que vous avez en vue : *Quoiqu'il fût dans l'adverſité, il a toujours aimé cette perſonne ;* ou *il a toujours aimé cette perſonne, quoiqu'*elle *fût dans l'adverſité.*

Jéſus-Chriſt a reçu l'aveugle-né dans la communion de ſon *eſprit, & a fait de* ſon *cœur* ſon *temple vivant.* Dans ce dernier exemple le diſcours eſt embarraſſé, parce que les différents *ſon* ne ſe rapportent pas à la même perſonne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire : *Jéſus-Chriſt a reçu l'aveugle-né dans la communion de* ſon *eſprit*, & *a fait* ſon *temple vivant du cœur de cet aveugle.*

III. *Il, qui, que, dont, lequel, le, en, où, celui*, ne doivent pas ſe rapporter à un nom pris dans une ſignification indéfinie, & qui forme un ſens indépendamment de ce qui peut ſuivre. Les phraſes ſuivantes ne valent rien. *Le Légat publia une Sentence d'*interdit *ſur tout le Royaume* ; il *dura ſept mois*, &c.

Octavius déclare en plein Sénat, *qu'il veut* lui *remettre le gouvernement de la République.*

On fit trève *pour trois mois*, qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs faſſent pour animer leurs diſcours, on les écoute avec froideur, laquelle *eſt d'autant plus ſenſible, que l'on n'eſt agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit *de chaſſer dans cette plaine, & je* le *trouve bien fondé.*

Il faut que vous ayez ſoin *de travailler avec la Grâce, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous viſiter.*

Dans ces phraſes, *interdit, ſénat, trève, froideur, droit, ſoin*, ſont pris dans un ſens indéfini; ainſi les pronoms ne s'y rapportent pas bién. Il faut dire:

Le légat publia une Sentence d'interdit ſur tout le Royaume, & cet interdit, *dura ſept mois.*

Octavién déclare au Sénat aſſemblé qu'il veut lui remettre, &c.

On fit pour trois mois une trève qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs faſſent, &c. *on les écoute avec* une froideur qui *eſt d'autant plus ſenſible*, &c.

Vous avez droit *de chaſſer dans cette plaine*, *& je trouve* ce droit *bién fondé.*

Il faut que vous ayez un grand ſoin *de travailler avec la Grâce, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous viſiter.*

IV. *Le mién, le tién, le-ſién, le nôtre, le vôtre, le leur*, ne peuvent pas non plus ſe rapporter à un nom pris dans un ſens indéfini.

On ne dira pas: Il *n'eſt point* d'humeur *à faire plaiſir, &* la miène *eſt bienfaiſante.*

Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille *gouvernoit* la ſiène *avec un pouvoir abſolu.*

Il faut prendre un autre tour, & dire, par exemple: *Il n'eſt pas* d'humeur *à faire*

plaiſir, *& moi je ſuis* d'une humeur biénfaiſante, ou, *& moi j'aime* à rendre ſervice.

Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille *gouvernoit* ſes enfants *avec un pouvoir abſolu.*

Faire rapporter ces pronoms à des mots pris dans une ſignification indéfinie, c'eſt paſſer du général au particulier, ce qui eſt contre la bonne logique.

V. Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il eſt poſſible, des noms auxquels ils ſe rapportent; ſans cela ils feront des équivoques: ainſi, au lieu de dire: *Philippe le Hardi aida à porter le cercœuil de ſon père depuis Paris juſqu'à S. Denis. On voit encore aujourd'hui* ſept pyramides de pierres *dans le faubourg ſaint Laurent & ſur le chemin de S. Denis*, que *ce Prince fit élever dans les endroits où il s'eſt repoſé.*

La fidélité & la promptitude à profiter des occaſions qui échappent dans un moment, ſont deux grandes qualités *dans la Médecine*, d'où *dépend tout le ſuccès de cet art.*

C'eſt un préſent *du Ciel* dont *il honore les grands hommes.*

Je dirois: *Philippe le Hardi*, &c. *On voit encore aujourd'hui dans le faubourg S. Laurent, & ſur le chemin de S. Denis*, ſept pyramides de pierres, que *ce Prince fit élever dans les endroits où il s'eſt repoſé.*

La fidélité & la promptitude, &c. *ſont*

dans la Médecine deux grandes qualités d'où *dépend tout le ſuccès de cet art.*

C'eſt un préſent dont *le Ciel honore les grands hommes.*

Ainſi, au-lieu de dire : *La cinquième époque eſt celle de la fondation du Temple de Jéruſalèm*, qui *ne finit qu'à la première année de l'Empire de Cyrus.* M. LANGLET. Dites : *La fondation du Temple de Jéruſalèm forme la cinquième époque*, qui *ne finit*, &c.

Remarques ſur le Verbe.

I. Les Verbes actifs ſont de trois ſortes.

Les uns ont un régime ſimple. *Dieu* récompenſera *les bons*, & punira *les méchans.*

Les autres n'ont qu'un régime compoſé. *L'honnête homme ne* nuit *à perſonne*, *il ne* médit *pas* de *ſon prochain.*

D'autres enfin ſont ſans régime ; comme, *danſer*, *partir*, *venir*, &c.

II. Le ſeul *Verbe actif*, qui a un régime ſimple, peut devenir paſſif. *La lecture orne l'eſprit.* Si je veux tourner cette phraſe par le paſſif, je dirai : *L'eſprit eſt orné par la lecture.* On voit par cette phraſe, que pour changer l'actif en paſſif, il faut prendre le régime ſimple pour en faire le ſujet ou le nominatif du paſſif ; & c'eſt pour cela que le Verbe qui n'a point de régime ſimple, ne ſauroit devenir paſſif.

Il y a quelques *Verbes actifs* qui s'emploient

ou avec un régime ſimple, ou avec un régime compoſé. On dit : *Aidez votre prochain ; ne l'inſultez point dans ſa mauvaiſe fortune*, ou, *Aidez à votre prochain ; ne lui inſultez point dans ſa mauvaiſe fortune.*

Il y a pluſieurs *Verbes actifs* qui ont un régime ſimple & un régime compoſé, l'un de la choſe, & l'autre de la perſonne. *Donner quelque choſe à quelqu'un, délivrer quelqu'un de danger.*

Un Verbe actif ne peut avoir deux régimes ſimples ; ainſi il y a une faute dans ce vers de Racine :

Ne vous informez point ce que je deviéndrai.

Parce que *vous* & *ce* ſont régimes ſimples ; il falloit : *Ne vous informez point* de ce que *je deviéndrai* ; ce qui auroit rompu la meſure du vers. Si Racine avoit mis : *Ne me demandez point ce que je deviéndrai*, ſa phraſe eût été correcte, parce que *me* eſt ici pour *à moi*, régime compoſé. M. D'OLIVET.

Le Verbe actif qui s'emploie avec un régime ſimple, peut auſſi s'employer ſans régime, quand on le met dans un ſens indéfini. *Il ſait méditer & entreprendre. Il a une tête capable d'imaginer, un cœur fait pour ſentir, un bras pour exécuter.* Mais on ne diroit pas bién, ſans régime ſimple, *je médite, j'entreprends contre vous* ; parce que ce défini *contre vous*, fait entendre la choſe qu'on médite, qu'on entreprend. M. DE VOLTAIRE.

III. Quand les *Verbes pronominaux* ne ſont ni réfléchis ni réciproques, ils ſuivent pour la concordance du participe, les mêmes lois que les *Verbes paſſifs*, comme nous le verrons bientôt.

IV. Les *Verbes réfléchis & réciproques*, ſuivent pour la concordance du participe les mêmes lois que les *Verbes actifs* qui prènent *avoir*.

Dans ces Verbes réfléchis & réciproques *me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, ſont tantôt régimes ſimples & tantôt régimes compoſés. Dans *je* me *ſuis bleſſé*, *nous* nous *ſommes bleſſés*; *me* & *nous* ſont régimes ſimples. Mais ils ſont régimes compoſés dans, *je* me *ſuis donné un habit*, *nous* nous *ſommes preſcrit des règles*. Voyez page 150.

Nota. Quelquefois le Verbe a différentes ſignifications, & les pronoms ſont en régime ſimple ſous l'une, en régime compoſé ſous l'autre. Dans cette phraſe: *Elle s'eſt propoſée pour modèle à ſes compagnes*; *ſe* eſt en régime ſimple, parce que c'eſt comme ſi l'on diſoit, *Elle a propoſé elle-même pour modèle*, &c.

Mais dans celle-ci: *Nous ne devons jamais laiſſer paſſer de jour ſans donner quelque temps à la ſcience que nous* nous *ſommes propoſé d'étudier*; *nous* eſt en régime compoſé, parce que *nous nous ſommes propoſé d'étudier*, ſignifient, *nous avons propoſé à nous-même d'étudier*.

V. Le Verbe *être* & ceux qui ſont ſuivis d'un adjectif, ou d'un ſubſtantif qui ſe rapporte au ſujet, ne régiſſent point les noms qui les ſuivent. Voilà pourquoi, dans les langues qui ont des cas, ces noms ſe mettent au même cas que le ſubſtantif ou le pronom auquel ils ſe rapportent. Exemples : *Dieu eſt juſte*, Deus eſt juſtus. *Votre ſœur eſt revenue malade*, ſoror tua rediit ægra. *Cette propoſition me ſemble vraie.* Hæc propoſitio mihi videtur vera. *Cicéron fut appelé le père de la patrie.* Cicero patriæ pater dictus eſt.

VI. Le Verbe *être*, ſuivi d'un adjectif ſans ſubſtantif, régit *de* & un infinitif. *Il eſt honteux* d'obéir *à ſes paſſions.*

Il eſt glorieux d'être *utile à ſa patrie.*

Être, pour *appartenir*, régit *à*. *Ce livre* eſt à *votre frère.*

Ceux qui ſont à Jéſus-Chriſt font ſa volonté.

Être, quand il ſignifie *c'eſt le devoir*, demande *à* avant le ſubſtantif, & *à* ou *de* avant le Verbe qui ſuit. *C'eſt au maître à parler*, c'eſt au diſciple d'*écouter attentivement.*

C'eſt au Prince à *juger de ſes miniſtres*; c'eſt à nous d'être *ſoumis à ſes volontés.*

On voit par ces exemples qu'on peut en général employer *à* ou *de* avant le Verbe; mais il me ſemble que *de* vaut mieux, quand le Verbe commence par une voyelle. *C'eſt au diſciple d'écouter, d'être docile*, &c. *C'eſt à moi d'attendre le jugement du public.*

Je dirois auſſi : *C'eſt à lui de ſe conformer à la volonté des Magiſtrats.* Si l'on diſoit : *C'eſt à lui à ſe conformer à la volonté*, &c. les trois *à* ſi prês l'un de l'autre n'auroient pas bonne grâce.

VII. *Il eſt, il y a : il n'y a, il n'eſt.*

Dans le ſtyle ſoutenu *il eſt* s'emploie pour *il y a*. Il eſt *ou* il y a *des animaux ſi-bién inſtruits, qu'on leur croiroit de la raiſon.*

Il y a, *ou* il eſt *peu de talents plus brillants que celui de la parole.*

Il n'eſt ne peuvent s'employer pour *il n'y a*, que quand par ces mots, on veut moins exclure la choſe, que la qualité de la choſe dont il eſt queſtion. Il n'y a, *ou* il n'eſt *rién dans le monde de ſi dangereux qu'une mauvaiſe langue.*

Il n'y a, *ou* il n'eſt *rién ſous le Ciel qui ne ſoit à l'uſage de l'homme.*

Dans le premier exemple la négation tombe moins ſur *rién* que ſur *de ſi dangereux*. On ne veut point dire qu'il n'exiſte aucune choſe dans le monde ; on dit au-contraire que de toutes celles qui exiſtent, la mauvaiſe langue eſt la plus dangereuſe.

Dans le ſecond exemple on veut dire que tout ce qui exiſte ſous le Ciel eſt à l'uſage de l'homme.

Mais ſi l'on diſoit, ſans rién ajouter : *Il n'y a rién dans le monde : Il n'y a rién ſous*

le Ciel ; cela ſignifieroit , *Aucune choſe n'exiſte dans le monde , ſous le Ciel.*

On emploie *il n'eſt que* , pour *le meilleur eſt.* Il n'eſt que *de ſervir Dieu.* Il n'eſt que *d'avoir du courage.* VAUGELAS. CORNEILLE.

VIII. Le Verbe paſſif s'emploie ſans régime. *La ville de Rome* fut *pluſieurs fois* ſaccagée.

Le Verbe paſſif a pour régime *de* ou *par. Un jeune homme vertueux & appliqué à ſes devoirs* eſt eſtimé de *tout le monde.*

Un jeune homme ignorant & orgueilleux eſt mépriſé de *tous ceux qui le connoiſſent.*

Rome fut bâtie par *Romulus.*

Les Gaules furent conquiſes par *Céſar.*

On emploie *de* quand le Verbe exprime une action à laquelle le corps n'a point de part , comme dans les premiers exemples. Et l'on met ordinairement *par* , quand le Verbe exprime une action du corps , ou à laquelle le corps & l'âme ont part.

Quelquefois le Verbe paſſif , outre ſon régime , eſt ſuivi de la prépoſition *de* & d'un nom ; alors il faut employer *par* pour le régime du Verbe paſſif. *Votre ouvrage* a été loué *d'une manière fort délicate par un grand Académicien.*

Votre conduite ſera approuvée *d'une commune voix* par *les perſonnes ſages & éclairées.*

N'employez jamais *par* avant *Dieu* , Dites : *Les Juifs ont été punis* de *Dieu.*

Verbes qui ſont ſuivis des prépoſitions de *ou* à *& d'un Infinitif.*

Pluſieurs de nos Verbes ont à leur ſuite *à* & un infinitif. *Cherchez* à rendre *ſervice. Aimez* à ſecourir *les malheureux.*

D'autres prènent *de. Je vous conſeille* de partir.

Il a promis de travailler *à votre ouvrage.*

D'autres enfin prènent *de* ou *à*, ſelon que l'oreille le demande. Tels ſont, *commencer, continuer, contraindre, engager, exhorter, forcer, s'efforcer, manquer, obliger, tâcher.*

A peine a-t-on commencé à *vivre, qu'il faut* ſonger à mourir.

Il avoit commencé d'*écrire ſa lettre.*

Apollon ſourit de la viſion de ce poète, qui vouloit continuer à *lui débiter ſes extravagances.*

Quand il vit que perſonne ne paroiſſoit, il continua de *faire la guerre.* Éloges d'Agéſilaüs.

On contraignit *enfin les aſſiégés* à *capituler.*

Sa conduite irrégulière a contraint *ſes amis* de *l'abandonner.*

C'eſt une douce violence que celle qui nous force à quitter *notre luxe & nos délices, pour une conduite plus réglée & plus chrétiène.*

L'intempérance du malade force *quelquefois le médecin* d'*être cruel.*

Que nos larmes, Seigneur, vous forcent d'*oublier nos péchés.*

Avec ces Verbes on emploie *à*, ſur-tout quand il s'agit d'éviter pluſieurs *de*; & l'on emploie *de* pour éviter pluſieurs *à*, ou la rencontre de pluſieurs voyelles. Ainſi on dira : *Il commence* à *deſcendre au jardin.*

Il commençoit à *demander de vos nouvelles.*

Il avoit commencé d'*écrire ſa lettre*, &c.

Il me força d'*abandonner cette entrepriſe.*

Cela les obligea de *camper à quatre lieues.*

Il commence *de deſcendre* : il me força *à abandonner*, &c. auroient quelque choſe de dur à la prononciation.

Contraindre, *forcer* & *obliger*, prènent preſque toujours *de* au paſſif. *Il* fut contraint de *ſe retirer. Il* fut forcé de *ſe retirer*, de *décamper.*

Les Rois font des hommes comme des pièces de monnoie, ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on eſt forcé de *les recevoir ſelon leur cours, & non pas ſelon leur véritable prix.*

Il ne ſuffit point, quand on traite une matière, de dire ce qu'elle n'eſt pas ; on eſt obligé de *dire ce qu'elle eſt.* PERRAULT.

Comme la Religion nous oblige à révérer *les Princes ; les Princes* ſont obligés *de révérer la Religion.* DU JARRY.

Commencer ſe conſtruit auſſi avec *par. Aſſez de gens ſe mêlent de réformer le monde ; mais preſque perſonne ne* commence par *ſe réformer ſoi-même.*

Engager, *s'engager*, *exhorter*, ſe conſtruiſent plus ſouvent avec *à*. *Je* l'ai engagé à *nous venir voir*. *Il* s'engage à *deſcendre le premier*.

Cependant on peut employer *de* pour éviter pluſieurs *à*, ou la rencontre de pluſieurs voyelles.

M. Desfargues s'engagea de *venir* à *Louvo avec une partie de ſa garniſon*. HISTOIRE DE M. CONSTANCE.

Les Moines ne ſont que des chrétiéns qui ſe ſont engagés de *tendre* à *la perfection de l'Évangile*, *par l'obſervation des conſeils*. DEVOIR DE LA VIE MONASTIQUE.

Oxartes voyant le Satrape, l'exhorta d'éprouver *plutôt la foi des Macédoniéns que leurs armes*. VAUGELAS.

S'efforcer prend *à*, quand il ſignifie *employer toute ſa force*, *ne pas aſſez ménager ſes forces* en faiſant quelque choſe. *Ne vous* efforcez *point à crier*. *Il* s'eſt efforcé à *courir*. DICTION. ACAD.

S'efforcer ſe conſtruit avec *de* quand il ſignifie *employer ſon induſtrie* pour parvenir à une fin. *Chacun doit* s'efforcer de *croître en ſageſſe*.

On voit bién que vous vous efforcez d'être *plaiſant*, *mais ce n'eſt pas le moyén de l'être*.

Manquer, accompagné d'une négation, ſe conſtruit avec *de* & l'infinitif. *Les malheureux n'ont jamais* manqué de *ſe plaindre*.

Apprenez à ſouffrir en ſilence, & vous ne manquerez *point* d'*éprouver le ſecours du Seigneur.*

On dit auſſi : *il* a manqué de *tomber*, de *ſe caſſer le bras*, &c. pour, *peu s'en eſt fallu qu'il ne ſoit tombé*, &c.

Manquer, ſans négation, ſe conſtruit ordinairement avec *à*. J'ai manqué à *faire ce que je vous ai promis.*

On mépriſe celui qui manque à *remplir les devoirs de ſon état.*

Tâcher prend *à*, quand il ſignifie *viſer à.*

Vous tâchez à *m'embarraſſer. Il* tâche à *me nuire.* DICTION. ACAD.

Tâcher prend *de*, quand il ſignifie *faire tous ſes efforts* pour parvenir à une fin.

Soyons ſages aux dépens d'autrui ; & tâchons de *ne rién faire par où perſonne puiſſe le devenir aux nôtres.*

Tarder, employé comme Verbe perſonnel, prend *à. Il a trop* tardé *à venir*, à *nous ſecourir.* DICTION. ACAD.

Auſſi au-lieu de, *Maximién s'attendoit bién que Galère ne* tarderoit *pas* de *venir en Italie* : je dirois, *ne tarderoit pas à venir*, &c.

Tarder, pris impersonnellement, veut toujours *de. Il lui* tarde de *partir*, de *jouer.*

Participer ſe conſtruit avec *à*, quand il ſignifie *avoir part. La Communion des Saints nous fait* participer à *toutes les prières des Fidèles.*

C'eſt participer *en quelque ſorte au crime que de ne le pas empêcher, quand on le peut. Participer*, tenir de la nature de quelque choſe, régit *de. Les pierres dont on tire l'alun* participent de *la nature du plomb.*

Changer à, changer en.

On dit, *changer une choſe en une autre. Aux nôces de Cana le Sauveur changea l'eau en vin. La femme de Loth fut changée en une ſtatue de ſel.* Mais on ne diroit pas bién: *Le Sauveur changea l'eau au vin. La femme de Loth fut changée à une ſtatue de ſel.* Ainſi n'imitez pas Racine qui a dit:

Peut-être avant la nuit l'heureuſe Bérénice,
Change le nom de Reine *au nom* d'Impératrice.

On diroit en proſe, *change le nom de Reine en celui d'Impératrice.*

Cependant on dit: *Dans le Sacrement de l'Euchariſtie, le pain eſt changé au Corps de notre Seigneur.* Cet exemple eſt une phraſe conſacrée qui ne fait pas loi pour le langage commun. M. D'OLIVET.

Remarques ſur l'infinitif du Verbe.

I. Le préſent de l'infinitif fait la fonction de ſujet & de régime. Rendre *aux ſciences l'honneur qui leur eſt dû* & faire *aux ſavants le bién qu'ils méritent*; *ce ſont deux moyéns infaillibles* pour acquérir *une glorieuſe réputation* & pour faire honorer *ſa mémoire.*

Les Princes doivent marquer *les diverſes époques de leur vie par des actes de vertu & de grandeur.*

L'hiſtoire eſt également propre à former *le cœur* & à orner *l'eſprit.*

II. Le préſent de l'infinitif précédé des verbes *promettre*, *eſpérer*, *compter*, *s'attendre*, *menacer*, déſigne un futur. *Il promet de venir*; c'eſt-à-dire, *qu'il viéndra. Il eſpère vous contenter*; c. à d. *qu'il vous contentera*, &c.

Avec les autres verbes, pour exprimer dans l'infinitif un futur, on place l'infinitif *devoir* avant celui dont il s'agit. *Il ſemble* devoir *tout dévorer*: omnia voraturus videtur.

III. Pour exprimer un *Gérondif futur*, on joint *devant* au Préſent infinitif du verbe. *Votre frère* devant ſortir, *vous reſterez.*

IV. Ne confondez pas les Gérondifs avec les adjectifs verbaux. *Rampant*, *obligeant*, ſont adjectifs dans les phraſes ſuivantes. *Un* eſprit rampant *ne parviént jamais au ſublime. Une* perſonne obligeante *ſe fait aimer de tout le monde.*

Ici *rampant* & *obligeant* ſont adjectifs verbaux, parce qu'ils ne font que qualifier.

Les mêmes mots ſont Gérondifs dans ce qui ſuit, parce qu'ils y marquent une action. *Ils vont* rampant *devant les Grands*, *pour devenir inſolents avèc leurs égaux.*

Cette Dame eſt d'un excellent caractère, obligeant *toujours quand elle le peut.*

V. *Les Participes* & les *Gérondifs*, forment des expreſſions incidentes & ſubordonnées à d'autres. La netteté exige qu'il y ait dans la phraſe un mot auquel les participes & les gérondifs puiſſent ſe rapporter naturellement. *On a guéri un Prince d'un vomiſſement invétéré*, en *lui* feſant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Eſpagne.*

Mais il ſeroit équivoque de dire : Étant réſolu *de partir*, *je vous remettrai votre argent.* Il faut, *Comme je ſuis*, ou, *comme vous êtes réſolu de partir*, &c. ſelon le ſens qu'on veut exprimer.

*Plutarque, dans la vie de Pompée, aſſure qu'*ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla s'y oppoſa.* Comme ce fut Pompée & non Plutarque, qui demanda l'honneur du triomphe, il falloit dire : *Plutarque, dans la vie de Pompée, aſſure que* ce Général ayant demandé *l'honneur du triomphe*, &c.

VI. Les Gérondifs qui ne ſont pas précédés de *en*, ne peuvent bién s'employer, que quand ils ſe rapportent au ſujet de la phraſe dans laquelle ils ſe trouvent. On dira bién : *Je ne puis vous accompagner à la ville, ayant des affaires qui demandent ici ma préſence.*

Combién voyons-nous de gens qui connoiſſant le prix du temps, le perdent mal à propos!

Mais on ne peut pas dire : *Le plaiſir d'un homme étudiant eſt plus ſolide qu'on ne penſe.*

J'ai parlé à un homme liſant dans ce jardin,

Ce ſont des perſonnes entendant raillerie.

Il faut : *Le plaiſir d'un homme qui étudie eſt plus ſolide qu'on ne penſe. J'ai parlé à un homme qui lit*, ou *qui liſoit dans ce jardin. Ce ſont des perſonnes qui entendent raillerie.*

Le gérondif, quand il peut ſe tourner par *qui* ou *parce que*, peut ſe rapporter à un régime ſimple qui eſt plus près du gérondif que le ſujet. *Je l'ai rencontré allant à la campagne*, c'eſt-à-dire, qui alloit à la campagne. Mais *je l'ai rencontré en allant à la Campagne*, ſignifie, je l'ai rencontré lorſque j'allois à la campagne.

VII. Il ne faut pas employer deux gérondifs de ſuite ſans les joindre par une conjonction. *Firme qui s'aperçut de quelque changement*, craignant *d'un côté d'être abandonné*, & *de l'autre* s'ennuyant *d'entretenir tant de troupes à ſes dépens, ſe ſauva dans les montagnes.* HISTOIRE DE THÉODOSE.

Mais ne dites pas avec M. Godeau : *Les vainqueurs* ayant rencontré *la litière d'Auguſte*, croyant *qu'il étoit dedans, la fauſſérent :* Il falloit, *& croyant qu'il étoit*, &c.

VIII. Ne mettez pas le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai mis mon fils entre les mains*, en voulant *faire quelque choſe de bon.* Dites : *voulant en faire.* VAUGELAS. ACAD.

Le Prince tempère la rigueur du pouvoir en en partageant *les fonctions.* Dites : *Le Prince, pour tempérer la rigueur du pouvoir, a ſoin d'en partager les fonctions.*

IX. Il faut avoir attention de ne pas mettre dans une même période pluſieurs gérondifs ſous différents rapports.

Celui-ci, qui n'étoit pas aſſez imprudent pour s'attirer la haine de la nobleſſe Calviniſte, en acceptant *la démiſſion forcée de Juoy-Genlis, la refuſa modeſtement, & appaiſa le déſordre*, en remontrant *d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient* en dépoſant, *à la veille d'être aſſiégés, un homme d'expérience & de qualité*, & en conſeillant *de l'autre côté*, &c. Le gérondif *en dépoſant* eſt ici comme hors d'œuvre, & produit un mauvais effet.

J'aurois dit : *Celui-ci qui*, &c. *refuſa modeſtement la démiſſion forcée de Genlis, & appaiſa le déſordre, en remontrant d'un côté le danger qu'ils couroient, ſi, à la veille d'être aſſiégés, ils dépoſoient un homme*, &c.

X. Quand on joint des gérondifs paſſés, ſi le premier eſt ſans négation & que le ſecond ait une négation ; & réciproquement ſi le premier a une négation ; & que le ſecond n'en ait point, il faut alors répéter *ayant* ou *étant* avant le ſecond gérondif. On dira bien : *La ville* ayant *été priſe* & *abandonnée au pillage, le ſoldat y fit un immenſe butin.*

Mais on ne peut pas dire avec un Auteur moderne : *Les idées de la Religion* n'étant pas *miſes en œuvre, & reléguées dans*

un coin de l'âme, perdent de leur force & de leur éclat.

Il falloit, *n'étant pas miſes en œuvre, mais étant reléguées dans*, &c.

Règles ſur les Gérondifs, & les Participes.

PREMIERE. *Ayant*, *étant*, *été*, & les gérondifs préſents ne prènent ni genre ni nombre. *Rome* ayant été *priſe par les Gaulois, fut ſaccagée & réduite en cendre.*

La Géographie & la Chronologie étant *les deux yeux de l'hiſtoire, pour bién étudier celle-ci, il faut être guidé par celle-là.*

SECONDE. Le participe doit être mis au même genre & au même nombre que le ſujet auquel il ſe rapporte :

1°. Dans les Verbes paſſifs. *Les belles choſes ont beſoin d'*être *bién* écrites, *comme les pierres précieuſes* d'*être bién* enchâſſées.

2°. Dans les Verbes actifs ou neutres qui ſe conjuguent avec *être*. *Vos ſœurs* ſont arrivées.

Nous devons nous appliquer à découvrir les bonnes & les mauvaiſes qualités avec leſquelles nous ſommes nés ; *& après les avoir connues, nous devons travailler à fortifier les bonnes & à corriger les mauvaiſes.*

Sa mère eſt morte.

3°. Dans les Verbes pronominaux qui ne ſont ni réfléchis ni réciproques.

Les

Les mauvaiſes nouvelles ſe ſont *toujours* répandues *plus promptement que les bonnes.*

C'eſt des débris de l'Empire Romain que ſe ſont formés *la plupart des États de l'Europe.*

Suſanne s'eſt trouvée *innocente du crime dont elle étoit accuſée.*

Que de gens ſe ſont repentis *de ne s'être pas appliqués pendant leur jeuneſſe!*

TROISIEME. Dans les Verbes actifs, réfléchis & réciproques, le Participe, quand il eſt précédé de ſon régime ſimple, prend toujours le genre & le nombre de ce régime. *La gloire* que *nos ancêtres nous* ont laiſſée, *eſt un héritage dont le ſeul mérite peut nous donner la poſſeſſion.*

L'étude nous affranchit des erreurs où les préjugés de la mauvaiſe éducation nous avoient plongés. M. COCHET.

Les déréglements affreux qui inondèrent la terre, après que la race de Seth ſe fut multipliée, & ſe fut alliée *avec celle de Caïn, font voir ce que peut le mauvais exemple.* D. CALMET.

Toutes les dignités *que* tu m'as *demandées*,
Je te *les* ai, ſur l'heure & ſans peine *accordées.*
P. CORNEILLE, TRAG. DE CINNA.

Combien d'États divers, ſi les gens en ſont crus,
Depuis qu'on le connoît, n'*a*-t-il pas *parcourus.* ROUS.

REMARQUE. Cette règle, ſelon nous, ne ouffre point d'exceptions. Si dans les phraſes ſuivantes, *il faut pour avancer dans l'étude*

des ſciences ne jamais s'écarter de la bonne route que l'on a commencé à ſuivre.

Démétrius de Phalère ayant appris que les Athéniens avoient renverſé ſes Statues ; ils n'ont pas, dit-il, *renverſé la vertu qui me* les a fait dreſſer.

Les mathématiques que vous n'avez *pas* voulu que j'étudiaſſe *ſont très-utiles.*

Si dans ces phraſes & dans les autres ſemblables, les participes ne prènent ni genre ni nombre, c'eſt qu'ils ne ſont point précédés de leur régime ſimple. *Que*, *les*, *que*, ſont ici régis, non par les Participes, mais par les Verbes qui ſuivent les Participes.

En effet, dans la dernière phraſe, au-lieu de *j'étudiaſſe*, mettons *je m'appliquaſſe*, nous dirons alors : *Les mathématiques* auxquelles *vous n'avez pas voulu que je m'appliquaſſe.* Pourquoi le *que*, de la première phraſe eſt-il ici changé en *auxquelles* ? parce que le Verbe *s'appliquer* régit la Prépoſition *à* ; *s'appliquer à quelque choſe.*

Auſſi dans d'autres phraſes le Participe, quoique ſuivi d'un infinitif, eſt au même genre & au même nombre que le régime ſimple qui le précède. Exemple : *La réſolution* que vous avez priſe *d'aller à la campagne*, *me réjouït beaucoup.*

L'hiſtoire que je vous ai donnée à étudier, *m'a paru fort agréable.*

Ceux qui agiſſent ſont les mêmes créanciers

que vous avez vus agir *avant votre départ.* M. PRÉVOST.

Pourquoi dans ces phraſes le Participe s'accorde-t-il en genre & en nombre avec les pronoms régimes ſimples qui précèdent ? c'eſt que ces pronoms ſont régis par le Participe, & non point par les Verbes qui ſuivent le Participe.

La difficulté eſt donc de ſavoir ſi c'eſt le participe ou l'infinitif, qui régit le pronom qui précède. Pour cela obſervons que l'infinitif qui ſuit le participe, eſt ou ſans prépoſition ou précédé d'une prépoſition.

1°. L'infinitif eſt-il précédé d'une prépoſition ? le participe régit le pronom, ſi après ce participe on peut mettre l'antécédent du pronom. *Les ſoldats qu'on a contraints de marcher. L'hiſtoire que je vous ai donnée à étudier. La réſolution que vous avez priſe d'aller à la campagne.* Le *que* eſt ici régi par le participe, parce qu'on peut dire : *On a contraint les ſoldats de marcher. Je vous ai donné l'hiſtoire à lire. Vous avez pris la réſolution d'aller à la campagne.*

Au contraire, c'eſt l'infinitif qui régit le pronom, quand l'antécédent de ce pronom ne peut ſe mettre qu'après l'infinitif. *Les meſures que vous m'avez dit de prendre. La règle que j'ai commencé à expliquer.* Le *que* eſt ici régi par *prendre, expliquer ;* parce qu'on dit : *Vous m'avez dit de prendre les meſures.*

J'ai commencé à expliquer la règle ; & non pas, *Vous m'avez dit les meſures de prendre. J'ai commencé la règle à expliquer.*

2°. Le participe, quand il eſt ſuivi d'un infinitif ſans prépoſition, régit le pronom qui précède, ſi l'infinitif peut ſe tourner par le gérondif, ou par *qui* & l'imparfait de l'indicatif. Nous dirons en parlant d'une dame qui peignoit : *Je l'ai* vue *peindre ;* c'eſt-à-dire, *J'ai vu la dame peignant, qui peignoit.* Et en parlant d'une muſiciène : *Je l'ai* entendue *chanter*, c'eſt-à-dire, *J'ai entendu la muſiciène chantant, qui chantoit.* On dira de même : *Les dames que j'ai* vues *paſſer ; les ſoldats que j'ai* vus *partir ;* parce qu'on peut tourner, *J'ai vu les dames qui paſſoient, j'ai vu les ſoldats qui partoient.*

Ainſi Racine n'a dérogé à aucune règle, quand il a fait dire à Néron, en parlant de Junie :

Cette nuit je l'ai *vue* arriver en ces lieux.

Salomé, ſœur d'Hérode, dit de même :

Mazaël, tu m'as *vue* avec inquiétude,
Traîner de mon deſtin la triſte incertitude. VOLT.

Le participe, ſuivi d'un infinitif ſans prépoſition, ne régit pas le pronom qui précède, quand cet infinitif ne peut ſe tourner ni par le gérondif, ni par *qui* & l'imparfait de l'indicatif. Nous dirons en parlant d'une dame qu'on peignoit : *Je l'ai* vu *peindre* : d'une

cantate ou d'une ariette, *Je l'ai* entendu *chanter.*

Pluſieurs dames ſe ſont preſentées à la porte, je les ai laiſſé *paſſer*; *je les ai* fait *paſſer.*

L'Évêque Didier rapportant une ſomme conſidérable que Théodebert avoit prêtée aux habitants de Verdun, ce Monarque refuſa de la reprendre: Nous ſommes trop heureux, lui dit-il, *vous de m'avoir procuré l'occaſion de faire du bien, & moi de ne l'avoir pas* laiſſé *échapper.* VELLY.

Dans ces phraſes l'infinitif ne ſauroit être tourné par le gérondif; l'infinitif & le verbe qui précède ſont deux mots inſéparables, qui ne préſentent qu'une ſeule idée à l'eſprit; & le pronom eſt régi par tous les deux conjointement.

C'eſt toujours par la même raiſon, que le participe ne prend ni genre ni nombre dans ces phraſes: *Vous avez aimé votre prochain, ſi vous lui avez rendu tous les ſervices* que *vous avez* pu, *que vous avez* dû.

Il a eu de la Cour toutes les grâces qu'il a voulu.

Pu, dû, voulu, ne régiſſent pas le *que*; mais on ſous-entend *rendre*, *avoir*, & c'eſt à ces Verbes, quoique ſous-entendus, que le régime doit ſe rapporter.

Quelques Grammairiéns diſent encore, que le participe ne prend ni genre ni nombre, quand il eſt ſuivi d'un nominatif

ou d'un adjectif, comme : *Les lois* que *s'étoient* impoſé les premiers chrétiéns *étoient pleines de ſageſſe.*

Cette ville s'eſt rendu floriſſante *par ſon commerce.*

Ces Grammairiéns prétendent que dans cette poſition le participe doit être indéclinable, parce que la ſyllabe finale du participe eſt alors toujours brève, & qu'en prononçant il n'eſt pas plus permis de mettre un intervalle entre le participe & le ſujet, qu'entre l'adjectif & le ſubſtantif.

Ces raiſons ſont ingénieuſes, mais ſont-elles bién concluantes ? Je ne le crois pas.

1°. M. Douchet qui les rapporte conviént qu'il faut écrire : *Les ſoldats qu'on a* contraints *de marcher.*

Les troupes qu'il a accoutumées *à camper.*

Les occaſions qu'il a eues *de battre l'énnemi.*

Je l'ai vue *peindre* (en parlant d'une femme qui avoit le pinceau à la main.)

Elle eſt allée *lui parler* ; *elles ſont* venues *nous conſulter.*

Aſſurément en prononçant ces phraſes, on ne met pas plus d'intervalle entre le participe & le pronom, qu'entre le participe & le nominatif, ou l'adjectif des premières phraſes : ſi donc la rapidité de la prononciation n'empêche pas, dans les dernières phraſes, la concordance du participe, elle ne doit pas non plus l'empêcher dans les premières.

2°. Si la déclinabilité ou l'indéclinabilité des mots n'étoit fondée que ſur une raiſon de prononciation, il ne faudroit pas mettre au féminin l'adjectif placé avant un ſubſtantif; comme, *la jolie campagne*, *la vraie politeſſe*, *une ſignature reconnue fauſſe*, *une comédie trouvée mauvaiſe*, &c. Car dans ces exemples, on paſſe pour le moins avec autant de rapidité de l'adjectif au ſubſtantif, que dans les autres on paſſe du participe au ſujet ou à l'adjectif. Cependant cette rapidité n'empêche pas la concordance de l'adjectif; elle ne doit donc pas non plus empêcher celle du participe.

Ajoutons que notre ſentiment eſt fondé ſur l'uſage des bons Auteurs.

Phèdre, dans Racine, dit de l'épée d'Hippolyte:

Je l'ai *rendue* horrible à ſes yeux inhumains.

Le même Auteur dit dans Britannicus:

Ces yeux que n'ont *émus* ni ſoupirs ni ſanglots.

La langue qu'ont écrite *Cicéron* & *Virgile.* Boileau, ſeptième réflexion ſur Longin.

J'aurois voulu éviter de petits détails dans leſquels je ſuis entré, mais je les ai crus néceſſaires *pour former une ſuite & une liaiſon.* Éducation de la Nobleſſe.

*Les Tribuns demandérent à Clodius l'exécution de la parole qu'*avoit donnée *le Conſul Valérius.* Hiſt. Rom. trad. d'Échard.

Pauvre Didon, où *t'a réduite*
De tes maris le triſte ſort !
L'un en mourant cauſe ta fuite,
L'autre en fuyant cauſe ta mort.

Je pourois rapporter pluſieurs autres exemples, je les ſupprime pour abréger; mais je ne dois pas oublier de dire que mon ſentiment ſur cette matière eſt conforme à celui de MM. Girard, d'Olivet & Duclos. Il eſt donc appuyé ſur l'uſage & ſur les meilleures autorités; j'ajouterai qu'il l'eſt auſſi ſur la raiſon.

En effet, comme on l'a vu plus haut, les Verbes qui ſuivent le Participe, n'en empêchent pas la concordance, lorſque ces Verbes ne régiſſent pas les pronoms en régime ſimple; or dans les phraſes où le participe eſt ſuivi de ſon nominatif ou d'un adjectif, les pronoms ne ſont régis, ni par ce nominatif, ni par cet adjectif; donc ce nominatif, ou cet adjectif ne doit pas empêcher la concordance du participe avec ſon régime ſimple.

On objectera encore que le participe déclaré rend dures à la prononciation ces phraſes : *La lettre qu'a écrite le Roi : Les misères qu'ont ſouffertes nos aïeux : La peine qu'a priſe votre frère.* Cela eſt vrai; mais 1°. On obſervera que ces phraſes ne ſont dures que parce que le participe eſt ſuivi de monoſyllabes; car il ne ſeroit point dur de dire :

La lettre qu'a écrite le Roi très-Chrétien : Les misères qu'ont souffertes les habitants de cette ville : La peine qu'a prise le plus jeune de vos frères. 2°. Quand la phrase est dure, il faut écrire sans transposer le sujet. *La lettre que le Roi a écrite : Les misères que nos aïeux ont souffertes : La peine que votre frère a prise*, &c.

REMARQUE. Je crois qu'il faut laisser aux Poètes la liberté de faire accorder ou de ne pas faire accorder avec son régime simple le participe qui est suivi d'un nominatif ou d'un adjectif. Ainsi ne regardons pas comme une faute *enduré* dans ce vers de Corneille ;

Les misères
Que durant notre enfance ont *enduré* nos pères.

Ne condamnons pas non plus *fait* dans l'Électre de Crébillon :

Moi, l'esclave d'Égiste ! ah! fille infortunée !
Qui m'a *fait* son esclave, & de qui suis-je née ?

S'il n'est pas permis à un Poète de se servir en ce cas du Participe absolu, dit M. de Voltaire, il faut renoncer à faire des vers.

On veut aussi, à cause de la prononciation, qu'il faille écrire : *Elle lui est* allé *parler* ; *Elles nous sont* venu *voir*. Selon nous, cette exception n'a point lieu, pour les raisons que nous avons apportées plus haut ; & puisqu'on dit : *Elle est* allée *lui parler* : *Elles sont* venues *nous voir* ; on doit dire aussi : *Elle lui est* allée *parler* : *Elle nous*

ſont venues *voir*; parce que les pronoms *lui* & *nous*, quelque place qu'ils occupent, n'empêchent pas que le Participe des Verbes actifs qui ſe conjuguent avec *être*, ne ſe rapporte au nominatif, & n'en prène le genre & le nombre.

QUATRIEME. Dans les Verbes actifs, réfléchis & réciproques, le Participe reſte au maſculin ſingulier, quand il n'eſt pas précédé de ſon régime ſimple. *Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des Princes qui* ont réparé *les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en ont* fondé *de nouveaux.* Rollin.

Pendant que nous nous portons bién, ſoyons tels que nous nous ſommes propoſé *de devenir, lorſque nous étions malades.* JOUBERT.

CINQUIEME. Le participe eſt toujours au maſculin ſingulier dans les Verbes qui ſe conjuguant avec *avoir*, n'ont point de régime ſimple, tels que certains Verbes actifs, les Verbes neutres & les Verbes impersonnels. *Heureux les Princes qui n'ont* uſé *de leur pouvoir, que pour faire du bién.*

Les grandes chaleurs qu'il a fait *ont cauſé beaucoup de maladies.*

REMARQUE. Faut-il dire, avec M. Reſtaut? *Le dieu Mercure eſt un de ceux que les anciéns ont le plus* multiplié. *Ce jour eſt un de ceux qu'ils ont* conſacré *aux larmes.* Suivant ce que nous avons dit, pages 182 & 183, il faut *multipliés*, *conſacrés*.

REM. SUR LES TEMPS DE L'INDICATIF.

I. Le Préſent abſolu exprime ce qui ſe fait actuellement ou habituellement. Voyez page 81.

II. On ſe ſert du Préſent pour exprimer des choſes qui ſont & qui ſeront toujours vraies. *Le tout* eſt *plus grand que la partie.*

Que *peuvent* contre Dieu tous les Rois de la terre?
En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre;
Pour diſſiper leur ligue il n'*a* qu'à ſe montrer,
Il *parle*, & dans la poudre il les *fait* tous rentrer.
Au ſeul ſon de ſa voix, la mer *fuit*, le ciel *tremble*;
Il *voit* comme un néant tout l'univers enſemble, *&c.* RAC.

III. Le Préſent ſe met quelquefois pour un futur proche. *Je vous* ſuis *tout à l'heure.*

Il eſt *demain fête. Le Roi* part *bientôt pour Compiègne.*

IV. Le Préſent précédé de *ſi* (ſuppoſé que) a encore la ſignification du futur. Si *mon frère* viént, *vous m'avertirez.*

V. On emploie le préſent pour le paſſé, quand on veut donner plus de vivacité & d'énergie à ce qu'on raconte. *Dés que la flotte* eſt *en pleine mer, le Ciel ſe* couvre de *nuages, les éclairs* brillent *de toutes parts, le tonnerre* gronde, *la mer* écume, *les flots* s'entre-choquent, *les abymes* s'ouvrent, *les vaiſſeaux* perdent *leurs voiles, leurs mâts, leurs gouvernails, & ſe* briſent *contre les bancs & les rochers.*

REMARQUE. Quand on emploie ainſi des préſents pour des paſſés, il faut que les Verbes qui ont rapport à ces préſents ſoient auſſi au préſent. Les phraſes ſuivantes ne ſont pas correctes. *Le Centurion envoyé par Mucién* entre *dans le port de Carthage, & dés qu'il* fut *débarqué, il* élève *la voix.* Il falloit, *& dès qu'il eſt débarqué, il élève la voix.*

Ils vinrent *en diligence; & de grand matin, avant que le jour* fût *bién décidé, ils* entrent *avec violence dans le palais de Piſon.* Dites: *Ils* vièнent *en diligence, & avant que le jour* ſoit *bien décidé, ils* entrent, &c. Ou, *Ils* vinrent..... *& avant que le jour* fût *bién décidé, ils* entrêrent, &c.

Ils tombent *ſur les Eques avec une telle furie, qu'ils les* firent *plier & reculer.* Il falloit dire, *qu'ils les* font *plier & reculer.* Ou, *Ils* tombêrent *ſur les Eques avec une telle furie, qu'ils les* firent *plier & reculer.*

Tandis que le Cardinal (Mazarin) gâgnoit *des batailles contre les énnemis de l'État, les ſiéns* combattent *contre lui.* J'aurois dit: *Gâgne, combattent*, ou *gâgnoit, combattoient.*

SUR L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

I. Voyez ce que nous avons dit de l'Imparfait, page 82.

II. On ſe ſert de l'Imparfait, quand on parle d'actions habituelles ou réitérées dans un temps qui n'eſt pas défini. *Lorſqu'il* étoit

à Paris, *il* alloit *tous les matins au manége*, *où* il montoit *pluſieurs chevaux.*

Henri IV étoit *un grand Prince*, *il* aimoit *ſon peuple*, &c.

Rome étoit *d'abord gouvernée par des Rois.*

SUR LES PARFAITS DÉFINIS ET INDÉFINIS.

Voyez page 82.

I. On ne doit ſe ſervir du parfait défini qu'en parlant d'un temps abſolument écoulé, & dont il ne reſte plus rién. Ce temps doit être éloigné, au moins d'un jour, de celui où l'on parle. On ne diroit pas bién: *Il* fit *un très grand froid cette ſemaine*, *ce mois-ci*, *cette année*, &c. parce que *la ſemaine*, *le mois*, *l'année*, ne ſont pas encore entiérement écoulés. Il ne faut pas non plus dire: *Je* reçus *ce matin la viſite de M. votre père*; parce que *ce matin* fait partie du jour ou l'on eſt encore.

Suivant ce principe, on dira avec le parfait défini: *Il y* eut hièr *deux ans que* j'arrivai *en France. Il y* eut hièr *quinze jours que je* ſortis *pour la première fois.* Et avec le parfait indéfini: *Il y a deux ans que je ne vous* ai vu. *Il y a quinze jours que je ne* ſuis ſorti.

II. Le parfait défini eſt appelé par quelques Grammairiéns, *parfait hiſtorique*; parce qu'on l'emploie beaucoup dans le ſtyle hiſtorique. Exemple: *Alexandre* attaqua *Darius Codoman*, *le* vainquit *deux fois*, fit *priſonnières*, *ſa mère*, *ſa femme & ſes filles.*

III. Le Parfait indéfini peut, en bién des occaſions, s'employer pour un temps paſſé dont il ne reſte plus rién. *Troie en Aſie* a été *ou* fut détruite *par les Grecs.*

IV. Le Parfait indéfini ſe met quelquefois pour un futur antérieur. *Avez-vous biéntôt fait? Attendez, j'ai fini dans un moment.* C'eſt-à-dire, *aurez-vous biéntôt fait? J'aurai fini*, &c.

SUR LES FUTURS ET LES CONDITIONNELS.

Voyez page 83.

I. Le Futur ſimple a la ſignification de l'impératif, quand il exprime un commandement ou une défenſe. *Vous* aimerez *Dieu de tout votre cœur: vous ne* mentirez *point*, &c.

II. Les conditionnels s'emploient 1°. avant ou après l'imparfait & le pluſque-parfait précédés de *ſi. Nous nous* épargnerions *bién des regrets*, ſi *nous* ſavions *modérer nos paſſions.*

2°. Avec *quand* mis pour *ſi*, ou pour *quoique*, *quand même*; & alors le Verbe qui eſt avec *quand*, eſt auſſi à l'un des conditionnels. Quand *l'avare* poſſéderoit *tout l'or du monde*, *il ne* ſeroit *pas encore content.*

Quand *vous* auriez conſulté *quelqu'un ſur cette affaire*, *vous n'en* auriez *que mieux* fait.

3°. Les conditionnels ſervent à exprimer un ſouhait. *Que je* ſerois *content de réuſſir dans cette entrepriſe!*

4°. Les deux futurs, le conditionnel préſent & le conditionnel paſſé, formé par *j'aurois* ou *je ſerois*, ne peuvent pas s'employer avec *ſi*, mis pour *ſuppoſé que*. On emploie alors le préſent, au-lieu du futur ſimple; le parfait indéfini, au-lieu du futur antérieur; l'imparfait, à la place du conditionnel préſent; & le pluſque-parfait, au-lieu du conditionnel paſſé.

Ainſi au-lieu de dire : *Les ſoldats feront bién leur devoir, s'ils* ſeront *bién* commandés.

Vous auriez vu le Roi, ſi *vous* ſeriez venu *avec moi.*

Je ſerois content, ſi je vous verrois *appliqué à vos devoirs.*

Dites : *Les ſoldats feront bién leur devoir, s'ils* ſont *bién* commandés.

Vous auriez vu le Roi, ſi vous étiez venu *avec moi.*

Je ſerois content, ſi *je vous* voyois, &c.

Les étrangers font ſouvent cette faute; on y tombe auſſi dans quelques Provinces.

Nota., 1°. On peut employer avec *ſi* pour *ſuppoſé que*, les conditionnels formés par *j'euſſe* ou *je fuſſe*. *Je fuſſe venu* ſi j'euſſe eu *le temps. Vous m'euſſiez trouvé*, ſi *vous* fuſſiez venu *avant quatre heures.*

2°. Les futurs & les conditionnels s'emploient avec le *ſi* qui marque doute, incertitude. *Je ne ſais* ſi *votre frère* viéndra.

Demandez-lui s'il ſeroit venu *avec nous*, *ſuppoſé qu'il n'eût pas eu affaire.*

Rem. sur les Temps de l'Indicatif, précédés de la Conjonction *que*.

I. Quand l'imparfait de l'indicatif eſt précédé d'un préſent ou d'un futur & d'un *que*, alors il déſigne un paſſé. *Vous* ſavez que *les premiers chrétiens* étoient remplis *d'une foi vive & d'une ardente charité.*

II. L'imparfait de l'indicatif déſigne un préſent, quand il eſt précédé d'un imparfait, d'un parfait, d'un pluſque-parfait ou d'un conditionnel. *On* diſoit, *on* a dit *de l'éloquent Périclès, qu'il* tonnoit, *qu'il* portoit *une foudre ſur la langue.*

Dès qu'Ariſtide eut dit que *la propoſition de Thémiſtocle* étoit *injuſte*, *tout le peuple* s'écria qu'*il n'y* falloit *plus penſer.*

Exception. L'imparfait déſigne un paſſé, quand il marque une choſe paſſée avant celle qui eſt exprimée par le premier Verbe. *J'ai lu dans l'hiſtoire* que *les Égyptiens* étoient *fort ſuperſtitieux, & qu'ils* adoroient *juſqu'aux légumes de leurs jardins.*

Si vous aviez étudié l'hiſtoire Romaine, vous ſauriez que Rome étoit *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

III. Quand le premier Verbe eſt à l'imparfait, au parfait, ou au pluſque-parfait, & que le ſecond marque une action paſſagère, on met ce ſecond Verbe à l'imparfait, ſi l'on veut marquer un préſent. *Je croyois, j'ai*

cru ou *j'avois cru que vous vous* appliquiez *à l'étude des belles-lettres.*

Au pluſque-parfait, ſi l'on veut marquer un paſſé. *Darius, dans ſa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuſe & infectée par des corps morts*, aſſura *qu'il n'*avoit *jamais* bu *avec tant de plaiſir.*

Au conditionnel préſent, ſi l'on veut marquer un futur ſimple ou abſolu. *Platon diſoit que les peuples* ſeroient *heureux, ſi la ſageſſe étoit le ſeul objet des Miniſtres.*

On m'a dit que votre frère viendroit *à Paris l'année prochaine.*

IV. Quoique le premier Verbe ſoit à l'imparfait, au parfait ou au pluſque-parfait, le ſecond peut ſe mettre au préſent, quand ce ſecond Verbe exprime une choſe vraie dans tous les temps. *Un Sage de la Grèce ſoutenoit* que *la ſanté* fait *la félicité du corps, & le ſavoir, celle de l'eſprit.*

Ovide a dit *que l'étude* adoucit *les mœurs, & qu'elle* efface *ce qui ſe trouve en nous de groſſier & de barbare.*

Je vous avois *déja* prouvé *que Dieu* eſt *infiniment bon.*

On obſerve la même choſe après *ſi*, comme le remarque M. Duclos. On dit, quand il s'agit d'une action paſſagère, *Je vous aurois ſalué, ſi je vous avois vu.*

Mais celui qui auroit la vue aſſez baſſe pour ne pas reconnoître les paſſants, diroit :

Je vous aurois ſalué, ſi je voyois, & non pas, ſi *j'avois vu*, attendu que ſon état habituel eſt de ne pas voir. Ainſi il faut dire : *Il* n'auroit pas ſouffert cet affront, *s'il* étoit *ſenſible*, & non pas, *s'il avoit été ſenſible ;* attendu que la ſenſibilité eſt une qualité permanente.

Remarques ſur l'Impératif.

I. *Me, te, moi, toi,* peuvent ſe trouver entre un impératif & un infinitif ; comme, *venez*-me *parler* ; *va* te *récréer* ; *laiſſez*-moi *faire* ; *fais*-toi *friſer.*

On emploie *me, te,* quand le Verbe à l'impératif eſt ſans régime ſimple ; comme, *venez, va.* Et l'on ſe ſert de *moi,* quand le Verbe à l'impératif eſt actif avec régime ſimple ; comme, *laiſſez, fais.*

II. On dit, *Tranſportez*-vous-y ; *envoyez-y-moi ; donnez-m'en, donne-t'en.* Obſervez la même choſe avec les autres Verbes.

Quoiqu'on diſe *tranſportez-vous-y*, l'uſage ne permet pas qu'on diſe *tranſportes-t'y, envoyez-m'y.* Il faut dire, *tranſportes-y-toi, envoyez-y-moi.* De même, quoiqu'on diſe, *envoyez-y-moi*, l'uſage eſt pour *envoyez-nous-y*, plutôt que pour *envoyez-y-nous.*

Uſage de l'Indicatif & du Subjonctif.

I. L'indicatif, comme nous l'avons dit, marque affirmation, & forme un ſens par

lui-même ; ainſi quand on veut affirmer & marquer quelque choſe de poſitif, on ſe ſert de l'indicatif. *Pendant que M. de Turenne* commandoit *en Allemagne, une ville neutre qui* crut *que l'armée du Roi* alloit *de ſon côté*, fit *offrir à ce Général cent mille écus, pour l'engager à prendre une autre route, & pour le dédommager d'un jour ou deux de marche qu'il en* coûteroit *de plus à l'armée. Je ne* puis *en conſcience accepter cette ſomme*, répondit *M. de Turenne, parce que je* n'ai *point* eu *intention de paſſer par cette ville.*

II. On met le Verbe au ſubjonctif, quand par ce Verbe on veut marquer une choſe qui tiént du doute ou du ſouhait, ſans affirmer abſolument qu'elle eſt, étoit, a été, ſera, ſeroit, ou auroit été.

Avant de rién entreprendre, prenez de juſtes meſures, en ſorte que vous n'ayez *rién á vous reprocher, ſi vous ne réuſſiſſez pas.*

Je ne crois pas qu'il puiſſe *y avoir de vraie amitié entre des perſonnes qui ne ſont pas vertueuſes.*

Philippe ſecond dit au Docteur Vélaſque, Conſeiller d'État : J'entends que dans toutes les affaires douteuſes où je ſerai partie, vous décidiez *toujours contre moi.*

Conjonctions qui régiſſent le Subjonctif.

III. Ainſi le Verbe ſe met au ſubjonctif après *afin que, à moins que, avant que, au*

cas que, en cas que, malgré que, bién que, encore que, quoique, de crainte que, de peur que, juſqu'à ce que, poſé que, ſuppoſé que, pour que, pourvu que, quelque .... que, quel que, quoi que, ſans que, ſoit que.

Employez bién le temps de votre jeuneſſe, afin que *vous* puiſſiez un *jour remplir dignement les devoirs de votre état.*

Cyrus diſoit qu'on n'étoit pas digne de commander, à moins qu'on ne fût *meilleur que ceux à qui on commandoit.*

Encore que, bién que, *ou* quoique *l'ambition* ſoit *un vice, elle a été néanmoins la baſe de bién des vertus.*

Les plaiſirs ne ſont pas aſſez ſolides pour qu'on *les* approfondiſſe, *il ne faut que les effleurer.* FONTENELLE.

Un Gentilhomme doit ſe ſoutenir avec honneur auprès des Princes, ſans qu'*aucun intérêt* puiſſe *l'obliger à rién faire qui ſoit indigne de ſa qualité.*

Quelque puiſſant *qu'on ſoit* en richeſſe, en crédit,
Quelque mauvais ſuccès *qu'ait* tout ce qu'on écrit,
On n'eſt jamais content de ſa fortune,
Ni mécontent de ſon eſprit.

Conjonctions qui régiſſent tantôt l'Indicatif, & tantôt le Subjonctif.

Sinon que, ſi ce n'eſt que, de ſorte que, en ſorte que, tellement que, de manière que, régiſſent tantôt l'indicatif, & tantôt le ſubjonctif.

Comportez-vous de telle ſorte, *ou* de telle manière que vous méritiez *l'eſtime des gens de bién.*

Il s'eſt comporté de telle ſorte, *ou* de telle manière qu'il a mérité, *l'eſtime des gens de bién.*

Avant de rién entreprendre, prenez de juſtes meſures, en ſorte que vous n'ayez *rién à vous reprocher, ſi vous ne réuſſiſſez pas.*

Vous avez pris de fort juſtes meſures, en ſorte que vous n'aurez rién *à vous reprocher, ſi l'affaire ne réuſſit pas.*

On voit par ces phraſes, qu'on emploie l'indicatif, quand on veut affirmer; & qu'on ſe ſert du ſubjonctif, quand ſans affirmer on veut employer le Verbe d'une manière qui tiène du doute ou du ſouhait.

Quand que *régit-il le Subjonctif?*

1°. *Que* régit le ſubjonctif, quand il eſt mis pour *ſi*, *à moins que*, *avant que*, *dés que*, *auſſi-tôt que*, *ſoit que*, *quoique*, *afin que*, *ſans que*, *de ce que.*

Si vous liſez l'hiſtoire, & que vous cherchiez *un Prince également favoriſé & perſécuté de la fortune, vous le trouverez dans la perſonne de l'Empereur Henri IV.*

Épaminondas ayant été bleſſé à la bataille de Mantinée, ne voulut pas laiſſer arracher le fer de ſa plaie, qu'il n'eût reçu *des nouvelles de la victoire.* ROLLIN.

Scipion Émilien ne fit aucune acquiſition, quoiqu'il eût été *le maître de Carthage*, & qu'il eût enrichi *ſes ſoldats plus qu'aucun autre Général.* ROLLIN.

Venez que je *vous* diſe *un mot.*

Le dépit n'a jamais ſatisfait ſes tranſports,
Qu'il n'ait livré notre âme à d'éternels remords. CRÉB.

2°. Quand on parle avec quelque doute & que le premier Verbe eſt ou interrogatif, ou précédé de *ſi*, ou accompagné d'une négation.

Croyez-vous qu'on deviène *ſavant*, *ſans étudier avec méthode*?

Je ne crois pas qu'il puiſſe *y avoir de vraie amitié entre des perſonnes qui ne ſont pas vertueuſes.*

Si j'étois ſûr qu'il n'arrivât *pas aujourd'hui*, *je m'en retournerois à mes affaires.*

Dans ces cas on emploie l'indicatif, ſi l'on veut affirmer poſitivement.

Croyez-vous qu'*un honnête homme* n'eſt *pas plus eſtimable qu'un fourbe & un fripon?*

Si vous êtes perſuadé qu'il eſt *honnête homme*, & qu'il veut *votre bien*, *ſuivez ſes conſeils.*

3°. *Que* régit le ſubjonctif dans les phraſes impératives.

Qu'on ne viène *point me vanter un grand nom; il eſt trés petit, ſi celui qui le porte, eſt inutile à l'Etat.*

Quand qui, que, dont, lequel, *veulent le Subjonctif.*

Les relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel*, régiſſent le ſubjonctif,

1°. Quand ils ſont précédés d'un ſuperlatif relatif, ou d'une interrogation.

2°. Quand par le Verbe qui eſt après le relatif, on veut, ſans affirmer, exprimer un ſouhait, une condition, quelque choſe qui tiène du doute ou de l'avenir.

Le meilleur *cortége* qu'*un Prince* puiſſe *avoir*, *c'eſt le cœur de ſes ſujets.*

Le plaiſir d'obliger eſt le ſeul bien ſuprême
Qui puiſſe élever l'homme au-deſſus de lui-même.

Quel *eſt l'inſenſé* qui tiène *pour ſûr*, fût-il *à la fleur de l'âge*, *qu'il vivra juſqu'au ſoir?*

Un homme qui n'a point d'amis, ne *trouve* perſonne ſur qui il puiſſe *compter*, & dont il ait *lieu d'attendre du ſecours.*

REMARQUE. *Quelque..... que*; *quoique*, & *tout..... que* ſignifient à peu près la même choſe; néanmoins les deux premières conjonctions régiſſent le ſubjonctif; *tout... que* au contraire régit l'indicatif. Tout *ſavant* qu'il eſt, *il ne peut répondre.*

Ainſi ne dites pas, avec un hiſtorién moderne: *Rome toujours ferme dans ſes principes*, *avoit fermé l'oreille à leurs plaintes*, toutes juſtes qu'elles fuſſent; il faut, *toutes juſtes qu'elles étoient* ou *quelque juſtes qu'elles fuſſent.*

Quoique régit toujours le ſubjonctif; ainſi au-lieu de, Quoiqu'il y alloit *de mon honneur de retourner au plutôt à la ville, je me ſuis pourtant reproché la faute que j'ai faite de vous quitter*; dites: *Quoiqu'il y allât*, &c.

Uſage des Temps du Subjonctif.

I. Regle. Quand le premier Verbe eſt au préſent ou au futur, celui qui eſt après la conjonction, ſe met au préſent du ſubjonctif, ſi l'on veut exprimer un préſent ou un futur; & au parfait, ſi l'on veut exprimer une choſe paſſée.

Il faut *que celui qui parle*, ſe mette *à la portée de ceux qui l'écoutent*, & que *celui qui écrit*, ait *deſſein de ſe faire comprendre de ceux qui liront ſes ouvrages.*

Je ſouhaite que *votre frère* viène *demain ici.*

Il faudra qu'ils ſe rendent *à la force de la vérité, quand ils* auront permis qu'elle paroiſſe *dans tout ſon jour.*

Il ſuffit qu'*un habile homme* n'ait *rien* négligé *pour faire réuſſir une entrepriſe*; *le mauvais ſuccès ne doit pas diminuer ſon mérite.*

Ainſi cette phraſe de D. Calmet n'eſt pas correcte. *Denis informé de la marche d'Héloris*, le ſurprend *de grand matin*, avant qu'il eût pu *ni ramaſſer, ni ranger ſon armée.* Il falloit, *qu'il ait pu.*

Il eſt *fâcheux* qu'*un ſi beau talent* fût terni

par

par le plus odieux de tous les vices, c'eſt-à-dire, *la perfidie* : Dites : *ait été terni.*

EXCEPTION. Quoique le premier Verbe ſoit au préſent, on peut mettre le ſecond à l'imparfait ou au pluſque-parfait du ſubjonctif, quand on doit placer dans la phraſe une expreſſion conditionnelle.

*Il n'*eſt *point d'homme, quelque mérite qu'il ait, qui ne* fût très-mortifié, *s'il ſavoit tout ce qu'on penſe de lui.* NICOLE.

Je doute que *votre frère*, eût réuſſi, *ſans votre ſecours.*

Sans votre ſecours eſt une expreſſion conditionnelle, qui équivaut à, *ſi vous ne l'aviez pas ſecouru.*

II. REGLE. Quand le premier Verbe eſt au parfait indéfini, on met le ſecond à l'imparfait du ſubjonctif, ſi l'on veut exprimer un préſent ou un futur ; & au parfait, ſi l'on veut exprimer un paſſé.

On s'eſt ſervi *d'écorces d'arbres, ou de peaux pour écrire*, avant que *le papier* fût *en uſage.*

Il a fallu qu'il ait *ſollicité ſes juges*, & qu'il ſe ſoit informé *de pluſieurs autres affaires.*

NOTA. On peut mettre le ſecond Verbe au préſent, quand il exprime une action qui ſe fait ou qui peut ſe faire dans tous les temps.

Dieu a entouré *les yeux de tuniques fort minces, tranſparentes au-devant*, afin que l'on puiſſe *voir à travers.* M. D'OLIVET.

III. REGLE. Quand le premier Verbe eſt à l'imparfait, aux parfaits, au pluſque-parfait ou aux conditionnels, on met le ſecond à l'imparfait du ſubjonctif, ſi l'on veut exprimer un préſent ou un futur ; & on le met au pluſque-parfait, s'il s'agit de marquer une choſe paſſée.

M. de Turenne ne voulut *jamais rien prendre à crédit chez les marchands, de peur*, diſoit-il, *qu'ils n'en* perdiſſent *une bonne partie, s'il venoit à être tué. Tous les ouvriers qui travailloient pour ſa maiſon*, avoient *ordre de porter leurs mémoires* avant qu'on partît *pour la campagne, & ils étoient payés réguliérement.*

Il vaudroit *mieux pour un homme de qualité*, qu'il perdît *la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuſe & criminelle.*

Lycurgue par une de ſes lois avoit défendu qu'on éclairât *ceux qui ſortoient le ſoir d'un feſtin*, afin que *la crainte de ne pouvoir ſe rendre chez eux, les* empêchât *de s'enivrer.*

Tout gouvernement étoit *vicieux* avant *que la ſuite des ſiècles & en particulier le Chriſtianiſme*, euſſent adouci & perfectionné *l'eſprit humain.* TERRASSON.

NOTA. Ne dites point, *Il falloit que j'allas, que je reçus, que je vins, que tu allas, que tu reçus, que tu vins*, &c. L'imparfait du ſubjonctif à la première & à la ſeconde perſonne du ſingulier, eſt toujours terminé en *ſſe*, que

j'allaſſe, que je *reçuſſe*, que je *vinſſe*, que tu *allaſſes*, que tu *reçuſſes*, que tu *vinſſes*; ainſi il faut prononcer les deux *ſſ*, comme dans *taſſe*, *aumuſſe*, &c.

IV. On emploie auſſi quelquefois les temps ſur-compoſés au parfait & au pluſque-parfait du ſubjonctif. *Je ne crois pas que vous ayez* eu dîné *avant midi. Je ne croyois pas que vous* euſſiez eu dîné *avant midi.*

V. Les temps du ſubjonctif ſont encore d'uſage dans certaines phraſes elliptiques, c'eſt-à-dire, où il y a quelques mots ſous-entendus. Puiſſiez-*vous vivre autant que Mathuſalèm*, c'eſt-à-dire, *je ſouhaite que vous puiſſiez vivre*, &c.

Écrire qui voudra ; chacun à ce métier,
Peut perdre impunément de l'encre & du papier. BOIL.

Heureux l'homme qui peut, ne fût-ce *que dans ſa vieilleſſe*, *parvenir à être ſage*, *& à penſer ſainement.* M. D'OLIVET.

De l'accord du Verbe avec ſon ſujet.

I. REGLE. Le Verbe perſonnel, dans les temps où il a différentes perſonnes, s'accorde en nombre & en perſonne avec ſon ſujet. Nous devons *lire pour nous inſtruire.*

La lecture réfléchie des bons livres forme *le cœur* & étend *l'eſprit.*

II. REGLE. Le Verbe qui a pour ſujet le relatif *qui*, ſe met au même nombre & à la

même perſonne, que le nom, ou le pronom auquel le *qui* ſe rapporte. *La Reine Eliſabeth alla voir le Chancelier Bacon, dans une maiſon de campagne, qu'il avoit fait bâtir avant ſa fortune : D'où viént, lui dit-elle, que vous avez fait une ſi petite maiſon ? Ce n'eſt pas* moi, *Madame, répondit le Chancelier*, qui ai fait *ma maiſon trop petite ; c'eſt* Votre Majeſté qui m'a fait *trop grand pour ma maiſon.*

III. REGLE. Le vocatif déſigne une ſeconde perſonne ; ainſi quand le *qui* ſe rapporte à un vocatif, le Verbe ſuivant ſe met à la ſeconde perſonne.

Armand, qui pour ſix vers me *donnez* ſix cents livres,
Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres!?

In-promptu de Colletet qui reçut ſix cents livres du Cardinal de Richelieu, à qui il avoit préſenté un placet en ſix vers.

IV. Quand le Verbe ſe rapporte à pluſieurs ſujets de différentes perſonnes, il ſe met au pluriel, & s'accorde avec la plus noble perſonne. La première perſonne eſt la plus noble des trois, & la ſeconde eſt plus noble que la troiſième.

Un Curé fort pauvre diſoit à un Religieux qui avoit une bourſe remplie d'argent : Vous & moi nous ferions *un bon Religieux ; vous avez fait le vœu de pauvreté, & moi je l'obſerve.*

Pénélope *ſa femme*, & moi *qui ſuis ſon fils*, nous avons perdu *l'eſpérance de le revoir.* C'eſt Télémaque qui parle d'Ulyſſe ſon père.

C'eſt votre frère & moi qui avons découvert *cette intrigue.*

C'eſt vous & votre ami qui m'avez joué *ce mauvais tour.*

La politeſſe françoiſe, comme on le voit dans les premiers exemples, veut que celui qui parle, ſe nomme le dernier. Le pronom de la ſeconde perſonne ſe place toujours avant le nom ou le pronom de la troiſième. *C'eſt vous & mon père qui*, &c. & non pas, *C'eſt mon père & vous qui*, &c.

I. REMARQUE. On ne doit pas changer de perſonne dans une même phraſe. Par exemple, cette phraſe n'eſt pas exacte. *Une des choſes que je comprends le moins, c'eſt la licence qu'on ſe donne de cenſurer dans les autres les mêmes défauts, où* nous tombons *nous-mêmes.*

L'Auteur (M. DE BELLE-GARDE) ayant employé *on* dans le premier membre de la phraſe, devoit l'employer auſſi dans le ſecond, & dire, *où l'on tombe ſoi-même*; ou bién, *la licence que nous nous donnons de*, &c. *où nous tombons nous-mêmes.*

II. REMARQUE. Il eſt quelquefois élégant de mettre à la ſeconde perſonne, ce qu'on exprime ordinairement par la troiſième. *Il y a des gens ſi complaiſants que* vous ne ſauriez *les haïr*: pour *qu'on ne ſauroit les haïr.*

Nous pouvons employer ce tour, pour réveiller l'attention de ceux qui nous écoutent.

Exemple : *C'eſt quelque choſe de bièn terrible qu'une tempête : il eſt bién difficile de ne pas craindre, lorſque* vous voyez *les flots ſoulevés qui vièнent fondre* ſur vous ; votre *Pilote qui ſe trouble*, &c.

On intéreſſe par-là ceux à qui l'on parle, & ils croient voir ce qu'on leur dit.

Mais ce ſeroit abuſer de ce tour, que de dire à quelqu'un : *Quand* vous volez *ſur les grands chemins, & que* vous êtes pris, *on* vous *juge, & l'on* vous *pend en vingt-quatre heures.* REFL.

Nominatif ſans Verbe.

Ceux qui ſavent plus de latin que de François, mettent quelquefois un nominatif ſans verbe ; comme, *Je ſouhaitois de voir vivre ces armées de bons citoyéns*, leſquels, *s'ils vivoient encore, du-moins la Républiqúe ſubſiſteroit. Leſquels*, dans cette phraſe, n'a point de Verbe : c'eſt le génie du latin de s'exprimer de la ſorte, mais ce n'eſt pas celui de la langue françoiſe.

On fait quelquefois une faute contraire, en employant le Verbe ſans nominatif, comme, *Mais en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer les mœurs des Eccléſiaſtiques. Fut* eſt ici ſans nominatif ; il faut dire, *La choſe en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer*, &c.

Ou bién : *Mais en quoi Ignace réuſſit le plus, ce fut à réformer*, &c.

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

Les Prépoſitions *avant* & *devant* ne s'emploient plus l'une pour l'autre.

Avant marque priorité de temps ou d'ordre. *Il ne faut pas demander un paiement* avant *le temps.*

Il faut lire les hiſtoires générales avant *les particulières.*

Devant ne s'emploie guère que pour *en préſence* ou *vis-à-vis. Nous paroîtrons un jour* devant *Dieu. Il loge* devant *l'Égliſe.*

On dit encore abſolument : *Courez* devant : *Mettez ceci* devant *ou* derrière, devant *ou* après. Alors *devant* marque l'ordre, & il eſt oppoſé à *après.*

Avant que de, avant de.

Faut-il dire ? *Avant que de partir*, ou *avant de partir.* Autrefois on diſoit preſque toujours *avant que de ;* aujourd'hui l'uſage eſt partagé. Il me ſemble qu'il ſeroit plus analogue de retrancher le *que.*

1°. Ne doit-on pas juger de la prépoſition *avant*, comme de celle-ci, *loin* * ? Or *loin*, quand il eſt ſuivi d'un infinitif, prend ſeulement *de. Loin qu'il eſpere, loin d'eſpérer.* Ne

* *Loin* eſt prépoſition comme adverbe, voyez les Dictionnaires de l'Académie, de Trévoux, &c. Je mets cette note, parce qu'un Grammairien a prétendu que *loin* n'eſt pas prépoſition, & qu'ainſi il n'y a point d'analogie entre ce mot & *avant.*

devroit-on pas dire de même, *Avant qu'il vìène, avant de venir?*

2°. Le *que* eſt ici inutile, dit M. l'Abbé Desfontaines dans *Racine vengé*, p. 74. Le *de* lie aſſez le Verbe à la prépoſition *avant*. De plus, c'eſt aujourd'hui l'uſage le plus commun, & cela ſuffit... Il n'y a perſonne qui ne trouve plus de ſimplicité & de douceur dans *avant de faire*, que dans *avant que de faire*.

On ne dit plus, *devant de*, *devant que de*. Ainſi ne dites point: *Il faut mettre ordre à ſes propres affaires*, devant de, *ou* devant que de *vouloir arranger celles des autres*. Il faut dire, *avant de* ou *avant que de vouloir*, &c.

N'écrivez pas non plus avec la Fontaine: *devant qu'il fût nuit*; mettez, *avant qu'il fût nuit*.

On dit de même, *avant midi*, *avant-hièr*, &c. On prononce le *t* dans *avant-hièr*, la lettre *h* n'étant pas aſpirée dans *hièr*.

Dans, en.

Les prépoſitions *dans* & *en* ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre.

Dans marque un ſens précis & déterminé. *La politeſſe règne plus* dans *la capitale que* dans *les provinces*.

En marque un ſens vague & indéterminé. *Il eſt* en *province*. *Je l'ai mis* en *penſion*. Mais on ne pouroit pas dire: *Il eſt* en *province*

fertile, en *province de Normandie. Je l'ai mis* en *penſion qui eſt très-belle.* Il faut alors employer *dans. Il eſt* dans *la province de Normandie. Je l'ai mis dans une penſion qui eſt très-belle.*

Ainſi quoiqu'on diſe, *Se donner en ſpectacle*; on ne doit pas imiter Racine, qui a dit :

. . . . On va donner en ſpectacle funeſte,
De ſon corps tout ſanglant le miſérable reſte.

Donner en ſpectacle funeſte eſt un barbariſme, dit M. d'Olivet.

Dans & *en* s'emploient auſſi pour marquer le temps. *Dans* avec ſon régime, répond à la queſtion *quand*; & *en* à la queſtion *en combién de temps. La mort arrive*, quand ? *dans le moment qu'on y penſe le moins*; & *l'on paſſe*, en combién de temps ? en *un inſtant, des plaiſirs au tombeau.*

En campagne, à la campagne.

En campagne ne ſe dit qu'en parlent du mouvement, ou du campement des troupes. *L'armée ſe mettra biéntôt* en campagne. *Louis le Gros étoit preſque toujours* en campagne, *ou pour réprimer la révolte de quelque Prince, ou pour punir l'injuſtice de quelque particulier.* RÉVOLUTIONS D'ANGLETERRE.

Mais il faut dire : *Il a paſſé l'été* à la campagne. *Venez avec nous* à la campagne, &c.

A l'amitié, en l'amitié, à l'honneur, en l'honneur, &c.

Il me ſemble qu'*avoir part* à *l'amitié de quelqu'un*, vaut mieux qu'*avoir part* en *l'amitié de quelqu'un.*

On dit : *chanter des hymnes* en *l'honneur* ou à *l'honneur de Dieu. Bâtir une Egliſe* à *ou* en *l'honneur d'un Saint.* J'aimerois mieux, avec le P. Bouhours, *à l'honneur.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne dit pas *en la louange, en la gloire, en le temps*, &c.

Ainſi on peut établir pour règle que la prépoſitition *en* jointe à un nom, n'eſt preſque jamais ſuivie de l'article, à moins que le nom ne commence par une voyelle ou par une *h* muette ; comme, *en l'abſence, en l'honneur.*

Cependant on dit : *mettons-nous* en la *préſence de Dieu. Ayons confiance* en la *miſéricorde du Seigneur.*

A l'âge, en l'âge. Le meilleur eſt *à l'âge. M. de Voiture étoit d'Amiens, il mourut* à l'âge *de cinquante ans.* PÉLISSON.

Peut-être pouroit-on mettre *en l'âge*, pour éviter pluſieurs *a* de ſuite. *Un accident inopiné la déroba à la France* en l'âge *de 42 ans.* Idem.

Mais il vaut mieux dans ces occaſions prendre un autre tour, & dire, par exemple : *Elle n'avoit que 42 ans, lorſqu'un accident inopiné la déroba à la France.*

A la ville, *en ville*. *Monſieur eſt* à la ville, c'eſt-à-dire, n'eſt pas à la campagne. *Monſieur eſt* en ville, c'eſt-à-dire, n'eſt pas au logis. BOUHOURS.

A Paris, *dans Paris*. On dit : *Il demeure à Paris depuis ſix mois. Il n'a été que quinze jours à Rome. Il eſt à Londres. Il demeuroit à Harcourt*, *à Navarre*, *à Louis le Grand*, *à Liſieux* (Colleges) &c. Avant le nom propre de ville ou de lieu particulier, ſi ces noms ne prènent point l'article, on met *à* quand il ne s'agit, comme ici, que d'une ſimple demeure fixe ou paſſagère ; mais quand il eſt queſtion d'autre choſe que de la demeure, on emploie *dans* pour l'ordinaire. *Il y a ſix cent mille âmes* dans *Londres*. *Preſque tous les bourſiers ont été réunis* dans *Louis le Grand*.

Avec un nom de Province, de Royaume, ou de lieu particulier, au lieu d'*à*, on emploie *en*. *Il va*, *il demeure* en *Normandie*, en *Eſpagne*, en *Sorbonne*.

Si les noms de Province, de Royaume, de ville ou de lieu particulier, gardoient toujours l'article comme une portion inſéparable, (voyez page 158) alors on emploieroit *au*, *à la*, *aux*. *Il demeure* au *Cateret*, au *Mans*, au *Pleſſis*, à la *Marche*, aux *Quatre-Nations*, aux *Graſſins*, &c.

Abbé à manteau court, Abbé en manteau court, &c.

Abbé à manteau court, à perruque, &c. ſignifie un abbé qui a coutume de porter un manteau court, ou la perruque.

Abbé en manteau court, en perruque ; c'eſt un abbé qui porte actuellement un manteau court, une perruque ; ſans ſuppoſer qu'il a coutume de les porter. RÉFL.

En *avant un Verbe.*

En s'emploie avec pluſieurs Verbes, & il en change la ſignification. *Il* en veut *à un tel*, c'eſt-à-dire, *il veut du mal à un tel.*

A qui en voulez-*vous*, ou quelquefois *à qui* en avez *vous* ? c'eſt-à-dire, *à qui voulez-vous parler* ? ou *contre qui avez-vous de la colère* ?

Je m'en prendrai à vous, *ſi l'affaire ne réuſſit pas* ; c'eſt-à-dire, je *vous imputerai le mauvais ſuccès de l'affaire.*

Des malheureux qui ſe ſont attiré leur infortune par une mauvaiſe conduite, ont tort de s'en prendre *aux autres*, c'eſt-à-dire, *d'imputer aux autres, leur mauvaiſe fortune.*

On ne pouroit pas dans ces exemples employer *ſe prendre. Se prendre à* ſans *en*, ſignifie *s'attacher.*

Les gens qui ſe noient, ſe prènent à *tout ce qu'ils trouvent.*

On en étoit venu *ſi avant, qu'il fallois*

vaincre ou mourir ; c'eſt-à-dire, *les choſes étoient ſi engagées, qu'il falloit*, &c.

On étoit venu *ſi avant* ſans *en*, ne marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Les ſentimens ſont partagés, on ne ſait à quoi s'en tenir, c'eſt-à-dire, *quel ſentiment embraſſer.*

Vous avez aſſez joué, je vous conſeille de vous en tenir là, c'eſt-à-dire, *de ne plus jouer.* On dit auſſi : *je vous conſeille d'*en demeurer là.

En lui faiſant ce préſent, il lui a dit qu'il n'en demeureroit pas là, c'eſt-à-dire, *qu'il lui en feroit encore d'autres.*

Se tenir, demeurer, ſans *en*, ſignifient toute autre choſe. *Il ſe tiént à la corde. Il demeure là.*

En s'emploie encore par une certaine redondance que l'uſage a autoriſée & rendue élégante. *Il ne faut* en uſer mal *avec perſonne. Ils* en ſont venus *aux mains. Il* s'en va *partir. Il* s'en retourne *à Paris.*

Il en eſt *des diſcours de même que des corps, qui doivent leur principale excellence à l'aſſemblage & à la juſte proportion de leurs membres.* BOILEAU.

Autour, alentour.

Autour, eſt ſuivi d'un régime. *La Reine avoit ſes filles* autour d'elle.

Alentour, eſt ſans régime. *Les échos*

d'alentour *répétoient leurs chanſons.* Et ce ſeroit aujourd'hui une faute de dire avec M. GODEAU :

Ses fils, *alentour de ſa table*,
Font une couronne agréable.

Au travers, à travers.

Au travers régit *de. Regarder* au travers des *vitres, d'une lunette.*

Au travers des périls un grand cœur ſe fait jour.

A travers ne prend point *de. Il vous a vu à travers les vitres, la glace du carroſſe.* Il ne faut donc imiter ni Boileau, ni l'hiſtorién moderne, qui diſent :

Un auteur novice à répaadre l'encens,
Souvent à ſon héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encenſoir *à travers du* viſage. BOILEAU.

Un centurion lui paſſa ſon épée à travers du *corps* : Dites, *à travers le viſage, le corps*, ou *au travers du viſage, du corps.*

Durant, pendant. On dit bién, *pendant l'hivèr*, ou *durant l'hivèr. Pendant* peut auſſi être ſuivi d'un *que. Travaillez*, pendant que *vous êtes jeune.* Mais on ne diroit pas bién, *travaillez*, durant que *vous êtes jeune.*

Durant, marque une durée continue. *Les ènemis ſe ſont cantonés* durant *tout l'hivèr.*

Pendant, marque un temps d'époque & non une continuité ſans interruption. *Les ènemis ſe ſont cantonés* pendant *l'hivèr.* On poura parler ainſi, pourvu que les ènemis ſe ſoient cantonés pendant une partie de l'hivèr.

REMARQUES SUR LES ADVERBES.

Parmi les Adverbes de manière, *dépendamment*, *indépendamment*, *différemment*, prènent la prépoſition *de*. *Souvent l'âme agit* dépendamment des *organes*. *Dieu agit* indépendamment de *tout*. *Les Princes agiſſent* différemment des *particuliers*.

Convenablement, *conformément*, *préférablement*, *privativement*, *relativement*, peuvent être ſuivis de la prépoſition *à*. *Il faut agir* convenablement à *ſon état*.

Ceux qui ne vivent pas conformément à *l'Évangile*, *ne ſont pas véritablement chrétiéns*.

Le principal but de la Loi évangélique, *eſt de nous porter à aimer Dieu* préférablement à *tout le reſte*; *c'eſt cet amour de préférence qu'il exige de nous ſur toutes choſes*. BELLEGARDE.

Ce qu'il demandoit, *lui a été accordé* privativement à *tout autre*.

Prés, *loin*, *proche*.

Prés & *loin* ſont précédés ou ſuivis de la prépoſition *de*. *Ce qui paroît beau* de loin, *ne l'eſt pas toujours* de prés. Prés de *vous je ſuis content*, loin de *vous je m'ennuie*.

Prés & *proche*, dans le diſcours familier, peuvent n'être pas ſuivis de la prépoſition *de*, quand ils ont pour régime un ſubſtantif de pluſieurs ſyllabes. *Il loge* prés *ou* proche *la porte S. Antoine*. DICT. ACAD.

Mais *prés* ou *proche* prènent toujours *de* quand ils ont pour régimes des monoſyllabes. *Prés de lui*, *proche de vous*. On dit de même, *prés d'ici*.

Prês de, prêt à.

Prêt, qui ſignifie *ſur le point de*, ne doit pas ſe confondre avec *prêt* adjectif.

Prés (ſur le point de) eſt toujours ſuivi de la prépoſition *de*. *Les libertins ont beau faire les eſprits forts; ils tremblent, quand ils ſont* prêts de *mourir*.

Prêt, adjectif, ſignifie diſpoſé à quelque choſe, en état de faire ou de ſouffrir quelque choſe; il eſt ſuivi de la prépoſition *à*. *Un ſoldat doit toujours être* prêt à *obéir*, à *marcher*, à *combattre*.

Des amis toujours prêts à *parler en notre faveur, ſont de bons ſupports dans ce monde*.

Prêt a été mal-à-propos employé pour *prés* dans les exemples ſuivans:

L'amour de la liberté nous empêche ſouvent de voir les précipices, dans leſquels nous ſommes prêts à *tomber*. Il falloit, *nous ſommes prés de tomber*; car nous ne ſommes pas diſpoſés à tomber dans le précipice.

Rome prête *à ſuccomber ſe ſoutint principalement durant ſes malheurs, par la conſtance & la ſageſſe du Sénat*. ROLLIN. Rome étoit ſur le point, ou *prés de* ſuccomber; mais elle n'y étoit pas diſpoſée.

Sept jours avant ce dernier des jours pour tant de victimes prêtes d'*être immolées*, *le Seigneur fit entendre ſa voix à Noé.* Berruyer. Il falloit, *prêts d'être immolées.*

Plus, davantage.

Plus & *davantage* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage ne peut modifier un adjectif, ni avoir à ſa ſuite *de*, *que*. On ne dira point, *Les livres où il y a* davantage de *brillant* que de *ſolide*, *ſont à la mode. Malheur à ceux qui aiment & qui eſtiment* davantage *les richeſſes* que *la vertu.* Dites : *plus de brillant*, *eſtiment plus les richeſſes*, &c.

Ainſi au-lieu de : *Celui qui ſe fie* davantage *à ſes lumières* qu'*à celles de la Grâce*, *commet une ingratitude envers Dieu.* Dites : *Celui qui ſe fie plus à ſes lumières*, &c.

Davantage ne peut donc bién s'employer que ſans ſuite. *La ſcience eſt eſtimable*, *mais la vertu l'eſt bién* davantage.

C'eſt encore employer mal *davantage*, que de l'employer pour le *plus. Les livres*, *diſoit Alphonſe*, *ſont parmi mes conſeillers ceux qui me plaiſent* davantage. Je dirois, *ceux qui me plaiſent le plus.*

Plus, moins, mieux, pis, &c.

Quand les Adverbes comparatifs, *plus*, *moins*, *mieux*, *pis*, & les adjectifs *meilleur*,

moindre, *pire*, ſont ſuivis d'un *que* & d'un verbe à l'indicatif, alors on met *ne* avant le Verbe. *Les richeſſes ſont ſouvent* plus *funeſtes*, que *la pauvreté* n'*eſt incommode.*

Il y a des Auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne *parlent ; il en eſt d'autres* qui parlent mieux qu'ils n'*écrivent.*

Si le Verbe qui ſuit le *que*, eſt à l'infinitif, on répète avant cet infinitif la prépoſition que demande l'adjectif. *Il eſt* plus beau de *vaincre ſes paſſions*, que de *vaincre ſes ènemis.*

Nous ſommes plus portés à *nous excuſer*, qu'à *reconnoître nos torts.*

C'eſt comme s'il y avoit : *Il eſt plus beau de vaincre ſes paſſions, qu'il n'eſt beau de*, &c. *Nous ſommes plus portés à nous excuſer, que nous ne ſommes portés à reconnoître nos torts.* Voilà pourquoi on répète aprês *que* la prépoſition qui eſt avec l'adjectif.

Ceci a lieu avec les autres Adverbes de comparaiſon, *auſſi*, *ſi*, *autant*, *tant. L'étude eſt* auſſi néceſſaire à un *Magiſtrat* qu'à un *Eccléſiaſtique. Il a* autant de *ſavoir* que de *modeſtie.*

NOTA. Avec *mieux*, *autant*, on met *de* avant le ſecond infinitif, quoique le premier ſoit ſans *de. Il vaut* mieux s'expoſer *à faire des ingrats*, que de *manquer aux miſérables.*

Il aime autant ſouffrir que de *ſe plaindre.*

Auſſi, ſi, autant, tant.

Si s'emploie quand on veut ſimplement marquer l'extention d'une qualité, ſans en faire de comparaiſon. *Votre frère ſe conduit* ſi *ſagement qu'il eſt aimé de tout le monde. Il n'eſt point* ſi *farouche qu'on ne puiſſe l'apprivoiſer.*

Auſſi & *ſi*, adverbes de comparaiſon, ne ſe joignent qu'aux adjectifs & aux verbes paſſifs: *tant* & *autant* ne ſe joignent qu'aux ſubſtantifs & aux verbes.

Auſſi & *autant* s'emploient dans les phraſes affirmatives; *ſi* & *tant* dans les phraſes négatives ou interrogatives.

L'amour du prochain eſt auſſi néceſſaire *dans la ſociété pour le bonheur de la vie, que dans le Chriſtianiſme pour la félicité éternelle.*

L'Afrique n'eſt pas ſi peuplée *que l'Europe.*

Il y a autant *de différence entre le ſavant & l'ignorant, qu'il y en a entre celui qui ſe porte bien & celui qui eſt malade.*

Les hiſtoires que nous a données Varillas, ne ſont plus ſi *ou* tant eſtimées *qu'elles l'étoient autrefois.*

Auſſi... que, autant... que.

Moins, plus, ſi, auſſi, tant, autant, ſont, comme on vient de le voir, ſuivis de *que.*

Ainſi au-lieu de dire, avec un Auteur moderne:

Les grands talents ſont de tous les états, &

ſi on ne les voit pas briller auſſi *communément dans les gens de baſſe condition*, comme *dans les autres, c'eſt faute de ſoins & de culture.* Dites : *que dans les autres.*

Le vrai brave conſerve ſon jugement au milieu du péril, avèc autant *de préſence d'eſprit*, comme *s'il n'y étoit pas.* Il faut, *que s'il n'y étoit pas.* Bién des perſonnes font cette faute.

Si & *tant*, quand ils ſignifient *tellement*, s'emploient dans les phraſes affirmatives. *Des œufs tenus long temps dans le vinaigre, devièнent* ſi mous, *qu'on les fait paſſer par une bague.* JOUBERT.

Il a tant couru, *qu'il eſt tombé malade.*

Non plus s'emploie pour *auſſi, pareillement*, quand la phraſe eſt négative. *Vous ne le voulez pas, ni moi* non plus.

Ainſi au-lieu de dire : *Un babillard parle toujours, quoiqu'on ne l'écoute point ; & il n'écoute point* auſſi *quand on lui parle* : dites, *il n'écoute pas non plus.*

L'âme de Mazarin qui n'avoit pas la barbarie de celle de Cromwel, n'en avoit pas auſſi *la grandeur* : dites, *n'en avoit pas* non plus *la grandeur.*

Plus de, moins de, tant de, &c.

On met *de* avant le ſubſtantif ou le terme de quantité, qui eſt modifié par *plus, moins, tant, autant.*

Il n'y a peut-être rién d'où les Orateurs

tirent plus de *grandeur*, d'*élegance*, de *netteté*, de *poids*, de *force* & de *vigueur pour leurs ouvrages*, que *du choix & de l'arrangement des paroles.*

Il faut avoir autant de *prudence* que de *valeur*, *pour mériter le nom de grand Capitaine.*

Il eſt moins grand de *toute la tête*; *il eſt* plus long de *beaucoup*, d'*un tièrs*, &c. *Nous ſommes* plus d'a *moitié perſuadés.*

Ainſi Racan n'a pas parlé correctement, lorſqu'il a dit:

La courſe de nos jours eſt *plus qu'*à demi-faite.

Il falloit dire, *eſt plus d'à demi-faite.*

Plutôt que.

Plutôt eſt adverbe de temps ou de préférence. *Le jour arrive* plutôt *en été qu'en hivèr. On mange* plutôt *d'une perdrix que d'un gigot.*

Plutôt que eſt auſſi une ſorte de conjonction qui veut toujours être ſuivie de la prépoſition *de. Un Chrétién doit être prêt à mourir* plutôt que de *renier ſa Foi.*

Ne dites donc pas avec un Hiſtorién: *Les habitants déterminés à mourir* plutôt qu'*à ſe rendre*, *firent une très vigoureuſe réſiſtance.*

Il faut dans cette phraſe, comme dans la première, *plutôt que de.* Il faut *plutôt que de* dans la première phraſe, parce qu'on ne veut pas faire entendre que le chrétién doit être prêt à renier ſa foi; on dit au-contraire qu'il doit aimer mieux mourir que de la renier;

De même dans la ſeconde phraſe, on veut dire que les habitants, loin d'être le moins du monde déterminés à ſe rendre, préféroient la mort à l'eſclavage.

En effet, dans ces ſortes de phraſes, on ne pouroit pas répéter l'adjectif qui eſt avant *plutôt que*. On ne pouroit pas dire : *Un chrétien doit être* prêt *à mourir* plutôt que prêt à *renier ſa foi*, &c.

Auparavant.

Auparavant ne doit jamais être ſuivi d'un régime, ni d'un *que*. Ne dites point : *J'arrivai* auparavant mon frère. *Il faut réfléchir* auparavant que de *parler* : dites : *Avant mon frère*, *avant de* ou *avant que de parler*.

Ainſi n'imitez pas cette phraſe des Révolutions d'Angleterre. *Quelque temps* auparavant que *l'entrepriſe de l'Empereur Henri éclatât*, *les Comtes d'Anjou & de Montfort avoient fait leur paix avec le Roi d'Angleterre*.

Sur, *ſous*, &c. *Deſſus*, *deſſous*, &c.

Sur, *ſous* ; *dans*, *hors*, ne doivent pas être confondus avec *deſſus*, *deſſous*, *dedans*, *dehors*.

Sur, *ſous*, *dans*, *hors*, ſont prépoſitions ; & toujours ſuivis d'un régime. *Il eſt ſur la table*, *dans la maiſon*, *ſous l'armoire*, *hors de l'eau*.

Deſſus, *deſſous*, *dedans*, *dehors*, ſont

ſouvent adverbes, & alors ils s'emploient ſans régime : *On le cherchoit ſur le lit, il étoit deſſous. On le cherche hors de la maiſon, & il eſt dedans.*

Deſſus, deſſous, dedans, dehors, s'emploient comme prépoſitions, & ont un régime : 1°. Quand on met enſemble pluſieurs de ces mots, & qu'on ne met le nom qu'après le dernier. *Il y a des animaux* deſſus & deſſous *la terre. Le mouchoir n'eſt* ni dedans, ni deſſus *la commode.*

2°. Quand ils ſont précédés d'une prépoſition ; comme, *de, au, par. Les impies ſeront retranchés* de deſſus *la terre. Il paſſa* par dedans *la ville.*

Un ſervice *au deſſus* de toute récompenſe,
A force d'obliger, tiént preſque lieu d'offenſe. CORN.

Excepté ces deux cas, *deſſus, deſſous* ne peuvent avoir de régime ; ainſi n'imitez pas Racine, qui a dit :

Plus d'états, plus de Rois, ſes ſacriléges mains
Deſſous un même rang rangent tous les humains.

Desbarreaux dit auſſi dans ſon fameux ſonnet :

J'adore en périſſant la raiſon qui t'aigrit ;
Mais *deſſus* quel endroit tombera ton tonnerre ;
Qui ne ſoit tout couvert du ſang de Jéſus-Chriſt ?

Ce ſont des négligences, il faloit *ſous, ſur,*

Hors.

Hors, quand il ſignifie *excepté*, ne prend point *de*, s'il ſuit un nom ; *hors cela*, *hors cet article*, *je ſuis de votre ſentiment.*

Hors prend *de*, quand il ſuit un infinitif : il prend *que*, quand il doit ſuivre un indicatif. *Hors de le battre*, *il ne peut le traiter plus mal. Il lui a fait toutes ſortes de mauvais traitemens*, *hors qu'il ne l'a point battu.* DICTIONN. ACAD.

Hors prend *de*, quand il ſignifie excluſion des choſes auxquelles il ſe joint. *Il eſt* hors du Royaume, hors d'affaire, hors d'haleine.

Dans le ſtyle familier, on emploie quelquefois *hors* ſans *de*. *Il loge* hors la porte ſaint Honoré.

A aujourd'hui, *aujourd'hui.*

Il faut dire : *On a remis cette affaire* à aujourd'hui ; c'eſt-à-dire, *on a remis cette affaire* à terminer aujourd'hui. *On l'a aſſigné* à aujourd'hui ; c'eſt-à-dire, *on l'a aſſigné* à répondre aujourd'hui. Si l'on ne mettoit pas *à* avant *aujourd'hui*, les expreſſions préſenteroient un autre ſens.

On peut dire encore, que dans ces phraſes, *aujourd'hui* eſt regardé comme un nom. C'eſt en ce ſens que nous diſons : *Aujourd'hui reſſemble à hièr. On a remis l'affaire à demain. Rién ne reſſemble mieux à aujourd'hui que demain.* LA BRUYERE.

Faut-il

Faut-il dire ? *Juſqu'aujourd'hui* ou *juſqu'à aujourd'hui.*

Vaugelas rapporte les deux ſentiments & ne décide rien ; Thomas Corneille, les Obſervations de l'Académie, Andry de Boisregard, & le Dictionnaire de l'Académie ſont pour *juſqu'à aujourd'hui.*

Comme actuellement l'uſage eſt partagé ſur cette expreſſion, j'oſerai, malgré ces autorités, me décider pour *juſqu'aujourd'hui.* Nous diſons *juſqu'ici*, *juſque-là*, *juſqu'auprès de Rouen*, *juſqu'à préſent*, &c. & il eſt certain qu'on ne ſauroit dire : *Juſqu'à ici*, *juſqu'à là*, *juſqu'à auprès de Rouen*, &c. On ne doit donc pas non plus dire, *juſqu'à aujourd'hui.*

En conſéquence on peut établir cette règle.

Juſque ne prend point la prépoſition *à*, quand il doit être ſuivi des mots *ici*, *là*, ou d'une expreſſion adverbiale, qui commence par la prépoſition *à* ; comme, *à préſent*, *aujourd'hui*, *auprès*, &c.

Remarques ſur les Conjonctions.

Quand par le moyén des Conjonctions on veut joindre des mots oppoſés, il faut avoir ſoin que l'oppoſition ſoit entière. Par exemple, dans ces vers de Boileau :

Pour enfermer ſon ſens dans la borne preſcrite,
La meſure eſt toujours trop *longue* ou trop *petite*.

L'oppoſition n'eſt pas tout-à-fait exacte, parce que l'oppoſé de *long* eſt *court* : celui de *petit* eſt *grand*. M. D'AÇARQ.

Et. La conjonction & rend louche le diſcours, quand précédé d'un régime ſimple, elle eſt ſuivie d'un nominatif, qui eſt ſéparé de ſon verbe par un grand nombre de mots.

Je condamne ſa pareſſe, & les fautes que ſa nonchalance lui fait faire en beaucoup d'occaſions, m'ont toujours paru inexcuſables. Il ſemble d'abord que *ſa pareſſe & les fautes*, &c. ſoient tous deux régimes ſimples, & qu'on veuille dire : *Je condamne ſa pareſſe, & les fautes que ſa nonchalance lui fait faire.* ACADÉMIE. Pour éviter ce défaut on pouvoit dire : *Je condamne ſa pareſſe, j'ai toujours régardé comme inexcuſables les fautes*, &c.

Nous avons vu Rome recevoir *dans ſon ſein des nations, qui ne s'étoient unies que pour le déchirer*, & *ſe fortifier de ce qui devoit occaſionner ſa ruine.* Ici, *& ſe fortifier* me paroît trop éloigné de *recevoir* ; on croit d'abord que *pour* régit également *le déchirer & ſe fortifier* : au-lieu d'&, je dirois : nous *l'avons vue*, ou *elle ſut ſe fortifier*, &c.

Ni.

Cette conjonction ſert à lier les ſubſtantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes, quand la propoſition eſt négative. *Voyez les oiſeaux du ciel, ils ne ſement* ni *ne moiſſonnent.*

Conſidérez les lis des champs, comme ils croiſſent ; ils ne travaillent ni *ne filent*, &c. ROYAUMONT.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Ainſi Boileau n'eſt pas correct, quand en parlant du ſonnet, il dit qu'Apollon

Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.

Il falloit, *& qu'un mot*, &c. M. D'AÇARQ.

Faut-il dire, *Il n'eſt point de mémoire d'un plus rude & plus furieux combat* ? Vaugelas eſt pour *&*, parce que, dit-il, le ſecond adjectif eſt ſynonyme au premier. Mais les Remarques de l'Académie ſur cet article préfèrent, *Il n'eſt point de mémoire d'un plus rude*, ni d'un plus *furieux combat.* Comme nous n'avons point dans notre langue de ſynonymes parfaits, il me ſemble qu'il faut toujours employer *ni* dans ces phraſes négatives.

Pour, ſans, &c.

Pour, *ſans*, & les autres conjonctions ſuivies d'un infinitif, forment des phraſes incidentes & ſubordonnées à d'autres. On ne peut employer ces conjonctions avec un infinitif, que quand cet infinitif ſe rapporte au ſujet de la phraſe principale. Nous dirons bien : *Nous ne pouvons trahir la vérité* ſans *nous rendre mépriſables.*

Pépin ne vécut pas aſſez long-temps pour

mettre la dernière main à tous ſes projets.

Mais il ſeroit mal de dire, avec le Père Daniel : *La vie de Pépin ne fut pas aſſez longue* pour *mettre la dernière main à tous ſes projets.* Dites : *pour qu'il pût mettre*, &c.

Qu'ai-je fait *pour* venir accabler en ces lieux,
Un héros, ſur qui ſeul j'ai pu tourner les yeux ?

Suivant l'uſage, il faut, *pour que vous veniez*, dit M. d'Olivet.

Ces noms ſont au pluriel, ſans *pouvoir s'y méprendre.* Dites : *ſans qu'on puiſſe s'y méprendre.*

On ne doit ſe ſervir de ces conjonctions avec un infinitif, que quand le ſujet de la phraſe principale fait ou reçoit l'action exprimée par l'infinitif.

Lors que.

On peut mettre *même* entre *lors* & *que*, comme, *Il faut nous défier des flatteurs ; ils nous trompent*, lors même qu'*ils paroiſſent le plus attachés à nos intérêts.*

Mais je ne dirois pas : *Il faut nous défier de la fortune*, lors ſur-tout qu'*elle nous flatte le plus.* J'écrirois, *ſur-tout lorſqu'elle*, &c.

Différents uſages de la Conjonction & de la Particule que.

1. *Que* ſe place entre deux Verbes, & ſert à particulariſer le ſens du premier Verbe. *Je penſe* qu'*on ne peut être heureux ſans pratiquer la vertu.*

2. *Que* ſert à lier les deux termes de la comparaiſon. *L'Aſie eſt beaucoup* plus grande que *l'Europe.*

Souvent après ce *que* on ſous-entend le Verbe qui eſt dans le premier membre de la comparaiſon. *L'hiſtoire eſt auſſi utile* qu'*agréable ;* pour *qu'elle eſt agréable.*

Il ne faut pas ſous-entendre le Verbe après le *que*, quand il doit être à un temps différent. Au lieu de dire : *On en reſſentit autant de joie* que *d'une victoire complète dans un autre temps.* Dites : *Que dans un autre temps on en auroit reſſenti d'une victoire complète.*

3. *Que* reſtreint les phraſes négatives ; & alors *ne que* ſignifie *ſeulement. Les grands biens, les dignités, la haute puiſſance, qui relèvent le mérite des perſonnes qui ſont déja en eſtime, ne ſervent* qu'*à augmenter la confuſion & la honte de ceux qui ſe ſont perdus de réputation par leurs déſordres.*

Ne que ſe met quelquefois pour *ne rien. Je n'ai* que *faire ici ;* c'eſt-à dire, *je n'ai pas beſoin ici ; je n'ai rien à faire ici.*

Il ne fait que de, avec un infinitif, marque une action paſſée. *Il ne fait que de partir*, c'eſt-à-dire, *il eſt parti tout à l'heure.*

Il ne fait que, ſans *de*, ſignifie *ſans ceſſe. Il ne fait que chanter, que badiner*, c'eſt-à-dire, *il chante ſans ceſſe, il badine ſans ceſſe.*

4. *Que* ſert à marquer un ſouhait, un commandement, une imprécation, un conſente-

ment, &c. Qu'*il parte tout à l'heure.* Qu'*il faſſe ce qu'il lui plaira*, &c. Alors avant *que*, on ſous-entend un Verbe, comme : *Je veux qu'il parte tout à l'heure. Je conſens qu'il faſſe ce qu'il lui plaira.*

5. *Que*, après l'impératif, ſe met pour *afin que. Venez*, que *je vous faſſe réciter votre Évangile.*

6. *Que*, ſe met pour *à moins que*, *avant que*, *dès que*, *auſſi-tôt que*, *quoique*, *ſoit que*, *ſans que*, *de ce que*, *ſi. La guerre eſt un fléau, même pour les vainqueurs, & les Rois ne la doivent jamais entreprendre*, qu'*elle ne ſoit & juſte & néceſſaire.* M. l'Abbé de S. Cyr.

7. *Que*, après *il y a*, ſignifie *depuis que. Il y a deux ans* que *je ne l'ai vu.*

8. *Que* ſignifie & *cependant. Les avares auroient tout l'or du Pérou*, qu'*ils en déſireroient encore.*

9. *Que*, après l'interrogation, ſe met pour *puiſque. Les bouteilles ſont-elles caſſées*, qu'*on ne m'en apporte point* ? TARTERON.

Qu'avez-vous donc, dit-il, *que* vous ne mangez point ? BOIL.

10. *Que*, ſuivi de *ſi*, ſe met pour & *ſi.* Que ſi *vous me dites.*

11. *Que* ſe met pour *comme* ou *parce que. Les libertins bourrelés* qu'*ils ſont par leur conſcience, ne ſont jamais tranquiles.*

12. *Que* ſe met au lieu de *pourquoi.* Que *ne ſe corrige-t-il ?* Que *n'avez-vous ſoin de vos affaires ?* Que *tardez-vous ?* Que *différez-vous ?*

13. *Que* ſe met pour *combién* ; & il eſt particule d'admiration, d'ironie, d'indignation. Que *Dieu eſt puiſſant* ! Que *je vous trouve plaiſant* ! Que *vous êtes importun* !

REMARQUE. Quand *que* eſt mis pour *combién*, l'adjectif ne doit pas être précédé de *trés*, *bién* ou *fort*. On peut dire : *Je le trouve bién aimable*, *fort eſtimable*, *trés agréable*. Mais on ne dira point : *Que je le trouve bién aimable*, *fort prudent*, &c. Ainſi au-lieu de dire avec M. de Crébillon :

Que cet heureux inſtant me doit être *bién* doux !

Dites, *Que cet heureux inſtant doit m'être doux* !

14. *Que* s'emploie encore par énergie, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'eſt une belle choſe que de garder le ſecret*. Voyez-en d'autres exemples, page 218.

REMARQUE. Les conjonctions compoſées de *que*, ou ſuivies de la prépoſition *de*, ne ſe répètent guère dans la même phraſe, aprês & : on répète ſeulement *que* ou *de* : en ce cas, au-lieu de répéter *comme*, *quand*, *ſi*, on emploie *que*.

Scipion ne fit aucune acquiſition, quoiqu'*il eût été le maître de Carthage*, & qu'*il eût enrichi ſes ſoldats plus qu'aucun autre Général*.

Comme *nous ne devons pas être moins en état de rendre compte de notre loiſir*, *que du temps de nos occupations* ; & qu'*il n'eſt pas permis à un honnête homme*, *encore moins à*

un chrétien de ſe livrer à l'inaction & à la molleſſe : voici que je vous offre les fruits de mon loiſir, &c. ROLLIN.

On fait bien des fautes quand *on eſt jeune* & qu'*on ne prend conſeil que de ſoi-même.*

Si *les hommes étoient ſages*, & qu'*ils ſuiviſſent les lumières de la raiſon, ils s'épargneroient bien des chagrins.*

Lorſqu'*un homme eſt livré à ſes paſſions*, & qu'*il eſt connu pour ce qu'il eſt, il vit ſans honneur ; & ceux qui le flattent en apparence, le mépriſent en effet.* BELLEGARDE.

Remarques ſur quelques Particules.

I. On ne dit plus, *ont ils pas fait ? viendra-t-il pas ?* Dites : *n'ont-ils pas fait ? ne viendra-t-il pas ?* Cette ſuppreſſion de la négative *ne* eſt en ce cas-ci, même dans les vers, une licence dont les oreilles délicates ſont bleſſées aujourd'hui. « D'ôter ici la négative, dit Thomas Corneille, ce peut être une commodité » pour les Poètes ; mais ils doivent donner un » tour aiſé à leurs vers, ſans que ce ſoit aux » dépens de la véritable conſtruction. »

II. On ſupprime *pas* & *point.*

1°. Avant *jamais*, *guère*, *plus* (particule) *nul*, *aucun*, *rien*, *perſonne* (pronom) *ni*, *nullement*, & avant *goutte*, *mot*, pris adverbialement.

L'utile n'eſt jamais *où n'eſt pas l'honnête : un homme qui doute de cette vérité*, ne *ſauroit être* qu'*un fripon.* M. D'OLIVET.

Il faut éviter les redites, on ne veut point entendre ce qu'on ſait déja, on n'y a plus *d'intérêt.* SAINT ÉVREMONT.

Je ne fais aucun *cas de la hardieſſe, ſi elle n'eſt accompagnée de prudence.* TERRASSON.

L'honnête homme eſt celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait *de mal à* perſonne. M. D'OLIVET.

Rién *d'injuſte* n'eſt *avantageux, ni utile.* Idem.

Le ſavant voit le double des autres; & l'ignorant ne voit goutte, *lors même qu'il croit voir le plus clair.*

Il ne *boit* ni ne *mange. Il* n'*eſt* ni *beau* ni *riche.*

Ainſi Racine vouloit faire rire, quand il a dit dans les Plaideurs :

On ne veut *pas rién* faire ici qui vous déplaiſe.

Peut-être, dit M. d'Olivet, auroit-il encore mieux fait de ne pas employer ce barbariſme.

Les Femmes ſavantes de Molière vouloient chaſſer leur ſervante, pour avoir employé *pas* avec *rién.*

De *pas* mis avec *rién*, tu fais la récidive,
Et c'eſt, comme on t'a dit, trop d'une négative.

Boileau & Voltaire on dit :

Mon eſprit n'admet *point* un pompeux barbariſme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux ſoléciſme. BOILEAU.

Il n'a point affecté l'orgueuil du rang ſuprême,
Ni placé ſa tiare auprès du diadême. VOLTAIRE.

Il me ſemble qu'on peut ainſi employer *pas*

& *point* avant *ni*, quand ils ſont ſéparés par pluſieurs mots.

2°. Avant *que* pour *ſeulement*. *Une jeuneſſe qui ſe livre à ſes paſſions*, ne tranſmet *à la vieilleſſe* qu'*un corps uſé*.

Ainſi au lieu de dire :

Car il n'a *point* du voir l'ennemi qui m'offenſe,
Que pour venger ma gloire, ou trahir ma vengeance.

Il falloit : *Il n'a du voir l'ennemi qui m'offenſe que pour venger ma gloire*, &c.

3°. Après *que*, mis pour *plût à Dieu que*, *pourquoi*. Que n'avons-*nous autant d'ardeur pour la vertu, que nous en avons pour le plaiſir !*

On ſupprime *pas* & *point*, après *à moins que* & ſi dans le ſens d'*à moins que*. Je ne ſors pas, à moins qu'*il ne faſſe beau*. Je *ne ſortirai point*, ſi *vous ne venez me prendre*.

4°. On met *ne* avèc le *que* qui ſuit les Verbes *empêcher*, *prendre garde*, (prendre ſes meſures) quand la phraſe eſt affirmative. *J'empêcherai* qu'on ne *vous trompe*. *Prenez garde* qu'on *ne vous arrête*. Si *prendre garde* ſignifie *faire réflexion*, on met *ne pas*. Prenez *garde que je ne dis* pas *tout-à-fait cela*.

On ne met plus *ne* après le *que*, quand *empêcher*, *prendre garde*, *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, ſont accompagnés de *ne pas*. *Si l'on ne veut pas faire le bien, il ne faut pas empêcher que les autres le faſſent*.

Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour ſon père ;
On craint qu'il n'eſſuyât les larmes de ſa mère. RACINE.

5°. On met auſſi *ne* avec le *que* qui ſuit

craindre, *avoir peur*, *appréhender*, quand on ne ſouhaite pas la choſe exprimée par le ſecond Verbe. *Il craint*, *il appréhende* que *ſa maladie* ne *ſoit mortelle*. *Il a peur* que *ſon fils* ne *tombe entre les mains des ènemis*.

On obſerve la même choſe avec *de crainte que*, *de peur que*. *Suivez-le*, *de crainte* ou *de peur qu'il* ne *s'égare*.

Mais ſi l'on ſouhaite la choſe exprimée par le ſecond Verbe, à *ne* on ajoute *pas* ou *point*. *Je crains que mon père* n'*arrive* pas *aſſez tôt*, *& qu'il* ne puiſſe pas *terminer toutes ſes affaires*. *Suivez-le*, *de peur* qu'il ne reconnoiſſe pas *la maiſon*.

6°. Quand *ne* eſt avant *nier*, on le repête après le *que*. *Je ne nie pas* que je ne *l'aye* dit. VAUGELAS. ACAD.

7°. On emploie *ne* après le *que* qui, précédé des mots *autre*, *autrement*, eſt ſuivi d'un indicatif. *On mépriſe ceux qui parlent* autrement qu'ils ne *penſent*.

On ſe voit d'un *autre* œuil *qu'on ne* voit ſon prochain. FONT.

On obſerve la même choſe avec *plus*, *moins*, *mieux*, &c. Voyez page 305.

8°. Souvent on retranche *pas* & *point*, après *oſer*, *ceſſer*, *pouvoir*. *Quand on* n'oſe *blâmer un méchant Prince après ſa mort*, *c'eſt une marque que ſon ſucceſſeur lui reſſemble*. *Je* ne puis *aller le voir*. *Je* ne ceſſe *de l'avertir*.

On dit auſſi, *Je ne ſaurois*, pour *je ne puis*;

Une pierre précieuſe ne plaît que lorſqu'elle eſt polie & bien taillée ; la Nobleſſe ſans éducation & ſans politeſſe ne ſauroit *plaire.*

On dit encore, *n'en déplaiſe à*, &c.

9°. On ſupprime encore *pas* & *point* après *depuis que*, *il y a... que* ſuivis d'un paſſé. *Comment vous êtes-vous porté*, depuis que *je* ne *vous ai vu. Il y a trois mois* que je ne *l'ai rencontré.*

Mais il faut *pas* ou *point*, ſi le Verbe eſt au préſent. *Depuis que je ne le vois pas. Il y a un an que nous ne nous parlons point.*

10°. On peut auſſi ne mettre que *ne* avec *ſavoir*, lorſqu'on veut dire qu'on eſt incertain. *Je* ne ſais *ſi j'irai vous voir. Il* ne ſait *ce qu'il doit faire.*

Mais il faut employer *ne pas*, ou *ne point*, ſi l'on veut dire qu'on ignore abſolument : *C'eſt une hiſtoire que je* ne ſais point. *Je* n'avois pas ſu *votre départ.*

Pas & point.

Point nie plus fortement que *pas.* Souvent ce dernier ne nie la choſe qu'en partie ou avec modification.

On ſe ſert de *pas* avant les adverbes & les noms de nombres. *Pour l'ordinaire il n'y a* pas beaucoup *d'argent chez les gens de lettres.*

Il eſt fort à plaindre, il n'a pas un *ſou de rente.*

Point nie abſolument & ſans réſerve. *Si*

pour avoir du bién il en coûte à la probité, *je* n'en veux point.

Il n'y a point *de reſſource dans une perſonne qui n'a* point *d'eſprit.*

Ainſi quand on dit : *Tous ceux qu'on accuſe ne ſont pas coupables. Toutes ces terres n'appartiennent pas à M. le Duc. Tous ceux de cette province ne manquent pas de courage*, &c. Ces phraſes ſignifient qu'entre ceux qu'on accuſe, il y en a quelques-uns qui ne ſont pas coupables : que parmi ces terres, il y en a quelques-unes qui n'appartiènent pas à M. le Duc : & qu'entre ceux de cette province, il y en a quelques-uns qui ne manquent pas de cœur.

Si au-lieu de *pas* on emploie *point*, alors ces mots, *Tous ceux qu'on accuſe* ne *ſont* point *coupables* : ces mots ſignifieront : Aucun de ceux qu'on accuſe n'eſt coupable. *Toutes ces terres* n'*appartiènent* point *à M. le Duc*; aucune de ces terres n'appartiént à M. le Duc, &c.

Pas conviént mieux à quelque choſe de paſſager & d'accidentel. *Il ne lit pas*, *il ne joue pas.* Il ne lit pas, il ne joue pas préſentement.

Point conviént mieux à quelque choſe de permanent & d'habituel. *Il ne lit point*, *il ne joue point*, &c. c'eſt-à-dire, jamais, dans aucun temps.

Pour terminer une phraſe elliptique, ou

pour répondre à une interrogation, on met *point* pour *non*, & jamais *pas*. *Je le croyois mon ami*, mais point. *Lirez-vous cet ouvrage?* point.

Dans l'interrogation, on met *point*, si la queſtion marque doute. *N'avez vous point menti? N'eſt-ce point vous que j'ai rencontré?* Mais ſi je ſuis perſuadé de ce que je demande, je dirai: *N'avez-vous pas menti? N'eſt-ce pas vous que j'ai rencontré?*

Proposition négative.

La propoſition négative a quelquefois plus de grâce que l'affirmative. Exemple: *Ce* n'eſt pas *une petite choſe que de ſavoir ſe taire.*

Le Légiſlateur des Juifs n'étoit pas *un homme ordinaire.* Traité du Sublime.

Nous éviterons ce défaut, ſi nous apprenons à bien juger, ce qui n'eſt pas *une choſe peu difficile.*

Ces propoſitions négatives ſont préférables à ces affirmatives: *C'eſt* une grande choſe *que de ſavoir ſe taire. Le Légiſlateur des Juifs* étoit un homme extraordinaire. *Nous éviterons ce défaut....* ce qui eſt fort difficile.

Remarques sur le Régime.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, deux verbes, deux prépoſitions, &c. pourvu que ces adjectifs, ces verbes & ces prépoſitions ayent le même régime:

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie,
Eſt celui d'être *utile* & *chèr à ſa patrie.*

Le luxe eſt ſemblable à un torrent qui entraîne & *qui* renverſe tout ce qu'il rencontre. ÉDUCATION DE LA NOBLESSE.

Un Procureur ne doit point travailler pour & contre ſa partie.

Mais on ne pouroit pas dire : *Bién des gens occupent des places qu'ils ne* doivent *pas*, *& qu'ils ne* méritent *pas* d'occuper, *parce qu'ils ne ſont ni* dignes *ni* propres à les remplir.

Un Magiſtrat doit toujours juger ſuivant & conformément aux lois.

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua & ſe rendit maître d'Angers.

La première phraſe ne vaut rién, parce que *d'occuper* ne peut être régi par *doivent*: de même, *dignes* prend *de*; ainſi il ne peut régir *à les remplir*. La ſeconde eſt auſſi défectueuſe, parce que *ſuivant* ne peut régir *aux lois*. Dans la troiſième, *attaqua* demandant un régime ſimple, ne peut régir *d'Angers*, qui eſt un régime compoſé.

Ainſi les phraſes ſuivantes ne ſont pas correctes. *L'Aſtronomie qui approche ſi prés de Dieu, loin de conduire les Babyloniéns à la connoiſſance du Créateur & du Maître ſouverain, qui* préſide & règle *avec tant de ſageſſe* le mouvement *des aſtres, les jeta pour la plupart dans l'impiété, & dans les folies*

de l'aſtrologie judiciaire. Il falloit dire : *Qui préſide au mouvement des aſtres, & qui le règle avec tant de ſageſſe, les jeta pour la plupart dans l'impiété*, &c.

Il s'eſt acquis *une eſtime générale* & rendu *célèbre.* Il faut, *& s'eſt rendu célèbre*, parce que *ſe* mis pour *à ſoi* dans *il s'eſt acquis*, ne peut ſervir au Verbe *rendre*, qui demande un régime ſimple.

Il m'aime plus qu'il ne s'aime *lui-même & ſa* gloire. Dites, *& qu'il n'aime ſa gloire*, parce qu'on ne dit point *s'aimer ſa gloire.*

Il le conjure par la mémoire & par l'amitié qu'il avoit portée *à ſon père.*

Ces mots, *qu'il avoit portée*, ne ſauroient ſe conſtruire avèc *par la mémoire ;* parce qu'on ne dit point *porter de la mémoire*, &c. Il falloit, *Il le conjure* par l'eſtime & par l'amitié qu'il avoit *pour ſon père.* VAUG.

Au lieu de dire : *Ce déſir violent avec lequel les hommes cherchent un objet* qu'ils puiſſent aimer & en être aimés, *naît de la corruption de leur cœur* : dites :

Ce déſir violent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puiſſent aimer & dont ils puiſſent être aimés, *naît*, *&c.*

II. Suivant M. Andry de Boisregard, un Verbe ne doit pas régir dans la même phraſe un ſubſtantif & un infinitif, un ſubſtantif & un *que.* Au lieu de :

S. Louis aimoit la juſtice, & à chanter *les louanges du Seigneur.*

Il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni le maniement *du javelot.* On doit dire :

S. Louis aimoit à rendre la juſtice, & à chanter, &c. *A tirer de l'arc, ni à manier le javelot.*

Au-lieu de : *Si vous avez tous ce même cœur & cette même réſolution*, je réponds de votre liberté, & que *vous n'aurez point à ſouffrir le faſte & les fiers regards des Macédoniens.*

Il faut : *Je vous réponds de votre liberté*, & vous *promets que*, &c.

Selon le P. Bouhours, ces divers régimes, bién-loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raiſon. La diction ſeroit ſouvent languiſſante & monotone, ſi l'on ſuivoit le ſentiment de M. Andry. Les bons Auteurs ne font pas difficulté d'employer ces divers régimes. *Il faut pour la moitié de votre cavalerie*, un nombre ſuffiſant d'autres navires, & que *tout cela* ſoit *à portée de s'oppoſer aux irruptions ſoudaines*, &c. M. D'OLIVET.

De l'arrangement des mots.

I. REMARQUE. Le ſujet avèc ce qui en dépend, ſe place ordinairement à la tête de la phraſe ; enſuite viént le verbe, aprês cela l'adverbe, & enfin les régimes, pourvu que ce ne ſoient pas des pronoms.

La modération des perſonnes heureuſes viént ordinairement du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

Au-lieu de dire : *Il y avoit, du temps de Samuel, beaucoup de Prophètes, témoins ceux que Saül rencontra qui prophétiſoient au ſon des inſtruments*, tranſportés *de l'Eſprit de Dieu.* Je dirois : *Témoins ceux que Saül rencontra*, & qui tranſportés de *l'Eſprit de Dieu, prophétiſoient au ſon des inſtruments.*

II. REMARQUE. Le ſujet, ſoit nom, ſoit pronom, ſe place après le Verbe.

1°. Dans la phraſe interrogative : *Que penſeront de vous* les honnêtes gens, *ſi vous ne réprimez pas vos paſſions ?*

Romains, ſouffrirez-*vous* qu'on vous immole un homme,
Sans qui Rome aujourd'hui ceſſeroit d'être Rome ?
Dis, Valère, dis-*nous*, puiſqu'il faut qu'il périſſe,
Où penſe *tu* choiſir un lieu pour ſon ſupplice ?
Sera-*ce* entre les murs que mille & mille voix
Font réſonner encor du bruit de ſes exploits ?
Sera-*ce* hors des murs, au milieu de ces places,
Qu'on voit fumer encor du ſang des Curiaces ? CORN.

NOTA. Quoiqu'on interroge, le ſubſtantif ſujet ſe place avant le verbe, quand après le verbe, on ajoûte un pronom, qui déſigne la même choſe que le ſubſtantif. L'homme aura-t-il *toujours plus de ſoin d'orner ſon corps, que de former ſon eſprit & ſon cœur ?*

Le ſujet énoncé par *qui* ou par *quel* & un ſubſtantif, ſe place toujours avant le verbe. Qui, *ou* quel homme *peut comprendre la bonté de Dieu ?*

2°. Le ſujet ſe place après le verbe qu'on

met entre deux virgules, en rapportant les paroles de quelqu'un. *Je ne me croirai heureux*, diſoit un bon Roi, *qu'autant que je ferai le bonheur de mes peuples.*

3°. Après le ſubjonctif qui marque un ſouhait, ou qui eſt mis pour *quand même*, & un conditionnel.

Puiſſent *vos jours ſereins* ignorer la triſteſſe.
J'ai pour la vanité des mépris furieux,
Fût-*elle* dans l'eſprit des Dieux;
Et je lui dis par-tout en haute & baſſe note,
Allez, vous n'êtes qu'une ſotte. DE CAILLI.

4°. Le ſubſtantif ſujet ſe met après le verbe, quand la phraſe commence par *tel*, *ainſi*. *Tel étoit* ſon avis. *Ainſi fut terminé* le différent.

5°. Les pronoms perſonnels ſujets, *on* & *ce*, ſont mis après le verbe dans les temps ſimples, & entre l'auxiliaire & le participe dans les temps compoſés, quand la phraſe commence par *ainſi*, *au-moins*, *à peine*, *en-vain*, *peut-être*.

Parce qu'un fort grand bién s'eſt venu joindre au vôtre,
A peine à nos diſcours répondez-vous un mot:
Quand on eſt plus riche qu'un autre,
A-t-on droit d'en être plus ſot? DE CAILLI.

Votre couſin eſt appliqué aux devoirs de ſon état, auſſi eſt-il *eſtimé de tout le monde.*

Peut-être *vous enverrai*-je *à Paris.*

Nota 1°. Quand *je* eſt après un verbe qui ſe termine en *e* muet, on change l'*e* muet en *é*

fermé. Au-lieu de *porte-je, parle-je bién ?* on dit : *porté-je, parlé-je bién ?*

Nota 2°. On voit dans pluſieurs Auteurs, *duſſai-je, puiſſai-je*, &c. C'eſt un barbariſme ; il faut, *duſſé-je, puiſſé-je*, de *je duſſe, je puiſſe.*

Nota 3°. Comme l'uſage n'admet pas *je* à la ſuite de pluſieurs verbes terminés en *e* muet, on prend un autre tour : par exemple, au-lieu de, *crois-je, perds-je, ments-je, mangé-je trop vîte ?* &c. Dites : *Eſt-ce que je crois, eſt-ce que je perds ?* &c.

Nota 4°. Quand *on, il, elle*, ſont aprês un verbe qui finit par une voyelle, on ajoûte un *t* entre le verbe & le pronom. *Aime-t-on les railleurs ? Viendra-t-elle ?*

Depuis deux ans entiers, qu'*a-t-il* dit, qu'*a-t-il* fait ?

6°. Le verbe eſt à la tête des phraſes expoſitives, quand il fait la fonction de ſujet. Oublier *ſa naiſſance* & faire *mille baſſeſſes, ou ne s'en* ſouvenir *que pour en tirer une odieuſe & ridicule vanité, c'eſt la déshonorer également.*

7°. Il a la même place dans les phraſes impératives & interrogatives. Connois-*toi toi-même, ne* déſire *rién de trop*, fuis *les procés & les dettes.*

Peut-on des Cieux voir la magnificence,
Et s'endurcir à ne pas croire en Dieu ?

8°. Le ſujet ſe met élégamment aprês les verbes, quand il doit être ſuivi de pluſieurs mots qui en dépendent.

Nous écoutons avec docilité les conſeils que nous donnent ceux qui ſavent flatter nos paſſions. M. DE LA ROCHEFOUCAULT.

D'un côté on voyoit une rivière où ſe formoient des îles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers. FÉNELON.

Là coulent mille divers ruiſſeaux qui diſtribuent par-tout une eau claire. Idem.

Ces phraſes ſeroient ſans grâce, & même inſupportables, ſi le ſujet y étoit placé avant le verbe. *Nous écoutons avec docilité les conſeils que ceux qui ſavent flatter nos paſſions* nous donnent, &c.

9°. Dans un diſcours animé, pour donner de la vivacité au ſtyle, on met encore le ſujet aprês le verbe.

Déja pour l'honneur de la France, étoit entré dans l'adminiſtration des affaires un homme *plus grand par ſon eſprit & par ſes vertus que par ſes dignités.* FLECHIER, en parlant du Cardinal de Richelieu.

Il périt ce Germanicus *ſi chèr aux Romains; il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ènemis de l'Empire, qu'un Empereur qu'il avoit ſi bien ſervi.*

10°. C'eſt pour la même raiſon que l'on place quelquefois les régimes avant le ſujet & le verbe.

La juſtice qui nous eſt quelquefois refuſée par nos contemporains, la poſtérité ſait nous la *rendre.* LA BRUYERE.

Cette grandeur qui vous étonne ſi fort ; il la doit à votre nonchalance. MAUCROIX.

On voit qu'en ce cas on met encore le pronom régime avant le verbe.

Aux charmes de la beauté, *elle joint le mérite d'une rare modeſtie.* S. ÉVREMONT.

Ces phraſes ſont bién plus vives que celles-ci : *Il doit à votre nonchalance cette grandeur qui vous étonne ſi fort.*

Elle joint le mérite d'une rare modeſtie aux charmes de la beauté.

11°. On met encore le pronom *le* avant le verbe. Exemple : *Il l'avoit bién connu, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit, n'étoit qu'un titre pour ſa ſépulture.* ORAISON DE M. LE TELLIER.

Je l'avois bién prevu que ce haut degré de grandeur ſeroit la cauſe de ſa ruine.

Cette manière de parler a je ne ſais quoi de noble, de hardi & de libre. ANDRI.

12°. On répète quelquefois le ſujet pour donner plus de nombre à la phraſe, pour la rendre plus claire. Ainſi au-lieu de dire :

Les honneurs du triomphe, dont perſonne n'avoit encore joui avant lui, lui furent décernés.

Le moment de ſon trépas arrive, heureux pour lui & funeſte pour nous.

On dit : *Les honneurs du triomphe lui furent décernés*, honneurs *dont perſonne n'avoit encore joui avant lui.*

Le moment de ſon trépas arrive, moment *heureux pour lui & funeſte pour nous.*

PLACE DES PRONOMS EN RÉGIME.

Les Pronoms *me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *en*, *y*, ſe placent ordinairement avant le Verbe.

Ne *nous* vantons de rién, gardons bien nos ſecrets;
Ne *vous* informez point des affaires des autres.

Une fois l'an il *me* viént voir,
Je *lui* rends le même devoir:
Nous ſommes l'un & l'autre à plaindre,
Il *ſe* contraint pour *me* contraindre. GOMBAUT.

Moi, *toi*, *ſoi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, *y*, ſe placent aprês le Verbe: 1°. Quand ils ſont précédés d'une prépoſition. 2°. Dans les phraſes impératives avec affirmation.

L'ivrognerie entraîne avec ſoi *bién des déſordres.*

Comme on conſeilloit à Philippe, père d'Alexandre, de chaſſer de ſes États, un homme qui avoit mal parlé de lui: *Je m'en garderai bién*, dit-il, *il iroit par-tout médire* de moi.

*Lorſqu'un Général Romain triomphoit, un Héraut lui diſoit de temps en temps: Souviéns-*toi *que tu es mortel.*

Soumettez-*vous* toujours aux décrets éternels.
Où la diſcorde règne, apportez-y la paix.

Ces Pronoms, quoique précédés d'une prépoſition, ſe placent avant le Verbe qui les régit, dans les phraſes ſemblables aux ſuivantes. *C'eſt* à moi, à toi, à lui, à nous, &c. *qu'il parla.*

C'eſt de toi, de lui, de nous, &c. *qu'il attend du ſecours.*

REMARQUE. *Me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, peuvent ſe placer avant un ſecond impératif uni au premier par les conjonctions *&*, *ou*.

Laiſſez votre offrande au pied de l'autel, courez appaiſer votre frère, & vous *réconciliez avec lui.* BERRUYER.

Séparez-les, mon père, & *me* laiſſez mourir. RACINE.
Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage,
Poliſſez-le ſans ceſſe, & *le* repoliſſez. BOILEAU.

Quand pluſieurs de ces Pronoms ſont enſemble dans une même phraſe, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, doivent être placés avant les autres: *le*, *la*, *les*, ſe placent avant *lui*, *leur*, *y*: *en* eſt le dernier de tous.

Prêtez-moi votre livre, je vous *le remettrai demain; ſi vous* me le *refuſez, je ſaurai* m'en *paſſer.*

Dieu nous demande notre cœur, pouvons-nous le lui *refuſer?*

Que de gens ſans mérite & ſans occupation, qui ne tiéndroient à rién dans la ſociété, ſi le jeu ne les y *introduiſoit!*

Je leur en *parlerai, &* vous en *rendrai un compte fidèle.*

Dans la phraſe impérative avec affirmation, *le*, *la*, *les*, ſe placent avant les autres Pronoms en régime. *Apportez votre ouvrage à Monſieur, préſentez*-le lui *poliment. Apportez*-la moi.

Place

Place des Pronoms dans les phraſes où il y a deux Verbes.

Dans les phraſes où il y a deux Verbes, il vaut mieux, à ce qu'il nous ſemble, placer les pronoms auprês du verbe qui les régit: *On ne peut* vous *blâmer*, te *ſurprendre*, le *tromper*. *Vous pouvez* la lui *donner*.

On dit auſſi, *on ne* vous peut *blâmer*, *on ne* te peut *ſurprendre*, *vous* la lui *pouvez donner*.

Il faut en ce cas avoir égard au jugement de l'oreille. Au-lieu de dire avec le P. Cheminais: *Apprenons de Zachée comment* nous nous *devons comporter envers notre prochain*, je dirois, *comment* nous *devons* nous *comporter*.

Mais ce ſeroit une faute, 1°. de mettre le pronom avant le premier verbe à un temps compoſé. *Il* s'auroit ſoùhaité *promener*. *Je* m'aurois voulu *procurer ce plaiſir*: dites: *Il auroit ſouhaité* ſe *promener*. *J'aurois voulu* me *procurer ce plaiſir*.

2°. Ce ſeroit encore une faute de mettre le pronom avant un verbe ſuivi de deux infinitifs joints par *&*, *ni*, ſi le pronom n'avoit aucun rapport au ſecond infinitif: comme, *Elle ne* ſe peut *conſoler*, *ni recevoir aucun avis*.

Je lui pouvois *reprocher beaucoup de fautes*, *& découvrir au public ſon ingratitude*.

Dites : *Elle ne peut* ſe *conſoler, ni recevoir aucun avis. Je pouvois* lui *reprocher beaucoup de fautes, & découvrir au public ſon ingratitude ;* parce qu'on ne ſauroit dire, *Elle ne ſe peut recevoir aucun avis* ; ni *je lui pouvois découvrir au public ſon ingratitude.* Vaugelas.

Les régimes énoncés par *que, qui, dont, quoi, lequel*, ſe mettent à la tête de leur phraſe, ſouvent ſubordonnée à une autre ; & le ſujet ne ſe place qu'après ces régimes.

Prenez garde à qui *vous donnerez votre confiance.*

Ce ne ſont pas les poſtes éminents qui nous acquièrent une véritable gloire, c'eſt la manière dont nous *les rempliſſons.*

Aux malheureux ſoyons toujours propices,
Tels *que l'on* croit d'inutiles amis,
Dans le beſoin rendent de bons ſervices.

Arrangement des Subſtantifs en Régime.

I. Le régime le plus court ſe place le premier : quand les régimes ſont de même longueur, le régime ſimple ſe place ordinairement avant le régime compoſé.

L'ambition qui eſt prévoyante, ſacrifie le préſent à l'avenir ; *la volupté qui eſt aveugle, ſacrifie* l'avenir au préſent ; *mais l'envie, l'avarice & les autres paſſions lâches empoiſonnent le préſent & l'avenir.* Terrasson.

Les hypocrites s'étudient à parer le vice des dehors de la vertu.

Ici le régime ſimple eſt le premier, parce qu'il eſt ou de même longueur, ou plus court que le régime compoſé.

Mais dans les phraſes ſuivantes : *Les hypocrites s'étudient à parer* des dehors de la vertu les vices les plus honteux & les plus décriés.

De fameux exemples nous apprènent que Dieu a renverſé de leurs trônes des Princes qui ont mépriſé ſes lois : *il réduiſit* à la condition des bêtes le ſuperbe Nabuchodonoſor qui vouloit uſurper les honneurs divins.

Dans ces phraſes les régimes ſimples ſont les derniers, parce qu'ils ſont les plus longs. On ne diroit pas bién : *Les hypocrites s'étudient à parer* les vices les plus honteux & les plus décriés *des dehors de la vertu*, &c.

Ainſi au lieu de dire : *Employons toute cette vaine curioſité qui ſe répand au-dehors*, aux affaires de notre ſalut, dites : *Employons* aux affaires de notre ſalut *toute*, &c.

II. Pour éviter une équivoque, on donne la première place au régime compoſé, quoiqu'auſſi long, ou même plus long que le régime ſimple.

Le Phyſicién arrache à la nature *tous ſes ſecrets.*

L'Évangile inſpire aux perſonnes qui veulent être véritablement à Dieu, *une piété ſincère & non ſuſpecte.*

Au-lieu qu'il ſeroit équivoque de dire : *Le Phyſicién arrache tous ſes ſecrets à la nature.*

L'Évangile inſpire une piété ſincère & non ſuſpecte aux perſonnes qui veulent, &c.

III. C'eſt la netteté du ſens qui décide de la place que doivent occuper les prépoſitions, qui, avec leur régime, expriment une circonſtance. Ces expreſſions doivent être placées, autant qu'il eſt poſſible, près des mots dont elles expriment une circonſtance.

Veſpaſien & Tite ſe firent un honneur & un plaiſir de conſerver à la campagne *la petite habitation qui venoit de leurs pères*; *& ces maîtres du monde ne ſe trouvoient pas logés* trop à l'étroit *dans une maiſon qui n'avoit été bâtie que pour un ſimple particulier.*

La plupart des perſonnes ſe conduiſent plus par habitude que par réflexion; *voilà pourquoi on voit tant de gens, qui*, avec beaucoup d'eſprit, *commettent de très grandes fautes.*

Dans cette dernière phraſe, *avec beaucoup d'eſprit*, ne ſauroit ſe placer après le Verbe: il ſeroit équivoque de dire:

On voit des gens qui commettent avec beaucoup d'eſprit *de très grandes fautes*; ou *qui commettent de très grandes fautes* avec beaucoup d'eſprit.

De même quoiqu'on diſe: *J'ai envoyé vos lettres à la poſte*, on ne diroit pas bien: *J'ai envoyé les lettres que vous avez écrites* à la poſte.

Au-lieu de dire: *Il faut jeter les yeux ſur les ſouffrances du Sauveur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent* par cette vue:

dites : *afin d'adoucir* par cette vue *les afflictions qui nous arrivent.*

Les maîtres qui grondent toujours ceux qui les ſervent, avèc emportement, *ſont les plus mal ſervis* : dites : *Les maîtres qui grondent toujours* avéc emportement *ceux qui*, &c.

La première action de l'homme fut de ſe révolter contre ſon Créateur, & d'employer tous les avantages qu'il en avoit reçus, pour l'offenſer : dites : *& d'employer*, pour l'offenſer, *tous les avantages qu'il en avoit reçus.*

Croyez-vous pouvoir ramener ces eſprits égarés par la douceur. Je dirois : *croyez-vous pouvoir ramener* par la douceur *ces eſprits égarés* ?

ARRANGEMENT DE L'ADVERBE.

I. L'Adverbe ſe place ordinairement après le Verbe qu'il modifie, ou entre l'auxiliaire & le participe, ſi le Verbe eſt à un temps compoſé.

Une perſonne ſage parle modeſtement *d'elle même, & ne dit rién ſans en* avoir ſoigneuſement examiné *la valeur.*

Pardonnons aux autres comme ſi nous feſions ſouvent *des fautes, & abſtenons-nous du mal comme ſi nous* n'avions jamais pardonné *à perſonne.*

REMARQUE. Ceux qui ont ou peuvent avoir un régime, ne ſe placent qu'après l'auxiliaire & le participe.

Votre frère a poſé de faux principes, & il

s'eſt trompé pour avoir raiſonné conſéquemment *à ſes principes. Vous avez raiſonné* conſéquemment.

II. Les Adverbes d'arrangement ſe placent avant ou aprês le Verbe. *Nous devons* premièrement *faire notre devoir*, ſecondement *nous ne devons prendre que des plaiſirs permis.*

III. Ceux qui marquent le temps d'une manière fixe, ſe mettent avant ou aprês le Verbe. Aujourd'hui *il fait beau temps*, demain *il pleuvra. Il fait* aujourd'hui *beau temps*, *il pleuvra* demain.

Ne paroiſſez *jamais* enflé de vos talens.
Jamais ne vous liez qu'avec d'honêtes gens.

IV. On place aprês le Verbe, les Adverbes qui marquent le temps d'une manière relative. *On ſe ruine la ſanté à travailler* tard; *il vaut mieux ſe coucher* de bonne heure, *& ſe lever* matin.

V. *Comment*, *où*, *combien*, *pourquoi*, *quand*, ſe placent avant le Verbe. Où *la volupté domine*, *il n'y a plus de retenue.*

Pourquoi *vous enorgueillir de votre beauté? vous ne ſavez pas* combién *elle durera*: & quand *elle dureroit long-temps*, *devez vous vous enorgueillir d'une choſe qui ne vous rend pas plus eſtimable?*

Place des Conjonctions.

I. La plupart des Conjonctions ſe placent avant ce qu'elles lient. Voyez les exemples ſur les Conjonctions, page 136.

II. *Pourtant*, *non plus*, *auſſi* (mis pour *encore*, *outre cela*) ſe placent après le Verbe.

Quoiqu'il ſoit habile, *il s'eſt* pourtant *trompé.*

On dit que les énnemis ont pris la fuite ; on rapporte auſſi *qu'ils ont abandonné leurs bagages.*

III. *Cependant*, *néanmoins*, *toutefois*, *enfin*, *donc*, *ſur tout*, *au reſte*, *du-reſte*, *de-plus*, *d'ailleurs*, *tantôt*, ſe placent avant ou après le Verbe.

Dieu eſt juſte, donc *il récompenſe la vertu.*

La vertu eſt préférable aux richeſſes ; la probité eſt donc *préférable aux richeſſes.*

Voyez les exemples rapportés ſur ces Conjonctions, pages 136 & ſuiv.

ARRANGEMENT DES PHRASES PARTIELLES OU INCIDENTES.

I. Quand une propoſition eſt compoſée de deux phraſes partielles, la plus courte des deux phraſes ſe place ordinairement la première.

Quand les paſſions nous quittent, *nous nous flattons en-vain que c'eſt nous qui les quittons.* LA ROCHEFOUCAULT.

On n'eſt point à plaindre, *quand au défaut des biens réels, on trouve le moyen de s'occuper de chimères.*

Pour former un gouvernement avantageux à l'État, *il faut de l'habileté dans le Prince ou dans ſes Miniſtres, de l'adreſſe dans*

ceux à qui l'on confie la manœuvre du détail ; & de la dextérité dans ceux à qui on commet l'exécution des ordres. GIRARD.

Sans admettre une autre vie, *on ne ſauroit concilier avèc la juſtice de Dieu, le ſpectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice eſt ſur le trône.*

On placeroit mal à la fin de la phraſe la propoſition partielle, qui commence ces exemples. Si l'on diſoit : *On ne ſauroit concilier avec la juſtice de Dieu, le ſpectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice eſt ſur le trône*, ſans admettre une autre vie.

Nous nous flattons en vain que c'eſt nous qui quittons les paſſions, quand elles nous quittent.

L'arrangement de ces phraſes n'auroit ni grâce ni harmonie.

Ainſi au-lieu de : *On ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu*, quand on eſt vertueux : je dirois : *Quand on eſt vertueux*, on ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu.

II. L'Adjectif, le gérondif & le participe, avec leurs dépendances, ſe placent fort bién avant le ſujet & le verbe. Fidèle à ſa parole, il *revint comme il l'avoit promis.*

La Reine Blanche ſentoit tout le danger de ce vœu ; & connoiſſant *le caractère de ſon fils ;* elle *prévoyoit que rién ne pouroit le détourner*

d'un engagement qu'il regardoit comme un lien ſacré. VELLI.

Soumis avec reſpect à ſa volonté ſainte,
Je crains Dieu, chèr Abnèr, & n'ai point d'autre crainte.

TRANSPOSITIONS DANS LA POÉSIE.

La Poéſie admet pluſieurs tranſpoſitions qui n'ont point lieu dans la proſe. On dit bién en vers.

A des Dieux mugiſſants l'Égypte rend hommage. RAC. fils.
Du Dieu qui te conduit adore la grandeur. BREBEUF.
Jamais de la Nature il ne faut s'écarter. BOILEAU.
Pour les cœurs corrompus, l'amitié n'eſt point faite. VOLT.
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule. RAC.

Mais en proſe nous dirions : *L'Égypte rend hommage à des Dieux mugiſſants. Adore la grandeur du Dieu qui te conduit. Il ne faut jamais s'écarter de la nature. L'amitié n'eſt point faite pour les cœurs corrompus. Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent.*

SUPPRESSIONS ÉLÉGANTES.

Pour rendre la diction plus vive, on ſupprime certains mots que l'eſprit peut aiſément ſuppléer.

1°. Suppreſſion de l'article. *Habitants & ſoldats ſortirent enſemble, & chargèrent ſi-bién ces barbares, qu'il n'en reſta qu'un très-petit nombre.* FLÉCHIER.

Citoyéns, étrangers, énnemis, peuples, Rois, Empereurs, le plaignent & le révèrent, Oraiſon funèbre de M. de Turenne.

Avèc vous tous chemins ſont aiſés, tous fleuves guéables, tous pays fertiles. Retraite des dix mille.

2°. De l'Adjectif *un*. *Il ſe trouva grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers lorſqu'on délibéra là-deſſus.*

3°. Suppreſſion du pronom & du verbe. M. de Saci dit de Pline le jeune : *De retour à Rome, il reprit ſes affaires & ſes emplois :* Juge, *quand les lois l'y engageoient ;* Avocat, *quand l'intérêt public, le beſoin de ſes amis, ou l'honneur le demandoient.*

On ſait en quel état ſe trouvoit alors cette ville ; quels *ravages !* quelles *déſolations !* nul *repos*, nulle *eſpérance de paix & de tranquilité* ; la République *renverſée & preſque anéantie* ; les nations barbares *déchaînées contre elle* ; l'Empire Romain *en proie à ſes énnemis.*

4°. On doit ſur-tout ſupprimer les liaiſons, telles que, *car, vu que, ainſi, de ſorte que, ſi-bién que, &, qui, comme, ce qui eſt, que*, exclamatif, &c. quand on veut s'exprimer avèc feu & avèc chaleur ; ces liaiſons feroient languir le diſcours, & énerveroient la force des expreſſions.

Ce qui couronne la vie de cette Princeſſe, c'eſt qu'elle fut toujours égale, mêmes *vertus, mêmes retraites, mêmes prières, même uſage des Sacrements*, &c. Si l'Orateur eût dit, ce furent *les mêmes vertus, les mêmes retraites, les mêmes prières ; le même uſage des Sacrements*, ſon diſcours auroit languï.

Au lieu de dire : *Chacun ſe retira chez ſoi* quand *l'aſſemblée fut finie.*

Il refuſa les honneurs du triomphe, étant *content de les mériter.*

Les eſprits bornés affectent ordinairement de mépriſer ce qui les paſſe, ce qui eſt un *foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.*

Que le peuple qu'un ſage Roi gouverne eſt *heureux !*

Diſons avec les Saint-Évremont, les Fléchiers & les Fénelons :

L'aſſemblée finie, chacun ſe retira chez ſoi.

Il refuſa les honneurs du triomphe, content de les mériter.

Les eſprits bornés affectent ordinairement de mépriſer ce qui les paſſe, foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.

Heureux le peuple qu'un ſage Roi gouverne !

Si dans ce qui ſuit, on ôte les mots qui ſont en romain, la diction ſera plus vive.

Les gens qui ſont *courageux, ſont prompts à ſe déterminer ; mais* comme ils ſont *aſſurés de ne ſe point démentir, ils ſe poſsèdent en conduiſant leurs entrepriſes : au-contraire les gens* qui ſont *foibles & timides, ne prènent que difficilement leur réſolution ; mais auſſi* étant *peu sûrs de leur perſévérance, rien n'égale la promptitude avèc laquelle ils exécutent ce qu'ils ont une fois entrepris : ils ſentent que la peine de l'exécution eſt un fardeau* qui eſt

trop peſant pour eux, & qu'il leur importe de s'en débarraſſer au plutôt.

ADDITIONS ÉLÉGANTES.

Quelquefois au-contraire on ajoûte certains mots qui, ſans augmenter le ſens, ne laiſſent pas de donner de la grâce au diſcours. Exemples :

Quand le ſublime viént *à paroître, il renverſe tout comme un foudre.* BOILEAU.

Ce qui eſt mieux que, *Quand le ſublime paroît*, &c.

Si *vous* allez *embarraſſer une paſſion par des liaiſons & des particules inutiles, vous lui ôtez toute ſon impétuoſité* : pour, *Si vous embarraſſez.* BOILEAU.

SUPPRESSION DE L'ARTICLE.

La ſuppreſſion de l'article change quelquefois le ſens d'une expreſſion.

Faire amitié à quelqu'un ; c'eſt faire des careſſes à quelqu'un, ou lui dire des paroles obligeantes qui marquent de l'affection.

Faites-moi l'amitié de m'accompagner ; faites-moi cette amitié ; c'eſt, faites-moi le plaiſir, ce plaiſir.

On a eu nouvelle de l'arrivée des gallions ; on a eu nouvelle que les énemis avoient été défaits. Avoir nouvelle, comme on voit, régit *de* & un ſubſtantif, ou *que* & un verbe : alors il ſignifie ſimplement *apprendre*.

On a eu des nouvelles de la mort de Mèmnon.

C'eſt, on a appris les circonſtances & les particularités de la mort de Mèmnon. En ce ſens *avoir des nouvelles* ne ſauroit être ſuivi de *que*. On ne diroit pas bién : *On a eu des nouvelles* que *les énnemis avoient été défaits ;* il faudroit dire : *On a eu des nouvelles de la défaite des énnemis.*

On entend par *ouvrage de l'eſprit*, un ouvrage de la raiſon, & de cette intelligence qui diſtingue l'homme de la bête ; c'eſt ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts.

Les compoſitions ingénieuſes des gens de lettres ſont *des ouvrages d'eſprit. Elle pénétroit dés ſon enfance les défauts les plus cachés* des ouvrages d'eſprit. FLÉCHIER.

Ainſi tout ouvrage d'eſprit eſt un ouvrage de l'eſprit ; mais tout ouvrage de l'eſprit n'eſt pas un ouvrage d'eſprit.

Entendre la raillerie, c'eſt avoir l'art, la facilité, le talent de bién railler. *Il y a peu de perſonnes qui* entendent l'agréable & l'innocente raillerie.

Entendre raillerie, c'eſt ſouffrir les railleries ſans ſe fâcher.

Rendre juſtice à quelqu'un, c'eſt parler de lui, & agir à ſon égard comme il le mérite. *L'honnête homme* rend juſtice, *même à ſes énnemis.*

Rendre la juſtice, c'eſt juger, faire la fonction de Juge. *Les Parlements ſont inſtitués pour* rendre la juſtice.

Un homme de la Cour, une Dame de la Cour, &c. C'eſt un homme & une dame qui ſont attachés à la Cour. *L'eſprit d'une* femme de la Cour *eſt plus remué & plus actif que celui d'une payſanne.* NICOLE.

Un homme, un abbé, une femme, un ami de Cour, &c. ſe prènent ſouvent en mauvaiſe part, pour des gens ſouples & artificieux, qui ne ſe font pas ſcrupule d'employer le menſonge & la flatterie pour parvenir à leurs fins.

Mots qu'on doit répéter dans la phraſe.

I. Les pronoms ſujets ſe répètent, 1°. avant les verbes qui ſont à différents temps ou à différentes perſonnes. Je *ſoutiéns* & je *ſoutiéndrai toujours qu'on ne peut être heureux ſans la vertu.*

2°. Quand le premier verbe a une négation, & que le ſecond n'en a point; ou ſi le premier verbe eſt ſans négation, & que le ſecond en ait une.

Il eſt défendu aux Juifs de travailler le jour du Sabat; ils *n'allument point de feu, & ne portent point d'eau*; ils *ſont comme enchaînés dans leur repos.*

3°. Après les conjonctions, on en excepte *&*, *ni*. Il *a beſoin de recevoir une bonne éducation*, parce qu'il *ne peut ſans éducation mériter l'eſtime des perſonnes polies.*

Elle *eſt vraiment eſtimable*, puiſqu'elle *eſt ſage & modeſte.*

Ainſi au-lieu de : *Le ſoldat ne fut point réprimé par autorité*, mais s'arrêta *par ſatiété, & par honte.* Dites : *mais il s'arrêta par*, &c..

Hors des cas énoncés ci-deſſus, on ne répète pas ordinairement les pronoms *il*, *elle*.

Il *a pris des villes*, conquis *des provinces*, ſubjugué *des nations entières.*

La bonne grâce ne gâte rien, elle *relève la modeſtie*, & y *donne du luſtre.*

4°. Mais les pronoms de la première & de la ſeconde perſonne, ſe répètent preſque toujours. Ainſi au-lieu de dire, avec S. Réal : *Vous aimerez vos énnemis*, bénirez *ceux qui vous maudiſſent*, ferez *du bién à ceux qui vous perſécutent*, prierez *pour ceux qui vous calomnient.* Dites : *Vous aimerez vos énnemis*, vous *bénirez ceux qui vous maudiſſent*, vous *ferez du bién à ceux qui vous perſécutent*, vous *prierez pour ceux qui vous calomnient.*

Le-même Auteur après avoir dit, en expliquant la parabole du laboureur, *que les premiers ſont ceux qui ne font pas fructifier la parole de Dieu*, ajoûte : *Les derniers ſont ceux* qui *l'écoutent*, *la méditent*, *ſouffrent avèc joie les tribulations où elle les expoſe.*

Il falloit répéter *qui*, & dire : *Les derniers ſont ceux* qui *l'écoutent*, qui *la méditent*, qui *ſouffrent avèc joie les tribulations où elle les expoſe.*

Il faut ici répéter *qui*, parce que le verbe *ſouffrent*, a pour régime un ſubſtantif. Mais

je crois qu'on pouroit dire, ſans répéter le *qui* : Les *derniers ſont ceux* qui *l'écoutent*, *la méditent & la font fructifier.*

5°. On répète les pronoms quand ils ſont en régime.

Un fils ne s'arme point contre un coupable père :
Il détourne les yeux, *le* plaint & *le* révère.
Son viſage odieux *m'*afflige & *me* pourſuit.

6°. On répète l'article ou l'adjectif prépoſitif avant chaque ſubſtantif, quand le premier ſubſtantif a l'article, ou un adjectif prépoſitif.

Le cœur, *l'*eſprit, *les* mœurs, tout gâgne à *la* culture.
Il faut régler *ſes* goûts, *ſes* travaux, *ſes* plaiſirs,
Mettre *un* but à *ſa* courſe, *un* terme à *ſes* déſirs. VOLT.

Céſar tourne toutes ſes *forces* & toutes ſes *penſées contre Ambiorix.*

Si le premier ſubſtantif étoit ſans article, les autres n'en auroient pas non plus.

Prières, remontrances, commandements, tout eſt inutile.

Le vent renverſe tours, cabanes, palais, égliſes.

II. Quand le premier ſubſtantif a une épithète, il faut preſque toujours en donner une au ſecond. *La vraie marque* d'une vertu ſolide & d'un grand mérite, *eſt de combattre* tous *les mouvements déréglés*, & toutes *les paſſions qui naiſſent dans l'âme.*

Ainſi au-lieu de dire, avec l'Auteur des Entretiéns ſur les Sciences : *Ils vivent* dans

un grand éloignement *du monde*, & mépris *de ce qu'on y appelle grand & agréable*, je dirois, & dans un parfait mépris *de ce qu'on y appelle grand & agréable.*

L'obéiſſance étant un devoir & un moyen de plaire plus sûr & honnête, *ils doivent le préférer à la politeſſe* : dites : *plus sûr & plus honnête.*

III. La répétition du Verbe eſt néceſſaire.

1°. Quand le premier membre de la phraſe eſt affirmatif, & que le ſecond eſt négatif ; & réciproquement ſi le premier membre étant négatif, le ſecond eſt affirmatif.

Il faut attendre tout de Dieu & ne rien attendre *de ſoi-même.*

Notre réputation ne dépend pas *du caprice des hommes, mais* elle dépend *des actions louables que nous feſons.*

Les hommes ſont égaux ; *ce n'eſt point* la naiſſance,
C'eſt la ſeule vertu qui fait leur différence. VOLTAIRE.

*Il y a beaucoup de choſes qu'*il importe *peu, ou qu'il* n'importe point du tout de *ſavoir.*

Il ne ſeroit pas ſi correct d'écrire :

Il faut attendre tout de Dieu & rien de *ſoi-même.*

Notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes, mais *des actions louables que nous feſons.*

Les hommes ſont égaux ; ce n'eſt point la naiſſance,
Mais la ſeule vertu qui fait leur différence.

Il y a beaucoup de choſes qu'il importe peu ou point *du tout de ſavoir.*

L'Académie a trouvé la conſtruction louche dans ce vers de P. Corneille:

L'amour n'eſt qu'un plaiſir, & l'honneur un devoir.

Suivant l'Académie, Corneille devoit dire:

L'amour n'eſt qu'un plaiſir, l'honneur eſt un devoir.

2°. Quand le Verbe eſt actif dans le premier membre de la phraſe, & qu'il doit être paſſif ou pronominal dans le ſecond.

On n'eſtime *point les fainéants, parce qu'on ne mérite point* d'être eſtimé, *quand on ne remplit pas ſes devoirs.*

On ne ſauroit ſe diſpenſer de connoître *l'homme en général, de* ſe connoître ſoi-même *en particulier, & de méditer ſur ſes devoirs.*

Ce qui vaut mieux que d'écrire: *On* n'eſtime point *les fainéants, parce qu'on ne mérite point de* l'être, *quand*, &c.

On ne ſauroit ſe diſpenſer de connoître *l'homme en général*, ſoi-même *en particulier, & de méditer ſur ſes devoirs*, &c.

On dira de même: *Nous vous déclarons, Monſieur, & nous déclarons en même temps à toute la terre, que notre compagnie ne prend nulle part à l'héréſie nouvelle dans la Morale.*

3°. On répète le Verbe après *ſi*. Exemple: *Un Prince qui apprenoit à jouer des inſtruments, ayant touché une corde pour une autre, trouva mauvais que ſon maître l'en reprit.*

Si c'eſt *comme roi, lui dit le maître, vous avez droit de le faire ; ſi comme muſicién, vous faites mal.* Il falloit dire : *Si* c'eſt *comme muſicién, vous faites mal.*

REMARQUE. On dit bién : *Nous devons aimer Dieu* plus que nous-mêmes. *On doit aimer ſon prochain* autant que ſoi-même.

On ne répète pas ici le Verbe, parce que *plus, autant,* ſont immédiatement avant le *que.*

Mais ſi *plus, autant,* ne ſont pas immédiatement avant *que,* il faudra répéter le Verbe. *Il y a des Chrétiéns qui aiment plus leur prochain* qu'*ils ne s'aiment eux-mêmes. Un père ſonge* autant *à enrichir ſes enfants* qu'*à s'enrichir* lui même. RÉFL.

4°. Quand la période eſt un peu longue, la clarté demande qu'on répète le Verbe. *Qui l'eût dit au commencement de l'année dernière, & dans cette même ſaiſon où nous ſommes, lorſqu'on voyoit tant de haines éclater, tant de ligues ſe former* ; qui l'eût dit *qu'avant la fin du printemps tout ſeroit calme* ? RACINE.

RÉPÉTITION DES PRÉPOSITIONS.

IV. On répète preſque toujours les Prépoſitions avant les mots qui ſignifient des choſes tout-à-fait différentes. *Rién n'eſt moins* ſelon Dieu & ſelon le monde, *que d'appuyer par d'ennuyeux ſèrments tout ce que l'on dit dans la converſation.*

Le Fils de Dieu eſt venu pour racheter *les hommes*, & pour détruire *l'empire du démon.*

Ainſi au-lieu de : *Tous les ſentiments exceſſifs ſont ſujets à ſe relâcher d'eux-mêmes, & ſe démentir dans la pratique ;* il falloit : *à ſe relâcher & à ſe démentir dans la pratique.*

L'Auteur ne doit rién laiſſer en arrière dès ſa première réponſe, de tout ce qu'il peut dire pour ſe juſtifier, *s'il a raiſon, ou* ſe corriger, *s'il a tort.* Dites : *Dès ſa première réponſe, l'Auteur ne doit rién omettre de tout ce qu'il peut dire, ou* pour ſe juſtifier, *s'il a raiſon ; ou* pour ſe corriger, *s'il a tort.*

REMARQUE. On dira bién : *Notre loi ne juge perſonne ſans l'avoir entendu & examiné.*

Mais il ne ſeroit pas correct de dire, avèc Saint-Réal : *Notre loi ne juge perſonne ſans l'avoir entendu, & examiné ſes actions* : Il faut dire : *Sans l'avoir entendu, & ſans avoir examiné ſes actions.* Il faut ici répéter *ſans avoir*, parce qu'après *examiné*, il ſuit un ſubſtantif en régime.

V. On ne répète pas ordinairement les prépoſitions avant les noms qui ſignifient à-peu-prês la même choſe, ſur-tout quand ce ſont des noms accompagnés de l'article, ou de quelqu'autre modificatif.

Le Fils de Dieu eſt venu pour racheter *les hommes*, & les délivrer *de la ſervitude du péché.*

M. de Turenne ne perdit point ſes jeunes années dans la molleſſe & la volupté.

Un jeune homme doit parler avèc beaucoup de diſcrétion & de retenue.

RÉPÉTITION DE *que.*

VI. Quand il y a un *que* dans le premier membre de la phraſe, on le répète dans les membres ſuivants, lorſqu'ils ont différents Verbes.

Les Gaulois adorent Apollon, Mars, Jupiter, Minerve : ils croient qu'*Apollon chaſſe les maladies*, que *Minerve préſide aux ouvrages*, que *Jupitèr eſt le ſouverain des cieux, & Mars l'arbitre de la guerre.*

N'attendez pas, Meſſieurs, que j'ouvre ici une ſcène tragique ; que *je repréſente ce grand homme étendu ſur ſes propres trophées ;* que *je découvre ce corps pâle & ſanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé ;* que *je faſſe crier ſon ſang comme celui d'Abel*, & que *j'expoſe à mes yeux l'image de la Religion & de la Patrie éplorée.* FLÉCHIER.

La répétition du *que* eſt néceſſaire en ces occaſions, pour ſoutenir le diſcours. RÉFL.

RÉPÉTITION DE NETTETÉ.

VII. M. Fléchier dit à Dieu, dans l'Oraiſon funèbre de M. de Turenne : *Pour accomplir vos volontés & faire craindre vos jugements*, votre puiſſance *renverſe ceux que* votre puiſſance *avoit élevés.*

Il ne faut pas que l'eſprit s'arrête avec les

yeux ; car la vue *de l'eſprit a plus d'étendue que* la vue *du corps.* MALLEBRANCHE.

L'éloquence n'eut de ſuccès à Rome, que par les glorieuſes récompenſes *qu'on lui propoſoit : ſon crédit y ceſſa auſſi-tôt que* ſes récompenſes y ceſſêrent. *Réflexions ſur L'Éloquence.*

Ces répétitions ſoutiènent le diſcours, & y donnent de la netteté. *Réfl.*

Il y a d'autres répétitions ſans leſquelles le diſcours n'auroit preſque aucune clarté. Par exemple le P. Bouhours dit ſur la matière des deviſes :

J'ai exprimé autrefois qu'il faut que le Prince ſuive les règles de la religion & de la prudence pour bién gouverner, par une bouſſole tournée vers l'étoile polaire : *Non rego ni regar : que les principes de ſa conduite doivent être cachés, quoique ſes actions ſoient publiques*, par une montre d'horloge : *Motibus arcanis ; qu'avant d'entreprendre une guerre, il doit bién conſidérer ce qu'il fait*, par une licorne : *Non impetu cæco.*

Cette période eſt pleine d'équivoques ; parce que le ſeul Verbe j'*ai exprimé*, gouverne tout le reſte de la phraſe. On remédiera à ce défaut en répétant le Verbe *j'ai*, & en diſant, par exemple :

Pour exprimer que le Prince doit ſuivre les règles de la religion & de la prudence, s'il veut bién gouverner, j'ai propoſé une bouſſole tournée

vers l'étoile polaire : Non rego ni regar : *pour marquer que les principes de ſa conduite doivent être cachés, quoique ſes actions ſoient publiques, j'ai repréſenté une montre d'horloge* : Motibus arcanis ; *& pour montrer qu'avant d'entreprendre une guerre, il doit bien conſidérer ce qu'il fait, j'ai peint une licorne* : Non impetu cæco.

Répétitions élégantes.

VIII. Répétition du ſubſtantif.

Ce qui ſert à la vanité *n'eſt que* vanité ; *tout ce qui n'a que le* monde *pour fondement ſe diſſipe & s'évanouït* avec le monde. *Fléchier.*

C'eſt le privilége de M. de Turenne d'avoir pu vaincre l'envie : le mérite *l'avoit fait naître,* le mérite *la fit mourir.* Idem.

L'obſervation des lois ne paſſe plus pour honteuſe, lorſque les Grands en font une profeſſion publique ; & l'on fait gloire de ſuivre *ceux que la gloire ſuit toujours.* Eſſais de Mor.

IX. Répétition de l'adjectif. *Ceux qui ſont nés* grands Seigneurs, *n'ont en cela qu'un fort petit avantage au-deſſus des autres, s'ils ne travaillent avèc ſuccès à ſe faire* de grands hommes. Costar.

L'amour-propre eſt plus habile *que* le plus habile *homme du monde.* Réflexions morales.

Dès qu'on ſort de la nature, tout devient faux *dans l'éloquence ; la chaleur de ſes mouvements les plus paſſionnés n'eſt qu'une* fauſſe

chaleur, l'éclat *le plus brillant de ſes figures n'eſt qu'un* faux éclat.

X. Répétition du verbe ſeul, du verbe & du ſubſtantif, d'un verbe actif que l'on change en paſſif. J'oublie *que je ſuis malheureux, quand je ſonge que vous ne m'*avez *pas* oublié.

La Reine ſanctifia *ſa Cour en* ſe ſanctifiant *elle-même.* FLÉCHIER.

*L'*admiration *de l'eſprit eſt plus merveilleuſe que tout ce qu'il* admire; *& les* déſirs *de l'homme ſont quelque choſe de plus noble que tout ce qu'il* déſire.

En quittant le monde, on ne quitte *le plus ſouvent ni les erreurs, ni les folles paſſions* du monde. *Plaidoyer pour Madame de Guénégaud.*

Il s'eſt efforcé de connoître *Dieu, qui par ſa grandeur* eſt inconnu *aux hommes; & de* connoître *l'homme, qui par ſa vanité* eſt inconnu à lui même. LE MAITRE.

XI. On répète quelquefois avec grâce le même pronom, le même adjectif avant ou après différents ſubſtantifs. La *latinité de Sénèque n'a* rién de *celle du temps d'Auguſte*, rién de *facile*, rién de *naturel;* toutes *pointes*, toutes *imaginations qui ſentent plus la chaleur d'Afrique ou d'Eſpagne que la lumière de Grèce ou d'Italie* SAINT ÉVREMONT.

Il y a une infinité de choſes qui ne dépendent que d'une lumière humaine, *d'une expérience* humaine, *d'une pénétration* humaine.

On

On met encore élégamment le même ſubſtantif au commencement de chaque membre d'une phraſe. *Il y a* voix *pour inſtruire*, voix *pour flatter*, voix *pour reprendre*. ART DE PENSER.

Répétitions qui donnent de la force au diſcours, qui le rendent animé.

XII. *Corneille inſpiré d'un génie extraordinaire, & aidé de la lecture des Anciens, fit voir ſur la ſcène* la raiſon; mais la raiſon *accompagnée de* toute *la pompe & de* tous *les ornements dont notre langue eſt capable*. RACINE.

Je ne puis taire, *Meſſieurs, ſans trahir ma cauſe*; je ne puis taire *des vérités qui ne ſont que trop publiques*. M. PATRU.

Quel carnage de toutes parts !
On égorge à la fois, les enfants, les vieillards,
Et la ſœur, & le frère,
Et la fille, & la mère. RACINE.

Voyez encore les vers de Corneille : *Romains, ſouffrirez-vous*, &c. Nous les avons rapportés, page 330.

Toutes ces répétitions donnent de la netteté, de la grâce ou de la force au diſcours.

RÉPÉTITIONS VICIEUSES.

XIII. On ne doit pas répéter dans la même phraſe un pronom, un adjectif pronominal, une prépoſition, une conjonction, &c. avec des rapports différents.

*Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*il *eſt conſidéré comme le père du monaſtère, puiſque c'eſt par ſa diligence & par ſes ſoins qu'*il *ſubſiſte* : dites, *que le monaſtère ſubſiſte.*

Il tâcha d'inſpirer à tous ſes ſoldats la même confiance en Dieu, dont il *étoit plein* lui-*même, leur repréſentant qu'*il *étoit* lui *ſeul le Dieu des armées.* Je dirois :

Il tâcha d'inſpirer à tous ſes ſoldats la même confiance en Dieu, dont il *étoit plein lui-même, leur repréſentant que* le Seigneur *étoit lui ſeul le Dieu des armées.*

Il ſe rendit très-agréable à Dieu, il attira ſa *bénédiction ſur* ſon *royaume & ſur* ſes *armes.*

Je dirois : *Il ſe rendit très-agréable à Dieu, il ſut par ſa piété attirer ſur ſon royaume & ſur ſes armes la bénédiction du Seigneur.*

On *peut tirer le même avantage d'un livre intitulé* Roma ſubterranea, *& des autres où* on *a gravé ce qui nous reſte des antiquités de cette première ville du monde.*

Le premier *on* eſt ici pour *les maîtres*, le ſecond *on* n'a aucun rapport aux maîtres : pour éviter cet embarras j'aurois dit, *où eſt gravé*, ou bién *où l'on trouve gravé*, &c.

*La civilité exige qu'*on *ait de l'attention à ce qu'*on *nous dit.* Dites : *La Civilité exige que nous ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.*

Aman s'imaginant qu'*il étoit celui* que *le Roi penſoit à honorer de la ſorte, lui dit* qu'*il*

falloit que *cet homme fût conduit* par *toute la ville* par *le plus grand du Royaume.*

Ces quatre *que* & ces deux *par* font ici un mauvais effet. J'aurois dit : *Aman perſuadé que cet honneur le regardoit, dit au Roi : Il faut, Seigneur, que le plus grand de votre Royaume conduiſe cet homme par toute la ville.*

Don Barthélemi a ſuivi avèc tant de ſoin dans *ſa conduite les ſentiments de ce grand Pape, qu'on a vu* dans *cette hiſtoire, qu'il avoit accoutumé de faire* dans *ſes viſites un mémoire très-exact de tous ſes Eccléſiaſtiques.*

Ces trois *dans* ont quelque choſe de déſagréable. On auroit pu dire : *Don Barthélemy ſuivit avec beaucoup de ſoin les ſentiments de ce grand Pape ; auſſi avons-nous vu dans cette hiſtoire, qu'en viſitant ſon Diocèſe il avoit coutume de faire un mémoire très-exact de tous ſes Eccléſiaſtiques.*

Ne conſidérons plus la mort comme *des Païéns, mais* comme *des Chrétiéns, c'eſt-à-dire, avèc l'eſpérance,* comme *ſaint Paul l'ordonne.* J'aurois dit, *ainſi que ſaint Paul l'ordonne.*

Conſidérez comme *l'avarice corrompt tout,* comme *elle renverſe tout,* comme *elle domine les hommes, non ſeulement* comme *des eſclaves, mais* comme *des bêtes.* Dites : *Comme elle traite les hommes, non ſeulement en eſclaves, mais en bêtes.* VAUGELAS. CORNEILLE. BOUH.

Un homme témoin d'une querelle ſurvenue entre deux de ſes amis, eſt quelquefois obligé

de ſe déclarer pour *l'un d'eux*, pour *ne les avoir pas tous deux* pour *ennemis.*

J'aurois dit : *Un homme témoin d'une querelle ſurvenue entre deux de ſes amis, eſt quelquefois obligé de ſe déclarer en faveur de l'un, afin de ne les avoir pas tous les deux pour ennemis.*

Dans ces différentes phraſes les répétitions ſont vicieuſes, parce que les mots répétés n'y ont pas les mêmes rapports ; mais ces mots peuvent ſe répéter, quand ils ſont employés ſous les mêmes rapports.

Il veut, *il* ne veut pas, *il* accorde, *il* refuſe ;
Il écoute la haine, *il* écoute l'amour :
Il aſſure, *il* rétracte ; *il* condamne, *il* excuſe ;
Et le même objet plaît & déplaît à ſon tour.

Heureux les États où les Princes commandent avèc *douceur, où les ſujets obéiſſent* avèc *amour.*

Écrivez, peut-on dire à tous les gens de lettres, comme ſi *vous aimiez la gloire : conduiſez-vous* comme ſi *elle vous étoit indifférente.* M. D'ALEMBERT.

L'ignorance eſt la mère de *l'admiration*, de *l'erreur*, du *ſcrupule*, de *la ſuperſtition*, de *la prévention.*

Il a beaucoup de *lumière* & de *délicateſſe* dans *l'eſprit*, *beaucoup* de *juſteſſe* dans *le langage*, *beaucoup* de *régularité* dans *les mœurs.*

M. Andry approuve la répétition de *mais* dans les exemples ſuivants :

Les uns ne veulent rién céder de ce qu'on leur demande, les autres redemandent ce qu'on leur a pris ; mais *tous ont réſolu de ne point poſer les armes :* mais *lui qui ſait bién ce qui en doit arriver, ne ſemble pas même prêter d'attention à leurs aſſemblées.* RACINE.

M. Fléchier dit, en parlant d'un juge méchant & d'un juge ignorant : *L'un pèche avèc connoiſſance, & il eſt plus inexcuſable ;* mais *l'autre pèche ſans remords, & il eſt plus incorrigible :* mais *ils ſont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent, ou par erreur, ou par malice.*

Ces deux *mais*, dit M. Andry, ayant des rapports différents, il eſt permis de les répéter. Il nous ſemble au-contraire que ces deux *mais* ſont ici des négligences, parce qu'ils y ont des rapports différents.

La répétition de *mais* fait une beauté dans l'exemple ſuivant : *Oui, Chrétiéns, vous étiez bién diſpoſés ;* mais *le ſang de cette veuve que vous avez abandonnée ;* mais *le ſang de ce pauvre que vous avez laiſſé opprimer ;* mais *le ſang de ces miſérables dont vous n'avez pas pris en main la cauſe, ce ſang retombera ſur vous ; & vos bonnes diſpoſitions ne ſerviront qu'à rendre ſa voix plus forte pour demander à Dieu vengeance de votre infidélité.* Pourquoi ? C'eſt que ces *mais* ont ici le même rapport

La répétition des mots qui rendent la prononciation dure, eſt vicieuſe.

XIV. Il faut éviter la répétition des mots qui ont la même conſonnance, la rencontre de ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure & déſagréable.

C'eſt de Dieu que nous *tenons le pain dont* nous nous nourriſſons.

Il eſt viſible qu'étant nouvelles comme elles ſont, elles ſont *des preuves ſenſibles de la nouveauté des hommes.*

Ayant perdu ſon pere & ſa mère au berceau, on l'avoit *confiée à une tante qu'elle* avoit, *qui* avoit *un fort grand mérite.*

Il ne faut donner ſa confiance qu'à quelqu'un qu'on *connoît bién.*

Vous ſavez que quoique *l'on* ſoit *riche, on n'en eſt pas plus heureux.*

Ce ſont des choſes qui, bién que preſque *ſemblables, ne laiſſent pas d'être dignes du témoignage de l'hiſtoire.*

Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui *demandent*, qui *les trahit quelquefois &* qui *découvre leur naiſſance malgré eux.*

M. l'Abbé Dubos prétend qu'*elles jouoient*, & que *ce n'étoit* que *dans certains cas*, que *la déclamation exigeoit des poumons plus robuſtes*, que *ne le ſont ordinairement ceux des femmes*, qu'*elles en étoient diſpenſées.*

Il étoit facile d'éviter ces mauvaiſes conſonnances, en diſant, par exemple :

C'eſt de Dieu que nous tenons le pain que nous mangeons.

La nouveauté de ces choſes eſt une preuve ſenſible de la nouveauté du monde.

Ayant perdu ſon père & ſa mère au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.

Vous ſavez que pour être riche, on n'en eſt pas plus heureux.

Il ne faut donner ſa confiance qu'à celui que l'on connoît bien.

Ce ſont des choſes qui pour être preſque ſemblables, ne laiſſent pas de mériter une place dans l'hiſtoire.

Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui demandent : elle les trahit quelquefois, & découvre leur naiſſance malgré eux.

M. l'Abbé Dubos prétend qu'elles jouoient & qu'elles n'en étoient diſpenſées que dans certains cas où la déclamation exigeoit des poumons plus robuſtes, que ne le ſont ordinairement ceux des femmes.

Rime, répétition du même mot.

XV. La rime eſt auſſi vicieuſe en proſe ; comme, *Les eaux* jailliſſantes *ſont plus vives & plus* réjouiſſantes *que les tranquiles & les* dormantes. Dites : *Les eaux qui jailliſſent*

ſont plus vives & plus agréables que celles qui ſont tranquiles & dormantes.

On ne ſait pas ce que c'eſt que l'eſprit, *& quel en eſt le* prix.

Elles ne ſont vraiment eſtimables, *qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre* équitables.

XVI. Il ne faut point ſans néceſſité répéter le même mot.

On trouvera que ce ſont ou gens de qui *tout le diſcernement eſt borné aux paroles, & qui ſont incapables de connoître la bonté des choſes; ou s'ils la connoiſſent,* qui *ne ſont pas bien aiſes de la ſentir dans les ouvrages des autres, & qui ſe rabatent ſur les paroles, pour ſe conſoler de l'approbation qu'ils n'oſent donner aux choſes.*

Tous ces *qui* rendent la diction lâche, & font ici un mauvais effet : J'aurois dit : *On trouvera que ce ſont gens dont tout le diſcernement eſt borné aux paroles : incapables de connoître la bonté des choſes, ou fâchés de la ſentir dans les ouvrages des autres; ils ſe rabatent ſur les mots, pour ſe conſoler de l'approbation qu'ils n'oſent refuſer aux choſes.*

Des quatre Évangéliſtes, deux ayant été Apôtres, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne croie pas que pour écrire l'Évangile, il y eût quelque différence entre ceux *qui auront vu les actions de J. C. de leurs propres yeux, &* ceux *qui les ont écrites ſur le rapport fidèle de* ceux *qui les avoient vues.* Au-lieu de ce dernier

ceux, j'aurois mis, *ſur le rapport fidèle* des Diſciples *qui les avoient vues.*

XVII. C'eſt encore une négligence de répéter ſans néceſſité le même mot, ſous différentes ſignifications.

Séleucus voyant les gens de pied d'Antigone dégarnis de leur cavalerie, fit mine de vouloir les attaquer, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour les effrayer & leur donner le temps de quitter le parti *d'Antigone, & de paſſer dans le ſien: & c'eſt en effet le* parti *qu'ils prirent. La plus grande* partie *de cette infanterie ſe détacha, & vint ſe rendre volontairement à lui.*

Le mot *parti* qui ſe trouve ici répété trois fois, & qui a différentes ſignifications, eſt une négligence.

Des Équivoques.

Il eſt aiſé, comme on l'a vu, de faire des équivoques, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. Aux exemples que nous en avons déjà rapportés, nous ajouterons les ſuivants.

Je regarde votre amitié comme le plus grand des avantages *que vous puiſſiez me faire.*

Le plus grand des plaiſirs *que vous me puiſſiez faire, c'eſt de m'écrire ſouvent.*

Ces ſortes de phraſes ſont équivoques; il ſemble qu'on dife: *Je regarde votre amitié comme le plus grand* déſavantage *que vous puiſſiez me faire.*

Le plus grand déplaiſir *que vous puiſſiez me cauſer, c'eſt de m'écrire ſouvent.*

Dites : *Je regarde votre amitié comme un des plus grands avantages*, ou *comme le plus grand avantage que*, &c. *Un des plus grands avantages*, ou *le plus grand plaiſir que vous*, &c.

Du Pléonasme.

Faire un pléonaſme, c'eſt employer un mot ſuperflu, parce qu'il ne ſignifie que ce qui a déjà été exprimé par un autre mot.

Voici des exemples de ce défaut.

Les conquêtes d'Alexandre donnèrent lieu à ſes Capitaines de s'entr'*égorger* les uns les autres.

Lyſimaque & Séleucus ne ſongeoient qu'à ſe faire la guerre & à s'entre-*détruire* l'un l'autre.

Le mot *entre* dans *s'entr'égorger*, *s'entre-détruire*, renferme eſſenciellement *l'un l'autre*. Voyez ce que nous avons dit, page 76.

Villius & Sulpicius eurent un entretien avec ſon miniſtre, qui *ſe termina à des plaintes* réciproques de part & d'autre.

Les Commiſſaires différèrent à prononcer ſur les demandes reſpectives de part & d'autre.

Les mots *de part & d'autre* ſont inutiles.

Thoas repréſenta au Roi Antiochus qu'il n'avoit ſeulement qu'à *ſe montrer pour ſe rendre maître du pays.* Comme *ne que* ſignifient *ſeulement*, ce dernier mot eſt inutile.

Une eſpèce de coffre propre à y mettre des vaſes d'or.

Sylla envoya Alexandre pour prendre poſſeſſion de la couronne en qualité d'héritier mâle *le plus proche de Lathyre.*

C'eſt-là faire un digne uſage de ſa puiſſance que de ſe déclarer pour un Roi opprimé.

Là & *voilà* s'entendent de ce qui précède & non pas de ce qui ſuit. Ainſi *là* eſt inutile dans cette phraſe.

Cette lettre eſt remplie de beaucoup *de civilités. Beaucoup* eſt ici inutile ; car une lettre remplie de civilités, en contiént beaucoup. *Quelque ſoin que les Traducteurs ayent de repréſenter fidélement toutes les parties & tous les membres de leurs Poètes ; ce ne ſont que des cadavres* inanimés *auxquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité. Inanimés* eſt ſuperflu, parce que tout cadavre eſt inanimé.

PLÉONASME AUTORISÉ.

Le Pléonaſme n'eſt plus un défaut, quand il eſt autoriſé par l'uſage, quand il reſtreint ou étend l'idée déjà exprimée, quand il y donne plus de force ou qu'il y joint quelque autre idée acceſſoire. C'eſt ainſi qu'on dit : *Je l'ai vu de mes yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Voler en l'air. La flâmme monte en haut. Les pierres tombent en bas. Je lui ai dit à lui-même.*

Louis XII, le bon Roi Louis XII mérita le glorieux ſurnom de Père au peuple.

Et que *m'a* fait *à moi* cette Troie où je cours ?

DES TERMES MAL ASSORTIS.

Pour bién parler il ne ſuffit pas d'employer des termes françois, il faut que l'union de ces termes forme un ſens raiſonnable, & qu'elle ſoit autoriſée par l'uſage. Des mots très françois, harmonieux, élégants, &c. ne feront qu'une mauvaiſe phraſe, s'ils ſont mal mis en œuvre, s'ils ne ſont pas bién aſſortis.

Adjectifs mal aſſortis au Subſtantif.

Je trouve en lui une admiration ſi intelligente *de votre vertu.* Celui qui admire peut être *intelligent*, mais l'admiration ne ſauroit être *intelligente.*

Tous les pauvres le pleuroient avèc des larmes inconſolables. *Vie de Don Barthélemi des martyrs.* On peut dire de ceux qui pleurent, qu'ils ſont *inconſolables ;* mais on ne ſauroit dire, *des larmes inconſolables.*

Subſtantif mal aſſorti au Verbe.

Je vous aſſure qu'il y a beaucoup de paſſion dans l'affection que j'ai *de vous ſervir.* On ne dit point, *j'ai une grande affection de vous ſervir.*

Je ne dois pas craindre de ſortir de l'honneur *de ſon ſouvenir.* Le mot *l'honneur* ne s'accommode pas avèc *ſortir* ; il falloit ſimplement, *ſortir de ſon ſouvenir.*

La charité que nous devons avoir pour le ſalut de *tous les Rois.* On a de la charité

pour une perſonne, du zèle pour ſon ſalut : ainſi il falloit dire : *Le zèle que nous devons avoir pour le ſalut de*, &c.

Il prêcha durant tout ce ſaint temps avèc le concours, l'admiration & l'édification *de ſon peuple*, qu'il a eue *toute ſa vie dans ſes prédications.*

Il falloit retrancher *qu'il a eue*, &c. parce qu'on ne dit point, *avoir l'édification de ſon peuple. Prêcher avèc l'édification du peuple*, c'eſt prêcher de manière que le peuple en eſt édifié ; ainſi *édification* eſt ici dans une ſignification paſſive ; ces mots, *qu'il a eue*, donnent à ce terme une ſignification active.

Rién ne peut diminuer l'eſtime & l'affection *que ſa Sainteté a pour votre mérite.*

On dit bién, *avoir de l'eſtime pour le mérite de quelqu'un ;* mais je ne penſe pas qu'on diſe, *avoir de l'affection pour le mérite de quelqu'un.* On a de l'affection pour la perſonne même.

Jéſus Chriſt pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les aſſura de la guériſon intérieure de cet homme, par la guériſon *extérieure qu'il lui* rendit. On dit bién, *rendre la ſanté, rendre la vie, rendre l'embonpoint ;* parce qu'on avoit la vie, la ſanté, l'embonpoint auparavant : mais on ne dit point *rendre la guériſon*, parce qu'on n'avoit point la guériſon avant d'être malade.

Nous aimons mieux acquérir *des fluxions*

& des catharres. Dites, *gâgner des fluxions.*

On acquiert ce qui eſt avantageux, ce qu'on ſe propoſe comme une fin. Ainſi nous diſons, *acquérir des richeſſes, de la gloire, de l'eſtime.*

On dit auſſi *acquérir une terre*, pour *l'acheter*; mais on ne dit point, *acquérir une maladie, la fièvre*, &c.

Quoiqu'on diſe, *gâgner une maladie, la fièvre, une fluxion, un rhume, &c. gâgner un procès, une bataille, &c.* on ne dit point, *gâgner un combat.* L'Académie a approuvé la critique de Scudéri ſur ce vers du Cid.

Le Prince pour eſſai de généroſité,
Gâgneroit des combats, marchant à mon côté.

Les perles ne vaudroient pas tant, ſi le luxe & l'opinion n'en relevoient *tous les jours le prix.* Dites, *n'en augmentoient, &c. Relever le prix* ne ſe dit qu'au figuré; comme: *La modeſtie* relève le prix *de ſes autres vertus.*

Ils devoient s'efforcer de remédier à tant de déſordres qui dévoroient la face *de l'Egliſe, par la vie profane & ſcandaleuſe de ſes Miniſtres,*

Les déſordres *changent, altèrent, défigurent, ſouillent, &c.* la face de l'Empire, de l'Etat, de l'Egliſe; mais ils ne la *dévorent* pas.

Aprés qu'on a long temps mépriſé la miſéricorde de Dieu, on tombe enfin dans la ſévérité de ſa juſtice. Dites, *on éprouve la ſévérité*

de ſa juſtice; ou bién, *on tombe entre les mains de ſa juſtice.*

Aprés cette ſanglante exécution, les autres enfants de Jacob vinrent dans la ville, & en remportêrent le butin. Dites, *en emportérent.* On *remporte* la victoire; on *emporte* le butin.

C'étoit uniquement de ſa bonté qu'il poſſédoit *tout ce qu'il avoit*: dites, *qu'il tenoit tout ce*, &c. On ne dit pas bién, *poſſéder une choſe de la bonté de quelqu'un.*

La ſainte Vierge nous apprend le ſage ménagement que *nous devons* faire de *toutes les paroles de Dieu.* On ne dit point *faire un ménagement des paroles.* Dites: *La ſainte Vierge nous apprend avèc quel ſoin nous devons conſerver les paroles de Dieu.*

La Chananée avoua qu'elle n'étoit qu'une chiène; *mais pour* prendre *Jéſus-Chriſt* par ſa propre bouche, *elle lui repréſenta que les petits chiéns mangoient au-moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres.* On prend une perſonne *par ſes paroles*, & non pas *par ſa bouche.*

Jéſus-Chriſt pour les raſſurer *encore davantage de la vérité de ſa réſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rién á manger.* On dit *aſſurer d'une vérité*; mais on ne ſauroit dire, *raſſurer d'une vérité*, parce que *raſſurer* ſignifie, non *aſſurer de nouveau*, mais *affermir*; comme, *raſſurer les eſprits: raſſurer d'une alarme*, &c.

Le démon ne vous attaqueroit point avèc

tant de violence, s'il ne vous voyoit élevé en un état *plus glorieux que vous n'étiez auparavant.*

L'Académie dit ſur ces vers du Cid :

Vous *éleve en un rang* qui n'étoit dû qu'à moi.

Cela n'eſt pas françois, il faut dire, *élever à un rang*; & par conſéquent *élevé à un état.* On dira bién, *élever en honneur, en dignité*, parce qu'il n'y a rién entre *en* & le ſubſtantif; mais on doit dire, *élever à une haute dignité, à un grand honneur.*

En s'élevant d'orgueuil, *il perdit tous ſes États, & devint ſemblable aux animaux.* Dites : *en s'enflant d'orgueuil.*

Ne vous élevez *point de vos bonnes œuvres.* Dites : *ne vous glorifiez point de*, &c.

Suſanne levoit les yeux vers le *ciel....* *Il* éleva les yeux vers *le ciel.* Dites *leva les yeux au ciel.* Cette phraſe, *élever les yeux vers le ciel*, n'eſt point françoiſe. VAUG.

Tarquin le ſuperbe avoit *beaucoup d'injuſtice & de violence, des deſſeins mal formés*, & des meſures mal priſes. Cela n'eſt pas trop françois ; on ne dit pas *avoir des meſures mal priſes.* On pouvoit dire : *Tarquin le Superbe étoit injuſte, violent, formoit mal ſes deſſeins, & prenoit mal ſes meſures.*

Le bon larron entra dans le ciel, après une courte pénitence : un inſtant fut aſſez long pour l'affranchir *entiérement* du poids *de ſes*

péchés. Affranchir & *poids* ſont mal aſſortis. On dit bién, *affranchir du joug de la ſervitude ; décharger* d'un fardeau, d'un poids.

Les femmes ſont naturellement plus timides, plus crédules que les hommes ; il faut plus de temps pour effacer *entiérement de leur eſprit & de leur cœur* les ſemences *de la vertu. Effacer* n'eſt point fait pour *ſemence.* On *étouffe une* ſemence, on ne *l'efface* point:

Au-lieu d'enfermer la Flandre ; il enferma notre armée entre les places de la Flandre & de la Meuſe, en ſorte qu'il ne venoit *ni vivres*, ni communication *dans notre camp.* On ne ſauroit dire, *il ne viént point de communication.* Il falloit: *En ſorte que, faute de communication, il ne venoit plus de vivres dans notre camp.*

J'ai cru qu'il étoit bon de conſulter de nouveau celui dont je vous ai mandé les remarques. On ne dit point, *mander les remarques*, comme on dit *mander des nouvelles.* Il falloit, *dont je vous ai envoyé les remarques.*

Camille étoit dans un déplaiſir ſi extrême, *qu'elle pleuroit ſans ceſſe. Extrême* a la force du ſuperlatif; ainſi, comme on ne dit point *ſi très beau*, on ne ſauroit non-plus dire *ſi extrême.*

Cette perte leur eſt d'autant plus ſenſible, qu'elle leur cauſe une douleur *qu'il eſt impoſſible aux hommes* de conſoler. On *conſole* une perſonne; & l'on *appaiſe*, on *flatte*, on *amuſe*, on *calme* la douleur.

Il faut que les mots ayent de la proportion entr'eux, qu'ils ſoient faits l'un pour l'autre; & que leur alliance *ſoit autoriſée par l'uſage.* Dites : *leur liaiſon, leur union.*

Il ne faut jamais faire rudeſſe *ni incivilité à perſonne.* On ne dit point *faire rudeſſe.*

Ceux qui reçoivent une belle lettre d'amitié ſe font honneur en la montrant : ceux qui reçoivent une lettre d'amour ſe feroient honte *en la publiant.* Quoiqu'on diſe, *ſe faire honneur, ſe faire un mérite*, on ne dit point, *ſe faire honte, ſe faire confuſion.*

On lui fait une foibleſſe honteuſe *de ce qui nous eſt propoſé dans le chriſtianiſme pour la plus grande vertu.*

On dit bién, *faire un mérite*, ou *un crime à quelqu'un de quelque choſe*; mais l'uſage n'admet pas *faire une foibleſſe honteuſe.*

La ſévérité, ſied, ce me ſemble, très-bién à ceux qui ont l'autorité en main; elle leur donne un certain air de fierté & de frayeur, *qui les fait reſpecter.*

Frayeur eſt un terme paſſif. *La frayeur lui troubla l'eſprit. La frayeur* ſignifie *la crainte qu'on a*, & non pas *celle qu'on inſpire.*

Dieu bénit Noé & ſes enfants, il leur ordonna de peupler le monde, il imprima leur terreur *ſur tous les animaux de la terre*, &c. Au-lieu de dire, *il imprima leur terreur*; dites, *il les rendit redoutables à tous les animaux. Leur terreur* eſt plutôt *la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils cauſent.*

La vertu remplit de douces eſpérances ceux qui la poſsèdent ; elle les rend chéris *de Dieu.*

Job atteint de divers tourments vous rendra *ſa douleur* connue.

Rendre ne ſe joint bién qu'à des adjectifs, comme, *rendre illuſtre*, *aimable*, &c. mais on ne doit pas le joindre aux participes des verbes.

On commença d'offrir *à Dieu* un culte *extérieur.* On ne dit pas, *offrir un culte.* On offre à Dieu de l'encens, des prières; & on lui *rend le culte* qu'il mérite.

Un ſi grand exemple a *toujours* retenu *les perſonnes ſages* de s'engager *par eux-mêmes au miniſtère des ſaints Autels. A retenu de s'engager* n'eſt pas correct : dites, *a empêché de s'engager*, &c.

Horace verſa des fleurs *ſur le tombeau de Mécène.* Au lieu de *verſa*, qui ne ſe dit que des choſes liquides, il falloit *répandit*, terme plus général, qui ſe dit des choſes qui ne ſont pas liquides, comme de celles qui le ſont. *Comme un écrivain aſſuré du ſuccès de ſon livre n'*eſt point éclairé par la crainte *du jugement des hommes, il eſt ſujet à ſe laiſſer éblouir par la première lueur de raiſon & de vérité.*

Il falloit dire, *comme un écrivain*, &c. n'eſt point retenu par la crainte, &c. *La crainte* n'eſt pas une *lumière* ; ainſi elle ne ſauroit *éclairer.*

On lit avèc plaiſir un livre où le bon ſens ; *l'érudition utile & la véritable politeſſe* brillent *de toutes parts.*

Le verbe *briller* ne ſauroit convenir *au bon ſens* ; c'eſt l'eſprit, ce n'eſt pas le bon ſens qui brille. Voilà pourquoi on dit ſouvent : *Il n'a point de brillant, mais il a beaucoup de bon ſens.*

Nous ne finirions pas, ſi nous voulions rapporter toutes les fautes qu'on peut faire en joignant enſemble des mots qui ne ſont pas faits les uns pour les autres. On doit lire à ce ſujet, le ſentiment de l'Académie ſur le Cid, les remarques de Vaugelas, de Bouhours ; les réflexions ſur la politeſſe du ſtyle de Belle-garde, le Dictionnaire Néologique, les agrémens du langage, &c. C'eſt ſur-tout du P. Bouhours que nous avons extrait ce que nous venons de dire.

Des Métaphores.

La métaphore conſiſte à tranſporter un mot de ſa ſignification propre & naturelle à une ſignification figurée. Comme, *bleſſer l'honnêteté, ternir la gloire, noircir la réputation de quelqu'un ; une malice noire : une campagne riante, une penſée brillante ; la Grammaire eſt la clef des ſciences*, &c. Rién n'embellit tant le diſcours que le bon uſage des métaphores ; mais comme le génie de notre langue aime ce qui eſt aiſé & naturel, il

faut que la métaphore ne ſoit pas trop recherchée. On doit ſur-tout, dans l'uſage des expreſſions métaphoriques, faire attention à ce précepte de Quintilién.

» Il doit y avoir dans les expreſſions métaphoriques, comme dans les tableaux, une eſpèce d'unité, de ſorte que les mots différents dont elles ſont compoſées, ayent de la convenance entr'eux, & ſoient faits en quelque façon l'un pour l'autre. Rién n'eſt plus irrégulier que de joindre enſemble des termes qui donnent à l'eſprit des idées ou diverſes ou contraires; comme, *tempête* & *ruine*, *naufrage* & *incendie* ».

Suivant cette règle, fondée ſur la raiſon & ſur l'uſage, les phraſes ſuivantes ne valent rién.

L'Eglije avoit beſoin d'un ſecours ſemblable, étant comme aſſiégée *au-dehors par un* déluge *d'héréſies.*

Aſſiégée par un déluge : ces deux images n'ont aucune convenance entr'elles.

Avant que de prêcher il avoit ſoin de ſe renouveler toujours devant Dieu par des gémiſſements ſecrets, & d'arroſer *ſes diſcours par de* ferventes *prières.*

Arroſer par de ferventes prières, ce ſont des termes oppoſés : *arroſer* donne l'idée d'humidité, de rafraîchiſſement : *ferventes* au-contraire, fait concevoir de l'ardeur, des feux & des flâmmes.

C'eſt pour la même raiſon que l'Académie a critiqué ce vers du Cid :

Malgré des *feux* ſi beaux qui *rompent* ma colère.

L'Auteur, dit-elle, paſſe mal d'une métaphore à une autre ; & ce verbe *rompre* ne s'accommode pas avec *feux*.

Et déjà les zéphirs, de leurs chaudes haleines,
Ont fondu l'écorce des eaux. ROUSSEAU.

L'idée de *fondre* ne s'allie point avèc celle d'*écorce*.

Les pauvres ſont contraints de contre*faire les eſtropiés*, afin *que cette* feinte *calamité nous touche*, *&* fléchiſſe *notre* dureté.

Il falloit mettre *amoliſſe*, ou quelque terme équivalent ; parce que *fléchiſſe* & *dureté* font naître des idées toutes différentes. D'ailleurs pour éviter les mauvaiſes conſonnances de *contraints*, *contrefaire* ; *afin*, *feinte*, j'aurois dit :

Les pauvres ſont obligés de contrefaire les eſtropiés, afin que ces maux apparents nous touchent, & amoliſſent notre dureté.

Un trouble aſſez cruel m'agite & me dévore,
Sans que des *pleurs* ſi chers me *déchirent* encore.

Le propre des pleurs, ce n'eſt pas de *déchirer* ; c'eſt *d'attendrir*, *d'exciter la compaſſion*.

La mort ſourde à mes prières, & mon père ſourd à mes larmes, *me refuſérent également ce que je leur demandois.*

On dit, *ſourd aux plaintes, aux prières*,

aux vœux ; mais je ne crois pas qu'on puiſſe dire, *ſourd aux larmes.* On voit les larmes, mais on ne les entend pas.

Métaphores trop multipliées.

M. de Voltaire, ſur ces vers de Corneille dans Polieucte,

Sa faveur me couronne entrant dans la carrière ;
Du premier coup de vent, il me conduit au port,
Et ſortant du baptême il m'envoie à la mort.

fait la remarque ſuivante. Obſervez que voilà trois vers qui diſent tous la même choſe ; c'eſt une carrière, c'eſt un port, c'eſt la mort. Cette ſuperfluïté fait quelquefois languir une idée : une ſeule image la fortifieroit. Une ſeule métaphore ſe préſente naturellement à un eſprit rempli de ſon objet ; mais deux ou trois métaphores accumulées ſentent le rhéteur. Que diroit-on d'un homme qui, en revenant dans ſa patrie, diroit : *Je rentre dans mon nid* ; *j'arrive au port à pleines voiles* ; *je reviéns à bride abattue.* C'eſt une règle de la vraie éloquence, qu'une ſeule métaphore conviént à la paſſion. Toute métaphore doit être une image qu'on puiſſe peindre. Il faut en ce cas être précis, & ſe ſouvenir de ces vers de Deſpréaux.

Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant ;
L'eſprit raſſaſié le rejète à l'inſtant.
Qui ne ſait ſe borner, ne ſut jamais écrire.

Les Métaphores ne doivent avoir rien de bas, elles doivent être naturelles.

Il faut prendre garde que les métaphores n'ayent quelque choſe de bas ou de groſſier : il faut qu'elles ne ſoient ni alambiquées ni guindées, comme le ſont celles qui ſuivent.

Le déluge univerſel fut la leſſive du genre humain.

Cette métaphore s'éloigne tout-à-fait du bon goût ; l'idée en eſt baſſe.

Le ſage eſt toujours le même, & quoique la nature l'ait formé dans le moule de ſon inconſtance, *il ſe rend immuable par la force de ſa raiſon.* Eſprit de Séneque.

Les hommes ſont des lampes *que le temps* allume, *& qu'*un ſouffle de vent *peut* éteindre *à tous momens.*

Nos corps ſont des flambeaux allumés *dont* le vent de notre reſpiration fait fondre *peu-à-peu* la cire, *en attendant que* celui de notre dernier ſoupir en éteigne la clarté.

On mangeroit moins ſi les viandes n'étoient précédées d'un fumet raviſſant, *que le nez* dévore ; *ſi elles ne venoient* armées de pointes de citron & d'oranges, fortifiées de l'acrimonie du ſel, & du feu des épiceries

*Je vous confeſſe, Meſſieurs, que tout cela n'a fait qu'*accroître mes flâmmes, *& exciter dans mon cœur* un plus grand incendie, & un plus vaſte embraſement d'amour *pour cet éminentiſſime*

éminentiſſime Cardinal. Panégyrique de ſaint Charles Borromée.

Ces métaphores n'ont rién de beau, ni de naturel ; elles ſont trop affectées pour plaire aux perſonnes de bon goût.

Autres Métaphores vicieuſes.

Une autre ſorte de métaphores qu'il faut éviter, c'eſt d'appliquer aux vérités de notre ſainte Religion, ces noms profanes que l'antiquité païène a donnés à ſes fauſſes divinités. On ne doit pas ainſi, par des noms fabuleux, donner l'apparence du menſonge à des vérités conſtantes. Quoique les poètes étrangers ayent employé ces noms fabuleux dans leurs ouvrages, on ne doit pas les imiter en cela. Comment, par exemple, approuver Sannazar d'avoir rempli un poème Chrétién de *Driades* & de *Néréides*, d'avoir introduit *Protée* prédiſant le myſtère de l'Incarnation ? Comment excuſer Buchanan qui, pour nous dépeindre les tourments des damnés, ne parle que des *Mânes*, des *Euménides*, de *Cerbère* & de *Tantale* ? Comment juſtifier l'Arioſte, qui fait jurer le vrai Dieu *par l'eau du Stix*, qui fait faire à l'Archange Gabriël l'office de *Mercure*, & l'envoie de la part de Dieu chercher le *Silence* dans la maiſon du *Sommeil* ? Comment ſupporter enfin que le Taſſe dans ſa *Jéruſalem délivrée*, ait mêlé Pluton & Alecto avec ſaint Michel & l'Ar-

cange Gabriël ? Excuſer ces défauts, c'eſt renoncer aux lumières de la raiſon & du bon ſens. On ne doit pas, dit le P. Bouhours, employer dans un ſermon, dans un diſcours chrétien, des penſées qui ne peuvent avoir qu'un ſens païen, telles que ſeroient celles-ci: *La Fortune ſe plaît à renverſer ceux qu'elle a élevés : La Fortune renverſe ſouvent les Grands de la terre.* Au-lieu de *la Fortune*, dites, la Providence. *Andry*, *Bouhours.* Voyez auſſi *M. Rollin*, Tome I de ſon excellent Traité des Études, page 306.

Bon uſage des Métaphores.

Les expreſſions métaphoriques ſont un très bel effet, quand elles ſont bien employées.

Le lecteur qui cherche des faits, ne trouvant que des paroles, ſent mourir à chaque pas ſon attention, & *perd de vue le fil des événements.* RACINE.

Ces mots *ſent mourir*, *&c.* expriment vivement le dégoût d'un lecteur qui s'ennuie.

Les riches ont beau ſoutenir qu'ils ſont heureux ; ils ne nous montrent la médaille de leur bonne fortune que d'un côté ; *le revers nous cache les ſoucis* & les épines *dont ils ont le cœur rempli.*

Quoiqu'on ne puiſſe pas graver le bonheur ſur une médaille, on ſe ſert de cette métaphore, parce que les médailles repréſentent les viſages & d'autres choſes ſenſibles.

Ceux qui gouvernent les hommes, ont beſoin d'une rare prudence pour connoître tous les replis du cœur humain.

Les replis du cœur humain, c'eſt-à-dire, ce que les hommes ont de plus caché.

*Souvenez-vous du commencement & des ſuites de la guerre, qui n'étant d'abord qu'*une étincelle, embraſe *aujourd'hui toute l'Europe.* FLÉCHIER.

Quand on veut faire des réprimandes, il faut prendre quelque détour ; *il faut* envelopper ſous des paroles pleines de tendreſſe un avis chagrinant.

Ces expreſſions figurées ont quelque choſe de vif & d'élégant, qui pique l'eſprit & le réveille.

Un homme s'endort dans le repos d'une longue oiſiveté : *le crédit qu'il a dans le monde le flatte & l'éblouït.* Ces mots *s'endort, &c.* caractériſént parfaitement l'indolence d'un homme content de ſa fortune.

Dans les Grands ſe cache une sève maligne & corrompue, ſous l'écorce de la politeſſe. Ces mots *une sève maligne*, expriment bién l'application des Grands à détruire leurs rivaux, & tout ce qui s'oppoſe à leur fortune ; ceux-ci *l'écorce de la politeſſe* marquent d'une manière délicate, ces dehors engageants que les Grands emploient pour parvenir à leurs fins.

Lorſque nous ſommes accuſés injuſtement, nous avons de la peine à nous modérer ; notre

cœur ſe ſoulève *contre l'extravagance & la malice de ceux qui ne rendent pas juſtice à notre mérite & à notre vertu.*

Qu'on diſe : *Le cœur* ſe ſoulève, *quand on avale une médecine dégoûtante ;* cette expreſſion n'a rién d'élégant ; mais c'eſt une élégance de dire : *Le cœur* ſe ſoulève *contre la malice de ceux qui*, &c. C'eſt ainſi qu'une expreſſion ſimple & triviale dans le propre, deviént noble & élégante dans le figuré.

Les ſoins continuels appeſantiſſent *l'eſprit & lui ôtent ſa vivacité : la colère* l'obſcurcit, & l'enveloppe *d'épaiſſes ténèbres.*

Il y a cent ans qu'on ne parloit point de certaines familles : le Ciel tout d'un coup s'ouvre *en leur faveur ; les biéns, les honneurs* fondent *ſur elles à pluſieurs repriſes ; elles* nagent *dans la proſpérité.* Ces expreſſions peignent vivement l'élévation des familles qui deviènent illuſtres par l'éclat des richeſſes & des dignités.

Il ne faut jamais haſarder *la plaiſanterie, même la plus permiſe & la plus douce, qu'avèc des gens polis & qui ont de l'eſprit.*

Des longues Phraſes & des longues Périodes.

Les Phraſes & les périodes, quand elles ſont trop longues, fatiguent l'attention des lecteurs ou des auditeurs, & rendent le diſcours embarraſſé, obſcur, équivoque. Ces

défauts ſe trouvent ſur-tout dans les phraſes où les expreſſions incidentes ſont mal placées, & forment de longues parenthèſes qui ſuſpendent trop le ſens.

Pour obvier aux diſſenſions que la jalouſie auroit pu faire naître entre les Patriciéns & les Plébéiéns, à cauſe que ces derniers étoient exclus par leur état de toute charge honorable, tant militaire que civile & ſacerdotale, toutes ces grandes charges étant, par la conſtitution du nouvel Empire, attachées à la Nobleſſe, *Romulus établit le droit de patronage; & régla les devoirs mutuels des patrons & des clients.*

Les phraſes incidentes, *à cauſe que*, &c. *toutes ces grandes charges*, &c. fatiguent l'attention, & rendent le diſcours embarraſſé.

Pour éviter ce défaut, j'aurois dit:

Le Plébéién étoit exclus par ſon état de toutes les charges honorables, ſoit militaires, ſoit civiles, ſoit ſacerdotales; & par la conſtitution du nouvel Empire, la nobleſſe pouvoit ſeule les poſſéder: ainſi pour obvier aux diſſenſions que la jalouſie auroit pu faire naître entre les Patriciéns & les Plébéiéns, Romulus établit le droit de patronage, & régla les devoirs mutuels des patrons & des clients.

Valérius étant tribun militaire ſous le grand Camille, le prodige d'un corbeau *qui vint ſe percher ſur ſon bras droit, dans le temps qu'il étoit aux priſes avèc un Gaulois*, qui *frappa*

de ſes aîles & de ſes ongles ce formidable énemi, de ſorte que Valérius lui dut la victoire, fut cauſe *qu'on l'appela Corvinus.*

Tout ceci me paroît encore fort mal conſtruit. Le ſecond *qui* & *fut cauſe* ſont trop éloignés des ſubſtantifs *le prodige*, *un corbeau*, auxquels ils ſe rapportent. Cet éloignement rend le diſcours ſans grâce, embarraſſé, équivoque.

N'auroit-il pas été plus clair de dire ?

Valérius, tribun militaire ſous le grand Camille, étoit aux priſes avèc un Gaulois formidable, lorſqu'un corbeau vint ſe percher ſur ſon bras doit. Cet ciſeau frappa tellement de ſes aîles & de ſes ongles l'adverſaire du tribun, que celui-ci lui dut & la victoire & le ſurnom de Corvinus.

Céſar ayant été aſſaſſiné, Antoine conçut le deſſein de profiter de la jeuneſſe d'Octavius, qui fut depuis appelé Auguſte, & qui n'avoit alors que dix-huit ans, que ce Prince *avoit adopté* pour être l'héritier *de ſa Couronne*, afin d'uſurper la domination à laquelle il aſpiroit.

Ici *que* ne ſe rapporte pas bién à *Octavius.* Ces mots, *pour être*, ſont une équivoque ; on les fait rapporter au régime, & l'on ne doit employer *pour* avèc un infinitif, que quand il ſe rapporte au nominatif. Voyez p. 315. Ces mots, *afin d'uſurper*, ſont trop éloignés d'*Antoine*, auquel ils ont rapport.

On pouvoit dire, par exemple : *Octave*

appelé depuis Auguſte, avoit été adopté par Céſar, pour être l'héritier de ſa Couronne : comme il n'avoit que dix-huit ans lorſque Céſar fut aſſaſſiné, Antoine conçut le deſſein de profiter de ſa jeuneſſe pour uſurper la domination.

Hiéron ne s'appliqua pendant ce long intervalle de paix, qu'à rendre ſes ſujets heureux, & à réparer les maux que l'injuſte gouvernement d'Agathocle, qui l'avoit précédé de quelques années, & les diſcordes inteſtines qui en furent la ſuite, leur avoient cauſés : digne occupation d'un Roi.

Les mots *leur avoient cauſés*, étant trop courts, la phraſe n'a plus d'harmonie. D'ailleurs ceux-ci, *digne occupation d'un Roi*, ſont trop éloignés des verbes auxquels ils ont rapport.

Pour éviter ces défauts, j'aurois dit : *L'injuſte gouvernement d'Agathocle, qui avoit précédé Hiéron de quelques années, & les diſcordes inteſtines qui en furent la ſuite, avoient cauſé de grands maux à Syracuſe : Hiéron, pendant ce long intervalle de paix, s'appliqua uniquement à les réparer, & à rendre ſes ſujets heureux : digne occupation d'un Roi.*

Au-lieu de : *C'eſt ce qui me fait conclure que les troubles & les révolutions de Syracuſe arrivoient moins par la légéreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient, à qui manquoit l'art de manier les eſprits & de gâgner.*

les cœurs, qui eſt proprement la ſcience des Rois & de tous ceux qui commandent.

Je dirois : *C'eſt ce qui me fait conclure que les troubles & les révolutions de Syracuſe arrivoient moins par la légéreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient : ils n'avoient point ce qui fait proprement la ſcience des Rois & de tous ceux qui commandent, je veux dire, l'art de manier des eſprits & de gâgner les cœurs.*

Manieres de parler baſſes.

Il faut éviter les locutions baſſes ; notre langue ne peut les ſouffrir, ſur-tout dans les diſcours graves & ſérieux.

Vous, Seigneur, qui êtes tout-à-la-fois & le Dieu des vengeances & le père des miſéricordes, vous étiez à nos trouſſes, *comme un maître qui pourſuivoit ſes eſclaves.*

Cette phraſe, *vous étiez à nos trouſſes*, ne conviént pas à la Majeſté divine.

Ayant mis toute ſon adreſſe à lui tirer les vers du nez, *il ne put jamais* tirer *de lui que des réponſes générales.* Cette expreſſion, *tirer les vers du nez*, ſe trouve dans la préface de l'hiſtoire d'un Concile ; à peine ſeroit-elle ſupportable dans une pièce comique.

Tordre le nez *à la Poétique d'Ariſtote. Le Prince des Poètes Italiéns* avoit la langue bién pendue. *La diſpoſition du Prince leur met la puce à l'oreille. Nous touchons à la*

victoire du bout du doigt. *Faire* le dégoûté, &c. toutes ces expreſſions doivent être bannies d'un diſcours grave & ſérieux. BOUH.

Pointes ou *jeux de mots.*

Les jeux de mots ne ſont pas du génie de notre langue qui eſt grave & ſérieuſe. Ainſi gardons-nous d'imiter ce Prédicateur, qui faiſant l'éloge d'un Saint de l'ordre des Récollets, dit que ſon Saint avoit été *un parfait Récollet*, *un parfait recœuilli*, *un parfait recœuillant*. N'imitons pas non plus celui qui promit de prouver que ſaint Bonaventure fut *le Docteur des Séraphins* & *le Séraphin des Docteurs*.

Un autre, pour exprimer que les hommes aiment à être inſtruits ſans vouloir être repris, diſoit:

Les hommes aiment la vérité luiſante, & *haïſſent la vérité* cuiſante.

Les hommes ont bâti la tour de Babel, & *les femmes la tour de* Babil.

Grand Roi, tout eſt ſouple devant vous; votre ſceptre eſt un caducée qui conduit, induit & réduit *les âmes à ce qu'il veut.*

Le Père Bourdaloue étoit le Roi *des Prédicateurs, & le Prédicateur des* Rois.

Ces ſuperbes tombeaux *qu'on avoit élevés avec tant de magnificence ſont* tombés.

Je ne trouve rien de ſi contraire à ſon avancement dans le monde, que le peu de complai-

ſance qu'il a pour ceux qui lui ſont du bién : il faut être plus accommodant *ſi l'on veut être mieux* accommodé.

Toutes ces pointes ſont ridicules, & elles ne peuvent plaire qu'à ceux qui ignorent l'art de parler ſolidement & avèc juſteſſe.

De l'Antithèſe.

On ne condamne pas tous les jeux de mots ; on aime ceux qui n'ont rién de bas & d'affecté.

Dans ces ſortes d'élections, celui qui donne ſon ſuffrage, eſt moins porté *par ſon inclination, qu'*emporté *par la dignité du ſujet.* CHARPENTIER.

Ces deux mots, *porté*, *emporté*, n'ont rién d'affecté.

Dans l'exemple ſuivant de M. le Maître : *C'eſt une loi qui n'eſt pas* écrite *par les hommes, mais qui eſt* née *avèc tous les hommes ; qui n'eſt pas* peinte *au-dehors, mais qui eſt* empreinte *au-dedans de nous ; que nous avons plutôt* reconnue *que* lue, *plutôt* compriſe, *qu'*appriſe, *plutôt* conçue *en nous-mêmes que* reçue *des autres.*

Dans cet exemple, imité de Cicéron, le jeu de mot me paroît trop continu, pour qu'il puiſſe plaire aux gens de bon goût. Notre langue n'affecte pas, comme la latine, ces termes qui font une eſpèce d'oppoſition & de jeu par le ſon, ou par la cadence.

L'Antithèſe donc, c'eſt-à-dire, l'oppoſition d'une idée ou d'une expreſſion à une autre, ne doit être ni affectée, ni triviale, ni trop fréquente. Quand elle eſt bien ménagée, elle relève le diſcours, & fait un de ſes plus beaux ornements.

La Reine étoit humble ſans baſſeſſe, ſimple ſans ſuperſtition, exacte ſans ſcrupule, ſublime ſans préſomption. FLÉCHIER.

Vicieux, pénitent, courtiſan, ſolitaire,
Il prit, quitta, reprit la cuiraſſe & la haire. VOLTAIRE.

Un ſeul eſt frappé, & tous ſont délivrés: Dieu frappe ſon fils innocent, pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables, pour l'amour de ſon fils innocent.

Ces antithèſes bién différéntes des pointes que nous avons rapportées, ſont belles; parce qu'elles ſont naturelles, ſans affectation, & qu'elles renferment un grand ſens.

Remarques détachées, extraites de Vaugelas, Bouhours, Ménage, Corneille, Andry de Bois-regard, des Obſervations de l'Académie ſur Vaugelas, & du Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762.

Académie, Académicién, Académiſte.

Académie, lieu où l'on apprend les ſciences, celui où l'on enſeigne à monter à cheval,

&c. Lieu où l'on donne publiquement à jouer, &c. On appelle auſſi *Académie* une compagnie de perſonnes qui ſont profeſſion de Belles-Lettres, de Sciences ou de Beaux-Arts.

Académicien ne ſe dit que des gens de lettres; & *Académiſte* de ceux qui ſont d'une Académie, où l'on enſeigne les exercices du corps.

Achever de ſe peindre, s'achever de peindre.

Il s'achève de peindre, ſe dit d'un homme qui achève de ſe ruiner de biéns, de ſanté, &c. d'un homme qui, aprês avoir beaucoup bu, recommence à boire. On dit auſſi d'un homme à qui il arrive un nouveau malheur: *Voilà qui l'achève de peindre.*

Achever de ſe peindre, c'eſt achever de faire ſon portrait. CORN. DICT. ACAD.

Achevé.

Achevé, en parlant des choſes, ſignifie *parfait, ſans défauts. Un ouvrage* achevé, *une beauté* achevée. Mais en parlant des perſonnes, il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part: *Un auteur* achevé, c'eſt un auteur ſans défauts. *Un fou* achevé, c'eſt un três grand fou. BOUHOURS. DICT. ACAD.

Avoir coutume, avoir accoutumé, s'accoutumer, accoutumer, être accoutumé.

Avoir coutume, avoir accoutumé (ſolere, es) prènent *de. Les Roſſignols* ont coutume de *chanter au mois de Mai. Il y a des terres qui* ont accoutumé de *rapporter deux fois l'an.*

Accoutumer, s'accoutumer, être accoutumé, prènent *à. Il faut* accoutumer *les enfants* à faire *le bien, plutôt par leur propre inclination que par la crainte.* Accoutumez-vous à *haïr le vice. Il* eſt accoutumé au *froid & au chaud.*

Faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire.

Faire accroire, c'eſt dire quelque choſe à deſſein de tromper; faire croire ce qui n'eſt pas. *Vous* faites accroire à *une infinité de gens que ces points ne ſont pas eſſenciels à la foi.* PASCAL.

En faire accroire, c'eſt tromper. *La plupart des valets* en font bien accroire *à leurs maîtres.*

S'en faire accroire, c'eſt s'énorgueillir, préſumer de ſoi-même. *Les favoris des Princes ſont ſujets* à s'en faire accroire. *Il a de l'eſprit, mais il* s'en fait *trop* accroire.

Aider quelqu'un, aider à quelqu'un.

Aider à quelqu'un n'eſt proprement d'uſage, que pour ſecourir un homme trop chargé,

Aidez un peu à ce *pauvre homme.* DICTION. ACAD.

Aider régit à, quand il doit ſuivre un infinitif ou nom de choſes. *Les petites rentes* aident à vivre. *Un peu de vin pur après le repas* aide à la digeſtion.

Aider à la lettre, prov. Suppléer à ce qui n'eſt pas exprimé; ajouter quelque choſe à un conte, à un récit, pour l'embellir & pour le rendre plus agréable.

Dans les autres cas, *aider* demande le régime ſimple de la perſonne; & le nom de la choſe dont on parle, eſt précédé de la préposition *de* : *Il faut aider les pauvres de ſes biéns, de ſon crédit*, &c.

On dit auſſi *s'aider de quelque choſe*, pour *s'en ſervir. Ce cavalier s'aide auſſi-bién* de *la plume que* de *l'épée.*

Se donner des airs, prendre des airs de ſavant, de bel-eſprit.

Affecter de paſſer pour ſavant, pour bel-eſprit, quoiqu'on ne le ſoit pas. *Prendre des airs, ſe donner des airs*, vouloir ſe diſtinguer par des manières plus recherchées. *Prendre l'air*, être dans un lieu où l'on reſpire un air plus pur. M. de Callières a condamné ces expreſſions, mais l'Académie les approuve.

Aller, venir.

Quelqu'un qui eſt à Paris, dira, *Le courier*

alla *de Paris à Rome en dix jours. Mon frère* vint *de Rome à Paris en douze jours ;* parce qu'*aller*, c'eſt partir du lieu où eſt celui qui parle. *Venir*, c'eſt partir d'un lieu pour ſe rendre auprès de celui qui parle.

C'eſt dans le même ſens que rencontrant un ami à la promenade, on lui dit : *Je vous prie de* venir *demain dîner chez moi.*

Si cependant le Monſieur qui invite ne devoit pas manger chez lui, je crois qu'il pouroit dire, *Je vous prie* d'aller *demain dîner chez moi.*

On dit auſſi : *Je partirai demain pour Rouen, voulez-vous y* venir *avec moi ?*

Aller & *venir* s'emploient quelquefois par élégance avèc un infinitif. *Si votre père* alloit *apprendre cette nouvelle*, &c. *Si votre mère* venoit *à ſavoir cela.* C'eſt comme s'il y avoit ſimplement : *Si votre père* apprenoit, *ſi votre mère* ſavoit cela.

L'indicatif préſent & imparfait *d'aller*, ſuivi d'un infinitif, marque qu'on eſt ou qu'on étoit ſur le point de faire une choſe. *Je vais partir, il va ſortir. Nous allions partir, vous alliez ſortir*, &c.

Au-contraire, *je viéns de chanter, je venois de rentrer*, ſignifient une action nouvellement paſſée.

Faire l'amitié, faire des amitiés.

Faites-moi l'amitié de remettre ce livre à mon fils ; c'eſt-à-dire, *faites-moi le plaiſir.*

Il m'a fait mille amitiés ; c'eſt-à-dire, *mille careſſes*, *mille civilités*.

Apparoître, *paroître*.

Apparoître ne ſe dit que des ſubſtances ſpirituelles. *Le Seigneur apparut à Moïſe. Les ſpectres n'apparoiſſent que la nuit.*

Paroître ſe dit de tout ce qui tombe ſous la vue. *Les ènemis paroiſſent. Il a paru une comète.*

Diſparoître répond également à ces deux Verbes. *L'Ange a diſparu. La comète diſparoîtra bientôt.*

Beaucoup.

Beaucoup dans le ſens de *pluſieurs*, ne s'emploie ſeul, que quand il eſt précédé d'un pronom perſonnel ou du relatif *en*. On dit : *Nous ſommes beaucoup*, *Il y en a beaucoup*. Mais on ne dira point, *Beaucoup ont penſé*. Il faut : *Beaucoup de gens*, *de perſonnes*, &c. *ont penſé*.

Beaucoup eſt précédé de la prépoſition *de*, quand il eſt après un adjectif. Nous diſons, *Il eſt beaucoup plus grand*, & *Il eſt plus grand* de beaucoup.

Capitaine des Gardes, *Capitaine aux Gardes*.

Un Capitaine des Gardes, eſt un officier des Gardes du Corps.

Un Capitaine aux Gardes, eſt un officier des Gardes Françoiſes.

Au cas, en cas.

Quand il ſuit un *que*, on dit l'un & l'autre. *Au cas* ou *en cas qu'il meure.* Mais quand il doit ſuivre *de* & un ſubſtantif, il faut dire, *en cas de mort, de mariage*, &c.

Il a du cœur, elle a du cœur, il ou *elle a le cœur bon, bien fait.*

Il a du cœur, c'eſt un homme de cœur; ſignifient, il a du courage, c'eſt un homme courageux.

Elle a du cœur, c'eſt-à-dire, elle a des ſentiments, & ſait garder ſon rang.

Il ou *elle a le cœur bon, bien fait.* Il a de la bonté, il *ou* elle eſt d'une humeur bienfaiſante. *C'eſt une perſonne toute de cœur.* C'eſt une perſonne très généreuſe.

Commander quelqu'un, ou *à quelqu'un.*

Quand *commander*, en matière de guerre, ſignifie, être en chef, dominer, faire marcher des troupes, dominer ſur, il demande un régime ſimple. *M. de Turenne commandoit l'armée. Il commanda la flotte. Il commanda deux régiments, pour ſoutenir les fourageurs. Cette hauteur commande la ville.*

Quand *commander* ſignifie, ordonner, avoir empire ſur quelqu'un, il régit *à. Dieu commande* à *la mer* & aux *vents. Les Romains ſembloient nés pour commander* aux *autres. Alexandre vouloit commander* à *tout l'Uni-*

vers. Il faut commander à ſes paſſions. Ceux qui ont ſu commander aux *autres, n'ont pas toujours ſu ſe commander à eux mêmes.*

Lorſque *commander* ſignifie, donner charge de faire quelque choſe, le nom de la choſe eſt en régime ſimple; & celui de la perſonne prend *à. Il a commandé une paire de ſouliers à ſon cordonnier.*

Comme, comment.

Comme à différentes ſignifications.

1°. *Comme* ſignifie *ainſi que, de même que.*

Vous aurez le deſtin
De ces fleurs ſi fraîches, ſi belles;
Comme elles vous plaiſez, vous paſſerez *comme* elles.

2°. *Comme* ſignifie, *quand, dans le temps que. Il arriva* comme *nous ſortions de table.*

3°. *Comme* ſe dit pour *en quelque ſorte. Un véritable ami eſt* comme *un autre ſoi-même.*

4°. Il a la ſignification de *preſque. Il eſt* comme *inſenſé.*

5°. Il ſignifie auſſi *en qualité de. Le Pape peut être conſidéré ou* comme *Chèf de l'Égliſe, ou* comme *Prince temporel.*

6°. *Comme* ſignifie *parce que, vu que.* Comme *l'eſtime publique eſt l'objet qui fait produire de grandes choſes, c'eſt auſſi par de grandes choſes qu'il faut l'obtenir, ou du moins la mériter.* M. D'ALEMBERT.

7°. *Comme* ſignifiant *de quelle manière*, peut

s'employer pour *comment. Je vous raconterai* comme *ou* comment *la choſe s'eſt paſſée.*

Comme ne ſauroit s'employer pour *comment*, quand on interroge. *Comment vous a-t-il reçu? Comme* ne vaudroit rién.

Comme s'emploie mal pour *que*, page 307.

Mettre ſa confiance, prendre confiance.

On dit bién, *mettre ſa confiance en quelqu'un* ou *en quelque choſe. Quiconque* met ſa confiance en *ſes richeſſes, en éprouvera la fragilité par la ruine de ſa maiſon & de ſa fortune.* MORALE DU SAGE.

On dit auſſi *prendre confiance en quelqu'un. Il prend confiance en lui.*

Mais on ne dit point, *prendre confiance en quelque choſe.*

Coup. Tout à coup, tout d'un coup.

Tout à coup ſignifie *ſoudainement, en un moment. Il diſparut tout à coup. Ce mal l'a pris tout à coup.*

Tout d'un coup ſignifie *tout d'une fois; en même temps. Perſonne ne devién̂t ſcélérat tout d'un coup.* SAINT RÉAL.

Il lui vint deux ſucceſſions tout d'un coup; c'eſt-à-dire, *en même temps.* BOUHOURS. DICT. ACAD.

Tout à coup marque toujours que la choſe ſe fait bruſquement, & qu'il y a de la ſurpriſe, ce que ne marque pas toujours *tout d'un coup.*

Crainte de, de crainte de ou *que.*

Crainte de ſe dit bién avèc un nom. *Crainte d'accident, crainte de pis.*

Mais s'il doit ſuivre un Verbe ou *que*, il faut *de crainte. De crainte de tomber, de crainte qu'on ne vous trompe.*

On dit toujours *de peur de. De peur de tomber, de peur des voleurs, de peur qu'on ne le vôle.* ACAD.

Craint, fui, plaint, participes.

Ces participes ne ſont pas uſités au féminin avec le Verbe *avoir.* On ne dit pas, *la mort que j'ai* crainte ; *la femme que j'ai* plainte ; *les occaſions que j'ai* fuies. Dites : *La mort que j'ai appréhendée. La femme dont j'ai plaint le ſort. Les occaſions que j'ai évitées.* REGNIER.

Délivrer.

Quand *délivrer* ſignifie *livrer*, il ne peut avoir deux régimes de perſonne. On dit bién, *délivrer des marchandiſes à quelqu'un* ; mais on ne doit pas dire, *délivrer un priſonnier à quelqu'un.* Ainſi au-lieu de : *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs? Délivrez-nous Barrabas.* Il falloit dire : *Voulez-vous que je vous renvoie* ou *relâche le Roi des Juifs? Relâchez-nous*, ou *renvoyez Barrabas.* BOUHOURS.

Depuis que.

On ne ſauroit employer *depuis que* avec un parfait défini. On dit bién : *Depuis que je l'ai mené chez vous, je ne l'ai point vu.* Mais on ne dira point : *Il nous arriva hièr pluſieurs accidents*, depuis que *nous vous* eûmes quité. Dites, *aprés que nous vous eûmes quité.*

Déſeſpérer, ſe déſeſpérer.

Déſeſpérer quelqu'un, c'eſt le jeter dans le déſeſpoir, l'affliger au dernier point. *Il ne faut pas déſeſpérer un homme. Cela me déſeſpère.*

Se déſeſpérer, ſe tourmenter, s'agiter avec beaucoup de douleur. *Il viént d'apprendre la mort de ſon fils, il ſe déſeſpère.*

Déſeſpérer de quelqu'un, c'eſt n'eſpérer pas qu'il ſe corrige.

Déſeſpérer d'un malade, n'avoir pas d'eſpérance qu'il guériſſe.

Dés que, dés là, dés là que.

Dés que marque le temps, & ſignifie *auſſitôt que.*

Dés que j'ai ſu l'affront, j'ai prévu la vengeance.

Dés que le ſoleil fut levé, la tempête l'accœuillit.

Dés que ſe prend auſſi pour *puiſque. Il n'y a plus de diſpute, dés que vous en tombez d'accord.* ACAD.

Dès là & *dès là que* marquent la cauſe. *Lorſqu'un homme ſe laiſſe aller à l'oiſiveté*, dès là *il eſt perdu*, c'eſt-à-dire, *par cela même. Ce ne ſont pas les richeſſes qui nous rendent heureux ; on eſt malheureux* dès là qu'on *croit l'être.*

Dès là qu'*on eſt Chrétien, on eſt perſuadé qu'il n'y a point de ſalut pour ceux qui refuſent de pardonner à leurs ènemis.*

Dès là que dans ces exemples, ſignifient ; *par cela méme que.*

Dieu ſait.

Quand on parle d'une choſe future, *Dieu ſait* emporte une eſpèce d'affirmation. *Dieu ſait combién vous ſerez mépriſé, ſi vous vous livrez à vos paſſions.*

Quand il ſuit un paſſé, *Dieu ſait* emporte une eſpèce de négation. *Dieu ſait ſi j'ai commis ce crime ;* c'eſt-à-dire, *Je n'ai point commis ce crime, & j'en prends Dieu à témoin.* DICT. ACAD.

Échapper.

Échapper, quand il ſignifie *éviter*, a un régime ſimple. *Échapper le danger, la côte, la potence.*

Échapper de, ſignifie *ſe ſauver de. Échapper d'un danger, de la priſon. Il s'eſt échappé des priſons.*

Échapper à, ſignifie *n'être pas ſaiſi, n'être pas aperçu. Le cerf a échappé aux chiéns.*

Il y a des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue.

Échapper, réchapper.

On *échappe* d'un danger, de la prison, &c. On *réchappe* d'une maladie. *Il a une grande maladie, il n'en* réchappera *pas.* BOUHOURS. ACAD. *Réchapper* est du style familier.

Emplir, remplir.

Ces Verbes signifient *rendre plein.* Ils se disent des choses matérielles, mais avèc cette différence, qu'*emplir* se dit communément des choses liquides. *Empliſſez de vin ce tonneau. Empliſſez d'eau la carafe. Remplir* se dit mieux des choses qui ne sont pas liquides. *Il a rempli ſes coffres d'or & d'argent. Il a rempli de blé tous ſes greniers.* On dit aussi *remplir*, pour *remplacer une liqueur* ou *toute autre choſe ôtée. Rempliſſez ce tonneau, ce ſac.*

Au figuré, & quand il est question de choses immatérielles, *remplir* est le seul dont on doive se servir. *Il eſt très digne de la place qu'il remplit. Il remplit toute la terre du bruit de ſon nom. Il a rempli ſon devoir, ſa promeſſe.*

Envier, porter envie.

Envier se dit sur-tout des choses. *Il ne faut pas envier le bien d'autrui.*

Porter envie, se dit des personnes & des choses. *Moi qui ne vous envie pas votre eſprit,*

ni votre ſcience, je vous porte envie de ce que vous avez été huit jours à Balzac. VOITURE.

Au bonheur du prochain ne portez point envie.

Envoyer.

Envoyer eſt ſuivi ou d'un infinitif ſeul, ou de *pour* & d'un infinitif. *Jéſus-Chriſt a envoyé annoncer ſa parole aux Gentils. Les ènemis envoyêrent reconnoître la place.*

Dieu a envoyé ſon fils unique ſur la terre pour *racheter le genre humain.*

Il faut mettre *pour* avant l'infinitif, quand cet infinitif eſt ſéparé d'*envoyer* par pluſieurs mots.

Faire aimer à, faire aimer de.

On dit, *Se faire aimer de quelqu'un. Ses belles qualités le font aimer de tout le monde.*

Mais après *aimer* on met *à*, quand le régime ſimple eſt un nom de choſes. *On ne ſauroit faire* aimer *la retraite* aux *gens du monde. C'eſt un grand talent que de ſavoir* faire aimer *la vérité* aux méchants.

Fer de cheval, fer à cheval.

Un fer de cheval eſt un fer qu'on met au pied d'un cheval.

Un fèr à cheval eſt un ouvrage en demi-cercle au-dehors d'une place. C'eſt encore un eſcalier en demi-cercle & à deux rampes. MÉNAGE, ACAD.

Gens

Gens.

Gens ne ſe dit d'un nombre déterminé, que quand il eſt joint à un adjectif. *Trois honnêtes gens. Dix jeunes gens* : ou lorſqu'il ſignifie *domeſtique. Il arriva avèc trois de ſes gens.*

Mais on ne dira pas : *J'ai vu quatre gens, ſix gens.* Il faut, *quatre, ſix perſonnes.*

On dira bién : *Il y a mille gens qui ſe ruinent la ſanté* ; parce que *mille* eſt pris ici pour un nombre indéterminé.

Glorieux.

Glorieux, joint à un nom de perſonne, ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Il reviént* glorieux *& triomphant.* Ici *glorieux* ſe prend en bonne part, & ſignifie *couvert de gloire.*

Mais quand on dit : *Il a du mérite, mais il eſt trop* glorieux ; ce mot ſignifie, *il a trop de vanité.*

Les glorieux *ſe font haïr* ; c'eſt à-dire, ceux qui ont de la vanité. Alors *glorieux* eſt pris en mauvaiſe part.

Glorieux, joint à un nom de choſe, ſe prend toujours en bonne part. *C'eſt une glorieuſe action de délivrer ſa patrie. Il eſt bién* glorieux *d'être utile à ſa patrie.* C'eſt comme s'il y avoit : *C'eſt une choſe bién glorieuſe*, &c.

Bonne grâce, bonnes grâces.

Bonne grâce ſignifie *agrément, ce qui plaît. Cette Dame a bonne grâce. Il ſalue de bonne grâce.*

Bonnes grâces veut dire *biénveillance, faveur. Il eſt dans les bonnes grâces du Prince. Conſervez-moi l'honneur de vos bonnes grâces*, c'eſt-à-dire, *de votre amitié.*

Faire grâce, faire la grâce.

Le Roi lui a fait grâce, c'eſt-à-dire, le Roi lui a pardonné.

Il lui a fait grâce de la moitié de la ſomme, c'eſt-à-dire, il lui a remis la moitié de la ſomme.

Faites-moi la grâce de m'avertir de mes défauts, c'eſt-à-dire, faites moi le plaiſir de m'avertir de mes défauts.

Etre d'humeur à, être en humeur de.

Être d'humeur marque l'inclination naturelle, ou habituelle. *Il n'eſt pas d'humeur à ſouffrir une inſulte.*

Etre en humeur de, dénote une diſpoſition actuelle.

Etes-vous en humeur de vous aller promener? Je ſuis en humeur de faire ce qu'on voudra. BOUHOURS. ACAD.

S'imaginer.

Ce Verbe, ſuivi d'un infinitif ou d'un *que*, ſignifie *croire*, *ſe perſuader*. *Qu'elle nous parut au-deſſus de ces lâches Chrétiéns, qui* s'imaginent *avancer leur mort, quand ils préparent leur confeſſion !* M. BOSSUET, Oraiſon funèbre de la Ducheſſe d'Orléans. Je m'imagine *que vous ſerez de mon avis.*

S'imaginer, ſuivi ſeulement d'un nom, ſignifie *concevoir*, *ſe repréſenter*. *Les eſprits mélancoliques ſont ſujets à* s'imaginer *des choſes funeſtes. On* s'imagine *d'ordinaire les choſes tout autrement qu'elles ne ſont.* BOUHOURS. ACAD.

Indigne.

Digne ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Il eſt digne de pardon. Il étoit digne de mort.*

Indigne ſe prend toujours en mauvaiſe part: *Il eſt indigne de vos bontés, de pardon.*

Mais on ne diroit pas bién : *Il eſt indigne de punition, de mort.* Il faut dire : *Il ne merite pas d'être puni, il ne mérite pas la mort.*

Ne laiſſer pas de, ou *que de.*

Il ne faut point de *que* dans cette expreſſion. *Malgré ce qu'on put lui dire, il ne* laiſſa pas *de continuer. Il eſt pauvre, mais il ne* laiſſe pas *d'être honnête homme.* CORNEILLE. ACAD.

Majeſté.

Ce mot eſt un titre qui ſe donne aux Empereurs, aux Rois & aux Reînes. On appelle l'empereur, *Sa Majeſté Impériale*; & quand on lui parle, *Sacrée Majeſté.* On appelle le Roi de France, *Sa Majeſté Très-Chrétiène* : celui d'Eſpagne, *Sa Majeſté Catholique*; & celui de Portugal, *Sa Majeſté Très-Fidèle*, &c.

Faut-il dire, en parlant d'un Empereur ou d'un Roi ? *Sa Majeſté eſt* maître, ou *eſt* maîtreſſe *de la Franche Comté ?* Les ſentiments ſont partagés. *Maître* paroît plus ſelon la raiſon. Nous diſons : *Sa Majeſté eſt le* père de *ſon peuple & le* protecteur *de la nobleſſe.* On doit dire de même : *Sa Majeſté eſt* maître *de la Franche-Comté.* BOUHOURS.

Se mal trouver, ſe trouver mal.

Se mal trouver ne ſe dit qu'aux temps compoſés, & il marque un mauvais ſuccès dans une affaire. *Il s'eſt mal trouvé de n'avoir pas ſuivi vos conſeils.*

Se trouver mal, c'eſt reſſentir une incommodité, tomber en foibleſſe. *Je me trouve mal ce matin. Il ſe trouve mal toutes les fois qu'on le ſaigne.*

Maltraiter, traiter mal.

Maltraiter, c'eſt offenſer, outrager de paroles ou de coups. *Un mari qui* maltraite

ſa femme, ſe rend odieux. Il le maltraita *de paroles.*

Traiter mal ſignifie *en agir mal avec quelqu'un. Le maître qui traite* mal *ſes valets, n'eſt pas le mieux ſervi. Maltraiter* dit plus que *traiter mal.*

On dit auſſi au paſſif: *On eſt mal traité dans cette auberge*; pour, *on fait mauvaiſe chère.*

On dit encore: *Ce Chirurgién le traite mal*; c'eſt-à-dire, *ne le panſe pas bién.*. RÉFLEXIONS DICTION. ACAD.

Trouver mauvais, trouver bon.

Dans ces expreſſions, *bon* & *mauvais* ne prènent ni genre, ni nombre, quand elles ſignifient *approuver, conſentir, déſapprouver, ne pas conſentir.*

Elle trouve mauvais *que vous ſortiez ſi ſouvent*; c'eſt à-dire, elle n'approuve pas que, &c. *Votre mère* ne trouve pas mauvais *que vous vous divertiſſiez*, &c. c'eſt-à-dire, votre mère conſent que, &c.

Votre mère trouve bon *que vous achetiez des livres*; c'eſt-à-dire, approuve, conſent que, &c.

Mais dans un autre ſens, on dira, avec M. le Maître: *Il faudroit qu'ils combattiſſent les règles du Chriſtianiſme, pour* trouver mauvaiſe une action *auſſi juſte & auſſi chrétiène. Je* trouve bonne l'action *que vous trouvez mauvaiſe.* BOUHOURS. DICT. ACAD.

De même, il eſt de même.

Quand la première partie d'une comparaiſon commence par *comme*, on met *de même* à la tête de la ſeconde.

Comme *une balle a moins de viteſſe aprés qu'elle a été donner contre une muraille*; de même *la lumière s'affoiblit, lorſqu'elle a été réfléchie par quelque corps.* FONTENELLE.

Mais ce ſeroit une faute que de dire, avec l'Auteur de la Morale du Sage : Comme *un boiteux ſe glorifieroit en vain de la beauté de ſes jambes, puiſqu'il ne peut s'en ſervir ſans découvrir ſon défaut*; il en eſt de même *de la ſcience du fou, qui ne ſauroit parler ſans faire voir ſon extravagance.* Il falloit dire : *De même un fou ſe glorifieroit en vain de ſa ſcience, puiſqu'il ne ſauroit parler ſans faire voir ſon extravagance.*

Monter à cheval, monter un cheval.

On dit : *Les Médecins lui ont ordonné de* monter à cheval. *Il* montoit à cheval *tous les matins. Cet écuyer montre bién* a monter à cheval; c'eſt-à-dire, *à manier un cheval.*

On dit, *monter un cheval*, quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval ou de pluſieurs chevaux en particulier. *Il monte un cheval blanc. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académiſtes montent des chevaux d'Eſpagne.*, &c.

Mots conſacrés.

On appelle ainſi les mots particuliers qui ne s'emploient qu'en certaines occaſions: tels ſont, *la Trinité*, *l'Incarnation*, *la Nativité*, *la Transfiguration*, *l'Annonciation*, *la Viſitation*, *l'Aſſomption*, *la Cêne*, *la Fraction du pain*, *les Actes des Apôtres*, &c. Les mots propres des Arts & des Sciences ſont dans le même cas; tels que *grouppes*, *attitudes*, *carnations*, dans la peinture; *la condenſation*, *la raréfaction*, dans la phyſique, &c.

Il ne faut pas faire difficulté d'employer ces termes, quand le ſujet l'exige. Celui qui au-lieu de *la Nativité*, *la Viſitation*, voudroit dire, *la fête de la naiſſance de notre Seigneur*; *la fête de la viſite de la ſainte Vierge*, ne diroit rién qui vaille.

Cependant on dira bién: *La* naiſſance de notre Seigneur *eſt bién différente de* celle *des Princes.* La viſite *que rendit la ſainte Vierge à ſa couſine, n'avoit rién des viſites profanes du monde.* C'eſt ainſi qu'il faut s'exprimer dans ces phraſes, à cauſe de *celle* & *viſites* qui ſont dans le ſecond membre. BOUHOURS.

Ne aprês *il s'en faut.*

Quand *il s'en faut*, *il s'en eſt fallu*, &c. eſt accompagné de *peu*, on met *ne* aprês le *que*. *Peu s'en faut que ſon ouvrage* ne *ſoit achevé*, *Peu s'en eſt fallu qu'il* ne *ſoit tombé.*

Quand ce Verbe n'eſt accompagné d'aucun adverbe, ou qu'il eſt accompagné d'un autre adverbe que *peu* ; les uns retranchent, les autres emploient le *ne*. *Il s'en faut beaucoup que je* ne *ſois de ſon avis.* MÉNAGE. *Il s'en faut beaucoup que ſon Poème de Rolland l'amoureux* ait été *auſſi eſtimé.* LA MONNOIE..

Il s'en faut beaucoup que l'un ſoit du mérite de l'autre. DICT. ACAD.

Tant s'en faut qu'un Chrétién doive *haïr ſon énnemi, qu'au-contraire* il eſt *obligé de le ſecourir.* DICT. DE TRÉVOÛX. *Vous dites qu'il s'en faut tant que la ſomme entière* n'y ſoit ; *il ne peut s'en falloir tant.* DICT. ACAD.

S'il m'eſt permis de dire ici mon ſentiment, il me ſemble qu'on devroit toujours mettre *ne* quand le Verbe eſt accompagné de *peu* ou d'une négation. *Il ne s'en faut pas beaucoup*, ou *il ne s'en faut preſque rién, qu'il* ne *ſoit auſſi grand que ſon frère.*

Au contraire, on retrancheroit *ne*, quand le Verbe n'auroit ni *peu*, ni *négation.*

Etre obligé.

Quand *être obligé* ne marque qu'un devoir moral, il ne ſe dit que des perſonnes, & jamais des choſes. Ainſi quoiqu'on diſe : *Un ami eſt obligé d'être conſtant. Nous ſommes obligés d'être ſincères*, &c. On ne dira pas bién : *L'amitié* eſt obligée *d'être conſtante. La vertu* eſt obligée *d'être ſincère & ſans affectation.*

Dites : *L'amitié doit être conſtante. La vertu doit être ſincère.*

Au-lieu de, *La critique eſt obligée d'être inconteſtable ;* dites, *La critique doit être inconteſtable* ; ou *un critique eſt obligé de ne rién avancer que d'inconteſtable.*

Etre obligé ne ſe dit des choſes, que quand il marque une néceſſité phyſique, comme : *Un poids balancé par un plus grand eſt obligé de monter. Un corps eſt obligé de perdre autant de ſon mouvement qu'il en communique.*

Pardonnable.

Ce mot ne ſe dit que des choſes. *Sa faute eſt pardonnable* : & comme on ne dit point, *pardonner un homme*, on ne dit pas non plus, *un homme pardonnable.* Il faut dire, *un homme excuſable*, parce qu'on dit, *excuſer une faute ; excuſer une perſonne.* VAUGELAS. CORNEILLE. DICT. ACAD.

Parties des animaux.

On dit, *le pied d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un éléphant, d'un mouton, d'un veau, d'une chèvre* & des autres animaux qui ont cette partie de corne.

On dit, *la patte d'un chién, d'un chat, d'un lièvre, d'un lapin, d'un loup, d'un ours, d'un ſinge, d'un rat* & des autres animaux qui n'ont pas cette partie de corne.

Nous diſons encore, *les ongles d'un lion ;*

les griffes d'un chat, d'un tigre, &c. *les ſerres d'un aigle, d'un vautour ; les ſerres* ou *les mains d'un épervier.*

On dit, *la bouche d'un cheval, d'un chameau, d'un éléphant* & de quelques autres bêtes de ſomme & de voiture.

On dit, *la gueule d'un bœuf, d'un chién, d'un brochet, d'un lion, d'un loup, d'un crocodile*, &c. On nomme de même cette partie dans la plupart des animaux à quatre pieds & dans les poiſſons.

On dit, *le groïn d'un cochon, le muſle d'un cerf, d'un bœuf, d'un lion, d'un léopard, d'un tigre. Le muſeau d'un chién, d'un renard*, &c. pour cette partie de la tête qui comprend la gueule & le nez.

On appelle *les défenſes* ou *les broches du ſanglier*, ſes deux groſſes dents crochues & affilées qui ſortent de ſa gueule.

Nous diſons, *la hure d'un ſanglier, d'un ſaumon, d'un brochet*, pour *la tête.* RÉFL.

Cri des animaux.

L'abeille *bourdonne* ; l'âne *braît ;* le bœuf *mugit* ou *meugle ;* la brebis *bêle* ; le chat *miaule* ; le cheval *hennit* ; le chién *aboie* ou *jappe.* Le cochon *grogne* ; le corbeau & la grenouille *coaſſent* ou *croaſſent* ; le lion *rugit ;* le *loup hurle* ; le ſerpent *ſiffle* ; l'aigle & la grue *glapiſſent* ou *trompettent* ; les petits chiéns & les renards *glapiſſent* ; les pigeons *ou coulent* ; la perdrix *cacabe* ; la cigogne

craquette ou *claquette* ; le paon *braille* ou *criaille* ; la poule d'inde & le poulet *piaulent*, &c.

Perdu.

C'eſt un homme perdu; c'eſt-à-dire, c'eſt un homme ſans eſpoir, ſans reſſource.

C'eſt une femme perdue ; c'eſt-à-dire, une femme publique & abandonnée. ACAD.

Plaindre.

Se plaindre que ou *de ce que.*

Se plaindre de ce que, ſuppoſe un ſujet de plainte.

Se plaindre, n'en ſuppoſe point. Ainſi vous direz à une perſonne que vous n'avez pas trompée : *Vous avez tort de vous plaindre* que *je vous ai trompé.* Si vous diſiez : *Vous avez tort de vous plaindre* de ce que *je vous ai trompé* ; ce ſeroit avouer que vous avez trompé.

Plaire.

Se plaire veut *à* avant le nom ou l'infinitif qui le ſuit. *Il ſe plaît à la campagne. Malheur à celui qui ne ſe plaît qu'*à faire *du mal.*

Mais quand *plaire* eſt pris impersonnellement, il demande *que*, ou *de* avant l'infinitif qui le ſuit. *Vous* plaît-il que *je vous diſe mon ſentiment* ? *Vous* plaît-il de venir *avec nous* ? *Il* a plu à Dieu de *nous affliger.*

M. de Vaugelas dit, que quand on ſe ſert

de *plaire*, en terme de civilité & de reſpect ; on ſupprime *de*. *Vous plaît-il* me faire *cet honneur*. *Il lui a plu* m'honorer *d'une viſite*. Je crois qu'en ce cas il vaut mieux employer toujours *de*. Le Dictionnaire de l'Académie ne le ſupprime point dans ces ſortes de phraſes.

Selon Ménage, il faut toujours dire, *que vous plaît-il* ? Cette déciſion n'eſt pas juſte : dans le ſtyle familier, une perſonne qu'on appelle, répond, *plaît-il* ? DICT. ACAD.

Il y a plaiſir à, ou *de*.

On dit, *il y a plaiſir à*, quand il doit ſuivre une conſonne. *Il y a plaiſir à s'acquitter de ſes devoirs, à rendre ſervice aux malheureux.*

On dit, *Il y a plaiſir de*, quand il doit ſuivre une voyelle. *Il y a plaiſir*, dit Paſcal, d'être *dans un vaiſſeau battu de l'orage, lorſqu'on eſt aſſuré qu'il ne périra point.* BOUHOURS.

Pouvoir avèc *peut-être*.

C'eſt une négligence d'employer le Verbe *pouvoir* avèc *peut-être*, *poſſible*, *impoſſible*. Peut-être *avèc le ſecours de ſes amis* pourat-il *réuſſir*, Dites : *peut-être réuſſira-t-il avèc le ſecours de ſes amis. Il eſt* impoſſible *qu'on* puiſſe *s'imaginer quelle douleur lui cauſe cette mort.* Dites : *On ne peut s'imaginer quelle douleur*, &c.

Préſident à mortier, au mortier.

Selon le P. Bouhours, il faut dire *Préſident au mortier*; mais l'uſage actuel eſt pour *Préſident à mortier.* DICT. ACAD.

Préſider.

Ce Verbe veut ordinairement la prépoſition *à. En France, le Chancelier, comme chef de la juſtice*, préſide à *toutes les compagnies de judicature.*

On dit quelquefois ſans prépoſition *préſider une compagnie. Celui qui* préſidoit la compagnie, répondit: *Je ſuis ſon ancien*, je le préſiderai *toujours.*

Prier de, prier à.

On n'emploie, *prier à* qu'avant *manger, dîner, ſouper*, quand par le mot *prier*, on veut marquer une prière de deſſein prémédité & de cérémonie. *Je ſuis* prié à dîner *pour demain. Il m'a* prié à ſouper *pour Vendredi.*

Dans les autres cas, *prier* régit *de.* Je vous prie de *le prendre ſous votre protection Il m'a* prié de *l'accompagner: on m'a* prié de *la nôce.* DICT. ACAD.

Principauté, principalité.

La principauté eſt la dignité de Prince. *Principautés* au pluriel, nom qu'on donne à un des neuf chœurs des Anges.

Principalité. L'office, l'emploi de celui qui eſt Principal d'un Collége.

Propre à, propre de.

Propre, quand il ſignifie convenable à, qui peut ſervir à, &c. régit *à* ou *pour*. *Un homme* propre à la guerre *ou* pour la guerre. *Cette herbe eſt* propre à, *ou* pour guérir *les plaies.*

Quand le Verbe qui doit ſuivre *propre* a une ſignification paſſive, il faut mettre *à*.

Un fruit mûr n'eſt pas propre à confire.

L'amour du prochain eſt une vertu propre à prêcher *par-tout.*

Propre (proprius, a, um : peculiaris, e.) Quand il exprime une qualité particulière & diſtinctive, il prend la prépoſition *de*. *La magnanimité eſt une vertu* propre des *héros.* D'ABLANCOURT. *La pudeur eſt une vertu* propre du *ſexe.*

Raiſonner, réſonner.

On ne doit pas confondre ces deux Verbes. *Raiſonner*, c'eſt diſcourir, ſe ſervir de ſa raiſon. *Il raiſonne ſur de faux principes. Il ne faut pas raiſonner ſur les choſes de la Foi.*

Réſonner, c'eſt retentir, renvoyer le ſon.

Cette voûte réſonne bien.

Faites la même obſervation pour *raiſonnement*, faculté ou action de raiſonner ; & *réſonnement*, retentiſſement, ſon renvoyé.

Répandre, verſer.

Répandre ſe dit d'une liqueur qu'on laiſſe tomber ſans le vouloir. Ainſi on dit à un homme qui porte un vaſe plein de quelque liqueur : *Prenez garde de répandre*, & non pas *de verſer.*

Verſer, ſe dit d'une liqueur qu'on met à deſſein dans un vaſe. *On a verſé du vin dans votre verre, il faut le boire. On a répandu du vin*, &c. ne vaudroit rien.

Néanmoins on dit également, *verſer* ou *répandre le ſang : verſer* ou *répandre des larmes.*

Reſſentiment.

Le P. Bouhours dit que ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, pour le *ſouvenir qu'on garde des bienfaits & des injures.* Aujourd'hui il ne ſe dit guère, qu'en parlant des injures. *Il conſerve un* reſſentiment *de l'injure qu'il a reçue. Il ne put diſſimuler* ſon reſſentiment. *On doit ſacrifier ſes* reſſentiments *au bien de l'Etat.*

Ainſi au-lieu de : *Je n'ai pas perdu* le reſſentiment *des bontés que vous m'avez témoignées ;* je dirois : *Je n'ai pas perdu le ſouvenir des bontés*, &c.

Reſſentir, ſe reſſentir.

Reſſentir ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Je reſſens les obligations que je vous ai. Elle reſſent vivement cette injure.*

Se reſſentir ne ſe prend qu'en mauvaiſe part. *Je me reſſentirai de l'injure que vous m'avez faite.* On dit auſſi : *Il m'a joué un mauvais tour, mais il s'en reſſentira* ; pour, *mais il en ſera puni.* On ne diroit pas bién : *Je me reſſens du plaiſir qu'il m'a fait ; je m'en reſſentirai long-temps.* BOUHOURS. ACAD.

Rién moins.

Cette expreſſion a quelquefois deux acceptions oppoſées. Avèc le Verbe *être* elle ſignifie *point du tout. Il n'eſt* rién moins *que ſage*, veut dire, il n'eſt point du tout ſage. Elle a le même ſens avèc, *il n'y a, il n'y avoit*, &c. comme, *il n'y a, il n'y avoit* rién de moins vrai *que cette nouvelle*, c'eſt-à-dire, cette nouvelle n'eſt, n'étoit nullement vraie.

Avèc les autres Verbes le ſens ſera équivoque, s'il n'eſt déterminé par les mots qui précèdent. Exemple : *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne déſire* rién moins, *il ne ſe propoſe* rién moins *que de vous ſupplanter, il n'aſpire* à rién moins *qu'à vous ſupplanter* ; c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas votre concurrent, qu'il ne veut pas vous ſupplanter.

Vous ne le regardez pas comme votre concurrent, cependant il ne déſire rién moins, *il ne ſe propoſe* rién moins *que de vous ſupplanter* ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt votre concurrent. DICT. ACAD.

Comme il y a des phraſes où ce qui précède ne détermine pas le ſens, on pouroit ôter l'équivoque, en plaçant *de* entre *rién* & *moins*. Par exemple, on diroit, *il n'aſpire* à rién de moins *qu'à vous ſupplanter. Il ne ſouhaite* rién de moins *que de vous ſupplanter*; pour, il aſpire réellement à vous ſupplanter, il ſouhaite réellement de vous ſupplanter.

De ſang froid, de ſang raſſis.

Ces expreſſions ſignifient, *ſans être ému*; *ſans être troublé.* C'eſt ainſi que ces mots ſont écrits dans la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie. Ménage & Trévoux écrivent *de ſens raſſis*, ſedatâ mente.

L'Académie écrit auſſi *ſens deſſus deſſous*, *ſens devant derrière.*

Satisfaire.

Ce mot eſt ſuivi de la prépoſition *à* quand il ſignifie faire ce qu'on doit à l'égard de quelque choſe. *Il faut* ſatisfaire à *ſon devoir*, à *ſes obligations*, aux *commandements de Dieu*, aux *préceptes du Seigneur*, à *un paiement*, à *une objection*, &c.

Satisfaire a un régime ſimple, quand il ſignifie *contenter. Tous les biéns du monde ne ſont pas capables de* ſatisfaire le cœur *humain. Toutes les connoiſſances naturelles ne peuvent pas* ſatisfaire l'eſprit *de l'homme.*

Il a ſatisfait *ſon père, ſon maître, tout le monde.*

On dit auſſi, *ſatisfaire ſes créanciers*, leur payer ce qui leur eſt dû. *Satisfaire un homme qu'on a offenſé*, lui faire réparation.

Une choſe ſatisfait *l'eſprit, les ſens, le goût, la vue, l'oreille;* c'eſt-à-dire, plaît à l'eſprit, au ſens, &c. *Satisfaire l'attente de quelqu'un*, c'eſt remplir l'attente de quelqu'un.

Singulier.

Le ſingulier des noms communs s'emploie ſouvent pour le pluriel. Le Turc *eſt entré dans la Hongrie.*

Le courtiſan *paſſe ſouvent toute ſa vie à eſpérer ce qu'il n'obtient jamais.*

L'officier *doit donner l'exemple* au ſoldat.

Songer, penſer.

Songer s'emploie pour *penſer.* Songez à *vos affaires, à ce que vous faites.*

Mais comme *ſonger* n'a pas de régime ſimple, on ne ſauroit dire : *on* ſonge *de vous* mille choſes *déſavantageuſes*; il faut, *on* penſe *de vous* mille choſes *déſavantageuſes.*

Suppléer.

Suppléer a un régime ſimple, quand il ſignifie *ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de ſurplus. Ce ſac doit être de mille francs;*

& ce qu'il y aura de moins, je le ſuppléerai. On dit : *Suppléer ce qui manque à un Auteur*, pour, *remplir les lacunes de ſon ouvrage.*

Suppléer prend *à*, quand il ſignifie *réparer le manquement, le défaut de quelque choſe. Son mérite* ſupplée au défaut *de ſa naiſſance. La valeur* ſuppléera au nombre. On ne diroit pas bien : *Supplée le défaut, ſuppléera le nombre.*

Survivre.

Ce Verbe prend *à* ordinairement. *On ne peut vivre long-temps, qu'on ne* ſurvive à pluſieurs *de ſes amis.*

Il s'emploie quelquefois, mais plus rarement avèc le régime ſimple. *Il* a ſurvécu ſon fils *& ſa femme.*

Synonymes.

Quand un portrait eſt fini, on court riſque de le gâter, ſi l'on veut y ajouter de nouveaux traits ; de même on gâtera une penſée, une phraſe, une période, ſi l'on y ajoûte mal-à-propos des ſynonimes, qui ne contribuent ni à la clarté de l'expreſſion, ni à l'ornement du diſcours ; comme :

J'ai vu votre lettre avèc tout le contentement & le plaiſir *imaginable.*

Vous avez étendu preſque à l'infini les bornes & les limites *de l'éloquence de votre nation.*

Dans ces phraſes, *contentement* & *plaiſir*, *bornes* & *limites* ſignifient la même choſe ;

& ces ſynonymes nous paroiſſent vicieux, parce qu'ils n'ajoûtent ni à la clarté ni à l'ornement de l'expreſſion. Je crois qu'il faut porter le même jugement ſur les expreſſions qui ſuivent.

Quels pleurs *& quelles* larmes *ne répandent-ils point, pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience ?*

Les corps après la mort ſont réduits en cendre & en pouſſière.

Si tous les moments du jour ſont des orphelins en mille lieux du monde, quel moyen de conſoler tant de malheureux & tant de miſérables !

Mais on dira bién : *Longin entend par le ſublime ce qui fait qu'un ouvrage* enlève, ravit, tranſporte. Ces trois Verbes ſont élégants, parce qu'il enchériſſent l'un ſur l'autre.

Il s'applique à découvrir la vérité au travers des voiles du menſonge & de l'impoſture, *dont les cupidités humaines la couvrent.* FLÉCHIER.

Souvenez-vous, Meſſieurs, de ce temps de déſordre & de trouble, *où l'eſprit ténébreux de la diſcorde confondoit le droit avèc la paſſion, le devoir avèc l'intérêt, la bonne cauſe avèc la mauvaiſe.* IDEM.

DES ÉPITHETES.

Quand on joint une épithète, c'eſt-à-dire,

un adjectif à un ſubſtantif, il faut que cette épithète ajoûte quelque choſe au ſens.

Le temps étoit doux & tranquile, & leur navigation fort heureuſe : ils étoient ſur le point d'entrer dans le port, quand ils furent ſurpris tout-à-coup par une tempête orageuſe.

Cette épithète, *orageuſe*, ne paroît ajoûter rién au ſens du mot *tempête*. On pouroit dire, *par une affreuſe*, ou, *par une violente tempête.*

Avoir de la tête, tenir tête, &c.

Il a de la tête, en parlant d'un homme, ſignifie pour l'ordinaire, *il a du jugement, de la conduite. Ce Général* a de la tête. *On dit que M. de....* n'a point de tête.

Avoir de la tête, ſignifie auſſi *être opiniâtre.* Cet *enfant* a de la tête ; c'eſt-à-dire, *eſt opiniâtre. C'eſt une aſſez bonne femme, mais* elle a de la tête.

Etre homme de tête, être femme de tête, ſignifie *avoir du ſens & de la conduite.*

Tenir tête à quelqu'un, c'eſt s'oppoſer à quelqu'un, lui réſiſter, ne lui point céder en quelque choſe. *Il trouvera des gens qui lui* tiéndront tête. *Elle* a tenu tête *à ſon mari, à ſon frère.*

On dit dans le propre, *tenir la tête* à *quelqu'un.*

Troupe, troupes.

Troupe au ſingulier ſignifie une multitude

de gens assemblés. *Une troupe de payſans, de cavaliers*, &c. On dit, *aller en troupe, marcher en troupe*, en parlant de gens qui vont ensemble en grand nombre.

Troupes, au pluriel & sans régime, signifie *des gens de guerre, les régiments, les compagnies, les corps militaires. Ce Prince leve* des troupes, *a de bonnes* troupes,

Troupe se dit aussi en ce sens au singulier, pour, *un petit corps de cavalerie* ou *d'infanterie. Cet officier conduit bien* sa troupe; *il tient* sa troupe *en bon état.* DICT. ACAD.

Mais ne dites pas, avec quelques traducteurs du Nouveau Testament: *Toutes* les troupes *étoient dans l'étonnement; toutes* les troupes *s'étonnoient*, pour exprimer *ſtupebant omnes turbæ.*

Le Sauveur raſſaſia miraculeuſement les troupes *dans le déſert.*

S'il déſire qu'on le ſuive, c'eſt pour enſeigner les troupes.

Dites, *toute la multitude, tout le peuple*, &c. BOUHOURS.

Valet, Serviteur.

En terme de civilité & de compliment, on dit: *Je ſuis votre ſerviteur. Je ſuis votre valet*, ne se dit qu'en riant, quand on refuse de faire ou de croire quelque chose.

On dit aussi en ce sens: *Je ſuis votre ſerviteur*, ou simplement, *ſerviteur.*

LETTRES
ET PRONONCIATION.

Les mots conſidérés comme des ſons, que l'on repréſente aux yeux par l'écriture, ſont compoſés de *lettres* & de *ſyllabes*.

Les *lettres* ſont ou *voyelles* ou *conſonnes*.

Les *voyelles* ſont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. On les appelle voyelles, parce qu'elles forment ſeules une voix, ou un ſon. Nous parlerons plus bas de l'*y*.

Les *conſonnes* ſont, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *ſ*, *t*, *v*, *x*, *z*, Ces lettres ſont appellées conſonnes, parce qu'elles ne forment un ſon qu'avèc le ſecours des voyelles: *b*, *c*, *d*, *f*, &c. ſe prononcent comme s'il y avoit *bé*, *cé*, *dé*, *efe*, &c.

Pour faciliter la lecture aux enfants, je leur ferois prononcer les conſonnes avèc l'*e* muet, *be*, *ce*, *de*, *fe*, *ge*, *he*, *je*, *ke*, *le*, *me*, *ne*, *pe*, *que*, *re*, *ſe*, *te*, *ve*, *xe*, *ze*. MM. de Launai, Valart, Berthaud, &c. ont donné des méthodes pour apprendre à lire de cette manière.

On appelle *ſyllabes*, une ou pluſieurs lettres qui ſe prononcent en une ſeule émiſſion de voix; ſoit que cette émiſſion faſſe entendre ſeulement un ſon, ſoit qu'elle en faſſe entendre pluſieurs.

Les mots *charité*, *probité*, ſont de trois

ſyllabes, ou de trois émiſſions de voix; *cha-ri-té*, *pro-bi-té*, & chaque ſyllable forme un ſon ſimple.

Bién, *Dieu*, *moi*, *lui*, *miel*, font entendre un ſon double; cependant ce ſont cinq monoſyllabes, parce que chacun de ces mots ſe prononce par une ſeule émiſſion de voix.

DES VOYELLES.

Les voyelles ſont ou *ſimples*, ou *compoſées* ou *naſales*.

Les ſimples ſont, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les compoſées ſont quelques-unes des voyelles précédentes réunies enſemble, & exprimant un ſon ſimple. Telles ſont *ao*, *ea*, *æ*, *ai*, *eoi*, *ou*, *eu*, *æu*, *eau*, *ou*,

Les voyelles naſales ſont, *am*, *an*, *em*, *en*, *im*, *in*, *om*, *on*, *um*, *un*, &c.

DES VOYELLES SIMPLES.

A eſt aigu ou bref, comme la *patte* d'un animal.

A eſt grave ou long, comme, la *pâte* pour faire du pain.

E. Notre langue a quatre ſortes d'*e*.

1°. L'*e* muet qui n'a qu'un ſon obſcur & peu ſenſible, comme dans *meſure*, *demande*.

Cet *e* muet eſt plus fort dans les monoſyllabes, comme, *que*, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *le*. Et il eſt plus foible dans les poliſyllabes, ſur-tout à la fin des mots, *marque*, *dame*, *patte*, *danſe*, *meſure*, &c.

2°.

2°. L'*é* fermé, comme dans *verité*, *réparé*. Il ſe prononce la bouche preſque fermée.

3°. *L'è* ouvert brèf, comme dans le *Kermès*, *Thalès*, *frère*, *mère*, *j'achète*, *j'appelle* ou *j'apèle*, *ſonnette*, ou *ſonète*, &c.

4°. L'*é* ouvert long, comme dans *ſuccès*, *procès*, *fête*, *tempête*, *ils portèrent*, *mangèrent*, &c.

I eſt aigu ou bref, comme, *difficile*, *finira*.

I eſt grave ou long, comme, le *gîte*, l'*épître*.

O eſt aigu ou bref, dans *bocage*, *honorer*.

O eſt grave ou long, dans la *côte*, le *vôtre*, la *prévôté*.

U eſt bref, dans *prudent*, *dupe*, *butte*.

U eſt long, dans la *flûte*, la *chûte*.

DES VOYELLES COMPOSÉES.

Les lettres *ao* ont le ſon de l'*a*, dans *paon*, *paone*, *Laon* ville, & dans leurs dérivés *paoneau*, *Laonnois*. On prononce, *pan*, *pane*, *Lan*, *paneau*, *Lanois*. Ces lettres *ao* ont le ſon de l'*o* dans *aoriſte*, Saint *Laon*, un *taon*, la *ſaône*, *août*, *aoûteron*. Prononcez, *oriſte*, Saint *Lon*, un *ton*, la *ſône*, *oût*, *oûteron*. On prononce l'*a* dans *aoûté*. ACAD.

Les lettres *ea* ſans accent ſur l'*e* ont le ſon de l'*a*. Il *ſongea*, il *mangea*, &c.

Em ſonnent comme *a*, dans *femme*, *femmelette*; prononcez *fame*, *famelette*: dans les adverbes en *emment*, *ardemment*, *éloquemment*; on prononce *ardamant*, *éloquamant*.

Ai ont le ſon de l'*a*, dans *douairiere*; & celui de l'*e* muet, dans *faiſant*, je *faiſois*, &c. qu'on écrit auſſi *feſant*, *feſois*, comme *je ferai*, *je ferois*.

Ai & *eai* ſe prononcent comme un *é* fermé, dans *j'ai* du verbe *avoir*, dans les parfaits & les futurs des verbes, je *donnai*, *donnerai*, *mangeai*, *mangerai*, *&c.*

Æ a le même ſon quand il fait ſeul une ſyllabe : *Æcuménique*, *æſophage*. Comme on a ſubſtitué dans la plupart des mots l'*é* à l'*æ* & à l'*œ*, *Ceſar*, *précéder*, *économie*, &c. il faudroit pour l'uniformité écrire auſſi *écuménique*, *éſophage*, *édémateux*, *énanthé*, *euf*, *euvre*, &c. *beuf*, *neud*, *veu*, *les meurs*, &c. Nous écrivons ainſi, *déſaveu*, *neuf*, novus, *neuf*, novem : *docteur*, *tuteur*, *vigueur*, &c.

Ai, *eai*, *ay*, *ei*, *ey*, *aie*, au milieu ou à la fin des noms, ont le ſon de l'*e* ouvert. *Maiſon*, *demangeaiſon*, *Tournai*, *de Launai*, *du Fai*, *Seigneur*, *peine*, *du Vernei*, *le Bey*, *la haie*, *la plaie*.

Dans les verbes, *aye*, *ayes*, ont le ſon de l'*é* fermé, & ces ſyllabes ſont mouillées. *Il paye*, *il bégaye*, *que tu payes*, *que tu bégayes*, *que j'eſſaye*, *que tu eſſayes*.

Dans d'autres mots *aye* ont le ſon d'un *e* & d'un *i* non mouillé, *payſan*, *abbaye*, &c. Enfin les mêmes lettres *ay* ont en d'autres occaſions le ſon de l'*a* & d'un mouillé foible, *Blaye*, *Bayeux*, *Bayonne*, *Mayen-*

ce, &c. En un mot, on prononce, il *péie*, il *eſſéie*, il *béguetie*, *péiſan*, *abéie*; *Bléie*, *Báieux*, *Báione*, *Máiance*.

Oi & *eoi* ont le ſon de l'*è* ou de l'*é*.

1°. Dans les imparfaits, pluſque parfaits & conditionnels. Je *devois*, *devrois*, *j'aurois*, *j'aurois dû*. *Il aimoit*, *il mangeoit*, &c.

2°. Dans les verbes en *oître*, qui ont plus de deux ſyllabes à l'infinitif, comme, *diſparoître*, *connoître*, je *connois*, *diſparois*.

3°. Dans *foible*, *roide*, avec leurs compoſés & dérivés, *foibleſſe*, *affoiblir*, *roideur*, &c. dans *monnoie* & compoſés; dans *harnois*, *Charolois*, *Anglois*, *Polonois*, *les François*, &c.

Aî, *oî*, *oient*, *eoient*, ont le ſon de l'*é* ouvert long, comme, *maître*, *paroître*, *connoître*, ils *étoient*, ils *nageoient*.

Oi & *eoi* ſe prononcent comme *oè*, de *moelle*, en deux ſons, mais en une ſeule émiſſion de voix.

1°. Dans les monoſyllabes, comme, *moi*, *toi*, *noix*, *froid*, *poids*, *aroit*, *toit*.

2°. Dans les polyſyllabes qui ſe terminent en *oi*, *oie*, *oir*, *oire*, *eoir* & dans leurs dérivés. *Emploi*, *convoi*, *la courroie*, *la Savoie*, *vouloir*, *obſervatoire*, *oratoire*, *égrugeoire*, *nageoire*, *concevoir*, *ſurſeoir*; *je conçois*, *je ſurſeois*, &c.

3°. Dans *oi*, *oy*, ſuivis d'une voyelle, comme : *Dévoiement*, *ondoiement*, *Royal*, *Loyauté*, *employer*, *employé*.

4°. Au milieu des mots, *poiſon*, *poiſſon*, *courtoiſie*, *boiſerie*, *froiſſer*; &c.

5°. Dans les noms de peuples étrangers, dont on ne parle pas ſouvent. Le *Danois*, le *Suédois*, le *Chinois*, &c.

Oi eſt auſſi diphtongue dans *François*, nom propre d'homme, &c. L'uſage apprendra les autres exceptions.

Pluſieurs bons Auteurs changent en *ai* les lettres *oi*, dans les mots où elles ont le ſon de l'*e*. Je *levais*, je *connoiſſais* la *monaie* des *Anglois*, &c.

Mais pour faciliter en même temps l'ortographe & la prononciation, il ſeroit très utile de changer ces *oi*, *eoi*, en *è* ou en *ê*. Ainſi on écriroit, *fèble*, *fèbleſſe*, les *Francês*, les *Anglês*, les *Polonês*, *parêtre*, je *pareſſês*, tu *pareſſês*, il *pareſſet*, ils *pareſſêent*. Je *nêtoyês*, tu *nêtoyês*, il *nêtoyet*, ils *nêtoyêent*. Je *mangês*, tu *mangês*, il *manget*, *ils mangêent*.

Dans l'ortographe actuelle on ſe trouve embarraſſé ſur la prononciation de pluſieurs mots qui s'écrivent de même & ſe prononcent différemment. Exemples: *Il* perçoit *un tonneau*, *il* perçoit *un impôt*. *Il faut qu'il* paroiſſe *à la* paroiſſe. *Les* François *ſous* François premier, &c.

On ne prononce point l'*i* dans *oignon*, *oignonière*, *oignonet*. ACAD.

Ie ont le ſon de *l'î*; *reniement*, *je prierai*, *la vie*. Prononcez, *renîment*, *je prîrai*.

Ui ont le ſon de l'*i*, dans *vuider*, *vuide*, *vuidange*, *vuidangeur*. L'Académie, édition de 1762, écrit ces mots ſans *u*, *vider*, &c.

Gea, *geo*, *geure*, ſans accent ſur l'*e*, ſe prononcent *ja*, *jo*, *jure*. Exemple : *Il jugea*, *il gagea*, *nous jugeons*, *nous mangeons*. *La geole*, *le geolier*, *George*. *Gageure*, *mangeure*, *chargeure*, prononcez, *juja*, *gaja*, &c. *gajure*, *manjure*, &c.

On ne prononce pas non plus l'*e* dans *j'ai eu* ; *j'eus*, *j'euſſe* ; prononcez *j'ai u*, *j'us*, *j'uſſe*.

Au & *eau* ont le ſon de l'*ô*, comme ; *chevaux*, *Paſſau*, *côteau*, *bateau*. *Autre* rime avec le *vôtre*.

Buveurs, qu'elle erreur eſt la *vôtre* ?
Vous vous figurez qu'il eſt beau
De tenir plus de vin qu'un *autre* ;
C'eſt la qualité d'un tonneau.

REMARQUE. On n'écrit plus, *il a deu* ; *il a veu*, *la veue*. L'uſage eſt pour, *il a dû*, ou *du*, *il a vu*, *la vue*.

Eu & *œu*, dans les autres mots, ont le ſon de l'*e* muet prononcé fortement, *peu*, *heureux*, *Dieu*, *nœud* ; & l'*e* muet, ſur-tout quand il n'eſt point final, n'eſt proprement que la voyelle *eu* ſourde & affoiblie.

Quelques perſonnes prononcent *heureux*, *malheureux*, comme s'il y avoit *hureux*, *malhureux* : cette prononciation eſt mauvaiſe.

Eu eſt aigu ou bref, comme, *le jeune homme*.

Eû eſt grave ou long, comme, *le jeûne.*

Ou ſe prononce comme dans *le genou, le courroux.*

Aou ſe prononcent comme *ou*, dans *le mois d'Août, aoûteron.* ACAD.

Soûl & *ſoûler* ſont écrits ſans *a* dans le Dictionnaire de l'Académie. On doit écrire de même *deſſouler ;* l'Académie, à la vérité, écrit *deſſaouler ;* mais c'eſt ſans doute une faute d'impreſſion.

DES VOYELLES NASALES.

Les voyelles naſales, ainſi appelées ; parce que le ſon qu'elles expriment ſe prononce un peu du nez, ſont *am, an, ean ; em, en ; im, in, aim, ain, ein ; om, on, eon ; um, un, eun.*

Am, an, ean, em, en ont ordinairement le même ſon. *Ambition, vendant, vengeant, emploi, tremblement.*

Aen & *aon* ſe prononcent comme *an*, dans *Caen* (ville de Normandie) *faon, Laon, paon*, prononcez, *Can, fan, Lan, pan.*

Aon ſe prononcent comme *on*, dans *taon*, groſſe mouche, & dans *ſaint Laon.*

On écrivoit autrefois *aage, béeler, roole, ſaoul*, &c. Aujourd'hui on écrit *âge, bêler, rôle, ſoûl, ſoûler*, &c. On devroit auſſi pour l'uniformité, écrire *le mois d'oût, oûteron, Can, fan, pan, Lan, un ton, S. Lon*, &c.

Dans *em, en*, l'*e* ne prend point le ſon de l'*a.*

1°. Dans les mots pris des langues étrangères, comme, *Agamèmnon*, *Emmanuel*, *Jéruſalèm*, *décèmvir*, *triènnal*, *décènnal*, &c.

2°. Dans les mots terminés par *en*, ou *ien*, ſans autre conſonne, & dans leurs dérivés. *Examèn*, *Agén*, *le mién*, *le bién*, *le citoyén*, *le moyén*, *moyénant*, *le chrétién*, *chrétiénté*, *muſicién*, *pariſién*, *luthérién*, &c.

3°. Dans les Verbes *tenir*, *venir* & leurs compoſés. *Je tiéns*, *je ſoutiéns*, *je viéndrai*, *je deviéndrai*, *j'entretiéndrai*, &c.

REMARQUE. Pour faciliter la prononciation, il ſeroit utile de mettre l'accent ´ ſur l'*e*, d'*em*, *en*, quand ces lettres ont un ſon naſal & que l'*e* y conſerve le ſon de l'*é*, le *bién*, le *mién*, *Agén*; & de placer ſur l'*e* l'accent ` quand *em*, *en*, ſe prononcent comme *eme*, *ene*. *Harlèm*, *Jéruſalèm*, *himèn*: *décènnal*, &c.

Rouen & *Caen* ſe prononce *Rouan*, *Can*.

4°. Dans les mots en *ène*, *enne*, *Arène*, *garenne*, qu'il *prène* ou *prenne*, qu'il *comprenne* ou *comprène*. *Empènner*, *déſempènner*.

Ien ſe prononcent *ian* dans les mots en *ent* & en *ence*, & dans leurs dérivés, *patient*, *patience*, *patienter*, *émolient*, *expédient*, *expérience*, *ingrédient*.

En ne ſe prononcent point dans les troiſièmes perſonnes des Verbes. *Ils penſent*, *ils liſent*, *ils vinrent*.

Les états ſont égaux, mais les hommes *diffèrent* :
Où l'imprudent périt, les habiles *proſpèrent.* VOLT.

Im, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, ont le même ſon ; *impoli*, *couſin*, *la faim*, *la fin*, *le pain*, *la peinture.*

Om, *on*, *eon*, ſe prononcent de même ; *Ombre*, *complet*, *donjon*, *rongeons.*

Un, *un*, *eun*, ont le même ſon ; le *parfum*, *importun*, *à jeun.* Prononcez, *parfeun*, *importeun.*

Factum, prononcez, *factон.* L'Académie écrit *factoton. Duumvir*, *triumvir*, *centumvir*, & leurs derivés, *duumvirat*, *triumvirat*, &c. &c. prononcez *duomevir*, *triomevir*, &c.

TABLE DES VOYELLES.

En réſumant ce que nous venons de dire, on verra que nous avons quinze voyelles au moins, qui forment des ſons ſimples.

1 *A*, *la patte.*
2 *E* muet, *la meſure.*
3 *É* fermé, *le pâté*, je *donnai.*
4 *È* ouvert bref, *le frère*, *le Kermès.*
5 *E* ouvert long, *ſuccès*, *tempête.*
6 *I*, *ici*, *gîte.*
7 *O*, *une hotte*, *une porte.*
8 *U*, *uſure*, *flûte.*
9 *Au*, *ô*, *auteur*, *bateau*, *le vôtre.*
10 *Eu*, *le jeu*, *le jeûne.*
11 *Ou*, *le courroux.*

12 *Em*, *an*, *embarraſſant.*
13 *In*, *la fin*, *Agén*, *bénjoin.*
14 *On*, *donjon*, *pigeon.*
15 *Un*, *chacun*, *parfum.*

Si outre cela on diſtingue l'*â* grave de *pâte* pour faire du pain, de celui qui eſt dans *patte* d'un animal ; l'*é* fermé ſombre des mots, *nez*, *pied*, *ſauter*, *châtier*, de l'*é* fermé clair des mots, *né*, *épié*, *ſauté*, *châtié* ; l'*î* grave de *gîte*, de l'*i* aigu de *petite* ; l'*û* grave de *flûte*, de l'*u* aigu de *butte* ; l'*eû* grave de *le jeûne*, de l'*eu* aigu de *jeune homme* ; & enfin l'*oû* grave de *voûter*, de l'*ou* bref de *vouloir* ; on pourra compter vingt & une voyelles, ou vingt & un ſons ſimples.

Nous ne parlons pas ici des voyelles *ai*, *eai*, *ei*, *oi*, &c. parce qu'elles ſe rapportent à l'*é* fermé, à l'*è* ouvert, ou à l'*e* muet ; ou bien elles forment des diphtongues dont nous allons parler.

Des Diphtongues.

Les Diphtongues ſont des aſſemblages de pluſieurs voyelles, qui expriment un ſon double, & qui néanmoins ſe prononcent par une ſeule émiſſion de voix. Telles ſont :

Ia, *fiacre*, *naïade*, *pléiades.*
Ie, *pièce*, *amitié*, *miel.*
Io, *fiole*, *babioles*, *pioche.*

Iau, *miauler*, *beſtiaux.*
Ieu, *Dieu*, *lieu*, *vieux*, *mieux.*
Iou, *chiourme*, *Colioure.*
Ian, ient, *châtiant*, *patient.*
Ien, *bién*, *tiéndra*, *il viént.*
Ion, *lion*, *portion*, *queſtion.*
Oe, *moelle*, *boete.*
Oi, eoi, *moi*, *toi*, *poiſon*, *bourgeois.*
Oin, ouin, *loin*, *coin*, *babouin.*
Ouan, ouen, *louange*, *Rouen.*
Oua, *rouage*, *fouailler.*
Oue, *fouetter*, *mouette.*
Oui, *enfoui*, *fouine.*
Ua, *nuage*, *il continua.*
Ue, *continué*, *écuelle.*
Ui, *lui*, *muid*, *je ſuis.*
Uin, *Juin*, *ſuinter.*

B

B ne ſe prononce pas dans *plomb*, *à plomb*, *ſurplomb.*

B ſe prononce dans les noms propres, *Job*, *Jacob*, *Caleb*, &c. dans *radoub & rumb*; prononcez *rombe.*

B ſe prononce dans le corps du mot, *abdiquer*, *obtenir*, *ſubvenir.*

Mais quand il y en a deux de ſuite, on n'en prononce qu'un, *Abbé*, *Abbaye*, *Abbatial*, *Abbeſſe* Ce ſont, je crois, les ſeuls mots où l'on a conſervé les deux *bb.*

C

C a le ſon de *ſ* avant l'*e* & l'*i*. *Cecì*; *Cicéron*, *ceux*.

C a le ſon de *q* avant *a*, *o*, *l*, *r*, *t*, & toutes les fois qu'il finit la ſyllabe. *Cabinet*, *cordon*, *clair*, *crayon*, *Ctéſiphon*, *actuel*, *Picpùs*.

C a encore le ſon de *q*, mais moins fort avant l'*u*. *Curé*, *écuelle*, *cuiſinier*.

C a le ſon du *g* de *goguenard*, dans *cicogne*, *ſecond*, *ſecondement*, *ſeconder*, *ſecret*, *ſecrétaire*, *ſecrétariat*, *ſecrétairerie*, *la ſecrète*, *ſecrétement*. Pluſieurs perſonnes prononcent de même le *c* de *Claude*; mais il vaut mieux prononcer *Claude*.

Lorſqu'avant *a*, *o*, *u*, on veut donner au *c* le ſon qu'il a dans *ceci*, on le cédille en cette ſorte, *ç*. *Façon*, *façade*, *reçue*.

C final ſonne ordinairement, *Iſaac*, *Cognac*, *S. Marc*, *ſac*, *lac*, *bec*, *avec*, *échec*, *agaric*, *ſyndic*, *aqueduc* ou *aquéduc*, *caduc*, *choc*, *Duc*, *trictrac*, *tillac*, *eſtoc*, *Languedoc*, &c.

C ne ſonne point dans, *un broc*, *un clerc*, *le marc*, *le blanc*, *le franc*, *le jonc*, *le tronc*, *un homme franc*, ni dans *almanach*, *amict*, *eſtomac*, *tabac*, *cotignac*, *lacs*, un ou pluſieurs cordons noués.

Mais dans *du blanc au noir*, *franc étourdi*; prononcez *du blan qau noir*, *fran qétourdi*.

C a le ſon de *q* dans *donc* qui commence une phraſe ou qui eſt ſuivi d'une voyelle.

Votre maître vous aime ; donc *vous devez l'aimer. Votre frère eſt* donc arrivé. Mais dans, *votre frère eſt* donc *ſorti ;* prononcez, *eſt* don *ſorti.*

C ne ſe prononce pas au milieu d'un mot, quand il eſt ſuivi d'un *q*, ou de *ca*, *co*, *cu*, *cl*, *cr*. *Acquérir*, *accréditer*, *acclamation*, *accabler*, *accomplir*, *accuſer*. Prononcez : *Acabler*, *acomplir*, *acuſer*, *aquérir*, *acréditer*, &c.

C ſuivi de *ce*, *ci* ſe prononce comme un *ſ*. *Accident*, *ſuccès*. Prononcez, *aqcident*, *ſuqcès*.

I. Le *c* ayant deux ſons, il faudroit le cédiller même avant l'*e* & l'*i*. On écriroit, *çeçi*, *Çiçéron*, *çicatriçe*, &c. comme on écrit *façade*, *façon*, *reçu*. Alors on appelleroit ce *ç* cédille *ce*, & le *c* ſans cédille *qe*, ce qui ſeroit utile aux enfants qui apprènent à lire.

II. Le *c* ſans cédille avant *a*, *o*, *u*, ayant le même ſon que le *q*, on ne ſait ſouvent laquelle de ces deux lettres il faut employer. On écrit avec un *c*, *communicable*, *évocable*, *irrévocable*, *explicable*, *praticable*, *impraticable*, &c. & avec un *q*, *attaquable*, *immanquable*, *critiquable*, *remarquable*, *riſquable*, &c. En les écrivant tous en *cable*, on ſauroit à quoi s'en tenir.

III. On écrit *qualité*, *quarré*, *quarante*, *quatorze*, *quotidién*, *quand*, &c. parce que ces mots viènent du latin *qualitas*, *quatuor*, *quadraginta*, *quatuordecim*, *quotidianus*, *quando*. Mais 1°. cette raiſon eſt nulle pour

ceux qui ne ſavent pas le latin, c'eſt-à-dire, pour plus des trois quarts & demi des François. 2°. ceux mêmes qui ſavent le latin doivent ſe trouver embarraſſés, parce que dans pluſieurs mots, on a changé le *q* en *c*, malgré l'étimologie latine. On écrit *Carême*, la *carre*, le *carré*, un *carreau*, un *carrefour*, un *carlet*, un *câdre*, *encâdrer*, *carrer*, la *carrure*, &c. malgré le latin *quadrageſima*, *quadrans*, *quadratum*, *quadrellum*, *quadrivium*, *acus quadrata* ou *quadratulus*, *quadratus margo*, *quadrare*, *quadratum ſcapularum*, &c. L'Académie écrit un *câdre*, *quadrer*. Trévoux écrit un *câdre* & *cádrer*. L'Académie écrit la *quadrature* d'un cercle ou d'une montre; cependant on prononce la *couadrature* du cercle, & la *cadrature* d'une montre; voilà ſans doute pourquoi Trévoux écrit *quadrature* du cercle, & *cadrature* d'une montre.

Il s'enſuit de ces exemples qu'on a beau ſavoir le latin, on ne ſait encore à quoi s'en tenir ſur cet article. Il n'y auroit plus d'embaras ſi l'on écrivoit *calité*, *carante*, *catre*, *catorze*, *cotidién*, *card*, &c. comme on écrit *Carême*, *carlet*, *câdre*, *carrer*, &c.

C H

Ch ſe prononcent ordinairement, comme dans *charité*, *chérir*, *choiſir*, *chûte*.

Ch, ſuivis d'*l*, *n*, ou *r*, ont le ſon de *q*. Le *Chriſt*, le *chrétién*, *Chloris*, *Arachné*.

Cha, *cho*, *chu*, ſe prononcent comme *ca*, *co*, *cu*, dans les mots tirés de l'Hébreu ou du Grec. *Achab*, *Chanaan*, *Nabuchodonoſor*, *catéchumène*, *euchariſtie*, *euchariſtique*, *archange*, *anachorète*.

Mais puiſque l'Académie écrit ſans *h* *caractère*, *carte*, *colère*, *école*, *mécaniſme*, *paſcal*, *patriarcal*, *ſtomacal*, &c. &c. on devroit écrire auſſi ſans *h*, *Acab*, *Canaan*, *arcange*, *anacorète*, *eucariſtie*, & les autres mots où l'*h* ne ſe prononce pas.

Che, *ché*, *chi* ont le ſon de *qe*, *qé*, *qi*, dans *Achéloüs*, *archétipe*, *archiépiſcopal*, *archiépiſcopat*, *cherſonèſe*, *chélidoine*, *chilerbaſſi*, *Michel-ange*, *civita vecchia*, *chiéti*, *chirographaire*, *chiromancie*, *chiromancién*, *chœur*, *chyloſe*, *chymoſe*, *conchyliologie*, *conchite*, *ſinecdoche*, *orchéſographie*, *orcheſtique*, *orcheſtre*, &c. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on changeât ces *ch* en *q*, & qu'on écrivît *Aqéloüs*, *arqétipe*, *arqiépiſcopal*, *qerſonèſe*, *qélidoine*, *qilerbaſſi*, *qirografaire*, &c.

Ce changement ſeroit analogue à ce qu'on a déja fait pour d'autres mots. De *concha*, on a fait *conque*, *coquille*; de *conchylium*, *coquillage*; d'*ariſtarchus*, *ariſtarque*; de *monarcha*, *monarque*; *Andromache*, *Andromaque*; *ſynecdoche*, *Synecdoque*. Acad. &c.

Ce changement ſeroit d'autant plus utile que *che*, *ché*, *chi*, dans pluſieurs de ces mots étrangers, ſe prononcent à la fran-

çoiſe : *Archevêque*, *Archevêché*, *Zachée*, *Joachim*, *Ézéchias*, *Ézéchiel*, *Chérubin*, *Michel*, *Monarchie*, *ſtomachique*, *Archidiacre*, *Archiprêtre*, &c.

M. Fréron a remarqué au ſujet d'*Achéron*, qu'à l'Opera on prononce *Aqéron*, & à la Comédie françoiſe *Achéron ;* ainſi je crois qu'en parlant, il faut prononcer *Achéron.*

D

D final ſonne dans les noms propres. *Obed*, *David.* Prononcez, *Obède*, *Davide.*

D final ne ſonne point dans *gond*, *nid*, *pied*, *muid.*

D final ne ſonne pas non plus dans les autres mots, quand ils ſont ſuivis d'une conſonne. *Grand parleur*, *quand vous viéndrez*, *il rend ſervice.*

Mais s'ils ſont ſuivis d'une voyelle, *d* a le ſon du *t*. *Grand ami*, *quand il viéndra*, *il attend à la porte.* Dites, *gran tami*, *quan til viéndra*, &c.

D ſe prononce dans le corps du mot, lorſqu'il eſt ſuivi d'une conſonne ; *adjectif*, *admettre*, *adverbe.*

Quand il y a deux *dd* de ſuite, on les prononce. *Addition*, *additionner*, *adducteur*, *reddition.*

F

F finale ſonne ordinairement. *Juif*, *nef*,

actif, *expreſſif*, *ſerf*, *chef*, *nerf*, *bœuf*, *veuf*.

F finale ne ſonne point dans *la clef*, *le cerf*, ni dans *chef d'œuvre*, *nerf-de-bœuf*, *du bœuf ſalé*, *un œuf frais*, *neuf piſtoles*, &c. parce que les mots qui ſuivent *chef*, *bœuf*, &c. devant être prononcés tout de ſuite, la prononciation ſeroit trop rude, ſi l'on feſoit ſonner la lettre. *f*.

F ne ſe prononce pas non plus dans *les bœufs*, *les œufs*.

Quand *neuf* eſt ſuivi d'un nom qui commence par une voyelle, *f* ſe prononce comme un *v*. *Il a neuf ans*, *dix-neuf hommes*. Prononcez, *neu vans*, *dix-neu vhommes*.

Les uns prononcent l'*f* dans *neuf* (fait depuis peu) les autres ne l'y prononcent pas: mais elle ne ſonne jamais au pluriel. *Des habits neufs*, prononcez *des habits neus*.

Quand il y a deux *ff* de ſuite, on ne prononce pas la première. *Affoiblir*, *difficile*, *ſuffiſante*, *offrir*.

Ph ſe prononcent comme *f*. *Philippe*, *philoſophe*, *pharmacie*. On prononce *Filipe*, *filoſofe*, *farmacie*. Il ſeroit à ſouhaiter qu'au-lieu du *ph* on employât dans tous ces mots la lettre *f*.

1°. On écrit aujourd'hui par *f* pluſieurs mots qu'on écrivoit autrefois par *ph* à cauſe de l'étymologie: le *faiſan*, la *fantaiſie*, le *fantôme*, la *frénéſie*, *filtrer*, la *fiole*, la *touffe*, *ſcrofulaire*, *faſéole*, le *flegme*, &c. & leurs

dérivés. Ainſi on a beau ſavoir le grec & le latin, on ne ſait comment il faut écrire ces ſortes de mots. En adoptant par-tout l'*f*, plus d'embarras.

2°. Plus des trois quarts & demi des François ne peuvent ſuivre les lois de l'étymologie.

3°. Les Savants obſerveront que les Latins de qui ils ont adopté le *ph*, le prononçoient autrement que la lettre *f*. V. Quintilién, Inſt. Or. 1, 4. L'emploi du *ph* chez les Latins étoit donc fondé ſur la prononciation, ce qui n'eſt pas dans le françois.

4°. Puiſque ces ſortes de mots ont la terminaiſon françoiſe, la prononciation françoiſe, & qu'ils nous ſervent depuis longtemps, n'eſt-il pas juſte de les habiller à la françoiſe ?

G

G avant *e*, *i*, ſe prononce, comme dans *genou*, *gibier*, *mangeant*.

G avant *a*, *o*, *l*, *r*, *ua*, *ue*, *uon*, a un ſon dur & fort. *Gâteau*, *goſier*, *glorieux*, *grandir*, *guenon*, *brigua*, *brigue*, *voguons*.

G a auſſi le ſon dur, mais moins fort dans, *gu*, *gué*, *gueu*, *gui*, *guoit*, *guoient*; comme, *guttural*, *guérir*, *guerre*, *gueule*, *guider*, *il voguoit*, *ils voguoient*.

Les lettres *gu* ſont ſeules une ſyllabe dans les différentes terminaiſons du Verbe *arguër*,

dans *ciguë*, douleur *aiguë*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*.

Gui ſe prononcent en un ſeul temps, mais en feſant ſentir l'*u* dans, *aigùille*, *aigùillée*, *aigùiller* (ôter la cataracte de l'euil), *aigùillettier*, *aigùillette*, *aigùillier*, *aigùillon*, *aigùillonner*, *Aigùillon*, ville, *aigùiſement*, *aigùiſer*, *Gùiſe*, nom propre. C'eſt pour faire ſentir cette différence de prononciation, que j'ai mis l'accent ` ſur l'*u* de ces mots.

Mais on prononce ſans faire ſonner l'*u*; *guidon*, *anguille*, *vivre à ſa guiſe*, &c.

G final ſe prononce & a le ſon de *gue*, dans les noms propres, *Agag*, *Doeg*, *Sicéleg*, &c. dans *joug* où il ſe prononce un peu, même devant une conſonne.

G final ne ſe prononce point dans *le doigt*, *un legs*, *le poingt*, *vingt*, *hareng*, *étang*, *rang*, *le ſang*.

G final a le ſon du k dans *ſang*, *long*, *rang*, ſuivis d'une voyelle. *Il ſua ſang & eau*, *un long accès*, *de rang en rang*. Il a le même ſon dans *bourg*; mais il eſt muet dans *faux-bourg*. *Bourgmeſtre* ſe prononce *bourguemeſtre*.

Gh a le ſon de *gue*: *Berghen*, *Ghilan*.

G, ſuivi de *ge*, *gi*, *d*, *m*, a encore le ſon de *gue*: *ſuggérer*, *Agde*, *Magdebourg*, *augmenter*.

G a le ſon de *gue*, 1°. dans les mots qui commencent par *gn*. *Gnome*, *Gnoſtique*; 2°. dans *Progné*; 3°. dans *ágnat*, *ágnation*,

ägnatique : termes de Droit. *Diägnoſtic*, *ſtägnation*, *cögnat*, *imprègnation*, *règnicole*, *inexpügnable.* Pour indiquer cette prononciation, il ſeroit utile de mettre l'accent ` ſur la voyelle qui précède *gn.*

Gn : quand ces deux lettres ne commencent pas le mot, elles ſe prononcent comme dans, *il régna*, *campagne*, *compagnie*, *compagnon*, *vous joignez.*

Quelques Grammairiéns diſent, que *ſigner*, *aſſignation*, *aſſigner*, ſe prononcent *ſiner*, *aſſination*, *aſſiner.* Je crois cette prononciation vicieuſe. Le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, dit que le *g* ne ſe prononce point dans *ſignet*, ruban qui eſt dans un livre ; mais il ne fait pas la même remarque pour *ſigner*, *aſſignation*, *aſſigner.*

Comme le *g* a tantôt le ſon de *gue*, tantôt celui de *ge*, il ſeroit utile de marquer d'un point au-deſſus le *g* ſuivi d'un *e* ou d'un *i*, alors on l'appelleroit *ge*, comme dans *genou*, *le gîte :* & on le nommeroit *gue* avant les autres lettres, comme *Gabriel*, *goſier*, *guenon*, *guider*, *glorieux*, *gracieux*, *augmenter*, &c.

H

La lettre *h* eſt muette ou aſpirée.

Elle eſt muette, quand elle n'ajoute rién à la prononciation de la voyelle qui ſuit, comme dans *l'homme*, *l'honneur*, &c. on prononce *l'ome*, *l'oneur.*

La lettre *h* eſt aſpirée, quand elle fait prononcer du goſier la voyelle qui la ſuit: *La harangue, le héros, le Havre*, &c.

H eſt aſpirée dans les mots ſuivants : *Ha ! hablerie, hache, hacher, hachis, hachoir, hachure, hagard, haha, haie, haillon, haine, haïr, haire, halage, halbran, hâle, hâlebas, haléner, hâler, haleter, haleur, la halle, hallebarde, hallier, halte, hamac, hameau, hampe, hanche, hangar, hanneton, hanter, happe, happelourde, happer, haquenée, haquet, haquetier, harangue, haranguer, haras, haraſſer, harceler, harde, hardes, harder, hardi, hardieſſe, hareng, harengaiſon, hargneux, haricot, haridelle, harnacher, harnois, haro, harpe, harper, Harpie, harpon, hart, haſard, haſarder, haſe, hâte, hâter, hâtif, haubans, hauberreau* ou *hobereau, haubert, have ; havre, havreſac, hauſſe, hauſſe-col* ou *hauſſe-cou, hauſſement, hauſſe-pied, hauſſer, haut, hautain, haut-bois, haute-contre, haut-de-chauſſe, haute futaie, haute-Juſtice, haute lice, haute-lutte, hautement, haute paie, Hauteſſe, hauteur, haut-fond, hé ! hem, hennir, henniſſement, héraut, hère, hériſſer, hériſſon, hériſſonner, hernier, hernie* ou *hergne, héron, héros, herſage, herſe, herſer, hêtre, heurt, heurter, heurtoir, hibou, hic* (comme voilà le *hic*) *hideuſement, hideux, hie, hiérarchie, hiſſer, hoc, hoca, hoche, hochement, hoche-pied, hoche-pot, hocher, hochet, holà, Hollande, homard,*

hongre, *honte*, *hoquet*, *hoqueton*, *horde*, *horion*, *hormis*, *hors*, *hors-d'œuvre*, *hotte*, *hottée*, *houblon*, *houblonniere*, *houe*, *houer*, *houille*, *houlette*, *houppe*, *houppellande*, *houpper*, *hourdage*, *houret*, *hourit*, *hourque*, *hourvari*, *houſeaux*, *houſpiller*, *houſſage*, *houſſaie*, *houſſard*, & *houſard* ou *huſſard*, *houſſe*, *houſſer*, *houſſine*, *houſſoir*, *houx*, *hoyau*, *huché*, *hucher*, *huchet*, *huée*, *huer*, *Huguenot*, *huguenotiſme*, *huguenotte*, *hulotte* ou *huette*, *humer*, *hune*, *hunier*, *huppe*, *huppé*, *hure*, *hurlement*, *hurler*, *hutte*.

H eſt auſſi aſpirée dans les mots formés de quelqu'un des précédents. *Aheurtement*, *s'aheurter*, *déhaller*, *déharnacher*, *éhancher*, *enhardir*, *enharnacher*, *rehauſſer*, *hableur*, *haïſſable*, &c.

Exceptez, *exhauſſement*, *exhauſſer*, (on prononce *egzauſſement*, *egzauſſer*,) *héroïne*, *héroïque*, *héroïſme*.

H eſt encore aſpirée dans, *ah! eh! oh!* & dans preſque tous les noms de pays & de villes : *Le Hainaut*, *la Hongrie*, *Hambourg*, *Haguenau*.

Quand l'*H* eſt aſpirée, on doit la regarder comme une conſonne. On écrit, *je me hâte*, *il ſe hâte*, *le héros*, *la haine*, *ce hableur*, *ſa haine*, &c. comme, *je me donne*, *il ſe croit*, *le bien*, *la bonté*, *ce grand*, *ſa douceur*, &c. au-lieu que ſi l'*h* n'eſt pas aſpirée, on écrira : *Il m'honore*, *il s'honore*, *l'homme*, *l'humilité*, *cet homme*, *ſon humilité*.

De mêmes dans *les hableurs*, *grand héros*; *vous haïſſez*, &c. *les*, *grands*, *vous*, ſe prononcent ſans lier les finales; & comme on les prononce dans *les Docteurs*, *grand livre*, *vous lirez*, &c.

Quoique l'*h* ne ſoit point aſpirée dans *huit*, *huitaine*, *huitième*, on écrit & l'on prononce ſans éliſion, ni liaiſon, *le huit*, *les huit volumes*. *Le* ou *la huitaine*, *du* ou *de la huitième*, *à la huitaine*.

On dit & l'on écrit, *le onze*, *la onzieme*, ou *l'onze*, *l'onzième*. Dites, vèrs *les onze heures*, *Louis onze*, &c. ſans prononcer l'*s* de *les*, *Louis*.

Oui pris ſubſtantivement n'admet non plus ni éliſion, ni liaiſon. *Le oui & le non. Un oui. Tous vos ouis ne me perſuadent pas.*

Henri, *Hollande*, *Hongrie*. Le mieux eſt d'aſpirer toujours l'*h* de ces mots. *Les exploits de Henri IV. Une ville de Hollande*, *la Reine de Hongrie*.

Le Dict. de l'Acad. édition de 1762, dit: *Du point de Hongrie*, *eau de la Reine d'Hongrie*, *toile de Hollande* ou *d'Hollande*, *fromage de Hollande*; ainſi dans ces expreſſions, on peut aſpirer ou ne pas aſpirer l'*h*.

Héſiter. L'*h* étoit autrefois aſpirée dans ce mot, aujourd'hui elle ne l'eſt plus. *Je n'héſite pas*. ACAD.

Kh, *th*, ſe prononcent comme *r* & *t*; on les emploie dans les mots qui viènent de

l'Hébreu ou du Grec : *Méthode*, *rhétorique*, *Matthieu*, *Thadée*, &c.

Il ſeroit utile, à l'imitation des Italiéns, de retrancher l'*h* de tous les mots où cette lettre ne ſe prononce point. On écriroit *l'ome*, *l'umeur*, *la métode*, *la rétorique*, &c.

On ne conſerveroit cette lettre que dans les mots où elle eſt aſpirée, la *harangue*, le *héros*, la *honte*, *enhardir*, *enharnacher*, &c.

I

La voyelle *i* ſonne ordinairement, comme dans *fini*, *limité*.

L'*i* repréſente quelquefois un mouillé foible, comme dans *païen*, *aïeul*, *Maïa*, *Laïus*, &c. Cet *i* ne ſonne pas comme dans *fini*, *limité*. Ainſi puiſque le ſon de l'*i* mouillé, ou ſi l'on veut de l'*i* rapide, faiſant diphtongue avec les lettres ſuivantes, n'eſt pas le même que le ſon de l'*i* de *limité*, il ſeroit utile de diſtinguer ces ſons différents. On pouroit écrire ſans point ſur l'*i* le *travail*, la *paille*, le *conſeil*, le *fauteuil*, *mouiller*, *cœuillons*, &c. *áieul*, *camáieu*, *páién*, *Máia*, *Láius*, &c. Voyez l'article du Tréma au ſujet de l'accent que nous mettons ſur l'*a* d'*áieul*, *camáieu*, &c.

J

Ne confondez pas *j* conſonne avec *i* voyelle.

J ſe prononce toujours comme le *g* avant *e*, *i*. *Je jugerai*, *Jéruſalem*, *le jonc*.

K

K, cette lettre ne s'emploie que dans les mots qui nous viènent des langues du Nord, ou de l'Orient. *Le kan*, *le kermès*, *Kimi*. On écrit auſſi avèc le *K*, *Kirié*, *kirielle*.

L

L finale ſe prononce ordinairement. *Moral*, *mortel*, *Mogol*, *ſeul*, *puéril*, &c.

L ne ſe prononce point dans *baril*, *chenil*, *cul*, *fuſil*, *outil*, *fénil*, *fournil*, *coutil*, *ſoul*, *ſourcil*, ni dans *gentil* (joli) ſuivi d'une conſonne. S'il ſuit une voyelle, la lettre *l* ſe prononce mouillée: *Gentil enfant*, *gentilhomme*; ni dans *fils & gentilshommes*.

Il, *ils*, avant une conſonne, ſe prononcent dans la converſation comme *i*. Pour éviter des équivoques, il vaut mieux prononcer la lettre *l* dans ces mots.

L, au milieu ou à la fin des mots, & précédée d'un *i*, eſt ordinairement mouillée: *Vaillant*, *pareil*, *périlleux*, *bouillir*, *cuillèr*, *Avril*, *babil*, *Gentil* (païén) *mil* (ſorte de grain) *péril*, &c. *l* eſt auſſi mouillée dans *Juilli*, *Sulli*, *gentilhomme*.

L n'eſt pas mouillée dans *campanille*, *Gille*, *tranquille*, *pupille*, *ville* & leurs dérivés, *fil*, *à la file*, *argille*, *Lille*, *mil*, *mille*, noms de nombre, ni dans *mille*, ſubſtantif, ni dans les adjectifs en *il* ou en *ile*, comme, *ſubtil*, *vil*,

vil, *facile*, *difficile*, &c. ni quand *il* eſt dans la premiere ſyllabe du mot, *illégitime*, *illuſtre*, &c.

REMARQUE I. Pour fixer les différents ſons des mots en *il*, il ſeroit utile d'écrire ſans accent, *Avril*, *babil*, le *bétail*, &c. & les autres mots où la lettre *l* eſt mouillée; 2°. de mettre l'accent ` ſur l'*i* des mots où l'on prononce la lettre *l* ſans qu'elle ſoit mouillée, le *piſtìl*, *virìl*, *volatìl*, *ìllégitime*, *vacìller*, *vacillation*, &c. 3°. de placer l'accent ´ ſur l'*i* des mots en *il* où la lettre *l* ne ſe prononce pas, le *baríl*, le *coutíl*, le *fuſíl*, le *ſourcíl*, &c. ou de retrancher la lettre *l* de ces mots, le *bari*, le *couti*, le *fuſi*, le *ſourci*, l'*outi*, &c. 4°. enfin de retrancher une *l* des mots où cette lettre ne ſonne qu'une fois. *Achile*, *tranquile*, *tranquiliſer*, *mile amitiés*, *pupile*, *le vilage*, &c.

REMARQUE II. C'eſt mal prononcer l'*l* mouillée, que de prononcer *meilleur*, *tailleur*, *Verſailles*, *feuillet*, &c. comme s'il y avoit *mélieur*, *talieur*, *Verſaie*, *féuliet*; ou comme s'il y avoit *méïeur*, *taïeur*, *feuïet*.

Quand il y a deux *ll* de ſuite, on n'en prononce qu'une ordinairement. *Allumer*, *College*, *collation* (petit repas), *ſyllabe*, &c.

Quand *il* commence le mot, on prononce les deux *ll*, mais ſans mouiller. *Illuſtre*, *illicite*, *illimité*, &c.

On prononce les deux *ll* dans *alluſion*,

allégorie, *appellatif*, *belliqueux*, *collation* d'un bénéfice, *vaciller*, *millénaire*, *colluſion*, *conſtellation*, l'Égliſe *Gallicane*, & quelques autres que l'uſage apprendra.

Dans la converſation, on prononce *quelque*, *quelqu'un*, comme s'il y avoit *quèque*, *quèqu'un*.

M.

M à la fin des mots conſerve le ſon naſal. *Adam*, *la faim*, *le nom*, *le parfum*.

M finale ſe prononce entiérement; 1°. dans *Jéruſalem*, *Éphraïm*, *Sélim*. Prononcez *Jéruſaleme*, *Éphraïme*, *Sélim*; 2°. dans *hem! item*, *ſeptemvir*, & autres mots purement latins. Voyez ſur *um*, page 440.

M ne ſe prononce point dans *damner* & ſes dérivés, *damnation*, *condamner*, *damnable*, &c. prononcez *daner*, *danation*, &c.

M ſe prononce dans, *Amniſtie*, *hymne*, *automnal*, *calomnie*, *Somnambule*, *Agamèmnon*, *indemniſer*, *indemnité*; prononcez *indàmniſer*, *indàmnité*. DICT. DE TRÉVOUX.

Quand il y a deux *mm* de ſuite, on ne prononce pas la première ordinairement. *Commis*, *commettre*, *commode*.

On prononce les deux *mm*, 1°. dans les noms propres. *Ammon*, *Emmanuel*, &c. 2c. dans les mots qui commencent par *imm*, *immortel*, *immatriculer*, *immobile*, *immenſe*, &c. DICT. DE TRÉVOUX.

Quand *em* eſt ſuivi d'une *m*, on prononce *an*. *Emmailloter*, *emmancher*, *emménager*, *emmener*, &c. prononcez *anmailloter*, *anmarcher*, &c.

N

N finale ſonne dans *abdomèn*, *Amèn*, *examèn*, *hymèn*. ACAD. & dans l'adjectif ſuivi de ſon ſubſtantif qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *Mon ami*, *un ancién étui*, *un bon hiſtorién*, *un homme*: prononcez *mon nami*, *ancién nétui*, *bon nhiſtorién*, *un n'homme*.

N finale conſerve le ſon naſal dans les ſubſtantifs & les adverbes, quoiqu'ils ſoient ſuivis d'une voyelle. Ainſi prononcez comme s'il ſuivoit une conſonne, *intention excellente*, *pain exquis*, *vin agréable*, *perſonne non éclairée*, *citoyén habile*.

N ſe prononce dans *en*, *on*, *bién*, *rién*, ſuivis d'une voyelle qui doit être prononcée tout de ſuite avec ces mots: *On apprend en étudiant avec méthode. Un livre bién écrit. Il ne ſait rién autre choſe. Il n'a rién appris.*

Mais on prononce *n* avec le ſon naſal, dans les expreſſions ſemblables aux ſuivantes. *Ira-t-on à Compiegne? Prenez-en un qui ſoit bon. Je ſais bién où vous allez. Il ne fait rién, ou il fait peu de choſes.*

Quand il y a deux *nn* de ſuite, on ne prononce ordinairement que la dernière.

Anneau, *année*, *connoître*, *ſonner*, *innocent*, &c. on prononce *aneau*, *anée*, *connêtre*, &c.

On fait ſentir les deux *nn* dans *annexe*, *annal*, *annuel*, *annotation*, *annuler*, *inné*, *innové*, & leurs dérivés.

P.

P final ne ſe prononce pas ordinairement. *Un camp étendu*, *ce drap eſt bon*. *Le loup a été tué*.

P ſe prononce dans *beaucoup* & *trop*, ſuivis d'un voyelle. *Il a beaucoup étudié*. *Il eſt trop entêté*. On dit auſſi dans le diſcours ſoutenu, *un coup extraordinaire*.

P ſonne encore dans *cap*, *Gap*, *cep*.

P ſonne dans *baptiſmal*, *ſceptique*, *ſcepticiſme*, *ſeptante*, *ſeptantième*, *ſeptembre*, *ſeptenaire*, *ſeptènnal*, *ſeptentrion*, *ſeptentrional*, *ſeptuagénaire*, *ſeptuagéſime* : dans *accepter*, *excepté* & leurs dérivés ; dans *domptable*, *dompter*, *dompteur*, *indomptable*, *indompté* ; (le *p* de ces mots ne ſe prononce que dans le diſcours ſoutenu. *Dompteur* ne ſe dit pas abſolument ou ſans régime ; mais on dit, *Hercule eſt appelé le* dompteur *des monſtres*.) *ademption*, *exemption*, *rédempteur*, *rédemption*, *contempteur*, *contemptible*.

P ne ſonne pas dans *baptême*, *baptiſer*, *baptiſtaire* ; *exempt*, *exempter* ; *compte*, *compter*, *comptable*, *comptant*, *compteur*, *comptoir* ; *ſymptomatique*, *ſymptôme*, *ſept*,

ſeptième, *ſeptièmement*. L'Académie écrit *tiſanne* ſans *p*.

Quand il y a deux *pp* de ſuite, on n'en prononce qu'un ordinairement. *Appoſer*, *oppoſer*, *frapper*, *rapport*, *ſapper*.

Q

Q ſonne dans *coq*, *coq-à-l'âne*; & il eſt muet dans *coq d'inde*.

Q ne ſonne point dans *cinq*, ſuivi immédiatement & ſans aucun repos, d'un nom qui commence par une conſonne. *Cinq Garçons* & *cinq filles*, *cinq fois*.

Dans les autres cas *q* ſonne, *un cinq de treſle*, *trois & deux font cinq*, *à cinq pour cent*; *cinq hommes*.

Remarques ſur qua, que, qui, quo, quu.

Q eſt ordinairement ſuivi d'un *u*, *qualité*, *quitter*.

REMARQUE I. *Qua*, *quo*, *que*, ont un ſon fort qui répond au k : *qualité*, *quotidien*, *quenouille*, *marque*. *Q* a le même ſon dans *coq*, *cinq*.

Mais *que* (quand l'*e* n'eſt pas muet) *qui*, *quu* ont un ſon moins fort : *Acquérir*, *quel*, *quitter*, *piquure*.

REMARQUE II. *Qua*, *que*, *qui*, ſe prononcent dans les mots ſuivants, comme les mots latins *qua*, *que*, *qui*, ou comme, *coua*, *cué*,

cui : * *aqùatile*, *aqùatique*, *équàteur*, *équàtion*, *qùadragénaire*, *qùadragéſime*, *qùadrangle*, *qùadrangulaire*, *qùadrature*, *qùadricolor*, *qùadrièννal*, *qùadrifolium*, *qùadrige*, *qùadrilatère*, *qùadrinôme*, *qùadrupède*, *qùadruple*, *qùadrupler*, *in-qùarto*, *qùaternaire*, *qùaternité*, *qùeſteur*, *équeſtre*, *à qùia*, *quindécagone*, *qùinqùagénaire*, *qùinqùagéſime*, *qùinqùennal*, *qùinqùennium*, *qùintuple*, *équiangle*, *équidiſtant*, *équilatéral*, *équimultiple*, *liqùation*, *liqùefaction*.

R

R finale ſe prononce ordinairement. *Car*, *cher*, *fier*, *mer*, *air*, *or*, *sûr*, *déſir*, *ſoupir*, *courir*, *tarir*, *eſpoir*, *devoir*, *vouloir*, *pouvoir*, *recevoir*, *Colmar*, *écart*, *éclair*, *tréſor*, *obſcur*, *Lavaur*, *ſecours*, *faveur* ; *le ſieur*, *le rieur*, *les rieurs*.

R ne ſe prononce pas dans *Monſieur*.

R ſonne dans *amèr*, *belvédèr*, *cancèr*, *la cuillèr*, *enfèr*, *éthèr*, *fratèr*, *gaſtèr*, *hièr*, *hivèr*, *lucifèr*, *magiſtèr*, *patèr* ; & dans les noms propres, *Jupitèr*, *Eſthèr*, *Abnèr*, *Munſtèr*, *le Nigèr*, *Stathoudèr*, *&c.* Suivant le Dict. de l'Acad. éd. de 1762, l'*r* ſonne auſſi dans *altièr*, *légèr* ; mais bién des perſones prononcent ſans faire ſentir l'*r*, *altiér*, *légér*. Pour avertir que l'*r* ſonne dans ces mots, j'y

* Pour faire ſentir cette différence, je mets l'accent ſur l'*u*. Avec cette note on ſaura comment il faut prononcer ces ſyllabes.

ai mis l'accent grave ſur l'*e*, *amèr*, *cuillèr*, &c

R finale ne ſonne pas dans les autres polyſyllabes en *er* & en *ier*. *Le boulanger*, *l'horloger*, *le tapiſſier*, *l'amandier*; *chanter*, *châtier*, *&c.* prononcez *boulangez*, *horlogez*, *&c.*

Dans le diſcours ſoutenu, & ſur-tout dans les vers, il faut prononcer l'*r* qui eſt ſuivie d'une voyelle ou d'une *h* muette; dans la converſation, on peut ne la point prononcer. *On ne peut chanter & rire en même temps*; on peut dire dans la converſation *chanté & rire.*

En converſation, *r* ne ſe prononce point ou preſque point dans *notre*, *votre*, ſuivis d'une conſonne, comme, *notre maiſon*, *votre chapeau.* Elle ſe prononce toujours dans *Notre-Dame*, pour la *ſainte Vierge.*

R ſe prononce dans *notre*, *votre*, ſuivie d'une voyelle: *notre ami*, *votre homme.*

R ſe prononce dans *le nôtre*, *le vôtre.*

Quand il y a deux *rr* de ſuite, on n'en prononce qu'une ordinairement; *arroſer*, *arriver*, *perruque*, *&c.*

On prononce les deux *rr*, 1°. dans *aberration*, *abhorrer*, *errer*, *erreur*, *horreur*, *terreur*, & dérivés; 2°. dans les mots qui commencent par *irr*; *irradiation*, *irraiſonnable*, *irrégulier*, *irréprochable*, *&c.* 3°. dans les futurs & dans les conditionnels préſents des verbes, *acquérir*, *courir*, *mourir* & dérivés. Voyez ces verbes, page 112.

S

S : on prononce ordinairement cette lettre, comme dans, *ſévérité*, *diverſité*, *ſouvenir*, *&c.*

S a le ſon du ʒ ; 1°. entre deux voyelles, *raiſon*, *riſible*, *oſer*, *uſer* ; 2°. avant *b* ou *d*, *presbitère*, *Aſdrubal*, 3°. dans *Alſace*, *balſamine*, *balſamique*, & dans la ſyllabe *trans* ſuivie d'une voyelle : *tranſaction*, *tranſition*, *&c.*

Mais *Tranſylvanie*, *tranſir*, ſe prononcent *Trancylvanie*, *trancir.*

Dans les noms compoſés des prépoſitions *de*, *pre*, *re*, & dont le ſimple commence par une *ſ*, tantôt on ne double pas l'*ſ*, comme, *préſéance* ; tantôt on la double, comme, *preſſentiment* ; & cependant elle a dans ces deux mots le même ſon que dans *ſévere.* Tantôt l'*e* qui eſt avant l'*ſ*, ſe prononce ; *déſſaler*, *préſſentir*, *réſſuſciter* ; tantôt il eſt muet, *deſſus*, *deſſous*, *reſſembler*, *reſſource.*

Pour éviter tout embarras, il faudroit écrire avec l'accent *déſſaler*, *déſſécher*, *préſſéance*, *préſſentir*, *réſſuſciter*, *réſſuyer*, *réſſuage*, &c. comme on écrit *déſarmer*, *déſobliger*, *déſunir*, *déſintéreſſé*, &c.

On continueroit d'écrire ſans accent *deſſus*, *deſſous*, *reſſaſſer*, *reſſembler*, *reſſouvenir*, *reſſource*, &c.

Quand il y a deux *ſſ* de ſuite au milieu

d'un mot, on n'en prononce qu'une. *Préſſentir*, *reſſource*, *aſſurer*, *aſſigner*.

S finale ſe prononce dans *as*, terme de jeux ; *aloès*, arbre & plante ; *la vis*, ce qui entre dans l'écrou ; dans les mots latins adoptés dans notre langue, *Vénus*, *Momus*, *Fabius*, droit de *committimus*, un *agnus*, &c. & dans *bibus*, *bolus*, *calus*, *phébus*, *rébus*, *ſinus* ; dans *lis*, fleur : l'*ſ* eſt muette dans *fleur de lis*.

S finale, ſuivie d'une voyelle avec laquelle on doit l'unir dans la prononciation, prend le ſon du *z*. *Vous avez eu mes habits*. *Nous irons à Paris* ; *de plus en plus*, *vis-à-vis*, *les ponts & chauſſées* ; *après avoir reçu les lots & ventes*.

Sc au commencement du mot, & ſuivies d'un *e* ou d'un *i*, ont le ſon de l'*ſ* ſimple. *Scene*, *ſceptique*, *ſcience*, *ſcier*.

S initiale ſuivie de *che*, *chi*, ne ſe prononce pas. *Schelin*, *ſchiſme*, &c.

On prononce l'*ſ*, quand elle eſt ſuivie de *ca*, *co*, *cu*, *cl*, *cr*, ou d'une autre conſonne. *Scapulaire*, *gaſcon*, *ſcolarité*, *eſclavage*, *ſcrupule*, *ſculpter*, *catéchiſme*, *Judaïſme*, *controverſiſte*, *oſtentation*.

T

T ſe prononce comme dans *têtu*, *timon*. *Sti*, *xti*, *thi*, ſont toujours *ti*, *baſtion*,

indigeſtion, *queſtion*, *mixtion*, *Matthias Ponthieu.*

Le *t* conſerve auſſi le ſon du *t* dans *ti*, quand ces deux lettres commencent le mot. *La tiare*, *la tiédeur*, *le tién*, *le tièrs*, *&c.*

Ti dans le corps du mot, & ſuivis d'une voyelle, ſe prononcent comme *ci* :

1°. Dans les adjectifs en *tial*, *tieux* : *abbatial*, *initial*, *captieux*, *factieux*, *ambitieux*, &c.

2°. Dans ceux en *tient* & leurs dérivés ; *patient*, *patience*, *impatience*, *quotient*, &c.

3°. Dans les mots en *atie*, *étie*, *eptie*, *otie*, & *utie* : *primatie*, *prophétie*, *minutie*, *ineptie*, *Béotie*, *Croatie*, *Galatie.*

4°. Dans les verbes *initier*, *balbutier*, *je balbutie*, &c.

5°. Dans les noms en *tion* & leurs dérivés ; *action*, *actionner*, *affection*, *affectionner*, *diction*, *dictionnaire*, *la portion*, &c.

6°. Dans les noms de peuples ou de perſonnes en *tién* ; *Vénitién*, *Capétién*, *Egyptién*, *Domitién*, *Gratién*, &c.

Dans les autres mots, *ti*, quoique ſuivies d'une voyelle, ſe prononcent comme dans *tirer*. *Aitiologie*, *galimatias*, *châtier*, *chartier*, *matière*, *nous étions*, *nous ſortions*, *le tién*, *le ſoutién*, *le Chrétién*, *je retiéns*, &c.

Cette double prononciation de *ti* ne laiſſe pas d'être embaraſſante. *Châtier*, *balbutier*, *entier*, *initier*. *Le ſoutién*, *le Vénitién*. *J'en-*

tretiéns, *Domitién*. *Nous attentions*, *les attentions*; *nous intentions*, *les intentions*; *nous inventions*, *les inventions*; *nous acceptions*, *les acceptions*; *nous portions*, *les portions*; *nous objections*, *les objections*, &c. &c.

Pour ôter cet embarras, il faudroit quand le *t* a le ſon du *c* lui donner une forme un peu différente; par exemple, placer dans le milieu la barre qui eſt en haut; quand il en coute ſi peu pour remédier à des imperfections, dit M. Douchet, c'eſt vouloir gratuitement les éterniſer, que de les laiſſer ſubſiſter: ou bién il faudroit y ſubſtituer le *c*, *inicier*, *ambicieus*, *pacient*, *primacie*, *prophétie*, &c.

T final ſonne dans *brut*, *Apt*, *le Chriſt*, *correct*, *direct*, *la dot*, *fat*, *indult*, *le leſt* d'un vaiſſeau, *rapt*, *le zénith*, *entre le ziſt & le zeſt*, *vingt-un*, *vingt-deux*, &c. juſqu'à 30.

Mais *gt* ne ſonnent point dans *vingt*, *quatre-vingt*, ſans ſubſtantifs, ou ſuivis d'un ſubſtantif, qui commence par une conſonne: *Ils étoient vingt*, *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-deux*, *vingt louis*.

Si le nom commence par une voyelle, on prononce le *t* dans *vingt*: *vingt éléphants*, prononcez *vin-téléphants*; *quatre-vingts éléphants*, ſe prononcent *quatre-vin-zéléphants*.

T ſonne dans *ſept*, *huit*, ſans ſubſtantifs, ou ſuivis d'une voyelle: *Ils ſont ſept*, *dix-*

ſept ; *huit*, *dix-huit* ; *ſept hommes*, & *vingt-huit éléphans.*

T eſt muet dans *ſept*, *huit*, ſuivis d'un nom qui commence par une conſonne. *Sept frères*, *huit volumes.*

T ne ſonne point dans *aſpect*, *circonſpect*, *reſpect*, *ſuſpect*, &c.

T final, ſuivi d'une voyelle à laquelle il doit s'unir, ſonne ordinairement : *Un ſavant homme*, *je ſuis tout à vous* ; *il lut un mémoire* ; *s'il viént à partir.*

Dans la converſation, *cet* & *cette* ſe prononcent quelquefois comme *ſt*, *ſte* : on dit *ſt homme*, *ſte femme* pour *cet homme*, *cette femme.*

Quand il y a deux *tt* de ſuite, on n'en prononce qu'un, *attirer*, *attrouper*, *frottement*, *frotter*, &c.

On prononce les deux *tt* dans *Attique*, *atticiſme.*

V

Ne confondez pas *u* voyelle avèc *v* conſonne.

V ſe prononce comme dans *vanité*, *venir*, *vivacité*, *volonté*, &c.

X

X ſe prononce comme *qs* : *ſexe*, *axe* ; prononcez, *ſeqſe*, *aqſe*, & non pas *ſeske*, *aske.*

X final ſe prononce *qs* dans *ſtix*, *phénix*, *index*, *borax*, *ſtorax*, *larynx*, *onix*, *préfix*, *Pollux*, *Aſtianax*, & autres noms propres.

Dans les autres mots, *x* final ſuivi d'une conſonne, ne ſe prononce point : *Six jours*, *dix livres*, *la paix ſe fera.*

X final ſuivi d'une voyelle ſe prononce comme un *z*, *ſix amis*, *heureux enfant*, &c.

X a auſſi le ſon du *z* dans *deuxième*, *deuxièmement*, *ſixième*, *ſixièmement*, *ſixain*, *dixième*, *dixièmement ; dixaine*, *dixain*, *dix-huit*, *dix-neuf*, & leurs dérivés.

X ſonne comme *ſ* de *ſévère* dans *Aix*, *Aix-la-Chapelle*, *Auxerre ; Auxonne*, *Luxeuil*, *Bruxelle*, *ſix*, *dix*, (ſans ſubſtantif) *dix-ſept*, *ſoixante*, & leurs dérivés.

Si les gens de lettres vouloient faciliter & l'orthographe & la prononciation, ils écriroient *deus*, *deuſième*, *deuſièmement*, *ſis*, *ſiſième*, *ſiſain*, *dis*, *diſième*, *diſaine*, *dishuit*, *diſneuf*, *heureus*, *heureuſe*, *heureuſement ; la pais*, *paiſible*, &c. *Auſſerre*, *Auſſonne*, *Bruſſelle*, *ſoiſſante*, &c.

Ex au commencement du mot, & ſuivies d'une voyelle ou d'une *h*, ſont *egz*. *Examèn*, *exemple*, *exil*, *exhorter*, *exhumer.*

Ex ſuivies de *ce*, *ci*, ont le ſon de *ek*. *Excés ; exceller*, *exciter*, *excitatif.* Prononcez, *ekcés*, *ekceller*, &c.

Y

Y a le ſon de l'*i* ſimple dans *y* ; il *y aura* : il a le même ſon, entre deux conſonnes, dans les mots qui viènent du Grec. *Acolyte*,

aſyle, *myſtere*. On écrit auſſi avec l'*y*, *les yeux*.

Y placé dans un mot entre deux voyelles, a le ſon de deux *ii*; *eſſayer*, *pays*, *eſſuyons*, qui ſe prononcent, *eſſai-ier*, *pai-is*, *eſſuiions*. Voyez ce que nous avons dit ſur les verbes en *ayer*, & *ier*, page 109.

Z

Le *z* s'emploie, 1°. dans les mots dérivés du Grec & du Latin. *Topaze*, *zéle*, *azyme*, *zizanie*. 2°. Dans les ſecondes perſonnes des verbes, *vous jouez*, *liſez*. 3°. Dans *nez*, *chez*, *aſſez*.

Z a le ſon de l'*ſ* de *ſecret*, dans *Metz*, *Rodez*.

Ez ont le ſon de l'*é* fermé ſombre. Voyez page 440.

Table des ſons exprimés par les Conſonnes.

B, bombe.
C, *ch*, *k*, *q*, car, chœur, chaos, kan, qualité.
C, *q*, moins forts, cure, quitter.
C, *ſ*, *t*, ciel, ſituation.
CH, chercher, chanoine.
D, dindon, David.
F, *PH*, filer, philoſophie.
G, garçon, goguenard.
G, guérir, guider.
G, *j*, gêner, jambe.
Gn, ignorer, compagnie.
H, aſpirée, la haine.
L, la lumière.
L, mouillée, mail, vermeil.
M, maxime, midi.
N, narine.
P, par, pour, point.
R, réuſſira.
T, tenir, tirer.
V, vivant, vanité.
Z, *s*, zizanie, raiſon.

Les ſons exprimés en françois par les conſonnes ſont au nombre de vingt ou vingt-un.

Si à ces ſons on ajoûte celui du mouillé foible, repréſenté par *ï* dans *faïance*, *aïeul*, par *y*, dans *Blaye*, *Bayeux*, ou par *aye*, dans *je paye*, *j'eſſaye*, &c. on poura compter vingt-deux ſons, repréſentés par les conſonnes. Voyez ma Diſſertation ſur les moyéns de ſimplifier notre orthographe.

Remarques ſur la Prononciation.

Nous avons deux ſortes de prononciation; l'une pour la converſation, l'autre pour les vers & le diſcours ſoutenu.

Dans les vers, dans les diſcours prononcés en public, on fait ſentir la plupart des conſonnes finales, quand le mot ſuivant commence par une voyelle ou une *h* muette.

Le faux eſt toujours fade, ennuyeux, languiſſant.
Aimez avec reſpect, ſervez avec amour
Ceux de qui vous tenez la lumière du jour.

Il faut prononcer, *le fau ʒeſt toujours. Aimé ʒavec; ſervé ʒavec*, &c. Dans la converſation, on dira, *le fau eſt toujours ennuyeux*, &c. *Animé avec reſpect, & ſervé avec amour votre père & votre mère.*

On ſoumet les déſirs qui ſont bién combattus;
Et les vices détruits ſe changent en vertus.

Prononcez *ſe change ten vertus.* Dans la converſation, on prononce, *les vices détruits ſe change en vertus.*

L'e muet final, & ſuivi d'un mot qui

commence par une conſonne, doit ſe prononcer plus fortement dans les vers qu'il ne ſe prononce dans la proſe.

Des dons extérieurs l'uniformité laſſe ;
Mais l'eſprit a toujours *une* nouve*lle* grâce.

Ces mots, *une nouvelle*, doivent être prononcés dans ce vers comme feſant cinq ſyllabes. Dans la proſe au-contraire, les mots, *une nouvelle*, ſe prononcent comme s'ils ne feſoient que trois ſyllabes.

Dans la proſe, les voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ian*, *ion*, &c. ne forment ordinairement qu'une ſyllabe, comme nous l'avons marqué plus haut, pag. 440. Dans les vers au-contraire, elles forment preſque toujours deux ſyllabes. Dans la proſe, le mot *paſſion* eſt de deux ſyllabes : ce même mot dans les vers eſt de trois ſyllabes ; comme,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
A peu de paſſion ſuffit peu de richeſſes.

Nous allons parcourir les aſſemblages de voyelles qui, dans les vers, doivent ſe prononcer en une ou en deux ſyllabes.

Ia forment ordinairement deux ſyllabes ; comme, *Di-adême*, *oubli-a*, &c. excepté dans *Diable*, *fiacre*, *liard*, *familiarité*, *familiariſer*.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Il craint de perdre un *liard*, il ne cède à perſonne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Avec certaines gens, il ſe familiariſe.

Ie, quand l'*e* ſonne, ne forment ordinairement qu'une ſyllabe, comme, *Ciel*, *amitié*, *première*, *Bavière*, &c.

Mais *ie*, *iai*, *ioi*, ſont de deux ſyllabes dans les verbes en *ier;* comme, *Purifi-er*, *étudi-er*, *vous déli-ez*, *je déli-ai*, *confi-aï*, *confi-ois*, *déli-ois.*

Connoiſſez l'homme à fonds, étudiez ſon cœur.
Conſultez ſes penchants, ménagez ſon humeur.
La vertu s'humilie à ſe juſtifier. VOLTAIRE.

Iez ſont auſſi de deux ſyllabes, dans, *Vous ri-ez*, *vous ſouri-ez :* dans les noms & les verbes où *ie* ſont ſuivis d'un *t*; comme, *Impi-é-té*, *inqui-et*, *inquié-ter*; dans *matéri-el*, *eſſen-ciel*, & quelques autres mots en *iel* de plus d'une ſyllabe.

Iez, dans les verbes qui ne ſont pas en *ier*, ne font qu'une ſyllabe, pourvu qu'avant *iez* il n'y ait point *br*, *dr*, *tr*, *vr. Parliez*, *deviez*, *vouliez* ne font que deux ſyllabes, mais *voudri-ez*, *mettri-ez*, *ouvri-ez*, ſont de trois ſyllabes. En ce cas *ie* forment auſſi deux ſyllabes dans les noms; comme, *Ouvri-er*, *marbri-er*, *coudri-er.*

Ion forment auſſi deux ſyllabes, 1°. Dans les verbes en *ier*, comme, *Nous étudi-ons*, *nous ri-ons*, *nous purifi-ons.* 2°. Dans les noms, comme, *paſſi-on*, *créati-on*, *acti-on*, &c. 3°. Dans tous les verbes où ces lettres ſont précédées d'une conſonne & d'une *r;* comme,

Nous marbri-ons, *nous perdri-ons*, *nous ouvri-ons*; *nous mettri-ons*, *nous ſouffri-ons.*

Hièr eſt quelquefois d'une, mais plus communément de deux ſyllabes. *Hièr* eſt toujours d'une ſyllabe dans *avant hièr.*

Iai, de deux ſyllabes dans *Ni-ais*; mais comme on veut, dans *biais*, *biaiſer.*

Iau, *ieu*, communément de deux ſyllabes; *Mi-auler*, *pi-eux*, &c. Mais *ieu* ne ſont que d'une ſyllabe dans *Cieux*, *Dieu*, *lieu*, *Lieutenant*, *milieu*, *mieux*, *pieu*, *épieu*, *eſſieu*, les *yeux.*

Ian & *ieu* (quand ces lettres ont le même ſon qu'*ian*) forment deux ſyllabes; comme, *Étudi-ant*, *fri-and*, *cli-ent*, *pati-ence*, *expédi-ent*, &c. excepté *viande.*

Ien, ces lettres ſe prononçant comme dans *bién*, ne forment qu'une ſyllabe dans les ſubſtantifs, dans les adjectifs poſſeſſifs, dans les verbes & les adverbes. Exemple: *Maintién*, *le mién*, *le ſién*, *le tién*, *je viéns*, *je tiéndrai*, *rién*, *combién*, &c. excepté *li-én*, qui viént du verbe *li-er.*

Ién ſont de deux ſyllabes à la fin des adjectifs, & des noms qui marquent l'état, la profeſſion, le pays, comme, *Anci-én*, *gardi én*, *Grammairi-én*, *aſſyri-éns*, *Athéniéns*, &c. excepté *Chrétién*, *chrétiénté.*

Io, communément de deux ſyllabes; comme, *Dio-cèſe*, *vi-olon*, *vi-olenter.* On peut excepter *fiole*, *pioche.*

Oe, d'une ſyllabe dans *Boète*, *coeffe*, *moelle*, *poèle*. *Oe*, de deux ſyllabes dans *Po-éſie*, *po-ème*, *po-ète*, *po-étique*, &c.

Oi, *oin*, comme dans *Roi*, *emploi*, *boire*, *toiſon*, *embonpoint*, *appointer*, *ſoin*, ne ſont que d'une ſyllabe.

Oue, *ue*, quand l'*e* ſonne, & *oui*, forment deux ſyllabes; comme, *Lou-er*, *avou-er*, *jou-er*; *du-el*, *attribu-er*, *t-ué*. Excepté *ſouet*, *ſouetter*.

Oui : *Eblou-ir*, *Lou-is*, *jou-ir*, *l'ou-ie*. Excepté *bouis*, *oui* (*ita*) particule affirmative.

Ueu à la fin des adjectifs, ſont deux ſyllabes, même en proſe; *vertu-eux*, *ſomptu-eux*.

Ui ne ſont que d'une ſyllabe; comme, *Lui*, *muids*, *puits*, *conſtruire*, *aigüiſer*. Excepté *ru ine*, *ru-iner*, *bru-ine*; *continu-ité*, *contigu-ité*, *ingénu-ité*, *perpétu-ité*. Dans les quatre derniers mots *ui* ſont de deux ſyllabes, même en proſe.

Ua, *uo*, ſont de deux ſyllabes, quand ils ne ſont pas précédés d'un *g* ou d'un *q*; comme, *Il ſu-a*, *il attribu-a*, *il tu oit*; *nous ſu-ons*, *attribu-ons*, *ſomptu-oſité*.

Mais *ua*, *uo*, ne ſont qu'une ſyllabe dans, *Il vogua*, *nous voguâmes*; *il manqua*, *nous marquâmes*; & *même* l'*u* ne s'y fait pas ſentir; & l'on prononce, *Il voga*, *nous marqâmes*, &c. Cette prononciation a lieu pour la proſe. Voyez ce que nous avons dit ſur *gu*, page 449.

REMARQUE. *Ua*, *ue*, *uo*, forment des diphtongues dans la converſation, quand les mots n'ont que deux ſyllabes. *Il ſua*, *il tua*, *il a ſué*, *il a tué*, *il tuoit*, *il ſuoit*, &c.

Ua, *ue*, *uo*, ſont auſſi quelquefois diphtongues dans les mots qui ont plus de deux ſyllabes ; comme, *continuer*, *il continua*, *nous continuons*, &c. Mais plus ſouvent ils ne ſont point diphtongues dans les mots qui ont plus de deux ſyllabes. *Il attribua*, *il a attribué*, *ſomptuoſité*, &c.

REMARQUE. Comme les voyelles *ia*, *ié*, *iè*, *ian*, *ien*, *ier*, *io*, *ion*, *ué*, *ui*, *uo*, &c. forment tantôt une, tantôt deux ſyllabes, même dans la proſe, il ſeroit utile de mettre l'accent ' ſur la première des deux voyelles dans les mots où elles forment deux ſyllabes, il *plía*, le *clíent*, le *fríand*, le *vitríer*, *íeuſe*, *íota*, la *piété*, l'*impíété*, le *Díocéſe*, *vertúeux*, *ſomptúoſité*, *vidúité*, *nous argúons*, *ambigúité*, &c.

On continueroit d'écrire le *piéton*, *il a empiété*, le *portier*, le *ſoutién*, la *viande*, le *mién*, la *fiole*, la *pioche*, *nous étions*, *il conduit*, *nous inſtruiſons*, la *pertuiſane*, &c.

On écriroit ſans accent ſur l'*i* d'*hièr*,

Hièr j'étois chez des gens de vertu ſingulière.

Et avèc l'accent ſur l'*i*,

Mais híer il m'aborde, & me ſerrant la main,
Ah, Monſieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain.

On écriroit de même,

J'ai ſouvent obſervé qu'en ce temps déteſtable,
L'amitié n'eſt qu'un nom qui cache un cœur coupable :
De la ſociété c'eſt un lién trompeur,
Que forme le haſard ſans l'aveu de l'honneur,
Qu'entretiént le plaiſir, que la licence anime,
Qui pêſe plus ſouvent l'intérêt que l'eſtime,
Et dont l'intérieur frivole ou criminel
N'a jamais d'autre objet que ſon bién perſonnel.

Dans l'état actuel de l'orthographe, rién n'avertit de ces différentes prononciations, qui embarraſſent ſouvent le Lecteur. L'accent placé ſur toute voyelle qui ne doit pas faire ſyllabe avec la ſuivante, feroit diſparoître cette difficulté.

De la quantité des Syllabes.

Les ſyllabes ou les voyelles d'un mot ſont ou brèves, ou longues, ou douteuſes.

On coule vîte ſur les brèves ; comme ; *netteté*, *petite*, *ſonnette*.

On poſe & l'on appuie ſur les longues ; telles ſont les pénultiêmes des mots, *il prête*, *la tempête*, *lâche*, *l'apôtre*, *la bûche*, *la flûte*.

Les ſyllabes douteuſes ſont celles dont l'uſage n'a pas encore bién décidé la prononciation ; telles ſont *oin*, *oir*, dans *le beſoin*, *l'eſpoir*.

Les ſyllabes brèves peuvent ſe diviſer en

brèves & en plus brèves; & les longues en longues & en plus longues.

Par exemple, la ſyllabe féminine, c'eſt-à-dire, terminée par un *e* muet, eſt plus brève que la ſyllabe brève maſculine. Ainſi dans *petiteſſe*, *netteté*, les ſyllabes féminines *pe*, *ſe*, *te*, ſont plus brèves que les ſyllabes maſculines, *ti*, *tes*, *net*, *té*.

De même les voyelles longues, *e*, *o*, *u*, de *tempête*, *apôtre*, *flûte*, ſont très longues dans *il eſſuya une grande tempête. Il parle comme un Apôtre. C'eſt un homme honnête. Il joue très bién de la flûte.*

Et elles ſont moins longues dans, *une tempête très violente a déſolé ce pays. Un honnête homme. S. Paul eſt l'Apôtre des Gentils. Une flûte traverſière*: parce que dans ces dernières phraſes, *tempête*, *honnête*, *Apôtre*, *flûte*, devant être prononcés tout de ſuite avec le mot qui les ſuit, la voix ne ſauroit ſans affectation, poſer autant ſur ces ſyllabes que ſi les mots ne devoient pas être prononcés tout de ſuite avec les ſuivants.

Il nous ſemble en conſéquence qu'on peut établir cette règle générale.

Il faut très peu appuyer ſur la dernière ſyllabe maſculine d'un mot, qu'elle ſoit longue ou qu'elle ne le ſoit pas, quand ce mot doit être prononcé tout de ſuite avèc le ſuivant; & il faut plus appuyer ſur cette ſyllabe, quand le mot eſt dans une poſition

contraire. Par exemple, les pénultièmes d'*agréable*, *coupable*, *déluge*, *refuge*, & les dernières de *beſoin*, *devoir*, demandent très peu d'appui dans, *une agréable nouvelle. Il n'eſt pas coupable de ce crime. Le déluge univerſel. Il a beſoin de repos. Le devoir de ſa charge. Sa maiſon eſt le refuge des infortunés.*

Les mêmes ſyllabes de ces mots demandent plus d'appui dans les poſitions ſemblables aux ſuivantes. *Cette odeur eſt agréable. Cet homme eſt coupable. Elle eſt coupable, & indigne de vos bontés. On compte 1656 ans depuis la création juſqu'au déluge. Les Iſraélites avoient des villes de refuge. Nous devons ſecourir ceux qui ſont dans le beſoin. On eſt heureux lorſqu'on ſe fait un plaiſir de ſon devoir.*

Règles générales ſur les dernières ſyllabes longues.

I. Les ſyllabes finales terminées par une *s*, un *x*, ou un *z*, qui ne ſonnent point, ſont longues. *Le temps*, *les Almanachs*, *je plains les jaloux*, *aſſez*, *le nez*, *les châſſis*, &c.

II. Les finales en *aud* & en *aut* ſont longues. *Il fait chaud*, *un réchaud*, *il eſt haut.*

III. La finale eſt longue à la troiſième perſonne ſingulière de l'imparfait du ſubjonctif. *Il falloit qu'il chantât*, *qu'il répondît*, *qu'il reçût*, *qu'il vînt.*

IV. Les finales marquées d'un circonflexe ſont longues. *Le dégât*, *le coût*, *le dégoût*, *le prêt*, &c.

Règles ſur les pénultièmes longues.

I. Une voyelle pénultième, ou même antépénultième, ſuivie d'un *e* muet, eſt toujours longue. *La penſée, la plaie, l'envie, je prie : il joue, il envoie, la vue, la cohue. Il priera, il agréera, il emploiera, il jouera, vous eſſuierez, enjouement, aboiement.* On prononce *il prîra, il agrêra, il emploîra*, &c.

REMARQUE 1e. Si dans ces mêmes mots ou dans leurs dérivés, l'*e* muet ſe change en un autre *e*, ou en une autre voyelle, alors la pénultième deviént brève. *Joyeux, nous jouons, il envoya, vous priez, la prière, il eſſaya*, &c.

REMARQUE 2e. Dans les verbes en *ier*, *ayer*, *oyer*, *uer*, *uyer*, les pénultièmes ſont longues aux deux premières perſonnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif, & du préſent du ſubjonctif. *Nous prîions, vous prîiez, il faut que nous prîions. Nous payons, il faut que vous eſſayiez, que vous envoyiez. Nous continûions, il faut que nous eſſuyions, que vous eſſuyiez.*

REMARQUE 3e. *Aye* eſt mouillée & brève à la fin des verbes en *ayer. Je paye, il bégaye, il eſſaye.*

Mais ces mots au futur & au conditionnel préſent s'écrivent par *aie*, parce que la ſyllabe n'eſt plus mouillée & qu'elle eſt longue. *Je paierai, tu eſſairas, il bégaiera. Je paierois,*

paierois, *nous eſſaierions*, *nous balaierions*, *&c.* Prononcez : *Je paîrai*, *tu eſſaîras*, *il bégaîra*, *je paîrois*, *nous eſſaîrions*, *nous balaîrions*, *&c.*

II. Les pénultiêmes naſales ſont longues, quand elles ſont ſuivies d'une ſyllabe féminine, dont la conſonne n'eſt ni une *m* ni une *n*. *L'exemple*, *la crampe*, *le triomphe*, *prendre*, *attendre*, *ſimple*, *la crainte*, *il eſt humble*, *il tremble*.

III. Les pénultiêmes ſont longues dans le pluriel du parfait défini. *Nous donnâmes*, *avertîmes*, *vînmes*, *reçûmes*. *Vous donnâtes*, *avertîtes*, *vîntes*, *reçûtes*. *Ils donnêrent*, *avertîrent*, *vînrent*, *reçûrent*.

IV. Les pénultiêmes de l'imparfait du ſubjonctif, la troiſiême perſonne du ſingulier exceptée, ſont auſſi longues. *Que je donnaſſe*, *que tu donnaſſes*, *que nous donnaſſions*, *que vous donnaſſiez*, *qu'ils donnaſſent* : *que je luſſe*, *que tu luſſes*, *que nous luſſions*, *que vous luſſiez*, *qu'ils luſſent* : *que je promiſſe*, *que tu promiſſes*, *&c.*

V. Une voyelle pénultiême, ſuivie de deux *rr* & d'un *e* muet, eſt longue. *Il rembarre*, *la terre*, *il deſſerre*, *un ſquirre*.

VI. Une voyelle pénultiême, ſuivie de *tte*, eſt brève : *la patte* d'un animal ; *il tette*, *la botte*, *la ſonnette*, *la butte*.

VII. Une voyelle pénultiême, ſuivie d'un *z ou* d'une *s* qui a le ſon du *z*, eſt longue.

La gaze, la phraſe, le dioceſe, la théſe, in-ſeize, trapeze, heureuſe, permiſe, qu'il conduiſe, aloſe, la cauſe, il compoſe, il accuſe, ſuze, la ruſe, jalouſe, ventouſe, &c.

Règles particulières des pénultiêmes longues.

Nous ne parlerons ici que des ſyllabes longues ; ainſi regardez comme brèves toutes les terminaiſons qui ne ſont pas indiquées comme longues, ou comme douteuſes. Par exemple, ſi nous ne diſons rién ſur les terminaiſons en *ac*, *ade*, *afe*, *aphe*, *aphre*, *ague*, *aigne*, *ail*, *aſque*, &c. comme, *le tabac*, *la façade*, *la caraſe*, *l'épitaphe*, *la balaſre*, *la dague*, *l'éventail*, *le caſque*, &c. c'eſt que ces terminaiſons ſont brèves ſans exception.

A

A prèmiere lettre de l'alphabet eſt long & grave. *Un petit* â. *Il ne ſait ni* â *ni* b.

A verbe ou prépoſition eſt bref & aigu. *Il* a *des livres* à *vendre.*

A au commencement d'un mot eſt bref & fermé. *Adreſſer*, *agiſſant*, *appuyer*, *altéré.*

Exceptions. *A* eſt long & ouvert dans *âcre*, *âge*, *âgnus*, *âme*, *âne*, *ânus*, *âpre* & leurs dérivés, *âcreté*, *âgé*, *âneſſe*, *âpreté.*

A eſt bref & aigu à la fin des mots. *Il donna*, *il donnera*, *la Reine de Saba*, *déjà*, *opéra.*

Abe, pénultiême longue dans *aſtrolâbe* ſeulement.

Able eſt long dans les ſubſtantifs : *câble*, *fâble*, *ſâble*, &c. exceptez *table*, *étable*, *érâble*.

Able eſt long dans les verbes : *on m'accâble*, *je m'enſâble*, *il hâble*.

Abre long : *ſâbre*, *il ſe cábre*, *il ſe délâbre*, *ſe câbrer*, *il eſt délâbré*.

Ace, long ſeulement dans *eſpâce*, *grâce*, *je lâce*, *je délâce*, & *j'entrelâce*.

Ache, long dans *gâche*, *lâche*, *la mâche*, *tâche*, entrepriſe, *relâche*, & dans les verbes *fâcher*, *gâcher*, *lâcher*, *mâcher*, *relâcher*, *tâcher* (faire en ſorte.)

Hors de-là bref. *Tache*, ſouillure, *il ſe cache*, &c.

Acle, long : *mirâcle*, *obſtâcle*.

Douteux, dans *oracle*, *tabernacle*, *ſpectacle*.

Acre, long ſeulement dans *âcre*, piquant, & dans *ſâcre*, oiſeau.

Adre, long : *un cádre*, *une eſcádre*, *il quâdre bien*, *encâdré*, *mâdré*.

Adre eſt bref dans *ladre*.

Afle, long : *râfle*, *j'érâfle*, *râfler*, *érâfler*.

Agne, long ſeulement dans *je gâgne*, *gâgner*.

Ai la voyelle compoſée *ai* eſt douteuſe, quand elle a le ſon de l'è ouvert, *vrai*, *eſſai*. Elle eſt breve quand elle a le ſon de l'é fermé, *j'ai donné*, *je chantai*, *le geai*. Tous les pluriels ſont longs, *les eſſais*, *vrais*, *geais*.

Aie non mouillée eſt long : *la haîe*, *la plaie*, *la raie*. V. p. 480.

Aye mouillée eſt breve. *Je paye*, *il bégaye*. Voyez page 480.

Aigre, bref dans *aigre*, *vinaigre* ; long dans *maîgre*.

Aille, long : *la batâille*, *il râille*, *il batâille*, *qu'il batâille*.

Aille, eſt bref ſeulement dans *la médaille*, & dans ces verbes à l'indicatif, *je détaille*. *j'émaille*, *je travaille*.

Aillé, *ailler*, *aillon*, bref : *médailler*, *médaillon*, *détailler*, *détaillons*, *émaillé*, *émailler*, *émaillons*, *travailler*, *travaillons* ; *ce bataillon*.

Long dans les autres mots : *débrâiller*, *râiller*, *un bâillon*, *nous tâillons*, *un pénâillon*.

Aillet, *aillir*, bref : *maillet*, *paillet*, *jaillir*, *treſſaillir*.

Aim, *ain*, douteux : *la faim*, *le pain*, *le prochain*.

Longs, ſuivis d'une conſonne : *Saint*, *crainte*, *&c.*

Aine, long dans la *haîne*, *la chaîne*, *la graîne*, *je traîne* & leurs dérivés : bref dans les autres mots : *la fontaine*, *le Capitaine*, *&c.*

Air, douteux au ſingulier, long au pluriel : *l'air*, *les airs* ; *l'éclair*, *les éclairs*.

Aire, long : *une chaîre*, *on vous éclaîre*, *plaîre*.

Ais, *aix*, *aiſe*, *aiſſe*, long : *le palais*, *la paix*, *la fournaiſe*, *qu'il plaiſe*, *la caiſſe*, *qu'il ſe repaiſſe*, *&c.*

Ait, *aite*, brefs : *le lait*, *l'attrait*, *parfait*, *parfaite*, *retraite.*

Les pluriels maſculins ſont longs : *les attraits*, *parfaits. Il plaît*, *il naît*, *il plaît*, *le faîte*, le ſommet, ſont auſſi longs.

Al, *ale*, *alle*, brefs : *royal*, *bal*, *égale*, *une malle.*

Ale eſt long dans *le hâle*, *un mâle*, *un râle*, *il râle*, *elle eſt pâle* ; & dans leurs dérivés, quoique la finale ſoit maſculine : *hâlé*, *pâleur*, *râler*, *pâlir.*

Am. Voyez la ſeconde règle des pénultiêmes longues, page 481.

Ame, *amme*, longs ſeulement dans *l'âme*, *infâme*, *le blâme*, *la flâmme*, *j'enflâmme* ; & dans les parfaits en *âmes*, *nous donnâmes.*

An, bref : *ruban*, *charlatan*, *cadran*, *&c.*

Les pluriels ſont longs : *les rubans*, *les payſans*, *des ortolans.*

Ant, douteux : *élégant*, *chantant*, *le levant.*

Ant, bref ſeulement dans *comptant*, pris ſubſtantivement ou adverbialement. *Il a du comptant*, *il a payé comptant.*

Ape, ouvert & long dans *râpe*, *râpé*, *râper.*

Apre : *câpre* & *âpre*, les ſeuls mots de cette terminaiſon, ſont longs.

Aque, *acque*, longs ſeulement dans *pâque*, *Jacques*.

Ar, *ard*, *art*; brefs: *Céſar*, *un dard*, *la part*.

Les plûriels ſont longs: *les arts*, *les remparts*, *&c.*

Ar, eſt auſſi bref au commencement & au milieu du mot: *arche*, *archer*, *épargner*, *la carte*, *&c.*

Are, *arr*, toujours longs: *avâre*, *je m'égâre*, *la bârre*, *bizârre*; *bârreau*, *bârriere*, *lârron*.

Ari, *arri*, longs ſeulement dans *hourvâri* & *mârri*, *mârrie*, fâché, fachée.

As, long: *un as*, *le bras*, *le taffetas*, *tu liras*.

Aſe, toujours long: *l'extâſe*, *pégâſe*, *râſer*.

Aſſe, long ſeulement dans *la bâſſe*, *la clâſſe*, *la câſſe*, *l'échâſſe*, *la pâſſe*, *la nâſſe*, *la tâſſe*, *la châſſe* d'un ſaint, & *la mâſſe*, terme de jeu: dans les adjectifs féminins, *bâſſe*, *lâſſe*, *grâſſe*, & dans les verbes, *il amâſſe*, *câſſe*, *compâſſe*, *enchâſſe*, *pâſſe*, *fâſſe* & leur compoſés. *Aſſ*, eſt auſſi long dans *châſſis*, *câſſer*, *amâſſer*, *pâſſer*, *&c.*

At, long dans *un bât* de mulet, *un mât*, *un appât*, *le dégât*; & dans l'imparfait du ſubjonctif, *qu'il donnât*, *qu'il changeât*.

Ate, *ates*, longs ſeulement dans *la hâte*, *la pâte*, du pain, *il appâte*, *il gâte*, *il mâte*, *il démâte*; & dans les parfaits définis; comme *vous aimâtes*, *vous donnâtes*, *&c.*

Atre, *attre*, brefs ſeulement dans *quatre*, & dans *battre* & ſes compoſés.

Au long, quand il eſt ſuivi d'une ſyllabe féminine, *autre*, *taupe*, *aune*. Mais *au* eſt douteux quand il eſt ſuivi d'une ſyllabe maſculine, *aubade*, *audace*, *augmenter*. Et quand il eſt final, *joyau*, *couteau*. Il devient long s'il ſuit une conſonne, *le chaud*, *la chaux*. Excepté *Paul*, où il eſt bref.

Ave, long; *conclâve*, *je pâve*. En ce cas *a* devient bref, s'il eſt ſuivi d'une ſyllabe maſculine, *le gravier*, *un paveur* : *un conclaviſte*.

Ave, eſt douteux dans *entrave*, *grave*.

Ax, *axe*, brefs : *Ajax*, *thorax*, *la taxe*, *la paralaxe*.

E

Eble, *ebre*; *ec*, *ece*; brefs : *hièble*, *funèbre*, *bec*, *pièce*. Les pluriels en *ecs*, longs : *les Grecs*, *les échecs*.

Eche, long & très ouvert dans *la bêche*, *la lêche*, *griêche*, *la pêche*, fruit ou action de *pêcher*, *revêche*, *il empêche*, *il dépêche*.

Eche, eſt bref & moins ouvert dans *calèche*, *la flèche*, *la flammèche*, *la brèche*, *elle eſt sèche*, *on pèche*, on fait un péché.

Ecle, *ect*, *ecte*, *ede*, *éder*, brefs : *le ſiècle*, *le reſpect*, *la ſecte*, *le remède eſt tiède*. *Céder*, *poſſéder*.

Ee. Voyez la première Règle des pénultiêmes longues, page 480.

Ef, bref au ſingulier : *le chef*, *Pepin le*

bref ; & long au pluriel ; *les chefs. Ces mots ſont brefs.*

Effe, long : *la gréffe.*

Effl, long dans *néffle*, & bref dans *treffle* ; on écrit auſſi *tréfle.*

Ege, long : *college*, *ſacrilege.*

Egle, bref : *la règle*, *le ſègle.*

Egne, *eigne*, brefs : *le regne*, *le peigne*, *il enſeigne. Egne* eſt long dans *la douègne.*

Egre, *egue*, brefs : *negre*, *integre*, *collegue.*

Eil, *eille*, brefs : *le ſoleil*, *l'abeille*, *la veille*, *la bouteille.*

Ein, *eint*, douteux au ſingulier : *le deſſein*, *ſerein*, *atteint*, *dépeint*, long au pluriel, *ſereins*, *dépeints.*

Einte, long : *atteinte*, *la feinte.*

Eitre, long : *reître.*

El, bref : *le ſel*, *l'autel* : long au pluriel ; *les autels.*

Ele, long dans, *le zêle*, *poéle*, *frêle*, *pêle-mêle*, *grêle*, *il mêle*, *il ſe fêle.*

Ele, *elle*, ſont brefs dans les autres mots : *modele*, *fidele*, *immortelle.*

Em, *en*, penultiêmes. Voyez la ſeconde Règle ſur les pénultiêmes, page 481.

Em, *en*, à la fin du mot ſont brefs : *item*, *Jéruſalem*, *amen*, *hymen.*

Eme, long : *le baptême*, *le diadême. Eme* eſt bref dans *je ſeme*, *il ſeme.*

Ene, long dans *alêne*, *arêne*, *la cêne*, *le chêne*, *le frêne*, *la gêne*, *le pêne*, *les rênes*, *la*

ſcêne ; & dans les noms propres, *Athénes*, *Diogêne*, *Mécéne*, *&c.*

Ene eſt bref dans *phénomène*, *ébène.*

Enne eſt bref dans *antienne*, *étrenne*, *qu'il prenne*, *qu'il apprènne.*

Ent, bref au ſingulier : *accident*, *argent*, *ardent*, *opulent* ; long au pluriel ; *les accidents*, *les momens*, *&c.*

Epe, *epre*, longs ; *la guêpe*, *le crêpe*, *les vêpres.* Excepté *la lepre.*

Eſtre, *epte*, *eptre*, brefs : *le ſpectre*, *il accepte*, *le ſceptre.*

Eque, long dans *Evêque*, *Archevêque.* Hors de-là bref : *bibliothèque*, *à la Grecque.*

Er, eſt long dans les noms où l'*r* ſonne : *amer*, *cancer*, *cher*, *&c.* Voyez page 462.

Er, eſt bref dans les infinitifs, quand l'*r* ne ſonne pas : *il faut aimer Dieu* ; & il eſt long, quand l'*r* ſonne avec la voyelle ſuivante.

Erbe, *erce*, *erſe*, *erche*, *ercle*, *erde*, *erdre*, brefs : *l'herbe*, *le commerce*, *la traverſe*, *il cherche*, *le cercle*, *qu'il perde*, *perdre.*

Ere, bref & l'*e* ouvert : *chimère*, *le père*, *ſincère*, *il eſpère.*

Erge, *ergue*, *crle*, *erme*, *erne*, *erpe*, brefs : *aſperge*, *une exergue*, *une perle*, *une caverne*, *l'épiderme*, *une ſerpe*, *&c.*

Err, eſt bref & ouvert, quand on prononce les deux *rr*, & qu'il ſuit une ſyllabe maſculine, *erreur*, *terreur*, *terrible*, *errata*,

erroné, &c. *Err* eſt auſſi ouvert bref dans *perruque*, *guerrier*, *derrière*, *ferrière*, *terroir*, *je verrai*, *le terrein*; mais il n'y a qu'une *r* qui ſonne.

Erre final eſt ouvert long : *la terre*, *la pierre*, *le tonnerre*.

Ers, long, ou à cauſe de l'*e* ouvert : *univers*, *pervers*; ou par la nature du pluriel : *les dangers*, *les paſſagers*.

Erte, *ertre*, *erve*, brefs : *la perte*, *le tertre*, *la verve*, *il préſerve*.

Es, long; que l'*e* ſoit ouvert ou fermé, *tu es*, *procés*, *progrés*, *beautés*, *ils ſont donnés*.

Eſe, long : *Diocéſe*, *il péſe*. Voyez Regle ſeptieme, page 481.

Eſſe, long ſeulement dans *une abbeſſe*, *il ceſſe*, *ſans ceſſe*, *compreſſe*, *confeſſe*, *on s'empreſſe*, *expreſſe*, *profeſſe*, *une leſſe*.

Et, long ſeulement dans *arrêt*, *benêt*, *la forêt*, *genêt*, *prêt*, ſubſtantif ou adjectif, *apprêt*, *acquêt*, *interêt*, *têt*, *protêt*; *il eſt*.

Ete, long dans *bête*, *fête*, *honnête*, *boête*, *tempête*, *quête*, *conquête*, *enquête*, *requête*, *arrête*, *crête*, *la tête*.

Dans *vous êtes*, *e* eſt ouvert bref. Ainſi on ne devroit pas le marquer d'un circonflexe, qui ſert à déſigner les voyelles longues.

Etre, long ſeulement dans *ancêtre*, *champêtre*, *chevêtre*, *je me dépêtre*, *être*, *peut être*, *fenêtre*, *guêtre*, *le hêtre*, *le prêtre*, *le ſalpêtre*.

Eu, bref, *le feu*, *le jeu*.

Eve, long dans *il rêve*, & dans tous les autres temps de ce verbe *rêver*, *nous rêvons*, *&c.* Douteux dans *il acheve*, *breve*, *il ſe leve*, *la ſeve.*

Eve, eſt long dans la *trêve*, *la grêve*; & il eſt bref dans *treve de compliments*, *il greve ſon voiſin.*

Euf, *euil*, *eul*, bref : *neuf*, *fauteuil*, *fil-leul.*

Eule, long ſeulement dans *ils veulent.*

Eune, long dans *le jeûne*, abſtinence, & bref dans *jeune*, qui n'eſt pas vieux.

Eur, bref au ſingulier, *l'odeur*, *la peur.*

Eure, variable, fort bref quand le mot doit être prononcé tout de ſuite avec le ſuivant. *Une heure entière*, *la majeure partie.* Moins bref quand on peut faire une petite pauſe entre ce mot & le ſuivant. *C'eſt une fille majeure, & qui peut diſpoſer d'elle-même. Il attend depuis une heure à la porte du jardin.*

Evre, long : *orfèvre*, *la lèvre.* Douteux dans *la chèvre*, *le lièvre.*

Eux, *euſe*, long, *précieux*, *précieuſe* : *quêteuſe*, *il creuſe.*

Ex, bref au commencement, au milieu, ou à la fin du mot. *Exemple*, *extirper*, *ſexe*, *perplex.*

I

Idre, long : *cîdre*, *hîdre* ou *hydre.*

Ia, *ié*, *io*, *ieu*, *&c.* Tous les *i* qui pré-

cèdent une voyelle, excepté l'*e* muet, ſont bref; *miel*, *amitié*, *Dieu*, *prier*, *crier*.

Voyez l'exception pour les verbes en *ier*, *ayer*, *oyer*, page 480.

Ige, douteux, *le prodige*, *il s'afflige*, *s'oblige*, &c. Bref dans *s'affliger*, *nous obligeons*, &c.

Ile, long dans *une île*, *une preſqu'île*, *le ſtile*, ou *ſtyle*.

Im, *in*. Voyez la Règle des pénultiêmes naſales, page 481.

Ime, long dans *abîme*, *dixme*, ou *dîme*, & dans les parfaits définis, *nous vîmes*, *nous répondîmes*, &c.

Ire, *iſe*, long : *l'empire*, *il ſoupire*, *ils liſent*, *la ſurpriſe*, *il épuiſe*.

Iſſe, *it*, long ſeulement à l'imparfait du ſubjonctif : *que je fiſſe*, *qu'ils fiſſent*, *que je ſentiſſe*, *que tu ſentiſſes*, *qu'il comprît*, *qu'il écrivît*.

Itre, long dans *épître*, *régître*, qu'il vaut mieux écrire & prononcer *regiſtre*. ACAD.

Ivre, long dans *vivre*, ſubſtantif.

O

Quand *o* commence le mot, il eſt fermé & bref : *obéir*, *olive*, *oreille*.

O eſt long & ouvert dans un *ôs*, *ôſer*, *ôſier*, *ôter*, dans *un hôte*, & dans *le Pô*, fleuve d'Italie.

Obe, long & ouvert dans *glôbe* & *lôbe*; bref & fermé ailleurs.

Ode, long ſeulement dans *je rôde.*

Oge, long ſeulement dans *le Dôge.*

Oi, bref au ſingulier, *le Roi*, *un emploi.*

Oie, long : *la joie*, *la ſoie*, *j'emploie*, *&c.* Voyez la première règle des pénultièmes longues, page 480.

Oient, long dans les verbes ; *ils avoient*, *ils auroient*, *ils liſoient*, *ils liroient*, *qu'ils ſoient.*

Oin, final, douteux : *le ſoin*, *le beſoin* ; long quand il ſuit une conſonne : *les beſoins*, *le point*, *il eſt adjoint.*

Oir, douteux : *devoir*, *eſpoir*, *ſavoir.*

Oire, long : *boire*, *la gloire*, *la mémoire.*

Ois, toujours long, ſoit qu'il forme une diphtongue, comme dans *le bourgeois*, *le Danois*, *le Chinois*, *je bois* ; ſoit qu'il n'ait que le ſon de l'*e* ouvert. *Je liſois*, *je chantois*, *un François*, *un Anglois.*

Oiſe, *oiſſe*, *oître*, *oivre*, longs : *la framboiſe*, *la paroiſſe*, *cloître*, *le poivre.*

Oiſſe & *oître*, ont le ſon de l'*é* ouvert long, dans les verbes *connoître*, *paroître*, & leurs dérivés ; *qu'il paroiſſe*, *qu'il connoiſſe*, *reparoître*, *reconnoître.*

Oit eſt long dans *il paroît*, *il connoît* ; dans la diphtongue, *il croît*, venant de *croître* ; & dans leurs dérivés.

Ole, bref, excepté dans *drôle*, *la geôle*, *un môle*, *un rôle*, *le contrôle*, *il contrôle*, *il enjôle*, *il enrôle*, *il vôle*, il dérobe.

Om, *on*, pénultiemes naſales. Voyez la ſeconde règle des pénultiêmes longues, page 481.

Ome, *one*, long quand la Conſonne n'eſt pas redoublée ; *atôme*, *axiôme*, *phantôme*, *le prône*, *l'aumône*, *le trône*, &c.

Ons, toujours long ; *nous donnons*, *des fonds*, *des garçons*.

Or, *ord*, *ort*, brefs : *caſtor*, *eſſor*, *le tréſor*, *un bord*, *un effort*.

Ors, eſt long : *les tréſors*, *le corps*, *alors*.

Ore, *orre*, long : *pécore*, *aurore*, *éclorre*. *Encore* eſt bref. Quand il ſuit une terminaiſon maſculine, *o* eſt bref ſi le verbe n'a qu'une *r* ; *décoré*, *évaporé*.

O eſt long, ſi le verbe a deux *rr*. *J'éclorrai*, *j'éclorrois*, &c.

Os, *oſe*, long : *le repos*, *la doſe*, &c.

Oſſe, long dans *groſſe*, *endoſſe*, *foſſe*, *il déſoſſe*, *il engroſſe*. *O* reſte un peu long dans ces mots & leurs dérivés, même quand il ſuit une ſyllabe maſculine, *un foſſé*, *endoſſer*, *la groſſeur*, *la groſſeſſe*, &c.

Ot, long ſeulement dans *impôt*, *tôt*, *dépôt*, *entrepôt*, *ſuppôt*, *prévôt*, *rôt* pour. *rôti* : *rot*, rapport de l'eſtomac eſt bref. *O* eſt auſſi long dans *rôti*, *rôtie*, *rôtir*, *prévôté*, &c.

Ote, long dans *un hôte*, *la côte*, colline, os, arrête ſur le dos des feuilles, &c. *la maltôte*, *la Pentecôte*, *j'ôte*. *O* eſt long dans les dérivés ; même avant une ſyllabe maſculine. *Hôteſſe*, *hôtel*, *côté*, *maltôtier*, *ôter*.

Otre, long dans *Apôtre*, *le nôtre*, *le vôtre*. *Notre*, *votre*, ſuivis d'un nom, ſont brefs : *Notre ami*, *votre livre*.

Oudre, long : *la poûdre*, *diſſoûdre*. *Ou* eſt bref, ſi la ſyllabe ſuivante eſt maſculine ; *poudré*, *moulu*.

Oue, long : *la boue*, *il loue*. Voyez p. 480.

Ouille, long dans *rouille*, *il dérouille*, *il embrouille*, *débrouille* ; bref quand la terminaiſon eſt maſculine ; *rouiller*, *brouillon*, *nous embrouillons*, *&c.*

Oule, long dans *moûle*, *elle eſt ſoûle*, *il ſe ſoûle*, *il ſoûle*, *il roûle*, *il écroûle*.

Oure, douteux : *la bravoure*, *qu'il coure*.

Ourre, long : *de la bourre*, *il bourre*, *il ſourre*. Mais ſi cette ſyllabe eſt ſuivie d'une terminaiſon maſculine, elle devient brève : *le courrier*, *rembourré*.

Ouſe, long : *épouſe*, *qu'elle couſe*. Voyez Règle ſeptième, page 481.

Ouſſe, long ſeulement dans *je poûſſe*.

Out, long dans *Août*, *le coût*, *le goût*, & leurs dérivés : *coûtant*, *coûter*, *coûteux*, *goûter*, *&c.*

Oute, long dans *abſoûte*, *j'ajoûte*, *la croûte*, *je goûte*, *la joûte*, *la voûte*.

Outre, long ſeulement dans *poûtre*, *le coûtre*.

U

Uche, long dans *bûche*, *embûche*, *on débûche*, *bûcher*, *bûcheron*, *bûchette*.

Uè bref dans *écuelle*, *équèſtre*.

Ue, long, quand l'*e* eſt muet : *la vue*, *la tortue*. Voyez la première Règle des pénultiêmes, page 480.

Uge, douteux : *déluge*, *refuge*, *ils jugent* ; bref dans *juger*, *refugier*.

Ui, douteux : *le cuir*, *la cuiſine*.

Uie, long : *la pluie*. Voyez la première Règle ſur les pénultiêmes, page 480.

Ule, long dans le verbe *brûler*, *je brûle* ; *je brûlois*, *&c.*

Um, *un*. Voyez la ſeconde Règle des pénultiêmes, page 481.

Umes. Voyez la troiſiême Règle des pénultiêmes, page 481.

Ure, long : *augure*, *la verdure*, *on aſſure* ; bref dans *augurer*, *aſſurer*, & autres terminaiſons maſculines.

Uſe, long : *la ruſe* ; bref dans *excuſer* ; *recuſer*, *refuſer*, *&c.*

Uſſe, long dans les verbes : *que je puſſe*, *que je connuſſe*, *&c.* bref dans *aumuſſe*.

Ut, bref ; 1°. dans les noms : *le but*, *le début* ; excepté *le fût*. 2°. Dans l'indicatif des verbes : *il fut*, *il reçut*, *&c.* Mais *ut* eſt long au ſubjonctif : *qu'il lût*, *qu'l accourût* ; voyez la troiſiême Règle des finales longues, page 479.

Ute, *utes*, bref dans les noms, excepté *la flûte*, *flûtée*, *flûteur* ; long dans le parfait des verbes. *Vous reçûtes*, *vous lûtes*, *&c.* & dans *flûter*, boire.

Il ſeroit bien à ſouhaiter, comme je l'ai propoſé dans ma Diſſertation ſur l'Orthographe, que l'Académie & les gens de lettres miſſent exactement l'accent long ſur nos voyelles longues ; on s'accoutumeroit inſenſiblement aux règles de la proſodie.

L'ORTHOGRAPHE eſt la manière d'écrire correctement les mots d'une langue.

Les figures dont on ſe ſert dans l'écriture, ſont les accents, le tréma, l'apoſtrophe, le trait d'union, les lettres capitales & les différentes marques de ponctuation.

Des Accents.

Nous avons trois accents, c'eſt-à-dire, trois petites marques qui ſe placent ſur les voyelles. Ce ſont l'accent aigu (´) l'accent grave (`) & l'accent circonflexe (^). Ils ſervent ſur-tout à diſtinguer nos différentes ſortes d'*e*. *On eſt* très répréhenſible, *quand on ne veut pas* être *repris.*

L'accent aigu ſe met ſur les *é* fermés : *Échaudé*, *répété*, *réunion.*

L'accent grave ſe met, 1°. ſur les *è* fort ouverts, & ſuivis d'une *s* finale. *Succès*, *auprès*, *progrès*, *Cérès*, *dès* prépoſition.

Nota. On ne met point l'accent grave ſur *les*, *des*, *mes*, *tes*, *ſes*, *ces* ; comme *les livres*, *des plumes*, *mes fils*, *&c.* parce que dans

ces mots, l'*e* n'eſt pas ſi ouvert que dans *ſuccès*, *dès*, *&c.*

2°. On met l'accent grave ſur *à* prépoſition, pour le diſtinguer du verbe *il a :* ſur *là* adverbe, pour le diſtinguer de *la* article ou pronom : ſur *où* adverbe, pour qu'on ne le confonde pas avec la conjonction *ou. Il* a *dit* à *mon oncle.* Où *trouverai-je mon frère* ou *ma ſœur?*

Où la vertu finit, *là* le vice commence.

L'accent circonflexe ſe place ſur les ſyllabes longues, dont on a retranché une lettre : *Bâiller*, *tempête*, *gîte*, *flûte :* On écrivoit autrefois, *baailler*, *tempeſte*, *giſte*, *fluſte.*

L'*e* au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, & ſuivi d'une conſonne avec laquelle il forme une ſyllabe, n'eſt marqué d'aucun accent : *Reſpecter*, *pervers*; *le bec*, *la nef*, *le miel*, *le pied*, *le courier*, *deſſiner*, *bracelet*, *deſſerrer.*

Si l'*e* à la fin du mot eſt ſuivi d'une *ſ*, on le marque d'un grave ou d'un aigu, ſelon qu'il eſt ouvert ou fermé : *Vos* procès *ſont* jugés : *Ses* accès *ſont* paſſés.

REMARQUE. Comme les accents ſervent ſur-tout à diſtinguer nos différentes ſortes d'*e*, je ſouhaiterois 1°. qu'on appellât accent fermè celui qui ſe place ſur les *é* fermés : *régénéré*, *conſidéré*, *répété*, *&c.* qu'on nommât accent ouvert brèf celui que l'on met ſur les *è* ouverts brefs. *Le père*, *la mère*, *com-*

plète, *bibliothèque*, *&c.* Qu'on donnât le nom d'accent long à celui qui ſe met ſur les voyelles longues : *la pâte*, *la grâce*, *le prêtre*, *la tête*, *le gîte*, *l'épître*, *l'apôtre*, *la côte*, *la flûte*, *la chûte*.

Je ſouhaiterois 2°. qu'on mit l'accent fermé ſur les *e* de *Bémbo*, *Témpé*, *le bién*, *bénjoin*, *chrétienté*, *le piéd*, *la cléf*, *déſſécher*, *déſſiner*, *préſſentir*, *preſcrire*, *préſtige*, *un chef-d'œuvre*, *&c.* En un mot, ſur les *e* qui ont le ſon de l'*e* fermé ; alors les lecteurs ne ſeroient plus embarraſſés ſur la prononciation d'un très grand nombre de mots.

Je déſirerois 3°. qu'on plaçât l'accent long ſur les voyelles longues, qu'on ait retranché une lettre après la voyelle, ou qu'on n'en ait point retranché : *l'âme*, *la grâce*, *le câble*, *le ſâbre*, *la flâme* ou *flâmme*, *un aſtrolâbe*, *on lâce ma fille*, *un eſpâce*, *une eſcâdre*, *gâgner*, *il râille*, *il rimâille*, *pâſſer*, *amâſſer*, *la viêille*, *le viêillard*, *la rêine*, *le zéle*, *ils portérent*, *danſérent*, *la gloîre*, *la mémoîre*, *le pôle*, *l'aurôre*, *la grôſſeur*, *le procês*, *le ſuccês*, *une excûſe*, *il s'amûſe*, *&c.* Sans cet accent la plupart des lecteurs ne ſavent pas ſi la ſyllabe eſt longue ou ne l'eſt pas.

4°. Je voudrois qu'on mît l'accent ouvert ſur toute voyelle ſuivie d'une conſonne finale qui ſe prononce fortement, comme : *Abrahàm*, *Balaàm*, *Jéruſalèm*, *Sichèm*,

Edòm, *examèn*, *himèn*, *S. Màrc*, *le tillàc*, *un échèc*, *le radoùb*, *le publìc*, *un blòc*, *un tròc*, *le chèf*, *la nèf*, *le chèf-lieu*, *amèr*, *belvédèr*, *cancèr*, *enfèr*, *aloès*, *la vìs*, *l'agnùs*, *le bloçùs*, *la dòt*, *&c.*

Comme l'*e* eſt long dans les mots en *er* où la finale ſe prononce, il ſeroit mieux de marquer cet *e* de l'accent long : *amêr*, *belvédêr*, *cancér*, &c.

5°. On mettroit de même cet accent ouvert ſur les mots en *il* où la lettre *l* ſe prononce ſans être mouillée : *cìvìl*, *exìl*, *le piſtìl*, *puérìl*, *ſubtìl*, *volatìl* & *ìllègitime*, *ìllégal*, *ìlluſion*.

6°. Sur les voyelles ſuivies de *gn*, quand le *g* a le ſon dur ou de *gue*, comme : *àgnat*, *àgnation*, *diàgnoſtique*, *imprègnation*, *màgnétique*, *prògné*, *ſtàgnant*, *ſtàgnation*, *inexpùgnable*.

7°. Sur l'*u* de *gui* & de *qua*, *que*, *qui*, quand ces ſyllabes forment une diphtongue, comme dans *aigùille*, *aigùiſer*, *inextingùible*, *le Gùide*, peintre ; le duc, la ville de *Gùiſe*, *&c. aqùatique*, *éqùateur*, *éqùation*, *éqùeſtre*, *un qùeſteur* romain, *qùinqùagéſime*, *liqùefaction*, *&c.*

8°. L'Académie place l'accent ouvert ` 1°. ſur l'*e* de *règle*, *mère*, *le modèle*, *il mène*, *il ſe promène*, &c. *le zèle*, *Athènes*, *la colère*, *le diocèſe*, *la genèſe*, *ils portèrent*, *ſautèrent*, *&c.* L'*e* n'eſt pas long dans les cinq premiers mots ; & l'accent ouvert peut y

être placé. Mais puiſque l'*e* eſt long dans les derniers, ne devroit-on pas le marquer de l'accent long : le *zéle*, *Athénes*, la *colére*, *le diocéſe*, ils *portérent*, &c. 2°. On met l'accent ouvert ſur les *è* ouverts ſuivis d'une *s* finale, ſoit qu'elle ſe prononce, *aloès*, *aſpergès*, *le Kermès*, *Cérès*, *Périclès*, *Thalès*, &c. ſoit qu'elle ne ſe prononce pas : *accès*, *auprès*, *procès*, *un très* grand *ſuccès*, &c. Ceci ne nous paroît pas non plus juſte : la prononciation de ces mots étant différente, il ſeroit utile de la différencier par l'accent. Puiſque l'*è* ouvert ſuivi d'une *s* finale qui ne ſe prononce pas fortement eſt toujours long, marquons-le de l'accent long, *abcès*, *accès*, *ſuccès*, *auprès*, *profès*, *excès*, &c. & n'employons l'accent ` que dans les mots en *ès* où la finale ſe prononce fortement : *agnès*, *aloès*, *aſpergès*, *Cérès*, *Palès*, & autres noms propres. Par ce moyén les *é* longs auront l'accent qui leur conviént ; & l'accent ouvert fixera la prononciation des mots en *ès* où la finale ſe prononce fortement.

REMARQUE. Une voyelle ſuivie d'un *e* muet, étant toujours longue, il eſt inutile de mettre l'accent ſur *u*, dans *la vue*, *elle eſt due*, *&c.*

REMARQUE. Nous ne tirons pas des accents tout l'uſage que nous pourions en tirer, voyez ma Diſſertation ſur les moyens de ſimplifier notre Orthographe.

Du Tréma.

1°. On met le tréma ou deux points ſur les voyelles *i*, *u*, *e* muet, quand ces lettres ne doivent pas être prononcées ou ne ſont pas ſyllabe avec la voyelle qui précède : *Haïr*, *laïque*, *Héroïque*, *Païen*, *aïeul*, *Saül*, *jouïr*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté* ; *nous conclüons*, *Bagoüs*, *&c.*

On met le tréma dans ces mots pour faire connoître que *aï*, *oï*, *ouï*, *guë*, *güi*, *üi*, *oü*, *&c.* y ſont deux ſyllabes, & ne s'y prononcent pas comme dans *pair*, *laideur*, *Roi*, *toi*, *paix*, *aider*, *Saul*, *ſaumon*, *enfouir*, *fatigue*, *ligue*, *digue*, *guidé* ; *nuiſible*, *gouverneur*, *&c.* où ils ne ſont qu'une ſyllabe.

Mais on écrit ſans tréma *obéir*, *plébéien*, *réuſſir*, *&c.* parce que l'accent aigu ſur l'*é* ſuffit pour marquer que l'*e* & l'*i*, l'*e* & l'*u* ne forment pas les voyelles compoſées *ei*, *eu*.

Il n'eſt pas non plus néceſſaire de mettre le tréma ſur l'*e*, dans *la charrue*, *la ſtatue*, *la vue*, *l'étendue*, *&c.* parce que ſans les deux points, on prononcera toujours de la même manière.

REMARQUE. N'écrivez pas avec le tréma *Roïaume*, *emploïer*, *eſſaïer*, *païs*, *eſſuïer*, *ennuïer*, *&c.* on prononceroit *roiaume*, *eſſaier*, *pa-is*, *eſſu-ier*, *&c.* Il faut écrire *Royaume*, *employer*, *eſſayer*, *eſſuyer*, *pays*, *&c.* parce qu'on prononce *Roi-iaume*, *pai-is*, *eſſui-ier*, *&c.*

Il ne faut pas non plus écrire *loüer*, *Loüis*, *boüillon*, *grenoüille*, &c. on prononceroit *lo-uer*, *Lo-u'is*, *bo-uillon*, *greno-uille*; au-lieu que *ou* doivent ſe prononcer dans ces mots, comme dans ceux-ci : *genou*, *bouteille*, &c.

2°. Puiſque les lettres *gua*, *guons* ſont de deux ſyllabes dans *il argua*, *nous arguons*, &c. tandis que *gua*, *guons*, ne ſont que d'une ſyllabe dans *il nargua*, *nous narguons* : pour les différencier, il faudroit avoir un *a* & un *o* marqués de deux points, ce qui nous manque. Pour indiquer la prononciation de *gua*, *guons*, dans le verbe *argüer*, on peut placer ſur l'*u* le tréma : *il argüa*, *nous argüons*.

REMARQUE. Le tréma ſur les voyelles *ë*, *ï*, *ü*, ne ſuffit pas pour indiquer clairement la prononciation.

L'Académie place ces deux points tantôt ſur la première des voyelles, *cigüe*, douleur *aigüe*, phraſe *ambigüe*, &c. tantôt ſur la ſeconde, *haïr*, *camaïeu*, *païen*, &c.

Cet uſage du tréma 1°. nous paroît oppoſé. En mettant le tréma ſur l'*u* dans *cigüe*, douleur *aigüe*, &c. l'Académie veut nous avertir que l'*u* ne doit pas ſe prononcer avec la voyelle ſuivante. En le plaçant ſur l'*e*, l'*i* ou l'*u* dans *poëte*, *païen*, *camaïeu*, *Saül*, *Bagoüs*, &c. elle veut nous faire connoître que l'*e*, l'*i* & l'*u* ne doivent pas ſe prononcer avèc les voyelles précédentes. Puiſque les deux points ſur l'*u* dans *cigüe*, *aigüe*,

ambigüe, &c. ſont mis pour avertir que l'*u* ne doit pas ſe prononcer avec l'*e* qui ſuit, le lecteur croira que les deux points ſur l'*i* dans *aïeul*, *païen*, *camaïeu*, &c. y ſont mis pour l'avertir que l'*i* ne doit pas ſe prononcer avec *eul*, *en*, *eu*; & qu'ainſi on doit prononcer *a-i-eul*, *pa-i-en*, *cama-i-eu*; ou *aï-eul*, *païen*, *camaï-eu*.

Voilà pourquoi nous ſouhaiterions qu'au-lieu des deux points, on marquât de l'accent aigu toute voyelle qui ne doit pas faire ſyllabe avec la ſuivante. Ainſi comme nous écrivons *créancier*, *réel*, *obéir*, *préoccupé*, *réunion*, &c. nous écririons de même *hàir*, *páién*, *camáieu*, *la piété*, *fiáncé*, *Stóicién*, *il argúa*, *virtúel*, *vidúité*, *ambigúité*, *cóaguler*, *cóercitif*, *la joüiſſance*, *perpétúons*, &c. Cette marque étant toujours la même, indiqueroit la prononciation ſans ambigúité. Voyez ce que nous avons dit ſur l'*i*, p. 455.

De l'Apoſtrophe.

L'Apoſtrophe (') marque la ſuppreſſion d'une de ces trois lettres, *a*, *e* muet & *i*.

A & *e* ſe retranchent dans *le*, *la*, *me*, *te*, *ſe*, *de*, *ne*, *que*, *ce*, quand le mot qui doit ſuivre commence par une voyelle ou une *h* muette, & alors à la place de l'*a* ou de l'*e* on met l'apoſtrophe : *L'amitié*, *l'harmonie*, *l'image*, *l'homme* : *J'aime l'enfant qui s'applique à l'étude* : *Qu'il eſt agréable d'être utile !*

On

On n'eſt heureux qu'en modérant ſes paſſions. C'eſt être riche que d'être content de ce qu'on poſſede.

A & *e* ne ſe ſuppriment point dans *le*, *la*, après un impératif, ni dans *là* adverbe : *Menez-la à Paris : Prenez-le avec vous.*

A & *e* ne s'élident pas non plus dans *de*, *le*, *la*, *que*, *ce*, avant *huit*, *huitieme*, *huitaine* & *oui* ſubſtantif. *De huit qu'ils étoient, il n'en reſte qu'un : Il eſt le huitieme : A la huitaine : Ils ne ſont que huit : Le oui & le non.*

On dit auſſi *le onze*, *le onzieme* ; *ce onze Mai* ; *la onzieme année.*

E muet s'élide dans *entre*, *juſque*, *quelque* ſuivis des mots *à*, *au*, *aux*, *eux*, *elle*, *elles*, *ici*, *autre*, *un* : *Entr'eux*, *entr'elle*, *entr'autre.* On écrit auſſi *entr'ouvrir*, *s'entr'aider*, &c. *Juſqu'à Paris*, *juſqu'au Palais*, *juſqu'ici*, *juſqu'aujourd'hui* ; *quelqu'un*, *quelqu'autre.*

L'*e* de *grande* s'élide auſſi dans *grand'mere*, *grand'Meſſe*, *grand'chambre*, *grand'ſalle*, *grand'chère*, *grand'choſe*, *grand'merci*, *à grand'peine*, *grand'peur*, *grand'pitié.*

Quand je vous offre ou Vers, ou Proſe,
Grand Miniſtre, je le ſais bien,
Je ne vous offre pas *grand'choſe*,
Mais je ne vous demande rién. DE CAILLI.

Cette ſuppreſſion de l'*e* ne ſe fait guêre que dans le ſtile familier.

I s'élide dans *ſi* ſuivi d'*il* ou *ils* : *S'il arrive : s'ils arrivent.*

Du trait d'union.

Le trait d'union eſt la figure ſuivante (-). Cette figure ſert 1°. à partager un mot en deux ; & elle avertit que les deux parties ne ſont qu'un même mot. On partage un mot en deux, quand on ne peut pas le mettre tout entier à la fin d'une ligne. Ce partage ne doit ſe faire que dans les mots qui ſont pour le moins de deux ſyllabes ; comme, *Argent*, *vanité*. Il faut ſur-tout éviter de le faire immédiatement avant *l* mouillée, & avant ou après *y* grec mis pour deux *ii*. Ainſi la ſection ne vaut rién dans les mots ſuivants : *Trava-iller*, *bou-illon*, *péri-lleux*, *pa-ys*, *pa-yſan*, *emplo-yer*, ou *employ-er*, *eſſay-er*, ou *eſſa-yer*, *pay-ſan*, *&c.*

2°. Le trait d'union ſe met entre les verbes & les pronoms *Je*, *moi*, *toi*, *tu*, *nous*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms ſont après le verbe. Exemples : *Irai*-je ? *Viéns*-tu ? *Donnez*-moi ? *Sers*-toi ? *Irons*-nous ? *Viéndrez*-vous ? *Iront*-ils ? *Viént*-on ? *Donne*-lui ? *Allez*-y ? *&c.*

3°. On emploie le trait d'union avant ou après *ci*, *là*, *ça* ; comme, *celle*-ci, *celle*-là ; *cet homme*-ci, *cette femme*-là, ci-*deſſus*, là-*haut*, *demeure*-là, *juſque*-là, *alte*-là, *venez*-ça.

4°. On met encore le trait d'union entre plusieurs mots, tellement joints ensemble qu'ils n'en font plus qu'un; comme : *Avant*-coureur, *chauſſe*-pied, *courte*-pointe, *chef*-d'œuvre, *quelques*-uns, *s'entre*-choquer, *peut*-être (*fortaſſe*,) *tout*-à-fait. Les uns mettent un trait d'union entre le pronom personnel & *même*; comme, *moi*-même, *toi*-même, *lui*-même, *eux*-même; les autres n'en mettent point.

Des Lettres capitales.

Les lettres capitales ou majuscules, servent à composer les titres des livres, à commencer les phrases & chaque vers. Les noms propres d'hommes, de lieux & de fêtes commencent aussi par une capitale. Exemples : *David*, *Louis*, *la France*, *Paris*, *Noel*, *Pâque*, *la Picardie*, *l'Anjou*, *la Sorbonne*, *les Pirénées*.

Les noms des arts, des sciences & des dignités, commencent par une lettre capitale, quand ils sont le principal sujet du discours; comme : *L'Agriculture a toujours été en honneur dans les Etats bien gouvernés. La Philoſophie nous apprend à raiſonner conſéquemment. Le Roi aime la paix. Le Pape eſt le chef viſible de l'Egliſe.*

Les noms de dignité & de qualité peuvent s'écrire sans capitale, quand ils sont pris dans un sens général, & qu'is ne sont pas

mis pour les noms propres ; comme : *La mort n'épargne ni les rois, ni les empereurs. Il eſt roi, empereur.* On peut ſur-tout les écrire ſans capitale, quand ils ſont adjectifs, comme dans ce dernier exemple. Il ne faut pas multiplier les capitales ; elles ne font pas un coup d'œil agréable dans l'impreſſion.

De la Ponctuation.

La ponctuation eſt la manière de marquer dans l'écriture & dans l'impreſſion, les endroits d'un diſcours où l'on doit s'arrêter, pour en diſtinguer plus facilement les parties, ou pour reprendre haleine.

On ſe ſert de ſix marques pour diſtinguer les différentes parties du diſcours. Ce ſont la virgule (,) le point (.) le point avec la virgule (;) les deux points (:) le point interrogatif (?) le point admiratif ou exclamatif (!)

La virgule (,) ſert à diſtinguer les ſubſtantifs, les adjectifs, les verbes & les adverbes qui ne ſe modifient point l'un l'autre.

Tôt ou tard la vertu, les graces, les talents,
Sont vainqueurs des jaloux, & vengés des méchants.

La charité eſt patiente, douce, bienfaiſante, &c.

Boire, manger, jouer, dormir, ſe promener, ſont les occupations les plus ordinaires des perſonnes du grand monde.

Pour devenir ſavant, il faut étudier conſtamment, méthodiquement, avec goût & avec application.

La virgule ſert encore à diſtinguer les différentes parties d'une phraſe ou d'une période; elle ſe met auſſi avant & après les expreſſions qui marquent quelque circonſtance. Ex. *L'étude du Cabinet rend ſavant, & la réflexion rend ſage.*

Il eſt bien difficile, quelque philoſophie qu'on ait, de ſouffrir long-temps ſans ſe plaindre.

L'homme doit diſcerner, s'il veut ſe rendre heureux,
Du plaiſir innocent, le plaiſir dangereux. DU RESNEL.

On ne met guère de virgule entre les différentes parties d'une phraſe courte. On ne met point non plus de virgule avant *&*, *ni*, *ou*, *comme*, *&c.* quand ces conjonctions ſervent à unir des mots ſimples & peu éloignés les uns des autres; en un mot, quand les mots liés par ces conjonctions n'excèdent pas la portée commune de la reſpiration. Ex. *Dites-moi ſi je me ſuis trompé.*

L'équité & la charité doivent être les deux grandes règles de la conduite des hommes.

Celui qui veut tromper eſt ſouvent trompé.

Le point avec la virgule (;) diſtingue les phraſes qui ſont ſous le même régime, ou une phraſe qui eſt à la ſuite d'une autre dont elle dépend. On met encore le point avec la virgule entre les principaux membres d'une

période, quand ils ſont longs, & qu'ils renferment pluſieurs parties déjà ſéparées par des virgules.

Il n'eſt point de défaut plus bas que l'avarice ;
Il ſuffit de paroître entiché de ce vice,
Pour être regardé comme un homme ſans cœur.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;
On a ſouvent beſoin d'un plus petit que ſoi.

Les Bramins ne mangent d'aucune choſe qui ait eu vie, pas même des herbes rouges ; parce qu'ils croient qu'il y a du ſang.

L'auteur, pour bien écrire, doit être également attentif aux choſes qu'il dit, & aux termes dont il ſe ſert, afin qu'il y ait du vrai & du goût dans ſes ouvrages.

Les deux points (:) ſe mettent après une phraſe finie, mais ſuivie d'une autre qui ſert ou à l'étendre, ou à l'éclaircir.

Que votre piété ſoit ſincère & ſolide :
Ne faiſons point un art de la dévotion ;
Mais qu'à ſes mouvements la prudence préſide :
Chacun doit être ſaint dans ſa condition.
Il ne ſe faut jamais moquer des miſérables :
Car qui peut s'aſſurer d'être toujours heureux.

Le point (.) ſe met à la fin des phraſes & des périodes. *On eſt blamable, quand on conſerve ſon argent ſans vouloir jamais en faire un bon uſage, & c'eſt-là ce qui s'appelle avarice. On eſt louable, quand on ne le conſerve dans un temps que pour s'en ſervir*

à propos dans un autre ; & c'eſt-là ce qui s'appelle économie.

Jouez pour le plaiſir, & perdez noblement.
Ne ſoyez point ingrat ; ce vice eſt infamant.

Le point interrogatif (?) ſe met dans les phraſes qui expriment une interrogation. Exemple ;

N'as-tu beſoin d'aucune choſe ?
D'aucun de tes amis la bourſe ne t'eſt cloſe.
Sait-on que tu veux emprunter ?
Pas un de tes amis n'a moyen de prêter.

Le point admiratif (!) ſe met dans les phraſes qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami véritable eſt une douce choſe ! LA FONTAINE.
Heureux celui qui plein de crainte
Pour la divine Majeſté,
Marche ſans détour & ſans feinte
Dans le ſentier de l'équité !

Remarques ſur l'Orthographe.

Pour l'orthographe des noms, voyez ;

1°. La formation du féminin des adjectifs, page 59 & ſuivantes.

2°. La formation du pluriel dans les ſubſtantifs & les adjectifs, page 63 & ſuiv.

3°. *Tout ; quelque.... que, quel que, nu, demi, feu, excepté, ſuppoſé*, page 164 & ſuivantes.

4°. Les remarques ſur les noms de nombre, page 201, *leur*, page 211, *à*, *la*, *ou*, page 498.

5°. Pour les verbes, voyez les conjugaiſons, p. 87; les terminaiſons propres aux temps ſimples, page 103; la liſte des verbes en *ire* & en *uire*, page 120; les autres de cette terminaiſon ſont en *ir* ſans *e*. Obſervez que les verbes en *oire* ſont *boire*, *croire* & leurs compoſés; les autres ſont en *oir*, *vouloir*, *pouvoir*, *&c.*

Remarques ſur les Conſonnes finales.

Les conſonnes finales ne ſe prononcent point dans la plupart des mots; & l'on eſt ſouvent embarraſſé pour orthographier les ſyllabes finales de pluſieurs noms.

Pour ſavoir comment s'écrivent les ſyllabes finales des ſubſtantifs, il faut faire attention aux mots qui en ſont dérivés. Par exemple, on écrira *plomb*, *ſurplomb*, à cauſe de *plomber*: le *blanc*, le *franc*, le *ſec*, de *blancheur*, *franchiſe*, *ſechereſſe*: le *rond*, le *haſard*, *l'accord*, le *dard*, de *rondeur*, *haſarder*, *accorder*, *darder*: le *rang*, le *ſang*, le *harang*, de *ranger*, *ſanguin*, *harengère*: le *fuſil*, le *ſourcil*, de *fuſiller*, *ſourciller*: le *parfum*, le *nom*, de *parfumer*, *nommer*: le *van*, le *charlatan*, l'*aiguillon*, la *raiſon*, le *raiſin*, le *Tribun*, de *vanner*, *charlatanerie*, *alguilonner*, *raiſonner*, le *raiſiné*, le *tribu-*

nat : le *camp*, le *drap*, le *galop*, de *camper*, *drapier*, *galoper* : le *boulanger*, l'*horloger*, le *danger*, de *boulangerie*, *horlogerie*, *dangereux* : les *ſens*, le *bon ſens*, de *ſenſible*, *ſenſé* : *embarras*, *accès*, d'*embarraſſer*, *acceſſible* : *tapis*, *repos*, de *tapiſſer*, *repoſer* : *projet*, *abricot*, *complot*, *ſanglot*, de *projeter*, *abricotier*, *comploter*, *ſangloter* : *début*, *rebut*, *ſalut*, de *débuter*, *rebuter*, *ſalutaire* : *récit*, *crédit*, *fruit*, la *nuit*, de *réciter*, *accréditer*, *fruitière*, *nuitamment*.

REMARQUE. Les participes ſuivent pour la formation du féminin, la même règle que les adjectifs. Ainſi on écrira au maſculin, *donné*, *fini*, *connu*, *permis*, *aſſis*, *fait*, *peint*, *joint*, *ouvert*, à cauſe du féminin, *donnée*, *finie*, *connue*, *permiſe*, *aſſiſe*, *faite*, *peinte*, *jointe*, *ouverte*.

Des noms en a, as, & at.

Nous avons quelques noms en *a* ; comme *Acacia*, *falbala*, *quinola*, *quinquina*, *opéra*, *ratafia*.

La plupart des autres noms de cette terminaiſon ſont ou en *as* ou en *at*.

En *as* : *amas*, *appas*, *bras*, *cadenas*, *canevas*, *cas*, *cervelas*, *chaſſelas*, *compas*, *embarras*, *matelas*, *le pas*, *le tas*, *&c.*

En *at* : *l'achat*, *apparat*, *aſſaſſinat*, *attentat*, *Avocat*, le *Cardinalat*, le *Concordat*, *l'Etat*, le *Magiſtrat*, le *rat*, *&c.*

Noms en é *& en* ée.

Les noms de cette terminaiſon qui ſont maſc. n'ont qu'un *é*. Le *té* de drap, le *pré*, l'*abrégé*, le *duché*, le *comité*, le *pâté*, *&c.*

Amitié, *moitié*, *pitié*, quoique féminins, ſe terminent de même.

Les ſuivants, quoique maſculins, prènent deux *ée*. L'*apogée*, le *périgée*, le *périnée*, le *caducée*, le *coliſée*, les *champs éliſées*, le *coryphée*, l'*empirée*, l'*himénée*, le *mauſolée*, un *ſpondée*, le *trophée*, *Eliſée*, *Pompée*, *Zachée*, *athée*.

Les féminins en *té* ne prènent qu'un *é*. La *ſainteté*, la *charité*, la *beauté*, la *bonté*, la *ſanté*, la *Prévôté*, &c.

Les autres noms féminins ſont en *ée*. L'*année*, l'*armée*, la *journée*, la *roſée*, la *volée*, &c. on écrit auſſi, la *pâtée*, la *portée*.

Noms en i, ie, is, it, ix.

Les noms en *i* ſont maſculins. Le *parti*, le *rôti*, le *Sophi*, le *Chili*, le *Potoſi*, l'*Obi*, le *Miſſiſſipi*, &c.

Quelques-uns, quoique maſculins, ſont en *ie*. Un *génie*, un *incendie*, un *pavie*, ſorte de pêche, l'*aphélie*, le *parélie*, le *périhélie*, le *bain-marie*, le *Meſſie*, & quelques autres noms propres, *Malachie*, *Élie*, *Zacharie*, Prophêtes.

Les noms féminins ſont en *ie* : la *partie*, la *raillerie*, l'*apoplexie*, la *minutie*, &c.

Cependant on écrit, la *fourmi*, à la *merci* de &c.

Pluſieurs ſont en *is*. L'*anis*, le *buis*, *cambouis*, le *châſſis*, le *coloris*, le *commis*, le *gâchis*, le *logis*, le *paradis*, *Paris*, le *parvis*, le *tapis*, le *treillis*, le *chenevis*, &c.

D'autres ſont en *it*. *Acabit*, *acquit*, *appétit*, le *bruit*, le *biſcuit*, le *conflit*, le *crédit*, le *débit*, le *dédit*, *eſprit*, *habit*, *obit*, *écrit*, *lit*, & leurs dérivés, &c.

D'autres ſont en *ix* : la *perdrix*, le *prix*, le *Phénix*, &c. Voyez page 468.

Noms en o, os, ot.

Les noms en *o* ſont le *coco*, le *crédo*, l'*écho*, ſon redoublé, l'*indigo*, le *vertigo*, le *numéro*, le *zéro*, le *Pô*, fleuve d'Italie.

D'autres ſont en *os*. Le *clos*, l'*enclos*, le *dos*, le *gros*, le *héros*, un *os*, un *propos*, le *repos*, il eſt *diſpos*, *éclos*, &c.

D'autres ſont en *ot*, *abricot*, *angelot*, *argot*, *ergot*, un *berlingot*, un *billot*, *cachot*, un *cahot*, *camelot*, *canot*, *capot*, *chariot*, *chicot*, *complot*, *coquelicot*, *écot*, payer ſon écot, *fagot*, *gigot*, *grelot*, *haricot*, *lingot*, *mot*, *rabot*, *tripot*, le *trot*, &c.

Noms en u, ue, us, ut.

Les maſculins ſont en *u*, *un capendu*, le *réſidu*, l'*individu*, un *écu*, un *fétu*, un *in-promptu*, &c.

Les féminins ſont en *ue*, la *nue*, la *rue*; la *vue*, la *retenue*, la *ſtatue*, &c.

On écrit cependant la *bru*, la *glu*, la *tribu*, la *vertu*.

Pluſieurs ſont en *us*, l'*abus*, le *camus*, le *jus*, le *deſſus*, le *pus*, le *refus*, le *talus*, &c.

D'autres ſont en *ut*, le *but*, le *début*, l'*inſtitut*, le *préciput*, le *rebut*, le *ſalut*, le *ſcorbut*, le *ſtatut*, le *ſubſtitut*, le *tribut*, &c.

REMARQUES SUR L'*e* MUET.

Quoique l'*e* muet ne ſonne pas au milieu de pluſieurs mots, il faut néanmoins l'écrire. Ainſi on écrit : il *aimera*, il *aboiera*, il *eſſaiera*, il *remerciera*, il *jouera*, l'*aboiement*, l'*enjouement*, le *crucifiement*, le *reniement*, &c.

Ces ſubſtantifs en *ment* viennent du gérondif des Verbes, en changeant *ant* ou *eant* en *ement*. *Crucifiant*, *crucifiement*; *reniant*, *reniement*, &c. *Agréant*, *agrément*; *changeant*, *changement*.

Le Dictionnaire de l'Académie écrit *remercîment*, *châtiment* : tel eſt l'uſage contraire à la règle générale : d'ailleurs on trouve dans le même Dictionnaire *crucifiement*, *reniement*, *dénouement*, *aboiement*, &c.

SUR LES VOYELLES NASALES.

I. La voyelle naſale eſt formée par *m*, dans les mots où elle eſt ſuivie de *b*, *m*, *p*, ou *ph*, *ambition*, *embarras*, *imbiber*, *combler*, *humble*, *comment*, *emmancher*, *am-*

plifier, *ſimplifier*, *complaiſance*, *amphithéâtre*, *emphaſe*.

Exceptez la première perſonne plurielle du parfait défini des Verbes *tenir*, *venir*, & de leurs compoſés. Nous *tinmes*, *vinmes*, *retinmes*, *revinmes*, &c. ajoutez-y *néanmoins*, *embonpoint*.

On écrit avec une *m*, *Comte*, *comté*, titres de nobleſſe, & leurs dérivés, *Comteſſe*, *comtat*, &c. On met une *m* & un *p* dans *compte*, ſupputation, & dans *compter*, *comptable*, &c. pour le diſtinguer de *Comte* titre de nobleſſe, & de *conte*, *conter*, *raconter*; (*narration*, *narrer*.)

On écrit auſſi avec une *m*, *automne*, *damner* & leurs dérivés, *damnation*, *damnable*, *condamner*, &c. parce qu'ils viènent du latin *autumnus*, *damnare*.

III. Les gérondifs ſe terminent toujours par *ant*. En *danſant*, en *liſant*, en *mangeant*, en *jouant*, &c. On écrit de même, *abondant*, *charmant*, *attendriſſant*, *reconnoiſſant*, *ſatisfaiſant*, &c. adjectifs qui viènent des Verbes *abonder*, *charmer*, *attendrir*, *reconnoître*, *ſatisfaire*.

IV. Les adverbes qui marquent la manière dont ſe font les choſes, ſe terminent par *ent*. *Doucement*, *poliment*, *puiſſamment*, *commodément*, &c.

V. Les ſubſtantifs formés des Verbes ſe terminent auſſi par *ment*. L'*abaiſſement*, l'*aboiement*, le *dépériſſement*, l'*appauvriſſement*,

le *mouvement*, &c. Ces mots, comme nous l'avons dit, ſont formés du gérondif, des Verbes *abaiſſer*, *aboyer*, *dépérir*, *appauvrir*, *mouvoir*.

VI. Les Verbes en *dre*, où l'on entend le ſon *an*, ſe terminent par *endre* : *fendre*, *prendre*, *rendre*, *tendre*, *vendre*, & leurs compoſés *refendre*, *reprendre*, &c.

Il faut excepter *épandre*, *répandre*.

VII. Le ſon initial *an* s'écrit par *em*, avant *b*, *m*, *p*, ou *ph*; & par *en* s'il ſuit une autre lettre, dans les mots compoſés qui viènent ou d'un nom ou d'un verbe. *Emballer*, *embarquement*, *embellir*, *emboîter*, *emmener*, *emporter*, *empriſonner*, *encourager*, *enfermer*, *engager*, *engraiſſer*, *enlever*, *enrôler*, *enſabler*, *entailler*, *entêtement*, *entrecouper*, *s'envoler*, &c. à cauſe de *balle*, *barque*, *belle*, *boîte*, *mener*, *porter*, *priſon*, *courage*, *fermer*, *gage*, *graiſſe*, *graiſſer*, *lever*, *rôle*, *ſabler*, *tailler*, *tête*, *couper*, *voler*.

VIII. Ceux qui ſavent la langue latine, peuvent obſerver, 1°. que le ſon *am*, *an*, s'écrit preſque toujours par *am*, *an*, dans les mots françois qui viènent des noms latins écrits par *am*, *an*. *Année*, annus; *chanter*, cantare; *champ*, campus; *ambitieux*, ambitioſus; *ample*, amplus; *ancién*, antiquus; *chandelle*, candela; *pampre*, pampinus; *manger*, manducare; *conſtance*, conſtantia; *diſtance*, diſtantia; *ſubſtance*, ſuſtantia, &c.

2°. Le ſon *an* s'écrit preſque toujours par *em*, *en*, dans les mots françois tirés des mots latins écrits par *em*, *en*, *im*, *in*. *Entre*, inter; *cendre*, cinis; *cenſure*, cenſura; *la dent*, dens; *empreindre*, imprimere; *tempérer*, temperare; *enclume*, incus; *enfance*, infantia; *gendre*, gener; *lenteur*, lentitudo; *membrane*, membrana; *mendier*, mendicare; *mentir*, mentiri; *penſion*, penſio; *vengeance*, vindicta; *abſence*, abſentia; *conſcience*, conſcientia; *immenſe*, immenſus; *prudence*, prudentia, &c.

IX. *Im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, ont le même ſon. Pour ſavoir comment il faut écrire le ſon *in* dans un mot, faites les remarques ſuivantes.

Si c'eſt un ſubſtantif, faites attention aux mots qui en viènent. On écrit *faim*, beſoin de manger, à cauſe de *famine*; & la *fin*, le terme, à cauſe de *finir*; *pain*, de *panetier*; *main*, de *maniere*; *vin* de *vineux*; *gain* de *gâgner*.

Si c'eſt un adjectif, voyez comment il fait au féminin. *Couſin*, *voiſin*, *divin*, s'écrivent par *in*, à cauſe du féminin *couſine*, *voiſine*, *divine*. On écrit par *ain*, *vain*, *ſain*, à cauſe de *vaine*, *ſaine*, & de *vanité*, *ſanté*. On écrit *ſaint*, de *ſainte* & de *ſanctifier*. *Plein*, *ſerein*, s'écrivent par *ein*, à cauſe de *pleine*, *ſereine* & de *plénitude*, *ſérénité*.

X. Des ſubſtantifs en *ique*, on a formé

des adjectifs, en changeant *que* en *cain*; *Afrique*, *Africain*; *Amérique*, *Américain*; *Dominique*, *Dominicain*; *République*, *Républicain*, &c.

XI. Nous avons des Verbes en *aincre* & en *aindre*; ce ſont *vaincre*, *convaincre*, *complaindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre*.

Les autres Verbes de cette terminaiſon ſont en *eindre*; *atteindre*, *éteindre*, *feindre*, *peindre*, *teindre*, &c.

XII. Quand le ſon *in* commence le mot, on écrit toujours *im* ou *in*. *Imbécile*, *impoli*, *imprudence*, *inquiet*, *intention*.

Exceptez *ainſi*, *Eimbek*, ville de Saxe, & *ains*, vieux mot.

XIII. Ceux qui ſavent le latin obſerveront qu'on écrit *daim*, *bain*, *grain*, *chapelain*, *châtelain*, à cauſe de *dama*, *balneum*, *granum*, *capellanus*, *caſtellanus*, &c.

XIV. *Um*, *eum*, *un*, ont le même ſon. On écrit *parfum*, de *parfumer*, à *jeun*, de *jeûner*.

Les autres mots ſe terminent par *un*. *Aucun*, *commun*, *tribun*, *Autun*, *Verdun*, &c.

XV. *Om*, *on*, *eon*, ſonnent de même. Écrivez le *nom*, le *pronom*, le *plomb*; à cauſe de *nommer*, *pronominal*, *plomber*.

Écrivez par *eon*, *bourgeon*, *dongeon*, ou *donjon*, *drageon*, *eſcourgeon*, *eſturgeon*, *pigeon*, *plongeon*, *ſauvageon*, *ſurgeon*, & les perſonnes plurielles des Verbes en *ger*, *jugeons*, *rangeons*, &c.

Les autres mots s'écrivent par *on ; bonté*, *bondon*, *concernons*, le *pont*, *fondation*, &c.

REMARQUES SUR LES DÉRIVÉS

Une remarque qu'il eſt important de faire & ſur ce que nous avons dit, & pour ce que nous dirons par la ſuite, c'eſt que les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même orthographe dans les ſyllabes qui ont le même ſon. Par exemple, on écrit *abandon*, *abandonnement*, *abandonner ; accomoder*, *accommodage*, *accommodable*, *accommodement. Éloquence*, *éloquent*, *éloquemment ; puiſſance*, *puiſſant*, *puiſſamment ; danſe*, *danſer*, *danſeur ; frais*, *fraîcheur*, *fraîchement*, *rafraîchir*, *rafraîchiſſement ; exceller*, *excellence*, *excellemment ; chaſſe*, *chaſſer*, *chaſſeur ; place*, *placer*, *emplacement*, *emplacer*, *remplacer*, *remplacement*, &c.

Mots en au, eau.

Au & *eau* ont le même ſon : on écrit par *au ; boyau*, *la Crau*, *étau*, *gruau*, *hoyau*, *huyau*, *joyau*, *noyau*, *Pau*, ville de Béarn, *préau*, *tuyau.*

On écrit auſſi par *au* ceux qui au ſingulier ont une conſonne finale, *crapaud*, *échafaud*, *ſourdaud*, le *défaut*, le *haut*, le *ſaut.* Quelques-uns ſe terminent en *aux* ; la *chaux*, la *faulx*, le *faux*, le *taux*, les *maux* & autres pluriels des noms en *al.*

Quand le ſon *au* n'eſt pas dans la dernière

ſyllabe du mot, c'eſt par *au* qu'il s'écrit; *automne*, *aumône*, *baudrier*, *chauffer*, *caution*, *Dauphiné*, *baume*, *principauté*.

Il faut en excepter *pſeaume*, qui devroit s'écrire *Pſaume*, à cauſe de *pſalmodier*, *pſautier*.

Les autres noms ſe terminent par *eau* : *bateau*, *couteau*, *chapeau*, *eau*, *marteau*, *veau*, *beau*, *nouveau*, & en conſéquence *beauté*, *nouveauté*, *Beaufort*, *Beaumont*, *beaucoup*, *Beaulieu*, *Beauvais*, &c. parce que ces mots ſont compoſés de *beau* ou de *nouveau*.

Mots en eu, œu, eux.

Preſque toutes les ſyllabes & tous les mots de cette terminaiſon s'écrivent par *eu* ; *Meubler*, *heureux* ; *demeurer*, *le feu*, *le jeu*, *le lieu*.

Les adjectifs ſont en *eux* ; *heureux*, *dangereux*, *reſpectueux*, *douteux*, &c.

On écrit par *œ* ; *nœud*, *vœu*, *œuf*, *ſœur*, *les mœurs*, *bœuf*, *mœuf*, parce qu'ils viennent du latin, *nodus*, *votum*, *ovum*, *mores*, *bos*, *modus*.

Cette exception ne devroit pas avoir lieu ; on devroit écrire, *le neud*, *le veu*, *l'euf*, *le beuf*, *le meuf*, *les meurs*, *les ſeurs*, comme on écrit *l'aveu*, *je veus*, volo ; *neuf*, novem *ou* novus ; *je meurs*, morior ; *les clameurs*, clamores ; *les cenſeurs*, cenſores.

On devroit auſſi écrire *euil*, une *euillade*, *euillet*, &c. *orgueuil*, comme on écrit *le ſeuil*,

le feuillage, *le feuillet*, *la gueule*. On continuera d'écrire *orgueilleux*, *s'enorgueillir*, parce que *gue* dans ces mots ſe prononcent *gué*. On écrira avec l'*œ*, *accœuil*, *accœuillir*, *cœuillir*, *recœuil*, *recœuillir*, &c. comme on écrit *le cœur*.

En écrivant *œil*, on prononcera, comme font bién des gens, *eil*; ſi l'on écrit *cueillir*, *recueillir*, on donnera aux lettres *ue* le ſon qu'elles ont dans *orgueilleux*, *s'enorgueillir*; ou l'on prononcera *cue*, comme dans *écuelle*. En écrivant comme nous le propoſons, il n'y a plus d'équivoque.

Noms en abe, ebe, ibe, obe, ube, ade, ede, ode, &c.

Le *b* final ne ſonne guêre que dans les noms propres étrangers. Voyez page 442. Ainſi quand à la fin d'un nom commun on prononce le *b*, c'eſt ſouvent qu'il eſt ſuivi d'un *e*. L'*Arabe*, la *glebe*, le *ſcribe*, le *globe*, le *tube*. Obſervez la même choſe pour *d*, *m*, *n*, *p*, *s*, *t*. *Camarade*, *remède*, *bride*, *code*, *habitude*; *âme*, *blême*, *crime*, *comme*, *coutume*; *âne*, *ébène*, &c. *Pape*, *pipe*, &c.

Mots en ace, aſſe.

Les mots en *ace* ſont *audace*, *beſace*, *bonace*, *cognace*, *la contumace*, *coriace*, *Dace*, *dédicace*, *efficace*, *eſpace*, *face*, *glace*, *la grâce*, *grimace*, *limace*, *pancrace*, *place*, *populace*,

préface, *race*, *Thrace* (peuple) *trace*, *vivace*, *voracce*, *villace*.

Les autres noms ſont en *aſſe*; *baſſe*, *bécaſſe*, *Parnaſſe*, *terraſſe*, &c.

Les verbes ſont en *aſſe*; *j'amaſſe*, *je caſſe*, *je paſſe*, *je laſſe* (je fatigue), &c.

Ceux en *ace* ſont *j'agace*, je *place*, je *trace*, *je lâce*, je ſerre avec un lacet, & leurs compoſés, *remplacer*, *retracer*, *délacer*, &c.

Mots en ece, eſce; eſſe, aiſſe.

Les mots en *ece* ſont la *Grèce*, province, *eſpèce*, *Lucrèce*, *Lutèce*, *nièce*, *pièce*, la *veſce*, graine; il *acquieſce*, il *dépèce*.

Les autres ſont en *eſſe*. L'*adreſſe*, *la pareſſe*, il *adreſſe*, il *bleſſe*, il *profeſſe*, &c.

Ceux-ci s'écrivent par *ai*; il *baiſſe*, la *graiſſe*, la *caiſſe*, il *laiſſe*, il *graiſſe* & leurs compoſés; il *abaiſſe*, il *engraiſſe*, &c.

Mots en ice, iſſe.

Les noms de cette terminaiſon ſont en *ice*. Le *Calice*, l'*artifice*, l'*office*, &c.

Ceux en *iſſe* ſont *abſciſſe*, *Clariſſe*, religieuſe, *couliſſe*, *écreviſſe*, *eſquiſſe*, *jauniſſe*, *liſſe*, uni, la *méliſſe*, *pithoniſſe*, *réglisſe*, *ſauciſſe*, *Suiſſe*, *Ulyſſe*.

Mots en oce, orce, oſſe.

Les mots en *oce* ſont *atroce*, *féroce*, *négoce*, *noce*, *Sacerdoce*. On écrit auſſi par *ce*,

Beauce, pays, *amorce*, *écorce*, *divorce*, *force*, & leurs dérivés, *amorcer*, *forcer*, &c.

Les autres mots ſont en *oſſe*; la *boſſe*, la *broſſe*, l'*Écoſſe*, j'*endoſſe*, &c.

Mots en uce, uſſe.

Ceux en *uce* ſont *prépuce*, la *puce*; il *ſuce*, de *ſucer*, *Aumuce*. Les noms en *uſſe* ſont le *Ruſſe*, la *Pruſſe*. Les imparfaits des verbes ſont auſſi en *uſſe*; je *vécuſſe*, je *vouluſſe*. Voyez page 104.

Mots en afe, aphe, effe.

Les mots en *afe*, ſont *agrafe*, la *carafe*, le *parafe*, la *patarafe*.

Les autres ſont en *aphe*; le *Géographe*, *Hiſtoriographe*, &c.

Le *Greffe*, la *Greffe* & leurs dérivés, je *greffe*, *Greffier*, &c. ſont les ſeuls en *eff*.

On écrit *ſynalephe*. L'Académie met par un *i*, *coiffe* & ſes dérivés.

Noms en if, iffe, iphe,

Les noms en *if* ſont *canif*, *eſquif*, un *if*, un *métif*, *motif*, le *plumitif*, le *tarif*, avec des adjectifs & des termes de Grammaire, *rétif*, *actif*, *ablatif*, &c.

Les noms en *iffe* ſont la *chiffe*, la *griffe* & il *biffe*, il *attiffe*; on écrit *le Pontife*.

Les autres ſont en *iphe*, *apocryphe*, *logogriphe*, *Caliphe*, *Hiéroglyphe*.

Noms en offe, ophe.

En *offe*, nous n'avons qu'*étoffe* & ſes dérivés.

Les autres ſont en *ophe*; *apoſtrophe*, *philoſophe*, &c.

Noms en uf, ufe.

Le *Tuf*, *Tartuffe*, la *truffe*, ſont les ſeuls noms en *uf*, *ufe*, *uffe*, ſi je ne me trompe.

Noms en ai, oi *& en* aie, oie.

Les noms maſculins de cette terminaiſon ſont en *ai*, *oi*: le *délai*, le *balai*, le *geai*; le *quai*, l'*eſſai*, &c. l'*aloi*, l'*emploi*, l'*envoi*, le *beffroi*, &c.

Exceptez le *foie*, viſcere, *pou-de-ſoie*.

Les feminins ſont en *aie*, *oie*; la *haie*, la *chenaie*, la *raie*, la *joie*, la *ſoie*, la *voie*.

Exceptez la *foi*, la *loi*.

Noms en ais, ait, aix.

Les noms en *ais* ſont *ais* piece de bois; *biais*, *Calais*, un *dais*, *engrais*, *épais*, *frais*, *jais*, ſorte de minéral, *laquais*, *marais*, *mauvais*, *niais*, *palais*, maiſon du Roi, partie de la bouche, *panais*, *punais*, *rabais*, *relais*.

Ceux en *ait* ſont *attrait*, *portrait*, *retrait*, *trait*, *ſouhait*, *lait*, liqueur blanche, *fait* & ſes compoſés; un *bienfait*, un *parfait*, un *forfait*, &c.

Ceux en *aix* ſont *Aix*, *Aix-la-Chapelle*,

villes, *paix*, *faix*, fardeau; & ſes compoſés, *porte-faix*, &c.

Noms en és, et, *&* ois.

Ceux en *ês* ſont *abcês*, *accês*, *décês*, *excês*; *procês*, *profês*, *exprês*, *cyprês*, *progrês*, *regrês*, terme de Droit canon, *ſuccês*: *prês*, *auprês*, *dés*, prépoſitions.

Pluſieurs autres ſont en *et* : *cabinet*, *baſſinet*, *cachet*, *fauſſet*, *grandelet*, *roitelet*, *brunet*, & les autres diminutifs, &c.

Pour les noms en *ois*, ce ſont ſur-tout des noms de peuples. Le *François*, l'*Anglois*, le *Polonois*, *Charolois*, *harnois*, &c.

Mots en ail, eil, il, euil, *& en* aille, eille, ille, euille.

Les noms maſculins ſont en *ail*, *eil*, *il*, *euil* : le *détail*, le *travail*, le *Soleil*, le *ſommeil*, le *babil*, le *péril*, le *chevreuil*, le *deuil*, l'*accœuil*, &c.

Les noms féminins & les verbes ſont en *aille*, *eille*, *ille*, *euille*; la *taille*, il *taille*, la *veille*, il *veille*, la *fille*, il *brille*, la *feuille*, il *cœuille*, la *citrouille*.

Les ſuivants quoique maſculins prènent deux *ll* & un *e* muet. *Drille*, *londrille*, *codille*, *cadrille* ou *quadrille*, *Verſaille* ou *Verſailles*; & les *ll* y ſont mouillées.

On écrit encore avec deux *ll* & un *e* muet, *Achille*, *Gille*, *Gomberville* & autres

noms en *ville*, *imbécille*, *mille écus*, *deux milles d'Italie.* Le *pupille* eſt *tranquille*, le *vaudeville*, la *ſybille*, il *diſtille*, il *vacille*; mais les *ll* n'y ſont pas mouillées.

Mots en aine, eine.

Les mots en *eine* ſont *aveine*, *baleine*, *haleine*, *peine*, *Reine*, *veine*, *verveine*, la *Seine*, rivière, ou filet à pêcher, *Magdeleine.*

Les autres ſont en *aine* : *centaine*, *fontaine*, *laine*, *porcelaine*, *ſemaine*, &c.

Mots en ene, enne.

Les ſubſtantifs ſont en *ene*, *Carène*, *ébène*, la *céne*, la *ſcéne*, &c.

Les ſuivants ſont en *enne* : *Antenne*, *antienne*; *couenne*, *étrenne*, il *étrenne*, *garenne*, *renne*, *Rennes*, ville, *varenne*, *Vienne*, ville.

Il n'y a qu'une *n* dans les temps des verbes en *ener*, *éner*; il *amène*, il *égrène*, il ſe *promène*, il *alène*, &c.

On met mal-à-propos deux *nn* dans ceux qui viènent des verbes en *enir*, *endre*; qu'il *vienne*, ils *tiennent*, qu'il ſe *ſouvienne*, ils *prennent*, qu'il *apprenne*, &c.

Les adjectifs prennent auſſi deux *nn*. *Ancienne*, *pariſienne*, *moyenne*, &c. d'*ancien*, *pariſien*, *moyen.*

On écrit *obſcene*, *Catécumene*, au maſculin & au féminin.

Mots

Mots en air, aire, erre.

Les mots en *air* ſont l'*air*, élément, reſſemblance, &c. la *chair*, viande, un *éclair*, un *Pair*, Duc ou Compte qui a ſéance au Parlement: *vair*, terme de Blaſon, & leurs compoſés.

Les autres ſont en *aire*; *actionnaire*, *angulaire*, *affaire*, *calvaire*, *dictionnaire*, le *repaire*, &c.

Les verbes de cette terminaiſon ſont en *aire*; *faire*, *plaire*, *taire*, &c.

Les mots en *erre* ſont *Angleterre*, *cimeterre*, *équerre*, *erres*, donner des erres, *fumeterre*, *guerre*, *lierre*, *parterre*, *pierre*, la *ſerre*, la *terre*, le *tonnerre*, le *verre*, corps tranſparent, & leurs compoſés. Joignez-y les verbes il *atterre*, *déferre*, il ôte le fer du pied d'un cheval, il *deſſerre*, de *deſſerrer*, il *déterre*, il *erre*, il *ſerre*, il *ſerre*, de *ſerrer*, *ſerrer*.

Mots en er, *& en* ere.

Pour les mots en *er* où l'*r* ſe prononce; voyez page 462.

Dans les autres mots en *er*, l'*r* ne ſonne pas: ainſi quand l'*r* ſonne à la fin du mot, c'eſt preſque toujours, parce qu'elle eſt ſuivie d'un *e* muet. Le *père*, le *frère*, la *mère*, le *caractère*, la *chère*, traitement, *ſévère*, *fougère*, *mijère*, &c.

Mots en aître, être.

Les mots en *aître* ſont le *maître*, *traitre*, *naître*, *paître*, & leurs compoſés.

Ceux en *être* ſont *être*, *ancêtre*, *champêtre*, *fenêtre*, *guêtre*, le *hêtre*, *prêtre*, *ſalpêtre*, & les compoſés d'*être*, *peut-être*, *bien-être*, &c.

Mots en etre, ettre.

Les mots en *etre* ſont les compoſés de *mètre*, meſure; comme *baromètre*, *géomètre*, *thermomètre*, &c.

Les autres ſont en *ettre*, la *lettre* avec le verbe *mettre* & ſes compoſés, *permettre*, *remettre*, *omettre*, &c.

Mots en al, ale, & ale.

Les adjectifs & les ſubſtantifs maſculins ſont en *al*; *égal*, *trivial*, *le bal*, *le cheval*, *le métal*, *le mal* (la douleur) &c.

On écrit au maſculin & au féminin *ſâle* mal-propre, *acéphale*, *ovale*.

Les ſubſtantifs ſuivants, quoique maſculins, ſont en *ale*: le *bubale*, le *dédale*, le *hâle*, *mâle*, *râle*, *ſcandale*, le *pétale*; ajoutez-y quelques noms propres, *Bucéphale*, *Sardanapale*, *Tantale*, &c.

Les ſubſtantifs & les adjectifs féminins

ſont en *ale* ; la *cabale*, la *régale*, elle eſt *égale*, *triviale*, &c.

Les ſuivants doublent la lettre *l* : la *balle*, la *dalle*, la noix de *galle*, la *halle*, la *malle*, la *ſalle*, la *ſtalle*. Le nom maſculin *intervalle*, & les verbes il *inſtalle*, *emballe*, prènent auſſi deux *ll*.

Mots en el, ele, elle.

Les adjectifs & les ſubſtantifs maſculins ſont en *el* ; *cruel*, *mortel*, *autel*, *hôtel*, *appel*, le *ſel*, &c. *Abel*, *Rachel*, *Coromandel*.

On écrit au maſculin & au féminin *grêle*, *fidèle* ou *fidelle*, *rebelle*, adjectifs. Le féminin des autres adjectifs eſt en *elle* ; *cruelle*, *mortelle*, &c.

Les ſubſtantifs ſuivants ſont en *ele*, l'*érésipèle* ou l'*érisipèle*, le *modèle*, le *parallèle*, le *zéle* ; il y a deux *ll* dans le *libelle*.

Quelques noms propres ſe terminent auſſi en *ele* ; *Marc-Aurèle*, *Praxitèle*, *Cibèle*.

Les noms féminins ſe terminent en *elle* : la *ſelle*, la *canelle*, l'*écuelle*, la *Gabelle*, &c.

Exceptez la *grêle*, la *mêle*, *pêle-mêle*, la *poele*, *bubonocele*, *coutele*, *entérocele*, *épiplocele*, *hydrocele*, la *parentele*.

Pour les verbes, ceux-ci ne prènent qu'une *l* ; *bêler*, *céler*, cacher, *chapeler*, *ciſeler*, *démanteler*, *écarteler*, *enſorceler*, *étinceler*, *geler*, *harceler*, *marteler*, *peler*, *révéler*, *ruiſſe-*

ler, *grêler*, *mêler*, *fêler*, & leurs composés; *recéler*, &c. L'Académie, édition de 1762, écrit aussi *appeler*, *renouveler*, &c.

Mots en il, ile & ille, *non mouillées.*

Les substantifs & les adjectifs masculins en *il* non mouillée, sont *Alguasil*, *bissextil*, *civil*, *incivil*, *puéril*, *sextil*, *subtil*, *vil*, *viril*, *volatil* (terme de Chymie), le sel *volatil*; en *mil* sept cent deux; l'*exil*, le *fil*, le *Nil*, le *morfil*, le *profil*, le pronom *il*, &c.

Les autres noms sont en *ile*. *Agile*, *facile*, *servile*, &c. l'*argile*, le *Concile*, la *file*, la *pile*, &c.

Les suivants sont en *ille*; *Achille*, *Calville*, &c. Voyez page 527.

Mots en ol, ole, olle, aule.

Les substantifs & les adjectifs masculins sont en *ol*; *fol*, *mol*, *espagnol*, qui font au féminin *folle*, *molle*, *espagnole*. Un *bémol*, un *bol*, un *caracol*, (escalier en *caracol*), un *col*, le *dol*, tromperie; *Dol*, ville de Bretagne, (on écrit *Dole*, ville de Franche-Comté) *entre-sol*, *gé-ré-sol*, *giraſol*, *licol*, on ne s'en sert plus qu'en poésie; en prose on écrit *licou*: *Mogol*, *paraſol*, le *vol*, &c.

Les substantifs féminins sont en *ole*; la *boussole*, la *banderole*, la *camisole*, la *Métropole*, &c. on écrit aussi le *Capitole*, le *Pactole*.

Les ſuivants ſont en *olle*. La *bouterolle*, la *colle*, la *moucherolle*, la *muſerolle*, les *furolles*, la *fuſerolle*. Il faut y joindre les verbes il *colle*, il *decolle*. L'Academie écrit *accoler*.

Ceux en *aule* ſont l'*épaule*, la *Gaule*, une *gaule*, le *ſaule*, arbre. Joignez-y les verbes il *enjaule*, terme de marine, il *épaule*, il *miaule*, & *Paule*, ville du Royaume de Naples.

Ceux en *ôle* ſont le *contrôle*, *môle*, *rôle*, *tôle*, plaque de fer.

Mots en oul, oule.

Les mots en *oul* ſont *Capitoul*, *Manſoul*, *Toul*, *Véſoul*, & quelques autres noms propres.

Les autres ſont en *oule*; la *boule*, la *poule*, le *moule*; il *coule*, il *écroule*, &c.

Mots en oil, oile.

Les mots en *oil* ſont le *poil* de menton, des paupieres, &c. le *contre-poil*, *paſſe-poil*.

Ceux en *oile* ſont la *toile*, le & la *voile*, l'*étoile*; le *poîle* ou *poêle*, ſorte de fourneau. On écrit le *poêle*, dais, drap mortuaire, & la *poèle*, uſtenſile de cuiſine.

Mots en ul, ule, ulle.

Les mots de cette terminaiſon ſont or-

nairement en *ule*; *crédule*, *ridicule*, le *crépuſcule*, la *canicule*, il *calcule*, il *diſſimule*, &c.

L'adjectif *nul* fait au féminin *nulle*.

Les ſubſtantifs en *ul* ſont *accul*, *calcul*, *recul*, *Conſul*, *Proconſul*.

On écrit avec deux *ll*; *bulle*, *Tulle*, ville, *Catulle*, *Raimond Lulle*, *Tibulle*, noms propres, & il *annulle*.

Mots en ance, ence, ince, once; anſe, enſe, inſſe, onſe.

La plupart des mots de cette terminaiſon ſont en *ce*; *abondance*, *clémence*, *prince*, *province*, *annonce*, *Nonce*, il *lance*, &c.

Ceux en *ſe* ſont *anſe* d'un pot, d'un panier; *contredanſe*, *danſe*, *défenſe*, *dépenſe*, *intenſe*, adjectif, la *panſe*, la *récompenſe*, la *tranſe*, la *réponſe*, réplique. Il *compenſe*, il *encenſe*, il *panſe* une plaie, il *penſe*, réfléchit, il *récompenſe*.

Les imparfaits des verbes ſont en *inſſe*; que je *vinſſe*, *retinſſe*, *ſoutinſſe*, &c.

Mots en ape, êpe, ipe, ope, upe; appe, eppe, ippe, oppe, uppe.

Les mots de ces terminaiſons n'ont ordinairement qu'un *p*; le *Pape*, la *trape*, la *râpe*, il *attrape*, le *crépe*, la *guêpe*, la *pipe*, le *type*, l'*Europe*, l'*hyſope*, la *dupe*, il *occupe*, &c.

Ceux-ci prènent deux *pp* ; *grappe*, la *happe*, la *mappe-monde*, la *nappe*, la *ſappe*, la *lippe*, les *nippes*, *Aganippe*, *Ariſtippe*, il *fripe*, la *grippe*, *Philippe*, *Zantippe*, *Menippe*, l'*enveloppe*, il *enveloppe*, la *huppe*, & leurs dérivés.

Mots en ac, ec, ic, oc, uc ; *& en* aque, eque, ique, oque, uque.

Les mots en *ac*, *ec*, &c. ſont *Armagnac*, *armoniac*, *bac*, *Balzac*, *biſſac*, *bivouac*, *gaïac*, *havre ſac*, *moyac*, *tillac*, *Médoc* & pluſieurs noms propres. *Aſpect*, *reſpect*, *avec*, *bec*, *ſec*, *échec*, *grec*, *rebec*, *ſalamalec* ; *agaric*, un *alambic*, *arſenic*, *aſpic*, *aſtic*, *baſilic*, ſerpent ou herbe, *clic*, *Dantzic*, *maſtic*, *trafic*, *Zurich* ; *Archiduc*, *aquéduc*, *caduc*, *ſluc*, *ric-à ric*. Voyez auſſi page 443.

Les autres noms & les verbes ſont en *aque*, *eque*, *ique*, *oque*, *uque* ; la *plaque*, la *thériaque*, il *attaque* ; *Bibliothèque*, *extrinsèque*, la *Mèque*, *Evêque* ; *Afrique*, *académique*, la *bourique*, la *boutique*, il *applique*, &c. la *bicoque*, l'*époque*, il *bloque*, il *choque*, &c. la *nuque*, la *perruque*, un *laïque*, &c.

Mots en ar, are, arre, ard, art.

Les mots en *ar* ſont *car*, *char*, *Gibraltar*, le *nectar*, *nénuphar*, *par*, *calemar*, *coquemar*,

cochemar, & pluſieurs noms propres, *Agar*, *Céſar*, *Amilcar*, *Coſtar*, *Gaſpar*, &c.

Ceux en *are* ou *arre*, ſont les adjectifs *avare*, *barbare*, *rare*, *bizarre*, *ovipare*, *vivipare*; & les ſubſtantifs, *arrhes* au pluriel, *becarre* ou *béquarre*, ton de muſique; la *bagarre*, les *barres*, jeu; la *barre*, les *Bulgares*, la *fanfare*, *gabarre*, *guitarre*, les dieux *lares*, la *marre*, la *Navarre*, la *Sarre*, rivière, la *ſimarre*, la *tare*, *tartare*, *ténare*, la *tiare*, le *tintamarre*, un *phare*.

D'autres ſont en *ard*; *babillard*, *Bernard*, *billard*, *haſard*, *picard*, &c. On voit qu'ils s'écrivent par un *d* à cauſe de *babillarde*, *Bernardin*, *billarder*, *haſarder*, *Picardie*.

D'autres ſont en *art*, l'*art*, le *départ*, l'*écart*, &c. d'*artiſte*, *partir*, *écarter*, &c.

Mots en ir, ire.

Les noms maſculins ſont en *ir*; le *plaiſir*, le *ſoupir*, un *martyr*, &c.

Exceptez le *collyre*, le *délire*, le *dire*, l'*empire*, le *martyre*, *Sire*, *meſſire*, le *navire*, le *pire*, le *rire*, le *sbire*, un *ſquire*, un *ſourire*.

Les féminins ſont en *ire*; la *ſatire*, la *lyre*, &c.

Mots en or, ore.

Ceux en *or* ſont le *butor*, le *caſtor*, le

cor de chaſſe, un *cor* au pied, le *corridor*, l'*eſſor*, le *for* de la conſcience, un *major* & ſes compoſés, un *matador*, *or*, particule, ou métal, le *ſimilor*, le *Thabor*, le *tréſor*, un *tricolor*.

Ceux en *ore* ſont, les *Açores*, îles, une *amphore*, l'*aurore*, le *Boſphore*, l'*ellébore*, le *madrépore*, la *métaphore*, le *météore*, le *more*, le *phoſphore*, la *pléthore*, les *pores*, le *ſtore*, le *ſycomore*; ajoutez-y les adjectifs *ſaure*, terme de manége, & *ſonore*.

Pluſieurs noms propres ſont auſſi en *ore*; *Apollodore*, *Caſſiodore*, *Diodore*, &c.

Mots en eur, eure, our, oure, ours.

Les noms ſont en *eur*, *our*; la *peur*, la *valeur*, la *Cour*, un *atour*, la *tour*, le *jour*, &c.

Exceptez la *demeure*, l'*heure*, le *beurre*, le *leurre*.

Bourg, *fauxbourg*, *Strasbourg*, & autres noms de villes formés de *bourg*, ſont en g.

On écrit la *bourre*, la *bravoure*, la *mourre*, jeu italien, le *tire-bourre*. Que je *coure*, que je *parcoure*, &c.

Ceux en *ours* ſont, le *concours*, le *cours*, le *décours*, le *diſcours*, *Nemours*, un *ours*, au *rebours*, le *recours*, le *ſecours*, *Tours*, ville, le *velours*.

Mots en ur, ure.

Les mots en *ur* ſont *azur*, *dur*, *futur*, *impur*, *mûr*, adjectif, le *mur*, muraille, & ſes compoſés, *obſcur*, *pur*, *Saumur*, ville, *ſûr*, fidèle, certain, *ſur*, prépoſition.

Les autres ſont en *ure*; l'*allure*, l'*agriculture*, un *augure*, la *peinture*, il *procure*, la *ſaumure*, &c.

Mots en arce, erce, orce, ource, & *en* arſe, erſe, irſe, orſe, ourſe.

Les mots en *rce* ſont *farce*, le *commerce*, *Tierces*, la *tierce*, il *berce*, il *exerce*, il *gerce*, il *perce*, l'*amorce*, le *divorce*, l'*écorce*, la *force*, & leurs dérivés: la *ſource*, la *reſſource*.

Les autres ſont en *rſe*; la *darſe*, *Tharſe*, ville, *éparſe*, adjectif, le *Thyrſe*, colonne *torſe*, une *entorſe*; la *bourſe*, l'*ourſe*, il *débourſe*, il *rembourſe*, la *Perſe*, il *diſperſe*, &c.

Mots en ate, atte.

Les noms de cette terminaiſon ſont en *ate*; une *agate*, l'*annate*, un *automate*, la *date* d'une lettre, elle eſt *ingrate*, &c. ou en *âte*; *à la hâte*, la *pâte* pour faire du pain, il ſe *gâte*, il *mâte*, il *tâte*, &c.

Ceux en *atte* ſont une *batte*, terme d'artiſan, une *chatte*, une *datte*, fruit; une *jatte*, une *latte*, elle eſt *matte*, une *natte*, une *patte* d'animal, qu'il *batte*, il *flatte*, il *gratte*, des verbes *battre*, *flatter*, *gratter*.

Mots en ete, ette.

Les ſubſtantifs & les adjectifs ſont en *ette*, une *aigrette*, une *allumette*, *brunette*, *muette*, *nette*, &c.

Ceux en *ete* ſont *agonothete*, *anacorete*, *archipoete*, *athlete*, *axipete*, *centripete*, *comète*, *diete*, *diabete*, *épithete*, *planete*, *poete*, *prophete*, *rubete*, poiſſon; *complete*, *diſcrete*, *inquiete*, *replete*, *ſecrete*, adjectifs, *prête*, il *prête*, il *apprête*, &c.

Quand aux verbes en *eter*, *éter*, l'Académie écrit, j'*achète*, j'*interprête*, il *inquiète*, d'*acheter*, *interpréter*, *inquiéter*; & elle écrit; il *cachette*, de *cacheter*, &c. Il nous ſemble qu'il ſeroit plus anologue de ne mettre qu'un *t* dans ces ſortes de verbes, il *achète*, il *cachète*, il *interprète*, &c.

L'uſage eſt de mette deux *tt* dans ceux qui viènent des verbes en *ettre*; qu'il *mette*, qu'il *permette*, &c.

Mots en ite, itte.

Ces mots ſont en *ite*; la *conduite*, la *carmélite*, le *paraſite*, la *réuſſite*, &c.

Ceux-ci prènent deux *tt* ; il eſt *quitte à quitte*, il *quitte*, il *acquitte*.

Mots en ote, otte.

Les adjectifs en *otte* ſont *ragotte*, *ſotte*, *vieillotte* ; les ſubſtantifs ſont *la baillote*, la *botte*, la *calotte*, la *carotte*, la *chénevotte*, la *cotte* d'armes ou juppe, la *crotte*, la *culotte*, la *flotte*, la *gavotte*, la *gelinotte*, la *glotte*, la *griotte*, la *grotte*, la *hotte*, la *huguenotte*, calviniſte ou terrine, la *hulotte*, la *linotte*, la *lotte*, la *marcotte*, la *marmotte*, la *marotte*, la *menotte*, la *motte*, la *polyglotte*, la *quenotte*, la *trotte*.

On écrit auſſi avec deux *tt* les verbes il *baiſotte*, *ballotte*, *botte*, *débotte*, *crotte*, *décrotte*, *emmaillotte*, *flotte*, *frotte*, *garotte*, *gigotte*, *gringotte*, *gobelotte*, *grelotte*, *jabotte*, *marcotte*, *marmotte*, *rotte*, *ſanglotte* & *trotte*, de *baiſotter*, *ballotter*, &c.

Les autres adjectifs, ſubſtantifs & verbes de cette terminaiſon ne prènent qu'un *t* ; *dévote*, *antidote*, il *radote*, &c.

Des mots en outte, oute.

Les mots en *outte* ſont la *goutte* & ſes dérivés, il *égoutte*, il *dégoutte*, pour il coule *goutte à goutte*.

Les autres ſont en *oute*. La *déroute*, le *doute*, &c. il *dégoûte*, il fait perdre le goût.

Mots en ute, utte.

Les mots de cette terminaiſon ſont en *ute*, la *butte*, la *hutte*, la *lutte*; il *hutte*, il *lutte*.

Mots en ui, uie.

Les noms maſculins ſont en *ui*, l'*appui*, l'*ennui*, l'*étui*.

Exceptez un *eſſuie-main*, un *parapluie*.

Les noms féminins ſont en *uie*; l'*ouïe*, la *pluie*, la *ſuie*, la *truie*, &c.

Noms en ſion, tion, ction, xion.

Nous avons plus de neuf cents mots qui ſe terminent ainſi; les uns ſont en *ſion*; *appréhenſion*, *incurſion*, &c. Les autres ſont en *tion*; *attention*, *inſpiration*, &c. d'autres ſont en *ction*; *élection*, *production*; d'autres enfin ſont en *xion*; *réflexion*, *fluxion*.

1°. Les noms en *xion* ſont *complexion*, *connexion*, *flexion*, *fluxion*, *génuflexion*, *inflexion*, *Ixion*, *réflexion*.

Les autres ſont en *ction*; *direction*, *action*, *diſtinction*, *injection*; *prédilection*, *ſéduction*, *tranſaction*, &c.

2°. On termine en *ſion* les mots dans leſquels cette finale eſt précédée de la lettre *l*, *n*, ou, *r*; *émulſion*, *convulſion*, *aſcenſion*, *dimenſion*, *penſion*, *immerſion*, *incurſion*, *verſion*, &c.

Exceptez pour ceux qui ort une *n*; *attention*, *circonvention*, *contention*, *convention*, *détention*, *intention*, *invention*, *manutention*, *obtention*, *obvention*, *prétention*, *prévention*, *ſubvention*.

Et pour ceux qui ont une *r*; *aſſertion*, *déſertion*, *inſertion*, *portion*, *proportion*.

3°. Pluſieurs de ces mots ont deux *ſſ* avant *ion*; les voici: *Acceſſion*, *admiſſion*, *aggreſſion*, *ceſſion*, *compaſſion*, *compreſſion*, *conceſſion*, *concuſſion*, *confeſſion*, *démiſſion*, *dépoſſeſſion*, *digreſſion*, *diſcuſſion*, *émiſſion*, *expreſſion*, *impreſſion*, *intermiſſion*, *juſſion*, *manumiſſion*, *miſſion*, *omiſſion*, *oppreſſion*, *paſſion*, *percuſſion*, *permiſſion*, *poſſeſſion*, *preſſion*, *proceſſion*, *profeſſion*, *progreſſion*, *promiſſion*, *réimpreſſion*, *rémiſſion*, *répercuſſion*, *rétroceſſion*, *ſoumiſſion*, *ſucceſſion*, *ſuppreſſion*, & *tranſgreſſion*. On écrit auſſi *Sion*, ville, *ſcion*, petit rejeton d'un arbre, & *ſciſſion*, ſéparation.

Les autres mots ſont en *tion*; *agitation*, *condition*, *ſujétion*, *tranſition*, *ſubſtitution*, *diſſipation*, &c.

4°. Les jeunes gens qui apprènent le latin, obſerveront que ces noms en *ſion*,

ſion, *ction*, *xion*, viènent des noms latins en *ſio*, *tio*, *ctio*, *xio* : or ces noms latins ſont formés du ſupin des verbes, en changeant *um* en *io*. De *producere*, *o*, *xi*, *productum* ; *fluere*, *o*, *xi*, *fluxum* ; *attendere*, *o*, *i*, *attentum* ; *aſcendere*, *o*, *i*, *aſcenſum* ; *mittere*, *o*, *miſi*, *miſſum* ; les Latins ont fait *productio*, *fluxio*, *attentio*, *aſcenſio*, *miſſio*, & les François *production*, *fluxion*, *attention*, *aſcenſion*, *miſſion*.

Remarques sur *g* et sur *j*.

Ge, *gi* & *je*, *ji* ont le même ſon. Voici les mots qui commencent par *je*, *je*, *jérémiade*, un *jet*, un *jeté*, une *jetée*, *jeter*, *jeton*, *jeu*, *jeudi*, a *jeun*, *jeune*, *jeûne*, *jeunement*, terme de chaſſe, *jeûner*, *jeuneſſe*, *jeûneur*.

Il y a auſſi des noms propres qui commencent par *je* ; *Jean*, *Jehu*, *Jérémie*, *Jéroboam*, *Jerſey*, île, *Jéruſalem*, *Jéſabel*, *Jeſraël*, *Jéſuate*, *Jéſuite*, *Jéſus* ; & quelques autres que l'uſage apprendra.

Je ne crois pas qu'il y en ait qui commencent par *ji*.

Les autres noms communs commencent par *ge*, *gi* ; *geai*, *géant*, *gémir*, *gingembre*, *giroflée*, *girouette*, &c.

De même les mots au milieu ou à la fin deſquels on entend le ſon de *je*, *ji*, s'écrivent par *ge*, *gi*, &c. *Age*, *partage*, *juger*, *change*, *rangé*, *agiſſant*, *rougir*, *rouge*, ils *rangent*, ils *mangent*, &c.

Il faut en excepter *abjet*, *abjection*, *objet*, *objection*, *projection*, *projet*, *rejet*, *rejeter*, *rejeton*, *ſujet*, *ſujétion*, *aſſujettir*, *aſſujettiſſement*, *trajet*, & leurs dérivés.

Comme le *g* a le ſon de *gue* avant *a*, *o*, *u*; il faut mettre *j* dans les mots où avant l'une de ces voyelles, on entend le ſon de *j*. On écrit : *jaloux*, *jambon*, *joindre*, *jouer*, *joyeux*, *ajuſter*, *juſtice*, &c. Au-lieu qu'il faut écrire : *gaſcon*, *gazetier*, *gobelet*, *gourmand*, *guéridon*, *guillocher*, *guttural*, &c. parce que dans ces derniers mots, on entend le ſon de *gue*.

REMARQUES SUR *ſ* ET SUR *z*.

L'*ſ* entre deux voyelles, & le *z*, ont le même ſon.

On écrit par un *z* les mots ſuivants, & leurs dérivés : *Azamoglan*, *azebro*, *azerole*, *azimut*, *Azof*, *Azoth*, *azur*, *azigos*, *azyme*, *Bazas*, *Beziers*, villes, *bézoart*, *bizarre*, la *buze*, *Byzance*, *hazard ou haſard*, *douze*, la *gaze*, la *haze*, *gazette*, *gazon*, *gazouiller*, *nazal* ou *naſal*, *onze*, *quatorze*, *quinze*, *ſeize*, *treize*, *trapeze*, *zizanie* & peut être quelques autres.

Pluſieurs noms de villes ont auſſi un *z*. *Buzançais*, *Mezieres*, *Mouzon*, &c.

Dans les autres mots où, entre deux voyelles, on entend le ſon de *z*, c'eſt une

ſ qu'il faut écrire : *alluſion*, *Aſie*, *biſcuit*, *Beſançon*, *biſaïeul*, *caſerne*, la *théſe*, *fourneaiſe*, *promiſe*, *uſer*, &c.

REDOUBLEMENT DES CONSONNES.

On double dans pluſieurs mots de notre langue les conſonnes, ou par raiſon d'étymologie ; comme *oppoſer*, *offrir*, à cauſe d'*opponere*, *offerre* ; ou contre l'étymologie, comme *donner*, *honneur*, *perſonne*, *homme*, &c. qui viennent de *donare*, *honor*, *perſona*, *homo*, &c. C'eſt de l'uſage qu'on peut apprendre, quand les conſonnes ſe doublent ou ne ſe doublent pas dans un mot. Voici cependant une remarque générale qui pourra être utile en pluſieurs occaſions.

Quand une voyelle commence un mot compoſé, on double ordinairement la conſonne qui ſuit, lorſqu'après cette conſonne, il y a une voyelle. *Accoler*, *accouder*, *accœuillir*, *affamer*, *affermir*, *allaiter*, *allumer*, *apparoître*, *apprendre*, *aſſervir*, *aſſiéger*, *attendre*, *attirer*, *deſſerrer*, *deſſervir*, *deſſécher*, *oppoſer*, *opprimer*, *dificulté*, *difformité*, &c.

Dans les mots qui commencent par *a* & qui ſont ſuivis d'un *b*, le *b*, ne ſe double point. *Abaiſſer*, *abandonner*, *abattre*, *abréger*, *s'aboucher*, &c.

Exceptez dans *Abbatiale*, *Abbaye*, *Abbé*, *Abbeſſe*, *Abbeville*.

Dans les mots qui commencent par *ad*, on ne double le *d* que dans *addition*, *additionner*, *adducteur*, *adduction*, & les deux *dd* s'y prononcent.

REMARQUES SUR NOTRE ORTHOGRAPHE.

On voit par ces remarques combién notre Orthographe eſt imparfaite & difficile. Elle le ſeroit beaucoup moins, ſi l'on ſuivoit ce que je propoſe dans ma Diſſertation ſur les moyéns de ſimplifier notre Orthographe. Ne croyez pas que je ſouhaite une Orthographe ſans principes; je connois trop l'utilité des principes pour les rejeter; je ſouhaite ſeulement, que ceux de notre Orthographe ſoient ſimples, peu multipliés, uniformes, à la portée de tout le monde. Les principes de notre Orthographe ont-ils ces caractères? Je ne le crois pas. Les biſareries que je viéns de rapporter, en ſont déjà une preuve bién ſenſible.

Quels ſont les principes de notre Orthographe? L'étymologie & l'uſage. Le Dictionnaire imprimé à Poitiers, revu & conſidérablement augmenté par M. Reſtaut, eſt le ſeul qui rende raiſon de notre Orthographe. Or ce Dictionnaire nous dit, page 44 de la Préface, édition de 1764 : *Outre l'étymologie, il faut encore conſulter l'uſage qui ſouvent l'emporte ſur la raiſon même.* Et page 49, *C'eſt l'étymologie que nous devons choiſir pour*

guide, & non pas l'uſage qui peut nous égarer, à moins qu'il ne ſoit général.

Ce que l'on peut conclure de ces deux paſſages, qui paroiſſent un peu ſe contredire; c'eſt qu'il faut ſuivre tantôt l'étymologie, tantôt l'uſage.

Mais 1°. parmi les perſonnes qui écrivent le françois, y en a-t-il une ſur mille, qui ſoit en état de recourir à l'étymologie? 2°. L'étymologie eſt elle un guide sûr? Non, ſans doute: puiſque nous l'avons abandonnée dans la moitié de nos mots, abandonnons la auſſi dans les autres où la prononciation l'exige également. Sans cette uniformité, on ne ſaura jamais à quoi s'en tenir. Je ferai voir quelque jour:

1°. Que dans un grand nombre de mots françois nous doublons les conſonnes contre l'étymologie & la prononciation.

2°. Que dans les dérivés de ces mots, nous nous conformons & à l'étymologie & à la prononciation.

3°. Que dans une grande quantité d'autres mots, l'étymologie fait employer des lettres en dépit de la prononciation.

4°. Que la prononciation à ſon tour fait ôter, malgré l'étymologie, pluſieurs lettres d'une autre foule de mots.

5°. Que dans les mêmes mots l'étymologie fait conſerver une lettre malgré la prononciation; & que de ſon côté la prononcia-

tion en fait retrancher une, nonobſtant les oppoſitions de l'étymologie.

6°. Qu'après avoir écrit un grand nombre de mots d'une manière conforme à l'étymologie & à la prononciation, vous en écrivez une très grande quantité d'autres analogues à ceux-ci d'une manière contraire à l'étymologie, à la prononciation & à l'analogie.

7°. Que dans les mots compoſés de la prépoſition *à* & d'un mot qui commence par *c*, *f*, *g*, *l*, *p*, *r*, *t*, tantôt vous doublez la conſonne du ſimple, tantôt vous ne la doublez pas.

8°. Qu'on ne doit pas dans ces ſortes de mots doubler la conſonne du ſimple.

9°. Que nos Dictionnaires ſe contredíſent ſouvent, ou écrivent différemment les mêmes mots.

10°. Que l'Orthographe de nos Dictionnaires change à chaque nouvelle édition.

11°. Que ces changements ſe font ſans principes & ſans uniformité.

12°. Que nos Dictionnaires ne ſont pas d'accord entr'eux ſur l'emploi des accents.

13°. Que nous ne tirons pas des accents tout l'uſage que nous pourions, que nous devrions en tirer.

14°. Que le tréma ou les deux points que nous employons ſur les voyelles, ne ſuffiſent pas pour indiquer la prononciation.

15°. Que nous ne feſons pas du tréma tout l'uſage que nous aurions dû en faire.

16°. Que nos Dictionnaires ne ſont pas d'accord entr'eux ſur le trait d'union.

17°. Que dans les mots compoſés des mêmes prépoſitions, tantôt ils emploient, tantôt ils n'emploient pas le trait d'union.

18°. Que l'on cherche envain dans nos Dictionnaires la prononciation & la quantité d'un grand nombre de mots.

19°. Que notre Orthographe n'a preſque point de règle qui n'ait ſes exceptions, exceptions qui ont elles-mêmes les leurs.

20°. Qu'avec notre Orthographe actuelle il eſt impoſible, même aux François inſtruits, de n'être pas embarraſſés ſur l'Orthographe & la prononciation d'une grande quantité de mots.

21°. Que l'emploi des mêmes lettres eſt ſi différent, quelquefois même ſi contraire, qu'il y a une très grande quantité de mots qui peuvent s'écrire d'une façon différente.

22°. Que la plupart de ces difficultés diſparoîtroient, ſi l'Orthographe étoit conforme à la bonne prononciation.

23°. Que c'eſt la bonne prononciation qui doit, juſqu'à un certain point, régler l'Orthographe des Langues.

24°. Que dans la langue latine, c'étoit la prononciation qui régloit preſque toujours l'Othographe.

25°. Qu'enfin notre Orthographe n'eſt fondée ſur aucun principe conſtant & qui ſoit à la portée de tous ceux qui veulent l'apprendre.

Il me ſemble qu'en démontrant d'une manière claire & ſenſible la vérité de ces propoſitions, je démontrerai les difficultés & les imperfections de notre Orthographe, & que je prouverai par conſéquent la grande utilité, pour ne pas dire la néceſſité de la réformer.

Quand faut-il ſuivre l'uſage préférablement à l'étymologie? Rién de plus facile, me répondra-t-on: Il faut ſuivre l'uſage quand il eſt général. Mais comment connoître que l'uſage eſt général? Suivant l'Auteur que nous avons cité, page prémière de la Préface: *A peine trouve-t-on deux livres* ou *l'Orthographe ſoit ſemblable, s'ils n'ont été corrigés par un ſeul & même correcteur.* Il n'y a, me répliquera-t-on, qu'à recourir à nos Dictionnaires. Mais nos Dictionnaires écrivent différemment les mêmes mots, & ils changent d'Orthographe à chaque nouvelle édition, &c.

Quelque raiſon que vous alléguiez, ajoutera-t-on, l'uſage eſt le maître de l'Orthographe. Mais ſi ſes loix ſont biſarres; ſi elles ſe contrediſent; ſi elles ſont trop multipliées; ſi elles varient continuellement; ſi elles ne ſont pas à là portée de plus des trois quarts

& demi des François, &c. la raiſon & l'utilité publique n'exigent-elles pas que de ſages Légiſlateurs réforment ſes biſarreries, ſes inconſéquences, ſes contrariétés, qu'ils ſimplifient ſes lois, qu'ils s'appliquent à les rendre uniformes, à les mettre à la portée de tous ceux qui doivent les obſerver? L'Académie & les gens de lettres rendroient donc un grand ſervice à la Nation, ſi marchant ſur les traces des Académies d'Italie & d'Eſpagne, ils ſacrifioient l'étymologie au bién public, s'ils conformoient l'Orthographe à la bonne prononciation. Le temps qu'on paſſe à retenir l'Orthographe & la prononciation d'une infinité de mots, on l'emploieroit à lire de bons livres, capables de former le cœur & l'eſprit. Meſſieurs les Académiciéns & les autres Auteurs regarderoient-ils comme des Légiſlateurs raiſonnables ceux qui leur preſcriroient des lois qu'il leur ſeroit *moralement impoſſible* d'obſerver? Or telles ſont les lois de notre Orthographe pour plus des trois quarts & demi des François, puiſqu'elles ſont fondées preſque toujours ſur l'étymologie qu'ils ignorent. « Les deux « ſyllabes *an* & *en* ont un ſon ſi uniforme, « qu'il eſt moralement impoſſible de les diſ- « tinguer ſi l'on n'a recours à l'étymologie. « Ainſi pour ſavoir comment on doit écrire « *mendier*, *menſe conventuelle*, *penchant*, « *venter*, & ſemblables, il faut ſavoir que

« ces mots viennent de *mendicare*, *menſa* « *conventualis*, *pendere*, *ventus*, &c. » Ces paroles ſont tirées du Dictionnaire d'Orthographe, & il faut les étendre à toutes les voyelles & conſonnes qui s'écrivent, à cauſe de l'étymologie, quoiqu'elles ne ſe prononcent pas.

Les gens de lettres qui voudront approfondir ce qui regarde les principes généraux du langage, les lettres, la ponctuation, &c. liront la Grammaire générale du ſavant M. Beauzée. Cet Ouvrage fait pour ſervir de fondement à l'étude de toutes les langues, eſt, je penſe, le plus Philoſophique qui ait encore paru. Les matières y ſont analyſées & diſcutées avèc une ſagacité admirable. L'Ouvrage eſt d'ailleurs très bién écrit ; la critique en eſt ſage, modérée, telle en un mot que perſonne ne doit s'en offenſer. Il y a dans cet Ouvrage pluſieurs endroits difficiles à entendre ; nous invitons l'Auteur à les retoucher dans une nouvelle édition. Les matières Grammaticales ſont naturellement abſtraites ; on ne ſauroit trop s'appliquer à les rendre claires & ſenſibles.

NOTA. L'Abrégé de la Verſification Françoiſe ſera orthographié, ſuivant la petite réforme que nous avons propoſée.

ABRÉGÉ

ABRÉGÉ
DE LA VERSIFICATION FRANÇAISE.

LES Vers ſont des paroles arangées ſelon certaines règles fixes & déterminées.

Ces règles regardent ſur-tout le nombre des ſilabes, la céſûre, la rime, les mots que le vers exclut, les licences qu'il permet, & enfin les diférentes manières dont il doit être arangé dans chaque ſorte de Poème.

Des diférentes eſpèces de Vers Français.

On compte ordinairement cinq ſortes de vers françois. C'eſt par le nombre des ſilabes qu'on les diſtingue.

1°. Ceus de douze ſilabes, come :

Pré ve-nez-les be-ſoins-d'un a-mi-mal-heu-reus :
Sans pro-di-ga-li-té ren-dez vous-gé-né-reus.

Ces vers s'apèlent *Alexandrins*, *héroïques* ou *grands vers.*

2°. Ceus de dis ſilabes, come :

Du-peu-qu'il-a-le-ſa-ge-eſt-ſa-tis-fait.

3°. Ceus de huit ſilabes, come :

L'hi-po-cri-te-en-frau-des-fer-ti-le ;
Dês-l'en-fance-eſt pe-tri-de-fard ;
Il-fait-co lo-rer-avec-art
Le-fiel-que-ſa-bouche-diſ-tile.

4°. Ceus de ſept ſilabes, come :

Je-ne vois-que-des-ſu-plices
A-la-ſui-te-des-dé-lices
Que-pro-met-la-vo lup-té.

5°. Ceus de ſis ſilabes, come :

A-ſoi-même-ne-o-di-eux
Le-ſot-de-tout-s'i-ri-te :
En-tous-lieus-il-s'é-vite,
Et-ſe-trou-ve-en-tous-lieus.

Les vers qui ont moins de ſis ſilabes ne ſont guêre d'uſage que pour la poéſie lirique, & quelques petites pièces badines.

De la Céſure.

La Céſûre eſt un repos qui coupe le vers en deux parties ou hémiſtiches.

Ce repos doit être a la ſixième ſilabe dans les grands vers, & à la quatrième dans ceus de dis ſilabes. L'eſprit & l'uſage de la céſûre ſont très bien exprimés dans ces vers de Boileau :

Que toujours dans vos vers, - le ſens coupant les mots,
Suſpende l'hémiſtiche, - en marque le repos.

Que le menſonge - un inſtant vous outrage,
Tout eſt en feu - ſoudain pour l'appuyer:
La vérité - perce enfin le núage,
Tout eſt de glace - à vous juſtifier.

Il n'y a que les vers de douze & de dis ſilabes qui ayent une céſûre.

Pour que la céſûre ſoit bone, il faut que le ſens autoriſe le repos ; ainſi dans les vers ſuivants, la céſûre eſt défectueuſe.

N'oublions pas les grands - biénfaits de la Patrie.
Faites voir un regret - ſincère de vos fautes.
Fuyons les vices qui - nous font perdre la grâce.
Tâchez toujours de vous - rendre aimable & poli.
Dieu nous aime malgré - nos infidélités.
Mon père, quoiqu'il eût - la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rién fait - aprendre que mes heures.

La céſûre ne vaut rién dans ces exemples, parce que le ſens exige que le mot où eſt la céſûre, & celui qui le ſuit, ſoient prononcés tout de ſuite & ſans pauſe.

Mais la céſûre eſt bone dans les vers ſuivants:

Que ſert une ſageſſe - âpre & contrariante?
Heureuſe la vertu - douce, aimable & ſiante!
Orgueilleuſe raiſon,
L'aparence à tes yeux - vaut la réalité;
Ton jugement eſt vain, - léger, précipité.
Vengez-moi d'un ingrat - & perfide beau-frère.

Ici la céſûre eſt bone, parce qu'on peut faire une petite pauſe après un ſubſtantif ſuivi de pluſieurs

adjectifs, ou entre pluſieurs adjectis qui ſuivent ou qui précèdent un ſubſtantif.

I. REMARQUE. Le dernier mot du premier hémiſtiche peut ſe terminer par l'*e* muet, pourvu que le mot ſuivant comence par une voyèle.

La vertu la plus ferme évite les haſards.
Manquer à ſa parole & trahir ſa promeſſe,
C'eſt une fourberie, ou c'eſt une foibleſſe.

II. REMARQUE. Les pronoms, *cela*, *celui*, *celui-là*, *&c.* & *de qui* mis pour *dont*, peuvent auſſi terminer le premier hémiſtiche, ou recevoir la céſûre : on ſoufre cète négligence ; mais il faut ſe la permètre rarement : elle done toujours aus vers un air proſáique.

Il n'eſt fort entre ceux-que tu prends par centaines,
Qui ne puiſſe arrêter un rimeur ſis ſemaines.
Béniſſons Dieu de qui la puiſſance eſt ſans bornes.

Les vers de dis & de douze ſilabes ſont come tous les autres aſſujétis aus règles dont il nous reſte à parler.

DE LA RIME.

La Rime eſt la convenance de deus ſons qui terminent deus vers. Quelquefois on exige auſſi qu'il y ait convenance d'ortografe, que deus ſons ſemblables ſoient repréſentés par les mêmes lètres.

Le chagrin très ſouvent naît de l'inaction ;
Sachez le prévenir par l'ocupation.

On diſtingue deus ſortes de Rimes, la féminine & la maſculine. La première eſt cèle des vers qui ſe terminent par un *e* muet, ſoit ſeul, ſoit ſuivi d'une *s* ou d'*nt*.

Aimez la vérité, qu'èle ſeule vous touche ;
Fermez à tout menſonge & l'oreille & la bouche.
La joie eſt naturèle aux âmes inocentes,
Autant que la triſteſſe aux âmes malfaiſantes.
Sous les épis nombreus les faucilles ſe laſſent.
Vous ſavez trop qu'un front que l'art déguiſe
Plaît moins au ciel qu'une aimable franchiſe.

Ces vers féminins ont une ſilabe de plus que les maſculins ; mais come l'*e* muet ſone faiblement dans la ſilabe qui termine le vers, cete ſilabe eſt comptée pour rién.

La rime maſculine eſt cèle qui finit par une autre lètre que l'*e* muet ou ſeul, ou ſuivi d'une *s*, ou enfin d'*nt*.

Les qualités du cœur, l'exacte probité,
Sont l'âme & le lién de la Société.
Le travail eſt ſouvent le père du plaiſir ;
Je plains l'home acablé du poids de ſon loiſir.

REMARQUE. La ſilabe *oient* ou *aient* qui ſe trouve dans les imparfaits & les conditionels des verbes, forme une rime maſculine ; parce que cète ſilabe a le ſon de l'*e* ouvert. Ainſi les vers ſuivants ſont maſculins.

Aux accords d'Amphion les piêres ſe mouvaeint,
Et ſur les murs Thébains en ordre s'élevaient.

RIMES RICHES ET SUFISANTES.

Les Rimes maſculines & féminines ſe diviſent en *riches* & en *ſuffiſantes*.

I. La rime riche eſt formée de deus ſons parfaitement ſemblables, & ſouvent repréſentés par les mêmes lètres.

Riez quand il le faut, entendez raillerie ;
Reprenez ſans aigreur, fuyez la flaterie.
Qui veut être prudent doit ſe reſſouvenir
De ne promètre rién qu'il ne puiſſe tenir.

II. La Rime ſufiſante eſt cèle qui n'a pas une convenance auſſi exacte de ſons & d'ortografe.

A ſes propres auteurs la vengeance eſt fatale ;
Ele amène aprés èle une troupe infernale
De remords, de fureurs, dont les triſtes éfets
Rendent les mieus vengés les plus mal ſatisfaits.

III. Dans la rime maſculine, on n'a guére égard en général qu'au dernier ſon des mots : ainſi *maiſon* rime avèc *poiſon* ; *piété* avèc *pureté* ; *procés* avèc *ſuccés*.

IV. Mais dans la rime féminine, on fait une attention particulière au ſon de l'avant-dernière ſilabe; parce que celui de la dernière n'eſt ni aſſez plein, ni aſſez marqué, pour produire une conformité de ſon ſenſible & agréable à l'oreille. Ainſi *mère* & *mâre*, *audace* & *juſtice*; *eſtime* & *diadême* ne rimeront pas enſemble, quoique ces mots ſe terminent par la même ſilabe, *re*, *ce*, *me*.

Mais *viſible* & *ſenſible*, *monde* & *profonde*, *juſtice* & *précipice*, *uſage* & *partage*, peuvent rimer enſemble; parce que ces mots ont une convenance de ſons dans les avant-dernières ſilabes.

V. Come la convenance des ſons eſt eſſenciële à la rime, on ne ſauroit bién faire rimer les ſilabes brèves avèc les longues, les *l* mouillées avèc les *l* non mouillées, &c. come *maître* & *mêtre*; *joûte* & *route*; *jeune* (qui n'eſt pas vieus) & *jeûne* (abſtinence); la *fille* & la *file*; *péril* & *púéril*, &c. Ainſi le célèbre Rouſſeau a manqué à ſon exactitude ordinaire, quand il diſoit à ſon ami:

Et ſur ce bord *émaillé*
Où Neuilli borde la Seine,
Reviéns au vin d'*Auvilé*
Mêler l'eau d'Hipocrène.

VI. L'*é* fermé, l'*i* & l'*u*, ſoit ſeuls, ſoit ſuivis des conſones *l*, *s*, *t* ou *z*, ne forment pas de bones rimes, ſi dans les deus ſilabes rimantes ils ne ſont précédés de la même conſone. Ainſi *bonté* & *doné*; *vertus* & *reçus*; *amis* & *avis*; *cultivez* & *portez*, ne rimeraient pas bién.

Choiſiſſez des amis de qui la piété
Vous ſoit un sûr garant de leur fidélité.
Ami droit & ſincère, on doit à ſes amis
Garder fidèlement ce qu'on leur a promis.

VII. L'obſervation précédente à lieu pour l'*a* dans les verbes: il *dona* & il *aima*; il *porta* & il *réva*, il *immola* & il *ſaura* ne rimeraient pas

enſemble. Et en général èle eſt d'uſage pour tous les ſons communs à un grand nombre de mots. Ainſi les ſons *ant* ou *ent*, *eu* & *on*, ne riment bién qu'autant qu'ils ſont précédés des mêmes lètres ; come *puiſſant*, *chaſſant* ; *agrément*, *régiment* ; *paſſion*, *miſſion* ; *ambitieus*, *religieus* ; *vieus*, *mieus*.

Mais les mots ſuivants ne rimeraïent pas bién enſemble : *puiſſant*, *chancelant* ; *raiſon*, *paſſion* ; *heureus*, *religieus*, &c.

VIII. Quand la rime eſt formée par des ſons pleins ; comme *ar*, *as*, *at*, *or*, *os*, *ot*, *er*, *ês*, *et*, *ai*, *ei*, *oi*, *au*, *eau*, *eu*, *ou* ; par *an*, *am*, *en*, *em*, *ion*, *oin* ; en un mot par des voyèles ſuivies d'une ou de pluſieurs conſones : alors on n'exige pas que la lètre qui précède ſoit la même dans les mots qu'on veut faire rimer. Par exemple, *embaras* & *combats* ; *gros* & *ſots* ; *progrès* & *ſuccès* ; *mèr* & *enfèr* ; *ouvert* & *ſoufert* ; *ſoupir* & *déſir* ; *eſpoir* & *devoir* ; *jamais* & *parfaits* ; *pain* & *main* ; *nuit* & *conduit* ; *témoins* & *beſoins* ; *ſoutiéns* & *conviéns*, & autres ſemblables peuvent rimer enſemble.

IX. Un mot en *s*, *x*, ou *z*, ne peut rimer qu'avèc un mot terminé par l'une de ces trois conſones. Ainſi *admirable* & *tables* ; *riſible* & *plauſibles* ; le *ſecours* & le *jour* ; la *vanité* & vous *méritez* ; la *foi* & les *lois* ; le *courous* & le *genou*, &c. ne rimeront pas bién enſemble.

Mais *lois* & *Rois* ; *courous* & *tous* ; *céleſtes* & tu *déteſtes* : *vanités* & vous *méditez* : *clefs* & vous *raclez* : le *diſcours* & les *cours* formeront de bones rimes.

X. Dans les verbes *ois*, *oit*, ou *ais*, *ait*, ayant le ſon de l'*e* ouvert, ne riment guère qu'avèc un autre verbe. Quoique j'*aimois* ou j'*aimais*, & *jamais* ; *donois* ou *donais*, & *harnois* : *plaçoit* ou *plaçait*, & *lacet* : *manquoit* ou *manquait*, & *banquet*, ſe terminent par le même ſon, l'uſage ordinaire eſt de ne les pas faire rimer enſemble.

XI. Les terminaiſons *ent*, *oient* ou *aient*, ne doivent rimer qu'avèc des verbes qui ayent les mêmes terminaiſons, ils *privent*, ils *écrivent*: ils *lûrent*, ils *bûrent*: qu'ils *ſurpaſſent*, qu'ils *éfacent*, &c. mais ils *mépriſent* ne rimeroit pas bién avèc *entrepriſe*; la *ſurface* avèc ils *ſurpaſſent*.

XII. La convenance des ſons & d'Ortografe ne peut autoriſer la rime d'un mot avèc lui-même, d'un ſimple avèc ſon compoſé, ni même de deus mots dérivés de la même racine, quand ils ſe reſſemblent trop pour la ſignification. Ainſi la rime eſt défectueuſe dans ces vers, d'ailleurs ſi beaus pour la penſée.

Je connais trop les Grands, dans le malheur *amis*,
Ingrats dans la fortune, & biéntôt *énemis*.

Elle eſt tout-à-fait vicieuſe dans ceus-ci:

Les chefs & les ſoldats ne ſe conaiſſent *plus*;
L'un ne peut comander, l'autre n'obéit *plus*.

XIII. Mais deux mots entiérement ſemblables par le ſon & l'ortografe, riment bién enſemble, lorſqu'ils ont des ſignifications diférentes. Les dérivés ſont dans le même cas, s'ils n'ont plus un raport ſenſible pour le ſens.

Prends-moi le bon parti; laiſſe-là tous les *livres*:
Cent francs au denier vingt, combién font-ils? vingt *livres*.
Nobles, ſouvenez-vous qu'une naiſſance *illuſtre*
Des ſentiments du cœur reçoit ſon plus beau *luſtre*.
Dieu punit les forfaits que les Rois ont *comis*,
Ceus qu'ils n'ont point vengés, & ceus qu'ils ont *permis*.

XIV. Les deux hémiſtiches d'un vers ne doivent pas rimer enſemble, ni même avoir une convenance de ſons, come:

Il ne tiéndra qu'à *toi* de partir avèc *moi*.
Aux Saumaiſes *futurs* préparer des *tortures*.

XV. Le dernier hémiſtiche d'un vers ne doit pas non plus rimer avèc le premier du vers précédent ou du vers ſuivant.

Il faut, pour les avoir, employer tous vos *ſoins.*
Ils ſont à moi du *moins* tout autant qu'à mon frère.

Un fiacre me couvrant d'un déluge de boue
Contre le mur *voiſin* m'écraſe de ſa roue;
En voulant me ſauver, des porteurs *inhumains*
De leur maudit bâton me donent dans les reins.

XVI. Il faut encore éviter la rime dans les premiers hémiſtiches de deus vers qui ſe ſuivent.

Sinon demain *matin*, ſi vous le trouvez bon,
Je mètrai de *ma main* le feu dans la maiſon.

Quelquefois cependant la rime des premiers hémiſtiches n'a rién de choquant; c'eſt lorſqu'èle ſe fait par la répétition d'une bèle penſée, d'une expreſſion énergique, & qui renferme un grand ſens, &c. come:

Qui cherche *vraiment Dieu*, dans lui ſeul ſe repoſe;
Et qui craint *vraiment Dieu*, ne craint rién autre choſe.

Des termes que le Vers exclut.

I. Les bons Poètes rejètent avèc ſoin tous les termes ou durs & dificiles à prononcer, ou bas & proſáiques. Rarement ils ſe ſervent des conjonctions que les Orateurs emploient heureuſement pour lier & arondir leurs périodes; tèles que, *c'eſt pourquoi*, *parce que*, *pourvu que*, *puiſque*, *de manière*, *de façon que*: *de ſorte* ou *en ſorte que*, *outre que*, *d'ailleurs*, *en éfet*, &c.

Il eſt un heureux chois de mots harmonieus.
Fuyez des mauvais ſons le concours odieus.
Le vers le mieus rempli, la plus noble penſée,
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.

II. Un mot terminé par une autre voyèle que l'*e* muet, ne peut être ſuivi d'un mot qui comence auſſi par une voyèle ou une *h* muète: ce ſeroit un *hiatus*.

Gardez qu'une voyèle à courir trop hâtée,
Ne ſoit d'une voyèle en ſon chemin heurtée.

Ainſi les phraſes ſuivantes ne formeraient pas de vers;

Que l'aimable vertu a peu d'adorateurs!
Evitez le ſouci, & fuyez la colère.

III. Come la conjonction *&* a toujours le ſon de l'*e* fermé, elle ne ſauroit non plus dans le vers, être ſuivie d'une voyèle. On ne pourait pas dire en vers :

Qui ſert & aime Dieu poſſède toutes choſes.

Mais on dira bién :

Qui conaît & ſert Dieu poſſède toutes choſes.

IV. Les voyèles naſales qui dans la prononciation ne doivent pas être liées avèc le mot ſuivant, ne peuvent avèc grâce être ſuivies d'un mot qui comence par une voyèle. Ainſi la rencontre des voyèles naſales & des voyèles ſimples eſt déſagréable dans ces vers :

Un grand *nom eſt* un poids dificile à porter.
Ah ! j'atendrai long-temps, la nuit eſt *loin* encore.

Cependant cète rencontre peut ſe ſoufrir, quand la prononciation permet de pratiquer un petit repos entre le mot qui finit par un ſon naſal, & le mot qui comence par une voyèle ; come dans ce vers de l'Athalie de Racine :

Celui qui met un *frein* à la fureur des flots,
Sait auſſi des méchants arêter les complots.

V. L'*e* muet final & précédé d'une voyèle, come dans *donée*, *aimée*, *Aſie*, *envie*, la *paye*, la *joie*, la *proie*, la *rue*, *entre-vue*, &c. ne peut entrer dans le corps du vers qu'au moyén de l'éliſion ; ainſi les vers ſuivants ſont mal conſtruits :

Au travers du Soleil ma *vue* s'ébloüit.
Ils vous *louent* tout haut & vous *jouent* tout bas.
Il *avoue* ſa faute & demande pardon.

Mais ceus-ci ſont réguliers à cauſe de l'éliſion :

La *joie* eſt naturèle aux âmes inocentes.
Il déteſte la *vie* & le monde trompeur.

VI. L'*e* muet dans le mot, & précédé d'une voyèle, eſt compté pour rién dans la prononciation ; ſouvent même on ne l'écrit pas. Il *agréera*, *criera*,

louera, *reniement*, *dévouement*, &c. ne ſont pas plus de ſilabes que *agrêra*, *crîra*, *loûra*, *renîment*, *dévoûment*.

Enjambement des Vers.

Les vers n'ont ni grâce, ni harmonie, quand on rejète au comencement d'un ſecond vers, des mots qui dépendent néceſſairement de ce qui ſe trouve à la fin du premier.

Quel que ſoit votre ami, ſachez que mutúèle
Doit être l'amitié : même ardeur, même zèle.
Il n'eſt donc point d'amis, pour la dernière fois
Je le répète encor : peu conaiſſent les lois
D'une vraie amitié.

Dans le premier vers, *mutúèle* dépend néceſſairement de ces mots *doit être l'amitié.*

Dans les derniers, ces mots d'*une vraie amitié*, ſont dépendants de ceus-ci, *les lois*, & l'on ne peut les ſéparer dans la prononciation.

Ces enjambements ſont proſcrits dans la haute poéſie ; mais ils ſe tolèrent dans les fables & dans les autres pièces de ſtile familier.

Si cependant la dépendance d'un vers s'étendait juſqu'à la fin du ſuivant, en ſorte qu'à la fin du premier, il y eût un petit repos, l'harmonie loin d'être bleſſée, n'en ſeroit que plus ſenſible.

Là gît la ſombre envie, à l'œuil timide & louche,
Verſant ſur des lauriers les poiſons de ſa bouche.
Ce malheureux combat ne fit qu'aprofondir
L'abîme dont Valois voulait envain ſortir. Volt.

Des licences qu'on ſe permet dans les Vers.

Ces licences conſiſtent dans certaines tranſpoſitions de mots, dans l'emploi de pluſieurs termes dont la proſe n'oſerait ſe ſervir, dans le retranchement d'une lètre.

Des Tranſpoſitions.

I. On place avèc grâce les régimes compoſés avant les noms & les verbes dont ils dépendent.

A la Religion ſoyez toujours fidèle,
Les mœurs & les vertus ne ſauvent point ſans èle.
C'eſt Dieu qui *du néant* a tiré l'Univers;
C'eſt lui qui *ſur la tére* a répandu les mèrs.
Sans Dieu rién n'ût été,
Et lui ſeul *des mortels* fait la félicité.
A vous former le cœur apliquez vous ſans ceſſe.

II. On place entre l'auxiliaire & le participe, entre le verbe & ſon régime, des mots qui n'y ſeraient pas ſouferts en proſe.

Un vieillard vénérable, avait, *loin de la Cour*,
Cherché la douce pais dans un obſcur ſéjour:
Dieu fit *dans ce deſert* deſcendre la ſageſſe.

Voyez auſſi les vers que nous avons raportés page 345.

Les tranſpoſitions, quand èles ſont naturèles, & qu'èles n'embaraſſent pas le ſens de la fraſe, donent de la grâce & de la nobleſſe à la poéſie; mais èles ne valent rién, lorſqu'èles rendent le vers dur, ou qu'èles obſcurciſſent la penſée; come dans es vers ſuivants:

Quoi! voit-on revêtu de l'étole ſacrée
Le prêtre *de l'autel* s'arêter à l'entrée?
Craignez *de votre orgueil* de vous rendre la dupe.
Que toujours la fierté, l'honeur, la bienſéance
De cète fole ardeur s'opoſe à la naiſſance.

Des mots propres à la Poéſie.

La poéſie ſe ſert en général des mêmes mots que la proſe; cependant il y a quelques expreſſions que les Poètes emploient heureuſement, & qui ne plairaient pas dans la proſe. Tèles ſont, *antique* pour *ancien*: *courſier* pour *cheval*: *l'Eternel*, *le Très-Haut*, *le Tout-Puiſſant* pour *Dieu*: *le flanc* pour *le ſein*, *le ventre*: *le glaive* pour *l'épée*: *les humains*, *les mortels*, *la race de Japet* pour *les homes*: *himèn* ou *himénée* pour *mariage*: *eſpoir* pour *eſpérance*: *le penſer* pour *la penſée*: *jadis* pour *autrefois*: *naguère* ou *naguères* pour *il n'y a pas long-temps*; *labeur* pour *travail*:

De l'arangement des Vers entr'eus.

Dans les diférentes manières dont les vers doivent être arangés, il faut conſidérer la rime & le nombre des ſilabes.

1°. Quant au nombre des ſilabes, il eſt arbitraire dans les pièces libres & dans la poéſie lirique; mais il eſt déterminé dans les autres pièces ſérieuſes, qui ſont la plupart écrites en vers de douze ſilabes, come le poème Épique, le poème Dramatique, l'Églogue, l'Élégie, la Satire, l'Épitre.

2°. Quant à la rime, deus vers maſculins peuvent être ſuivis de deus vers féminins, *& vice verſâ*; ou bién un vers maſculin eſt ſuivi d'un ou de deus féminins, & un vers féminin d'un ou de deux maſculins.

On apèle vers *à rimes plates* ceus qui ſont diſpoſés de la premiére façon, come les ſuivants:

De figures ſans nombre égayez votre ouvrage;
Que tout y faſſe aux yeux une riante image.
On peut être à la fois & pompeus & plaiſant,
Et je hais un ſublime ennuyeus, languiſſant.
Un poème excélent où tout marche & ſe ſuit,
N'eſt pas de ces travaus qu'un caprice produit:
Il veut du temps, des ſoins; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'aprentiſſage.

On apèle vers *à rimes croiſées*, ceus qui ſont ordonés de la ſeconde manière, come ceus-ci dans leſquels Rouſſeau dit en parlant de Circé furieuſe:

Sa voix redoutable
Trouble les enfers,
Un bruit formidable
Gronde dans les airs,
Un voile éfroyable
Couvre l'Univers.

Mais quand on n'obſerve d'autre règle, que de ne pas mètre de ſuite plus de deus vers maſculins ou féminins, & qu'on fait ſuivre un vers maſculin ou féminin, d'un ou de deus vers d'une rime

diférente, alors ils s'apèlent vers *a rimes mêlées*, come ceus-ci :

Ah ! ſi d'une pauvreté dûre
Nous cherchons à nous afranchir,
Raprochons-nous de la natûre,
Qui ſeule peut nous enrichir.
Forçons de funeſtes obſtacles ;
Réſervons pour nos tabernacles
Cet or, ces rubis, ces métaus ;
Ou dans le ſein des mèrs avides
Jetons ces richeſſes perfides,
L'unique aliment de nos maus.

Lorſque les vers ſont à rimes plates, ils ont ordinairement le même nombre de ſilabes. Mais lorſqu'ils ſont à rimes croiſées ou à rimes mêlées, ſouvent ils ont une meſure inégale.

Dans les vers à rimes plates, c'eſt un défaut de faire rimer deus rimes maſculines ou féminines avèc deus rimes de même eſpèce ; ce qui arive lorſque deus rimes ne ſont ſéparées de deus autres ſemblables, que par deus rimes d'une eſpèce diférente, come dans cet exemple :

Soudain Potier ſe lève & demande *audience* :
Chacun à ſon aſpect garde un profond *ſilence*.
Dans ce temps malheureus, par le crime *infecté*,
Potier fut toujours juſte, & pourtant *reſpecté*.
Souvent on l'avoit vu par ſa mâle *éloquence*,
De leurs empottements réprimer la *licence*,
Et conſervant ſur eus ſa vieille *autorité*,
Leur montrer la juſtice avèc *impunité*.

L'oreille eſt auſſi choquée par la convenance de ſons dans les rimes maſculines & féminines qui ſe ſuivent, come dans ces vers, d'ailleurs pleins de belles images.

Tel des antres dû Nord échapés ſûr la *tère*,
Précédés par les vents, & ſuivis du *tonère*,
D'un tourbiſſon de poudre obſcurciſſant les *airs*,
Les orages fougueus parcourent l'*Univers*.

On compoſe à rimes plates les grands poèmes ;

tels que l'Épopée, la Tragédie, la Comédie, l'Égloge, l'Élégie, la Satire, l'Épître ; à rimes croiſées, l'Ode, le Sonet, le Rondeau ; & à rimes mêlées, les Stances, l'Épigrame, les Fables, les Madrigaus, les Chanſons.

Il n'y a d'autres règles à obſerver dans les grands poèmes pour la diſtribution des rimes, que d'éviter la conſonance, & de ranger les vers maſculins & féminins deus à deus les uns aprês les autres. Nous ne nous étendrons donc point davantage ſur cet article par raport à l'Epopée, à la Tragédie, &c. Nous ne dirons rién non plus des autres règles de ces poèmes. Ces diſſertations nous mèneroient trop loin. Conſultez là deſſus le Cours de Beles-Lètres de M. l'Abé Batteux, l'Art Poëtique de Boileau, &c.

Mais l'ordonance des vers dans pluſieurs petits pòèmes a des règles fixes & particulières. Ce ſera le ſujet des articles ſuivants.

DES STANCES.

Une *Stance* eſt un certain nombre de vers, aprês lequel le ſens eſt fini. Dans une Ode èle s'apèle *Strophe.*

Une ſtance n'a pas ordinairement moins de quatre vers, ni plus de dis. La meſure des vers y eſt arbitraire ; ils pouvent être ou tous grands ou tous petits, ou bién mêlés les uns avèc les autres.

Les ſtances ſont apelées *régulières*, lorſqu'èles ont un même nombre de vers, un même mêlange de rimes, & que les grands & les petits vers y ſont également diſtribués. Eles ſont apelées *irrégulières* lorſqu'èles n'ont pas toutes ces convenances.

Pour la perfection des ſtances, il eſt néceſſaire, 1°. que le ſens finiſſe avèc le dernier vers de chacune.

2°. Que le dernier vers d'une ſtance ne rime pas avèc le premier de la ſuivante.

3°. Que cèles qui ſont ſur le même ſujet, comencent & finiſſent par les mêmes rimes ; ſur quoi il eſt à remarquer que, bién qu'en général il ne ſoit pas

permis de mètre de ſuite quatre rimes de même eſpèce, cependant ce n'eſt pas une faute de le faire d'une ſtance à l'autre, parce qu'il faut regarder chaque ſtance come iſolée, & come indépendante de cèle qui ſuit.

Si une ſtance eſt ſeule, èle prend un nom particulier, du nombre de vers dont èle eſt compoſée. Ele s'apèle *Quatrain*, ſi èle en a quatre; *Siſain*, ſi èle en a ſis, *Diſain*, ſi èle en a dis. Et quelquefois à raiſon du ſujet, c'eſt une *Épigrame*, un *Madrigal*. On apelait autrefois *Oĉtave* une ſtance de huit vers.

On voit que toutes ces ſtances ſont du nombre pair. Il y en a auſſi du nombre impair, ſavoir, de cinq, de ſèt, & de neuf vers.

Regles pour les Stances de nombre pair.

I. *Stances de quatre vers.*

Ces ſtances ſont pluſieurs quatrains joints enſemble, & liés par un ſens qui dûre juſqu'à la fin; les vers s'y mêlent de cète manière. Entre le premier vers maſculin ou féminin, & celui qui lui répond, on met un ou deus vers d'une rime diférente, come dans ces vers où l'Amitié fait èle-même ſon portrait.

J'ai le viſage long, & la mine náive,
Je ſuis ſans fineſſe & ſans art.
Mon teint eſt fort uni, la couleur aſſez vive,
Et je ne mets jamais de fard.
Mon abord eſt civil; j'ai la bouche ríante,
Et mes ieux ont mîle douceurs:
Mais quoique je ſois bèle, agréable & charmante,
Je règne ſur bién peu de cœurs.
On me proteſte aſſez, & preſque tous les homes
Se vantent de ſuivre mes lois:
Mais que j'en conais peu dans le ſiècle où nous ſomes
Dont le cœur réponde à ma vois!
Ceus que je fais aimer d'une flâme fidèle,
Me font l'objet de tous leurs ſoins;
Et quoique je vieilliſſe, ils me trouvent fort bèle,
Et ne m'en eſtiment pas moins.

On m'acuſe pourtant d'aimer trop à paraître
Où l'on voit la proſpérité ;
Cependant il eſt vrai qu'on ne me peut conaître
Qu'au milieu de l'adverſité.

REMARQUE. Les véritables quatrains n'ont aucune liaiſon pour le ſens. La morale en eſt ordinairement la matière. Exemple :

Ne demandez à Dieu ni gloire, ni richeſſe,
Ni ces biéns dont l'éclat rend le peuple étoné :
Mais pour bién comander, demandez la ſageſſe ;
Avec un don ſi ſaint tout vous ſera doné.

Écoutez & liſez la céleſte parole,
Que dans les livres ſaints Dieu nous done pour loi.
La politique humaine au pris d'èle eſt frivole,
Et forme plus ſouvent un tiran qu'un bon Roi.

II. *Stances de ſis vers.*

Eles ſont compoſées d'un quatrain, & de deus vers d'une même rime, qui ſe mètent au comencement ou à la fin. D'ailleurs les vers du quatrain ſe mêlent de la même manière que ci-deſſus.

Si les deus vers d'une même rime ſont au comencement, alors à la fin du troiſième il doit y avoir un repos, & le ſens ne doit pas s'étendre juſqu'au quatrième. Ce repos done beaucoup de grâce & d'harmonie à cète ſorte de ſtances. Exemple :

Heureus qui du Ciel ocupé
Et d'un faux éclat détrompé,
Met de bone heure en lui toute ſon eſpérance !
Il protége la vérité,
Et ſaura prendre la défenſe
Du juſte que l'impie aura perſécuté.

Mais ſi les deus vers d'une même rime ſont à la fin, alors il n'eſt pas néceſſaire que ce répos ſoit après le troiſième vers ; cependant il doit toujours y en avoir un : c'eſt ce qu'on vèra dans les ſtances ſuivantes, qui ne ſont pas moins harmonieuſes que la première.

Seigneur, dans ton temple adorable,
Quel mortel eſt digne d'entrer ?

Qui poura grand Dieu, pénétrer
Ce ſanctúaire impénétrable,
Où tes Saints inclinés d'un euil reſpectúeux;
Contemplent de ton front l'éclat majeſtúeux?
Ce ſera celui, qui du vice
Évite le ſentier impur:
Qui marche d'un pas ferme & sûr,
Dans le chemin de la juſtice,
Atentif & fidèle à diſtinguer ſa vois,
Intrépidè & ſévère à pratiquer ſes lois.
Celui devant qui le ſuperbe
Enflé d'une vaine ſplendeur
Paraît plus bas dans ſa grandeur
Que l'inſecte caché ſous l'herbe:
Qui bravant du méchant le faſte couroné,
Honore la vertu du juſte infortuné.

III. *Stances de huit vers.*

Ces ſtances ne ſont ordinairement que deus quatrains joints enſemble. Le ſens doit finir aprês le premier; & les vers de tous les deus s'entrelacent, come nous l'avons déja dit. Exemple:

Jüge des Princes de la têre,
Grand Dieu qui porte dans tes mains.
Les tempêtes & le tonêre,
Pour punir l'orgueuil des humains:
Arbitre ſouverain des afaires du monde,
Quels que ſoient les chagrins dont je ſuis tourmenté;
Aujourd'hui mon âme ne fonde
L'eſpoir de ton ſecours qu'en ta ſeulè bonté.

Ces ſtances peuvent auſſi comencer par deus vers ſur une même rime, & les ſis autres ſont ſur des rimes croiſées. Ce mêlange de rimes peut ſe concevoir ſans exemple; & d'ailleurs il n'èſt pas comun.

Quelquefois ces ſtances n'ont qu'un ſiſain ſur deus ou trois rimes, aprês quoi vièrent deus vers de même rime. Exemple:

Quelque Miſantrope animal,
Qui tcujours pique, mord ou pince,

Dira que mon ſtile eſt bién mince,
Et mon Pégaſe un franc cheval :
Mais il n'importe ; bién ou mal
Je dois remercíer mon Prince,
Et j'aime mieus paſſer pour rimeur languiſſant,
Que pour rimeur déconnoiſſant.

IV. *Stances de dis vers.*

Les ſtances de dis vers ne ſont autre chôſe qu'un quatrain & un ſiſain, dont les vers s'entremêlent ſelon les règles ordinaires. Eles tirent leur harmonie d'un premier repos placé à la fin du quatrain, & d'un ſecond après le ſétième vers. Exemple :

C'eſt un arêt du Ciel, il faut que l'home meure ;
Tel eſt ſon partage & ſon ſort :
Rién n'eſt plus certain que la mort,
Et rién plus incertain que cète dernière heure.
Heureuſe incertitude, utile obſcurité,
Par où ta divine bonté
A veiller, à prier, ſans ceſſe nous convie !
Que ne pouvons-nous point avec un tel ſecours,
Qui nous fait regarder tous les jours de la vie,
Come le dernier de nos jours ?

Les Cieus inſtruiſant la têre
A révérer leur auteur ;
Tout ce que leur globe enſêre,
Célebre un Dieu Créateur.
Quel plus ſublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les céleſtes corps !
Quèle grandeur infinie !
Quèle divine harmonie
Réſulte de leurs accords !

Regles pour les Stances de nombre impair.

Les ſtances de nombre impair ont toutes trois vers ſur une même rime. L'ordonance des vers y eſt d'ailleurs arbitraire, excepté qu'on ne peut mètre que deus rimes ſemblables de ſuite, & que le quatrain par lequel comencent les ſtances de ſèt ou de neuf vers, doit être terminé par un repos.

Je tâche d'étoufer ces flâmes criminèles,
Qui m'ont fait mépriſer votre juſte courous.
Je déclare la guêre à mes ſens infidèles,
Et veus les élever aux chôſes éternèles;
Mais je ne puis, mon Dieu, les dompter que par vous.
Pardone, Dieu puiſſant, pardone à ma faibleſſe:
A l'aſpect des méchants, confus, épouvanté,
Le troub'e m'a ſaiſi, mes pas ont heſité;
Mon zêle m'a trahi, Seigneur, je le confeſſe,
En voyant leur proſpérité.

Stance de ſet vers.

Si la loi du Seigneur vous touche:
Si le menſonge vous fait peur:
Si la juſtice en votre cœur
Règne auſſi bien qu'en votre bouche;
Parlez, fils des homes; pourquoi
Faut-il qu'une haîne farouche
Préſide aux jugements que vous lancez ſur moi?

Stance de neuf vers.

Quel rempart, quèle autre barière
Poura défendre l'inocent
Contre la fraude meurtrière
De l'impie adroit & puiſſant?
Sa langue aux feintes préparée
Reſſemble à la flèche acérée
Qui part & frape en un moment.
C'eſt un feu légèr dès l'entrée,
Que ſuit un long embraſement.

Du Sonet.

M. Deſpréaux feint qu'Apollon
Voulant pouſſer à bout tous les Rimeurs françois,
Inventa du Sonet les rigoureuſes lois,
Voulut qu'en deus quatrains de meſure pareille,
La rime avec deus ſons frapât huit fois l'oreille;
Et qu'enſuite ſis vers artiſtement rangés,
Fuſſent en deux tercets par le ſens partagés.
Sur-tout de ce Pôème il banit la licence,
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Et qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.

Du-reſte il l'enrichit d'une beauté ſuprême :
Un Sonet ſans défaut vaut ſeul un long Póème.

Le Sonet eſt compoſé de quatorze vers d'une meſure égale, & pour l'ordinaire de douze ſilabes ; ces vers ſont partagés en deus quatrains & un ſiſain.

Les rimes maſculines & féminines des deus quatrains ſont ſemblables, & on les entremêle dans l'un, de la même manière que dans l'autre.

Le ſiſain ſe coupe en deux tercets, c'eſt-à-dire, en deux ſtances de trois vers. Ces tercets comencent l'un & l'autre par deux rimes ſemblables, en ſorte que le troiſième vers du premier rime avèc le troiſième du ſecond.

Il faut éviter que le mêlange des rimes dans les quatre derniers vers du ſiſain, ſoit le même que dans les quatrains.

Le ſecond vers de chaque quatrain doit avoir un repos. Les deux quatrains & les deux tercets doivent être terminés chacun par un repos encore plus grand.

D'aileurs tout doit être noble dans ce Póème, penſées, ſtile, élocution. Point de répétitions, point de rédondance. La force & l'élévation en ſont les principaus caractères.

On voit cependant des Sonets, dont les ſujets ne ſont pas ſublimes. Le ſtile alors en eſt médiocre, & doit l'être. Voici deus exemples du Sonet. Le premier dans le genre ſimple, exprime la nature même du Sonet.

Doris qui ſait qu'aus vers quelquefois je me plais,
Me demande un Sonet, & je m'en déſeſpere.
Quatorze vers, grand Dieu ! le moyén de les faire !
En voilà cependant déja quatre de faits.
Je ne pouvais d'abord trouver de rime, mais
En feſant on aprend à ſe tirer d'afaire.
Pourſuivons ; les quatrains ne m'étoneront guère,
Si du premier tercet, je puis faire les frais.
Je comence au haſard, & ſi je ne m'abuſe,
Je n'ai pas comencé ſans l'aveu de ma Muſe,
Puiſqu'en ſi peu de temps je m'en tire ſi net.

J'entame le ſecond, & ma joie eſt extrême ;
Car des vers comandés j'achève le treizième.
Comptez s'ils ſont quatorze ; & voilà le Sonet.

AUTRE SONET.

Grand Dieu ! tes jugements ſont remplis d'équité :
Toujours tu prends plaiſir à nous être propice ;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera, qu'en bleſſant ta juſtice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laiſſe à ton pouvoir que le chois du ſuplice.
Ton intérêt s'opoſe à ma félicité,
Et ta clémence même atend que je périſſe.

Contente ton déſir puiſqu'il t'eſt glorieux :
Ofenſe-toi des pleurs qui coulent de mes ieux :
Tone, frape, il eſt temps, rends moi guêre pour guêre.

J'adore en périſſant la raiſon qui t'aigrit :
Mais deſſus quel endroit tombera ton tonère
Qui ne ſoit tout couvert du ſang de Jéſus-Chrit ?

DU RONDEAU.

Le Rondeau né Gaulois a la naïveté.

Tel eſt le caractère de ce petit poème. Toutes ſortes de vers y ſont propres, excepté les Alexandrins qui ont trop de gravité. Il y entre treize vers de même meſûre ſur deus rimes.

On peut faire dans le Rondeau ce qu'on ne fait point dans les autres poèmes Come il ne doit y avoir dans les huit premiers vers que trois rimes féminines, on peut mètre de ſuite ſur trois rimes maſculines le cinquième, le ſiſième & le ſètième. Mais on fait rarement ce mêlange dans les cinq derniers vers.

Le Rondeau a deus repos néceſſaires, l'un aprês le cinquième vers, l'autre aprês le refrain.

Le refrain qui ſe place aprês le huitième vers, & à la fin de la pièce, n'eſt autre choſe que la répétition d'un ou de pluſieurs mots du premier vers. Il doit avoir un ſens lié avèc ce qui précède, & être

amené délicatement. Le premier des deus rondeaus qui ſuivent, explique les règles du poème.

Ma foi, c'eſt fait de moi ; car Iſabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau :
Cela me met en une peine extrême.
Quoi treize vers, huit en *eau*, cinq en *ême*
Je lui ferais auſſi-tôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau :
Feſons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mètons par quelque ſtratagême,
Ma foi, c'eſt fait.

Si je pouvais encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage ſerait beau :
Mais cependant me voilà dans l'onzième,
Et ſi je crois que je fais le douzième :
En voilà treize ajuſtés au niveau.
Ma foi, c'eſt fait.

AUTRE RONDEAU.

Le bel eſprit au ſiècle de Marot,
Des dons du Ciel paſſait pour le gros lot ;
Des grands Seigneurs il donait acointance,
Menait par fois à noble joüiſſance,
Et qui plus eſt feſoit bouillir le pot.
Or eſt paſſé ce temps où d'un bon mot,
Stance ou diſain, on payait ſon écot ;
Plus n'en voyons qui prènent pour finance
Le bel eſprit.

A pris d'argent l'Auteur, come le ſot,
Boit ſa chopine, & mange ſon gigot ;
Heureus encor d'en avoir ſufiſance !
Maints ont le chèf plus rempli que la panſe ;
Dame Ignorance a fait enfin capot
Le bel eſprit.

DE L'ÉPIGRAME.

L'Épigrame plus libre, en ſon tour plus borné,
N'eſt ſouvent qu'un bon mot, de deux rimes orné.

Cète pièce ne doit contenir qu'autant de vers qu'il en faut pour exprimer vivement la penſée ou le bon mot qui en eſt l'âme. C'eſt pourquoi le

nombre n'en eſt pas déterminé, non plus que la meſure & le mêlange des rimes. Exemple :

Un Magiſter s'empreſſant d'étoufer
Quelque rumeur parmi la populace,
D'un coup dans l'euil ſe fit apoſtrofer,
Dont il tomba, feſant laide grimace.
Lors un fratèr s'écria : Place, place ;
J'ai pour ce mal un baume ſouverain.
Perdrai-je l'euil ? lui dit meſſer Pancrace ;
Non, mon ami, je le tiéns dans ma main.

AUTRE ÉPIGRAME.

Entre Racine & l'aîné des Corneilles
Les Cryſogons ſe font modérateurs :
L'un, à leur gré, paſſe les ſet merveilles ;
L'autre ne plaît qu'aus Verſificateurs.
Or maintenant, veillez, graves Auteurs,
Mordez vos doigts, ramez come corſaires,
Pour mériter de pareils protecteurs,
Ou pour trouver de pareils adverſaires.

Voyez auſſi les Épigrames que nous avons raportées, pages 69, 71, 82, 204, 209, &c.

DU MADRIGAL.

Le Madrigal plus ſimple, & plus noble en ſon tour ;
Reſpire la douceur, la tendreſſe & l'amour. BOILEAU.

Ce petit poème ne difère que par-là de l'Épigrame, dont la pointe eſt ſouvent aiguiſée par la ſatire. Exèmple :

L'autre jour l'enfant de Cithère,
Sous une treille à demi gris,
Diſoit, en parlant à ſa mère :
Je bois à toi, ma chère Iris.
Vénùs le regarde en colère :
Maman, calmez votre courous,
Si je vous prends pour ma bergère ;
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A, Voyelle breve ou longue, *Page* 432, 482
En quelles pénultiemes *a* eſt long ou bref, 482 & *ſuiv.*
A, prépoſition, marque différents rapports, 127; *a* ou *à*, 498
A aujourd'hui, aujourd'hui, 312
A l'amitié, en l'amitié, à l'honneur, &c. 298
A l'âge, en l'âge, *ibid.*
A la campagne, en campagne, 297
A manteau court, en manteau court, &c. 300
A Paris, dans Paris, 299
A la ville, en ville, *ibid.*
Abattre *ſur* rendre, 95
Abbé de Cour, Abbé de la Cour, 350
Abſoudre, 124
s'Abſtenir *ſur* tenir, 91
Académicien, Académie, Académiſte, 395 & *ſuiv.*
Accents, 497, ſur quelles lettres ils ſe placent, *ibid.*
Accord de l'article, de l'adjectif, du pronom & du verbe avec le ſubſtantif, 162, avec un collectif, 170, 171, avec pluſieurs ſubſtantifs de même genre, 172, avec pluſieurs ſubſtantifs de différents genres, 175
Accord du verbe avec ſon ſujet, 291 & *ſuiv.*
Accœuillir, 113
Accoucher, 100
Accourir, 99, ſe conjugue *ſur* courir, 112

A
Accoutumer, s'accoutumer, avoir coutume, &c. 397
Accroire, faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire, *ibid.*
Accroître *ſur* paroître, 93, 92
Achever de ſe peindre, s'achever de peindre, 396
Achevé, *ibid.*
Acquérir, 112
Additions élégantes, 348
Adjectif, 30, 32; s'emploie pour le ſubſtantif, 32; a trois degrés de ſignification, 34; comment le féminin ſe forme du maſculin, 60; formation du pluriel des adjectifs, 63; adjectifs pronominaux poſſeſſifs, 70; adjectif s'accorde avec le ſubſtantif, 162; ſe prend adverbialement, 163; adjectifs en *aux*, autrefois maſculins & féminins, 168; adjectifs, avec pluſieurs ſubſtantifs de même genre, 172; de différents genres, 175; accord des adjectifs comparatifs & ſuperlatifs, 177; place des adjectifs, 184; adjectifs, qui placés avant le ſubſtantif, ont une ſignification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne ſont mis qu'après le ſubſtantif, 192; régime des adjectifs, 197; adjectifs comparatifs, veulent *ne* après le *que*, 305; adjectifs ſe placent élégamment avec le verbe, 344; adjectifs qui

ont différents régimes, ne peuvent régir un même mot, 327 ; adjectifs mal assortis aux substantifs, 372
Admettre, 124
Adverbe, 128 ; combien de sortes, 129 ; adverbes terminés en *ment*, *ibid.* ceux qui ont un *é* fermé avant *ment*, 131 ; l'adverbe est un mot simple, 135 ; remarques sur les adverbes, 302 ; quels adverbes comparatifs veulent *ne* après le *que*, 305, place de l'adverbe, 341
Remarques sur les Adverbes, 302 *& suiv.*
Aen, 438
Ai, différents sons d'ai, 433 *& suiv.*
Aider quelqu'un, ou à quelqu'un, 397
Aie, 434
Aim, 438
Aimer, 87, faire aimer à *ou* de, 408
Ain, 438
Airs, se donner des airs, prendre des airs, 398
Alcove, 41
Alentour, autour, 301
Aller, 107 ; aller, s'en aller, 108
Aller, venir, 398
Am, 438
A manteau court, en manteau court, 300
Faire l'amitié, faire des amitiés, 399
Amour, 58
An, 438
Antécédent, 71 ; quelquefois sous-entendu, 221 ; accord du relatif *qui* avec l'antécédent, 292
parfait Antérieur, 83
futur Antérieur, *ibid.*
Antichambre, 41
Antithèse, 394
Ao, ont le son de l'a, 432, & de l'o, *ibid.*
Aon, 438
Aou, *ibid.*
Apostrophe, 504
Apparoître, 119, *sur* paroître, *ibid.*
Apparoître, paroître, 400
Appartenir *sur* tenir, 91
Appercevoir *sur* devoir, 93
Apprendre, 122
Arrangement des mots, 329 du sujet ou nominatif, *ibid.* 330 ; du verbe 332, des pronoms en régime, 335 ; avant un second impératif, 336 ; de plusieurs pronoms ensemble, *ibid.* des pronoms avec deux verbes, 337 ; des substantifs en régime, 338 ; de l'adverbe, 341 ; des conjonctions, 342 ; des phrases partielles, 343
Arrangement des vers entre eux, 565
Arriver, 98
Article, 39 ; avant quels noms il se place, 159 *& suiv.* quand il se répète, 161 ; son accord avec le nom, 162 ; se supprime élégamment, 345 ; article supprimé changé quelquefois le sens d'une expression, 348
Assaillir, 114
s'Asseoir, 115
Assez bien, bien assez, 134
Assignation, assigner, leur prononciation, 451
Assortis, termes mal assortis, 372 *& suiv.*

A travers, au travers, 302
Attraire, 119
Au, mis pour à le, 40
Au, prononciation d', 437
Avant, devant, 295
Avant que de, avant de, *ibid.*
Aucun, 243, 244
Aveindre *ſur* plaindre, 95
Avenir *ſur* tenir, 93
Aujourd'hui, à aujourd'hui, 312
Avoir, 87; remarques *ſur* avoir, 97; avoir nouvelle, avoir des nouvelles, 348, avoir de la tête, 429
Auparavant, 310
Auſſi, autant, 306
Auſſi, conjonction extenſive, 138; ſa place, 343; conjonction motivale, 139
Auſſi, ſi, 306
Auſſi... que, autant... que, 307
Autant, tant, 306
Autour, alentour, 301
Autre, autrement, 323
Autrui, ſon uſage, 238
Aux, mis pour à les, 41
verbes Auxiliaires, 86
Ay, aye, 434
Aye, quand mouillée, *ibid.* & 480

B

B, quand il ſe prononce, ou ne ſe prononce pas, 442; ne ſe double guere, *ibid.*
Battre *ſur* rendre, 95
Beaucoup, 134, 135, 400
Bénir, 110
Bien, 134, 135, 161
Bien aſſez, aſſez bien, bien fort, fort bien, bien moins, moins bien, 134
Boire, 122
Bon, trouver bon, 413
Bonne grâce, bonnes grâces, 410
Bouillir, 111
Braire, 118
Bruire, 120, 122

C

C, ſes différents ſons, 443; remarques ſur le *c*, 444
En *ou* à la campagne, 97
Capitaine des *ou* aux gardes, 400
Cas; notre langue n'en a point, préface, & 41
Au cas que, en cas que, 401
Ce, pronom, 73, 74, 235
Ce, avant être, 236
C'eſt & que, forment un galliciſme, 219
Ce, adjectif, 74
Ceci, 74, 244
Cédille, 443
Ceindre *ſur* plaindre, 95
Cela, 74, 244
Celui, 74, 237; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 244
Celui-ci, celui-là, 74, 244
Cent, 37, 197
Cent *ou* cents, 201
un Cent, une centaine, 200
Cependant, 137, 343
Ceſſer, 100
Céſure, 554
Cet & cette, 74; leur prononciation, 468
Ch, diverſes prononciations de ch, 445 *& ſuiv.*
Chacun, 73, 231; quand ſuivi de leur, ou de ſon, ſa, ſes, 232
Chaque, 233
Choir, 98, 114
Choſe, quelque choſe, 167

quelque chose de, 96
Ci, 74
une Cinquantaine, 200
Circoncire, 120
Circonscrire, 120, 121
Clorre *ou* clore, 122
Cœuillir, 123
Cœur, il *ou* elle a du cœur, 401
Noms collectifs, 31, 32
Syntaxe des collectifs, 170
Combattre *sur* rendre, 95
Commander, régimes de ce Verbe, 403
Comme, comment, 404
Comme, ne doit pas s'employer pour *que* après les adverbes comparatifs, 307
Commencer à, *ou* de, 255
Commencer par, 256
Commettre, 124
Substantifs communs, 31
Degrés de comparaison, 33
Comparatifs, 34; des adverbes, 131, remarques sur le comparatif, 177
Comparoître *sur* paroître, 93, 29
Complaire *sur* plaire, 93
Comprendre, 127
Compromettre, 124
Concevoir *sur* devoir, 93
Conclure, 128
Concourir, 112
Conditionels présent & passé, 83; leur usage, 278 279
Conduire *sur* réduire, 93
Confiance, mettre sa confiance, prendre confiance, 403
Confire, 120, 121
Conformément, 303
Conjoindre *sur* plaindre, 95
Conjonctif, 79
Conjonctions, 136; combien de sortes, *ibid.* sont des mots simples, 140; conjonctions qui régissent le subjonctif, 283; tantôt l'indicatif; & tantôt le subjonctif, 284; remarques sur les conjonctions, 313; conjonctions suivies d'un infinitif, 225; composés de *que* ou *de*, 319; place des conjonctions, 342; ne doivent pas être répétées dans la même phrase avec des rapports différents, 361
Conjugaison, 77, 86: des verbes avoir, aimer, être, 87, en *ir*, 91, en *oir* & en *re*, 93, de deux verbes pronominaux en *re*, 95; d'un verbe impersonnel, 96; remarques sur les conjugaisons, 107; sur la conjugaison en *er*, *ibid.* sur les verbes en *ger*, *ier*, *éer*, *uer*, *ayer*, *oyer*, 108, 109, sur la première en *ir*, 110, sur la seconde, 111, sur la troisième, 113, sur la quatrième, 114, sur celle en *oir*, *ibid.*, sur la première en *re*, 118, sur la seconde, 119, sur la troisième, *ibid.* sur la quatrième, 123, sur la cinquième, *ibid.*
Connoître *sur* paroître, 93
Conquérir, 113
Consentir *sur* sentir, 91
Consonnes, ce que c'est, 431 leur prononciation pour faciliter la lecture aux enfants, *ibid.*
Combien de sons exprimés par les consonnes, 470; quand elles se redoublent, 545
Remarques sur les consonnes finales, 512
Construire *sur* réduire, 93

Contenir *sur* tenir, 91
Continuer à *ou* de, contraindre à *ou* de, 255, 256
Contraindre *sur* plaindre, 95
Contredire, 120
Contrefaire, 119
Contrevenir *sur* tenir, 91, prend avoir, 103
Convaincre, 125
Convenablement, 303
Convenir *sur* tenir, 91, 100
Corrompre *sur* rendre, 95
Coudre, 124
Coup, tout-à-coup, tout d'un coup, 403
Courir, 110, 111
Couvrir *sur* ouvrir, 91
Craindre *sur* plaindre, 95
Crainte de, de crainte de *ou* que, 404
Craint, participe, *ibid.*
Cri des animaux, 418
Croire, 116
Croître *sur* paroître, 93, 99, 119
Cueillir, V. cœuillir, 113
Cuire *sur* réduire, 93

D

D, sa prononciation, 447
Dans, en, 296
Dans, dedans, 311
Dans Paris, à Paris, 299
Davantage, plus, 305
De, particule, 142
Débattre *sur* rendre, 95
Décéder, 98
Décevoir *sur* devoir, 89
Déchoir, 90, 114
Décime, 200
Découdre, 124
Découvrir *sur* ouvrir, 91
Décrire, 121
Décroître *sur* paroître, 93, 99, 119
Dedans, dans, 310
Défaillir, 112
Dédire, 120
Défaire *sur* faire, 119
parfait Défini, 82. V. parfait.
Degrés de signification, 33
Déjoindre *sur* plaindre, 95
Délivrer, 404
Démentir *sur* sentir, 91
Démettre, 124
Demeurer, 100
Demi, 157
un Demi cent, 202
pronoms Démonstratifs, 73, 244
Démordre *sur* rendre, 95
Départir *sur* sentir, 91
Dépeindre *sur* plaindre, 95
Dépendamment, 302
Déplaire *sur* plaire, 91
Déprendre, 123
Depuis que, 405
Dérivés, les mots dérivés gardent l'orthographe du simple, 521
Des, pour de les, 40
Dès, prépoſition, 498
Déſapprendre, 123
Deſcendre *ſur* rendre, 95, 101
Déſeſpérer, ſe déſeſpérer, 405
Deſſervir *ſur* ſentir, 91
Deſſous, deſſus, 310
Déteindre *ſur* plaindre, 95
Détenir *ſur* tenir, 89
Détordre *ſur* rendre, 95
Détruire, 120
Devant, 295 : on ne dit plus, devant de, *ni* devant que de, *ibid.*
Devenir, 98, *ſur* tenir, 89
Devêtir, 113
Devoir, 93
Deux points, 510 : deux points ſur voyelle, 502
Dieu ſait, 406

Différemment, 302
Diphtongues, 441 ſont ſouvent deux ſyllabes dans les vers, 472
Dire, 126
Diſconvenir *ſur* tenir, 91 il prend être,
Diſcourir, 112
Disjoindre *ſur* plaindre, 95
Diſparoître *ſur* paroître, 93, 99
Diſparoître, 400
Diſſoudre, 124
Diſtraire, 119
Dixieme & dixme, 200
Dont, 71, 221, quand équivoque, 245, ſe rapporte mal à un nom indéfini, 246, quand il veut le ſubjonctif, 287
Dormir *ſur* ſentir, 91
D'où. Voyez Où.
Du, mis pour de le, 40
Duire, 120
Durant, durant que, 302
Duſſai-je, barbariſme, 332

E

E muet, fermé, ouvert bref, ouvert long, 432, 433, *e* muet avant *je*, ſe change en *é* fermé, 331
E muet final eſt plus fort dans les monoſyllabes, 432, & dans les vers que dans la proſe, 471, 472, remarques d'ortographe ſur l'*e* muet, 516. Dans les vers *e* muet final précédé d'une voyelle, 556, *e* muet dans le corps d'un mot, & à la ſuite d'une voyelle, *ibid.*
E, en quelles pénultiemes il eſt long ou bref, 487 & *ſuiv.*
Ea, 433
Eai, 434
Ean, 438
Eau, 437
s'Ebattre *ſur* tendre, 95
Ébouillir *ſur* bouillir, 111
Échapper, 101, échapper, 406, échapper, réchapper, 407
Échaudé, 41
Échoir, 115
Éclorre, 122
Éconduire *ſur* réduire, 93
Écrire, 121
s'Efforcer à *ou* de, 255, 257
Ei, 434
Ein, 440
Élire, 120, 121
Elle, 69, 203 & *ſuiv.* 335
Em, 432, 438, 439. Voyez auſſi M. 458
Émoudre, 123
Émouvoir, 116
Emplir, remplir, 407
Employer. V. verbes en *oyer*. 109
En, pronom, 71, 72, s'emploi pour de lui, &c. 208, 212, eſt vicieux avant un gérondif, 262
En, préposition, 72, 128, avant un g rondif, 82, ſe rapporte mal à un nom indéfini, 246
En & dans, leur différence, 296
En campagne, 297
En l'âge, 298
En l'amitié, en l'honneur, &c. 298
En ville, à la ville, 299
En manteau court, à manteau court, 300
En, avant un verbe, *ibid.*
En, voyelle naſale, 437, Voyez auſſi N, 459, en quand ces lettres ne ſe prononcent point, 439

Enceindre *ſur* plaindre, 95
Enclorre, 122
Encourir, 112
Endormir *ſur* ſentir, 91
Enduire *ſur* réduire, 93
Enfreindre *ſur* plaindre, 95
s'Enfuir *ſur* fuir, 112
Engager, s'engager à *ou* de, 257
Enjambement de vers, 562
Enjoindre *ſur* plaindre, 95
Enquérir, 113
s'Enſuivre; 125
Entendre raillerie, entendre la raillerie, 349
Entre, ſon uſage avec les verbes pronominaux, 76
Entremettre, 124
Entreprendre, 123
Entrer, 98
Entretenir *ſur* tenir, 91
Entrevoir, 116
Entr'ouvrir *ſur* ouvrir, 91
Enverrai, enverrois, 109
Envier, porter envie, 407
Envoyer, 121, quand ſuivi de pour, 408
Eoi. Voyez oi, 435
Éon, 442
Épigramme, 41
de l'Épigramme, 575
Épithetes, 41, 429
Épreindre *ſur* plaindre, 95
Équivaloir, 118
Et, quand ce mot rend louche le diſcours, 313
Éteindre *ſur* plaindre, 95
Être, 87; remarques ſur *être*, 97, ſes régimes, 252, il eſt, il y a, &c. 253
Être d'humeur à, être en humeur de, 410
Eu, 432, 437, quand ſe prononce comme *u*, *ibid.*
Eu, bref *ou* long, 437
Eventail, 41
Eun, 440
Eux, 69, 203, 207
Excepté, 168
Exhorter à *ou* de, 255, 257
Exclure, 123
Expreſſions incidentes, 144
Extraire, 119
Ez, ont le ſon de l'*é* fermé ſombre, 441

F

F, la prononciation de cette lettre, 447, rem. ſur f, 448
Faillir, 112
Faire, 119
Faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire, 397
Faire aimer à *ou* de, 408
Faire amitié, faire l'amitié, 348
Faire l'amitié, faire des amitiés, 399
Faire grâce, faire la grâce, 410
Falloir, 103, quand on met *ne* après le *que* d'*il s'en faut*, 415
Feindre *ſur* plaindre, 95
Féminin, 32
Fer de cheval, fer à cheval, 408
Feu, 167
Finir, 91
Fleurir, 113
Forcer à *ou* de, 256
Forſaire, 119
Formation du féminin dans les adjectifs, 60, du pluriel des ſubſtantifs & des adjectifs, 63, des temps du verbe, 102; regles ſur cette formation, 104
Fort, 35, fort bien, bien fort, 134
Franc, 200

François, prononciation de ce mot, 436
Frire, 121
Fui, participe, 404
Fuir, 112
Futur, 83 ; ſa terminaiſon, 104 ; d'où il ſe forme, *ibid.* ſon uſage, 278, 279
Futur antérieur, 83 ; ſon uſage, 279 ; ſur-compoſé, 84
Futur du ſubjonctif, eſt déſigné par le préſent du même mode, 85

G

G, différents ſons du *g*, 449, 450, remarque ſur le *g*, 451
Galliciſme, ce que c'eſt, 219
Gea, *geo*, *geure*, leur prononciation, 437
Genre, 38, des ſubſtantifs, 41 ; ſubſtantifs des deux genres, ſous différentes ſignifications, 42, juſqu'à 58 ; ſubſtantifs de divers genres qui ſe prononcent de même, ou preſque de même, quoiqu'ils s'écrivent différemment, 52 ; ſubſtantifs des deux genres ſous la même ſignification, 58 ; terminaiſons des adjectifs pour les deux genres, 60
Gens, 45, 409
Gérondif, 80, ne doit pas être confondu avec l'adjectif verbal, 260 ; remarques ſur les gérondifs, *ibid.* & *ſuiv.*
Glorieux, 409
Gn, ſon de *gn* au commencement du mot, 450, dans le corps du mot, 451
Bonne grâce, bonnes grâces, 410
Faire grâce, faire la grâce, *ibid.*
Grammaire, ce que c'eſt, 29
Groſſe, 199
Gu, en quels mots il fait ſeul une ſyllabe, 449
Gui, différentes prononciations de *gui*, 450

H

H muette ou aſpirée, 451
Dans quels mots *h* eſt aſpirée, 452
H aſpirée doit être regardée comme une conſonne, 453
Haïr, 110
Hémiſtiche, 554
Henri, Hollande, Hongrie, 454
Héſiter, *ibid.*
Hier, d'une ou de deux ſyllabes, 474
Homme de Cour, homme de la Cour, 339
Horloge, 41
Hors, dehors, 322, hors, 313
Huit, huitaine, huitieme, 454
Huitain, huitaine, 199
Humeur, être d'humeur à, être en humeur de, 410

I

I eſt de deux ſortes, 455 ; bref ou long, 432, en quelles pénultiemes il eſt long, 492, ne doit pas être confondu avec J, 455, en quels mots *i* s'ajoute à l'*y* grec, 109
Ia, dipthongue, 441, forment deux ſyllabes en vers, 472
Iaï, 473

Ian, 442
Iau, ieu, *ibid.*
Io, 448, 441
Ié, 472
Ien, 474
Ier, iez, ioi, 473
Je, pronom, 68, ſon emploi, 203, quand ſe place après le verbe, 339 & *ſuiv.*
Jeux de mots, 393 & *ſuiv.*
Il, ils, 81, leur emploi, 203, quand ſe placent après le verbe, 339, & *ſuiv.* leur prononciation, 456, *il* avec un impersonnel, 245; il, ils, quand ſont équivoque, 246; ne doivent pas s'employer dans la même phraſe avec des rapports différents, 361, 362
Il eſt, il n'y a, il n'eſt, &c. 253
Il n'eſt que, *ibid.*
Im, 440
Imaginer, 411
Imparfait de l'indicatif, 82, ſa terminaiſon, 104, d'où il ſe forme, 106, ſon uſage, 276, ce qu'il déſigne, précédé de *que*, 280
Imparfait du ſubjonctif déſigne quelquefois un futur, 85, 289, 290; comment il ſe termine, 104; d'où il ſe forme, 107; quand il faut l'employer, 289, 290; mauvaiſe prononciation des deux premieres perſonnes de ce temps, 290
Impératif, 79, 85, d'où il ſe forme, 106; remarques ſur l'impératif, 282
Impersonnel, verbe impersonnel, 77; à quoi on le reconnoît, *ibid.*
In, 440
Incendie, 41
Indéfini *ou* indéterminé, Voyez pronom, 73
Indéfini, V. Parfait, 82, 277
Indépendamment, 302
Indicatif, 79; en quoi il differe du ſubjonctif, *ibid.* remarques ſur les temps de l'indicatif, 275, précédés de *que*, 280 & *ſuiv.* quand il faut employer l'indicatif, 283
Indigne, 411
Induire *ſur* réduire, 93
Infinitif, 78, ſes temps, 79, temps qui en ſont formés, 104; remarques ſur l'infinitif, 259
Inſcrire *ſur* écrire, 111
Inſtruire *ſur* réduire, 93, 118
Interdire, 93, 118
Interjection, 141
Interrompre *ſur* rendre, 95
Intervenir *ſur* tenir, 91
Introduire *ſur* réduire, 93
Joindre *ſur* plaindre, 95
Io, 474
Jon, 442, 473
Iou, 442
Juſqu'aujourd'hui, juſqu'à aujourd'hui, 312

K

K, en quels mots s'emploie cette lettre, 456

L

L finale, en quels mots ne ſe prononce point, 456
L, quand elle eſt mouillée, quand elle ne l'eſt pas, 456; comment on pourroit fixer la prononciation des mots en *il*; 457; mauvaiſe prononciation de l'*l*

mouillée, *ibid.* deux *ll* de ſuite, quand on les prononce, 457, 458
La, article ou pronom, Voyez Le.
Là, adverbe, 132, 503
La, s'entend de ce qui précède, 371
Ne laiſſer pas de *ou* que de, 411
Le, la, les, article, 39, 153, ſon uſage, *ibid.*, ſon accord avec le ſubſtantif, 162, quand ſe répete, 352, ſe ſupprime. par élegance, 345, ſa ſuppreſſion change quelquefois le ſens d'une phraſe, 348
Le, la, les, pronom relatif, 71, comment ſe diſtingue de l'article, 72, quand ne doit pas être omis, 223; *le*, quand il ne prend ni genre ni nombre, 209. Le, la, les, quand fait équivoque, 245, ne doit pas ſe rapporter à un nom indéfini, 246
Légumes, 41
Le leur, le mien, le nôtre, le ſien, le tien, le vôtre, &c. 70, 71; quand ne peuvent ſe rapporter aux noms de choſes, 212; ſe rapportent mal à un nom indéfini, 247
Lequel, laquelle, &c. pronom relatif, 71, ſon uſage, 220; duquel, de laquelle, &c. 221; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 246; quand il veut le ſubjonctif, 197
Lequel, pronom abſolu, 71, 228
Lettres, 431 *& ſuiv.*
Lettres capitales *ou* majuſcules, 510
Leur, pronom, 69, 206; ſon uſage, 207; ne doit pas être confondu avec l'adjectif *leur*, 211
Leur, adjectif pronominal, 82, ſon uſage, 211, quand ſe ſupprime, *ibid.*, quand ſe répete, 213, quand fait équivoque, 245
Licences dans les vers, 562
Lire, 120, 121
Livre, franc, 200
Loin, 295, 303
L'on, quand doit être préféré à on, 339
Lorſque, 316
Lui, 69; ſon uſage, 203
Luire, 120, 122
L'un l'autre, 239; ſon uſage dans les verbes pronominaux, 77
L'un & l'autre, 174, differe de l'un l'autre, 245
Ni l'un ni l'autre, 174

M

M, en quels mots elle ſe prononce, 458
Ma. Voyez Mon.
Madrigal, 576
Majeſté, 412
Maintenir *ſur* tenir, 89
Mais, répétition vicieuſe de *mais*, 365
Malfaire, 119
Maltraiter, traiter mal, 412
Se mal trouver, ſe trouver mal, 412
Manieres de parler baſſes, 392
De maniere que, 284
Manquer à *ou* de, 257, 258
Maſculin, 38
Maudire, 120
Mauvais, trouver mauvais, 413

Me, 75, 212, entre un impératif & un infinitif, 282, ſa place, 335 & *ſuiv.*
Médire, 120
Méfaire, 119
Meilleur, 34, 35
Mêlange des vers, 565
Même, 241 ; de même, il en eſt de même, 414
Mentir *ſur* ſentir, 93
Se méprendre *ſur* prendre, 113
Mes. Voyez Mon.
Méſoffrir *ſur* ouvrir, 95
Métaphores, ce que c'eſt, 380, trop multipliées, 383 ; ne doivent avoir rien de bas, &c. 384
Bon uſage des Métaphores, 386
Mettre, 386, mettre ſa confiance, 403
Le mien, la mienne, 70, 71, 212
Le mieux, la mieux, 180
Mieux, 305, 306
Mil & mille, 37, 197
Mille, ſubſtantif, 201
Modes du verbe, 77
Moi, 78, 203
Moi, entre un impératif & un infinitif, 282, ſa place, 375
Moindre, 34, 35
Moins, 34, bien moins, moins bien, 132, le moins, la moins, 180, moins... que...ne, 305, moins de, 308
Mon, ma, mes, 70 ; ne s'emploient pas en certaines occaſions, 213 ; quand ſe répetent, *ibid.*
Monoſyllabes, 432
Monter prend *avoir* ou *être*, 101
Monter à cheval, un cheval, 414
Mordre *ſur* rendre, 95
Mots, comment on les conſidere, 33 ; ce qu'ils ſignifient, 144 ; leur arrangement, 339 ; mots qu'on doit répéter, 356 ; qui rendent la prononciation dure, 366 ; mots ſuperflus, 369 ; mots mal aſſortis, 372 ; mots conſacrés, 415 ; mots dérivés, gardent l'ortographe du ſimple, 521
Mots terminés en *a*, *as*, *at*, 513
en *é* & *ée*, 514
en *i*, *ie*, *is*, *it*, *ix*, 514
en *o*, *os*, *ot*, 515
en *u*, *ue*, *us*, *ut*, *ibid.*
en *ant*, 517
en *ent*, *ibid.*
Verbes en *endre* & en *andre*, 518
Mots qui commencent par *am*, *an*, 518
par *em*, *en*, *ibid.*
par *im*, *in*, 519
Mots terminés en *im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, *ibid.*
en *aincre*, *aindre*, 520
en *eindre*, *ibid.*
en *om*, *on*, *eon*, *ibid.*
en *um*, *un*, *eun*, *ibid.*
en *au*, *eau*, 521
en *eu*, *œu*, *eux*, 522
en *abe*, *ebe*, *ibe*, *obe*, *ube*, *ade*, *ede*, *ode*, &c. 523
en *ace*, *aſſe*, *ibid.*
en *ece*, *eſce*, *eſſe*, *aiſſe*, 524
en *ice*, *iſſe*, *ibid.*
en *oce*, *orce*, *oſſe*, *ibid.*
Mots en *uce*, *uſſe*, 525
en *afe*, *aphe*, *effe*, *ibid.*
en *if*, *iffe*, *iphe*, 525
en *affe*, *ophe*, 526

en *uf*, *ufe*, *ibid.*
en *ai*, *oi*, & en *aie*, *oie*, *ibid.*
en *ais*, *ait*, *aix*, *ibid.*
en *ès*, *et* & *ois*, 527
en *ail*, *eil*, *il*, *uil*, & en *aille*, *eille*, *ille*, *euille*, *ibid.*
en *aine*, *eine*, 528
en *ene*, *enne*, *ibid.*
en *air*, *aire*, 529
en *er*, *ere*, *ibid.*
en *aître*, *être*, 530
en *etre*, *ettre*, *ibid.*
en *al*, *ale*, *alle*, *ibid.*
en *el*, *ele*, *elle*, 531
en *il*, *ile*, *ille*, non mouillée, 532
en *ol*, *ole*, *olle*, *aule*, *ibid.*
en *oile*, *oil*, 533
en *oul*, *oule*, *ibid.*
en *ul*, *ule*, *ulle*, *ibid.*
en *ance*, *ence*, *ince*, *once*, &c. *anſe*, *enſe*, *onſe*, &c. 534
en *ape*, *épe*, *ipe*, *epe*, *upe*, *appe*, *eppe*, *ippe*, *oppe*, *ibid.*
en *ac*, *ec*, *ic*, *oc*, *uc*, *aque*, *eque*, *ique*, *oque*, *uque*, 535
en *ar*, *are*, *arre*, *ard*, *art*, *ibid.*
en *ir*, *ire*, 536
en *or*, *ore*, *ibid.*
en *eur*, *eure*, *our*, *oure*, *ours*, 537
en *ourg*, *ibid.*
en *ur*, *ure*, *ibid.*
en *arce*, *erce*, *orce*, *ource*; & en *arſe*, *erſe*, *orſe*, *ourſe*, &c. 538
en *ate*, *ate*, *ibid.*
en *ete*, *ette*, 539
en *ite*, *itte*, *ibid.*
en *ote*, *otte*, 540
en *oute*, *outte*, 540
en *ute*, *utte*, 541
en *ui*, *uie*, *ibid.*
en *ſion*, *tion*, *ction*, *xion*, 541
Mots qui commencent par *j*, ou par *g*, 543
Mots dans le corps deſquels ſe trouvent *ge*, *gi*, ou *je*, 544
Mots où entre deux voyelles on met un *ſ*, 544
Mots où l'on met une *ſ*, *ibid.*
Mots où l'on redouble les conſonnes, 545
Mots propres à la Poéſie, 563
Mots que les vers excluent, 560
Mots ſuperflus, 370
Moudre, 124
Mourir, 98, 112
Mouvoir, 116
Mutuellement, ſon uſage dans les verbes pronominaux, 76

N

N finale, quand elle ſe prononce, 459; quand elle conſerve le ſon naſal, 459, 460, en quels mots on fait ſentir les deux *nn*, 460; *n* finale dans les vers, 561
Naître, 98, 119
Voyelles naſales, 432, 438; quand elles conſervent le ſon naſal, 458; quand elles ſont formées par *m*, 519; remarques d'ortographe ſur les naſales, *ibid.* & *ſuiv.*
Ne, ſon uſage avec différens mots, 319 & *ſuiv.* après *que* précédé d'un comparatif, 305; après il s'en faut

aut que, 415
Néanmoins, 138, 343
Neutre, verbe neutre, 75
Neuvaine, 199
Ni, ſon uſage, 314; ni l'un ni l'autre, 175
Nier, 323
Nom, 31; ſubſtantif, *ibid.* ſubſtantif commun, propre, collectif, *ibid.*
Nom adjectif, 32
Noms tantôt ſubſtantifs & tantôt adjectifs, 32 33
Noms de nombre, ſubſtantifs, adjectifs, 36; les adjectifs ſont cardinaux ou radicaux, 37, ordinaux, *ibid.* comment les ordinaux ſe forment des cardinaux, *ibid.* nombres ſubſtantifs, ſont collectifs, *ibid.* diſtributifs, 38, proportionnels, *ibid.* de répétition, 37; adverbes numératifs, comment ſe forment des nombres ordinaux, 38; quand le nombre cardinal prend l'article, 157; uſage des noms de nombre, 197; remarques ſur les noms de nombre, 206
Noms des deux genres, 42
Nombre ſingulier & pluriel, 39
Nombre des noms, 64
Noms qui n'ont qu'un nombre, 65
Pluriel des noms compoſés, 66
Noms qui ne prènent point la marque du pluriel, 67
Nominatif, 74, 146; accord du verbe avec ſon nominatif, 291; avec des nominatifs de différentes perſonnes, 292
Nominatif ſans verbe, 290
Nos, 70
Notre, le nôtre, 70, 71, 212
Notre, ſa prononciation, 463
Nous, 68, 205, 206, ſa place, 335 & *ſuiv.*
Nu, 60, 167
Nuire, 120, 122
Nul, 245

O

O, bref ou long, 432; en quelles pénultiemes il eſt long ou bref, 492 & *ſuiv.*
Objet des penſées, 143
Obtenir *ſur* tenir, 95
Oe, 434. Oe, dipthongue, 435; quand de deux ſyllabes, 479
Oeil *ou* euil, 65
Œu, 417, mots en œu, 522
Offrir *ſur* ouvrir, 95
Oi, eoi, 432; quand ils ont le ſon de l'è ouvert, 435; quand ils ſe prononcent en deux ſons, 435, 442
Oin, 442, oi, oin, d'une ſyllabe, 475
Oindre *ſur* plaindre, 95
Oir, verbes en *oir*, 100, 114
Obliger à *ou* de, 256
Verbes en *oire*, 512
Om, 440; mots qui s'écrivent par *om*, 520
Omettre, 124
On, 440, mots qui s'écrivent *on*, 521
On, pronom, 73, 229, eſt quelquefois collectif, *ibid.* on, *ou* l'on, *ibid.* on, mal employé, 293, 312
Onze, onzieme, 454
Oppoſition d'une idée, ou d'une expreſſion à une autre, releve le diſcours, 395

Orthographe, 497, remarques sur l'orthographe, 511; des consonnes finales, 512; sur les finales des participes, 513; sur l'e muet, 516, sur les voyelles nasales, 516
Où, d'où, par où, pronoms relatifs, 224
Où, pour *auquel*, quand équivoque, 225; où, se rapporte mal à un nom indéfini, 246
D'où, quand on ne peut l'employer pour *dont*, 225
Où, d'où, par où, pronoms absolus, 228; adverbes, 142
Ou, conjonction, 137, où, ou, 498
Oua, ouan, ouen, oui, ouin, 441, 475.
Oui, substantif, 454
Ouïr, 112
Ouvrage, 41
Ouvrage d'esprit, ouvrage de l'esprit, 349
Ouvrir, 89

P

P, quand on prononce cette lettre, 456
Deux *pp* de suite, 455
Paître, 120
Par, avec un passif, 254
Parce que, & par ce que, 141
Parcourir, 112
Pardonnable, 417
Parfaire, 119
Parfait de l'infinitif, 80; parfait défini, 82; indéf. *ibid.* antérieur défini, 83; antérieur indéfini, ou sur-composé, 84; usage des parfaits définis & indéfinis, 277, 278; parfait du subjonctif, quand on l'emploie, 288, parfait surcomposé du subjonctif, 291
Paroître, 93
Parcître, apparoître, 400
Par où. Voyez Où.
Participe, 80; forme avec *avoir* ou *être* les temps composés, 105
Remarques sur les participes, 261
Regles des participes, 264; ils s'accordent avec le sujet dans les verbes passifs, actifs, ou neutres, qui prènent *être*, & dans les verbes purement pronominaux, 264; avec leur régime simple s'il les précède, dans les autres verbes, 265; restent au masculin singulier, s'ils ne sont pas précédés de leur régime simple, 272; ils suivent pour le féminin la même règle que les adjectifs, 513
Participer à *ou* de, 259, 259
Particules, 141; remarques sur la particule *que*, 316; sur d'autres particules, 319 *& suiv.*
Parties des animaux, 417
Partir, 98, *sur* sentir, 91
Parvenir, 98, *sur* tenir, 91
Pas & point, quand ils se suppriment, 320; leur différence, 324
Pas un, 243, 244
Passer, 101
Verbe passif, 75; comment l'actif se tourne par le passif, 249
Peindre *sur* plaindre, 185
Pendant, 302
Penser, songer, 426

Percevoir *ſur* devoir, 93
Perdre *ſur* rendre, 95
Perdu, 419
Période, 143; longues périodes, 388
Périr, prend *être* ou *avoir*, 99
Permettre, 124
Perſonne, pronom, 73, 233; perſonnes dans les pronoms, 68; dans les verbes, 78; quelle eſt la plus noble, 289; changement de perſonnes, 293
De peur de, de peur que, 404
Peut-être *avec* pouvoir, 420
Ph, prononciation de ph, 448
Phraſe, 143; interrogative, impérative, expoſitive, 144 arrangement des phraſes partielles, 345; défaut des longues phraſes, 388
Pire, 34, 35
Pis, 305
Plaindre, 95
Plaint, participe, 404
Plaire, 93; ſe plaire à, il me plaît de, 419
Il y a plaiſir à *ou* de, 420
Pléonaſme, 370
Pleuvoir, 117
Pluriel, 39; comment ſe forme du ſingulier dans les noms, 63; noms qui n'ont que le pluriel, 55; pluriel des noms compoſés, *ibid.*
Plus, 34, 35
Plus bon, plus bien, 35
Le plus, la plus, 180; plus ſuivi d'un que, 305, 306; plus de, 308
Plus, davantage, leur différent uſage, 305
Plus, particule, 35, 320
Pluſieurs, 240
Pluſque-parfait de l'indicatif, 83; pluſque-parfait ſur-compoſé, 84; uſage du pluſque-parfait, précédé de que, 380
Pluſque-parfait du ſubjonctif, ſon uſage, 290; pluſque-parfait ſur-compoſé du ſubjonctif, 291
Plutôt que, 309
Point, quand il ſe ſuprime, 323, 324; en quoi il diffère de pas, 324, 325
Deux points ſur voyelle, quand d'uſage, 502; point avec la virgule, 509; les deux points, 510; le point, *ibid.* le point interrogatif, 511; le point admiratif, 518
Pointes ou jeux de mots, 393
Ponctuation, 508 & *ſuiv.*
Porter envie, envier, 407
Poſitif, 34
Adjectifs poſſeſſifs, 70
Poſſible *avec* pouvoir, 420
Pour, 315
Pourſuivre, 125
Pourtant, 353
Pourvoir, 116
Pouvoir, 117
Pouvoir *avec* peut-être, poſſible, impoſſible, 420
Prédire, 122
Préférablement, 303
Prendre, 123
Prépoſition, 126; combien il y en a de ſortes, 126; la même peut indiquer différents rapports, *ibid.* prépoſitions qui en régiſſent d'autres, 128; avant quels adjectifs elles ſe répetent, 184; remarques ſur les prépoſitions, 295 & *ſuiv.*
Deux prépoſitions de différents régimes ne peuvent régir un même mot, 326
Près, 303; près de, prêt à, leur différence, 304

Preſcrire *ſur* écrire, 121
Préſent de l'infinitif, 79
Préſent abſolu, 81 ; préſent relatif, *ibid.* conditionnel préſent, 83, préſent du ſubjonctif, 85 ; différents uſages du préſent abſolu, 275, 276 ; du préſent relatif ou imparfait, 277 ; préſent du ſubjonctif déſigne ſouvent un futur, 85
Préſident à mortier, au mortier, 421
Préſider à, *ibid.*
Preſſentir *ſur* ſentir, 91
Prévaloir, 118
Prévenir *ſur* tenir, 91
Prévoir, 116
Prier de, *ou* à, 421
Principauté, principalité, *ibid.*
Privativement, 303
Prochain, 36
Proche, 303
Produire *ſur* réduire, 93
Promettre *ſur* mettre, 124
Pronoms, 68, perſonnels, *ibid.* leur uſage, 202 ; leur emploi, 203 ; adjectifs pronominaux poſſeſſifs, 70 ; pronoms perſonnels rendent inutiles les adjectifs pronominaux, 212 ; pronoms relatifs, 71 ; pronoms abſolus, 73 ; pronoms indéfinis, *ibid.* pronoms démonſtratifs, *ibid.* accord des pronoms avec un ſubſtantif, 162 ; avec les collectifs partitifs, & les adverbes de quantité, 170 ; avec pluſieurs ſubſtantifs de même genre, 172 ; avec pluſieurs ſubſtantifs de divers genres, 145 remarques ſur les pronoms, 202 *& ſuiv.*
Prononciation, 431 ; des voyelles, *ibid.* des conſonnes, *ibid.* remarques ſur la prononciation, 471
Propoſition négative, 326
Subſtantifs propres, 31
Propre à *ou* de, 422
Propriétés du verbe, 74
Proſcrire *ſur* écrire, 121
Proſodie, 477 *& ſuiv.*
Provenir *ſur* tenir, 91
Puer, 110
Puiſque, 139
Puiſſai-je, barbariſme, 331 332

Q

Q, quand il ſe prononce, ou non, 461 ; différentes prononciations de *qua*, *que*, *qui*, 461, 462
Quand, 138, 319
De la quantité des ſyllabes, 477 *& ſuiv.*
Quarantaine, 199
Quarteron, *ibid.*
Quatrain, 199, 568
Quatre-vingt, 201 ; ſa prononciation, 467
Que, relatif, 71 ; eſt quelquefois régime compoſé, 217 ; quand il fait équivoque, 245 ; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 246 ; quand il veut le ſubjonctif, 287
Que *avec* c'eſt, forme un galliciſme, 218, 219
Que, pronom abſolu, 73, 227
Que, conjonction, 140 ; différents uſages de la conjonction *que*, 316 *& ſuiv.* que, quand il veut le ſubjonctif, 285 *& ſuiv.*
Que, particule, 142
Quel, quelle, 73, 228

Quelque.... que, 165
quel que, en deux mots, 166
Quelque choſe, 167
Quelque choſe de, 196
Quelqu'un, 73, 230, prononciation de quelque, quelqu'un, 258
Quérir, 112
Qui, pronom, relatif, 71, 213; eſt explicatif ou déterminatif, 215; ce qu'on fait pour rendre *qui* déterminatif ſans équivoque, 215; quand il fait équivoque, 245; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 246; *qui* relatif, quand régit-il le ſubjonctif? 287. Voyez les répétions vicieuſes, 361 & *ſuiv.*
Qui, pronom abſolu, 73, 225
Quiconque, 233
Quinzaine, 192
Qui que ce ſoit, 241
Quoi, pronom relatif, 71, 72, 221; quoi pronom abſolu, 73, 227
Quoique, 140; régit le ſubjonctif, 284, 287
Quoi que, 141, 241
Quoi que ce ſoit, 241, avec de, 196

R

R finale, en quels mots elle ſe prononce, 462; deux *rr* de ſuite, en quels mots elles ſe prononcent, 463.
Rabattre *ſur* rendre, 95
Raſſeoir, 115
Raiſonner, réſonner, 422
Rebattre *ſur* rendre, 95
Recevoir *ſur* devoir, 93
Verbes réciproques, 76
Réciproquement, ſon uſage avec les verbes pronominaux, 76
Reconduire *ſur* réduire, 93
Reconnoître *ſur* paroître, *ibid.*
Recœillir, 113
Recoudre, 124
Recourir, 112
Recouvrir *ſur* ouvrir, 91
Récrire *ſur* écrire, 121
Recroître *ſur* paroître, 92
Recueillir, V. Recœillir.
Redeſire, 119
Redevoir *ſur* devoir, 93
Redire, 120
Réduire, 93
Réfaire, 119
Verbe réfléchi, 76
Régime, 147; ſimple, 148; compoſé, 149; régime des adjectifs, 195; des verbes, 142; de quelques adverbes, 302; remarques ſur le régime, 338 & *ſuiv.* place des pronoms en régime, 335; des ſubſtantifs, 338
Rejoindre *ſur* plaindre, 95
Pronoms relatifs, 71; ſe rapportent mal à un nom indéfini, 246; doivent être rapprochés des noms auxquels ils ſe rapportent, 248
Relativement, 323
Relire, 120, 121
Reluire, 120, 122
Remettre *ſur* mettre, 124
Remoudre, *ibid.*
Remplir, emplir, 427
Renaître, 119
Rendre, 95
Rendre juſtice, rendre la juſtice, 342
Rentraire, 119
Renverrai, renverrois, 109
Repaître, 119
Répandre, verſer, 423
Reparoître, 139

Repartir, 111
Répartir, *ibid.*
Se repentir *ſur* ſentir, 91
Reperdre *ſur* rendre, 95
Répétition néceſſaire des pronoms, 350 ; de l'article & de l'adjectif prépoſitif, 352 ; du verbe, 353 & *ſuiv.* des prépoſitions, 355 ; de que, 357 ; répétitions de netteté, *ibid.* élégantes, 369 ; qui donnent de la force au diſcours, 371 ; vicieuſes, *ibid.* qui rendent la prononciation dure, 366
Répétition du même mot ſans néceſſité, 367
Répondre *ſur* rendre, 95
Reprendre, 123
Requérir, 113
Réſoudre, 125
Reſſentiment, 423
Reſſentir, ſe reſſentir, *ibid.*
Reſſentir *ſur* ſentir, 91
Reſſortir, 111
Se reſſouvenir *ſur* tenir, 91
Reſtreindre *ſur* plaindre, 95
Retenir *ſur* tenir, 91
Retordre *ſur* rendre, 95
Retraire, 119
Retrouverai, 110
Revaloir, 118
Revenir *ſur* tenir, 91 ; prend *être*, 98
Revêtir, 113
Revivre, 124
Revoir, 116
Rh, leur prononciation, 454
Rien, 73, 235, rien de, 96
Rien moins, 424
Rime (la) eſt vicieuſe en proſe, 367
Rime, 555 ; féminine, *ibid.* maſculine, *ibid.* rime riche, 556 ; rime ſuffiſante, *ibid.* Rimes des ſyllabes breves avec les longues, 557 ; des *l* mouillées, avec les *l* non mouillées, *ibid.* d'*é*, *i*, *u*, *a*, dans les verbes, *ibid.* des ſons, *ant*, *ent*, *eu*, *on*, 558
Rimes formées par des ſons pleins, 558 ; rime dans les mots en *s*, *x* ou *z*, *ibid.*
Rime d'*ois*, *oit*, *ent*, *oient*, dans les verbes, *ibid.* d'un mot avec lui-même, d'un ſimple avec ſon compoſé, &c. 559
Rime des hémiſtiches, *ibid.*
Rimes plates, 565 ; rimes croiſées, *ibid.* rimes mêlées, 566
Rire, 120, 121
Rompre *ſur* rendre, 95
Rondeau, 574
Rouvrir *ſur* ouvrir, 94

S

DIFFÉRENTES prononciations de cette lettre, 464 ; *s* finale, en quels mots ſe prononce, 465 ; quand elle a le ſon du *z*, 464 ; on doit prononcer fortement *ſſ* dans l'imparfait du ſubjonctif, 91
Sa, 70
Ne ſache, 117
Saillir, 113
De ſang froid, de ſang raſſis, 425
Sans, 315
Satisfaire, 119 ; ſatisfaire avec un régime ſimple, ſatisfaire à 425
Savoir, 117
Je ne ſaurois, *ibid.*
Se, 205
Secourir, 112
Séduire *ſur* réduire, 93

Selon ,. 147
Sentir ,. 91
Seoir ,. 115
Servir *ſur* ſentir ,. 91
Serviteur, valet ,. 430
Ses ,. 70
Si , 134 , 268 , 306 ; ſi ce n'eſt que ,. 284
Sien , ſiéne ,. 71 , 212
Signes des penſées ,. 29
Signer , ſignet , leur prononciation , 451
Le nombre ſingulier , 42 , le ſingulier des noms communs s'emploie pour le pluriel , 426
Sinon , 137 ; ſinon que , 284
Sixain ,. 199 , 568
Soi , 69 , 203 , 204 , 207 ,. ſon uſage ,. 209
Son , ſa , ſes , 70 ; quand on ne peut l'employer avec un ſecond ſubſtantif ,. 211 ; quand il eſt inutile ,. 212 ; quand ſe répete ,. 213 ; quand fait équivoque , 245
Son , combien nous avons de ſons ſimples dans notre langue , 442 , 441
Sons exprimés par les conſonnes ,. 470
Songer , penſer ,. 426
Sonnet , 572
De ſorte que , en ſorte que , 284
Sortir ,. 99 , 111
Soudre ,. 124
Souffrir *ſur* ouvrir ,. 91
Soumettre *ſur* mettre ,. 124
Sourire , 120 , 121
Sous , deſſous ,. 311
Souſcrire ,. 120
Souſtraire , 119
Soutenir *ſur* tenir ,. 90
Se ſoutenir *ſur* tenir , *ibid.*
Stance ,. 567
Strophe , *ibid.*
Subjonctif , 79 ; terminaiſon du préſent & de l'imparfait du ſubjonctif , 104 ; formation du préſent du ſubjonctif , 106 ; d'où ſe forme l'imparfait du ſubjonctif ,. 107 ; uſage du ſubjonctif ,. 283 ; & des temps du ſubjonctif , 288
Nom ſubſtantif 31 ; commun , propre , collectif , *ibid.* *nombres* ſubſtantifs , 37 ; noms tantôt ſubſtantifs , & tantôt adjectifs , *ibid.* ſubſtantifs de différents genres ſous différentes ſignifications ,. 42 *& ſuiv.* ſous la même ſignification ,. 58
Formation du pluriel des ſubſtantifs , 63 ; ſubſtantifs qui n'ont que le ſingulier ou le pluriel , 65 ; pluriel des ſubſtantifs compoſés , 66 ; ſubſtantifs qu'on écrit ſans marque du pluriel , 67 ; place du ſubſtantif ſujet , 329 *& ſuiv.* en régime 338 ; quand on répete le ſubſtantif , 334 , 357 , 359
Subſtantifs mal aſſortis aux verbes , 372 *& ſuiv.*
Subvenir ,. 103
Suffire , 120
Sujet , 74 , 145 ; place du ſujet , 329 *& ſuivantes* ; quand ſe met élégamment après le verbe , 332
Sujet , quand ſe répete , 334
Suivre ,. 125
Superlatif , 343 abſolu & relatif , *ibid.* remarques ſur le ſuperlatif , 177 *& ſuiv.*
Suppléer , ſes différents régimes ,. 426
Suppoſé ,. 168

Suppreſſions élégantes, 345; de l'article, *ibid.* du pronom & du verbe, 346; de *quand*, &, *qui*, *comme*, &c. 346.
La Suppreſſion de l'article change quelquefois le ſens d'une expreſſion, 348
Sur, deſſus, 310
Temps ſur-compoſés, 84
Surfaire, 119
Surprendre, 123
Surſeoir, 116
Survenir, *comme* venir, 98
Survêtir, 113
Survivre, 125, différents régimes de ce verbe, 427
Syllabe, 431; longue, breve, douteuſe, 477; féminine, maſculine, 478
Syllabes finales longues, 479 pénultiemes longues, 480
Synonimes vicieux, 427
Syntaxe, 152; de l'article, 153; de l'article, de l'adjectif du pronom & du verbe, 161 & *ſuiv.* du comparatif & du ſuperlatif, 177. Voyez les différentes parties du diſcours à leur ordre alphabétique.

T

T, comment ſe prononce 465, 466
T final, en quels mots il ſonne, en quels mots il ne ſonne pas, 467, 468; ſi l'on prononce les deux *tt* de ſuite, 468
Th, leur prononciation, 454
Ti, ſuivis d'une voyelle, quand ſe prononcent comme *ci*, 466
Ta. Voyez Ton.
Tâcher à *ou* de, 258
Taire *ſur* plaire, 93
Tandis que, 138
Tant, adverbe, 134, tant, autant, 306; tant de, 308
Tant, conjonction, 138
Tarder à *ou* de, 258
Te, 68, 202
Teindre *ſur* plaindre, 95
Tel que, 166
Tellement que, 194
Temps du verbe, 78
Temps de l'infinitif, 78; de l'indicatif, 81; du ſubjonctif, 85
Temps ſimples, compoſés, primitifs, 102
Terminaiſons des temps ſimples, 103; formation des temps, 104; temps ſur-compoſés, 84; uſage des temps ſur-compoſés au ſubjonctif, 291
Tenir, 91
Tenir tête, 439
Tercet, 573
Termes mal aſſortis, 332 & *ſuiv.* termes que le vers exclut, 560
Tes. Voyez Ton.
Tête, avoir de la tête, tenir tête, 439
Tien, tiène, 70, 71
Toi, 68; ſon uſage en proſe, en poéſie, 202
Tomber, 98
Ton, ta tes, 68; quand inutiles, 212; quand ſe répètent, 213
Tordre *ſur* rendre, 95
Tout .... que, 164; régit l'indicatif, 287
Tout, placé après pluſieurs ſubſtantifs pluriels, 176
Tout, 242

Traduire *ſur* réduire, 93
Traire, 119
Trait d'union, 506
Traiter mal, maltraiter, 412
Tranſcrire *ſur* écrire, 123
Tranſmettre *ſur* mettre, 124
Tranſpoſition dans la poéſie, 345, 562
A travers, au travers, 302
Tréma, 502; il ne ſuffit pas pour indiquer clairement la prononciation, 503, comment on pourroit y ſuppléer, 504
Très, 35, 134
Treſſaillir, 114
Troupe, troupes, 430
Se trouver mal, ſe mal trouver, 412
Trouver mauvais, trouver bon, 413
Trouverai, ſa prononciation, 110
Tu, 68; ſon uſage en proſe, en poéſie, 202; quand ſe place après le verbe, 330 331

U

U, long ou bref, 432; en quelles pénultiemes il eſt long ou bref; 495 & *ſuiv.* ne doit pas ſe confondre avec *v* conſonne, 468
Vaincre; 125
Valet, ſerviteur, 430
Valoir, 118
Ua, 442, 476
Ue, *ibid.*
Venir, 105, *ſur* tenir, 91
Venir, aller, 398
Verbe, 74; actif, paſſif, neutre, *ibid.* pronominal, 75; quand les verbes pronominaux ont la ſignification paſſive, 76; quand ils ſont réfléchis, *ibid.* quand ils ſont réciproques, *ibid.* verbe impersonnel, 77; conjugaiſons des verbes, 77, 87; verbes auxiliaires, 86; modes du verbe, 78; temps des verbes, 99 & *ſuiv.* remarques ſur les verbes *avoir* & *être*, 97; formation des temps du verbe, 104; remarques ſur les verbes en *er*, 107, en *ir*, 110, en *oir*, 114, en *re*, 118; accord du verbe avec le nominatif, 162, avec les collectifs partitifs, 170; avec pluſieurs ſubſtantifs, 291 & *ſuiv.* les verbes actifs ſont de trois ſortes, 249; régime des verbes actifs, 250; des verbes réfléchis & réciproques, 251; du verbe *être*; 252; du paſſif, 254; verbes qui prènent *de* ou *à*, 255 & *ſuiv.* verbe ſans nominatif, 294
Verbes en *ier*, *ayer*, *oyer*, *uer*, *uyer*, 109, 480
Verſification françoiſe, 553; & *ſuiv.*
Vêtir, 113
Ueu, 475
Ui, diphtongue, 442, 450; en quels mots ſe prononce comme *i*, 437; en quels mots fait deux ſyllabes, 475
Uin, 442
Vingt, remarque ſur ce mot, 201
Virgule, 508
Vivre; 125
Um, 440, prononciation de cette voyelle en certains mots, *ibid.*

Un, remarques sur *un des &c.* 181, 274 & *suiv.*
Un, voyelle nasale, 440 441
Uo, 476
Vocatif, 146
Voilà, s'entend de ce qui précède, 371
Voir, 116
Voisin, 36
Vos. Voyez votre.
Votre, le vôtre, 70, 71; usage de le vôtre, votre, 212; votre, sa prononciation, 463
Vouloir, 118
Vous, 69; singulier ou pluriel, *ibid.* au-lieu de vous, on emploie la troisième personne ou certains titres d'honneur, 203; vous sujet & régime, 205; vous s'emploie quelquefois pour la troisième personne, 293
Voyelles, 432; simples, *ibid.* composées, *ibid.*, nasales, 438 & *suiv.* assemblage de voyelles qui forment des dipthongues, 441, 442; table des voyelles, 440; voyelles longues, 480 & *suiv.* rencontre des voyelles dans les vers, 560

X

X finale, en quels mots se prononce, 468 & *suiv.* ses différentes prononciations, 469

Y

Y a le son de l'*i*, ou de deux *ii*, 469, 470
Y, pronom, 71; s'emploie pour à lui, à eux, &c. 208
il y a, il y est, &c. 253
Verbes en *yer*, 109

Z

Z, quand z s'emploie, 470
Quels mots on écrit avec un z. 544

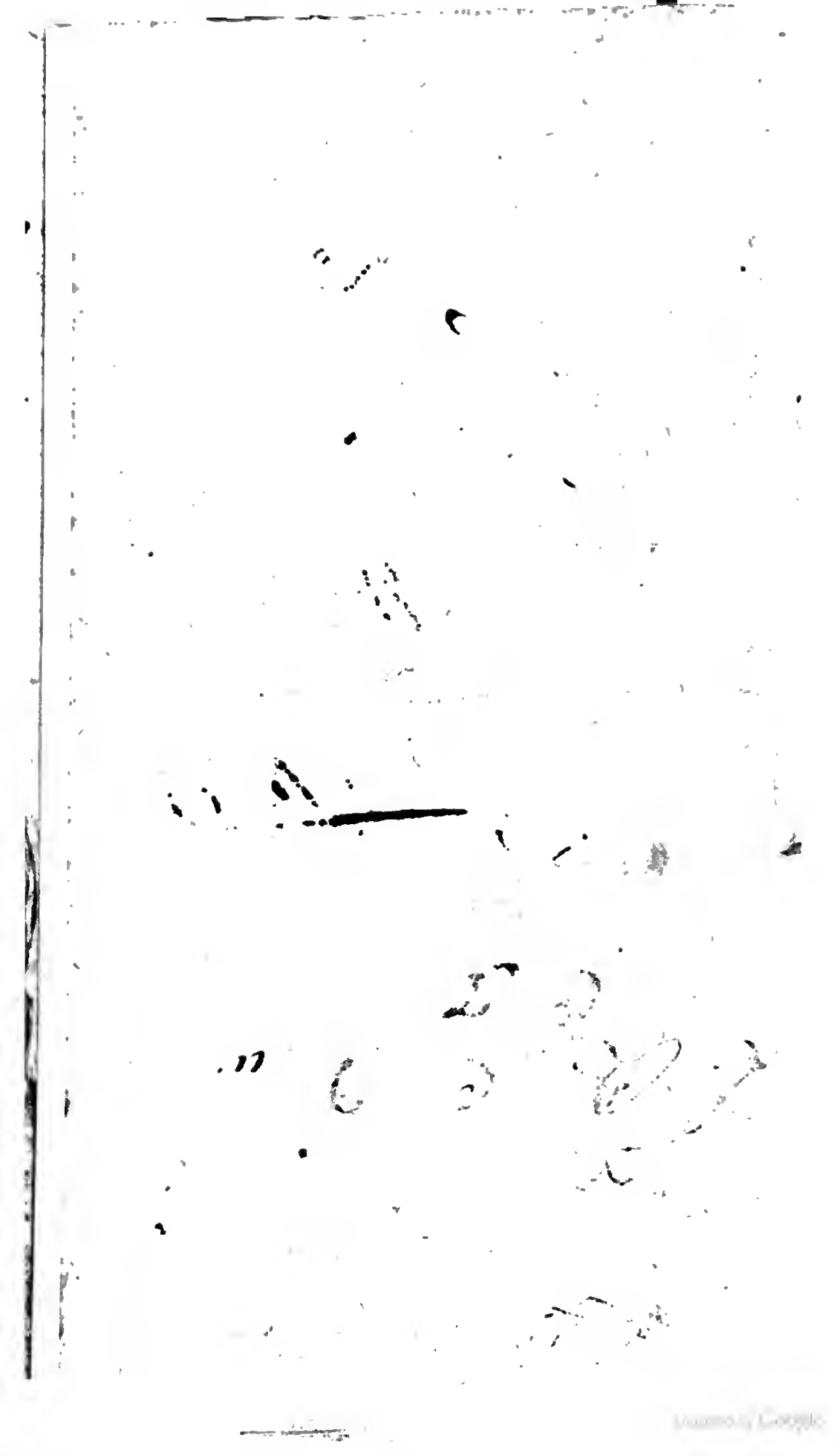
Fin de la Table des Matières.

APPROBATION.

J'AI examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre réimprimé avec des changements & des augmentations considérables, lequel a pour titre: *Grammaire Française, &c.* Les Règles générales & particulières s'en ont paru bien développées; & les exemples dont elles sont appuyées, très propres & à former le cœur & à orner l'esprit des jeunes gens. A Paris, ce 3 Août 1763. GRANÈS DE LAVAUR.

Le Privilége se trouve à l'Abrégé de la Grammaire.

2562867 A



B.N.C. – FIRENZE
B.7.4.293
C F 2 5 6 2 8 6 7
Digitized by